Dziennik Walerji ze Strojnowskich hr. Tarnowskiej

Akc. 112/52

(Druki, bez wyp.).

SAH SM – 1

Mon Journal

Volume 1.

J'ai
sur le
ment
souvent
crois p
but de
pour
donc,
c'est au
loin de
j'ai con
les tour
je crois
il vrai
vous avo
vivemen
bouteill
faire –
à Vinge
ien do
01bre.
ure,
moyens
vrai
entend –
cela m
vous avo
confiai
Elle vit
qui la
un Me
et lui,
n'y m
a a p
raison

BJ

Dimanche 9 10bre. 1804. Dzików. —

J'ai souvent pensé qu'il pouvait être fort utile, la journée finie, de jetter sur le papier l'impression dominante qu'elle nous a laissé, et qui fait ordinairement notre dernière pensée — c'est souvent une conversation, une lecture, le plaisir d'une bonne action — plus souvent le regret d'une faute — et on oublie si légèrement les siennes, que je ne crois pas mal de chercher à se les rappeller de temps en temps — car le premier but de la vie, étant de s'améliorer, il est bon de regarder quelquefois en arrière pour voir combien plus ou moins, on a atteint à ce grand but. — Je le ferais donc, et avec pleine sincérité, car ce Journal n'aura point de lecteurs. —

C'est aujourd'hui mon jour de naissance — voilà le premier de ma vie qui s'écoule loin de mon Père et de ma Mère — cette idée m'a attristée les premiers moments. J'ai confessé et communié, et beaucoup pleuré — l'Eglise d'ici m'est chère — elle couvre les tombeaux de mes enfants — et quand le Dieu vivant y descend sur nos autels je crois voir mes enfants entre les Anges qui l'environnent — peut-être cela est-il vrai? — peut être mon cœur les sent-il? —

Nous avons eût une société de voisins — ceux d'entre-eux que j'aime le mieux étaient vivement affligés d'une vilaine querelle de famille, arrivée hier chez eux, la bouteille à la main. J'ai à cette occasion un reproche d'indiscrétion à me faire — j'ai conté cette histoire à Jas, à Maman, à l'Abbé, même quelques mots à Vincent et à Marcie, et la personne qui me l'avait conté m'avait prié de n'en rien dire. — —

10 10bre. — J'ai lû ce soir avec grand plaisir les Fables de la Fontaine — quelle pure, souvent même quelle sublime morale, et quelle simplicité dans les moyens qu'il emploie pour nous l'offrir: cet ouvrage charmant est nouveau pour moi, car on me l'avait fait lire encore enfant — et quel enfant entend un mot aux fables de la Fontaine? je me promets bien de continuer, cela me donnera encore des soirées agréables. —

Nous avons décidé aujourd'hui Maman à venir avec nous à Horochów — notre confiance au bon de Cot nous rassurera beaucoup sur cette santé chérie. Elle vit dans ses enfants — et pour venir avec eux, pour soulager un état qui la fait souffrir, l'inquiète et nous accable, elle ne voulait pas quitter un Mari de 80 ans: il a fallû que lui-même l'y décide! quelle Epouse! et lui, le bon Vieillard! on craignait que trop habitué à sa présence, il n'y mit de l'opposition — c'est moi qui lui ais parlé — au premier mot, il n'a pas balancé — la Religion toujours son seul guide, lui donne toute la raison que les foiblesses de l'âge pourraient lui ôter — ah qu'elle est

respectable la résignation en cheveux blancs! Jas, quels exemples domestiques Dieu nous a donné: marchons droit, car il nous jugera sur eux! oui l'enfant coupable, de Parents vertueux doit être sans doute mille fois plus coupable à ses yeux. —

11 tobre. — Je causais avec Maman sur les effets étonnants du galvanisme, le célèbre Aldini et plusieurs Phisiciens fort sçavants m'en ont parlé plus fois et m'ont fait frémir aux récits de sa propriété de faire mouvoir les Corps morts, de leur faire ouvrir les yeux, les mains, soulever des poids &c. Je disais donc à Maman, que je trouvais quelque chose de cruel à penser que même après la séparation de l'âme avec le Corps, la faculté du mouvement restait à ce dernier — j'ai beaucoup entendu raisonner sur cette matière, mais jamais je n'ais osé y réfléchir de suite audedans de moi-même — je redoute et j'évite ce genre de réflexions qui amènent souvent des pensées douloureuses et fausses. — Il me semble pourtant, ~~Que~~ répondit Maman, que la question que Vous vous faites à cet égard, et que Vous trouvez pénible à approfondir, est facile à résoudre; le corps après sa séparation avec l'âme qui le fait mouvoir à volonté, reste ce qu'il était, une machine susceptible de mouvement, et par conséquent il peut être mû momentanément par des moyens phisiques, cela me paroît tout simple. — Et moi aussi, cela me paroît simple — ce raisonnement m'a beaucoup frappé — il m'a paru avoir un air de vérité, que je ne me rappelle pas avoir trouvé à tout ce que m'ont dit là-dessus des sçavants Italiens — peut-être aussi me trompais-je? car au fait j'entends si peu de chose à ces matières là. —

12 tobre. — La brasserie de Lupawa a brûlé hier au soir — c'est un dommage très-considérable pour nos Parents — la nouvelle ne leur a pas fait plus de peine, qu'une perte d'argent n'en doit faire — mais l'honnête Commissaire à qui toutes les affaires de la maison sont plus que personnelles, a souffert le martire — ce mâtin, n'ayant pas le courage d'aller annoncer ce malheur à ses maîtres, il est parti pour Lupawa plus mort que vif — dans l'après-midi je dis la chose à Maman, et je lui

dis en même temps, combien le bon Cetwerski en était affligé – nous allâmes tout de suite chez eux – bien-tôt il arrive de Lupawa – Maman le voyant arriver, oublie ses rhumatismes, sort au vent et à la neige sans songer à mouchoir ni manteau, elle se précipite au devant de lui et le conjure de penser à lui-même, plus qu'à une perte qui le met si fort au-dessous de sa santé – en lui parlant elle avait les larmes aux yeux; en la regardant les miennes coulerent – de tels maîtres, pensais-je en moi-même méritent de tels gens – ils se valent – ah ce n'est pas l'argent qui peut payer les services du Cœur – l'attachement n'est payé que par un attachement réciproque! – Le maître de brasserie a dit-on beaucoup perdu dans l'incendie, et sa femme est au moment d'accoucher; je veux m'informer de ce qu'il y a à faire pour eux, et je ferais ce que je pourrais – je sacrifie les deux robes de bathiste que je voulais acheter – je leur en donnerais l'argent et plus s'il est possible.

Nous causions aujourd'hui sur le plaisir qu'on a à recevoir chez soi des Personnes de sa famille – Jas' dit – Tiresii n'est qu'à un mille de Dzików, et pourtant je suis si heureux chaque fois que j'y vois arriver Michel. – Oh sûrement! s'écria celui-ci – j'aime cette assurance – elle prouve que le Cœur de Michel répond à celui de son frere. Ainsi puissent-ils s'entendre et se répondre toujours! –

J'ai reçu deux lettres de Papa – dans une il me demande instamment du courage contre mes peines, craignant qu'à la longue elles n'aigrissent mon caractere, et ne m'ôtent cette douceur habituelle, premier ornement d'une femme, et par-la-quelle, il me promet que je conserverais toujours le Cœur de Jas'. Mon Pere, je songerais à vôtre conseil, j'y songerais beaucoup – je prendrais garde à moi – ah je la connois cette voix chérie qui dès l'enfance m'appelle au bien! je la suivrais toujours! —

3. tobre. Je me suis informé des pertes du maître de brasseries – on les a exagérées il a perdu quelque chose, mais sauvé beaucoup plus – sa femme n'est pas grosse comme j'avais crû l'entendre et leur état étant aisé n'a pas

besoin de mes secours — grâces au Ciel pour eux — mais pour moi voilà une occasion perdûe de faire du bien — Je tâcherais de la retrouver — l'argent une fois destiné à une bonne action devient sacré — je ne me crois plus permis de l'employer en fantaisies — il attendra les malheureux. —

Quand je forme quelque bon projet, cela me ramene tout de suite à penser à mes enfants — ces purs anges de l'Eternel — c'est eux sans doute qui portent dans mon âme ce desir ardent de bien faire — ah pourquoi les effets en sont-ils si peu de chose! aide-moi Dieu de bonté! l'innocence couronnée par toi, te demandes pour moi la vertu, ô daigne l'exaucer! —

14 10bre. — Il faut renoncer à un de mes projets favoris — à l'espérance de marier nôtre bon Piotrus à la douce et simple Joséphine; elle vient de me dire qu'elle a déjà promis sa main à un autre, et j'ai tout lieu de croire que cet homme préféré pour la seule fortune ne la rendra pas heureuse — pauvre petite — elle payera peut être cruellement un jour ce choix de la vanité et de l'irréflexion — il est étonnant que cette jeune enfant nous ait caché pendant long-temps, la grande légereté d'esprit et de principes que je lui découvre maintenant — elle m'a forcée à l'estimer bien moins, mais je l'aime toujours — elle m'intéresse, car sûrement elle s'abuse elle même — mais ses Parents sont bien déraisonnables. — C'est une jolie petite personne — annonçant de la candeur, de la bonté, et possédant l'art de se taire à propos — mais au fait Piotrus méritait une femme plus essentielle — le mal est qu'il l'aime, et qu'il souffrira pour guérir — moi, je souffre d'avance pour lui — je l'aime tant. c'est un si parfaitement honnête homme, et d'une sensibilité si rare dans son sexe — comment une femme refuse t'elle le bonheur d'épouser un tel homme? un homme qui sçaura aimer comme Jas? —

18 1obre. – Une fièvre sans conséquence, mais très fatiguante m'a retenu au lit pendant ces trois jours, et m'a mis hors d'état d'écrire – je n'ai pû même continuer mon journal à Papa – c'était là ma plus pénible privation – Dieu bon, je te rends grâces du retour de ma Santé! je t'en rends bien plus encore de ma maladie, si elle est par hazard l'annonce d'un nouveau bienfait! —

19 1obre. – Ma foiblesse ne me permet encore ni de sortir de ma chambre, ni de m'occuper de suite – il est triste que la foiblesse phisique ait tant d'influence sur le moral – elle traîne après soi l'inaction, et même l'incapacité Combien cette réflexion fait apprécier la Santé! —

20 1obre. – Mme de Novogrod nous est arrivée ce soir; je l'ai revûe avec un vrai plaisir – j'aime cette femme, que si peu de personnes connaissent et que moi-même je ne connais pas bien encore – cependant je l'aime beaucoup; car je crois la deviner, et ce que j'en devine me convient extrêmement sous plusieurs rapports; un mauvais génie semble éloigner de nous les occasions de nous voir fréquemment – sans quoi, nous pourrions peut-être nous lier plus intimement – le nom de Tante n'empêcherait-il pas l'intimité entre nous? je ne crois pas car la différence de nos âges n'est pas grande – je suis plus jeune – mais j'ai réfléchi, et j'ai souffert... j'ose donc me croire plus vieille que je ne suis. —

21 1obre. – Nous avons parlé de plusieurs exemples de suicides, de Mmes Malczewska Narczewska &c... terrible aveuglement! déraisonnable, irréligieux, criminel chez tous les hommes, plus criminel chez les femmes, inconcevable dans une Mere! comment une Mere se décide t'elle à renoncer au droit et au devoir de guider ses enfants dans les premiers pas de leur carriere? comment renonce t'elle à l'avenir qu'ils lui présentent? aux espérances qu'ils lui donnent? à leurs douces caresses? comment se décide-t'elle à les opprimer du poids de sa honte, à les faire un jour rougir de leur Mere? – réflexions cruelles et vraies, qui sans doute viennent assaillir leurs derniers moments, oui sans doute elles viennent alors qu'il n'est plus ni de secours, ni d'espoir! alors on pense, on voit tout cela... la mort est là et derriere elle sont la justice divine et l'Eternité... oh combien alors la mort doit être terrible!.. Dieu clément, miséricorde! —

22 1obre. – J'ai souffre beaucoup des reins – il s'est couché – moi j'ai voulû rester chez nous pour lui tenir compagnie pendant la soirée – cela a fâché Maman – j'ai tenû bon et je suis descendûe – j'avais raison dans le fond de la chose, mais j'ai eût tort de ne pas ceder quand j'ais vû que cela fâchait Maman. – Maman, la plus respectable des femmes que je connaisse, la meilleure et la plus tendre des Meres est souvent dans les menûs details domestiques, trop exigeante à force d'aimer – cependant le sentiment est fait pour bannir la gêne – comment donc la produit-il quelquefois ? c'est qu'il s'y mêle toujours un peu de personalité – Je n'aurais pas dû écrire cela ; mais j'ai pensé qu'un jour peut-être j'aurais aussi des grands enfants, que sûrement je les aimerais aussi avec passion, et qu'alors ceci sera peut-être bon à relire. –

23 1obre. – Je suis triste aujourd'hui – ma premiere pensée a été sombre, cruelle... le mâtin j'allais à l'Eglise – en entrant sous ces voûtes où reposent mes enfants, en fixant les portes de leur tombe – ces portes où si souvent je trouve de la douceur à porter mes baisers maternels – mon cœur se serra – une idée terrible, sur-tout pour l'état où je crois être vint m'oppresser de tout son poids – je me dis : voilà donc où vont aboutir mes douleurs, mes soins, mon amour... c'est pour remplir ce caveau que j'enfante... – un peu remise, je tremblais que cette idée ne fût une espece de murmure – ô mon Dieu, tu vois si mon cœur en est loin ! tu sçais si la douceur, de me sentir résignée à ta sainte volonté, n'est pas ma plus grande consolation ! je te la dois, car je te dois tout – et aussi sans doute cette pensée consolante, qui vint reposer mon âme bouleversée – Mes enfants ne sont point ici – ils sont au séjour de l'immuable bonheur ! est-il donc si malheureux d'enfanter pour peupler le ciel de bien-heureux eh quel eût été pour mes enfants le but des soins de ma vie entiere leur salut. –

24. 1obre. – Maman a été malade de la tête toute la journée – moi aussi j'étais indisposée, et sans l'arrivée des Scipions nôtre veille

de Noël eût étée fort triste. Ils nous ont un peu récrées - j'aime beaucoup Marie - elle est bonne attachante - sa Mere n'a pû l'élever jusqu'à soi - jamais elle ne l'égalera, mais elle en a assez pour une jolie femme - religion, principes honnêtes, et bon cœur - aussi je l'aime bien sincérement, et j'en suis aimée de même - cela durera; car nous ne rivaliserons jamais - je n'ais pas de quoi déplaire à une jolie femme - si j'avais été belle ou élégante, peut-être ne serais-je point parvenue à me faire aimer tout de bon de Marie? voilà une pensée vraiment consolante sur l'absence de ces deux avantages.

25 1bre. - J'ai lû ce soir à Maman le petit roman de Cork, qui remplit plusieurs Numéros du journal des modes - ce petit ouvrage est bien écrit et fort amusant par la singularité du héros. Richard Boyle jeune Paysan, élevé avec soin par un bienfaiteur, et rempli du noble desir de se créer une carriere digne de lui parvient à force de bonhomie et de persévérance, à obtenir le cœur et la main de Ladi Ranelor un des premiers partis d'Angleterre, jeune Personne extremement fiére qui l'accable de dédains, dans les-quels le simple et franc jeune homme ne voit jamais que des faveurs, et des preuves d'un interet, qu'il devine fort au juste - ladi Ranelor lui défend de lui parler jamais - prendre avec lui ce ton absolu, c'est avouer l'empire suprême que le sentiment seul peut donner - il pense, il écrit cela, et Ladi Ranelor ne sçait plus où donner de la tête, pour le dissuader de la vérité en effet il n'est pas facile de se défaire d'un tel homme - il n'y a vraiment qu'à le pendre, le noyer où l'aimer.

26 1bre. - Nous causions avec l'Abbé sur la difficulté qu'on trouve quelquefois à discerner l'amour propre bien placé d'avec la vraie vertu - l'amour propre inspirant souvent des actions si nobles, si sublimes, que la vertu même ne pourrait aller plus loin - mais la vertu est toujours elle, et sur-tout dans la vie privée, car elle aime

8.

l'ombre et le silence — au-lieu que l'amour-propre ne l'invite qu'au grand jour, et se dément bien-tôt pour qui le voit ~~tous les jours~~ journellement et de trop près — cependant cette espece d'amour-propre est estimable il a un vrai mérite, puisqu'il produit le bien — que j'aime à voir ses beaux moments! comme alors il exalte, il enlève — mais quel pénible sentiment font éprouver ensuite ses fréquentes décadences!... ô vertu c'était pour-tant là ton image! ah fais-lui si bien goûter tes pures délices, qu'il ne se sépare plus de toi! il a déjà le don d'emprunter tes nobles traits — achève — donne-lui ton inaltérable uniformité! —

27 1bre. C'était aujourd'hui le jour de nom de Jaś et de l'Abbé — nous nous sommes dit bien des choses tendres — Jaś est tout pour moi — et l'Abbé après Jaś et mon Pere est mon plus cher ami. —

Nous nous faisions grande fête d'avoir décidé Maman à nous suivre à Horochów — elle change de projet — un voyage de 30 milles et les rigueurs de la Saison l'effrayent — il faut donc renoncer au plaisir de la voir plus long-temps — de lui prodiguer tous nos soins à Horochów où elle n'appartiendrait qu'à nous deux — mais il ne s'agissait pas de cela il s'agissait de sa santé, et du moins elle va un peu mieux — les insomnies sont moins longues, l'appétit revient, et du moins je pars plus rassurée — si Dieu préserve elle empirait par la suite, elle m'a promis de nous le mander, et alors Jaś et de Cot iraient la chercher — si alors de Cot approuve ce Voyage, elle m'a donné sa parole de le faire — elle ne manquera pas à sa parole. —

28 1bre. — Je ne suis pas contente de moi ce soir — j'ai eût de l'humeur dans la journée; je me suis impatientée, même fâchée contre Jaś pour un écritoire qu'il ne voulait pas que j'achete — au bout du compte il est vrai que c'était une fantaisie inutile car j'ai deux encriers — mais aussi c'était si peu coûteux — au reste n'importe qui de nous deux avait tort — je l'ais pris sur moi en me fâchant, car ce n'est pas par l'impatience qu'une femme doit répondre, même à une injustice. Quand est-ce donc que je parviendrais à être entièrement maîtresse de mes premiers mouvements? —

29 10bre. — Est-ce donc pour rien que j'écris ce journal, où je note fidellement les fautes que je commets ? c'est sur-tout pour me corriger que je l'ais entrepris — point du tout — je me suis impatientée aujourd'hui encore plus fort que hier — fi donc. —

30 10bre — Des affaires absolues nécessitent mon départ — il eût même fallu l'accélérer — eh bien je n'ais jamais assez de raison pour m'en faire une là-dessus ! ce jour de départ approche — j'y pense continuellement et cela m'attriste si souvent — une séparation de 4 mois, c'est si long ; surtout quand on quitte un Pere de 76 ans et une Mere malade !... J'ai rêvé cette nuit, que comme nous causions ensemble je vis derriere elle un Ange qui la poussait légèrement — elle s'élevait à mes yeux et montait tranquillement de la terre au Ciel, en me regardant avec tendresse — moi, je la contemplais avec surprise, mais sans douleur — nulle idée triste ne me survint — je me réveillais doucement — alors seulement les larmes me vinrent aux yeux, et ce songe étonnant me laissa une impression extrêmement pénible, mais non sans douceur ! ah sans doute c'est ainsi qu'un jour les Anges porteront cette âme si pure au sein de son Créateur ! mais ô mon Dieu, laisse-la encore à la terre ! laisse-là encore à ses enfants ! —

31 10bre. Cette année qui va finir aujourd'hui, a été cruelle pour moi ; j'ai perdû Rosalie — Rosalie que j'allais revoir — Rosalie qui remplissait mon âme toute entiere, et réunissait sur elle seule tous les plus tendres sentiments de mon Cœur !... Mon Pere est si loin de moi — voilà déjà huit mois de séparation — oh qu'elle est longue, et de combien elle serait plus pénible, si je n'avais la douceur de penser qu'elle est utile à sa Santé ! Et cette cruelle altercation survenue entre lui et ma Mere ! et les craintes que me donne maintenant ~~la~~ Santé de mon autre Maman ! oh combien j'ai souffert dans le cours de cette année !... Dieu bon ! accepte l'offrande de tant de larmes ameres, que la seule Religion a si souvent essuyées !... Jettes un regard plus propice sur l'année qui va commencer — bénis-la ô mon Dieu ! —

1 Janvier 1805. – Mauvais commencement d'année ! Maman s'est couchée, affoiblie par un rhume très-fort, et fiévreuse – heureusement le Médecin m'assure que ce n'est rien du tout – car il faut à toute force partir demain ! il fait 24 dégrés de gelée – je tremble pour nos pauvres gens – je crains un peu pour moi-même – mon état me rend si sensible au froid. Dieu nous conduira. –

Le Dieu qui a daigné aujourd'hui descendre dans mon cœur, entendra le dernier vœu de ma journée. Que cette année tristement commencée ne finisse point sans me laisser moins de défauts et plus de vertus ! –

8 Janvier. Horostków. – Jamais je n'ais fait un Voyage aussi fatiguant, aussi pénible – il n'y avait pas moyen d'écrire, pas même à mon Père... quel Climat ! ô bienheureuse Italie !... grâces à la Providence, nous sommes arrivés sans accident, tant pour nous que pour nos gens. C'est beaucoup, vû tout ce que nous avons eût à essuyer. –

A peine sortie des bras de ma Mere, j'ai apperçû derriere elle Mr. Michel Jelowicki – il s'est avancé lentement vers moi – heureusement pour moi, l'émotion douce que j'éprouvais, diminua celle que m'eût causé sa présence, j'étais toute entiere au plaisir de revoir ma Mere – je me suis dit, c'est son fils, et je l'ais embrassé, même assez tendrement. Nous ne nous sommes point parlé – pourquoi le préviendrais-je ? je ne l'ais point offensé, et voilà deux ans qu'il me traite comme une Etrangere... combien pourtant je l'ais aimé ! il a tout fait pour détruire un sentiment si tendre – je crois qu'enfin il y est parvenû !... mais il m'en reste un souvenir si douloureux !... ah du moins je ne négligerais jamais, la triste et derniere preuve d'intérêt qui puisse lui être utile de ma part ! jamais je ne négligerais ces vœux ardents que j'éleve si souvent au Ciel pour lui demander de changer son Cœur, et de le porter au bien ! –

Comment l'aimer tout de bon quand je sçais qu'il hait mon Père ! mon Père modele révéré des vertus et de la bonté ! lui, que j'aime comme le meilleur des Peres, et comme mon plus cher ami ! –

9 Janvier. – Papa, il faut relire souvent ta judicieuse lettre sur l'humeur, elle me sera encore plus utile ici qu'ailleurs – ce tas d'affaires à arranger, et de concert avec Maman, qui n'est pas facile à contenter en affaires – elle ne les voit qu'en noir – ses craintes, ses lamentations continuelles, ah c'est une forte besogne !... si du moins, je la soulageais réellement, mais je ne sçais, car elle semble toujours également accablée... et c'est elle-même, c'est son imagination qui l'accable ainsi... pauvre Maman ! hélas, il est bien simple, que l'âge et le malheur aigrissent le caractere ! mais combien mieux la jeunesse, doit-elle chercher à se munir de douceur, afin qu'arrivée à cette époque dangereuse, elle ne lui offre pas, une humeur déjà aigre, à aigrir encore davantage. Au lieu que l'habitude devient dit-on, une seconde Nature – eh quoi de plus vénérable et de plus touchant qu'une douce vieillesse ! celle par exemple de Mme Grabinska.
Rien n'entraîne davantage à l'impatience et à l'humeur, que ces mêmes défauts rencontrés chez ceux qui nous entourent ; il est très-heureux d'être bien entourée de ce côté-là ; quand on ne l'est pas, il n'en faut travailler qu'avec plus d'ardeur à se sauver de la contagion. –

10 Janvier. – Je parlais hier d'une vieillesse douce ; je l'ais vûe aujourd'hui dans une de nos Voisines qui est venûe voir ma Mere – c'est Mme Sobolewska ; elle n'a pas l'éducatiön distinguée, les connaissances et l'esprit supérieur, de ma respectable grand Tante Mme Grabinska – mais le bon sens, la gaieté, et la bonté, rendent sa société aussi agréable que touchante ; je lui demandais comment, parvenûe à son grand âge, à travers bien des malheurs sans doute, elle avait fait pour conserver cette gaieté aimable ? „Dans les prières par où je commence toutes mes journées me dit-elle, je n'ais jamais manqué de demander à Dieu la patience." – Je ne veux pas oublier cette réponse, qui m'a vivement frappée. bien sans doute, il n'est point de jour dans la vie, où l'homme n'ait besoin, de patience ! Il ne devrait donc en passer aucun sans implorer d'en haut cette vertu journaliere ! —

11 Janvier.- Enfin je viens d'achever d'expedier pour Kiow, et je vais respirer de ce tas d'affaires, assez ennuyantes par elles-mêmes, et bien plus encore, par les circonstances où je me trouve placée pour les terminer. Ah, les affaires, si j'avais à les traiter sous les yeux et d'après les conseils de Papa, comme elles deviendraient faciles!— Allons nous coucher - je suis fatiguée et malade... Rosalie tu occuppes ma dernière pensée - viens me faire rêver au bonheur!—

12 Janvier.- Un évenement douloureux nous inquète et nous afflige.- Sie-pwaski, jeune homme, au-quel un caractere sociable et une longue habitude de le voir, nous intéresse tous, vient de tomber très-dangereusement malade - depuis peu il a perdû son Pere, et il est devenû la seule ressource d'une Mere et de trois Sœurs orphelines... le chagrin peut-être aura causé sa maladie, dont le Cot ne me semble espérer rien de bon... car c'est un de ces cas où la Medecine ne peut presque rien... ô mon Dieu, sauvez-le! prenez pitié de sa Mere et de ses Sœurs infortunées!—

13 Janvier.- Jas avait mal aux reins ce soir - il s'est couché de bonne heure - je lui ai lû l'Hipsipile de Métastase; j'ai fondû en larmes à ce morceau intéressant où Toante après une longue absence, revoyant une fille adorée dit si bien ce qu'un Pere tendre peut penser dans un pareil moment.

Vieni, o dolce mia cura,
Vieni al Paterno sen. Da te lontano
Tutto degli anni miej sentivò il peso;
E tutto o figlia io sento,
Or che appresso mi sej,
Il peso allegerir degli anni miej.—

O mon Pere, j'ai crû un moment te revoir et t'entendre - l'illusion du bonheur a été pour moi un moment de bonheur même! si la seule idée de l'instant où je te reverrais émeut si profondement mon âme, qu'éprouverais-je, quand je me sentirais dans tes bras? ah, je le conçois, il est des moments de felicité, qui doivent suffire sans doute, pour faire oublier de longues douleurs!—

14. Janvier. — Jas est malade — il souffre cruellement d'une douleur aiguë dans la poitrine, et de Fot est absent... oh mon Dieu Tu es toujours là! et Tu sçais que Jas est pour moi la vie où la mort!.. Mes enfants, priés pour vôtre Mere! non, le Ciel ne m'abbandonnera pas! —

15 Janvier. — Il a été bien mal dans la nuit; j'ai éprouvé tout ce que la crainte peut faire souffrir... mais dès le matin de Fot, que l'Abbé avait envoyé chercher est arrivé, et Jas s'est senti très-promptement soulagé — maintenant ses douleurs sont entièrement passées, il ne lui reste que de la foiblesse — me voilà presque tranquille, mais bien foible aussi; j'ai étée si péniblement agitée — J'espérais en Toi ô mon Dieu et ta bonté paternelle a daigné éxaucer mon espoir! vois ma reconnaissance! ne la rejettes pas! —

16 Janvier. — Comment se fait-il que moi qui aimes le travail, qui ais pris dès l'enfance, l'habitude d'une occuppation suivie, je me surprends aussi une sorte de disposition à la paresse; si par un voyage où tel autre hazard, il arrive que je ne fasse rien pendant plusieurs jours, il me faut ensuite faire un effort sur moi-même pour revenir à mes heures marquées et régler mon temps comme à l'ordinaire, ce qui est un si bon moyen de le prolonger — alors même, la premiere journée où je travaille c'est sans bonne volonté — je n'avais point dessiné depuis mon arrivée ici eh bien aujourd'hui le dessein m'ennuyait... heureusement, l'habitude du travail fait que je m'apperçois promptement de ces accès de paresse — et vîte je leur fais la guerre... mais pourquoi me viennent-ils? l'homme aurait-il donc une pente naturelle à l'oisiveté? ah gardons-nous en bien je la crois une des principales sources du malheur domestique des femmes de mon état! généralement elles s'occuppent si peu, et ne sçachant que faire elles font du train dans la maison, grondent leurs gens, ennuyent un mari le boudent, commentent pendant deux heures un de ces torts légers, journaliers que l'on eût point remarqué, si l'on avait eût autre chose à faire — ensuite un ennui continuel, le mécontentement de soi-même, un délabrement de santé qui en est la suite nécessaire, et enfin l'humeur, cet épouvantail qui chasse si souvent les maris de chez eux, où ils seraient mieux qu'ailleurs, voilà, voilà pour les femmes les tristes fruits de l'oisiveté! encore une fois, gardons-nous en bien! —

17 Janvier. — Je me suis promenée à pied aujourd'hui, j'ai été rendre une visite à la bonne vieille Przygocka; Helene, qui m'était venue voir ces jours-ci en me quittant m'avait recommandé sa belle-mere — ses enfants m'avait-elle dit, sont hors d'état de la secourir — ces paroles avaient frappé mon cœur — j'ai pensé long-temps à la triste situation d'un enfant, qui se trouve dans l'affreuse impossibilité de soulager une mere dans le besoin; jamais la pauvreté n'était venue s'offrir à mon esprit sous cet aspect cruel... J'ai trouvé plusieurs personnes chez la bonne vieille, de sorte que je sçavais comment faire pour lui rendre le petit secours que je voulais lui offrir... son livre de prières était sur la table — je le feuilletais — et j'y fourrais mon papier plié. à présent je pense avec douceur que le soir elle viendra prier dans son livre — mon foible don lui fera quelque plaisir — elle priera pour moi... cette pensée va m'endormir doucement. —

18 Gołębiowski est venu nous voir — c'est un de nos bons amis — l'on voit rarement réunis tant de mérite et de modestie — une sensibilité si vraie... comme il est profondement reconnaissant du peu que le Comte Czacki a eût le bonheur de faire pour lui — car enfin, c'est un vrai bonheur que de faire du bien, et de plus lorsqu'on rencontre un aussi excellent sujet. — Ce soir nous causions ensemble sur la position toujours critique des femmes, qui même avec une conduite irréprochable et la vertu la plus pure, échappent si rarement à la calomnie. Il parlait de ces cas malheureux avec un sentiment si pénible, que je devinais trop la personne pour la-quelle il souffrait sous ce rapport. Je partage son opinion et sa peine à cet égard — j'estime profondement cette femme, puisque je desire son amitié. Nous ne l'avons nommée ni l'un ni l'autre, mais sûrement il m'a compris, aussi bien que je l'avais compris lui-même. Je lui fis remarquer qu'heureusement, lorsque la méchanceté attaque ainsi des femmes respectables, elle a ordinairement la mal-adresse de leur attribuer des choix si absurdes, que la calomnie paroît d'elle-même. Cela se trouve assez généralement vrai. — J'ai réfléchi ensuite au sujet de cette conversation: sans doute l'estime publique est un trésor précieux — on doit tout faire pour l'acquérir — oui sans doute, il

n'est point d'apparences contraires, même telles petites qu'elles puissent
être, qu'une femme honnête ne doive mettre tous ses soins à éviter –
même le scrupule est rarement de trop: mais au bout du compte, le
public pour une femme, c'est je crois son Mari, sa famille, ses
amis, ses domestiques, en un mot l'intérieur de sa Maison; lorsque
dans cette enceinte tranquille, chacun l'aime et l'estime, c'est que
sans doute elle le mérite... alors, elle peut être assez contente d'elle-même.–

19. Janvier.– Nous avons formé le projet de consacrer nos soirées à la
lecture du Théâtre de Voltaire: Oedipe est cruel à lire – il laisse une
impression d'amertume si profonde – cette fable est si atroce et si extra-
vagante! mais on aime à voir ce qu'était Voltaire à 18 ans! déjà, que
de génie! et déjà de l'impiété! vous voyez cette main si novice encore
s'étendre sourdement vers les autels, et déjà tenter de les ébranler par
des secousses encore timides et cachées – on souffre de deviner d'avance ce
fléau naissant du Christianisme.–

Siepraski est rétabli – il est déjà venu chez ma Mere – quel bonheur
pour sa famille menacée de sa perte! Dieu en soit loué! —

20 Janvier.– J'étais indisposée aujourd'hui, je n'ais pû sortir de chez
moi; Maman est venue me voir, et elle amena avec elle l'enfant
d'Angeline dont elle s'est chargée – la Perej conduisait cette enfant
et elle avait un mouchoir voilé dont autrefois j'enveloppais Rosalie
pour la porter chez sa grande Mere, et que je laissais à sa porteuse
après sa mort; je n'avais point revû la Perej dans ma chambre, depuis
ces heureux temps où elle y berçait Rosalie! je vois bien tous les jours
la Borkoska aller et venir autour de moi, comme jadis autour de
Rosalie, mais l'habitude efface les impressions... celle-ci était nouvelle
mon cœur se serra... mes larmes coulèrent, et je dis assez brusquement
à la bonne femme d'emmener cette enfant étrangère qui me faisait
mal; Maman eût bien de la peine quand elle s'apperçût m'en avoir
causé involontairement – je vis aussi des larmes dans ses yeux – un
moment après elle me dit quelque chose de si tendre... chere et bonne

Maman! elle n'a pas toujours tous ses petits calculs intéressants de délicatesse, mais toujours, elle a tous les mouvements de la tendresse et de la bonté!.. il est rare de trouver des Personnes ayant assez de tact pour ne jamais blesser le malheureux.. il faut presque l'avoir été soi-même pour bien apprendre tous les petits détails de cet art bienfaisant! je me souviens d'avoir lû à quelque part, sur cet objet, cette phrase qui m'a frappée: "Il n'est point de politique plus profonde que la science des ménagements qu'on doit à l'infortune:" j'étais heureuse encore lorsque j'ai lû cela, mais je ne l'ais point oublié; peut-être un instinct secret me faisait-il deviner les besoins du malheur! ces besoins qui m'attendaient.—

21. Janvier.— Nous avons lû Mariamne ce soir— c'est une des médiocres tragédies de Voltaire— mais elle a des beautés touchantes— la Scene du 4me Acte entre Hérode et son Epouse est superbe— le caractere de Mariamne est d'une noblesse parfaite— je me souviens fort bien que cette pièce étant la premiere que mon Pere m'ait donné à lire, à l'âge de 14 où 15 ans, elle m'avait tellement enthousiasmé, que j'ai été long-temps à la préférer, à toutes les autres tragédies de Voltaire— tant il est vrai que les premieres impressions étant toujours les plus vives, laissent un souvenir, très-souvent illusoire, mais presque ineffaçable— cela porte à croire, qu'on devrait commencer par faire connaître aux jeunes gens les ouvrages les plus parfaits afin de fixer dans leurs esprits naissants, la profonde impression du vrai beau— cette idée m'a passé par la tête— mais je n'ais nulle expérience sur ce sujet— peut-être est-ce un paradoxe?—

22. Janvier.— Ce pied de Maman qui de temps en temps recommence toujours à gonfler me donne de cruelles inquiétudes: je viens d'en parler avec de Cot— il m'a répondû d'une maniere si allarmante— que cela pouvait durer encore, mais que les commencements d'hydropisie étant évidents, puisque ces gonflements de jambes, revenaients souvent, malgré la parfaite santé de tout le reste du corps: il m'a fait tant de mal en me disant cela; j'ai beaucoup pleuré; je suis triste, bien triste... ah mon Pere! n'épargnons rien pour la rendre heureuse autant qu'il dépendra de nous! sacrifions nous à ses goûts, ses idées, ses habitudes! profitons des moments où le Ciel nous laisse encore l'heureuse possibilité de la satisfaire quelquefois!—

23 Janvier. — Woronczyn. — Nous sommes partis ce matin d'Horochów
pour venir passer deux jours avec Kropinski — il est seul chez lui — sa
soeur Komorowska qui y habite ordinairement est absente — nôtre société
est donc bien petite, et malgré cela nous venons de passer une soirée
délicieuse — l'esprit ~~...~~ les talents de Kropinski en ont fait les frais —
il nous a lû une Tragédie qu'il vient d'achever, dont le sujet est
Gustave Vasa, délivrant la Suede, du joug de l'odieux Christierne;
c'est un don précieux qu'il va faire à nôtre litterature, la piece
réunissant tout le mérite, et les différentes beautés qu'exige ce genre
difficile; sur-tout le quatrieme acte produit le plus grand effet: les
plus fortes passions du cœur humain y sont mises en action: la
vertu en triomphe: et son triomphe est difficile... je trouve cette lutte
du devoir contre les sentiments légitimes les plus tendres, une des plus
grandes sources de beautés théatrales... Kropinski a eût le grand art
de l'employer avec perfection. — Ensuite il nous a joué quelques airs
sur l'instrument que l'on nomme, basse de corde, et qui a beaucoup
de rapport avec la Musique vocale; il en joue avec tant d'âme
qu'il est impossible de l'entendre sans un profond attendrissement;
déjà, pendant sa lecture mes larmes avaient coulé pour les Suédois
trop heureux libérateurs de leur patrie — pendant qu'il a joué, j'ais
pleuré ma Rosalie, Casimir, mon bonheur passé, mes espérances avenir...

24 Janvier. — Jour de bonheur, maintenant passé dans les larmes, tu n'en seras
pas moins à jamais un jour de reconnaissance! oui, je remercie le Ciel de
la naissance de Rosalie! ô mon ange bien-aimé, comment ne remercirais-je pas
ton Créateur, du bonheur d'avoir été mere, de sentir que je le suis encore,
de te sçavoir à jamais heureuse, et d'esperer te revoir un jour! comme
j'aime la doctrine, comme j'adore le Dieu qui nous a dit que le Royaume
des Cieux appartient aux enfants! là tu es ma Rosalie! là tu as retrouvé
ton frere! c'est là que tous deux vous attendez vôtre Mere! als la mort lui
sera douce! elle vous voit au bout de la vie! —

25 Janvier. – Horochow. – J'ais l'esprit et le cœur plein de Brutus, de Rome et de la liberté! Brutus est la plus mâle, la plus fière, et peut-être la plus sublime production poëtique de Voltaire! La Harpe, d'ailleurs louangeur si noble et critique si judicieux, trouve le caractere de Tullie trop foiblement crayonné – il eût desiré voir en elle une copie de l'Emilie de Cinna – je ne sçaurais me rendre à son avis – un tel rôle eût avili celui de Titus, et n'eût point été à sa place – tout devait nécessairement disparaître dans cette pièce auprès de Brutus et de son fils – et même après ces rôles sublimes, quel rôle de femme pourrait valoir, les deux rôles si parfaitement politiques d'Arons et de Messala? cet Arons sur-tout, qui est le génie de la diplomatie en personne! – Jamais cette tragédie n'a été goûtée sur le Théatre Français – La Harpe s'en étonne et en cherche de mauvaises raisons – aujourd'hui du moins, il n'eût point balancé pour trouver la bonne – Buonaparte, empereur des Français, vient d'asseoir à jamais l'opinion de l'Univers, sur le Peuple de marionettes qu'il gouverne – ce peuple qui sera toujours celui dont Voltaire a si bien dit: Et, qu'enfin quel qu'il soit le Français veut un Maître: – "et ailleurs: „aimables fous, peuple charmant:" oui charmant, né pour les plaisirs, la galanterie et l'esclavage des Cours. —

26 Janvier. – J'ai été cette après-midi chez la femme de Malewicz; cette jeune infortunée vient d'accoucher après sept semaines de Mariage, et la honte est le seul sentiment que lui fasse éprouver la maternité – elle est pourtant plus excusable qu'une autre; ils s'aimaient depuis huit ans – un moment d'oubli a terni plusieurs années de bonne conduite – je suis allée chez elle pour lui rendre un peu de courage; les plus petites preuves d'intérêt sont précieuses pour qui redoute le mépris. ass n'est-elle pas assez cruellement punie, la femme foible et malheureuse, qui lorsqu'elle a entendû le premier cri de son enfant, n'est pas au comble du bonheur! délicieux bonheur maternel! comme tu fais bien oublier les souffrances qui t'ont précédé!... En entrant chez l'accouchée je vis un Prêtre appellé pour bathiser l'enfant – peut-être la pruderie le privait de parrains, car je ne vis venir personne... je m'offris pour marraine, et je jouis du plaisir que je causais... J'ais présenté cet enfant aux fonds sacrés – j'ais prié pour lui avec ardeur – puisse t'il devenir bon Chrétien et honnête homme! déjà il doit à la Providence le bienfait d'une naissance légitime! j'en ais rendû grâces à Dieu pour lui, et j'ais demandé à ce Dieu qui lisait dans mon cœur, d'accepter mon desir de bien faire, et de m'en continuer les moyens et l'ardente bonne volonté. —

27 Janvier. — Comme Eriphile est ennuyeuse! elle donne une si bonne envie de dormir; suivons-là, et pardonnons à cette pièce somnifère; elle a produit Sémiramis. —

28 Janvier. — Je suis accablé de sommeil et ma journée ne me fournit rien à dire... ou du moins, je ne me sens pas d'humeur de réfléchir — en tout cas — adieu — bon soir — à qui? à ma plume. —

29 Janvier. — Maman, ma pauvre Maman, pourquoi vous obstinez-vous à douter du Cœur le plus noble et le plus sensible! à faire vôtre malheur et le sien! et encore celui de vôtre enfant dont la félicité est si inséparable de la vôtre! Ce mâtin elle écrivait à Papa: je lûs sa lettre. Eh bien, me dit-elle, ce que je fais, ce que je dis, est-il suffisant: Tout chere Maman est suffisant pour lui, depuis qu'il sçait que vôtre Cœur compte sur le sien — ce doute cruel une fois anéanti... Oui anéanti me repondit-elle amèrement... j'aime mieux que tout retombe sur moi seule, je n'ai plus que peu de temps à vivre.... elle pleurait... — ses larmes, ses paroles si douloureusement ambigües, l'amertume de son regard, tout cela est encore dans mon Cœur... et mon Cœur est oppressé... —

30 Janvier. — Nous avons lû Zaïre: Zaïre est la plus touchante des tragédies de Voltaire, et de toutes celles du Théâtre François. Jamais l'amour n'a été mieux senti, ni mieux dépeint — le lecteur dès les premières Scènes prend aux deux jeunes amants l'intérêt le plus tendre et cet intérêt va toujours croissant: de combien doit-il être plus vif pour le Spectateur! Papa, je t'envie le plaisir de voir jouer Zaïre, c'est vraiment plus qu'un plaisir! c'est un petit bonheur!... on s'étonne de devoir à Voltaire, la sublime tirade de Lusignan — mais bien-tôt on reconnait l'auteur à l'intention de l'ouvrage — en effet Zaïre est peut-être un des coups les plus forts, portés à cette Religion, qui lui a fourni tant de beautés — ah pourquoi, tant de genie, a t'il été s'unir à tant de perversité? pourquoi l'âme de ce grand Voltaire a t'elle été si fort au dessous de ses talents?... il est si dur de mépriser ce qu'on admire. —

Sielce 1ere Février. – Je n'ais pû écrire hier, j'étais trop occuppée de Jas, qui a cruellement souffert d'une fluxion dans la tête et ensuite j'ai moi-même beaucoup souffert des dents; ce mâtin nous nous sommes trouvés mieux, et comme nous avions été très-instamment priés de venir à Sielce pour fêter après demain le jour de naissance et la convalescence d'Antoinette nous sommes partis, et nous voilà ici par la très-grande grâce de Dieu et de nôtre bon Ange gardien, qui n'a pas permis, que je souffris d'avoir versé sur la glace, accident qui pouvait me devenir si fatal dans l'état où je suis; état bienheureux, qui me rattache à la vie par un nouveau rayon d'espérance. Mon Dieu, je t'ais consacré cet enfant que je porte dès le premier instant où j'ai formé l'espoir de l'avoir conçu – que ta Sainte volonté s'accomplisse toujours en lui! Qu'il n'appartienne qu'à toi seul! qu'il soit tout à toi! en t'implorant, en te remerciant, en jouissant et en souffrant pour lui, toujours je me répéterais: Mon Dieu, ~~je te~~ tu me l'as donné et je te l'ais consacré! —

2 Février. – On se met bien en frais ici pour attirer nôtre del Frate, et on réussit mal... on écorche ses oreilles de Musique, on fatigue ses yeux de tableaux et de desseins... c'est autant de peine perdüe... et je vois clairement que la Maison ne lui convient pas. – Comment cette femme si séduisante par son amabilité son inaltérable complaisance, et cet accueil gracieux, qu'elle fait à tout le monde, cette femme, d'ailleurs foncièrement bonne, et attachante par sa bonté, comment se fait-elle des ennemis, ou du moins des amis bien froids c'est qu'on soupçonne peu de franchise dans cette même amabilité, trop extrême et trop générale – c'est qu'on ne la croit pas sensible; c'est qu'on la croit fine... triste opinion, qui devient la source d'une éternelle méfiance... finesse, malheureuse finesse! ah si l'on sçavait assez combien tu es souvent plus nuisible qu'utile. – Je me rappelle à ce sujet qu'une fois que nous causions avec Papa, sur les affaires politiques, dont il a parcouru la carrière difficile, il me dit, qu'il lui était souvent arrivé de tromper sans intention, les Personnes, qui lui en soupçonnaient gratuitement le dessein; Pendant qu'ils me cherchaient dans les sentiers détournés de la finesse, dit-il, j'arrivais à mon but, par le droit chemin de la bonhomie – celui-là est plus court, et bien plus sûr. —

3. Fevrier. Nous venons de disserter sur le plus où moins d'avantages que peut procurer une Naissance distinguée? hélas, à quoi sert-elle maintenant à nous autres, malheureux Polonais, pour qui la gloire de nos Ancêtres ne fait qu'agraver le poids de nôtre propre honte! Dans la chaleur de cette dispute d'opinion, Mme Ƶracka s'est oubliée... elle m'a donné un démentis déraisonnable et offensant — généralement une manie assez commune aux gens d'esprit c'est de soutenir obstinément une sottise qui leur échappe, dans un moment d'inadvertence — gardons-nous de ce genre de fautes, quelquefois essentielles, et oublions celles des autres. —

4 Fevrier. Hovochów. — Nous voilà de retour ici, sans autre accident, grâces à Dieu! comme je vais dormir! —

5. Fevrier. Adelaïde du Guesclin est bien au-dessous de Zaïre, mais elle est digne de l'Auteur qui a si bien connu l'amour, les passions, et le Cœur humain — le Duc de Foix en est une mauvaise copie — excepté les deux derniers Actes qui sont presque absolument la même chose, cette pièce est ~~infiniment~~ très inférieure à Adelaïde. Voilà ce que les hommes supérieurs gagnent, quand ils veulent à toute force contenter le public. n'a-t'on pas peut-être la conscience de ses talents, comme celle de son Caractère? si seulement on pouvait mettre à part l'amour propre, ce juge intérieur, vaudrait je crois mieux que tous les autres — du moins pour le vrai grand-homme. —

6. Fevrier. — Krupinski et Gołębiowski sont venus ce matin — nous venons de passer une Soirée parfaite; à rire comme des fous jusqu'après minuit un peu aux dépens du prochain — mais que faire? ce spirituel Krupinski conte si bien! et il nous a conté tant de bonnes choses — il nous a fait des citations si parfaites de plusieurs de ces Auteurs, qui veulent l'être en dépit de tout! comment faire pour empêcher que nôtre bon Oncle de Sielce, ne soit mis sur le tapis, dans un pareil sujet — c'est impossible. Après avoir bien ri, je suis pourtant fâchée, de trouver, que je prends plaisir à ridiculiser — il faut fuir ce goût-là — car il entraîne insensiblement à la medisance — ce vice si commun, si journalier, et qui n'en est que plus dangereux. —

7. Fevrier. – Je viens d'achever la lecture d'une traduction en prose de la Lusiade du Camoens; les beautés poëtiques disparaissent dans ce genre de traductions qui ne laissent guères juger que du plan de l'ouvrage – celui de la Lusiade ne m'a pas fait plaisir – son mélange prétendû allégorique de la Mithologie Payenne avec nôtre sainte Religion est d'une démence complette – son île d'amour est un tableau d'une licence dégoûtante – et sa continuelle manie de vouloir élever ses héros Portugais au dessus de tous ceux de la Grece et de Rome, est vraiment comique – C'est bien pire de son traducteur ses notes sont d'une déraison parfaite, et les citations ou traductions de vers dont il les a parsemées, sont plattes au possible – c'est du temps perdû que cette lecture – aussi je me venge de celui qu'elle m'a fait perdre.

8 Fevrier. La Mort de César est bien digne de l'Auteur de Brutus il n'est ni moins grand, ni moins sublime dans cette seconde production, due au génie de la liberté; celle-ci a pour elle l'admirable rôle de César, la belle harangue d'Antoine au Peuple, chef-d'œuvre de l'astucieuse éloquence, et plusieurs Scenes d'une perfection achevée; mais l'autre l'emporte, je crois par son sujet – il me semble plus pathéthique et moins atroce – j'en juge parce que je sens mon âme se déchirer pour ce Juge infortuné que la Patrie, le devoir, et l'inflexible équité forcent à condamner son fils – au lieu que la seule indignation est le premier mouvement que j'éprouve à l'idée de l'assassin d'un Pere si Brutus était fils de César, tout lui ordonnait de se taire, mais rien ne l'excuse d'avoir frappé, et Voltaire l'a bien senti, quand il lui fait dire

Levez le bras, frappez; je détourne les yeux. –

Et voilà ce qu'il aurait dû faire! c'est ici un morceau bien adroit de l'Auteur, car si Brutus avait dit, je frapperais: il n'inspirait plus que l'horreur, et tout l'intéret de cette scene sublime était anéanti. –

9. Fevrier J'ai de la mauvaise humeur, en reste de celle de Maman et de Jas- Nous venons d'apprendre que Mr. Gostynski a envoyé prendre possession de Kvasne, et nous ne sçavons ni comment, ni pour combien il est

vendû — je suis bien sûre d'avance que ce sera une mauvaise vente — Mr. Czacki a si imprudemment divulgué l'intention de Papa de vendre à tout prix — et puis il agit toujours avec une précipitation, une distraction sans pareille — mais pourquoi aucun des nôtres à Kiow, ne revient ni n'écrit ?.. allons patience ! —

11. Février. — Pierre Mikutowski est arrivé hier — la vente est en effet on ne peut pas plus mauvaise — Papa y perd plus de 4000 #, et nous perdons considérablement, en ce qu'on nous fait déménager sur l'heure emmener nos bleds encore en paille, nos bestiaux &c... le tout par une saison si rigoureuse et sur la minute — cela ne s'est point vû jusqu'ici — toujours les terres vendûes au Contrats, sont restées entre les mains du vendeur, jusqu'à vers la fin de Mars — Jos s'est beaucoup fâché de cet arrangement si onéreux — moi, je me suis chagrinée et pour la chose même, et plus encore pour la peine qu'elle lui a faite, et j'ai eût des éblouissements, un mal de tête — je me suis couchée — J'en étais toute honteuse — une perte d'argent ne doit jamais affecter beaucoup — il y a dans cette sorte de chagrin une petitesse, dont on n'aime point à se trouver capable — Jos et moi, nous devons chercher à acquérir plus de fermeté contre les mauvaises affaires — quiconque en a, en aura toujours plus de mauvaises que de bonnes — c'est le train de la vie ; il faut bien s'y faire. —

12. Février. Vincent obligé d'aller se préparer à sa leçon de demain matin interrompait nôtre lecture ordinaire, il nous vint en tête à Jos, l'Abbé et moi, de prendre le Droit Naturel de Mr. Czacki, pour nous amuser à le parcourir, car lire de suite serait impossible. — Rien en effet de plus amusant que ce singulier ouvrage — les absurdités en sont incalculables, et les idées saines et quelquefois heureuses que l'on y rencontre sont si bien embrouillées par le stile le plus baroque, que l'on se met à rire au lieu de s'occupper de leur interprétation. Aussi avons nous passé deux bonnes heures à rire continuellement — comment se fait-il que l'on ait la manie d'écrire, lorsqu'on écrit ainsi ? et encore d'écrire pour le public ? de se faire imprimer tout vif ? c'est inconcevable. —

Je suis inquiète que Mme Sacha ne soit pas venue aujourd'hui malg-
ses promesses réitérées, et le besoin qu'elle a des conseils de dil Frate pour
son petit tableau de famille — le mauvais temps ne l'eût point arrêtée
je crains pour Antoinette — cette intéressante Antoinette, que mon cœur se
promettait pour amie — peut-être est-elle plus mal? et ce pauvre de Sof
que j'aime bien sincèrement — mon Dieu veillez sur eux! —

13 Février — Voltaire est aussi original qu'admirable dans son Alzire — quoi
de plus intéressant que cette pièce — elle peint d'après Nature les premières
vertus, les premiers sentiments du cœur humain — l'amour de la Patrie
la soif de se venger, la grandeur d'âme, le courage, la soumission fili-
la candeur la plus parfaite, l'amour le plus passionné, enfin la subli-
mité Chrétienne.... quelle plume il fallait pour rendre tout cela, et le rend-
avec perfection — quel génie pour en concevoir le projet! des défauts de
vraisemblance, quelques fautes de stile, même la ridicule tirade d'Alzire sur le
suicide tout cela se perd et s'oublie dans de continuelles beautés et
le plaisir d'admirer remplit vôtre âme toute entière. Voltaire est-il pos-
sible que ton génie supérieur ait si bien senti toute la sublimité de la
Religion, et que ton âme soit toujours restée si fort au dessous de ton génie

14. Le plan de Zulime est tout à fait mauvais, et la versification se ress-
de ce défaut primitif — la ressemblance frappante des situations, avec celle
du Bajazet de Racine, fait sur-tout un grand tort à cet ouvrage
qui perd cruellement à la comparaison. Toutefois il s'y trouve des situat-
touchantes — la passion effrenée et les remords de Zulime, l'infortune et
la bonté de Benassar font couler quelques larmes — et l'on rencontre
plusieurs, de ces vers sublimes, qui frappent si vivement, et qu'on n'ou-
blie pas: comme celui-ci de Ramire:

J'ais connu tous les maux; la vertu les surmonte.
Mais quel cœur généreux peut supporter la honte? —

Et cette tirade si entraînante de Zulime jettant ses armes aux pieds de Benassar,
s'écriant: Oui toutes les fureurs ont embrasé Zulime!
La Nature tremblait: mais je volais au crime.
Je vous vois: un regard a détruit mes fureurs
Le fer m'est échappé je n'ais plus que des pleurs!

Et ce cœur tout brûlant d'amour et de colère
Tout forcené qu'il est voit un Dieu dans son Père !—

On plaint, on aime cette infortunée coupable, quand on la voit aimer ainsi ce bon Père ! et combien tous ceux qui en aimant, ont douté d'être aimés sentiront profondement ce vers de Zulime à sa rivale :
C'est à moi de mourir, puisque c'est toi qu'on aime.—
Ah Jas je sens trop, que s'il était possible que j'eusse jamais l'affreuse certitude qu'une autre pût faire ton bonheur, et que j'y sois un obstacle, la mort, la mort, deviendrait l'unique objet de mes vœux !—

15 Février.— J'ai été rendre une visite aux Miastkowski— ils n'étaient point chez eux, mais on m'a dit qu'ils ont véritablement le projet de vendre leurs terres ici et de se transporter en Prusse— cet achat nous conviendrait fort— c'est si près d'Horochow— je voudrais bien que cette affaire se fît à l'arrivée de Papa, car il ne me viendra plus en tête d'acheter ou de vendre sans lui— deux sottises comme l'achat et la vente de Kosszne, encore passe, mais une troisième, ce serait trop.—

16. Février.— Je me suis fâchée, emportée ce soir— cela sied toujours mal à une femme, et sur-tout dans mon état et peu faite à ces vilains accès de colère, j'aurais pû me nuire ; cette considération juste augmente l'impression désagréable qui m'est restée— c'est un sentiment si pénible que le mécontentement de soi-même... mais aussi quel animal que cet Antoine— fanfaronner contre le fils de son bienfaiteur, manquer à ce que j'ais de plus cher au monde— il se perd lui-même— autrefois du moins c'était une bonne bête— aujourd'hui cela s'avise de devenir méchant et téméraire— je suis pourtant fâchée de le voir courir à sa perte— sa femme le déteste, ma Mère est contre lui, et l'imprudent cherche encore à s'aliéner Jas et moi, c'est-à-dire mon Père lui-même ; car mon Père l'ami de mon cœur partagera toujours tous les sentiments de ce cœur qui partage tous les siens. Autrefois j'aimais Antoine, il avait un bon cœur— peut-être sa bêtise, et la folle présomption que lui a donné une fortune imprévue n'ont-elles pas encore entièrement étouffé cette bonté naturelle— je compte lui parler dans un moment de sang-froid— soit intérêt ou même pitié, je veux le faire réfléchir sur la situation critique à laquelle il s'expose— ensuite s'il veut se noyer, au moins, j'aurais tenté de l'arrêter.—

20 Fevrier. – Je ~~me~~ sens incommodée ces jours ci – aujourd'hui même il me faut un effort de raison pour vaincre un fond de paresse qui est la suite de mon indisposition physique – Mme Czacka est enfin venue hier et repartie ce matin. les mauvais chemins l'avaient arrêtée – Antoinette est toujours mal – un de ces jours nous avons lû Mahomet – j'ai toujours été enthousiaste de sa conversation avec Zopire, et plus je la relis, plus je l'admire ! Je ne conçois pas que Voltaire comme on le prétend ait voulu par cette tragédie jetter de l'odieux sur le christianisme – au moins aurait-il manqué son but avec une absurdité étonnante. Quelle ombre de ressemblance pourra t'on trouver jamais, entre le scélérat sanguinaire qu'il nous a si parfaitement dépeint, et le paisible Législateur des Chrétiens ? quel ombre de rapport entre la loi de sang du faux Prophète et la loi de paix de l'homme Dieu ? –

24 Fevrier. J'ai été si foible et si souffrante, que même pendant deux jours je n'ai pû écrire à mon Pere – ah je supporte avec joie toutes les incommodités de mon état que sont-elles auprès de l'espoir d'être Mere ! Nous avons lû Mérope et Sémiramis. Mérope, ce Chef-d'œuvre inimitable ! chef-d'œuvre en tous les points ! et sur-tout chef-d'œuvre du sentiment développement parfait de la plus forte de toutes les passions, de l'amour maternel ! comment un homme qui n'a point éprouvé cet amour qui leur appartient, en a t'il pû peindre ainsi, non seulement le grand caractere et les traits frappants, mais encore les plus légeres nuances ! hommage au génie de Voltaire ! à son étonnant génie ! –
le mérite de Sémiramis est sur-tout dans le rôle si parfaitement tracé de cette grande femme ; il n'est guéres possible que Voltaire n'ait pas voulû faire allusion à Catherine Seconde : cette allusion n'est pas tout-à fait honorable, mais qu'est ce que la vanité de Catherine n'eut point pardonné après tout ce pompeux étalage de grandeur, après ces vers par exemple, qu'on pourrait dire être le sublime de la flatterie :

J'y revois tous les traits de cette âme si fiere,
A qui les plus grands rois sur la terre adorés
Même par leurs flatteurs ne sont pas comparés. –

De Cot a trouvé aujourd'hui que de lire des tragédies m'affectait trop – il n'avait pas tout à fait tort, pour Mérope du moins – Jus a embrassé son avis, et nous allons quitter Voltaire pour Moliere – cela ne m'accomode guéres – mais patience. –

Je me suis fâchée ce soir et péniblement fâchée, car c'est contre quelqu'un qui m'intéresse — Pierre Mikulowski a fait nos affaires si mal, si mal qu'il n'était pas possible de faire pire; j'avais donc raison de me fâcher mais non pas si fort, et puis je suis sûre que j'ais eût tort d'avoir craint un moment qu'il y ait du louche dans sa conduite — il est d'une probité parfaite, d'une probité de jeune homme — âge heureux où l'on aime le bien, où l'on méprise le mal avec enthousiasme, puissai-je ne jamais perdre ta noble chaleur! pour la bien garder, gardons-nous de la méfiance, passion et tourment des petites âmes. —

25 Fevrier. La journée a été maussade aujourd'hui — Jas était triste des difficultés qu'il trouve à avoir promptement un son Persée de Canova l'Abbé aussi était en mauvaise humeur, par contre-coup je pense — avant de le voir journellement et de suite, je lui croyais une égalité d'humeur parfaite — couci couci il est susceptible l'Abbé.. et quand il se met une chose en tête, c'est qu'elle n'en sort pas vite — mais c'est d'ailleurs dans tous les genres l'homme le plus respectable — et où sont-ils les hommes parfaits? —

26. Fevrier. Aujourd'hui six ans, j'ais vû Jas pour la premiere fois — ce jour sera toujours pour moi un jour de bonheur et de reconnaissance accepte-la Dieu puissant! affermis et maintiens à jamais la douce union de nos cœurs! —

28 Fevrier. — Je suis bien triste, bien inquiète... nous avons appris que Mr Czacki est malade à Zytomierz, et très-malade... Czacki, ce parent, cet ami si cher!... l'ami de mon Pere! celui à qui je dois le bonheur de ma vie! ah jamais je n'ais mieux senti combien la reconnaissance a de droits sur mon cœur! jamais aussi je n'avais tant senti combien j'aime sa femme... elle ne sort pas de ma pensée — elle est toujours là devant moi, avec ses quatres enfants, tranquille, ignorant le coup qui la menace... rien ne parvient à me distraire de l'idée de sa situation cruelle... heureusement, elle l'ignore encore... ô mon Dieu, je t'adresse pour elle les vœux ardens qu'elle t'adresserait! daigne les exaucer! et puisse sa prière n'être plus qu'une action de grâces!... de Lot est parti sur l'heure pour Zytomierz — cela me tranquilise un peu — il est bon médecin

vraiment nôtre ami et de plus très attaché à Frechi — il courra nuit
et jour, j'en suis sûre... il sera là demain matin! Mon Dieu, daigne
bénir ses soins! Jas aurait voulû partir avec lui! moi aussi, j'aurais
voulû qu'il parte mais il a craint pour moi — depuis quelque tems
je me trouve tous les jours foible et malade — maintenant l'inquiétude
où je suis augmente ma foiblesse — heureusement mon Père est loin
il ignorera le danger de son ami — combien il en souffrirait, lui
qui l'aime tant! ah surement il n'a ni ami, ni frère, ni parent
qui l'aime autant que mon Père! —

1mier Mars. Grâces au Ciel nos inquiétudes étaient vaines — il a été fort mal
pendant 4 jours mais promptement rétabli. le voilà qui vient d'arriver
avec de Cot, qui l'a rencontré à Ostrog — jamais je ne l'ai revû avec autant de
plaisir! vraiment on l'aimerait trop, si lui-même sçavait aimer — mais
avec mille qualités essentielles il n'est pas sensible — ah plaignons-le
jamais il ne sera vraiment heureux! toutes les jouissances de l'amour
propre satisfait peuvent-elles jamais valoir un des plaisirs du Cœur? —

4 Mars. Jour jadis heureux, maintenant bien triste, mais toujours cher! jour
de nom de Casimir! hélas aujourd'hui deux ans, je les avais tous deux
aujourd'hui un an j'avais encore Rosalie, je songeais à elle, je n'étais
point sans consolation!... maintenant il me reste ô mon Dieu celle
de me sentir résignée à ta volonté sainte! celle de souffrir avec patience
et d'être patiente par religion! tu daignes y ajouter un nouveau rayon
d'espoir! veiller sur ce nouveau bienfait! —

5 Mars. C'est le dernier jour du Carnaval — nous le passons bien tranquillement
et tristement — aujourd'hui deux ans Kasio tomba malade — je ne craignais
pas encore — derniers moments de mon parfait bonheur! souvenirs cruels! —

6 Mars. Je souffre cruellement de me trouver à Horochow ces jours-ci — je n'y
puis faire un pas sans me rappeller ces moments déchirants.... c'est aujourd'
hui que j'ai vû Casimir pour la derniere fois — ô Casimir combien je t'aime
combien je t'aime! mon fils! mon fils! ô mon Dieu! de la patience! —

7 Mars. Aujourd'hui deux ans que je l'ai perdû! comme cette perte est encore
récente! ce soir je demandais instamment à Dieu qu'il me permit de le
voir un instant, un seul instant... hélas, il ne faut pas lui demander

de changer pour nous l'ordre de ses décrets éternels — cela est trop téméraire... du moins j'ais considéré son portrait avec un plaisir bien douloureux — j'ais crû le voir lui même... il est comme cela avec ses petites ailes de Séraphin, planant dans les régions célestes... et toi ma Rosalie, toi qui naquis en quelque sorte pour m'empêcher de mourir, qui seule alors me rattacha à la vie par le sentiment de Mere, et le devoir de Nourrice, sois toujours mon ange consolateur! verse du haut des Cieux sur les plaies saignantes de mon Cœur, ce baume salutaire que jadis tu m'apportas sur la terre, quand tu y vins soulager ta pauvre Mere du poids accablant d'un premier malheur! Casimir Rosalie, mes enfants! o vous que je pleure! adoucissez mes larmes! offrez souvent à ma pensée l'idée de votre parfait et éternel bonheur! idée consolante! ô Religion, je t'en remercie!... quels raisonnements de la philosophie peuvent jamais valoir pour le malheureux, une seule de ces espérances sublimes commandées par la foi! je les reverrais un jour! ils éxistent, ils sont heureux! —

8. Mars. Je suis plus tranquille aujourd'hui — pourtant je ne suis pas moins malheureuse réellement, que je ne l'étais hier — pourquoi les journées ont-elles sur nous cette singuliere influence? —

11 Mars — Je n'écris pas tous les jours, comme je l'avais d'abord projetté cela n'est pas bien, mais un peu de paresse est pardonnable à mon état — d'ailleurs je m'occuppe toute la journée, et il m'arrive rarement d'avoir des moments libres... J'ai reçû une lettre de Papa aujourd'hui — comme il m'aime ce bon Pere! que d'inquiétudes lui donne ma grossesse! et Maman de Dzików, elle me mande que sa Santé a gagné sensiblement... grâces ô mon Dieu! voilà une bien douce consolation! —

12 Mars. Boremel — Nous sommes arrivés ici pour le jour de naissance de Mme la Strażnik Czacka — trompés par une méprise de Mr. Kozerazky qui nous guidait nous avons débarqué le lendemain de la fête — cela n'a pas empêché que la maîtresse de la maison ne nous ait reçus très amicalement — cette femme qu'on dit avoir eût une éducation très-distinguée et l'esprit le plus brillant est un triste éxemple combien les passions qui quelquefois élevent l'âme peuvent aussi la rabaisser quand elles sont

tâches par leur objet et leur but! jadis l'ornement du grand monde aujourd'hui rouillée, oubliée, elle vit presque seule dans sa riche et grande maison, avec l'homme vil qu'elle achète, sa femme et quelques personnes de sa famille sûrement aussi viles que lui — bonne Société, agréments de la vie, ses talents, ses moyens, le soin de sa gloire, ses enfans mêmes, elle sacrifie tout à cet être méprisable... à quel funeste oubli de soi même les petites passions ne peuvent-elles pas conduire?....

13. Mars Horochów. Nous voulions aller de Rovemel à Dubno, faire quelques emplettes pour Dzików; le dégel nous faisant craindre des chemins plus mauvais, la providence nous a ordonné de retourner en arrieres, et nous l'avons humblement écoutée. Je n'ais pas trouvé Maman à la maison elle est allée à Mychlin — Mr Podczaszy est revenû avec nous — nous avons passé la journée à lui montrer nos tableaux, nos dessins, et nos estampes d'Italie, et le plaisir a été partagé. —

14. Mars. J'ai eût cette après-midi la visite de la sœur de mon Père que je ne connaissais pas — elle venait prier ma Mere de placer son fils je me suis chargée d'en occupper Papa — elle est restée peu de temps avec moi — je lui ais offert de bon cœur mes services, et quelques petits cadeaux, que je supposais pouvoir lui être utiles — mais je n'ais pas tenté de la retenir car ne l'ayant jamais vûe ici, il est clair que mon Père ne desirait point de l'y voir — il avait sûrement ses raisons et j'en voyais sous mes yeux — je la sçavais veuve depuis 20 ans et sans enfants, et je la vois arriver avec un Mari et un fils de 16 ans — au reste je n'avais pas besoin de cela pour me douter facilement que mon Père est comme moi dans le malheureux cas de ne pouvoir estimer ce qu'il voudrait aimer. Je le connais trop pour n'être pas bien sûre, qu'il ne se serait pas refusé le plaisir de voir sa sœur chez lui si sa conduite ne l'y avait point forcé — et dans ce triste cas on doit faire ce qu'il faut — soutenir un proche parent, d'une main toujours secourable mais on ne peut pas lui offrir son amitié. Je me suis conduite d'après ce principe, et j'espère que mon Père m'approuvera — car je me crois toujours sûre d'avoir bien fait devant lui, quand je n'ais pas mal fait devant moi-même. —

16. Mars. – Jás est allé à Porych, et je suis foible et malade aujourd'hui
j'ais eût hier soir un éblouissement très-pénible – cela me laisse toujours
une longue foiblesse – et je suis plus foible quand je ne vois pas Jás – nous
sommes si habitués l'un à l'autre que la plus petite separation nous coûte
beaucoup – habitude heureuse et chere ! ah gardons-la toujours ! –

17 Mars. Je suis très-inquiète de Jás – il devait revenir aujourd'hui ou en-
voyer un exprès – les chemins sont affreux – j'ais passé toute cette soirée
dans une attente bien pénible – il m'a pourtant promis de ne point
voyager de nuit – il sera donc resté – l'Abbé est avec lui – il ne le
laissera pas s'avanturer – cela me tranquilise un peu – pas beaucoup – allons
confions-nous à Dieu, et tâchons de dormir. –

18 Mars. – Jás est revenû pour dîner – il a eût des affaires hier soir qui
l'ont empêché de revenir, et il a oublié d'envoyer l'exprès – mais je l'ais
revû, et j'ais aussi oublié mes inquiétudes. –

19 Mars. Nous causions aujourd'hui sur la différence des inclinations que les
enfants apportent en naissant – cette vérité tant contestée par la philo-
sophie, et qui semble incompréhensible à la raison, est pourtant jour-
nellement prouvée par l'expérience – pourquoi cela est-il ainsi ? cela
est inexplicable, mais cela est – ô mon Dieu ! rien ne se fait sans toi !
prépares à la vertu l'âme de cet enfant que je porte ! il doit naître pour
le bien, car je te l'ais consacré ! –

20 Mars. – C'était aujourd'hui la fête de Maman – elle était indisposée
et cela m'a péniblement rappelé le jour de la nouvel an que nous avons
si tristement passé à Deikow, auprès du lit de Maman – ici il est venû très-
peu de monde – Mr. et Mme Michel, et Felix Frackie – comme Mme Michel a
changé !.. je n'aurais pas crû que deux années puissent autant vieillir et
enlaidir une jeune Personne – fraîcheur, premiere beauté de la jeunesse, voilà
donc ta durée ! son Mari est fort mal des jambes – en le voyant ainsi je sens
vivement combien il m'interesse encore !... hélas ! –

24 Mars. – J'ais été trop foible tous ces jours ci pour pouvoir écrire plus
que ce qu'il a fallû absolument – les pénibles variations de nôtre climat
contribuent beaucoup à ce qu'il me semble, à me procurer de fréquentes
fluxions, qui empêchant mon sommeil, m'affoiblissent considérablement –
déjà le Printemps semblait s'annoncer – le Soleil était si chaud – toute

la neige était fondüe - en quatre ou cinq jours, nouveaux tas de neig froid très sensible, nouvel hiver en un mot. - Cela n'attriste pas se lement la nature - l'homme aussi se resent de ce changement pénib Cette poste ne m'a rien apporté de Papa - j'attends celle de dem avec bien de l'impatience et un peu d'inquiétude - maintenant il aura déjà quitté Paris - ô mon Dieu veillez sur lui! que votre Ange le conduise! qu'il le ramener dans mes bras! -

J'ais eût aujourd'hui de l'humeur, un caprice honteux - je voulais jouer au billard - on jouait à la guerre - je jouais donc avec les autr quoique je n'aime pas ce jeu, mais en jouant, je groquais, je montra une humeur honteuse - fi, que c'est vilain de faire une complaisance mauvaise grâce! c'est en perdre gratuitement tout le mérite, ennuyer ceux qu'on semblait vouloir amuser, et se ridiculiser soi-même - je crois pourtant que le mal de dents qui me tourmentait, et qui es un mal très impatientant m'excuse un peu - mais pas beaucoup - il fallait ne pas s'en mêler, aller tranquillement souffrir chez soi, et ne pas faire pâtir les autres. -

26 Mars - J'ais reçû une lettre de Papa hier, j'aurais dû en reçu deux, et c'est encore la plus tardive qui m'est arrivée... mais c'est toujours un grand bien. il se porte bien, il m'aime tant! cela est si doux à relire! et j'ais besoin de plaisirs maintenant! j'en a besoin pour les opposer à cette quantité de petits maux journal ordinaires dans les grossesses, chers par leur cause, mais pénibles pa leur continuité. patience, c'est pour Jas, pour nôtre enfant! -

27 Mars. - Un Juif d'ici arrivé aujourd'hui de la Gallicie, nous assu y avoir vû défiler les troupes Russes marchant en Italie - voila donc encore une guerre - cette nouvelle m'a bouleversé - d'abord parce que je suis inquiète pour Papa - il devrait déjà avoir quitté la France - m je n'en suis pas encore assez sûre, et puis je ne serais tranquille quand je le verrais ici - il traversera la Hollande, la Prusse dont n ignorons les dispositions politiques, et la loyauté, les droits des Nation sont ignorés de nôtre Siecle si éclairé - j'ais vû en France, en Italie

Anglais Voyageurs arrêtés dans les villes où la nouvelle de la guerre
les avait surpris, forcés d'y rester loin de leurs familles et de leurs
maisons — ces malheureux individus victimes des querelles publiques... leurs
familles inquiètes désolées, s'offrent à mes tristes pensées.... et puis la
guerre, c'est toujours un fléau si cruel — ces Russes, ces Allemands ont
rempli leurs armées de nos malheureux Concitoyens — ces infortunés qui vont
combattre en esclaves pour des maîtres détestés font saigner mon cœur
ma Patrie vit encore, elle vivra toujours dans ce cœur déchiré de sa
perte — elle vivra aux Cœurs de mes enfants!

26 Mars. J'suis cruellement inquiète — on vient de me dire qu'un Econome
arrivé de Mychlin a dit que Mr Michel était tombé très malade et
qu'un Médecin qu'on avait appellé avait dit qu'il était en danger —
l'impression que cela m'a fait, m'a bien prouvé que mon Cœur ne change
pas — de Cot quoique un peu malade lui-même m'a donné sa parole
de partir avec le jour — je dirais à Maman qu'il est allé ailleurs — ô ma
pauvre Mère! mon Cœur saigne pour le tien! mon Dieu, veillez sur elle
épargnez à sa vieillesse ce coup trop cruel — mais pourtant quand j'y
pense — c'est peut être une fable — comment s'il était si malade n'au-
rait il pas envoyé chercher de Cot qui le traite ordinairement — cette idée
me tranquillise — mais j'attendrais bien impatiemment le retour de de Cot

29 Mars. — C'était une fable — Mr Michel n'est pas plus mal qu'à
l'ordinaire — un Chirurgien qu'il a fait venir pour soigner ses plaies a
causé ce bruit répandu, sur le prétendu danger où il se trouvait — le
pauvre de Cot, à peine retourné de Mychlin a été obligé de partir pour
Porycki [?] pour secourir l'enfant de Gołębiowski, qui se meurt des convulsions
cela me peine aussi beaucoup — nous aimons tant Gołębiowski — nous nous
intéressons si vivement à lui — daigne le Ciel le préserver de la plus
déchirante de toutes les douleurs. —

2 Avril. — J'ais souffert beaucoup voilà plusieurs soirées — je n'ais pas écrit,
je n'ais presque pas pensé — l'Abbé lisait — j'écoutais. —
Nous venons d'achever avec lui une lecture assez intéressante — c'est un
Ouvrage qui a pour titre, Mes souvenirs de 20 années de séjour à Berlin
ou Frédéric le Grand — l'Auteur qui est un Academicien, nommé Thiébault

paroit en general très véridique sur ses faits, qu'il conte tout simple-
ment, comme ils sont arrivés - mais ensuite il les tourne et retourne et
les creuse de tant de manieres, et souvent avec si peu de justice,
que d'historien véridique il devient apologiste flatteur, ce qui produit
un contraste singulier et déplaisant. Toutefois son ouvrage interesse par
une quantité d'Anecdotes curieuses, peu connues et bien contées. —
2 L'hiver a recommencé tout de bon - hier premier Avril nous avions 14 degr
de gelée, aujourd'hui 10 - c'est vraiment un phénomene - très pén
pour le pays en general, et pour nous en particulier - cela retarde
nôtre Voyage pour Dzików, et nos pauvres parents sont absolumen
seuls - Michel est à Cracovie pour y faire la connoissance de Mlle En
Ossolinska - si ce mariage peut lui procurer un bonheur plus réel que
celui d'une grande fortune, daigne le Ciel favoriser ses vües - si non
qu'il daigne les faire manquer! —
3 Avril - Voilà encore des jours tristes pour moi - aujourd'hui un an j'étai
à Rome, je me separais de mon Pere, et ma Rosalie tomboit ma
pour n'en plus revenir ... je trouve toujours quelque douceur à penser co
bien j'ais souffert et pleuré ce jour là - il m'eut été cruel de l'avoi
passé tranquillement comme un autre ... ô mon Pere, tu pressentais mo
maux encore plus que moi-même - je te voyais souffrir cruellement d
cette séparation - je t'ais même vû pleurer - toi qui pleures si rarem
tu me disais, et je m'en souviens bien - ma Valérie je n'ais jamai
tant souffert en te quittant - je ne sçais ce que c'est - et moi, ces
paroles m'accabloient, j'y voyais les plus cruels pressentiments - il
n'étoient que trop vrais - je passais toute cette nuit à sangloter - et
tu m'avais reproché de te quitter trop tôt - tu ne pouvais dormir -
moi je n'en pouvais plus, non pas de sommeil, mais d'oppression -
eh bien, encore une fois, j'aime à penser que j'ais souffert alors - ma
Rosalie - j'étais loin de toi - j'ignorais mon malheur - mais mon
Coeur en étoit pris, car il souffroit... il souffroit cruellement. —
4 Avril. - Ma journée s'est passée tristement - mais l'amitié a mis tous ses
soins à me distraire; Jas et l'Abbé ne m'ont point quitté - ils ont lu

18 35

causé, et fait tout leur possible pour m'ôter à moi-même - soins chéris qui réussissent toujours si non à distraire du moins à adoucir l'infortune ! à souper, j'ais envoyé à manger à Fidele - c'est l'heure où ma Rosalie l'a nourri pour la derniere fois - j'aurais voulu me le faire apporter et le nourrir moi-même - cela m'eût été doux - mais j'ais craint d'émouvoir Jas par des souvenirs affligeants. -

6 Avril. - Je me suis fâchée aujourd'hui et cela me fâche - un malheureux passant, malade depuis quelques mois à l'hôpital est mort subitement ici - on le porte à l'Eglise pour le faire enterrer décemment: le Curé le fait jetter dehors, et ne permet pas qu'on l'enterre au Cimetierre, parce que dit-il on lui a rapporté que cet homme s'était enivré la veille de sa mort - là-dessus il décide qu'étant mort en péché mortel il ne doit pas être enterré, et ne cède pas d'un pouce à toutes les representations que nous lui faisons pendant une heure ma Mere et moi; le scandale d'un zele si peu chrêtien m'a révoltée - j'ais laissé échapper quelques vivacités, plus fortes que je n'aurais dû m'en permettre vis-à-vis d'un homme âgé, et d'un Ministre des Autels - j'y pense avec peine... ah pourquoi les Autels n'ont-ils pas toujours des Ministres aussi respectables par eux-mêmes que par leur sainte profession combien la Religion y gagnerait - quoique surement elle ne devrait rien perdre, par l'imperfection générale des hommes ! combien elle les amélior[e] mais peut-elle les changer ! -

7 Avril. - Je ne trouve rien à dire aujourd'hui - je n'ais fais, ni bien, ni mal, et aucun évenement de ma journée ne me fournit de quoi penser avant de m'endormir - je me décide à omettre dans mon journal, ces jours insignifiants, qui ne nous laissent aucun souvenir agréable où utile, bon à fixer sur le papier - il faut se taire et dormir quand on n'a rien à se dire -

8 Avril - J'ais reçu ce soir une lettre si courte, si courte de Papa que cela m'inquiete malgré moi même - la raison me dit bien comme lui que c'est à cause des embaras du départ qu'il m'écrit peu - mais mon coeur n'est pas content - ce n'est pas des raisons qu'il lui faudrait - c'est des lettres.

J'ais appris que les Gołębiowski ont perdu leur enfant - oh combien je les plains ! pauvres infortunés - je devine trop vos douleurs - et je prie Dieu de leur envoyer l'unique consolation qui puissent les adoucir - la resignation religieuse ! -

9 Avril. - Siepraski arrivé de chez sa Mere où il a passé quelques jours vient de nous apporter la triste nouvelle de la mort de Mme la Castellane Tarnowska, veuve d'un de mes oncles. Quoique je n'ais tenu à cette personne que par les liens de la parenté, sa mort m'afflige, d'autant plus qu'elle n'a pas été plus heureuse que sa Vie - Mere de sept enfants, ne les aimant guères et n'en étant pas aimée, elle est morte sans les voir autour d'elle, sans les bénir, presque seule, abbandonnée - quelle triste fin ! Voilà donc les suites funestes d'une vie nulle et désœuvrée !.. Il faut donner cette nouvelle à Maman - cela lui fera de la peine - c'était sa belle-Sœur - et d'ailleurs une assez bonne femme - Nous tâcherons de la distraire, de ne pas la laisser penser, réfléchir - ordinairement l'imagination des personnes agées se laisse facilement frapper par la mort de leurs contemporains - effet naturel d'un retour sur soi-même...

12 Avril. - Enfin le dégel commence - il pleut grâces au Ciel - et c'est qu'il était bien temps - nous attendons les bons chemins si impatiemment. - Szczęsny Potocki vient de mourir ; le mépris public est le seul sentiment qui l'accompagne dans la tombe : il ~~ne~~ laisse à ses douze enfants des richesses et de la honte ! funeste héritage !... grand Dieu, devant qui il a paru, pardonne-lui s'il est possible, l'infortune et les Malédictions de tout un Peuple ! Chrétienne, j'en forme le souhait ! Polonaise, je déteste je méprise, son nom, sa Mémoire et ses cendres. -

14. Avril. - Jour chéri, que je viens de passer tristement loin de lui. ô mon Pere, que le Ciel m'entende et te bénisse - je le remercie vivement de ta naissance, de la Mienne, et des sentiments si naturels et si tendres qui Nous unissent ! que Dieu daigne me donner toujours de quoi faire ton bonheur autant que je le desire ! fais-toujours le mien par cette tendresse extrême, que je partage si bien ! sois sur-tout, sois heureux toi-même - que je voie mes enfants soigner et charmer ta vieillesse que je te voie élever et guider leur enfance - félicité suprême ! me serais-tu destiné

17. Avril. – Voilà un mois aujourd'hui que Papa a quitté Paris – ses lettres maintenant sont si courtes, si courtes, qu'on n'en peut rien tirer du tout sur son Voyage, les villes par où il passera, le temps qu'il compte y séjourner &c.. pourtant il est très-pénible d'ignorer absolument où se trouve une Personne que la pensée cherche souvent, je l'éprouve maintenant – je donnerais beaucoup à quelqu'un qui pourrait me dire – tel jour il sera dans tel endroit, tel autre il en partira &c.. c'est dommage que les Télégraphes appartiennent aux Nations – si j'en disposais, ce serait en faveur de quelques femmes sensibles, séparées des objets qui leur sont chers – elles n'en feraient jamais mauvais usage – la bonne idée – j'en ris moi-même. –

18 Avril. – Après beaucoup de pour-parlers, lettres d'invitation d'un côté refus poliment enveloppés de l'autre, je ne sçais pas encore, quand ma Mere et ma Tante se reverront. – Aujourd'hui Maman m'a montré une lettre qu'elle vient d'écrire à sa belle-sœur, où après beaucoup de choses tendres, elle s'en remet absolument à elle pour décider, si elle veut venir à Horochów, ou si elle demande que Maman aille d'abord chez elle à Uściług. – Cette déférence délicate, est en même temps très-fine, j'en ais ri sous cappe, et j'attends avec curiosité la réponse, qui ne laisse pas d'être difficile à faire – voyons comment cela finira – au reste elles se verront, avant le retour de Mon Pere, et c'est tout ce que je voulais ! –

Depuis le 4 de ce Mois, il m'a paru plusieurs fois sentir de foibles mouvements – aujourd'hui j'en ais senti de plus décidés – tu vis donc ô mon enfant ! et je me sens Mere encore ! comme je t'aime déjà ! grâces Dieu de bonté, grâces pour cette vie nouvelle, qui va bien-tôt doubler le prix de la Mienne – ah si tu la destines au bien daigne daigne la prolonger !

20. Avril. – J'ai été foible et malade hier toute la journée à la suite d'un éblouissement très-prolongé – cela m'a forcé à Manger gras un Vendredi Saint, ce qui ne m'était encore arrivé de ma vie* – mon état me défend des scrupules qui pourraient nuire à cet autre moi-même, bien plus précieux que moi – aujourd'hui j'ais plus de forces, et j'en profite pour me –

préparer à faire mes Pâques demain mâtin : il y a déjà bien long-temps
que je ne me suis confessé – à Dzików encore – c'est à cause de l'hiver qui
a été si rude, que j'aurais risqué à m'arrêter long-temps, dans cette
mauvaise petite Eglise, pire qu'une bonne Etable – il est si doux de
communier souvent ! ô mon Dieu, si seulement, on pouvait en être digne

21 Avril. – J'ais commençé ma journée avec Dieu... ce Dieu si grand, si
bon, si tendrement adoré de mon Coeur ! ô que sa grâce y redouble cet
amour bienheureux ! c'est ma plus ardente priere ! –
Je ne l'ais pas finie gaiement cette journée heureuse – dans la chaleur d'une
dispute, au fond bien indifférente à tous deux, Jaś a pris en mal une ré-
flexion que je lui faisais bien innocemment – il s'est fâché : m'a traitée dure-
ment – j'ais beaucoup pleuré... son second mouvement le ramene toujours dans
mes bras, mais hélas, si je ne suis pas aussi vive, je ne suis pas non-
plus aussi bonne, aussi facile à revenir que lui... c'est mal à moi – mais
comment faire ! ô Jaś, si seulement tu étois un peu moins vif, ou plus maî
de ton extrême vivacité, que te manquerait-il ? Dieu te la donne, cette force
de disposer de toi-même, cette force si nécessaire à mon bonheur, et au
tien même ! je l'implore pour toi ! –

23 Avril. – Ma Tante a bonnement répondû qu'elle attendait Maman, à
Usciług avec un sentiment vif de reconnaissance pour cette démarche qui
lui ferait tout oublier – je crois Maman décidée à y aller – peut-être
viendra t'elle avec moi lorsque je partirais pour Dzików – je n'attends que
le bon chemin – tous les jours il s'améliore. –
J'ais reçû une lettre de Papa d'Anvers – il voyage très rapidement – je
crains que cela ne nuise à sa Santé – présentement il doit être à
Dresde où même à Berlin – s'il continue ainsi, vers la fin de Mai
il sera à Dzików – je le reverrais, je le reverrais ô mon Dieu !...
Ma Santé se ressent du Printemps – je me trouve plus de force depuis
quelques jours que je puis sortir et marcher – cela me fait négliger
mes occuppations – mes leçons de dessein y perdront – que faire – main-
tenant ma principale occuppation doit être de faire tout ce qui
est en moi, pour aider à l'accroissement et aux forces naissantes de mon
enfant, où du moins pour ne contrarier en rien la Nature. –

25 Avril. — Nous avons reçu dans la journée un exprès de Dzików — les lettres de Maman m'ont bien fait pleurer — je vois trop que son entière solitude double sa tristesse ordinaire — cet état me fait trembler d'autant plus que je prévois qu'il ne peut guères manquer de se renouveller — mes couches et le Nourrissage vont me fixer pour long-temps ici — les Scipions bons cœurs et mauvaises têtes ne courent qu'après les distractions — Michel une fois connu et bien reçu par les Parens d'Emilie fera des courses fréquentes à Cracovie — heureusement ses affaires paroissent prendre un assez bon tour — ce jeune et intéressant Morztyn nôtre Compagnon de Voyage en Italie, dont je redoutais pour lui la dangereuse rivalité n'est point sur les rangs des prétendants d'Emilie j'en suis bien aise — il pouvait plaire, attacher — il le mérite. Michel loue beaucoup la douceur d'Emilie — il dit qu'il n'est pas encore amoureux — un autre point de sa lettre me rend un peu incrédule sur celui-il aime assez dit-il le jeune Krasiński, son rival, mais quand il le voit auprès d'Emilie, c'est qu'il se sentirait porté à lui faire tout le mal possible — dans un cœur comme le sien, un tel sentiment est naturel dans une seule supposition et ne l'est point dans toutes les autres. — Il doit déjà être de retour à Dzików — bon et cher Michel que j'aurais de plaisir à le voir — à le questionner sur Emilie. —

26 Avril. — Nous avons appris par mon oncle qui a été hier ici que les digues d'Uściług étant rompues, rendaient le passage par cette douane impossible pour 15 ou 20 jours — Nous sommes donc résolues à prendre par Sokal — là les chemins sont bons et tous les jours meilleurs — cela me dérangeait beaucoup à cause de la visite de Maman à Uściług à la-quelle je supposais ma présence nécessaire — mais elle a dit à mon oncle qu'elle n'irait qu'avec lui à son retour de Zytomierz — ce point décidé me voilà tranquille, et je pars, par Sokal. —

27 Avril. — Quelle belle journée nous venons d'avoir ! un Soleil superbe après une belle pluie de Printemps — tout reverdit — les oiseaux chantent, le doux Printemps revient, et le plaisir renaît avec lui — : Flore a souri dit l'Elégant Abbé de Lille — rien en effet de plus comparable à une

belle Matinée de Printemps que le sourire de la beauté – quelle douce influence cette aimable Saison exerce sur le Coeur de l'homme – le mien s'échauffe de la chaleur de ce beau Soleil – je le sens qui me dispose à la gaieté, au sentiment des plaisirs de la vie – à ces sensations agréables, vient se mêler le sentiment plus doux encore de la reconnaissance pour l'Auteur de tous les biens – amour de Dieu, sentiment sublime et cher! quel charme il ajoute au bonheur! et c'est encore lui seul qui peut vraiment consoler nos Maux – ô Mon Dieu, tu le sçais, mon premier voeu, ma prière la plus ardente, c'est de t'[aimer] toujours davantage! –

Nous venons d'expedier Piotruś pour Dzików par Léopol, pour quelques affaires que Nous y avons – il va tenter pour Nous le passage par la Douane de Milatyn, et nous donner des Nouvelles sûres de la bonté du chemin de ce côté-là – nous attendons son exprès avec impatience. –

De Bot vient de partir ce matin pour se Marier – je suis bien [fâchée] de ne pouvoir assister à ses nôces, et voir Sielec avant mon départ pour Dzików – en prenant congé de lui, les larmes me sont venües aux yeux – un Mariage tel heureux qu'il puisse être, est un pas si important dans la vie, qu'on ne le considère point de près sans une sorte d'effroi – j'espere pourtant fort bien de celui de De Bot – il épouse une femme telle que j'aurais pû la desirer pour Mon frere ou Mon fils, et lui-même me semble parfaitement honnête homme

29 Avril. – Je compte partir demain – ce n'est pas sans un sentiment douloureux je souffre de quitter ma Mere – ma présence lui est moins utile que je le voudrais, mais quelquefois du moins je puis un peu la distraire des grands chagrins que lui donnent de petites affaires. – Mon Pere, d'après les avis du fameux Médecin d'enfants Alphonse le Roi, voudrait que je ne bouge point d'Horochów pendant ma grossesse – même de retour pour mes couches les soins du Nourrissage me retiendront ici près d'une année – comment pourrais-je abbandonner pour si long-temps Nos bons Parents de Dz[ików] si vieux, si foibles, et si chéris? – Je ne crains pas le moins du Monde ce Voyage pour mon état – j'en ais fait plusieurs dans mes premières grossesses, et je m'en suis toujours trouvée mieux qu'auparavant – mais je cr[ains]

l'inquiétu[de]
je compt[e]
tement
Voyage
guider
ne le
comme
reçû de
poste
m'arrê[te]
mes co[uches]
enfant
ment
5. Mai –
jamais
nôtre
m'a
je la
de qu
terre,
mille
6. Mai
ce mê[me]
bonheu[r]
ont
ou m
il voit
surpasse
toujour[s]
15 Mai. –
ordinaire
cuper –

l'inquiétude de mon Pere; je tremble de lui déplaire un moment - car
je compte trop sur sa justice, sur sa bonté, pour craindre un mécontentement
tement témoigné - les motifs les plus justes, les plus saints rendent mon
Voyage indispensable - j'ose compter que le Ciel me protégera et daignera
guider mes pas - et cependant je ne pars qu'en tremblant - mon Pere
ne le voulait pas - mon Pere, ma Providence visible sur la terre - ah
comme on craint ce qu'on aime beaucoup - heureusement je n'ais
reçû de lui aucune lettre très pressante sur ce sujet - mais à chaque
poste combien j'ais tremblé - un mot un peu fort allait peut-être
m'arrêter, et cependant le chagrin de chagriner nos Parents, de faire
mes couches sans aller chercher leur bénédiction pour Moi et mon
enfant, sans avoir encore revû Maman, cette Mere, cette amie si tendre-
ment chérie, ce chagrin m'aurait fait plus de mal que dix Voyages. -

5. Mai. - Deikow. - Te revoilà Maison tranquille et chere! je ne te revois
jamais sans une douce émotion! Maman est venue nous trouver dans
nôtre Cabane de Trésü! je l'ais revûe avec transport - sa phisionomie
m'a un peu rassurée - elle est moins pâle, moins décharnée que lorsque
je la quittais - image cruelle, qui s'offrait si fréquemment à mon cœur
de quel poids il est soulagé! ô mon Dieu, conserve long-temps à la
terre, cette femme respectable, modele pour son Sexe, modele chéri de
mille vertus pour ses heureux enfants! -

6. Mai. - Jour où Jas naquit - jour chéri, où dans cette même chambre, sur
ce même lit, à présent le nôtre, Maman le mit au monde pour le
bonheur de Valérie! j'ais été à l'Eglise - quelques larmes pour mes enfans
ont coulé malgré moi avant mes larmes de reconnaissance - mais hélas, est
on maître d'une premiere impression! - Cependant Dieu voit mon Cœur!
il voit que ce Cœur sent vivement, de combien ses nombreux bienfaits
surpassent mes malheurs! ah oui, je le sens! triste quelquefois, mais
toujours soumise et reconnaissante, je le remercie et l'adore! -

15 Mai. - J'ais si continuellement souffert pendant quelques jours de ma fluxion
ordinaire, qu'une extrême foiblesse de tête, m'a ôté toute possibilité de m'oc-
cupper - mes livres, mes crayons reposent - ma plume aurait eût le même

sort, si la crainte d'inquiéter Papa, et le besoin de lui parler tous les
jours, ne m'avaient forcé à écrire tant soit peu. — Des douleurs phisiques
peines morales, des inquiétudes pénibles, ont rempli ses journées désagréable
La mauvaise récolte de l'année passée et l'oppression du gouvernement, qu
sans égard pour les plus justes remontrances, a tiranniquement exigé la
remplie de ses magazins, ont produit une famine cruelle. Les Paysans p
de pain ont imaginé depuis quelques jours, de se jetter sur les bateaux
portant le blé à Dantzig et de les piller à force ouverte. Le mouve
a été très-général et très-inquiétant sur-tout dans cette contrée que la
Vistule arrose. L'absence des trouppes a encouragé la licence du peuple;
ceux qu'entrainait le besoin se sont joints en bien plus grand nombre
ceux qu'attiraient le desir et la facilité du pillage — outre la violation d
la sureté du commerce, de tels rassemblements d'une populace sans fr
sont presque toujours dangereux à la sureté publique — on ne scait jama
où ils vont finir — heureusement notre Peuple est bon — il vaut mieux, bea
coup mieux, que le Peuple jadis souverain, la grande Nation qui a tu
massacré à tort et à travers: nos pauvres Paysans, après avoir un peu v
n'ont donné dans nul autre excès — quelques coups de sabre et de fusils le
ont facilement dispersés, et quoique cela ne soit point encore fini, je cro
bien à présent que nous en serons quittes pour la peur. —
Que je plains ces malheureux — combien mon cœur souffre de leur misère
pour la première fois j'aurais désiré être plus riche! si j'avais beaucoup d
gent, beaucoup de bled à présent, comme j'en sentirais le prix; au lieu
de cela, ces vaines superfluités qui m'entourent, ces babioles du luxe me
font peine à voir — elles me rappellent tristement mon aisance, et la m
publique... et je n'ais pas de quoi donner — ou du moins, c'est si pe
à mon gré! pourquoi ces tables, ces mets multipliés — ils me font peine — com
ment manger beaucoup quand on songe, que pas bien loin peut-être, des
hommes comme nous, languissent de faim — pensée cruelle! —
16. Mai. — J'ais voulu confesser ce matin — Jas ne l'a pas permis craigna
de m'exposer à l'humidité, suite d'une pluie superbe et vivement désirée
ce sera pour demain. —
Hier j'ais reçu par la poste une lettre de ma Mère, qui en renfermait une

autre de Papa, de Dresde, la-quelle si je l'avais reçue à Horochów m'y aurait arrêtée. Mon Pere, toujours inquiet, en dépit de l'expérience, craignait mon Voyage pour Dzików, et en demandait instamment le Sacrifice – il le voulait – et sans doute j'aurais obéi: quoique j'aurais bien souffert, ce qui m'aurait sûrement fait plus de mal. Ma présence était si nécessaire ici – Maman s'abandonne à des chagrins continuels, que du moins nous parvenons à adoucir – à présent mon Pere me mande que si je vais à Dzików, il voudra que j'y fasse mes Couches – cela est tout à fait impossible – je vais le revoir après une séparation de 15 mois – il va retrouver dans sa Maison, mille chagrins, milles ambaras, contre les-quels ma présence sera sa seule consolation et je l'abandonnerais à lui-même, ou à d'autres? l'exiger de moi, ce serait me faire tant de mal, ~~[illegible]~~ non, il n'aura pas ce barbare courage. –

Le 14 Avril il était à Dresde – avec quelle étonnante célérité il voyage! d'après cela, je l'attends journellement ici – trop douce pensée! comme elle émeut mon Cœur! Que je souffre de l'inquiétude où il est pour moi – mais il va me revoir bien portante – il sera tranquille – il va me revoir – il faudra nous séparer pour quelques semaines – je ne puis quitter Dzików avant la St Jean – cette courte séparation m'occuppe, m'afflige bien souvent et il oserait m'en demander une d'une année – oh non, ~~[illegible]~~! –

Maman s'afflige, pleure journellement – elle est presque brouillée avec sa fille qui si près d'elle, ne vient pas depuis cinq mois, redemande froidement son enfant, écrit gauchement, et depuis quelques semaines n'écrit pas du tout. Ce n'est pas le Cœur qui peche, c'est la tête, et son Cœur même quoique bon, ne conservera jamais l'extrême sensibilité de sa Mere, qui souffre cruellement d'une indifférence moins coupable que naturelle chez Marie. Moi, je souffre beaucoup pour Maman – sa Santé est déjà si foible, et elle la néglige sans pitié pour Nous! ah comment ne tient-on pas à la vie, quand on est si tendrement aimée? –

17 Mai. – Scipion est arrivé hier soir – il est descendu dans son appartement s'est couché sous prétexte d'indisposition, et a envoyé une lettre de sa femme à Papa où elle lui mande en stile très laconique que ne pouvant venir elle-même, à cause d'une petite toux, elle envoie son Mari reprendre

le petit Jas – elle n'écrit point à sa Mere, ne lui dit pas un mot
sur quatre années de soins prodigués à cet enfant, ni sur sa brouil
avec elle, et nous adresse seulement une courte jérémiade, si peu raiso
qu'elle n'est pas montrable à Maman – l'état où cela a mis celle-ci est ima
ginable. Nôtre bon vieux Papa s'est fâché aussi – cette Scêne m'a boule
aujourd'hui Scipion n'a parû qu'à Midi, assez décontenancé, et il y ava
de quoi, car en effet, le rôle qu'il est venû jouer ici est d'une bêtise
achevée – l'accueil a été très-froid – je tremble pour Maman – elle s'abbando
à un chagrin sans mesure – je n'aurais pas crû que l'excès de la sensibi
fût autant à craindre – oh comme il tourmente ce qu'on aime ! je m'étonn
moi-même que ma foible santé supporte aussi bien l'état où me reduit
celui où je vois Maman. —
18 Mai. J'ais confessé et communié aujourd'hui – j'ais prié pour Maman –
et je crois plus tranquille... ô Religion ! ô bienfaisante Consolatrice ! —
20 Mai. – Il est ici ! je l'ais revû ! je n'en crois à peine ! ô mon Dieu, je l'a
revû ! ce n'était point un arrêt, comme je le pensais souvent en songeant à
ma Rosalie ! mon second moment de bonheur a été consacré à la reconnaissa
j'ais été me jetter à genoux, pleurer et rendre grâces ! mon Pere ô mon Pe
dors, reposes, moi je voudrais te voir, et te revoir encore ! m'assurer que tu
es bien là ! oh oui cela est sûr, bien sûr ! —
Il est venû jour et nuit de Varsovie – des bruits allarmants sur les troub
de nos contrées l'ont fait voler – il les a trouvé entierement calmés – des
Soldats remplissents nos villages, et nos pauvres Paysans appaisés et tremb
expient bien durement un tort plus apparent que réel. —
24 Mai Trzesn. – Il est parti pour Horochow – la nouvelle que ma Mere en
revenant d'Uscilug vient d'attrapper une fievre tierce, m'a ôté tout
courage de le retenir fortement malgré qu'il fait un temps abominable
ce mauvais temps m'empêche de profiter des agréments de mon joli petit
Trzesn – je vais repartir pour Dzików. —
Papa n'a pas eût tout le courage qu'il eût fallû pour exiger décidém
que je fasse mes couches ici ! je lui sçais bien bon gré de m'avoir épar
des combats inutiles – eh comment pourrais-je le laisser seul à Horochow
où les peines, les dégoûts, les embarras l'attendent ! – c'est déjà beaucoup
de le laisser partir sans l'accompagner – Mais Maman aussi a besoin

de moi et je reste autant que je puis. Papa a bien sû cela et
je crois que sa douçe indulgençe même mise à part au fond du
Cœur, il m'a approuvée d'être venue ici! —
je ne suis pas contente de moi — j'ais à me reprocher de m'être tant livrée
au plaisir de revoir Papa, ces jours ci, que je n'ais pas pensé à
en remerçier la Providençe autant que j'aurais dû et voulû le faire!
étrange bisarrerie de l'homme que le sentiment du bonheur distrait de
celui de la reconnaissançe! vérité pénible, que nous fait songer aux bien-
faits du malheur! —
29 Mai — J'écris bien peu — je ne m'occuppe presque pas — je ne fais rien
mais ce n'est pas ma faute — c'est celle de ma Santé, bien foible
depuis quelques temps — mes fluxions ne discontinuent presque pas, et
prennent souvent beaucoup de violence — alors elles affoiblissent tellement
ma tête, que je pense avec peine, et ne remue qu'avec effort — Je crois
que c'est une plénitude de sang, qui m'incommode ainsi — mais la
Médeçine à la Mode proscrit la Saignée et on me laisse souffrir sans
que les Esculapes que je consulte osent se déterminer à contrarier la
mode — cela prouve pour la solidité de leur sçavoir. —
4 Juin — C'est aujourd'hui l'Anniversaire du Mariage de Nos Parents — voilà 30
ans qu'ils sont unis! j'ais fait mes dévotions ce mâtin — ô Maman j'ais
bien prié pour Vous, et j'ose croire avec confiançe que mes prières seront
exauçées du Ciel! elles ne sont rien sans doute... rien qu'ardentes et pures!
mais elles vont s'unir à 30 années de vertus! ah! l'Eternel les entendra! —
Papa m'a fait cadeau d'un joli petit Lyon en Albâtre — J'ai aurait voulu
que je m'excusasse de reçevoir cette Bagatelle que Papa aimait — mais moi
je n'ais pas sû... je reçois avec plaisir je garde avec soin, tout ce qu'il
me donne — car qui sçait s'il me donnera long-temps encore... et il vient
un temps où les souvenirs sont un si grand bien! quel prix ne mets-je
pas, au Chêne, au Cipriès, aux livres de Casimir? à ces belles roses blanches,
emblême et souvenir de ma Rosalie. —
Voilà dix jours que mon Pere est parti, et je ne reçois point de ses nouvelles
ni de la Santé de ma Mere — aussi suis-je très-inquiète — il faut cacher ici
une inquiétude qui affligerait et qu'on ne partagerait point — ô Jas, comment fais-tu
pour être tranquille quand je souffre — moi, je ne le pourrais pas. —

6. Juin.– Maman, est partie hier pour Chorzelow, chez Mme Potkanska – elle n'en reviendra que demain – sans elle Dzikow est tout triste, et tout je ne sçais comment – moi, je suis restée pour tenir compagnie à nôtre bon vieux Papa, qui s'occuppe bien tendrement de moi, et pour ne pas trimballer ma charge, qui s'appesantit de plus en plus, et qui n'a déjà que trop de voyages à faire mais ceux-là du moins sont des devoirs et des besoins du Cœur, et le Cœur doit se satisfaire.—

7. Juin.– Maman est revenüe ce mâtin – les courtes absences sont presque bien – elles donnent le plaisir de se revoir – mais les longues... ah, c'est celles-là qui sont pénibles, bien pénibles.—

Ma santé va mieux depuis quelques jours – mes fluxions me laissent tranq je crois avoir été soulagée par de légers vésicatoires que Reiss m'avait mis derriere les oreilles.– L'Eté est abominable; toujours froid et pluvieux – Frate dit que notre climat a deux hivers, l'un blanc, et l'autre vert. ment il n'a pas tout tort.—

Mon inquiétude pour ma Mere, augmente de plus en plus – mon Pere ne m'écrit pas – je souffre beaucoup.—

8 Juin.– Toujours point de nouvelles – que je suis à plaindre!—

10 Juin.– Michel part demain pour Bychawa et Markuszów – j'espere qu' parviendra à nous envoyer Marie – il est bien temps que cela finisse – Ma serait trop punie, si elle sçavait combien elle afflige sa Mere.—

11 Juin. Enfin j'ais reçû des lettres d'Horochów – par la poste tout bon ment – Papa avoit oublié l'expres qu'il m'avait promis – au reste a la quantité d'affaires dont il est accablé cela n'est pas étonnant – au Ciel la fievre de Maman a cessé, elle se porte bien – oh mon Dieu que t'ais-je donc fait, pour prévenir, pour éxaucer les plus chers mes vœux!—

J'étais injuste... Jas, nôtre bonne Mere, partageaient en secret mon inquiétu et ma peine... je l'ais vû à leur joie, et je me suis dit avec peine et plaisir, j'étais injuste.—

Cependant cette lettre de Papa m'a affligé de plusieurs manieres – j'y vo l'humeur chagrine qui le domine, et qui n'est que trop naturelle,

vû le désordre où il a retrouvé sa Maison, et le tas d'affaires embarassantes qui lui tombent sur les bras – cependant il se livre trop à ces chagrins si secondaires – cela m'étonna, et me chagrina par contrecoup – je le vois si resserré, si embarassé de rendre à sa Maison son train accoutumé – il y a trouvé un manque si général des premiers besoins de la vie, occasionné soit par la Mauvaise Saison, soit par un ménage plus mauvais encore durant son absence que cela m'a fait faire de tristes réflexions: moi, qui consulte plus souvent mon Coeur que ma raison, je n'avais encore jamais pensé, qu'au plaisir que je fais à Mes Parents et à moi-même, en habitant chez eux: et en effet dans tout autre temps, ils sont assez riches pour que mon séjour chez eux ne les gêne pas – mais dans ce moment ma Maison, déjà considérable et que la Naissance d'un enfant va encore augmenter de quelques femmes, ne pourrait qu'ajouter beaucoup aux dépenses et à l'embarras actuel de la leur – outre vos gens, une douzaine de chevaux nous est absolument nécessaire, et Krasne vendû, nous ayant ôté auprès d'Horochów toute ressource ménagère, nous ne sommes pas en état, vû la cherté actuelle, de vivre d'argent comptant – ces pénibles considérations me forceront peut-être au plus pénible sacrifice – peut-être resterais-je ici pour y faire mes Couches et par conséquent tout l'hiver – ô mon Pere, des années passées loin de toi!... quelle folie à l'homme sensible d'anticiper ainsi sur la mort par de longues séparations avec des objets bien-aimés! – et ma Mere, ma pauvre Mere que je vois par ses lettres si heureuse d'avoir revû mon Pere, et de l'assurance de me revoir bientôt!.. hélas, je n'ais pas eût le courage de lui donner du doute à cet égard – dans ma réponse, j'ais glissé sur cet article – pauvre Maman, elle aurait besoin de consolations, et non pas de peines Nouvelles – ses enfants la rendent si malheureuse – on me mande que Mr. Michel est très-malade à Dubno – Mme Krasicka à force de battre un Paysan, l'a tué à ce qu'on prétend et s'est attirée ainsi les perquisitions du gouvernement et une affaire qui peut finir par la mener en Sibérie, si son pere n'obtient de la faire reconnaître pour aliénée, et de la confiner dans un Cloître – il fallait bien que tôt où tard cette malheureuse femme finisse ainsi – je le

prévoyais dès long-temps, et pourtant son triste sort pese sur mon
cœur - combien ne doit-il donc pas déchirer le cœur d'une Mere.
12 Juin. Nous avons envoyé Piotrus à Novochois pour des affaires d'argent - j'
écrit franchement à Papa - il n'est pas seulement mon Pere, c'est aussi
plus intime ami - ainsi mon respect pour lui n'empêche pas une entiere
confiance - sa réponse déterminera mon départ, ou mon séjour ici - il me ser
facile de trouver un prétexte pour rester - nos bons Parents ne demanden
pas mieux, et je n'ais qu'à laisser voir que je balance pour être bien
vivement pressée - hélas, suis-je donc ingrate, en craignant si fort d'avoir
à céder, à des desirs si tendres?.. ah non, mon cœur est si plein, de reconn
sance, de tendresse. non il n'est pas coupable! mais mon Pere, mon Pere
peut-être ma vie ne sera plus longue et je ne le verrais point, et mes d
niers jours ne lui seraient point consacrés! pensée cruelle! et fausse pe
être... mais que je ne suis pas la maîtresse d'éloigner tout-à-fait - et pe
si j'accouche ici, je tâcherais d'accoucher à Trosin - je verrais souvent Ma
et je serais chez moi - n'étant pas chez mon Pere, il m'en coûterait d'
ailleurs... je rougis de cette fausse honte, qu'à peine je m'avoue à moi
même - mais ce journal est consacré à mes aveux - je n'y dois rien ta
eh bien, oui, si je reste, la joie de Maman, le plaisir de lui être utile
me consoleront beaucoup, mais je souffrirais, je souffrirais cruellement. —
13 Juin. C'est aujourd'hui la fête Dieu! fête auguste et chere, où le Chr
célebre le plus grand bienfait de son Dieu - j'en ais joui - j'ai confessé e
communié avec le sentiment de dévotion le plus tendre - ah pourquoi, ce
dévotion si vraie et si douce n'est elle pas aussi durable qu'on le dés
rait! la journée du moins où l'on a reçû son Dieu, ne devrait-elle pa
lui être entierement consacrée? point du tout, l'on se distrait, l'on s'
occuppe de mille choses inutiles, et à peine pense-t-on deux ou trois fois à
la seule qui aurait dû nous occupper. Voilà bien la fragilité humaine! que
cela est triste à penser! —
22 Juin. - Je n'écris pas - je suis si occuppée si inquiete si distraite toute la
journée et si fatiguée le soir, que je n'ais guéres de moments libre
ajoutez-y des frequents... accès de paresse, pardonnables peut-être à mon
état present. - Michel est retourné voilà trois jours - Marynia est enfin ven
hier - jusqu'ici tout s'est fort bien passé - notre bonne, notre excellente Mere

n'a senti que le plaisir de la revoir; et tout le reste semble oublié;
ah l'indulgençe maternelle est la plus inépuisable de toutes les indul=
gençes! telle sera sans doute, mais dans un dégré bien audessus de
nôtre foible entendement, la bienfaisante indulgençe du Pere commun des
hommes! et pourquoi, pourquoi donc craignons-nous la mort? nôtre Juge
suprême est en même temps un tendre Pere! et il lit au fond de nos
Cœurs - il voit nôtre ardent desir de bien faire! ah sans doute, il pardon-
nera il oubliera façilement, des foiblesses, des fautes involontaires, et re-
grettées! je pense si souvent, que peut-être je suis proche de la mort..
ah pensons, pensons toujours en même temps que peut-être aussi je
suis proche de l'éternelle féliçité, du séjour bienheureux de l'innoçençe, de
Casimir, de Rosalie! —
J'attends journellement le retour de Mr Pierre - je l'attends avec une im-
patiençe, une inquiétude, que je mets tous mes soins à modérer et
à distraire! peut-être au fond vaut-il mieux pour moi d'ignorer jus-
qu'au moment de mon départ, si çe départ est bien réellement déçidé! il
me coûtera tant... ah combien pourtant il m'en coûteraît de rester! —
(24 Juin. - Piotrus est arrivé - Papa se fâche un peu - me gronde assez; mais
il me desire, il m'appelle - et c'est là çe que mon Cœur desirait en secret.
Je suis soulagée d'un grand poid... cependant je ne suis ni contente, ni
heureuse... ah le bonheur... il n'est pas sur la terre! —
(C'est le jour de nom de Papa - il y a du monde - je n'ais eût que la matinée
à moi - je l'ais donnée à Dieu - j'ais confessé et communié à l'intention de
Papa et de l'enfant que je porte.) car si c'est un fils, il s'appellera Jean. —
25 Juin. - J'ai bien pleuré, bien souffert aujourd'hui... Jas, c'est par toi... ah
je connais ton Cœur - le premier moment passé, tu souffres plus que moi
de m'avoir affligé - mais, au nom du Ciel, épargne-moi sur çe seul point,
je t'aime, je t'aime avec passion.... tu fais le bonheur de ma vie - mais je
ne la regretterais pas un instant, ~~[illegible]~~, si je prévois
dans l'avenir la désunion de deux Cœurs, entre qui le mien est partagé...
mon Dieu, préserve-moi de çe malheur, le plus cruel de tous, le plus
insupportable... mon Dieu, regarde-moi en pitié! —

28 Juin Nous partons après-demain – il a fallu s'arrêter aujourd'hui – c'est le jour de naissance de Marie – daigne le Ciel lui conserver tout le bonheur qu'elle possède, et lui donner tout ce qui peut lui manquer! –

30 Juin. Trzesn. Voilà mon Voyage commencé – je m'arrêterais encore ici toute la journée de demain – j'y reverrais encore Maman – j'ais quitté Papa le Cœur bien serré... ô mon Dieu faites que je le revoïe encore! –
Je pars à regret... mais avec la consolante pensée d'emporter les regrets de tout Dzików – ce cher Dzików où presque tout le monde est bon, et où je suis aimée... j'y ais fait quelque bien... doux souvenir, que ~~je~~ je [illegible] ~~[illegible]~~ Je veux laisser à cet écrit... aujourd'hui j'ais joui de la douce surprise d'une infortunée – un malheureux tisserand, étendu sur un grabat hors d'état de jamais travailler, m'avait dit qu'il lui avait été dû quelque argent, par feu la Mere du Pere de Jas et qu'ayant perdû dans une incendie le papier qui prouvait sa petite dette, il n'avait pû en réclamer le payement – j'ai vû ce matin la femme de ce pauvre homme et je l'ais payée en leur demandant de prier pour l'ame de ma grande Mere – si cette dette est vraie elle était sacrée – si non, j'ais fait du bien... et c'est encore une dette. –

1. Juillet. – J'ais vû Maman ce matin – elle est venüe avec Marynia passer deux heures avec nous! oh comme j'ais souffert en me séparant d'elle! j'ai pourtant l'espoir qu'elle viendra à Horochów après mes couches... si je mourrais, je la reverrais bien-tôt au Ciel... mais Jas, nôtre Jas que deviendrait-il?... –
Au moment où nous nous disions adieu, une épingle où elle porte toujours les cheveux de Jas et les miens enlacés en nœud d'amour, s'est détachée de sa robe, et s'est accrochée à la mienne – je ne sçais pourquoi ce petit incident a doublé pour moi l'amertume de nôtre séparation... il m'a semblé ~~un~~ présage que j'emporterais avec moi, les nœuds qui nous unissent – je ne puis les emporter que dans la tombe... Antonowicz est là qui me regarde écrire... s'il lisait cela, comme il me gronderait. –

2 Juillet Ayant le San à passer aujourd'hui, et le vent étant très-violent je me suis décidée, à m'arrêter encore ici cette journée, Jas en a profité pour aller voir nos Parents – il est revenü tard avec Michel, et des jeunes gens du voisinage. Le mauvais temps m'a empêché de jouir des agréments de mon joli petit Trzesn, et j'ais passé tristement la journée entre l'Abbé et la bonne Cetner qui m'a reconduite ici... je ne les ais nullement amusés – j'étais silencieuse, mai[s]

pensant à Maman à mon départ, à un avenir incertain et malheureux peut être... dans la matinée j'avais vû la Sulikowska femme de nôtre Econome de Trześń – elle me dit qu'elle avait perdu huit enfants l'un après l'autre du même mal qui a emporté les miens... un coup de foudre tombée à mes pieds ne m'eût pas laissé une impression d'effroi plus cruelle... ô mon Dieu, je remets mon sort entre vos mains! –

3 Juillet Zaklików. – Maman est encore venue nous donner un instant – elle m'a dit adieu comme par surprise... à peine ais-je eût le temps de sentir qu'elle me quittait. –

Nous avons traversé heureusement le San dont les deux rives forment le contraste le plus absolu, de sorte qu'on pourrait dire que cette rivière sépare l'Arabie heureuse, de l'Arabie déserte – nous venons de passer une partie de cette dernière, une fôret de sapins, bien sablée, de près de trois milles d'Allemagne, et c'est à recommencer demain – heureusement le cahotage ne m'a guères fatiguée – mais la journée est humide et pluvieuse, et voyageant très lentement par prudence, nous coucherons ici – c'est bien le plus vilain endroit qu'on puisse voir – par le plus grand des hazards Jas et del Frate y ont découvert une assez jolie vûe formée par un vaste étang, entourée d'Arbres, et de collines, joliment couronnées de verdure – j'ais passé 20 fois ici, et je n'ais vû cela qu'aujourd'hui – c'est singulier. –

5 Juillet Zamość. Nous avons couché hier à Krzemień, voyageant toujours dans les sables et les vilains bois de sapins – le temps est pluvieux – je m'en suis ressentie – j'ais eût hier une attaque de fluxion très forte – des sinapismes m'ont assez promptement soulagé – aujourd'hui nous avons passé la mauvaise Montagne de Goraie, qui offre de jolis points de vûe sur Szczebrzeszyn et le cours du Wieprz, jolie petite rivière, bien claire et bien paisible – et nous couchons ici – Cette petite ville a quelque chose de celles d'Italie – le grand Zamoyski qui l'a fait bâtir a séjourné dans ce Pays, ce qui explique cette petite ressemblance... L'Eglise renferme le tombeau de ce grand homme, monument précieux, que j'ais déja bien des fois arrosé

de mes larmes. Cette Eglise n'est pas mal — dans une de ses chapelles, est un ancien tableau, copie de la fameuse annonciation de Florence, dont on croit la tête de la Vierge miraculeusement peinte par un Ange ; cette copie, qui est fort belle, paroît être de la main de Carlin Dolce où de Sasso Ferrato — del Frate, l'a considéré long-temps avec plaisir — Jas et moi nous lui rendons visite chaque fois que nous passons par Zamosé ; un bon tableau, n'est pas du pain quotidien dans nôtre pays. —

7 Juillet Rubiszów. — Nous avons fait six milles aujourd'hui — c'est beaucoup pour moi. mais demain je reverrais mon Pere — cela me reposera. —
Le coucher du soleil était superbe aujourd'hui — nous avons admiré les plus beau effets de lumiere — peut-être fera t'il beau demain ; car depuis nôtre départ les journées sont froides et pluvieuses — en pensant aux inconvénients bien plus pénibles de la poussiere et de l'extrême chaleur, nous en sommes bien aise.
8 Juillet Uściług. Je n'ais vû Papa que deux où trois heures — des affaires pressées le forcaient à retourner vîte à Horochów, et nous serons obligés de nous arrêter encore à Siebe et Poryck — c'est un vrai sacrifice. —
J'ais revû avec plaisir mon Oncle ma Tante leurs enfants... je les aime beaucoup mon cœur a besoin d'aimer ; et dans ma famille, je ne puis guères aimer qu'eux.
9 Juillet, Sielec. — J'ais passé une triste journée — Mme de Nowogrod est arrivée presque aussi-tôt que nous... elle vient de perdre son Antoinette... en l'appercevant en voyant cette figure pâle et livide dont la beauté n'est plus que douleur j'ais eût peine à retenir mes sanglots — j'ais courû dans ma chambre — j'ai bien pleuré... ô Meres malheureuses quand vous m'intéresseriez bien moins que celles-là, mes yeux auront toujours des larmes pour vous !.. pour cacher les miennes, j'ais été obligée de la fuir presque toute la journée — si je m'étois trouvée seule avec elle, j'aurais pleuré librement — je sçais que je ne lui aurois point fait de mal — mais ici j'ais craint de faire une scene qui aurait paru ridicule, où même affectée — on est bon, complaisant, aimable dans cette maison, mais la vraie, la profonde sensibilité n'y est point connue — et le cœur se ferme quand il ne simpathise pas. —
12 Juillet. Poryck. Une pluie très-forte m'a arretée un jour de plus à Siebe, le chemin des digues est affreux. — Jas et moi nous avons été malades cette nuit, je ne sçais de quoi — quand à moi, me voilà déjà assez bien, mais Jas

a un mal de tête affreux — son indisposition et un embarras de Douane nous retardent encore — on nous écrit d'Uścitug que les Allemands ont arrêté nos chevaux à la frontière — l'Abbé y est allé — son éloquence et quelques ducats arrangeront l'affaire. Mme de Novogrod est bien triste, mais elle ne se plaint point, son humeur est égale — elle a bien de la raison et du courage — cela ne m'étonne point, j'en ai eu aussi; mais j'aime à la voir telle que je la croyais être peu communicative, mais sensible et solide. Il y a des Russes ici — cela m'ennuie — c'est toujours mauvais à voir — Le Commandant Gizycki et sa femme sont Polonais et assez aimables — n'importe je ne pardonne point l'Uniforme Russe à un Polonais — cela ne m'est pas possible. Nous avons ce soir une Eclipse de Lune très visible — elle dure encore. —

13 Juillet. Horochów — J'ai revu mes Parents, je me suis retrouvée dans leurs bras — mon Père — avec quel plaisir je l'ai retrouvé dans sa chambre, vuide pendant si long-temps! amour filial! premier sentiment de nos Cœurs, jamais jamais rien ne t'affoiblira dans le mien! —

16 Juillet. — Mme Czacka de Sulec est venue me voir aujourd'hui — sa visite me fit d'abord un vrai plaisir, mais elle n'a pas voulu que cela dura — dans ma chambre, en ma présence elle a fait à mon Père la Scène la plus extravagante à propos d'une dette de son Mari aussi claire que le jour — mon Père, avec sa délicatesse ordinaire, a respecté en elle son sexe et l'hospitalité mais, moi, je suis profondement offensée... je suis aussi très peinée — cette Personne m'intéresse vivement — j'ai envers elle des devoirs de reconnaissance et de parenté mais je ne puis plus être son amie... et il m'en coûte. Cette Scène de méchanceté, donnée par une Personne qui semble s'être fait une étude de la douceur, la colère, l'ironie, défigurant un visage, où sourit toujours la prévenance, m'ont fait long-temps réfléchir, et comparer les avantages, de l'esprit le plus fin et le mieux cultivé à ceux du simple bon sens... c'est celui-là qui maîtrise les passions... qui ne les laisse jamais se donner en Spectacle — J'ai remarqué qu'en général, on rencontre plus de femmes d'esprit, que de femmes sensées — n'est-ce point parce-que l'esprit leur donnant dans le monde une existence plus brillante que la raison, flatte mieux leur vanité? n'importe — jouissons de l'esprit goûtons-le dans les autres, mais pour nous-mêmes, cherchons et gardons scrupuleusement

scrupuleusement le gros bon sens. —

19 Juillet. — J'ais des peines ici — je n'y suis pas aussi bien qu'autrefois — Papa en répondant à ma lettre n'a consulté que son Cœur, qui desirait ma présence. il s'est trompé, et m'a trompée aussi — il ne fallait pas venir ici — je gêne mon Pere, et je suis cruellement gênée — il a fait des pertes très-considérables — peut-être plus que je ne le crois... cela lui a fait restreindre de beaucoup le train habituel de sa Maison — et je m'y trouve mal à mon aise — je ne m'accoutume pas à des refus continuels de domestiques, dans cette Maison où depuis presque mon enfance, j'ais toujours étée véritablement chez moi. Cela m'occasione, des impatiences, des embarras journaliers, qui gâtent ma Santé; des dépenses multipliés, aux-quels je me trouve pour le moment très-peu en état de fournir mais de tout cela, je m'en soucie infiniment moins, que de la pénible idée de gêner mon Pere par mon séjour ici — cela m'empêchera de le prolonger selon mes premieres intentions — je n'ais point de Maison ici près — il faudra aller habiter Tczesii et Dzików — et c'est si loin de mon Pere et de ma Mere! — Ma Mere m'a trouvée ce matin les larmes aux yeux — j'ais évité de lui dire pourquoi je pleurais — cependant elle m'a témoigné la-dessus la sensibilité la plus touchante — mais je ne puis lui parler de cela — elle croirait que je me plains de mon Pere, et surement je ne veux pas qu'elle croie cela — aussi mon Cœur se ferme, et souffre beaucoup... je souffre sur-tout dans l'avenir autrefois Jas n'aimait point Horochów — le plaisir d'y trouver un chez soi plus que par-tout ailleurs, l'y avait attaché... je jouissais de ce bonheur acheté par 4 années de souffrances — à présent qu'il se trouve ici moins bien qu'autrefois, je prévois trop qu'il va s'en détacher encore, et mes peines à cet égard recommenceront.. je suis si triste si oppressée. —

21 Juillet. — Nouvelle visite et nouvelle Scene de Mme Czacka — quelle folie d'envoyer des femmes traiter d'affaires — elles s'emportent, disent des sottises tant qu'elles veuillent, et finissent par une attaque de nerfs, qui met l'intérêt général de leur côté — c'est précisément ce qu'a fait aujourd'hui Mme Czacka — est-il rien de plus pénible que mon rôle dans tout cela — celui de Jas aussi —... je comptais ces jours-ci aller à Poryck — de Cot ne me le permet pas. — Il est à plaindre ce pauvre de Cot — sa femme ne sort point de l'état de langueur où elle était avant son mariage — sa foiblesse habituelle me prive de sa societé dont je me promettais tant de plaisir — comme tout va de travers dans ce Monde. —

23 Juillet – De quelle scène cruelle je viens d'être témoin ! je suis entrée chez mon Pere comme il exhortait Mme Antoine à vivre avec son Mari – soit défaut d'âme ou de réflexion plu-tôt elle lui a fait voir des sentiments si légers et si bas, que mon Pere indigné s'est laissé aller à un excès d'émotion, qui pouvait lui devenir funeste – il était hors de lui... je tremblais... mes pleurs, mes priéres, les mouvements de mon enfant, qu'il sentait remuer dans mon sein contre le-quel j'avais appuyé sa tête, le rappellerent un peu à lui-même – je suis trop heureuse que le hazard m'ait conduit auprès de lui dans cet instant – l'état affreux où je l'ais vû me persuade que sans les secours et la consolation que lui a donné ma présence, il pouvait avoir une attaque d'apoplexie – je frémis encore d'y penser... cette scène m'a laissé une impression cruelle... pourquoi, pourquoi donc a t'elle le droit de l'émouvoir à ce point ! pourquoi l'intéresse t'elle si vivement ! ah mon Pere, quels que soient les noeuds aux-quels le sort t'a condamné, ton âme n'appartient vraiment qu'à ta fille ! elle seule porte le dépôt sacré de ton nom, de ton [illegible] de ton honneur – c'est mon plus cher héritage – celui, que je ne partagerais jamais – mon Pere – seule je suis un autre toi-même – pourquoi donc ton âme si noble, si sensible, ne se repose t'elle pas toute entière, sur moi seule ! –

27. Juillet – Papa est malade – voilà trois jours qu'il est couché – c'est cette terrible émotion de l'autre jour... il souffre des reins si cruellement qu'il ne peut pas remuer – c'est encore une attaque de goutte... mon Dieu mon Dieu, veillez sur lui, et soulagez-le ! cette maladie dérange toutes ses affaires – il était au moment de partir pour assister aux élections de Zytomierz – comme je souffre à le voir souffrir – et je suis seule contre ma peine – Jas est parti hier pour Povyck et Sibe – il reviendra demain jusqu'

28 Juillet – Jas est revenu ce soir – mon Pere est encore dans le même état – les Antoines sont partis ce matin pour Targowica – ma Mere a étée cruellement affectée du départ d'Angélique – cela ne m'étonne pas – je connais ma Mere – habituée par ses enfants à une aveugle indulgence, sa bonté va jusqu'à la foiblesse – quant à moi je l'ais quittée froidement – quoique je pourrais lui en vouloir des souffrances de mon Pere, je crois que je ne lui en veux pas – mais par son air d'aisance, son indifférence pour cette maladie qui

sçait trop avoir causé, mon Cœur s'est éloigné d'elle... elle m'a convaincu
de son peu de sensibilité, de son froid égoïsme... je ne l'ais vû occuppé
que d'elle-même, deses peines imaginaires où réelles... toutefois j'ais preché s
Mari- je lui ais recommandé la délicatesse, la douceur pour ramener à lui
le Cœur de sa femme - j'espere bien qu'il fera ce qu'il pourra, mais je
n'espere pas qu'il réussisse. Si mon Pere voulait bien se mettre en côté de ne
plus s'occupper de cette affaire, que cela serait raisonnable!-
Je n'ais pû dormir cette nuit... Jas, j'ai pensé à l'avenir, à nôtre enfant
ce trésor d'espérance, que le Ciel veut bien nous promettre encore... je l'ais
prié de nous le conserver - j'ais fait une promesse que je veux inscrire ici af
que tu la tiennes pour moi, si par hazard je ne le pouvais pas - j'ais pro
de me charger, de deux enfants, de Parents malheureux, de l'âge et du se
du nôtre, l'un choisi à Horochów, l'autre à Dzików où à Trześń de le
faire élever avec soin, de leur donner un talent où un métier et les m
ens de s'en servir pour gagner honnêtement leur vie. Jas, je te recomman
cette promesse - ne l'oublies pas, je t'en prie.-
30. Juillet - Mon Pere est mieux graçes au Ciel - il peut se soulever lui-mê
se traîner jusqu'à son lit &c... mon Cœur est un peu soulagé, et bien re
connaissant ô mon Dieu!-
J'ais achevé la lecture d'un cours de Déclamation, ouvrage de Larive Comedie
il est très-agréable à lire, et m'a parû fort bien raisonné dans son genre.
C'est souvent une vraie peine, que de manquer d'argent - je l'ais éprouvé aujour
Helene Przygocka retenue ici par une longue maladie, m'a écrit pour me deman
de lui prêter 16 ‡ - je n'en avais qu'un seul - j'ais pris sur moi de le lui
envoyer avec un folier pour s'en défaire - elle a le Cœur sensible et noble -
offrande telle que j'ais pû la faire ne l'offensera donc point - elle pensera
à l'intention, et mon intention était pure car j'y pense avec plaisir.-
Je veux me confesser et communier demain - c'est le jour de St Ignace protecteur
des accouchées - je lui demanderais une heureuse délivrance - Daignez me l'accor
ô mon Dieu! sans doute, je ne mérite rien; mais donnez-moi le temps de
m'enrichir avant de paroître devant vous - je suis encore si pauvre - j'ais fait si peu de bien.

31 Juliet.– J'ais fait mes dévotions ce mâtin – mon cœur est plus reposé
plus tranquille... mon Dieu, donnez-lui encore cette ferveur chrétienne,
cet amour de Vous-même, que je desire, que j'implore si ardemment –
que vôtre grâce divine vienne allumer dans mon âme, ce sentiment déli-
cieux que je conçois et que je brûle d'éprouver! qu'il règne sur tous
les autres sentiments de mon cœur! que toute ma sensibilité se concentre
sur la source unique de tous les biens, sur le seul bien suprême! –
7 Août.– Je m'affoiblis beaucoup – je deviens tous les jours moins capable de
m'occupper – aussi je n'écris pas – cependant j'aurais beaucoup à me dire –
à moi, à toi Jas, à mon Père – si le sort nous sépare, je voudrais vous re-
commander l'un à l'autre – enchaîner vos tristes destinées – mais vos cœurs me
devineront – ils rempliront mes derniers vœux. –
14. Août.– L'Abbé Chevalier est venû ce soir – je lui ai demandé de venir pour me
confesser à lui demain mâtin – c'est une vraie consolation qu'il me donne, car
j'ais un sentiment particulier de vénération pour cet estimable Ecclésiastique. –
Papa ~~[illegible]~~ a reçû de Mr. Czacki, la bonne nouvelle de n'avoir été nommé
à aucune charge aux élections de Zytomierz – c'est un vrai plaisir pour moi. –
J'ais eût bien de la peine ces jours-ci et par ma faute – une petite vivacité de
Jas a provoqué la mienne – je m'y suis abbandonnée sans ménagement et
je l'ais cruellement affligé – j'en suis bien punie – tout est pardonné, oublié...
et je vois encore son regard, si étonné, si douloureux... Jas pardon, milles fois
pardon... je te jure devant Dieu, qu'après lui personne sur la terre, ne m'a
donné autant de bonheur que toi – ta Valérie le jure – tu n'en douteras jamais
Je me suis amusée à ranger dans ma Cassette avec des étiquettes, les differents
petits objets que je destine aux personnes que j'aime, au cas, où il ne resterait
de moi sur la terre que des souvenirs – ce qui reste sans étiquette, Jas aurait
la bonté de le faire vendre, au profit des pauvres que j'affectionne davantage
Elisabeth te les nommera – n'oublies pas mes obligations à son égard – fais donner
mes autres effets à mes femmes, et daigne t'occupper à leur procurer de bons
services – tu voudras, donner pour moi quand tu pourras 300 ₰ à la bonne
Cetwertynska, qui m'a donné tant de preuves d'un attachement que je partage. –

Encore une demande cher Jás — j'espere comme je desire que toi et l'Abbé vous
resterez toujours inséparables — si cependant dans l'avenir quelques circonstan
imprévües vous séparaient jamais, comme il me serait insupportable de pens
que cet ami chéri, faute de fonds allât jamais chercher une maison étra
gere, je compte que tu lui assignerais sa vie durant une rente de 250 #
sur la petite fortune que j'ais le plaisir de te laisser. —
Je demande instamment à mon Pere de faire le plu-tot qu'il pourra un ar
rangement fixe de stricte justice pour les paysans de ses terres. Qu'il se réser
à lui-même le plaisir de leur assurer à perpétuité une plus heureuse exis
tence — qu'il ne cède point ce beau droit à ses successeurs quels qu'ils soien
j'en suis jalouse pour lui-même — car je sçais que le bien qu'il fera, char
mera ses derniers jours. — Jás, mon Pere, je vous recommande l'un à l'autre,
tous deux à vôtre Dieu, à vôtre religion — Jás, garde-la bien soigneusement
Mon Pere, daignez penser souvent que cette religion sainte a fait tout le bon
de vôtre fille, et que c'est elle qui conduit l'homme dans ce Ciel où je vous att
Encore une chose cher Jás — tu m'as vüe souvent jalouse de ton avenir — la
religion, la raison et ma tendresse, me font abjurer cette jalousie déplacée —
sois donc bien sûr que du haut du Ciel, je sourirais toujours à ton bonheu
et je bénirais chaque source de félicité que tu pourras trouver sur la terre. —
15. Août. — Me voilà tranquille sur l'évenement qui va embellir ou achever ma desti
terrestre — si j'expire, vôtre Ciel ô mon Dieu est ouvert à mon âme immortelle,
cette âme, hélas, bien imparfaite sans doute, mais pleine de foi, d'espérance et
d'amour! non tu ne la repousseras point de ton sein paternel. —
Si tu m'ordonnes de vivre, Dieu de gloire, homme de douleurs, ô Jesus, ton sacrem
divin que je viens de recevoir me donnera la force de souffrir avec patience, a
résignation! Si le bonheur et le nom de Mere m'attendent, ô mon Dieu, enco
une fois, je te consacre mon enfant! bénis-le!.. daigne le bénir, en dispo
à ton gré, et que je ne sois auprès de lui que l'humble instrument de ta bien
faisante Providence! —
Jás a communié avec moi — mon Dieu, verse dans cette âme si bonne et si sen
sible, cette force toute-puissante, cette force surnaturelle, que la Religion seul
donne au Chrétien résigné! —

3. 7bre. – Aujourd'hui 15 jours je suis devenue Mere... Jás est né Mardi, 20 Août 1805 à midi et trois quarts... il est né, ô mon Dieu! grâces te soient rendûes! il est né par Toi! ah qu'il vive par Toi, et pour Toi! – Mon fils a été bathisé le 21 Août à six heures du soir – on lui a donné les noms de Jean-Marie Dieu-donné, celui de St Bernard, jour de sa naissance et de plusieurs autres Saints, envers les-quels j'ais une dévotion particulière. Il a été tenû aux fonds du Bathême par mon Pere et ma Mere > l'Abbé et Antoinette, del Frate et la Cetnerska, Vincent et la bonne vieille Przygocka, dont j'ais voulu lui gagner les prières. Il n'a pas encore reçu les cérémonies du Bathême, afin d'y être présenté plus tard, par nos Parents de Dzików. –

Mon Mari est parti aujourd'hui pour Kovyck, et demain il va de là à Rubieszów, pour y rencontrer Maman qui vient passer quelque temps avec nous – nos Cœurs l'attendent... ils la reçevront avec un sentiment si profond de reconnaissance et de bonheur! –

Ma Santé va aussi bien qu'on peut le desirer à cette époque – je nourris mon fils – mes Parents ne le voulaient pas, par crainte pour moi; mais Jás, et mon Cœur le voulaient – la nature et le devoir l'ordonnaient – je nourris, encore avec quelque douleur, mais déjà avec bien du plaisir. Mon enfant a la jaunisse – on me dit que ce n'est rien, que cela est très-commun – je tâche de ne pas m'en inquieter. – Il tête et dort assez bien mais assez souvent il souffre des vents et moi je souffre tant à l'entendre crier – pauvre petit – que je l'aime déjà. –

4. 7bre. Jour de nom de Maman et de ma Rosalie! objets chéris, toujours réunis dans mon Cœur!.. Jás verra Maman aujourd'hui – je ne l'envie pas, car c'est comme si je la voyais moi-même: je leur ais écrit, par un exprès de Papa pour Uściług. Je ne vois presque point Papa – des étrangers arrivés dans sa maison, Mr. Rakoski, Mme Plater, et puis le passage continuel des troupes Russes pour la Galicie – cela remplit tous ses moments, et je ne le vois pas. si j'avais pû prévoir que je lui serais si peu utile, j'aurais accouché à Dzików et cela m'aurait sauvé une de mes peines les plus vives: une longue separation avec Jás – la bonne Cetnerska est maintenant ma seule Societé – l'Abbé ne pense qu'aux leçons de Vincent – je ne le vois presque pas – nous tricotons et causons avec

la Cetnerska - elle m'est de la plus grande ressource pour mon enfant - vrai-
ment quand elle sera partie, je ne sçaurais où donner de la tête.—
7 7bre.- Voilà 5 ans que je suis à Jaś: que de bonheur je lui dois déjà! et
quelle reconnaissance ne dois-je pas à la Providence, pour avoir uni ma
destinée à celle de ce vertueux jeune homme. Jamais je ne cesserais d'en
remercier le Ciel - ce matin j'ais porté mon enfant à la Chapelle pour la
cérémonie de la purification - et j'ais entendu la Messe pour la premiere
fois depuis mes couches.—
A midi Maman et Jaś sont arrivés - j'ais embrassé Maman avec transport
quelle preuve nouvelle de sa tendresse elle vient de me donner par ce voy
si long, et que l'intérêt seul de sa santé ne l'eût jamais determinée à
entreprendre.. Heureusement je crois avoir lieu de me rassurer sur cette san
si chere - Maman a beaucoup meilleure mine, que lors de mon départ de Do
22. 7bre.. Le séjour de Maman ici, les soins qu'il m'est si doux de donner
à ses amusements, remplissent tout le temps, que me laissent ceux du nourrisso
Musin del Frate me gronde; car je ne dessine presque pas - je lis et j'écris
encore moins.—
Ma santé se rétablit assez promptement - cependant voici quelques jours que
j'ais été assez malade, pour être forcée de garder le lit toute une journée -
mais j'ais eût ce jour-là le plaisir d'en faire à la bonne vieille Przygocka
qui n'avait guères de quoi recevoir son Mari, venu d'Ukraine pour la voir
J'ais fait la connaissance de Mme Vincent Krasinska - elle et son Mari sont
venus ici le jour de la Ste Rosalie, Calendrier Russe: c'est une aimable
femme - elle paroît avoir beaucoup d'esprit et d'instruction - je suis portée
d'ailleurs à lui croire un vrai mérite - il en faut pour fixer Vincent qui
a sur elle l'avantage de la jeunesse et de la beauté, et de plus la tête
la plus légère, mais un bien bon Cœur.—
Jaś est parti ce matin pour Siedlce - Féliks l'a invité à une fête qu'il d
aux jeunes Krasinski - c'est une visite bien désagréable pour lui dans les
circonstances où nous sommes, vis-à-vis de cette maison.- Mme Czacka
encore venuë depuis mes Couches - elle a voulu dîner chez moi sans aller ch
mes Parents - c'étoit blesser toutes les bienséances, et mes sentiments les p
chers - ~~aussi cette femme m'est devenue presque insupportable~~.—

26. 9bre. — Quel rêve charmant je viens de faire! j'ais vû Maman — j'ais passé plus de 15 jours continuellement avec elle, et tout cela ne me semble plus qu'un rêve, bien doux, mais si passager — ... la crainte de faire souffrir mon enfant qui se ressent ordinairement de mes petits chagrins, m'a donné aujourd'hui un courage extraordinaire; je me suis séparée de Maman, et je n'ais presque pas pleuré — même, je suis parvenue à me distraire des pensées tristes qui venaient en foule... il faut tâcher de continuer à faire ainsi, car mon trop de sensibilité, et le peu de force que j'ais pour la gouverner, paroissent être jusqu'ici le seul inconvénient de mon nourrissage. —

Jas accompagne Maman jusqu'à Uściług ou Rubieszów — comme elle s'arrêtera à Poryck et Sielc, il ne pourra guères revenir avant 7 ou 8 jours — cette courte absence n'est qu'un prélude à son voyage pour Dzików, et pourtant elle est déjà bien pénible. —

Mon petit Jas vient fort bien — il est gros et gras pour son âge; depuis avant-hier j'ais commencé à le berçer — je ne l'aurais pas voulu mais il est de la plus grande difficulté, de prévenir toute habitude d'un mouvement quelconque employé pour endormir un enfant — le mien avait déjà pris tellement celle d'être porté, qu'il passait les journées et les nuits promené sur les bras de sa porteuse — inconvénient pour inconvénient, j'en trouve encore moins au berçage.

27 9bre. — Jas a beaucoup piaulé ce soir — cependant je ne m'en suis pas inquiétée — je crois vraiment que j'acquiers plus de force sur moi-même — cette force d'esprit, qualité si nécessaire, je la devrais à mon fils — car c'est ma tendresse pour lui, ma crainte de le rendre malade, qui font que ma raison réussit à étourdir et quelquefois même à raffermir mon coeur — cette idée en amene une autre: ah quelles sont les vertus, que le nom de Mère ne devrait pas nous donner, et nous rendre faciles à acquérir! —

J'ais eût aujourd'hui un mouvement d'humeur très-féminin — à mon retour d'Italie, je trouvais Maman indisposée contre Papa — mettant tous mes soins

à faire cesser cette mésintelligence si cruelle pour moi, et sçachant combien Maman aime les bagatelles, comme j'en étais très-pourvûe, j'imaginais d lui faire quelques petits cadeaux, en lui disant qu'ils venaient de mo Pere; je crus m'appercevoir que mon petit stratagême réussissait à me veille — Maman fut touchée, attendrie, et moi je m'applaudissais tant d l'heureux emploi que j'avais fait de mes petites richesses — de ce nombre était un beau collier de Coraux taillés — ce matin je le vois au cou de Mme Antoine, que ma Mere protége si tendrement et malheureusement par pur prévention — j'avoue que je me suis surprise à regretter ce petit présent qu j'avais eût tant de plaisir à faire — j'ais eût tort sans doute — je suis b coup trop portée à la jalousie; il faut travailler à vaincre cette disposition elle mène facilement et souvent à l'injustice. —

29 7bre. Mon petit a été pleureur tout ce matin — depuis quatre heures il dort bien — cher enfant! comme je m'attache à lui!

La Cetnerska part demain — c'est une peine pour moi — cependant j'ais lie d'être plus tranquille sur le compte de l'enfant — je viens de mettre aup de lui, une nommée Malinowska, très-bonne femme, qui a la parfaite re commandation de 30 années de service dans la Maison du grand-Pere d mon Mari, et qui me paroît en tout répondre à ce que je souhaitais à cet

30. 7bre. — La bonne Cetnerska est partie — nous avons bravement pleuré e nous séparant — je lui dois tant — aussi je l'aime de tout mon Cœur. —

La guerre entre la Russie et la Prusse paroît certaine — les Douanes pru siennes sont déjà fermées — un exprès de mon Pere n'a pû arriver jusqu' Varsovie — cela me donne bien du noir — de combien de maux en général en particulier cette guerre vient me menacer! —

1mier 8bre. — Quelle triste journée j'ais passé! mon petit a été pleureur tout le j et le soir, il a crié plus que jamais — il a eût six semaines aujourd'hui — cela rait dû être une petite époque de bonheur! —

Pauvre Maman, quelle route elle va faire — le temps est affreux — toujours d la pluie — cela me désole pour elle. —

2 8bre. Jas est arrivé dans l'après-midi — il est de bien mauvaise humeur — il brusque tout le monde — pauvre Jas, c'est tout simple — il vient de quitter Maman

3 8bre. Le Cabinet de Phisique que Papa a acheté à Paris lui est venu — il l'a arrangé, et ce soir ils nous ont fait voir des expériences très-interessantes — j'y

comprends encore peu de chose, mais je tâcherais de m'instruire, car je vois que c'est aussi amusant qu'utile – Papa s'est bien fourni – cela fait un très-joli Cabinet de particulier. –

4 8bre. J'avais oublié cette époque pénible et chère – une lettre que j'ais eût à écrire ce mâtin me l'a douloureusement rappellée – aujourd'hui deux ans, je quittais Dzików pour parcourir l'Italie – je te quittais ô ma Rosalie enfant si passionément aimée, toi, dont la perte cruelle, me fait encore trembler quand je sens mon Cœur oppressé, se rouvrir à cet amour maternel, la plus forte de toutes les passions! ah, du haut de ce Ciel, où tu vis heureuse, veille sur ta Mere; prie pour elle; ah prie Dieu, qu'il daigne me conserver ton frere. –

8 8bre. Aujourd'hui Jas a eût sept semaines – comme sa grande Maman de Dzików l'avait ordonné, je lui ais mis la petite chemise neuve, qu'elle lui a donné – c'est une coutume très ancienne – elles sont douces à observer. –

10 8bre. – Mon petit n'a pas dormi, et m'a empêché de dormir la nuit derniere – je crois que c'est une tasse de ponch, que j'ais prise hier soir qui lui aura ôté le sommeil, en lui donnant un peu de fievre – car d'ailleurs il paroît se porter fort bien. –

Jas le grand a mal dormi aussi – il ne rêve plus que politique depuis qu'on debite la nouvelle que l'Empereur de Russie va se faire couronner Roi de Pologne – moi, je la crois bien douteuse – s'il était possible ô Ciel, si nous allions recouvrir un Nom, une éxistence, une patrie, ah combien plus ne te devrais-je pas pour le fils que Tu m'as donné! –

Demain, jour de la naissance de Kasio, jour où je devins Mere pour la premiere fois, je veux confesser et communier – je ne l'ais pas fait encore depuis mes couches, et je devais le faire aussi-tôt que je l'ais pû. mais j'ais remis de jour en jour – voilà comme on fait – on se distrait on s'occuppe, on pense à tout, hors à l'objet principal, au but unique de la vie... je me reproche cette négligence coupable – je la regrette amèrement.... pardonne, ô Dieu de bonté! –

11 8bre. – J'ais remercié aujourd'hui le Ciel de la naissance de mes deux fils – de Jas dont j'implore la conservation, de Casimir que j'ais perdu, mais qui vit toujours qui vit heureux, que je reverrais un jour... ah ma reconnaissance envers Dieu, pour

m'avoir permis d'être leur Mere, et immortelle comme eux-mêmes ! ô mes Ange[s]
bien-aimés, comment votre Mere, ne serait-elle pas heureuse et fiere, d[e]
Vous avoir porté dans son sein, et de vous avoir ouvert les portes de la
vie, de la Religion, et de l'éternelle félicité ! —

13 8bre. — Papa vient de partir pour Uściług pour une Condescensia — cela me tou[r]
mente — car il se ressent de son mal des reins et le temps est humide, affreux
et puis, c'est qu'il se chagrinera là-bas — toute espece de chagrins ont sur lui m[ain]
tenant une prise si facile — il est devenû si susceptible… c'est l'âge, la foiblesse d[e]
sa Santé — ô mon pauvre Pere, combien sans le vouloir sans le savoir, tu me fais souff[rir]
Quel climat que le nôtre ! il paroît même empirer tous les ans — l'année passée n[ous]
nous plaignions des gelées et des neiges vers la fin d'Octobre — maintenant il gè[le]
tous les jours depuis le 7 de ce mois — nous avons eût jusqu'à 5 degrés de gelée
Aujourd'hui 1mier 8bre selon le Calendrier Russe, on célebre à Krzemieniec la fête
de l'ouverture du Gymnase de la Volhynie — puissent ces nouvelles institutions, permi[ses]
et approuvées ~~[illegible]~~ d'Alexandre, devenir par la suite aussi utiles aux générations futur[es]
que leur but est noble et beau ! Mr. Thadée Czacki, chargé par l'Empereur des [...]
du Gymnase de Volhynie, s'y est employé avec ce zele actif, éclairé, infatigable, q[ue]
le service public et les sciences ont toujours obtenu de lui — il a ramassé plusieurs millions, fruits
d'offrandes libres, accordées par nos Concitoyens, à ses soins, ses demandes, souvent
même son importunité — nul autre n'eût rempli comme lui, ce ministere souvent
fâcheux, de quêteur auprès du public, pour ses propres intérêts — il faut espérer qu'[il]
obtiendra de la postérité une reconnaissance plus générale, que celle qu'on lu[i]
accorde aujourd'hui. —

15 8bre. — De Cot est retourné de Krzemieniec où il a été comme deputé de
l'Académie de Vilna — il dit que la fête a été belle et bruyante — force coups d[e]
canon, je ne sçais pas à propos de quoi, car il n'y avait là rien de milita[ire]
enfin, plusieurs professeurs sont établis, plusieurs manquent encore — 260 etudi[ants]
sont inscrits sur la premiere liste — c'est assez bien commencer. —

16 8bre. — Il y a dans les sentiments de ce qu'on aime quelque chose de commu[ni]
nicatif, qui fait qu'on les partage tous sans s'en appercevoir — Felinski et W[...]
niowski sont venûs chez nous ce soir — il y a plus de deux ans que je n'av[ais]
vû Felinski — il est ami de Jaś mais moi, je l'ais trop peu vû pour me lier a[vec]
lui, et d'ailleurs une prévention, injuste peut-être sur la légéreté de ses pr[in]
cipes m'en a toujours éloignée — eh bien, hier en le revoyant j'ais éprouvé u[n]
plaisir si vif, que le moment d'après j'en ais été très-étonnée — Jaś, il est do[nc]
vrai que tous tes sentiments sont les miens — douce vérité ! —

22 8bre. – Jas vient de partir pour Dzików – je n'ais pas trouvé le moment d'écrire pendant ces jours-ci – j'étais avare des derniers moments que je passais avec lui, et puis j'écrivais à Maman, à Papa, à Michel et Marie... à présent je suis si seule – j'ais bien du loisir – mais je veux l'occupper afin de me distraire, car ma tristesse pourrait nuire à mon enfant – c'est une grande ressource que mon enfant – jamais encore je n'ais été aussi raisonnable en me séparant de Jas, que cette fois, par la crainte de lui faire du mal. – et puis Jas n'est pas absent tout entier – son enfant est une partie de lui-même, et du moins cette chere petite partie me reste... j'ais dessiné, brodé, je me suis promenée – le soir, j'ais voulû faire la partie de Boston de mes Parents – mais j'étais si maussade – je me sentais les larmes aux yeux à propos de rien – je n'ais pû continuer – je l'aurais dû pourtant car Papa le desirait – je suis venuë pleurer chez moi – mon petit Jas a têté – cela m'a distrait. – L'Abbé me lisait aujourd'hui Mr. Botte, joli Roman de Pigault le Brun – comme ils sont longs, dit l'Auteur les jours perdus pour le bonheur – cette phrase m'a frappée – elle est si vraie... ils sont si longs, cher Jas, les jours de ton absence !.. la vie est si courte – pourquoi se sépare t'on si souvent de ce qu'on aime ? –

23 8bre. – Papa en me parlant ce matin de ses comptes avec Mr. Gracki, me dit que Jas lui avait dit à Rome, qu'il ne comprenait pas ceux qu'il fit alors avec nous, et Papa a gardé de ce mot, un souvenir si pénible, qu'il m'a avoué, que cela était cause, qu'il avait cherché un prétexte pour faire nos comptes avec moi et pas avec Jas. – Jas a eût tort sans doute, si en matiere d'intérêt, où même en toute autre matiere il s'est permis une vivacité à l'égard de mon Papa. Mais Papa a eût plus tort encore, s'il a crû le Cœur de Jas capable de méconnaître le sien. Cette conversation m'a fait beaucoup de peine – j'ais pleuré – seulement d'y penser, j'ais envie de pleurer encore... allons, n'y pensons plus, pour l'amour de Jas le petit – mais, toute reflexion faite, c'est une vilaine chose que les comptes – il est bien à desirer de n'en faire qu'avec les indifférents – alors, au moins, si l'impatience où la rancunne s'en mêle, le Cœur n'en souffre pas, et c'est beaucoup... c'est presque tout. –

24. Jas est à Léopol aujourd'hui — il est bien affairé — je le vois d'ici il court, il trotte, mais sûrement il pense à moi... oh pas plus que moi à lui — nôtre enfant, d'abord, me le rappelle si souvent — il se porte bien nôtre enfant, grâces à la Providence — ah puisse t'elle le garder d'une épidémie de coqueluche qui règne ici, et me donne souvent bien de l'inquiétude — il n'est pas fort cet enfant — il a près de dix semaines et ne peut encore soulever sa tête — cela m'inquiète aussi — tout m'inquiète... mais ne suis-je donc pas bien excusable? —

25 8bre. Je me suis mise ce soir à corriger mon journal d'Italie, et à y ajou[ter] quelques notes — Jas m'a demandé de le faire, et mon premier desir est de remplir tous les siens — mais cette occupation est encore très pénible pour moi. que de souvenirs déchirants! celui sur-tout de l'espérance si forte, si inébranlable que j'avais de conserver Rosalie — espérance si cruellement déçue mon Dieu, tu le sçait, ce n'était point témérité, c'était amour — oh ne permets pas que mon cœur se refroidisse! ta volonté et non la mienne se fasse toujours en moi — c'est le vœu de l'amour! c'est le mien ô mon Dieu

26 8bre. J'ais été inquiète pour mon petit ce soir — il a été resserré pend[ant] presque 36 heures, mais je lui ais donné du sirop de chicorée et de rhubarbe et le voilà soulagé, grâces à Dieu — mon Dieu, mon Dieu, que cet enfant se porte bien pendant l'absence de Jas, car je serais vraiment trop à plaind[re]

28 8bre. Je me suis trompée d'un jour de date car j'ais écrit tous les jours et c'est aujourd'hui, la St Thadée — la fête de Mr. de Novogrod, mais il suivra le Calendrier Russe — il fait bien froid — tout est déjà couvert de neig[e] il a fallu me botter aujourd'hui pour aller promener. —

J'attends bien impatiemment la poste, et elle ne vient pas — Jas m'aura écrit quelques mots; au moins de Sokal. —

Je ne suis pas contente de moi ce soir; Viala, jeune émigré Français de bonne société, m'a conté, qu'il avait sujet de se plaindre de la maison de Sulee, j'ais trouvé une sorte de plaisir à le répéter à l'Abbé et à del Frate; je conserve donc de la rancune contre Sulee, et la rancune m'entraîne à la médisance — c'est mal — fort mal — oh cette vilaine médisance que ne donnerais-je pas, pour n'avoir jamais à m'en reprocher? —

29 8bre. — Je suis inquiète pour mon petit — il est très-resserré et cela peut avoir de mauvaises suites — et je suis si seule contre mon inquiètude — personne qui cherche à me rassurer où du moins à me distraire — Viala est venu chez moi dans la soirée — il m'a demandé de lui lire quelques morceaux de mon journal d'Italie, que j'avais devant moi — cela ne se refuse pas — mais la societé d'un étranger, quoique d'ailleurs aimable n'est pas ce qu'il nous faut quand le Cœur n'est pas content. —

30 8bre. J'étais ce matin bien inquiète de Jas — il avait été presque dix heures sans aller — à la vérité il dormait, il paroissait tranquille — mais, moi je ne l'étais pas — je souffrais — Jas est absent — mon Pere ne venait pas — l'Abbé même, cet ami si sensible, qui sçavait par Vincent que j'étais inquiète, ne venait pas non plus, et je souffrais de cette espèce d'abandon général... dans le moment même la poste si long-temps, si impatiemment attendüe arrive — elle m'apporte une lettre de Jas de Sokal, et une de Maman de Dribow — elle me mande que Marie est grosse — grâces au Ciel, et qu'elle danse beaucoup, ce qui ne me rassure pas trop — Michel prend la passion de la Chasse — j'en suis fâchée — c'est une des plus pernicieuses pour les jeunes gens — elle les perd souvent de Santé, plus souvent de mœurs, par l'inconvénient presque absolu d'une mauvaise societé, et toujours elle entraîne au désœuvrement, source de tout mal — d'ailleurs un Chasseur passioné est presque toujours une tête vuide — et celle de Michel n'est pas faite pour l'être — allons, j'espere que c'est une manie de jeunesse qui passera. —

31 8bre — J'ais eut bien de la peine aujourd'hui — j'ais beaucoup pleuré — mon Pere à table, à propos de ce vilain boston, m'a reproché de manquer de complaisance pour ma Mere — et il m'a dit cela si durement — tout mon Cœur s'est serré — c'est que mon Pere est toujours si bon — je suis si accoutumée à son extrême bonté — et puis, quand je m'examine, je ne crois pas avoir à me faire, le reproche qu'il m'a fait — hélas, il oublie, où il ne sçait même peut-être pas, que l'an passé à ce temps-ci, ma complaisance où plu-tôt mon entier dévouement pour ma Mere, et aussi pour lui, m'a coûté des années de vie où de santé du moins — je ne voudrais plus y penser, je n'y ais pas pensé jusqu'ici, et ce moment me

l'a involontairement et douloureusement rappellé. Allons, c'est Papa — c'est lui qui répand sur ma vie tant de plaisirs, tant de bienfaits — il faut bien aussi qu'il me fasse un peu de peine quelquefois, sans quoi, il ferait mentir le proverbe — point de rose sans épine. —

4 9bre. Mes journées sont très-uniformes, et assez pénibles, les soirées sur-tout car très-occuppée le jour, je m'apperçois moins de mon entière solitude. Je m'occuppe aussi le soir; mais quoique je fasse il reste des moments vuides, et ceux-là me font sentir vivement, que quand Jas est absent personne ici ne vit pour moi .... Mais aussi à le bien prendre, cela est tout simple — pourquoi donc m'en affliger. —

Point de nouvelles de Jas jusqu'ici — cela m'a fait souffrir ces jours derniers enfin le Juif par qui il m'aura écrit de Léopol, est à la frontière et demain je recevrais sa lettre — cette espérance me fera mieux dormir, ou m'en empêchera peut-être. —

Le Roi de Prusse est entré dans la Coalition des puissances liguées contre la France — cela détruit les belles espérances de voir l'Empereur Alexandre se faire couronner Roi de Pologne — mais, aussi nôtre Pays ne sera point le Théâtre de la guerre, nos malheureux Citoyens ne s'entretueront pas, c'est beaucoup de gagné, et j'en rends grâces au Ciel! —

C'est aujourd'hui la fête de Charles Scipion — puisset'il avoir une fille; car il ne leur manque que cela — c'est aussi la fête de Mme Grabinska pour la-quelle j'ais un respect si tendre, et c'est encor celle de Caroline Chodk pauvre Caroline... elle souffre maintenant — son Pere est très-malade — daigne le Ciel la consoler!.. les circonstances ont détruit l'intimité qui régnait entre nous dès l'enfance — mais jamais Caroline ne deviendra indifférente à mon Cœur

5 9bre. Je viens de recevoir cette lettre de Jas, si ardemment si justement désirée comme elle est longue et douce à mon Cœur — il me donne tant de détails sur tout ce qu'il fait, tout ce qu'il voit — et moi, j'y vois avec un plaisir si doux ce besoin de parler, de tout dire, premiere preuve de l'union intime des Cœurs. Ô Jas, le mien est tout à toi; et l'assurance de ton amour est aussi nécessaire à mon bonheur que la paix de ma conscience. —

8 9bre. Mon Oncle et ma Tante sont venus s'établir dans la maisonnette de Powancze, car mon Pere a cédé à Miastkowski ses sommes sur Usciug — tant mieux, je les verrais plus souvent — quelle jolie enfant que leur seconde fille — elle a

deux ans, et que de petits plaisirs elle donne déjà à sa Mere — hélas Rosalie en aurait trois aprésent!....

Ma Tante a trouvé mon petit Jas très-joli — cela m'a fait plaisir — ce n'est pourtant pas cela que je desire pour lui — le conserver, ô mon Dieu, le voir croître en vertus, et devenir le soutien et la consolation de mes vieux jours, voilà, ah voilà tous mes voeux! —

9. 9bre. — J'ai commencé ma journée avec Dieu — je suis allée à l'Eglise, confesser et communier, et prier pour le Pere de Jas, ce Pere respectable et chéri, que mon Cœur s'est habitué à aimer si tendrement. Il acheve aujourd'hui ses 77 ans — Dieu, protecteur de la vieillesse, signe vénérable de ta bienveillance divine, daigne prolonger la sienne! accordes encore pour lui, à nos voeux filials, des années de vie, de Santé et de paix! C'est aussi la St Thadée Rasse — Mr Czacki avait promis de venir la passer ici — une Maladie dangereuse de Mme Wielhorska sa Cousine l'arrête chez lui — malgré cela, nous avons fait un dîner en gala — on a bû à la Santé de Papa de Dzików, et de Mr Czacki — comme fille et comme Niece, j'ais remercié — et cette espece de petite fête m'a fait plaisir — on en fait autant à Dzików, me disais-je — et il est si doux de s'unir, en idée du moins, aux objets les plus chers à son Cœur! Que j'aime à embrasser mon enfant après avoir communié! il me semble alors, que je puis lui communiquer les bénédictions célestes, dont je sens au fond de mon Cœur la douce jouissance! toute mon âme est alors sur mes lèvres, et Dieu a daigné s'unir à cette âme trop heureuse — ô mon Dieu, daigne bénir mon fils! —

10 9bre. — Papa m'a renouvellé ses reproches hier soir, toujours pour ce maudit boston — aussi j'ais passé la soirée et la moitié de la nuit à pleurer — mon pauvre petit peut s'en ressentir — cela me désole — vraiment il n'est pas bien à Papa de me chagriner ainsi pendant que je suis nourrice — moi, qui ais perdu deux enfants... mais on a déjà oublié cela — personne ne souffre avec moi — on me plaint froidement, et voilà tout. —

Moi, qui n'ais contre mes douloureux souvenirs, que l'unique moyen d'une occupation, et d'une distraction continuelle — je reste seule, toutes ces longues soirées — je pense à mes enfants, à mes craintes pour celui-ci et je pleure — je leur

laisse pour leur Boston les amis, qui avaient promis à Jas de s'occuper de moi – Mr Pierre, et l'Abbé lui-même, qui autrefois ne me quittait pas, dont la délicate et tendre amitié, devinait et prévenait ma tristesse – il m'est devenû presque étranger – je le vois à peine. Tous deux jouent toujours au boston – je suis toujours seule, abbandonnée de tout le monde – je ne m'en plains pas, et l'on dit encore que je manque de complaisance. –

Je crois que je me plains de Papa – cela n'est pas bien – mais comment faire je ne m'en plaindrais jamais à Personne, pas même à Jas, pas plus que de lui à Papa – quand j'ais donc à me plaindre de l'un d'eux, il faut bien que je m'en plaigne à moi-même, et cet écrit est pour moi seule. – Au moins mon petit Jas se porte bien – allons, c'est une bien douce consolation! Mr Pierre est parti ce matin pour Léopol – je lui ais donné une lettre pour Jas envoyer à Dzików – demain j'écrirais par la poste – c'est-à-dire, j'enverrai ce que j'aurais écrit, car quand Jas est absent, je lui écris tous les jours. – Papa s'est apperçû de ma tristesse – de mon humeur – j'ais eût bien tort de la laisser voir – aussi il me boude – il me traite plus froidement qu'à l'ordinaire, et je suis si malheureuse, si à plaindre....

11. 9bre. Il m'a parlé ce matin – il m'a encore grondée... j'ais bien pleuré mais nous avons fini par nous embrasser bien tendrement, et du moins il ne me boudera plus – apparemment que j'ais tort, puisqu'il le dit, mais pourquoi donc ne le conçois-je pas – il est parti cet après-midi pour Targowica – je voudrais qu'il revienne bien vite – c'est trop quand Jas et lui sont absens à la fois. –

Maman est venue chez moi le matin – elle a vû que j'avais pleuré... le soir elle me questionna tendrement – il fallût bien dire une partie de la vérité je lui dis que Papa m'avait un peu grondée – Maman, s'écria-en pleurant, ah Dieu me préserve de te coûter jamais une larme! chère et bonne Maman! j'en ais bien versé pour vous mais quelles peines un mot si tendre parti du fond de son cœur, n'est il pas fait pour payer? il a retenti dans le mien – je ne l'oublierais jamais – Maman a des moments d'une bonté, d'une sensibilité si profonde... c'est que c'est là le fond de son Caractère – elle est aimante et généreuse! que j'aime ses vertus! comme il m'est doux d'y penser! –

12. 9bre. J'ais reçû une lettre de Jás de Rzeszów – il voyageait avec un mal de tête affreux – pauvre Jás – que je souffre de la douleur qu'il a soufferte, et je n'étais pas là, pour l'aider, poser sa tête sur mon sein, et le distraire par mes caresses. Nos Parents étaient très-inquiets de ne pas le voir arriver – il avait promis, de partir le 10, et je l'ais retenû jusqu'au 22 sans y penser – j'en suis fâchée maintenant, puisque par là j'ais fait de la peine à nos bons et chers Parents – cependant l'absence de Jás, doit être si longue – il m'étoit bien permis de chercher à gagner quelques jours – pourtant j'ais mal fait ... –

Je viens de recevoir une lettre de Dresde de Mme Krasińska – depuis plus d'un an, elle se fâchait, elle ne nous écrivait plus – c'était à moi sur-tout qu'elle en voulait, et véritablement je n'avais jamais eût la moindre idée de l'offenser – le plaisir que m'a donné sa lettre, m'a fait sentir combien je l'aime : c'est bien juste – quoique vive, quelquefois injuste et trop exigeante elle est bonne, sensible et vraiment respectable – d'ailleurs, je lui dois, de la reconnaissance – elle m'a reçû dans sa famille à bras ouverts et m'a toujours témoigné l'estime la plus flatteuse – aussi lui suis je tendrement attachée – je souffrais de la voir bouder, et je jouis d'un rapprochement que mon Cœur desirait. –

13. 9bre. La journée a été belle – je me suis beaucoup promenée – le soir l'Abbé nous a lû le Don Quichotte traduction de Florian – nous avons bien ri – que d'esprit, de gaité et d'agrément dans cet ouvrage ! –

14. 9bre. Papa est retourné – je l'ais revû avec bien du plaisir – mon petit a dormi cette nuit 12 heures de suite – il faut convenir qu'on n'est pas plus aimable –

23 9bre. Il y a bien long-temps que je n'ais écrit ici, mais ce n'est pas ma faute – le 16 j'ais été saisie tout-à-coup d'une fièvre très-violente elle a duré trois jours, et m'a laissé beaucoup de foiblesse – je craignais mortellement d'être forcée de donner une Nourrice à Jás – le Ciel a daigné me préserver de ce malheur qui m'eût été on ne peut pas plus sensible et il ne paroît pas que ma maladie ait nuit, en rien à mon enfant – il est comme à l'ordinaire, s'amusant et piaulant par fois – dans le cours de mon indisposition, j'ais reçû un exprès de Jás – de Jás qui durant ces

journées de souffrance, occuppait tout mon Cœur, et toutes mes pensées - dont l'absence eût doublé mon mal, s'il était devenu sérieux - cher Jas - il se porte bien - il est avec ses bons Parents, qui jouissent beaucoup de sa présence alo, je la leur céde de bon Cœur - il m'est doux d'avoir un sacrifice à leur f[aire]
J'ais été très-occuppée, de répondre à Jas et à Maman, qui m'ont envoyé de pormes paquets - aujourd'hui j'ais renvoyé André - ce qui me désole, c'est qu'il commence à geler, et il est chargé de plantes - sur-tout la Gardenia m'interesse beaucoup, car je sçais que Maman la desire tant. -

Mme Antoine est venüe habiter ici - sa séparation avec son Mari est décidée - on dit qu'il l'a battue, maltraitée - il est capable de l'avoir fait; elle de l'avoir provoqué; tel est mon avis là-dessus - je voudrais m'en taire et n'avoir jamais à en parler avec Personne - Mon Pere qui me dit ordinairement ses affaires, me parle aussi de celle-là - j'en suis fachée - ce suj[et] est le seul, sur le-quel je n'aime point à causer avec mon Pere - nous ne pouvons parler d'Angélique à Cœur ouvert, puisqu'il ne m'a jamais dit qui elle est? j'aime à croire, à me persuader qu'elle ne lui est rien mais enfin, je l'ignore; et je sens que je ne veux pas l'apprendre, car enfin cela me serait bien aisé - mais je ne veux pas, oh non je ne veux pas!
Je puis dire devant Dieu, et ma conscience que je ne suis nullement jalouse, de la fortune de mon Pere - qu'il en fasse tout ce qu'il voudra - mais je suis jalouse, je le suis beaucoup, du nom de sa fille, de son unique enfant - ce nom, qui me donne sur son Cœur un droit exclusif, je ne pourrais le perdre sans désespoir! aussi je crains souvent, quelquefois je tremble, sans sçavoir pourquoi. -

Un triste évenement est arrivé hier ici près - la femme de Sosnowski, nôtre Se[...] jeune Personne de 23 ans, d'une Santé parfaite, est morte, d'une fievre, ap[rès] un an de mariage, et laissant à son époux un enfant de trois mois - com[me] de semblables malheurs, vous ramenent, à cette idée triviale, mais presque toujours oubliée - on meurt à tout âge. -

Mon petit a eût trois mois, le 20 de ce mois-ci - j'ais formé le projet de confesse[r] et communier, chaque trois mois qu'il passerait heureusement - je n'ais pû le faire cette fois - j'étais trop foible encore - je le ferais demain - c'est aussi l'anniversaire de mes fiançailles

24. 9bre. — Anniversaire de mes fiançailles — du premier lien qui m'unit à Jos, et prépara le nœud sacré qui nous lie à jamais — j'ais confessé et communié aujourd'hui, pour demander à Dieu, de rendre éternellement durables, les tendres sentiments, que nous portons l'un à l'autre, et de nous conserver nôtre enfant nôtre enfant — lien nouveau et chéri — Casimir, Rosalie, ne le sont pas moins aussi — ils seronts toujours les garants de l'union intime de nos Cœurs, et du haut du Ciel, ils en seront aussi les témoins! Anges chéris, veillez sur la pureté de nos âmes, et obtenez de l'Eternel, qu'il daigne nous conserver ce cher petit Etre consolateur, par le-quel il nous a rattaché à la terre. —

26. 9bre. — Mon Père est parti ce matin pour Skurcze — il va y assister au mariage de Mlle Elise Zagórska avec Mr. Karza, qui se fera demain matin — puisse t'il être heureux! cela est difficile, car on n'a pas l'agrément de la Mere du jeune homme — je ne sçais si c'est une prévention, mais je ne crois pas qu'un mariage, qui n'a pas été béni par les Parents des mariés, puisse jamais l'être par le Ciel — fût-ce même une prévention gardons-là — elle est respectable; Papa reviendra après-demain — je m'en suis séparée avec peine — je l'attends impatiemment. —

Mr. Joseph Walewski a diné ici — il est bien changé — ses longues maladies, l'ont beaucoup maigri — mais du moins il est hors de danger, et j'y suis vraiment sensible maintenant nous sommes un peu Parents par sa femme — j'en suis bien aise, car malgré que les soins qu'il m'a rendus autrefois m'ont couté peut-être une amie chérie, Caroline que mon Cœur regrette et que j'aimerais toujours, je n'ais pas l'injustice d'en accuser Mr. Joseph — j'estime, j'aime son caractère vraiment loyal et bon — je sçais que c'est son Père qui a refroidi Caroline à mon égard — s'il voulait me faire du mal, il ne s'est pas trompé — il m'en a fait beaucoup. —

27. 9bre. — J'ais été voir ma Tante à Porwańcze cet après-midi — j'ais appris d'elle que les Pauls Jtowicki sont déjà de retour chez eux, de la noce de Martin et Sophia — ils sont bien peu aimables d'avoir dépassé Horochow — puisque ce mariage est fait, Michel ne tardera pas à venir me voir — il devait partir aussi tôt retourné de Markuszow — cher Michel! avec quel plaisir je le reverrais! —

28 9bre. Nous avons eût un tas de monde aujourd'hui — Mr. et Mme Czacki
Mme Charles Stecka Mme Wielhorska, une quantité d'enfants, avec les gouverne[ments]
gouvernantes &c... ils nous ont apporté l'importante nouvelle de la prise de V[ienne]
cet étonnant Bonaparte — en moins d'un mois, finir une campagne dans [la]
Capitale de son ennemi! lui prendre 60000 prisonniers — c'est là une chose
plu-tôt qu'une guerre — c'est sans éxemple! il faut bien dire de ce grand-hom[me]
ce que de Lille a dit de l'art rivalisant la nature: — c'est un Usurpateur,
Qui se fait pardonner à force de grandeur! —
Si seulement j'étais sûre de n'avoir aucun risque à courir pour notre perso[nne]
qui est maintenant à Vienne; j'espere bien que les propriétés particulieres ser[ont]
respectées, mais ce n'est peut-être qu'une espérance, et je n'ais pas moins de crai[nte]
29 9bre. Mon Pere est retourné de Skrzyńsko — je l'ais revû avec tant de plai[sir]
le mariage est fait — ces jours-ci nous verrons les nouveaux-mariés. —
30. 9bre. — Le mois finit — avant le 9 10bre, sans doute Michel sera ici — je
l'attends si impatiemment, et pour le plaisir de le voir, et pour celui
d'avoir des nouvelles de Jás — la poste est toujours si tardive... vivent les expri[ès]
premier 10bre. La nouvelle de la prise de Vienne est confirmée — elle est certaine —
Bonaparte loge à l'arsénal — cet arsénal où j'ais versé des pleurs d'indign[a]-
-tion, à la vûe de nos drapeaux, volés dans nos Eglises, et lâchement
exposés en triomphe! je ne regrette plus mes larmes — elles sont payées — oui,
la vengeance peut quelquefois être douce! — [J'étais mal informée — il logeait à Schönbrunn]
j'ais tenû aujourd'hui pour la seconde fois avec l'Abbé, aux fonds du bathême, ma[is]
avec toutes les cérimonies d'usage l'enfant de Malewicz, ce pauvre petit, né trop
tôt, que nous avons déjà bathisé d'eau l'année passée, ou même cette année — je
crois, car il n'a pas dix mois. Avec lui, a été bathisée sa sœur, née de ce matin
deux enfants avant un an de mariage, c'est assez expéditif — cela rappelle, l'em-
-plette que fît Roquelaure de 24 berceaux à la fois. —
3. 10bre. Je suis péniblement incommodée d'un gros rhume de cerveau, fruit de
l'humidité, et de la chaleur du poële... mais grâces au Ciel, le petit Jás se
porte bien — j'ais reçû ce matin, une lettre de grand-mais c'est si ancien, du
16. 9bre — la poste est si tardive — ah si Michel venait vîte! —
6. 10bre. Il est venû après une longue une bien pénible attente, je tremblais que
les circonstances politiques qui deviennent de jour en jour plus mencentes ne
le retinssent à Dzików — il avait un passport depuis long-temps — cela a facilité

son départ – avec quel plaisir je l'ais revû ! j'avais grand besoin d'un peu de plaisir – j'ais eût tant de peine aujourd'hui – une peine si vive, si profonde mais je ne veux pas en parler ici, car je voudrais n'y plus penser, je voudrais l'oublier à jamais. –

7 10bre. – Quel bonheur pur et doux j'ais goûté ce matin, en lisant la longue lettre de Jas – comme elle est pleine de sentiment, et de tendresse pour moi – qu'il me rend heureuse, mon cher Jas, cet amour, mon premier bien sur la terre ! oh mon Dieu fais-le moi mériter et conserver toujours ! comme son cœur est sensible, tendre et sincère ! quel bonheur de posséder un tel cœur, et comme j'en sens tout le prix ! moi, qui l'aime avec transport, avec ce sentiment, profond, inaltérable, qui caractérisent les nœuds éternels qui nous unissent pour la vie passagere, et la vie à venir. –

8 10bre. – J'ais fait mes dévotions ce matin – c'est le jour de l'Immaculée Conception de la Vierge – c'est la veille du jour de ma naissance, et l'anniversaire de celui où j'ais conçû mon fils – cet enfant véritablement Dieu-donné : – aujourd'hui un an j'implorais la Vierge – je lui demandais de bénir nôtre amour de le couronner du plus précieux don de l'hymenée – je fus exaucée – je devins Mere ô divine Mere du Sauveur des hommes je te consacre l'enfant que je te dois : daigne le prendre sous ta puissante protection ! tu lis dans ce cœur maternel... Tu devines trop bien ses vœux secrets... mais je veux, je desire m'oublier moi-même pour soumettre aux décrets de la Providence ma destinée et mon fils – oui, qu'à jamais la volonté du Ciel et non la mienne se fasse en lui ! –

9 10bre. – Je viens d'achever ma 23me année – c'est n'être plus jeune pour une femme au moins est-ce bien l'âge de la raison, de la réflexion, et j'en manque encore bien souvent à mon gré – examinons-nous un peu sévèrement – quels sont maintenant mes défauts dominants ? et d'aujourd'hui dans un an, nous verrons si je me serais corrigée – voyons ce qui me rend le plus souvent mécontente de moi-même ? d'abord l'impatience de Jas provoque trop facilement la mienne – je ne suis pas assez douce pour une femme – ensuite, je me surprends souvent à médire, ce qui est fort mal, et ce qui l'est encore beaucoup, il m'échappe quelquefois de légers mensonges, la plupart à propos de rien à moi qui déteste l'ombre de la fausseté – je suis trop prompte, à dépenser, à contenter toutes mes fantaisies – mis à part le mauvais état de nos affaires, cette légereté est coupable en ce qu'elle m'ôte les moyens de faire

beaucoup plus de bien que je n'en fais — je me dis cela fort souvent, et plus souvent je me laisse entraîner à ces tentations futiles. Encore un article de confession, c'est les fréquentes distractions que j'éprouve en priant journellement matin et soir — est-il possible, que consacrant à Dieu, une si petite partie de jours que nous lui devons, nous ne puissions du moins remplir ce devoir sacré avec toute l'attention, toute la dévotion qu'il exige — nous le pourrions sans doute allons, plus de négligence pour la plus importante affaire de la vie — je vais tâcher dorénavant, à mieux rasseoir mon esprit, à en être plus maîtresse, et à m'occuper davantage de cette Religion précieuse, bonheur ou consolation de ma vie
J'ais commencé ma journée par remercier le Ciel, ensuite nourrir et embrasser mon enfant, et puis mon Père et ma Mère — nous avons pleuré ensemble, et nos larmes étaient bien douces — ils sont contents de leur fille, et je les aime autant que je leur dois de reconnaissance. Ensuite Michel est venû m'embrasser — il m'a parlé de Jas, de nos Parents — j'ais pleuré — ce moment m'a fait sentir vivement l'absence de Jas, et ensuite j'ais pensé avec douceur aux tendres bontés dont nos bons Parents, m'ont comblé l'année passée à Dzików. J'ais encore embrassé l'Abbé, Pierre et Vincent, et puis mes femmes; elles me sont toutes attachées, et je les aime beaucoup. —
Mon petit Jas m'a donné de sa main un petit Kottunck de ses cheveux — cette bonne idée de sa portense m'a donné un moment bien doux. —
Nous avons eût un peu de monde — les Maiski, Zagórski, Karsza, le jeune Błędowski nous avons dansé jusqu'à Minuit — ce prétendû bal, très-peu nombreux, était fort gai — moi-même, je me suis livrée — j'étais plus gaie, plus animée qu'à l'ordinaire, toute réflexion faite, je m'en étonne — Jas est si loin de moi. —
10. 10bre. — J'ais reçû la poste ce soir — ta lettre de Jas est beaucoup plus ancienne que celle par Michel, mais elle m'a fait plaisir, car c'est de lui — j'ais bien ri aujourd'hui — j'ais fait des niches à Michel, je lui ais joué des tours parfaitement son arrivée anime beaucoup Horochów — depuis le départ de Jas, je n'ais ris vraiment de bon cœur que ce soir. —
15 10bre. J'ais eût beaucoup à écrire ces jours-ci, par la poste des lettres d'affaires, et de longues lettres pour Dzików, où Michel a envoyé un exprès — cher Jas, tu seras bien content, tu vas recevoir de mes nouvelles et bien-tôt je recevrais des tiennes! hélas j'en ais bien besoin — déjà je croyais m'approcher du terme de ta longue absence — aussi-tôt la nouvelle en passée, j'espérais ton retour, maintenant tu le fais dépendre de celui de Michel, et Michel n'est pas décidé sur le moment de son

départ, mais j'ais tout lieu de croire qu'il cachera beaucoup - aujourd'hui il est parti pour Povyzk et Sielec - il en reviendra dans huit jours - ensuite il ira chez Martin Tarnowski - yl y restera long-temps car il veut connaître Melle Mniszek se proposant de prétendre à elle. Si elle aura l'irréprochable conduite de sa Mère, et les douces vertus de son Père, daigne le Ciel favoriser vos projets! -

16. tobre. C'était aujourd'hui la fête de la bonne vieille Krzyzocha - j'ais été lui rendre une petite visite, qu'elle a reçu avec une sensibilité si grande! je lui ais fait quelques petits cadeaux, je lui en ais procuré d'utiles de Papa et Maman, à qui j'ais rappellé que c'était sa fête. oh, me voilà bien contente! -.

20 tobre. - Jas a eût quatre mois aujourd'hui - toujours grâces ô mon Dieu - j'ais entendû la Messe ce matin, mais souffrant d'une fluxion, je n'ais pas été dans la grande Salle par crainte du froid - je suis restée dans la chambre de compagnie - on parlant à mes côtés - aussi ais-je été si distraite, si peu recueillie - cela me fait peine... Michel est arrivé ce soir - il nous a apporté des nouvelles extrêmement intéressantes, sur les succès inouis des Français: on dit qu'on a fait un armistice; fasse le Ciel que ce soit vrai, sans quoi cet étonnant Bonaparte sera peut-être ici sans tarder. -

Il est bien pénible pour moi d'être séparée de Jas dans des circonstances si incertaines et si critiques - il croit que son devoir l'ordonne: peut-être même cela est-il ainsi - il le croit du moins, allons, patientons. -

Je me suis occuppée ces jours-ci à lire et à extraire le Roman de Mathilde par Mme Cottin; rarement rencontre t'on un ouvrage de ce genre qui ait le mérite de celui-ci; piété, sentiment, morale, le tout orné des charmes d'un stile enchanteur, telle est cette charmante production - j'en ais extrait beaucoup de passages - cela m'a pris du temps. Ce qui m'en prend davantage, et d'une manière bien moins agréable, c'est les comptes énormes que j'ais à faire avec Papa - nous les terminerons ces jours-ci - je suis bien aise que Jas ne soit pas ici pour les faire - il est trop vif pour ce genre d'affaires, qui demande du sang froid, et beaucoup de désintéressement - nous devrons beaucoup à Papa - je ne sçais trop comment je ferais pour le payer - cela entamera notre fortune - mon cher petit Jas, tes Parents ont fait des follies, et si tu n'étais pas le seul enfant qui leur reste, elles seraient presque inexcusables. —

22. tobre. Enfin j'ais achevé ce matin mes comptes avec mon Père - j'ais beaucoup payé - me voilà moins riche, mais je suis tranquille et c'est tout ce qu'il me faut. Voilà aujourd'hui deux mois que Jas m'a quittée; le troisième mois commence et finira peut-être sans que je l'aye revû - jamais encore nous n'avons été si long-temps séparés - aussi je le sens tous les jours plus vivement - sur-tout dans les circonstances actuelles, cette séparation, est plus pénible que jamais - je crains que Jas ne soit inquiet pour moi: il doit l'être nécessairement - et je tremble que

ses inquiétudes ne prennent sur sa Santé, aussi foible, que sa sensibilité est
excessive – allons, je m'en repose sur la Providence ; elle ne m'abbandonnera pas. –
Bonaparte a pris Brünn et Olmütz – à l'heure qu'il est, il est peut-être à
Cracovie – si l'armistice n'est pas conclû, il avancera à volonté – on dit qu'il
a Kościuszko à sa suite – cela montre ses intentions – quel en sera l'effet ? je l'igno
mais je pense qu'il faut une foi robuste, pour croire à l'intérêt généreux de Bona
parte pour les Polonais, et aux talens de Kościuszko pour le seconder – als nous
l'avons trop éprouvé – Kościuszko est un homme probe, un honnête homme, mais
c'est un homme médiocre – et si Bonaparte en avait jugé autrement, l'aurait-il
laissé si long-temps languir ignoré dans Paris ? s'il s'intéressait aux Polonais, aurait
il envoyer 6000 de ses infortunés, réfugiés en France, et qui avaient combattû vaillam
ment pour elle et pour lui, périr misérablement à St Domingue ? Mais maintenant
il s'agit d'effrayer, de menager les puissances coalisées... de nous éblouir peut-être
par un fantôme d'espérance pour nous abbandonner ensuite, si les circonstances poli
tiques prenaient un autre tour – encore une fois je pense, qu'il faudrait une foi
très-robuste, pour se fier à une protection intéressée, passagere sans doute, et
trop éloignée pour pouvoir nous offrir un appui constant et desirable. –

23. 9bre. – Grâces au Ciel, l'armistice est assuré ! je respire, pour le moment du
moins ! car je ne vois pas que l'orage ait cessé – l'armistice n'est conclû qu'entre
l'Autriche et la France, à condition de la retraite des trouppes russes, qui revien
nent déjà. Alexandre a singulierement tiré son épingle du jeu – il a dit, que pour
lui, n'ayant rien à démêler avec Bonaparte, il se retirait, puisque son allié n'avai
plus besoin de lui : ce sont ses propres paroles, dites au vieux Pce Czartoryjski, qui est
allé l'attendre à son passage par Lewartow – à sçavoir maintenant, si le vainqueur
offensé, croît aussi n'avoir plus rien à démêler avec la Russie – daigne le Ciel lui
inspirer cette idée salutaire ! cela serait assez singulier, mais fort heureux pour nous,
car nous resterions tranquilles, et ferions mentir le proverbe : les petits payent toujours
les sottises des grands ! Dieu nous en préserve ! car vraiment nous aurions beaucoup à payer !

25 9bre. Isabel est retourné – j'ais reçû des lettres de Dzików, mais ma joie a été péni
blement réprimée par la triste nouvelle d'une indisposition assez forte de Maman dont les
suites duraient encore au départ d'Isabel – c'était un gros rhume fébreux et une fluxion au
dessus de l'œil, que je sçais être excessivement douloureuse, parce que j'ais l'a hérité de
sa Mere et en souffre quelquefois. Cela n'est pas dangereux, mais cela m'inquiète, car tout
peut devenir dangereux à son âge, avec son extrême foiblesse – je ne serais pas tranquille
avant d'avoir appris qu'elle est comme à l'ordinaire – als j'aime en elle, la Mere la
plus tendre, l'amie la plus chérie, le modele révéré de toutes les vertus que je demande
au Ciel ! il me semble que je l'aime autant que je puis aimer ! –

26. 10bre. — J'ais eût beaucoup à écrire aujourd'hui car j'expédie demain pour Dzików — les Zagurski ont passé trois jours chez nous, et m'ont pris beaucoup de temps — c'est demain le jour de nom de Jos, et dans quelques jours, le nouvel an, jour de naissance de Maman — je veux que mon exprès arrive la veille — quand je ne puis l'embrasser, la serrer dans mes bras, et lui parler par mes larmes je veux du moins l'entourer ce jour-là de mes souvenirs, comme elle le sera de mes prieres de mes vœux, et de mes bénédictions. —

Jos me dit dans sa lettre, qu'il a eût du chagrin par rapport à Michel — il a découvert, dans une lettre de la Scipion, que Michel avait fait je ne sçais quelle partie de débauche à Dzików — cela ne m'étonne pas d'après ce que je vois ici — Michel a pris le ton de la mauvaise Société — pas de filles qu'il n'agace, de bouteilles qu'il ne se vante d'avaler — ce qui même ne se pourrait pas, car je sçais qu'il n'a jamais bû, mais par fois il boit trop pour soutenir cette honorable réputation de bon vivant, qu'il veut se donner — car il croit que ce ton-là produit de l'effet — malheureuse affectation de la déraison — écueil trop ordinaire des jeunes gens! j'espere cependant que Michel n'y succombera pas — il a du bon sens et le meilleur Cœur possible — déjà mes plaisanteries, et mes prieres ont obtenû le sacrifice de ses agaceries libertines, mais depuis quelques jours, il me donne un autre genre d'inquiétude — il devient plus que galant, empressé, sentimental auprès de Mme Antoine, qui de son côté écoute, répond avec sentiment — tout cela me déplait fort, et je cherche l'occasion d'en parler franchement à Michel — hier, en lui parlant, ses yeux avaient une expression qui m'a presque effrayée... son Cœur est libre encore — cette jeune femme a de l'esprit, quoique pas le sens commun — heureusement il part ces jours-ci pour Berezce — ce n'est qu'une passade — une fois absent, il n'y songera plus. —

Je crains d'autant plus cette amourette, que le hasard m'a fait apprendre aujourd'hui avec assurance, ce que j'ignorais, ou du moins ce que je ne croyais pas, de Mme Antoine, une intrigue et une liberté peu décente dans sa conduite — j'aimais à la croire irréprochable du moins à cet égard — j'aimais à lui voir conserver au moins un droit à mon estime — aussi cette découverte m'a t'elle affligée et étonnée beaucoup — car enfin pour me la dérober jusqu'ici, il a fallû, une si profonde, si constante dissimulation... à présent je suis presque sûre que le plus grand tort réel de son Mari, est qu'elle en aime un autre... ~~[illegible]~~ mais calomnier, maltraiter accabler son Mari, parcequ'on lui est infidele, où serait donc, je ne dis pas la religion la vertu, mais les premiers principes de la simple probité. —

Je suis peinée et dépitée, je l'avoue : Jas' s'obstine à ne pas vouloir me [...]
quand il reviendra auprès de moi – je conçois fort bien qu'au moment où Mam[...]
est souffrante, il ne pense pas à son départ, et sans doute il a raison – bi[...]
loin d'exiger cela, j'exigerais le contraire – mais il pourrait désigner un term[e]
à son absence, quoique éloigné – car rien n'est plus pénible que cette entière
ignorance du moment où je le reverrais ! dans sa lettre à Mr. Pierre il lui
donne des dispositions pour les mois de Janvier et de Ferrier – il compte don[c]
retourner Dieu sait quand, et m'écrit à moi qu'il retournera le plus tôt
qu'il pourra – j'avoue que cela me peine et beaucoup – je vois qu'il est trop vra[i]
qu'un sentiment dominant, absorbe tous les autres – son sentiment dominan[t]
à lui c'est l'amour filial, sans doute le plus pur, le plus sacré de tous – m[ais]
il est impossible que je ne m'afflige point, de n'être pas le sentiment dominant de J[as']
27. 10bre.– C'est le jour de nom de Jas' et de l'Abbé – j'ais écrit au premi[er]
avant le jour et je lui ais fait écrire par son enfant dont je guidais la
patte – j'ais embrassé le second pour moi et pour Jas' – à la Messe j'ais pri[é]
pour tous les deux et pour mon petit, qui porte aussi le nom du disciple bien-aim[é]
de Jesus.–
J'ais eût le plaisir de recevoir ces jours-ci de Rome, mon portrait en Camée,
que j'avais fait faire pour Jas' – justement je viens de lui envoyer cette bag[ue]
pour cadeau de fête – oh il sera bien content !–
La journée a été superbe – j'ais fait une course en traineau, à Powanisse, [et]
je me suis promenée à pied – il faisait un soleil de Printemps.–
Ce soir l'Abbé et moi nous avons doucement sermonné Michel – nous lui avo[ns]
dit ses petites vérités, avec tous les ménagements mais aussi toute la franch[ise]
de l'amitié – il a reçû nos remontrances parfaitement bien, et il a trop de
raison pour ne pas sentir leur justesse – aussi je crois très-fort que cette conv[er-]
sation lui sera profitable. J'ais taché de la prolonger ensuite tête-à-tête ave[c]
lui, et je lui ais parlé franchement de ses projets de galanterie pour Mme Anto[...]
„Vous ne pouvez, lui dis-je, penser à l'épouser ; vous êtes trop raisonnable pour cel[a]
et je vous connais trop honnête pour n'être pas bien sûre que vous ne voudriez pas
porter le trouble et la honte dans une maison, à laquelle vous êtes lié – quel
est donc vôtre but ? – aucun – et alors pourquoi exposer ou vôtre Cœur ou vôtre
probité qu'à vôtre âge l'occasion pourrait facilement ébranler." Ce raisonnement sim[ple]
et vrai l'a convaincû, et je suis sûre qu'il ne poursuivra point cette aventure – elle avançait
pourtant – ce matin Michel a chassé – et n'a pas rendû la visite accoutumée – à dîner j'ais remarqué qu'il
avait pris à son égard, le ton de l'humeur, du mécontentement et de l'autorité – il bien donc qu'elle s'en
croyait déjà ?.. n'importe – maintenant je suis tranquille, cela ne continuera pas.–

28 7bre.- J'ais fait aujourd'hui la connaissance de Bieńkoski, ancien élève et ami de l'Abbé - il m'a paru avoir un très-bon ton, et beaucoup d'esprit - il marchande un village ici-près - je desire qu'il l'achete; ce serait un voisinage fort agréable pour nous.-

29 7bre. J'ais donné aujourd'hui trois grains d'hipecacuana à Jaś, d'après le conseil du fameux Médecin d'enfants, Alphonse le Roi, qui m'a prescrit de donner, par pure précaution un pareil vomitif à mon enfant, tous les mois - je suis cette méthode avec Jaś, et jusqu'ici je m'en trouve bien; il est plus fort, mieux portant plus tranquille que ne l'ont été mes deux premiers enfans à son âge.-

Ce cher petit! il me connait parfaitement bien, me sourit de préférence, et me donne déjà des moments de consolation et de plaisir bien doux! souvent il rend son Père à mon Cœur, à mes yeux doucement trompés, par cette ressemblance chérie... oh, combien je m'applaudis de nourrir! pauvres Mères, que l'on empêche sans raison de remplir ce devoir si doux, que je vous plains! vous ignorez une des plus pures voluptés humaines, et vous perdez auprès de vôtre enfant un droit réel et sacré!-

30. 7bre. Michel est parti ce matin pour Dubno et Bereźce chez les Martins Tarnowscy - j'attends impatiemment son retour où des nouvelles de son séjour là-bas - elles seront on ne peut pas plus intéressantes pour moi - Michel veut faire la connaissance de Mlle Mniszek dont les parents habitent dans le voisinage de Bereźce - elle est dit-on charmante, riche, bien élevée - je me rappelle d'avoir vû son portrait chez Füger à Vienne - j'ais été enchantée de cette figure innocente et pure, et d'une légèreté aérienne - sans doute elle plaira facilement à Michel... fasse seulement le Ciel que Michel lui plaise, à elle et à ses Parents! depuis sa petite vérole, il a perdu sa superbe figure, mais des avantages plus réels lui restent - un beau nom une fortune aisée, sur-tout une education soignée de bonnes mœurs, des principes solides, voilà toujours de quoi, faire un bon parti - et Michel en fera un, s'il le veut lui-même c'est-à-dire s'il résiste à la manie de singer les ridicules à la mode, et d'affecter la déraison qui peut nous gagner à la longue, par la force de l'habitude.. Il m'a pourtant donné sa parole, d'être sage, de songer à sa réputation, et par conséquent d'éviter de se livrer à aucun genre d'excès, car dans la Société intime de Martin, je les craindrais tous - il est bien bon garçon, mais il l'a été trop long-temps pour n'avoir pas été vaurien tout à son aise.-

31. 7bre.- La poste d'aujourd'hui m'a apporté des lettres de Jaś et de Maman antérieures à leurs dernières par Isabel. Jaś me dit tant de choses si tendres... si tendres.. et il se décide si courageusement à rester si long-temps séparé de moi - cela n'est guères concevable - cependant j'y crois - oh j'y crois bien parfaitement! je serais malheureuse si je pouvais seulement penser qu'il me fût possible d'en douter!—

Que ne suis-je maintenant à Dzików! – à cette heure-ci après avoir dit bonsoir à Maman, nous irions tous chez Papa, qui déjà en robe de chambre se mettrait à nôtre tête, et retournerait chez Maman, pour lui souhaiter la bonne fête – c'est alors qu'entourée, pressée, caressée de son Epoux, de ses enfants de ses petits enfants, elle reçoit des vœux purs, sincères et tendres comme elle! Hélas, aujourd'hui, Jas seul accompagne son Pere – les Scipions restent chez eux pour la grossesse de Marynia, et ils ont leurs enfants auprès d'eux – Michel est à Brow moi et mon enfant nous sommes ici... mais du moins mon cœur est bien à Dzików je suis là avec Jas, à embrasser ses genoux, à lui dire qu'elle n'aura jamais d'enfants aussi tendres que nous deux – ah je puis dire cela! j'en suis si convaincue..

1.mier Janvier 1806. – J'ai commencé cette année sous les auspices du Dieu qui nous les compte – puisse-t-elle être heureuse pour tout ce que j'aime, et profitable pour moi en me faisant avancer dans la voie étroite des justes. –

J'ai prie ardemment le Dieu qui a daigné s'unir à moi de verser sur ma Mere, tous les bienfaits, de sa toute-puissance! il m'éxaucera! j'ose l'espérer! comment l'amour filial priant pour la vertu même ne serait-il pas entendû du Dieu qui nous commande la vertu et l'amour! oh il m'entendra! il m'éxaucera, j'en suis sûre!

Je suis triste malgré moi – l'absence de Jas me devient tous les jours plus sensible mes Parents s'en étonnent, s'en allarment peut-être, et peut-être parviendraient-ils à m'allarmer, moi-même, si je connaissais moins le cœur de Jas – quoi, c'est de lui que l'on craint, que sa femme perde son amour en nourrissant son enfant! ô Jas, on connait mal ton noble cœur! quand même il serait capable de foiblesse ou d'inconstance, ce ne serait jamais par un motif qui outragerait la Nature et le sentiment – quel homme les sent comme toi? quel homme a pour ses devoirs un respect plus religieux – ah, j'en suis sûre, je gagne auprès de toi, à remplir tous les miens! si ton amour n'était pas pour moi le prix de la vertu, elle n'en aurait donc plus sur la terre? –

2. Janvier.. Mon petit a été un peu indisposé aujourd'hui – il a purgé, et n'a pas été aussi rieur qu'à l'ordinaire – je crois que c'est la dentition qui va commencer, car il bave déjà, et mord ses doigts et tout ce qu'il trouve. –

J'ai eût ce matin avec Maman une conversation, qui m'a singulièrement frappée, et m'a fait beaucoup de peine – la dirais-je ici? non pas – oublions-la. –

On dit que les Russes ont reçu ordre de s'arrêter en Gallicie et qu'ils y campent: et du fond de la Russie une armée formidable s'avance vers les frontières – la guerre va donc recommencer, et nôtre malheureux Pays en sera le Sanglant théatre – que de maux, de craintes, d'inquiétudes nous offre cette malheureuse perspective – ô mon Dieu je me jette avec mon enfant dans les bras de ta Providence! veille sur nous! –

Dans ces craintes mêlées d'espérances, l'on ne sçait trop que desirer, que vouloir? Le desir de la paix est naturel à tout homme; il est aussi dans mon Cœur – je crains sans doute la guerre; les malheurs, la désolation, les ruines qu'elle entraîne après elle – mais cette guerre va peut-être ressusciter ma Patrie... comment avoir le courage de former un vœu contre elle? – Avec quelle joie j'ai lû dans les dernieres gazettes, que nos légions combattent avec gloire – qu'elles aident la France dans la destruction de l'Autriche, dans ses victoires sur la Russie... Marche devant eux, Dieu des armées!...
Amour sacré de la Patrie, Soutiens, conduis leurs bras vengeurs...

4. Janvier. – Nous avons célébré aujourd'hui la veille de Noel, selon le Calendrier Grec de ce Pays, et nous avons eût une Société nombreuse et desirée. Martin Tarnowski, avec Sophie son Epouse, jeunes mariés de deux mois – Jean Tarnowski, aussi avec sa femme Adele Plater, que je n'avais pas vûe, encore depuis son mariage avec mon Cousin, et ma bonne Cousine Anastasie Tarnowska, car je n'aime point à l'appeller Jetowska, quoique j'aime beaucoup son Mari qui est un parfait honnête homme. Michel est revenû avec eux, car les ayant trouvés sur le départ, il n'a pû donner carrière à ses projets et il est retourné ici pour quelque temps. –
C'était aujourd'hui la fête de ma Tante, la Ste Victoire – nous avons un peu dansé.. Sophie le voulait – elle est vive gaie, une jolie tournure, une phisionomie fraîche et graçieuse – Adele n'est pas jolie du tout, mais je simpathise bien plus avec elle – Sophie cependant m'appartient de plus près – un double nœud de parenté nous unit – elle est Cousine germaine de Jas, comme je le suis de son Mari. –

5 Janvier. – J'ai été aujourd'hui très-péniblement agitée, et peut-être sans cause raisonnable – Anastasie, en causant avec moi sur Mme Antoine Tarnowska, née Jetowicka, et par conséquent mon ennemie, je ne sçais pas pourquoi, me conta, que pendant le Voyage qu'elles firent ensemble pour Pulawy, elle eût à entendre sur mon compte les noirceurs les plus atroces – Mme Antoine lui conta que mon Mari me quittait pour si long-temps, parce qu'il était lassé de mes désordres, et décidé à me laisser le champ libre, pour lui préférer à loisir, qui?... un homme que j'aime sans doute bien tendrement, mais que je respecte autant que je l'aime, un homme qui est pour Jas et pour moi un second Pere, et nôtre ami le plus cher.... cette supposition, aussi noire, aussi indigne, qu'elle est absurde et ridicule, aurait dû ne pas m'émouvoir un moment – eh bien, je l'avoue à ma honte, elle me frappa dans l'âme – j'avais donc le sot orgueil, de croire être estimée, peut-être admirée de tout le monde!... Pardonne-le ô mon Dieu! Toi, qui vois tout, tu vois la tranquille innocence jusques dans le fond de mon Cœur – mais hélas, sans doute tu y auras aussi vû l'orgueil... l'orgueil principe du mal... et ta bonté m'humilie – je te rends grâces. –

Je l'avoue encore — en méditant cette conversation, j'étais oppressée... je n'osais presque parler, ni lever les yeux — je les détournais avec amertume de cet ami que je chéris... être soupçonnée, calomniée, me semblait n'être plus moi-même... j'en voulais malgré moi, à l'homme respectable, cause innocente du tourment que j'éprouvais... mon Père qui vous avait entendû, m'observait et me devinait — il vint me parler, me rappeller à la raison, à la juste fierté qui met la vertu, au-dessus des jugements iniques du vrai — il me persuada, me soulagea — je revins à moi — après la paix de la conscience, l'estime de mon Père, celle de Jas, de sa Mère, et ^innocemment^ de l'homme respectable que l'on calomnie avec moi, voilà les Juges souverains de ma réputation — je mourrais, avant de mériter d'être jamais condamnée par aucun d'eux. —

6 Janvier. — C'était aujourd'hui le jour de Noël, selon le Calendrier Russe — à la Messe je me suis bien promis d'oublier les offenses, de n'en pas vouloir à Mme Antoine Tarnowska — cependant, je n'ais pas étée assez ferme dans cette bonne résolution, car ce soir en causant avec Adèle sur sa belle-mère, je me suis surprise, à la lui peindre à-peu-près telle qu'elle est — j'ais eût tort, et cela m'a fait peine. —

7. Janvier. — Nous avons le bal tous les jours avec cette vive jeunesse — Sophie aime beaucoup la danse, et nous dansons, n'importe avec qui et comment — nous nous couchons à minuit, moi je me lève aux bougies pour avoir le temps d'écrire un peu, sans quoi je ne trouverais pas un moment de libre dans la journée — aussi ce train de vie, bon pour s'amuser pendant quelques jours, ne serait pas supportable pour moi, s'il avait à durer un peu long-temps. —

Je ne sçais, mais je n'augure pas bien du ménage des Martins — puisse l'événement tromper mon attente! il est clair que Sophie aime son Mari plus qu'elle n'en est aimée, mais il me semble, qu'il est bien clair aussi qu'elle n'est pas endurante — fasse le Ciel que cela ne tourne pas mal avec le temps! —

9. Janvier. — Sophie et Adèle sont parties ce mâtin — Anastasie nous reste encore, j'ais commencé le portrait de son Edouard — on dit qu'il ressemble je ne sçais trop pourquoi, car je n'ais pû le regarder deux minutes de suite dans la même position. J'ais envoyé à Léopol Pierre Mikutowski pour des affaires de Contrats, dont il faut m'occupper puisque Jas est absent — il m'a confié hier soir qu'il devait long[...] et m'a demandé mon secours — quoique mes moyens soyent bien petits, sûrement je ne le lui refuserais pas — j'aime tendrement ces enfants dont Jas s'est chargé, et moi aussi par conséquent — mais tout en payant pour lui, je me payerais lentement, sur sa pension, comme il me l'a demandé, car je suis d'avis que les jeunes gens ne doivent pas voir payer facilement leurs dettes — l'indulgence de leurs supérieurs, peut cesser s'ils en abusent, et alors emprunter sans avoir les moyens de rendre c'est voler — le mot est dur, mais il est vrai. —

10. Janvier. – Papa me dit aujourd'hui qu'il avait reçû la nouvelle, que le retour attendû des armées Russes dans nos frontieres ne se vérifie pas, mais qu'au contraire, elles ont reçû l'ordre de s'arrêter sur les bords du San – si cela est Dzików, et Trześń sur-tout peuvent devenir le théatre d'une bataille…. ici la petite vérôle se montre dans la ville – c'est peut-être une épidémie – je voudrais vacciner mon fils – mon Pere qui ne voit plus que d'après Alphonse le Roi, y est très-contraire – Jas est absent, et seule contre la crainte et le malheur je n'ose rien prendre sur moi – Providence, ô Providence, cet enfant t'appartient, que ta volonté se fasse en lui! – pour surcroît d'inquiétudes, j'attends inutilement jusqu'ici et exprès que j'ais demandé si instamment à Jas pour me rassurer sur la santé de sa Mere – ah je souffre, je souffre le martire! –

11. Janvier. De Col arrivé ce soir d'une consultation où on l'avait appelé me dit que le Docteur Otto, vaccine présentement à Boremel – j'ais envoyé sur la minute chez Mme la Strażnik lui demander en grâce de m'envoyer au plu-tôt possible un enfant bien vacciné et bien sain, choisi par Mr. Otto... chargée seule du soin de veiller sur mon fils ne pouvant agir d'après l'avis de son Pere qui eut été ma loi, j'ose implorer et consulter la Providence – je vais suivre ce qu'elle daigne m'inspirer, ce que la raison paroît prescrire, je vais vacciner mon petit Jas – d'ici là j'espere de tous les soins que je prendrais et surtout de la bonté de Dieu que la contagion qui s'étend ici, n'arrivera pas jusqu'à lui – si elle arrive, je croirais que c'est la volonté de Dieu, et je me sens la force que Lui seul peut me donner sans doute, la force de m'y soumettre avec courage, avec résignation. –

Nous avons dîné aujourd'hui à Powaúcze chez ma Tante – nous y avons trouvé le Contrôleur de la Douane Steuenbach, qui nous a dit, que la rentrée de 32 régiments Russes, 16 par Brody et 16 par Uscilug, est ordonnée depuis le 6 jusqu'au 10 de ce mois Calendrier Russe; et que l'Armée que l'Empereur de Russie laisse en arriere étant consacrée au Service du Roi de Prusse, restera dans son Païs, et non en Gallicie comme on l'a dit jusqu'ici – au reste ce ne sont que des on dit, et point de nouvelles sûres – toujours rien de Dzików – je ne conçois plus rien à ce silence allarmant – j'y perds la tête. –
Michel délivré d'un rhume qui l'a retenû plusieurs jours dans sa chambre part demain mâtin pour Berèce ou plu-tôt Wisznioúrin – mon Pere l'Abbé et Vincent ont souffert du même rhume très-fort, mais ils sont déjà beaucoup mieux. –

13. Janvier. – Enfin je viens de recevoir cet exprès si impatiemment attendu et si ardemment désiré! Jasś, Papa, Maman se portent bien! Jasś m'aime si tendrement! me voilà donc tout-à-fait heureuse, de ce côté-là du moins! car je voudrais avoir déjà vacciné Jasś, et être rassurée à cet égard – on m'a promis de Bovenek de la Vaccine pour après-demain – je suis aussi un peu inquiète de ce que Jasś toussotte de temps en temps – cette coqueluche, qui a régné si long-temps à Hovochów sans l'atteindre, grâces à Dieu, me fait encore trembler! ô mon Dieu, mon premier refuge, et mon unique espoir, mon Dieu, je m'en remets à Vous! regardez-moi en pitié! –

Nous avons eût un peu de monde aujourd'hui, car c'est le Nouvel an Calendrier Russe on a dansé – moi bien peu, pour ne pas échauffer mon lait. –

Mon Père m'assurait cesoir, qu'Angélique n'a que 26 ans! j'en ais 24! il y en a 27 que mes Parents sont mariés, et le public la croît sa fille! quoi, elle serait née après son mariage, et mon Père ne la reconnaîtrait pas! il lui ôterait l'inappréciable avantage d'une naissance légitime; il serait injuste envers son propre sang! non cela n'est pas possible qu'on dise ce qu'on voudra, elle ne lui est rien – du moins elle n'est pas sa fille! tous les jours je l'examine avec un pénible étonnement – méchante, fausse, légère, indécemment coquette elle serait la fille de mon Père! non, cela n'est pas possible. –

Mon Père m'a dit encore, qu'il ne lui destinait de surplus à ce qu'il lui a déjà donné que la somme qu'il a sur Targowica, et qui se monte à moins de 100000 f – cela n'est pas grande chose – j'aurais crû, qu'il lui destinait davantage. – Quel étonnant mystère enveloppe cette jeune femme – comment mon Père ne me l'a-t-il jamais découvert – c'est que cela doit être le secret d'un autre – si c'était le sien, je me flatte peut-être, mais je suis presque sûre qu'il me l'eût dit depuis long-temps. –

16. Janvier. – Cette vaccine me désole – j'ais encore envoyé à Bovenek, et on ne me la promet maintenant que pour Lundi prochain – encore quatre jours – allons Dieu est si bon – il continuera à m'en préserver d'ici-là! mais ce qui m'afflige c'est que j'ais été obligée de renvoyer à Jasś son exprès, sans pouvoir lui apprendre que son fils est préservé de la Contagion – Jasś attendait pour partir le retour de cet exprès – il ne devait donc pas douter de mon empressement à le renvoyer, et si j'avais tardé si long-temps, je l'aurais extrêmement inquiété – cette alternative est bien pénible – qu'avais-je à faire – de deux maux choisir le moindre – ces cas-là sont bien fréquents. –

Mr Pierre vient d'arriver de Léopol où je l'avais envoyé pour affaires – il dit que l'état des armées Russes qui retournent dans leur Païs, est tel, qu'il fait pitié, même à un Polonais – moitié nuds, rendus de faim, de froid, de lassitude une quantité de blessés, de malades, de mourants, le tout encore poursuivi par la terreur du nom François... Monarques, voilà vos nobles jeux! –

17. Janvier. – Michel vient d'arriver de Berezen – il a été à Wiszniowiec assez étourdiment, car n'ayant pas trouvé les Martins chez eux, il a couru de but en blanc, les rejoindre chez les Mniszek où ils étaient – il se loue de la réception qu'on lui a faite – il croit, dit-il, la chose faisable... ainsi soit-il. –

J'ais revû Michel avec moins de plaisir qu'à l'ordinaire; je lui en veux beaucoup, car il a altéré mon estime pour lui – j'ais appris ces jours-ci avec un douloureux étonnement, qu'il a essentiellement manqué, à la parole d'honneur qu'il m'avoit donnée, la première fois, qu'il partit pour Bérézen – je ne puis lui parler d'une faute dont je rougis pour lui, même loin de ses yeux... mais j'ais prié mon Pere de lui parler sérieusement – il ne peut que respecter mon Pere; son amour propre, humilié devant lui, souffrira sans doute; cela le corrigera j'espere, et voilà ce que je veux. –

Si le Ciel accorde à mes ardentes prières, le bonheur d'élever mon fils, la conduite de Michel m'apprend à former pour son éducation une résolution que rien jamais ne me fera rompre – je procurerais à sa jeunesse tous les plaisirs, toutes les jouissances, qui dépendront de moi – je lui donnerais tout, hors une dangereuse liberté – il ne sortira des mains, aux-quelles je l'aurais confié, que lorsque engagé par un amour honnête et pur, il sera prêt à le sanctifier par les nœuds du mariage – jusques-là toujours la plus exacte surveillance – c'est un engagement sacré que je prends avec moi-même, avec ma conscience maternelle, et que j'écris pour ne l'oublier jamais. –

20. Janvier. – J'ais été bien inquiète aujourd'hui – Jas a eût de la fievre, une foiblesse et un abbattement extrême – j'ais tremblé que ce ne fût la petite vérôle – heureusement la fievre a diminué – ses forces sont revenuës, et je vois que ce n'étoit qu'une indisposition passagere, venuë probablement de moi-même, car j'ais été vraiment malade pendant ces deux derniers jours, sans pouvoir dire de quoi, je ne souffrais pas, et je tombais de foiblesse – ne voyant point arriver cette vaccine, et renduë plus craintive encore par l'allarme que je viens d'éprouver, j'envoie dans la nuit Vincent Cetnerski à Bovennel, pour chercher l'enfant promis – en attendant, inquiète, fatiguée, harassée je me jette dans mon lit. –

21. Janvier. – J'ais vacciné Jas – j'ais crû devoir le faire – je m'en remets au Ciel du succès; il daignera exaucer mes vœux maternels!! j'espere que son Pere m'approuvera, et cela me donne grand souci – je suis fatiguée d'une fluxion que j'ais soufferte et bien plus encore de mes émotions – j'ais grand besoin de sommeil et de repos. –

22. Janvier. – Il y a eût aujourd'hui trois mois que Jas m'a quittée – voici le quatrieme qui commence – jamais encore nous n'avons été aussi long-temps séparés – ah puissions-nous ne l'être plus jamais par la suite! c'est le vœu de son Cœur et du mien! je l'attends avant la fin de cette semaine – je l'attends, et je doute encore moi-même du succès de cette espérance chérie – ah puisse-t'elle n'être pas déçuë! –

23. Janvier. — Michel est parti hier pour Porycz et Sulce — il doit revenir après-demain, et aller à Dzików aussi-tot après le retour de Jás — je suis bien aise qu'il ait pris cette résolution — l'extrême solitude de nos bons Parents, pésait sur mon cœur — Michel va les rejoindre — j'en dormirais mieux. —

Le Pere d'Adele Tarnowska, le Comte Plater vient de mourir — Adele et sa Mere doivent venir chez nous ces jours-ci — je voudrais bien qu'elles puissent y trouver quelques consolantes distractions — pauvre Adele — que je la plains — cela me fait sentir que je me suis attachée à elle. —

Une autre Ctsse Plater, autrefois Ctsse Xavier Lubomirska, qui malheureusement nous a acheté Zdołbica, est venue aujourd'hui avec ses deux enfants jumeaux, pauvres petits martires d'une mauvaise Mere. Cette femme a de l'esprit, et c'est dommage, car elle n'a que cela de bon. —

24. Janvier. A mesure que le moment où je reverrais Jás approche, mon impatience augmente — j'y tiens à peine; je ne puis dormir — ce n'est pas de l'inquiétude, mais c'est un besoin, un besoin absolu de le revoir... pour m'en distraire, je m'occupe autant que possible — je fais travailler bien à la hâte, à l'appartement que nous nous arrangeons dans l'officine, afin que Jás puisse trouver le Salon, et la chambre à coucher à peu-près achevés — il en sera content — c'est fort beau. — J'ais été ce soir à Powaniecz avec une petite lueur d'espérance, de le rencontrer — j'ais envoyé l'attendre à la Douane et préparer son passage — demain j'irais encore à Powaniecz... je voudrais n'y plus aller après-demain! quel bonheur de le revoir, de lui présenter nôtre enfant, si grandi, si embelli depuis son départ, et croissant ainsi de mon lait, de mes soins, et d'abord, oh d'abord, de la protection bienfaisante de la Providence! Comme Jás sera heureux en l'embrassant — pour rien au monde je ne voudrais n'être pas là — Jás ressemble tant à Casimir, l'enfant bien-aimé de son Pere — avec quel attendrissement il le fixera! le regard de Jás exprime si bien le sentiment — le sourire du bonheur, donne à sa phisionomie quelque chose de céleste, qui fait penser à l'avenir — voilà son fils qui demande le sein —

25. Vaine et pénible attente! il n'est pas venu — j'ais encore été à Powaniecz — j'en suis revenue à la nuit tombante — j'ais montré mes estampes à Mme Plater. je me suis b[illegible] je vais me coucher avec un mal de tête horrible, et il n'est pas venu — il m'écrivait pourtant qu'il viendrait le 24 ou le 25 — il est vrai que j'ais un peu retenu son [illegible] à cause de cette vaccine, et que je lui ais écris que je l'attendrais patiemment jusqu'au 27; j'ais fait là un gros mensonge, mais peut-être il ne s'en doute pas — il a reçu ma lettre le 20; il devait partir le 21, mais d'après cela il aura été bien-aise de donner deux jours de plus à ses parents — hélas, il ne pense donc pas, que c'est deux jours de moins pour sa Valérie... oh si du moins j'étais bien sûre d'élever mon fils, et d'en être aimée ainsi, je ne permettrais plus la plainte, pas même à ma pensée! —

26. Janvier. – Il ne vient pas! hélas, s'il partageait mon impatience, il la conserverait mieux – je sens bien que tout le retient là-bas, mais quoi, rien ne l'attire t'il donc plus ici? Hélas, je devais peut-être m'y attendre! ces longues séparations tristes avant-coureurs de la mort, deviennent une sorte d'habitude, qui use le besoin de se voir – ce besoin si impérieux, si absolu de l'amour... O Maman, Maman, vous qui aimez peut-être également Jós et moi, puissiez-vous ne vous répentir jamais, de ce long séjour de Jós à Dzików – il vous en coûterait trop, de pouvoir penser, que c'est vous peut-être qui me coûtez une partie de son amour – Maman, je ne vous en veux point – je vais peut-être avoir moins de bonheur, mais jamais la femme de Jós, ne sera une Epouse malheureuse! Je puis compter à jamais, sur sa tendre amitié, sur l'inviolabilité de ses principes – bien peu de femmes, en peuvent dire autant avec la même assurance... –

Mme Plater de Berestieczko, Adele, Sophie, une Mme Byszewska, original du temps de nos deux Augustes, viennent d'arriver. – Sophie est grosse – son Mari est à Kiów – elle restera ici. J'ais trouvé tout ce monde débarqué chez nous, à mon retour de Porwaniecz. –

27. Janvier. – Point de Jós, point de bonheur: tâchons de dormir du moins, car je suis rendue, et de dépit, et de sommeil. –

28. Janvier! – Il est venu, je l'ais revu enfin, et toutes mes peines sont oubliées! hier vers minuit, comme je sommeillais en nourrissant, il me semblait rêver que Jós m'embrasse, et j'étais presque fâchée de rêver cela, car je lui en voulais, un peu, mais en m'éveillant de plus en plus, j'ais vû que je ne rêvais pas; Jós était dans mes bras; il couvrait de baisers et moi et son fils qui était à mon sein – moment délicieux! ces moments d'une extase muette de félicité, ces moments bienheureux, font pressentir le Ciel! – Nous avons passé presque tout le reste de la nuit à causer, nous avions tant de choses à nous dire!! Cher Jós – oh il m'aime toujours également comment ne pas croire cela, en le voyant? d'ailleurs, il m'aimerait à peine, qu'il aimerait toujours plus, que tout autre, pourrait m'aimer à sa place; quel Cœur est sensible, aimant comme le sien?, et ce cœur est à moi! – ô mon Dieu, je bénis mon sort! Daigne m'en accorder la longue durée. –

Jós m'a apporté de la part de Maman, une très-belle grecque, brodée en or, sur du velours émeraude, et brodée de la main de Maman! elle s'est donnée tant de peine, a travaillé avec tant d'assiduité pour finir cela, et me l'envoyer par Jós! quelle bonté! et que de prix elle ~~attache~~ ajoute à ce don chéri – je suis charmée d'avoir une grecque brodée par Maman; cette sorte d'habit ne change pas de mode et il est de tous les âges, ainsi je pourrais porter cela bien long-temps – et je tiens tant à la solidité, d'un ouvrage travaillé par elle. –

29. Janvier.- Les deux Dames Plater, et la singuliere Mme Byszewska sont p
ce matin - Adele et Sophie sont resteés chez nous - cette Societé de famille aimabl
et peu gênante, nous est extremement agréable.-
Je ne sçais si je pourrais compter sur la Vaccine de Jas - les pustules paroissent
bien formées, mais voici le neuvieme jour, et il n'y a encore eût ni fievr
ni auréole, caracteres distinctifs de la Vaccine - il est cependant ces jours - ci beau
coup plus pleureur que de coutume - cela m'inquiéte.-
30. Janvier.- Michel part demain avant le jour - il va rejoindre nos bons Parents,
l'entiere solitude pese sur mon coeur - Mon Pere l'a bien morigéné ce matin sur s
derniere équipée - il lui a donné sa parole de n'y plus revenir - mais je ne comp
plus assez sur sa parole - il me l'avait donné aussi en partant pour Rericza,
il y a si essentiellement manqué - un des premiers buts d'une bonne education serait
sans doute d'inspirer à un jeune homme, un respect, sacré pour sa parole - co
qu'est - ce qu'un homme sur la parole du - quel on ne peut compter ? une femme san
moeurs, n'est pas plus méprisable.-
7. Fevrier.- Le bonheur de revoir Jas apres une si longue absence m'a livré sans presque
m'en appercevoir, à cet état de douce oisiveta où l'on ne veut se distraire par rien,
tranquille plaisir qu'on éprouve... J'étais si lasse de toujours écrire - aussi je n'ais
écrit qu'à Maman, et du reste je n'ais pas pris la plume en main.-
Jas a eût une vaccine bien caractérisée - l'auréole ne s'est étendue, autant qu'elle le
devait que le douzieme jour; point de fievre visible, mais auparavant plusieurs jours d'i
disposition, pouvant provenir de cette source, selon toute apparence - hier il m'a donn
la plus vive inquiétude - il lui a pris une toux très-pénible. sa voix était très-en
rouée - la derniere maladie de mes deux enfants avait commencé ainsi - j'ais trembl
mais je m'en suis reposée avec résignation sur la volonté de Dieu - il a daigné second
mes voeux secrets... cette toux allarmante s'est dissipée en moins de 24 heures, et il ne
lui en reste qu'une petite toux ordinaire dans les temps de dentition - cet enfant de
vient charmant - tous les jours je m'attache à lui davantage; cela vient sans que
j'y songe, et les jours de crainte sont ceux où je m'en appercois.-
10. Fevrier.- Mes jours se passent dans une heureuse uniformité - je n'ais presque rien
à en dire, où du moins je cherche sans trouver... ces jours - ci j'ais commencé à peindr
à l'huile, en camayeu, d'apres le marbre - cette maniere est agréable et prompte -
nous lisons avec Jas l'ouvrage de Denon sur l'Egipte et nous en parcourons les
estampes - elles sont du plus grand intérêt pour les amateurs de l'antiquité et des
beaux-arts - la magestueuse éternité à la - quelle l'ancienne Egypte semble avoir co
sacré ses gigantesques monuments étonne l'imagination - elle la frappe et l'éleve
quand je me represente en idée les Temples de Tintira, d'Apollinopolis, de Karnac, ceu
de Pestum devant les - quels j'ais restéa long - temps immobile d'étonnement et d'admira
n'offrent plus à ma pensée, que des copies en miniature de ces immenses tableaux - que

population, quelle puissance font supposer de tels monuments! combien devait être
religieux et mélancolique, l'esprit de ce peuple, qui consacrait ses innombrables tra-
vaux, à deux seuls et uniques objets, la Divinités et la mort — temples et tom-
beaux — voilà les restes pompeux de l'antique Egypte — à ce caractere de magesté sombre
ajoutez l'entassement des Siecles, la muette lente, mais terrible du désert dont les tourbillons
arides couvrent peu à peu ces ruines éternelles, enfin le pénible contraste de l'état
actuel de ce Pays, avec ce qu'il dût être jadis, et tout cela réuni, vous inspire
une tristesse vague, et pour ainsi dire une sorte d'effroi... c'est-là du moins ce
que j'ais éprouvé — peut-être est-ce que mon imagination se monte assez aisement, et
que l'éternité étant le rêve favori de mon Coeur, ma fréquente et douce pensée, l'idée
pénible de la destruction, et du néant, même sur la terre, me fatigue, me désole, m'est
presque insupportable — je m'explique mal sans doute, mais comment m'expliquer mieux
quand je ne m'entends guères moi-même — cela est ainsi, et voilà tout. —
20. Février. — Encore dix jours sans écrire — je suis d'une paresse inconcevable — mais je
suis tranquille heureuse — c'est peut-être pour cela que je n'ais rien à dire...
doux repos, paisible et pure jouissance, puisse-tu me durer long-temps, aussi longs-
temps que ma vie... hélas — cela n'est pas possible. —
Jas a eût aujourd'hui six mois... béni soit le Ciel et daigne la divine Pro-
vidence me continuer son plus grand bienfait! l'existence de cet enfant chéri
au-quel je m'attache chaque jour davantage! quelquefois cela m'effraie — je ne
crois pas au parfait bonheur sur la terre — et je suis si heureuse maintenant! ô mon
Dieu, rends-moi digne du bonheur que tu me donnes! ne me laisse pas négliger de
t'en remercier journellement, et si le malheur m'a souvent rapprochée de tes autels
ne permets pas que la félicité m'en éloigne! J'ais voulû faire mes dévotions
ce matin, mais le froid et un grand rhume de cerveau m'en ont empêchée — je les
ferais le 26, pour remercier Dieu de me conserver Jas, et de m'avoir destinée à
son Pere. —
J'ais lû ces jours-ci les deux Romans d'Amélie Mansfield et Malvina par l'au-
teur de Mathilde — ce nom qui promet, m'a porté à les lire, et ils ont répondu
à mon attente, si non pleinement, du moins assez — c'est toujours le charmant stile
de Mme Cottin, mais c'est bien moins moral, moins pur, moins attachant que Mathilde. —
25. Février. — Nous avons passé nôtre Carnaval, d'une maniere bien tranquille et bien
solitaire: le premier jour on a dansé, parceque Sophie l'a voulû; heureusement j'étais incom-
modée d'un rhume très-fort, ce qui m'a donné un prétexte pour n'être que spectatrice
de ce bal, et c'était bien le seul moyen d'en jouir, car les Officiers Russes, seuls Cava-
liers que nous ayons, dansaient de la maniere la plus ridicule!! enfin Sophie, ma Tante
et Angélique, voyant que ce commencement de Carnaval ne promettait rien, ont fait projet sur
projet, et sont parties en corps le Lundi matin pour Rusnów, chez Mme Sypolska, à
cinq mille d'ici, par le plus mauvais chemin, pour prix du-quel, elles trouveront à

ce qu'on dit une société nulle où du moins très-mal choisie... cela serait assez
fait - quant à nous, nous nous sommes passablement amusés, a jouer aux petits
jeux - ce soir nous étions trop peu - Antoinette souffrait des dents - nôtre Vingent a
un mal de gorge - mes femmes sont allées danser à Swiniarz, et comme cela nous
reduisait à cinq où six personnes, le Colin maillard nous a bien-tôt lassé et nous
avons joué aux questions. - Nous n'avons eût en étrangers que Mr. Michel Jelowieski
avec l'enfant qu'il a adopté et qui est charmant, et son gouverneur, puis Lipski et Va
ce dernier seul, était des nôtres - mais celui qui m'a donné un vrai Mardi gras, c'est
mon petit Jés - il a été ce soir d'une gaieté extraordinaire. il a ri, crié de joie, sauté
moi j'ais dansé avec lui de bien meilleur cœur qu'à tous les bals possibles. -
Mr. Michel est sur le point de vendre Bubnów - cette terre où je suis née et dont
desirais si vivement la possession, plus vivement que je ne croyais sans doute, car
cette affaire manquée, est la premiere qui m'ait coûté quelques larmes... car quoiq
Tawnów m'en ait coûté beaucoup, il m'importait bien moins d'acheter Tawnów, que
de me rapprocher de Dzików - ah, si j'étais bien riche, j'aurais Bubnów ! je le payera
plus qu'il ne vaut, qu'importe... mais avec ma fortune, Mere d'un enfant, et pouvan
en avoir d'autres, je n'ais pas le droit de payer une terre pour mon bon plaisir
quelques milles ducats au-dessus de sa valeur réelle - je le sens bien, aussi je n'en
murmure pas ; je voudrais même n'y plus penser, mais malgré moi cela revient en tête et
m'afflige ! -

Je ne confesserais pas demain encore : Jés veut que nous confessions ensemble le 4 Ma
le jour de la St Casimir : j'ais donc remis encore, quoique avec peine.... il est vrai aus
que je n'aime pas à jouer, à rire, la veille d'une Communion, ce n'est pas le moyen
de s'y préparer. -

26. Fevrier. Voilà 7 ans que j'ais connu Jés - il y avait déjà long-temps que Dieu
m'avait destinée au bonheur d'être à lui, mais c'est le 26 Fevrier 1799 que je l'
vû pour la premiere fois - tout ce qui me plût en lui à cette premiere entrevue, ce
fût la riante franchise de son regard, et sa timide modestie - nous ne nous dîmes pa
deux paroles, mais je crois que nous ne perdîmes aucune de celles que nous ad
à d'autres - j'étais en noir ce jour là, car je portais alors le deuil de mon b
le Castellan de Kowarie ; Jés aussi était en noir à cause de la mode - il avait des
couleurs superbes, car Mr. Czacki l'avait amené en traineau découvert malgré un
gelée des 20 dégrés et plus - quelle difference de ces deux hivers - maintenant nous
nous promenons tous les jours - nous avons un Soleil de Printemps - dans quelq
jours, Papa va commencer les semailles... un tel hiver est rare dans nos Climats.
Alexandre Czacki et sa Porte sont venus hier chez nous, au retour de Dublany où
ils ont passé le Carnaval - Félix Czacki a été très-dangereusement malade à Lilapol
mais il est hors de danger ; grâces au Ciel pour ses Parents, ses amis, et la société, car

ce bon jeune homme, et intéressant lui promet un honnête homme de plus.—

Le 6. Mars.— Voilà dix jours que je suis malade— je n'ais pû m'occupper— je n'ais pû sortir, ni entendre la Messe avant-hier, et il m'en a coûté... c'est une fièvre Catharale une forte toux avec une grande douleur de poitrine qui me font souffrir ainsi. Jas souffre du même mal, depuis aussi long-temps et aussi fortement que moi, de sorte que nous savourons à loisir la grande jouissance des Romans, celle de souffrir ensemble.—

L'Abbé avait écrit à Michel une lettre très-forte sur ses égarements— il en a reçu une réponse si pleine de douleur, de honte, et du repentir le plus vrai, qu'elle m'a fait verser des larmes amères et douces en même temps— oui, il m'est doux, bien doux de voir, qu'entraîné et non vicieux son cœur n'est pas encore corrompu— il a de la religion, des principes... il forme les résolutions les plus pures... ô mon Dieu bénis-les— daigne affermir et guider sa jeunesse dans l'étroit sentier de la vertu! et puissais-je en l'aimant comme père l'estimer toujours comme ami!—

7. Mars.— Quelle cruelle nuit j'ais passé! Jas avait beaucoup de fièvre; il n'a pû dormir; Mathieu lui lisait Niemcewicz! agitée par l'inquiétude, la crainte et le souvenir, je me suis imaginée que peut-être Jas avait une de ces fièvres putrides que les hôpitaux Russes nous ont amené à leur suite— avec cela l'idée présente de ce que j'ais souffert aujourd'hui trois ans, quand Kasio mourant déchirait et emportait une partie de mon existence, l'idée fausse sans doute, mais cruelle, que Jas à force de la répéter, est venû à bout de me communiquer, assez du moins pour me tourmenter à l'occasion, l'idée qu'il ne vivrait pas jusqu'à 30 ans, tout cela monta ma tête et me mit dans un état affreux— de plus Mathieu lisait un Conte arabe dont le but était de prouver que le bonheur était toujours à la veille du malheur, et qui finissait par l'idée que peut-être nous touchons déjà du pied la pierre qui couvrira notre tombeau— je frémis— tout mon Corps trembla— heureusement je me mis à prier, et il me sembla voir Kasio me sourire, et me promettre la santé de son Père— sois-tu Ange Consolateur!....—

Oui, il est trop vrai, je ne sçais pourquoi, mais je crains le bonheur! je suis si heureuse depuis quelque temps! depuis le retour de Jas! ah le bonheur n'est pas l'état naturel de l'homme!— oui il est vrai, il est trop vrai, qu'il est toujours à la veille du malheur!—

Nous avons reçû hier soir un exprès de Dzików— il nous a apporté un grand paquet de Maman— hélas, ses lettres ne m'ont pas fait autant de plaisir qu'à l'ordinaire! elles contiennent des reproches amers en matière d'intérêt, le tout pour des mal-entendûs, des riens à peine dignes d'attention... à moi à l'occasion, d'un avis que sur sa propre demande, je lui avais donné pour Michel, de tâcher de lui faire renvoyer un domestique français, lâche conseiller et fournisseur, Maman laisse échapper un mot qui a fait saigner mon cœur— ne le répétons pas ici, puisque je lui ais promis de l'oublier— car je lui ais répondû avec le profond respect, que je lui dois, mais aussi avec l'amertume et la dignité du sentiment et de l'innocence offensée— Jas vivement chagriné, a été très-foible très-malade aujourd'hui— ô Casimir il est juste, que ce jour, soit un jour de douleur! mais hélas, n'avions-vous pas assez de nos souvenirs?—

8 Mars.– Jás est un peu mieux aujourd'hui – il a mieux dormi – il a plus de
force – Dieu soit loué! moi, je suis encore également enrhumée – heureusement
comme par miracle, mon fils ne s'en ressent pas – Dieu est si bon! –
10. Mars.– Mon petit Jás m'a fait passer une bien mauvaise nuit – il a
crié, pleuré, souffert, apparemment des tranchées, car ses déjections étaient vert
voilà la suite de mon chagrin et de mes pleurs... cette idée est si pénible – ô m
enfant, comment ma tendresse pour toi ne gouverne t'elle pas mon trop de sensibi
lité? mais hélas, qu'il doit être difficile, si toutefois il est possible de régler
à volonté la mesure de ses souffrances!... –
11. Mars.– Nous venons d'expédier pour Dzików – malgré moi je suis inquiète
sur la lettre que je viens d'envoyer – le profond respect la vive tendresse qu
l'ont toute dictée, me rassurent un peu – mais je tremble de l'affliger – et
je l'affligerais sûrement – affliger Maman! oh que cette idée est cruelle! m
comment aussi, passer sous silence l'accusation la plus injuste? mériterai
son estime, si je m'en souciais assez peu, pour n'être pas bouleversée à la seu
idée d'être soupçonnée par elle?... puisse t'elle du moins ne pas pas s'offenser
ce que je lui ais dit, et sentir que je devais le dire. –
Jás s'est beaucoup occuppé aujourd'hui – il a écrit une infinité de lettres, et cel
l'aura rendu plus malade qu'à l'ordinaire – aussi il a de l'humeur... il s'éta
vaincu, il était moins vif depuis son retour de Dzików, j'étais si heureuse! m
tenant cela reprend, et voilà qu'il faut perdre encore l'espoir si doux d'une vie
tranquille – car ce défaut sans être essentiel, est un des plus pénibles de la v
privée: oh Jás, si cela ne t'arrivait qu'entre nous deux, Dieu m'est témoin, q
je souffrirais tout de toi, si non avec plaisir, du moins sans la moindre ran
mais te voir trouvé, injuste, ridicule, par des étrangers, par des domestiques, cela
est cruel pour ta femme – une femme qui t'adore! oh si tu savais tout le mal que
tu me fais par là! mais ce que ta raison ne peut obtenir de toi, dois-je l'espérer
ta tendresse pour moi? hélas, oui, je l'espérais... et je me trompais.... –
12. Mars.– J'ais achevé aujourd'hui la lecture des Confessions de J J Rousseau – quoiq
je plaigne les malheurs de cet homme de génie, autant que j'admire ses écrits, en
grande partie c'est-à-dire, toutefois je trouve qu'il n'est pas de meilleur moyen
pour désenchanter ceux qui se passionent pour Rousseau, que de leur faire lire se
Confessions – cet ouvrage très-original et assez mauvais, prôné pour l'étonnante fra
chise que le dicta, met à mon gré, son auteur, au niveau de beaucoup d'autres
hommes, et le montre beaucoup moins singulier, que ses écrits et sa réputation le
font croire généralement. Je croirais assez que d'abord sa santé, et ensuite ses
malheurs, troublèrent sa tête, ce qui eût été bien simple, et qu'il a écrit et agi par
intervalles – je n'oserais dire cela, mais je le pense. –

15. Mars.– Jas va moins bien depuis ces trois jours – sa toux est plus sèche et plus forte – ses insomnies journalières et très-pénibles – je les partage – quoiqu'il n'ait envoyé coucher dans la chambre de l'enfant, je l'entends tousser, et quand une fois je sçais qu'il ne dort pas, et qu'il souffre, comment pourrais-je dormir?– Je passe des nuits cruelles; dans la journée tant que je vois du monde, et de Cot, qui m'assure que cette maladie n'a pas l'ombre du danger, je suis passablement tranquille mais la nuit, seule avec ma tendresse, mon inquiétude, et la sombre tristesse qui m'environne, ma tête se monte,– je pleure, je souffre – oh je souffre beaucoup.– Mon Dieu, je t'implore! toujours, et dans tous les temps, ta bonté fait mon unique espérance!–

Quel charmant ouvrage que les souvenirs de Felicie par Mme de Genlis! que d'Anecdotes intéressantes délicates, instructives, contées avec une morale toujours pure, un stile toujours aimable! Un de mes rêves de bonheur est de faire un jour la connaissance de Mme de Genlis! je suis sûre que j'éprouverais en la voyant un sentiment profond de respect de reconnaissance et d'embarras... ce n'est pas moi sans doute, que pourront ébranler les indignes calomnies que ses ennemis ont répandû contre elle – mon Cœur, formé en grande partie par ses ouvrages, doit facilement deviner le sien! oh, comment ne pas croire avec reconnaissance, avec sensibilité, aux vertus de celles, à qui je dois les principes purs et solides qui font le bonheur de ma vie.– Pistons qui veillait Jas cette nuit, nous a avoüé qu'il s'attachait, à ma jeune Antoinette Wierzbicka – je lui ais dit ce que je devais lui dire, qu'il pouvait faire un mariage plus avantageux pour l'intérêt et la vanité – qu'il devait donc y réfléchir, vû qu'il aurait des enfants, et qu'il était naturellement paresseux, défaut qui peut ruiner les grandes fortunes et réduire les petites à la misere. Me regardant comme sa Mere adoptive, j'ais dû lui faire quelques réflexions assez foibles, quoique vraies, et qui apparemment ne produiront aucun effet – à vrai dire, au fond du Cœur, je ne desire pas qu'elles en produisent, car vû l'excellent caractere de cette jeune fille, à la-quelle je me suis véritablement attachée, je pense qu'il ne sçaurait faire un meilleur choix pour le solide – et quant à elle, ce parti serait très-heureux, d'autant plus que Pierre est si bon, si parfaitement honnête homme! mais aussi elle mérite de rencontrer le bonheur – elle a une douceur, une égalité de caractere, une pureté de Cœurs et de moeurs, qui la mettent vraiment au-dessus de son état, malheureusement trop exposé à des exemples, à des paroles, à des libertés indécentes. Où par un hazard heureux ce danger n'a pas existé pour elle, où plu-tôt elle a eût le bon sens, et la bonne conduite de sçavoir s'en préserver; dans tous les cas, c'est une vraiment bonne et estimable créature: et franchement parlant, je crois que je desire plus ~~que je desire plus~~ que je ne me l'avoue à-moi-même, que ce mariage la réussisse.

16. Mars.– J'ais encore passé une bien mauvaise nuit! c'est à peine si Jas a dormi 3 où 4 heures – et d'un sommeil si interrompû, et avec des quintes de toux si violentes! pauvre cher Jas! aujourd'hui à la Messe, j'ais bien prié pour toi! alors, je l'espere, Dieu daignera m'entendre! il te donnera du sommeil, et t'ôtera cette violente toux! elle est si obstinée! car de Lot le bourre de remedes! aujourd'hui il est parti pour Wlodzimierz, où Mr. Czacki l'a appellé pour rendre compte d'une maladie épidémique qui vient de s'y manifester – malgré l'inquiétude de le voir s'absenter pour trois jours, j'ais eut un sentiment de plaisir à le voir partir – cela m'a prouvé qu'il dit vrai, quand il m'assure que le mal de Jas est passager – s'il n'en était pas convaincu, il est nôtre ami, il ne partirait pas.–

Mon petit aujourd'hui m'inquiéte aussi un peu – il tousse et il a la poitrine oppressée cependant, avant-hier je lui ais donné de l'hipécacuana par précaution, et il a rendû beaucoup de glaires – ce matin il a fallû encore lui donner du sirop de rhubarbe – on a beau dire de ne pas droguer les enfans – leurs drogues sont sans doute à la vérité, mais ils sont fréquemment nécessaires – je l'éprouve avec celui-ci, dont je soigne de plus près l'éducation phisique, guidée par la médecine maternelle d'Alph. le Roi – jusqu'ici je m'en trouve bien.– Dieu de bonté, daigne continuer à bénir mon ouvrage! –

Tous ces jours-ci, j'ais voulû écrire à Maman de Deiboïs – je n'ais pas eût le courage je voulais attendre que Jas fût mieux pour lui donner cette bonne nouvelle – enfin aujourd'hui, surveille de la poste, il a bien fallû commencer à écrire, sans avoir rien de bon à dire – car, il faut dire la vérité, puisque Jas ne peut écrire lui-même; il faut bien en donner une raison – et cette raison sans être inquiétante, est très-pénible et le sera très-fort pour Maman – aussi sa peine m'afflige d'avance...–

J'ais trouvé dans les Souvenirs de Félicie, un mot heureux, qui m'a frappée – c'est, je crois, d'une Comtesse Amélie, à laquelle pour l'embarrasser on demandait auquel qui elle sauverait de sa Mere, ou de sa belle-Mere, si elle se trouvait dans sa nage entre-elles deux, et dans la cruelle alternative de ne pouvoir en sauver qu'une. La question était d'autant plus embarrassante, que cette Comtesse Amélie, était attachée par toute sorte de liens à sa belle-Mere, et qu'elle ne l'était que par sentiment du devoir à sa Mere, qui ne l'avait point élevée, et qu'elle connaissait à peine elle répondit: Je sauverais ma Mere, et je me noierais avec ma belle-Mere.– Moi, j'aime ma Mere, j'ais tout lieu de l'aimer, et je l'aime bien tendrement, mais je dirais comme elle: je sauverais ma Mere, mais s'il fallait perdre, ma seconde Mere, car je n'aime point à l'appeller ma belle-Mere, alors sans doute, je voudrais me perdre avec elle!–

Jas dormait... j'écrivais, car je ne voulais pas quitter ma place, craignant de faire du bruit – le voilà qui s'éveille – je vais l'embrasser...–

20. Mars. — C'est le jour de la fête de Maman — daigne le Ciel verser sur cette tête chérie ses plus tendres bénédictions ! je ne suis pas gaie comme à l'ordinaire ce jour-là ; Jas est très-souffrant — et ma gaieté, mon bonheur sur cette terre, ah ! c'est lui, c'est toujours lui ! —

25 Mars. — J'ai été très-mal ces jours-ci — Jas avait été fort mal — il avait pris un vomitif — je souffrais beaucoup de ses souffrances, et je partageais ses insomnies tout cela m'a rendu aussi malade que lui — me voilà mieux, mais bien faible — Nous avons reçu ces jours-ci une nouvelle qui nous a bien bouleversés — c'est celle de la mort de Mr Mniszek — je ne sçais encore si elle est bien sûre — en ce malheureux cas, nos projets pour Michel sont à peu-près détruits, car c'est sur lui que nous comptions ; et si même, l'affaire n'était pas impossible à traiter avec la Mere cela traînera — il faut attendre long-temps avant de commencer — car comment oser parler de Mariage, dans une maison de deuil ? Nous ~~ff~~ attendons les Martins Javorowskey pour nous assurer de cette nouvelle, et aussi-tôt après nous expédierons l'exprès de Dzików, qu'on y attend sûrement très-impatiemment. L'on y est inquiet de nos santés, mais l'envoyer ces jours-ci aurait ~~at~~ doublé leur inquiétude, car Jas n'était pas du tout en état d'écrire et moi j'étais à peu près de même. —

1 Avril. — C'est aujourd'hui la Ste Alexandre selon le Calendrier Russe — ; nous avons beaucoup de monde, quoique la Cse Lubomirska ait manqué à sa promesse de venir à cause des mauvais chemins et de plusieurs autres raisons bonnes et mauvaises. Adèle est restée à Rowno — les Martins sont ici — la mort de Mniszek n'est que trop vraie ! sa femme est dit-on dans un état digne de pitié — on a craint pour sa raison — hélas ! quoi de plus naturel ! un homme si digne d'être aimé qui l'avait rendue si heureuse, le Père de trois enfants encore si jeunes... oh quelle cruelle situation ! je l'ais vivement ressentie ! j'ais deux fois pleuré cet homme estimable que je ne connaissais pas. —

J'ais aussi appris la mort de la vieille Mme Sobolewska — elle a vécu long-temps, et bien, la voilà heureuse sans doute ! cependant cela m'a affecté — elle avait des bontés pour moi. Nôtre Société est assez nombreuse — on danse d'assez bon cœur ce soir — moi je danse peu, crainte d'échauffer mon lait et puis parce que je ne me soucie plus de la danse — j'ais tenu compagnie à mon Oncle Stanisl. qui a passé la journée ici. —

2 Avril. — Les voilà tous partis — et tant mieux, nous serons plus tranquilles — aussi je suis bien fatiguée ; nous n'avons plus de tout ce monde, qu'un Comte de Chamborant, parent éloigné d'Antoinette, émigré, fixé dans ce pays-ci par les bienfaits de l'Empereur. — Il est parleur et galant comme un Courtisan du Siècle de Louis 15 — on n'en peut dire plus pour deux jours de connaissance. —

3. Avril. — J'ais tristement commencé ce jour : je pensais à Rosalie — j'en parlais avec l'Abbé — mes larmes coulaient — dans l'autre chambre Jas encore au lit tenait son enfant dans ses bras — tout à coup je l'entends dire qu'il a une dent — je m'élance dans la chambre, et heureusement mon premier mouvement est de tomber à genoux, et de rendre grâces à Dieu, pour cette chère petite dent si heureusement percée — ensuite je l'ais pris

au sein - j'ais senti cette petite dent, et j'ais couru en porter la nouvelle à Papa
et Maman, qui ont été bien contents - puis nous avons été à l'Eglise, remercier
Dieu et la Vierge - nous avons entendu une Messe... je voudrais confesser demain - du
jour de mon malheur - j'aurais besoin de la force qui vient du Ciel - ah je ne me plains
pas! mon Cœur reconnaissant, lui offre ses douleurs, et ne compte que ses bienfaits!
4. Avril. - Jour si douloureux, mais que la bonté du Ciel semble s'attacher à adoucir
l'année passée j'ais senti Jas - et cette année-ci il vient d'avoir une dent - ô Providence
divine Providence! qu'il m'est doux de sentir toute la reconnaissance que je te dois
J'ais confessé ce matin - l'Abbé Chevalier était ici; j'en voulais profiter, et puis j'
besoin de pleurer devant celui qui console - cela m'a fait penser, réfléchir - j'
vu, que insensiblement je me suis éloignée dans ce journal du premier but qui
l'a fait entreprendre - une sorte d'examen de conscience qui devait m'améliorer
peu à peu - une distraction déraisonable m'a fait oublier cet objet important -
veux revenir - je veux aussi la premiere fois que je me trouverais du temps libre,
ces feuilles, jettées - là depuis plus d'un an - que y trouverais - je? suis - je devenue
un peu meilleure, un peu plus raisonnable que je l'étais en commençant - oh comme
je le voudrais! mais hélas! je n'en sais rien et je l'espere peu! -
5 Avril. - Jas est parti ce matin pour Rowyck - je l'ais accompagné à pied, à une
de Porwańcze - la journée est charmante - j'ais fait encore une longue promenade
après-midi - je n'ais quezes que cela à dire pour aujourd'hui - rendue de sommeil
car voilà deux nuits que Jas mon petit m'a fait passer presque sans dormir, je vais me coucher
quoique il soit encore très - bonne heure! -
6. Avril. - Nous disputions ce soir avec Papa, et comme cela devait être il m'a
fermée la bouche: voici à propos de quoi - il y a 7 où 8 ans que nôtre respectable
Evêque de Chelm Cieciszewski, célébra dans l'Eglise d'Horochów le remariage des
vieux Zmigrodzki, anciens amis de nôtre maison, gens d'une probité parfaite, qui avaient
déjà vécu 53 ans ensemble et qui sont morts l'année passée à peu de distance
l'un de l'autre. C'est au pied des Autels, où j'amenais la vieille mariée qui
s'appuyait sur mon bras, que je vis pour la premiere fois l'Evêque Cieciszewski
revêtu de ses habits pontificaux, avec ses cheveux blancs, son air de douceur et de Majesté
qui soutient si bien son irréprochable réputation - je le contemplais avec un respect
étonnement - ma tête se montait - je l'entendis parler - il a une éloquence douce,
séduisante - quoi de plus propre à fournir un Discours religieux et moral que la
touchante cérémonie à laquelle nous assistions? la vertu dont le nom sacré émeut
toujours les bons Cœurs, la vertu prêchée par cet homme vénérable, me parut plus
belle, plus chere que jamais - il appellait les bénédictions du Ciel sur les époux
unis, et je me promettais de les mériter un jour - il condamnait le désordre, et
m'engageais pour la vie à le repousser avec horreur - ces purs sentiments m'exaltaient
de plus en plus, pour l'homme de Dieu, dont la présence les avait fait naître
en moi - Je le revis deux ans après à Boremel, au mariage de Mr Joseph Wal

avec Mariann Czacka, Cousine de mon Mari - j'étais mariée alors, mais ma tête
n'était point refroidie - et je crois qu'elle ne le sera jamais - même je ne le desire pas
car c'est le bon, c'est le beau que j'aime avec enthousiasme. Je revis l'Evêque
comme je l'avais vû la première fois; aux autels, et prêts à donner la bénédiction
nuptiale aux jeunes Epoux - il leur parla, et les exhorta à prendre leurs Parents pour
modeles des vertus conjugales - il me serait difficile de peindre la cruelle sensation
que j'éprouvais - ce fût une des plus pénibles de ma vie - mon cœur se serra d'indi-
gnation et de douleur - eh quoi me disais-je, ce Pontife vénérable, l'exemple des
vertus l'organe de la vérité, la flatterie, le mensonge, ne lui sont donc pas im-
possibles? et cela dans son diocèse au milieu d'une cérémonie religieuse, et aux pieds
des autels?... - Je rendais compte à Papa et à l'Abbé de cette situation, et des
sentiments douloureux qu'elle me fit éprouver. "Et cela à tort me dit mon Pere;
l'Evêque Liciszewski qui a toujours vécu dans une Province éloignée de la nôtre
et qui ne possède son diocèse que depuis quelques années, a fort bien pû ignorer
et ignorait sans doute des anecdotes scandaleuses, dont on s'amuse dans le monde mais
dont personne n'ose entretenir un homme également imposant par son état et
par son caractère." Cette reflexion est aussi vraie que simple - pourquoi ne l'ais-
je point faite? elle m'eût sauvé des pensées affligeantes et injustes contre l'huma-
nité en général, et l'Evêque en particulier. Voilà comment l'enthousiasme, même pour
le bien, a son mauvais côté en ce qu'il empêche la reflexion bonne toujours et par-
tout - au fond, c'est me contredire, car voilà que je condamne l'enthousiasme que
j'approuve que j'aime dont je ne veux point me défaire - je ne sçais trop comment
arranger tout cela - eh bien, cela ira comme cela pourra - allons coucher. -

2. Avril. Les journées sont si belles - nous faisons de longues promenades, moi, l'Abbé
et Vincent - tout en causant je pensais ce matin qu'il est à craindre que Vincent ne
devienne médisant - il a l'esprit finement railleur, et conte assez plaisamment les
sottises d'autrui - son Pere s'en amuse quelquefois, et cela peut fortifier le penchant à
la médisance, que je crois appercevoir en lui - j'en parlerais à l'Abbé - sûrement je
ferais mon possible pour le garantir de ce malheureux défaut si général dans le
monde, et qui souvent fait paroître méchant, sans qu'on le soit réellement - par
exemple je donnerais tout au monde pour ne jamais parler des fautes du prochain
cependant malgré le soin que j'y donne, souvent cela m'échappe - et cela m'afflige,
me dépite, me fâche contre moi-même. -

8 Avril. J'ai reçû par la poste une lettre de Maman - ce n'est point une
réponse à la mienne par Lobel, mais elle lui est postérieure, et Maman me
dit qu'on peut bien avoir un moment d'humeur mais qu'on ne peut se fâcher
long-temps, contre des enfants qu'on estime et qu'on aime - elle ne se fâche
donc pas, grâces au Ciel! j'avais tant besoin d'en être sûre! -
Nous venons d'apprendre que le jeune Kazza à la suite de quelques petits démêlés
a abandonné sa femme après quatre mois de mariage, et a quitté de nuit la
maison de son beau-pere - je plains cette pauvre famille, cette jeune femme livrée
ainsi à un mauvais sujet - il l'est sans doute, et je le savais dès long-temps - mais

je viens d'en parler à tout le monde avec tant de mépris - pourtant j'ignore
ses motifs, et ils pourraient en avoir - peut-être aussi est-il plus bête que méch[ant]
donc j'ais eût tort et je me le reproche. —

9. Avril. — J'attendais Jas aujourd'hui - je voulais aller au devant de lui à pied
Powancée - adieu mes beaux projets - il m'a renvoyé ses chevaux, et m'écrit que [illegible]
Buch l'a retenû jusqu'à Samedi - il a bien fait de rester puisque Mr Fraulz le voul[ait]
nous pouvons bien sacrifier quelques plaisirs à celui à qui nous devons le bonheur -
cependant c'est si long jusqu'à Samedi - je viens de lui écrire par les de Cot qui
vont ~~aller~~ passer les fêtes à Sielec - il me demande de retarder ma confession pascal[e]
pour confesser ensemble - je ne veux plus retarder - cela ne vaut rien - mais je comm[unie]-
rais avec lui à son retour - j'aime tant à prier avec Jas - nous n'avons qu'un [illegible]
tout ce que nous aimons, nous est également cher à tous deux. —

10. Avril. — J'ais fait mes pâques en ce jour, où nous célébrons celui où le Christ
prêt à mourir pour l'homme, lui légua son Corps et son Sang, dans le Sacrem[ent]
de son amour - mystere aussi touchant qu'incompréhensible & sublime - mon Pere
aussi a fait ses pâques ce matin - pendant qu'il confessait et communiait, je pleurais
je priais pour lui comme pour moi-même - je conjurais l'Etre suprême de s'atta[cher]
de plus en plus, ce Cœur digne de lui - d'y répandre abondamment sa grâce divi[ne]
cette grâce qui inspire la dévotion - la dévotion bonheur de la vieillesse! — bien, [illegible]
cher à tous les âges! ô mon Pere, que le Ciel te la donne! et mon bonheur sera doubl[é]

11. J'ais passé tristement ce triste jour - ah qu'il faudrait avoir bien peu d'âme pour
le passer gaiement! —

12. Jas est revenû de Poryck - il y a trouvé Scidt, autrefois professeur de botaniq[ue]
à Cracovie, et maintenant au Gymnase de Krzemieniec - je ne m'étonne pas que cette
rencontre ait contribué à l'arrêter - c'est une ancienne et si agréable connaissance, et
puis le plaisir de parler botanique tant qu'on veut - on ne trouve pas cela tous les
jours; aussi je sens bien ou plutôt je devine que cela doit être fort attrayant. —

13. Quelle belle peur Michel nous a causés aujourd'hui - à six heures du matin co[mme]
je revenais de l'Eglise, où j'avais été suivre la Procession, on nous apporte un
grand paquet - Jas le saisit, et me dit: c'est une Estafette de Dubno! Alors
immobile et pâle comme un linge, il m'abandonne le paquet et dit - je vai[s]
partir, qu'on mette mes chevaux! - Partez cher ami m'écriais-je, mais du moins
voyons ce qu'il y a! J'ouvre alors le Paquet, je décachete les lettres l'une
après l'autre, et n'en voyant point de Papa je tremble de plus en plus,
et n'ose en commencer une - enfin ne me sentant point la force de toucher
à celle de Maman, je fis un effort sur moi-même et me mis à lire celle
de Michel - après en avoir lû quelques lignes, je partis d'un grand éclat
de rire, qui rendit la vie à Jas et la tranquilité à nôtre maison en dessus
dessous - toutes mes femmes étaient en pleurs - tous nos gens consternés. — enfi[n]

le grand but de cette fameuse estafette, était d'apprendre si Mlle Rudzinska
est laide, seulement un peu, ou beaucoup? voiçi, ce qui avait donné lieu à cette
singulière question – en expédiant nôtre exprès, le jour de la Ste Aléxandre, nous
avions chez nous plusieurs de nos voisins, et entre-autres Mme Rudzinska, avec
l'aînée de ses filles, jeune personne, qui sans être bien du côté de la figure
a, les avantages plus réels d'une bonne éducation – ce parti sans être brillant
serait sortable et nous en dîmes un mot à Michel, en lui apprenant la
mort de Mr Mniszek, qui venait de rompre un projet, plus brillant sans doute
mais dont nous ne savions encore que cela. – Il a pris beaucoup trop au sérieux une
idée passagère, jettée au hazard sur le papier, et très-pressé de se marier à ce qu'il
paroît, il nous a envoyé cette estafette pour avoir des détails sur Mlle Rudzinska –
j'en ais ri, mais au fond, comment ne pas lui en avoir d'obligation? cela m'a procu
des nouvelles de Maman, des lettres bien tendres, qui m'ont fait tant de plaisir. –
14. Avril Jour chéri de la naissance de Papa – j'ais commencé par remerçier le Ciel
ensuite j'ais été me jetter dans ses bras – mon petit Jós lui a porté un médaillon, avec
ses petits cheveux et les nôtres – le soir, nous lui avons donné un goûter dans nôtre
nouvel appartement – nôtre Chambre de compagnie était éclairée par des Vases d'Albâtre
un tableau du Vésuve, et un transparent où j'avais traçé son Chiffre et dessous ce
voeu aussi simple que vrai: Ah, qu'il soit heureux, autant qu'il est bon Pere! ensuite
vînt le goûter servi dans la bibliothèque, toute ornée en Arbres Citronniers Mirte
Orangers et pots de fleurs – au milieu de la Table était un bananier, qui faisait
très-bon effet, et sur le balcon était une petite illumination décorée des Chiffres
réunis de Papa et de Maman – ils ont été contents de cette petite fête mes chers
mes bons Parents – nôtre petite société était fort gaie – le Champagne en avait
bien sa part – Papa lui-même avait une petite pointe – aussi il ne parlait que
de mon fils, de sa tendresse pour lui – il me disait qu'après la perte de Ksawerio
il croyait ne pouvoir plus tant aimer un enfant, et que pourtant il s'attachait
à celui-ci encore davantage – le petit aussi lui marque une préférence marquée!
als qu'ils s'aiment bien! ce sont mes premiers et mes derniers amours!
15 Avril. – J'ais beaucoup à écrire – demain nous expédions pour Dzików... –
16. Avril. Nôtre Juif est parti – j'ais donné à Maman tous les détails possibles sur la
jeune Personne que Michel voudrait connaître – elle n'est point jolie – du côté de la fortune
c'est un parti honnête, mais non pas très-riche et Michel peut raisonnablement espérer
d'en faire un plus grand – cependant elle a le précieux avantage d'être l'éleve d'une Mere
respectable, et c'est là une ~~forte~~ recommandation pour une fille à marier – si donc Michel
veut la connaître je n'y vois point d'inconvénient – il fera ce qu'il voudra, et ce que
voudront nos Parents. –
Nous avons eût Szidt à dîner aujourd'hui – je me flatte que nous lui avons fait
passer agréablement son temps, en lui montrant une partie de nos acquisitions d'
Italie – il en a paru étonné! –

18 Avril. — Ce soir nous parlions de nos enfants — Jas avança la singulière idé
que peut-être l'âme de Casimir anime nôtre petit Jas — l'Abbé lui démontra l'i
possibilité de son assertion — moi, je pensais à Casimir à Rosalie... ils sont heur
dis-je à l'Abbé. le ciel attend l'innocence comme la vertu — mais comment l'ont-
mérité? Ils n'ont pû le mériter par eux-mêmes, me répondit-il, mais Jesus-Christ
l'a mérité pour eux — les mérites de sa vie et de sa mort appartiennent à tous les hommes. Cette
vérité si simple, ne s'était jamais présentée à mon esprit; elle fit couler mes lar
j'osa les offrir au Dieu bienfaisant, dont la mort a ouvert à mes enfants les por
de la vie éternelle! homme-Dieu! inexplicable bonté! oh, enseigne-moi, à t'aimer, à t'ado
comme je le dois! —

19. Avril. — Je viens d'endormir mon petit Jas, en lui chantant, cet hymne que
j'aime tant: Do Ciebie, Panie, wznosiem nasze prozby,
Łzy ciszysz dawy, czyli trwożysz grozby,
Zawsze iest wsparcie pod twym świętym progiem,
Venue à cette avant dernière strofe qui finit ainsi, Boś Ty iest Bogiem. — Oczy co wzeiuz radość smutek trwogę
Je la chantais avec un sentiment profond — elle était si analogue à ma situation — Wznoszę do Boga
en effet cet enfant est pour moi tour-à-tour le parfait bonheur, et le terrible
effroi — son sourire quand je le contemple, fait sourire mes yeux et mon cœur
un moment après, l'affreux souvenir du passé, me fait trembler pour l'aveni
mes craintes et mon espérance je reporte tout à mon Dieu — et en chantant
mon regard suivait ma voix — Jas a paru s'appercevoir de mon émotion — il
a cessé de têter — il me fixait avec étonnement, me souriait, semblait voulo
me distraire — cher enfant! —

20. Avril. — Jas a huit mois aujourd'hui — il a déjà deux petites dents — mon Dieu
il est à Toi! que ta volonté se fasse en lui! —
Les Radziminski nos voisins, qui ont perdû l'Eté dernier un fils unique par
l'accident le plus funeste, sont venus dîner chez nous — j'ais pleuré avec cett
pauvre Mere! Maman était au lit, malade d'un grand rhume, je faisais les
honneurs de la maison pour elle: comme il y avait plusieurs heures que
le petit n'avait têté je profitais du moment où Papa vint au salon pour
en sortir — il se fâcha, me suivit et me demanda si on m'avait appellée pou
l'enfant? Je lui dis qu'oui — et cela n'était pas vrai — je n'étais appellée
par mon impatience de nourrir Jas, et puis aussi, il faut avouer, que j'avai
fait venir un marchand, et que je voulais voir ses marchandises. Quand à mon
retour au salon, Papa avec sa bonté ordinaire, me demanda pardon de m'avoi
grondée je me rappelais mon petit mensonge, et mes raisons bonnes et mauvai
et cela me fit peine, car dans le fait je ne méritais point cette espèce de
réparation — —

Ce soir chez Maman, mon Oncle Joseph, nous a fait rire, en nous parlant des folies de sa jeunesse, qui sont en bon nombre – il nous contait tout cela aussi légèrement que s'il n'y avait eût aucun mal – il le pense ainsi j'en suis sûre – cependant parmi ces aventures galantes, il y en avait plusieurs, que l'on aurait pû avec justice, présenter sous le plus mauvais jour – il ne s'en doutait pas, parce que ses principes à cet égard sont nuls – quoi donc, medisais je, la vertu serait elle relative ?... douloureuse et fausse pensée – non, la vertu est toujours elle – mais si ~~[illegible]~~ toujours elle s'accorde avec les sentiments légitimes et doux, presque jamais elle ne s'accorde avec les passions – elles ce nous égarent nous aveuglent et pour comble de malheurs, elles-mêmes nous cachent l'abîme où elles nous entraînent. –

21 Avril. – J'ais vû ce mâtin à l'Eglise la famille des Chotomirski – mon premier mouvement n'a point été doux – le second valait mieux – je les ais saluées poliment et j'ais prié pour eux – comment de légères rancunes dureraient-elles dans un lieu, où les ressentiments les plus profonds, et même les plus justes, doivent être bannis des Cœurs chrétiens. –

Le Prince Joseph Lubomirski a passé la journée ici – il a fallu lui tenir compagnie chez Papa car Maman est au lit – ce devoir de convenance a rempli assez désagréablement ma soirée, que j'aurais mieux aimée, consacrer au sommeil, Jos m'en ayant privé la nuit dernière. Il pleure un peu, toussote et purge – c'est l'époque de la dentition, et pas encore celle que je redoute le plus – aussi suis-je assez tranquille – je m'en repose sur le bon Dieu! que sa sainte volonté soit faite. –

22. Avril. – J'ais lû ce mâtin dans le Journal de Francfort, le rapport du Ministre de l'intérieur Champagni au Corps législatif sur l'état actuel de la France: il est dit dans ce discours, que l'Empereur des Français ne prétend jamais inquiéter personne, sur le partage de la Pologne – mots cruels, qui n'ont pû que être prononcés par Bonaparte lui-même!... adieu ennemi de la liberté toi, que la cherche et l'anéantis dans l'Europe entière je puis donc te haïr à loisir, ma patrie n'a plus rien à espérer de toi! Jusqu'ici je me flattais j'espérais... et l'image enivrante du Libérateur de la Pologne effaçait dans mon Cœur, celle de l'Assassin du malheureux d'Enghien! mais non – il déteste les Polonais – cette opinion que j'aimais à croire fausse est sans doute trop bien fondée – ah pourquoi, pourquoi, cette terre infortunée, n'a t'elle pas au moins tenté sa vanité! sa vanité, qui dévore tour-à-tour, les villes les Provinces les Nations, et avance sur l'Europe consternée comme l'Ouragan du désert sur la fertile Egipte! une troupe, de frères, de sœurs, de neveux, d'enfants adoptifs l'entoure, reçoit tous les jours, et tous les jours attend de nouveaux dons et un trône nouveau, facile à conquérir n'attère point ses vœux, toujours satisfaits presque aussi-tôt que formés! il faut l'avouer, nous jouons de malheur! –

23. Avril. – Papa disait aujourd'hui que l'esprit consiste à faillir le m[oins]
possible, et que par conséquent moins l'on commet de fautes, et plus on
prouve d'esprit! Il en résulte que l'homme le plus méchant est auss[i le]
plus bête, ou du moins le plus insensé. Ce raisonnement est frappant, par[ce]
qu'il est simple et vrai. –
Jas veut se confesser demain – je me confesserais avec lui. –
24. Avril. – J'ais encore fait mes Pâques avec Jas – il est si doux de commu[-]
nier souvent! –
Nous venons d'apprendre, que le quartier général de l'Empereur sera établ[i à]
Tulczyn en Ukraine: cette position, et les circonstances politiques annoncent [la]
guerre avec la Turquie – elle paroît nous menacer aussi du côté de la France, d[e]
la Prusse, peut-être de l'Autriche – enfin, il semble que nous allons guerro[yer]
contre l'Europe entière, soutenus à la vérité par de puissants alliés, l'Ang[le-]
terre au de là des mers, le petit roi de Suède, noble jeune homme, mais Roi sa[ns]
et les deux Souverains, malheureusement déjà détrônés de Naples et de Sardaign[e].
Ô mon triste Pays! terre natale de mes ancêtres que de maux vont peser s[ur]
toi! sanglant théâtre de cette folle guerre, tes malheureux Concitoyens, vont s'en[-]
tregorger, sur cette même terre, qui les vît naître amis et frères, unis par un
même nom, une même gloire et les mêmes intérêts.... eh pour qui? et pourquo[i]
ô mon Dieu, regardes en pitié cette Nation proscrite, infortunée!.. si son sort es[t]
d'être esclave, si ton arrêt est prononcé; eh du moins, inspires la raison et
l'humanité à ses barbares maîtres! –
25 Avril. – Après 10 ou douze jours de pluie, le Soleil a paru ce soir – no[us]
avons tous couru à l'air, malgré la boue et l'humidité – tout reverdit – les Arb[res]
sont couverts de boutons de fleurs, qui n'attendent qu'un peu de chaleur pou[r]
éclore – combien les Saisons, la Nature agissent sur le Cœur de l'homme! j[e]
puis dire que le mien s'ouvre aux rayons du Soleil – quand je l'apperçois
après quelques journées nébuleuses, aussi-tôt je me sens plus gaie, plus légère
disparoît-il? ma gaîté se couvre comme lui de nuages, et je reviens à mon éta[t]
d'égalité naturelle, c'est à-dire que je ne suis ni gaie, ni triste, mais
également portée à l'un et à l'autre, et peut-être un peu plus au second.
Antoinette est revenue de Sielce où elle avait été passer les fêtes – rien n'an[-]
nonce hélas, que la mésintelligence de nos deux maisons, soit prête à finir
combien cela me peines – je leur étais si sincèrement attachée – mais ils offens[ent]
si indignement, ils haïssent si injustement mon Pere! eh quel attachement
pourrait tenir dans mon Cœur contre une telle conduite – cependant je ne
puis cesser de m'intéresser à cette Maison – ni oublier jamais les bontés qu'[on]
m'y a témoignées – elles sont fréquemment l'objet de mes tristes [illegible]
je souffre de voir l'oncle de Jas, le frere de Maman, couvrir de ridicule sa
vieillesse que j'aurais voulu voir honorée par la ~~[illegible]~~

déployer des sentiments si jamais été

considération générale: je souffre à voir sa femme, d'ailleurs si aimable, si attachante, par plusieurs qualités de l'esprit et ~~peut-être même~~ du Cœur, épouse prudente, Mere de famille estimable, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ — j'en souffre bien véritablement. —

27. Avril. — C'était la fête de Papa selon le Calendrier Grec — nous attendions une Société nombreuse, que le mauvais temps, a reduite à la famille Zagórski, et quelques Russes. L'Evêque Podhorodyński est venu dîner; j'ais toujours du plaisir à le voir — j'aime beaucoup cet homme respectable, peut être si je m'examinais sévèrement trouverais-je qu'il entre un peu d'amour-propre dans mon attachement pour lui — il me témoigne une considération si flatteuse de la part d'un tel homme, pour une jeune femme de mon âge — aujourd'hui il m'applaudissait de nourrir moi-même mon fils — Nourrissez le Madame, me dit-il, et puissiez-vous avec vôtre lait, lui donner vos vertus — je rougis beaucoup — ce qui ne m'arrive jamais, quand quelque jeune homme m'adresse une galanterie, car alors, je ne prends jamais cela au sérieux, mais cet éloge m'avait si sensiblement flattée — je le remerciais avec embarras — je voulus lui dire tant bien que mal, que m'entendre louer par lui était plus que je ne méritais... Non, non Madame, me répondit-il, je vous connois assez par la voix du public, par celle des malheureux... je vis bien que la bonne Przygocka lui avait parlé de moi, avec la tendre prévention qu'elle me porte — j'avoue que cela me fit plaisir, et cela n'est pas bien — les bonnes œuvres du Chrétien doivent être désintéressées

D'après ce que j'ais vû et entendû de Mme Kossa, son Mari, quoique d'ailleurs mauvais sujet peut-être et assez excusable dans sa dernière équipée — sa femme avoue qu'elle le détestait autant qu'elle en était adorée — mon homme était sot et jaloux, et par conséquent méfiant et un peu brutal dans ses jalousies — le cher beau-pere, se mêlait à tort et à travers des querelles des deux époux, et traitait son gendre assez mal en paroles et pire en menages — celui-ci était homme à tout craindre, et reste, il a décampé — cependant sa femme dit elle-même qu'il a pris congé d'elle avec toutes les marques possibles de douleur et d'amour, de sorte qu'il lui eût été facile de le retenir mais qu'elle ne l'a gueres voulû, contente que cette rupture qu'elle projettait depuis deux mois commença par lui, et détourna ainsi sur lui seul le blâme du public — d'après tout cela, le parti extrême qu'il a pris, ne m'étonne pas, dans un homme aussi borné, détesté de sa femme, maltraité par son beau-pere, et attiré par sa famille, qui craignait que les Zagorskis ne la forçassent de lui rendre son héritage, au lieu que maintenant qu'il s'est remis entre leurs mains, ils en feront ce qu'ils voudront.

J'avoue que j'ais été indignée de ne trouver dans cette jeune femme aucune teinte de regret où de tristesse, éxigée par l'honnêteté où du moins la bienséance – elle parle de sa position plus légèrement qu'une fe raisonnable n'oserait parler de celle d'une autre – hélas, je la plains, encore que je ne la blâme – elle est autorisée par l'éxemple et les leço d'un Père déraisonnable et sans principes – et l'avis de sa vertueuse M est compté pour rien dans la maison, si toutefois elle osa en avoir un ap que son Epoux et sa fille ont prononcé le leur. –

29 Avril. – Jas et mon Père sont partis pour Dubno – quoique cette séparation soit bien courte, elle m'est désagréable – c'est trop pour moi que d'être séparée de tous deux à la fois – mon petit me reste – il toussote et purge, ce qui semble annoncer de nouvelles dents – je voudrais bien qu'elles perçent avant nôtre départ pour Dzików, et même je ne partirais point sans cela, car je craindrais trop, qu'une crise de dentition ne survint dans le cours de mon Voyage. –

30. Avril. – Nôtre Juif est enfin retourné de Dzików – l'ardeur de Michel pour connaître Mlle Andzinska s'est rallentie – je crois qu'il ne viendra plus ici – et au fond tant mieux – je n'ais pas envie de me mêler de ce swatostwo Maman me dit, dans sa lettre, ze kto swata, ten bedzie odpowiadat – or, m je ne me charge à cet égard d'aucune responsabilité – qu'il fasse ce qu'il voudra – je ne dirais ni oui, ni non; bon soir. –

Je suis inquiète sur la santé de Maman – elle allait déjà si bien, et l'on me mande qu'elle a repris ses insomnies depuis la triste nouvelle de la mort de Mr Joachim Tarnowski et de son Epouse arrivées à Cracovie à trois jours de distance l'un de l'autre – Maman était liée avec sa belle-sœur trop heureuse sans doute, d'avoir suivi d'aussi près un Mari qu'elle adorait mais comment ces deux respectables gens n'emporteraient-ils pas les regrets de tout ce qui les a connu, et surtout ceux d'une famille qui les aimait tendrement – si cependant un genre de mort est desirable c'est celui-là sans doute – ô mon Dieu si j'avais le malheur de survivre à Jas, oh que ce ne soit pas plus de trois jours! Nous redoutions la triste impression que ces deux malheurs pouvaient produire sur Papa, plus âgé de quelques années que son frère – il les a reçus avec sa résignation ordinaire – Philosop scientifiques, qu'êtes-vous auprès du Philosophe Chrétien? –

Les enfants de Marynia ont eût la rougeole, et l'ont donnée à leur Mère qui l'a passée heureusement quoique grosse de huit mois – grâces, Dieu de bon de l'heureuse issue d'un évènement qui inquiétait vivement mon Cœur. –

1. Mai. – La Princesse Joseph Lubomirska, nous est arrivée ce soir avec Helene, Charles, Frédéric, et Edouard Plater – cette société, jadis celle de mon enfance, m'a fait bien plaisir – j'ais revû Helene avec attendrissement – quoique enfants, nous avons été plu-tott compagnes qu'amies – le sisteme d'éducation de la Princesse, étant que sa fille ne fut liée intimement, avec aucune jeune Personne de son âge, elle prolongeait son enfance par une société habituelle d'enfants plus jeunes qu'elle, et préférait celle-là – je ne m'en suis jamais offensée – car la Psse m'a toujours témoigné tant de bontés, et m'a donné des preuves si sûres de son estime que je n'ais jamais eût lieu de douter qu'elle n'eût bonne opinion de moi – mais c'était affaire de systême, bon où mauvais, n'importe – ce ne serait pas le mien. Helene, qui est de mon âge, ne se marie point encore; bonne, jolie, pétrie de graces et remplies de talents, que lui manque t'il donc pour plaire? rien, sans doute [illegible] Grand-[illegible] l'impr[illegible] [illegible] à Pétersbourg [illegible] [illegible] point [illegible] toujours [illegible] croire [illegible] puis[illegible] [illegible] je crois connaître Helene [illegible] pouvoir [illegible] [illegible] d'autres [illegible] avec moi, mais [illegible] n'ose pas [illegible] l'opinion [illegible] peut-être que Michel l'épouse quand j'en parlais à Maman, elle me répondit: je crois d'elle tout ce que Vous m'avez dites, mais je ne veux point [illegible] une belle fille dont on parle [illegible] [illegible] idée [illegible] de qui ne [illegible] Mais enfin puisque Maman voit ainsi, je suis bien aise que Michel, ne soit pas ici, car s'il la voyait, elle lui plairait beaucoup, où il ne verrait pas comme moi. –

2 Mai. – Jas et Papa sont revenus cet après-midi – cher Jas, il s'est tant occuppé de moi – il a voulû absolument m'apporter un réseau d'or, sachant que je les aimais – heureusement que ne pouvant s'accorder avec le Marchand il ne l'a point acheté, car nos finances vont si mal – mais c'est son intention que je regarde, et le plaisir qu'il veut me faire, m'en fait toujours plus que tout le reste. –

Nous avons passé la journée agréablement; j'ais amusé nôtre société de nos emplettes d'Italie – j'ais montré mes tableaux, mes dessins, mes estampes, que j'ais toujours moi-même du plaisir à revoir. L'après-midi, j'ais monté avec Helene dans sa chambre; nous avons causé long-temps – je scais assez ce qu'elle était, mais ne l'ayant pas vûe, depuis 5 ans, j'ais voulû voir un peu ce qu'elle est présentement – c'est absolument la même Personne, un peu mûrie par l'âge,

toujours bonne et simple, vive et franche, habituée à plier, habitude pré-
cieuse dans une femme ; ses principes ne sont peut-être pas encore aussi
solidement établis qu'ils pourraient l'être à cet âge, mais en songeant qu
ne les a guères vus mis constamment en pratique, je la trouve trop excusabl
mais d'ailleurs, c'est le bien qu'elle aime, c'est aux femmes comme il fa
qu'elle desire de ressembler, et comme elle a un bon cœur, du bon sens, et
point de vanité, avec de bons exemples et de bons conseils, je suis sûre qu
ferait plus que Personne le bonheur de Michel, et je suis sincèrement fâc
que les injustes préventions de nos Parents ne nous permettent point de ten
ce projet dont l'exécution serait facile. Mais il ne le sera pas de marier
Michel — car il ne s'agit pas seulement de contenter lui et les convenances ; i
faut rassurer la craintive tendresse maternelle, vaincre de très-anciens préjugés et
et toute cela, je ne m'en charge pas. —

3 Mai. J'ais commencé ce jour, triste maintenant mais toujours sacré, pour
aller à l'Eglise, ~~po~~ implorer l'Eternel, lui demander au moins le repos
de la mort pour cette Nation malheureuse, effacée de la liste des Nation
L'après-midi, la Pse et ses enfants nous ont quittés — je m'en suis séparée
avec peine — Helene si aimable si simple, si attachante a produit sur Jas
et mon Pere, et même sur l'Abbé le même effet que sur moi ; nou
desirons tous, que nos Parents consentent à la demander pour Michel,
car elle lui plairait ; il n'y a pas de doute à cela — et quant aux
convenances, ce mariage serait avantageux — la Pse donne en mariant sa
fille 40,000 ₶ de rente, et la Pse Maréchale Lubomirska sa Tante y ajout
un million de dot. N'y eût-il plus rien à espérer pour l'avenir, ce serai
toujours une belle fortune. —

4. Mai. — Le Curé a béni aujourd'hui nôtre nouvel appartement — cette céré-
monie m'a vivement attendrie — j'ais étée me jetter à genoux dans ma chamb
à coucher et unissant mes prières aux bénédictions du Ministre, j'ais deman
ardemment à Dieu, de nous continuer ses bienfaits dans ce nouveau logem
d'y veiller sur nôtre enfant sur la pureté et la constante union de
nos Cœurs ! de ne pas permettre que ces objets de luxe, dont il nous a don
les moyens de jouir, nous fassent jamais oublier les droits et les besoins
du malheur — qu'ils nous rappellent au contraire, que l'opulence que nous
lui devons, est une dette sacrée, contractée envers ceux de nos freres qui sont
dans la pauvreté — [l'Aûmône est la dette de l'homme sensible] a dit j
ne sais plus quel Auteur — cette pensée est délicate, autant qu'elle est moralle
et vraie. —

6. Mai. — J'ais commencée cette journée chérie, par embrasser Jas, par lui por
nôtre enfant, qui lui a donné de ses petits cheveux pour cadeau de fête — en

temps que pour moi je l'ais embrassé pour Maman et pour Papa de
Dzików - Mon Pere est venu le féliciter chez nous - ils se sont parlés, avec une
émotion si tendre - mon Pere lui disait combien il se trouvait heureux de
lui avoir donné sa fille - rien ne me flatte tant que l'estime de mon Pere
pour Jas et pour moi, car nous ne sommes qu'un - tout nous est commun
dans la vie. -
Enfin nous nous trouvons ce soir établis dans nôtre nouvel appartement - en
quittant celui que j'ais habité jusqu'ici, je n'ais pû retenir mes larmes -
je me suis mise à genoux - j'ais remercié Dieu de tout le bonheur dont j'y
ais joui - je lui ais offert toutes les peines que j'y ais souffertes - je l'ais
remercié sur-tout de la naissance de mes trois enfants, et j'ais prié pour
celui-ci... ô mon Dieu, tu le sçais, mes vœux sont purs et soumis... puissent-
ils être exaucés! -
J'ais conduit aujourd'hui mon petit Jas à l'Eglise - je voulais que la premiere fois
qu'il sortirait de l'enceinte de la Maison ce fût pour aller dans le Temple
du Seigneur - quand je me mis à genoux avec lui au pied de cette Autel, où repose
long-temps, la bière de Casimir, mon Cœur se serra, mes larmes coulerent - grand
Dieu, m'écriais-je, je t'offre mes peines et mon bonheur, je t'offre cet enfant
que ta volonté et non la mienne se fasse en lui! heureuse ou résignée je t'adore-
rais toujours... mais s'il est possible, si ta bonté me le conserve, ah qu'il
soit bon Chrétien et honnête homme!... en sortant de l'Eglise, je rencontrais à
la porte des pauvres que je soulage ordinairement - tous entourerent et bénirent
mon enfant - ils l'embrassaient, pleuraient et prioient pour lui - ce fût un des plus
doux moments de ma vie. -
7. Mai. Jas est parti très-matin pour Sielec, car c'est la Ste Béate, la
fête de sa Tante selon le Calendrier latin - Jas a voulu remplir d'avance ce
devoir de famille, n'ayant pas envie de s'y trouver à la fête Russe, car il
y aura beaucoup de monde, et les démêlés de mon Pere avec eux, sont mal-
heureusement si publics... et puis vers ce temps-là, si nôtre passport arrive
nous partirons pour Dzików - hélas, je l'avoue voilà la premiere fois que j'y
vais avec peine - ah si c'était pour quelques mois, ce serait avec transport, mais
pour un an - quitter mes Parents pour une année entiere! comment ne souffri-
rais-je pas? -
8 Mai. - Jas m'a laissé des plantes à peindre - pour le satisfaire je tra-
vaille beaucoup, et je ne fais que cela - aussi n'ais-je pas le temps d'écrire...
10. Mai. - Jas est retourné hier soir - il nous a apporté de mauvaises nouvelles -
l'horizon politique semble de plus en plus se couvrir de nuages, et l'orage le
plus menaçant semble prêt à gronder sur nous - l'Europe entiere paroît s'unir
contre le malheureux Alexandre, et ses perfides sujets, assassins-nés de leurs rois,

l'entourent de dangers domestiques, toujours pires, que ceux des guerres
étrangeres. — Pétersbourg se révolte, un Sénat insolent ose interpeler son Empereur
à comparoître devant lui — l'Assassin impuni de son Pere, Zoubow le pour-
le menace... Dieu terrible, plus terrible encore pour les rois! quelle plus forte
leçon des devoirs filials leur donneras-tu jamais? cet infortuné jeune Prince p[...]
suivi par les siens trouve des secours de fidélité dans les Polonais, ses ennemis
naturels... il se jette dans leurs bras... il a raison... jamais nos mains parricides,
n'ont trempé dans le sang de nos rois... le Polonais généreux respectera son
malheur et sa confiance — mais que pouvons-nous hélas lui offrir? des vœux
impuissants... pas même des vœux, s'il était vrai que Bonaparte voulût jama[is]
rétablir la Pologne. —

11. Mai. Mr. Czacki qui est maintenant à Zytomiewz, vient de nous envoyer
un Passport que Jas attendait avec impatience; et n'espérait plus guères v[u]
les troubles actuels.. il l'a reçû avec un transport de joie — j'étais contente
de le voir content mais je ne pus retenir mes larmes... Vincent me témoig[na]
une sensibilité qui m'attendrit et adoucit ma peine — l'Abbé au contraire
me fit mal — il me dit en riant, quelle différence dans vos sensations! pour[quoi]
me faire faire cette pénible remarque?... moi aussi, je me dis: quelle différence
dans leurs sensations — et qui m'eût dit qu'en certains moments Vincent serait
plus sensible que l'Abbé? jeunesse, âge du sentiment! ah voilà ton plus beau
charme! —

20. Mai Voilà dix jours que je n'ais écrit, mais mon départ si rappro-
ché, double mes occupations et le desir de rester plus souvent avec
mes Parents, absorbe tout le reste de mon temps — cependant je me rappe[lle]
que j'aurais eût ces jours — ci des choses intéressantes, à me dire mais je ne m'en
rappelle que confusément — voyons — d'abord, le 12 j'ais entendû pour la
premiere fois Jas dire Maman — j'étais enchantée — je remerciais le Ciel,
et puis ce cher enfant! je l'ais tant embrassé! —
Mr. Czacki est revenû de Zytomiewz — il dit que les nouvelles des troubles
de Pétersbourg sont absolument fausses — cela peut-être — il est vrai, aussi
que Zytomiewz n'est pas le centre des nouvelles — chef-lieu d'un gouvernement
ombrageux et despotique, la crainte en bannit la curiosité — cela est tout simple
Sophie a été ici — elle est allée à Sielce pour la Ste Béate — Antoinette, aussi
moi j'ais écrit — une lettre bien mesurée, mais où du moins il n'y a
pas une ombre de fausseté — c'est un travail difficile que cette pénible correspondance
La bonne Petrowska est venûe ici voici trois jours — elle voulait aller
auprès d'Odesse pour des affaires de famille — nous l'avons retenûe à
cause des embarras et même des dangers qu'elle aurait pû courir dans
ce pays maintenant rempli de Trouppes, et où la guerre si elle n'a dé[jà]

commencé va éclater incessamment - elle y envoie son beau-père, et repart pour Dzików.-

L'enfant dont je m'étais chargée ici, à l'intention de Jaś, vient de mourir - cela m'a fait peine - c'est comme un triste présage - allons écartons ces idées noires - je vais en chercher un autre. A Dzików je n'ais pas encore choisi - je voulais des garçons, mais peut-être prendrais-je une petite fille, ~~[illegible]~~

Je voulais me confesser aujourd'hui, mais je me trouvais trop distraite j'ais remis à après demain jour de l'Ascension - cependant c'est fête aujourd'hui c'est la St Stanislas et du moins, l'on nous permet encore des fêter le Patron de la Pologne.-

22. Mai.- J'ais confessé aujourd'hui, mais vraiment je n'ose en parler car c'est à peine si j'y ais pensé une fois de toute la journée... aussi je suis si mécontente de moi si découragée... mon Dieu, soutenez-moi donc soutenez-moi dans cet esprit de dévotion difficile à acquérir, plus difficile à conserver, et qui lorsqu'il nous quitte nous fait si bien sentir le prix de cette grâce divine qui nous l'inspire... pourquoi, mon Dieu, notre si juste reconnoissance, ne vient-elle pas de nous-mêmes, comme tes bienfaits, viennent tous de toi.-

24. Mai.- Mr. et Mme Czacka ont passé hier la journée ici - je l'ais vûe avec bien du plaisir - j'ais pour elle un attachement que je ne sçaurois guères mieux définir que par le nom de simpathie, car jamais nous n'avons eût le temps de nous lier ensemble et peut-être cela n'aurait pas été facile - si cela est, je suis bien aise de l'ignorer, car je l'aime.-

Nous avions aussi ces jours-ci Martin et Sophie et Mme Plater de Zdołbica - ils sont tous partis ce matin.-

Ma Mère est incommodée depuis quelques jours - elle souffre de douleurs d'estomacs, suite d'indigestions fréquentes - si elle ne va pas mieux bien-tôt, nous ne pourrons partir Mardi comme nous le

voulions, ou plu tôt comme Jas le veut, car sûrement je n'a
pas de volonté à cet égard.

Le temps a rapidement changé aujourd'hui — de très-chaud qu'il ét
il est devenû très-froid — cela est malheureux, car cela peut augmenter
le nombre déjà si grand, de maladies contagieuses, que les armées ont
laissé par-tout sur leur passage — entre Cracovie, Léopol, la Gal
et la Volhynie on peut sans doute compter 100000 hommes d'empor
par les fièvres des Lazareth — sans y comprendre les soldats dont il en
est mort ainsi beaucoup plus qu'à la guerre — longues calamités, terr
suites d'une seule démarche insensée, d'un jeune homme, qu'un sort
aveugle a mis à la tête de 40 millions d'hommes.... jadis, Dieu dan
sa colère donna un Roc à son Peuple, et depuis rarement les rois ou
manqué leur première destination. —

Comme en quittant Horochów, mon joli appartement est un de mes regret
je voudrais avant de partir, me donner le plaisir de le décrire en
détail, pour m'en amuser quelquefois à Deików, j'essaierais. —
D'abord, l'Antichambre est fort simple peinte en fenêtre de tailles, orn
d'une jolie tête de femme en pastil, d'un dessein que j'ais fait autrefo
de nôtre bouleau favori et de quatre soprapportes, sujets d'Architecture,
représentant l'histoire de Joseph tableaux anciens, et passablement bons,
quoique mal-raisonnés, l'Egypte étant le lieu de la scène, et l'archi
tecture n'étant nullement égyptienne — les fenêtres de cette anti-cham
comme aussi celles de la chambre à coucher et du Cabinet de Jas, don
nent sur le petit Jardin, que Jas vient de créer — il sera joli vôtre pet
jardin — et moi aussi, je m'en occuppe. —

Ma chambre de compagnie est très-jolie — coupée au milieu par une cheminée
qui l'orne beaucoup, en même temps qu'elle dérobe, son trop de longueur — dan
ses deux niches de côtés, sont plaçées, deux grands Vases en Verde occidentale
avec leurs anses, et deux têtes en albâtre d'Apollon et d'Arianne et dans le
troisième un buste d'Antinous, fort bon, acheté dans l'Attelier de Canova
et placé sur une demi colonne cannelée de marbre noir veiné de Cracovie. Sur
la Cheminée est une horloge en albâtre, avec un Ganimède abreuvant l'Aigle de
Jupiter, charmante petite figure — tout le haut est orné en Vases d'Albâtre, de
granit, Vases antiques de Verre et de bronze, et Vases grecs qu'on nomme
Etrusques — les dessus des portes sont ornés de mêmes — entre tous ces Vases, il
y en a deux Etrusques précieux par leur grandeur deux petits, par leur for
et leur dessein, un en Verre, fort rare, par sa grandeur et son entière conser
tion, trouvé à Albano, et acheté dans la Maison Altieri, et un en bronze tr
à Pompeia, fort grand, et léger comme s'il était en papier — au-dessus de

l'Antinous, est incrusté dans le mur une jolie copie à l'encaustique, des colombes du Capitole. Le Plafond, soutenant quatre Lampes d'Albâtre, est peint ainsi que la corniche, en desseins et couleurs étrusques – les draperies des fenêtres et les meubles en bois d'acajou et couverts de gobelins y correspondent. De plus il y a en meubles, deux Armoires en bois d'Acajou; l'une, plus grande, renfermant un transparent du Vésuve, et un dessein de mon ouvrage, et portant une grande urne d'Albâtre, avec deux têtes de béliers, et une pampre de vigne placée sur un piédestal, formé par un châpiteau de colonne antique volé au Théatre de Pompeia, par le jeune Morsztyn et moi; sur l'autre plus petite, est placée une horloge, dans une colonne d'Albâtre, surmontée d'un grand Vase cannelé: un trépied antique, trouvé dans la Villa Adrienne, deux Colonnes antiques de granit, portant deux bustes le Génie du Vatican, et la Zingarella Borghese – deux Vases d'Albâtre, avec des feuilles de vigne, copie du Vase grec des Médicis, placés sous une glace, sur une table quarrée en scagliole, dessein et couleurs étrusques – au milieu est une Cassette en bois d'ébène, avec un Paysage, orné en acier, cadeau de Papa: une petite table ronde en scagliole étrusque au milieu un Mercure traîné par deux Coqs et à l'entour une guirlande de vignes – une autre petite Cassette encore en Ébene, avec une immortalité et les Chiffres de mes deux premiers enfants en acier – Jás me l'a donnée à Vienne et j'y renferme ordinairement les Portraits les Cheveux de nos enfants et l'argent des pauvres: un baignoir d'après l'antique, en Acajou, pour tenir le bois une grande table ronde &c... le fond des murailles est peint en vert de mer, ce qui fait fort bien ressortir les tableaux, et leurs grands Cadres dorés – en tableaux, d'un côté de la chambre est d'abord une Vénus occuppée à considérer deux amours, se disputant une branche de palmier; ce tableau d'Ecole Vénitienne, peint par Palma le jeune, a été long-temps héréditaire dans cette maison dont les armes sont une branche de palmier – il est joli, sur-tout par le coloris des chairs: une Herminie de Rubens, coupant une tresse de ses cheveux pour bander les plaies de Tancrede; la vigueur du coloris de cet auteur, et la hardiesse de son pinceau, se font remarquer dans cette belle tête qui demande à être vûe d'un peu loin – au-dessous est un petit portrait d'homme, par le Bassan – c'est un morceau précieux – au-dessus de la Chaise longue un portrait d'homme de Barocci très-clair, mais très naturel – de l'autre côté de cette chambre, un portrait de Calvin, par le Titien, frais nullement retouché, tel enfin qu'il est sorti de la main du peintre, plein de vie et de Nature – au-dessous un portrait d'Anne Soderini sœur de Léon 10, très-précieux par son mérite et plus encore pour être bien authentiquement un ouvrage de Michel-Ange, dont les peintures sont d'une si grande rareté: un grand Portrait de Galilée par Salvator Rosa – le Philosophe astronome un compas à la main, mesure le globe céleste; son regard, plein de profondeur, annonce le génie qui va surprendre et dévoiler les secrets de

la Nature : tout est grand dans ce tableau jusqu'à la simplicité de
ses draperies: Une ancienne copie du Corregge par le Parmesan son dig[ne]
imitateur: ce superbe tableau, sorti de la Galerie de Modene, avait été achet[é]
1000 Sequins par le Duc de Parme, qui le destinait à remplacer le fam[eux]
St Jérôme du Corregge; la mort du Duc rompit le Contrat et à notre
passage par Modene Jas s'enthousiasma du tableau et l'acheta, assez cher
pour nos moyens pécuniaires, jamais assez pour sa valeur - c'est un Mercure
enseignant à lire à l'amour enfant, en présence de Vénus-Uranie - perfect[ion]
de dessin et de coloris, il réunit tout - jamais je ne le regarde sans éprouver u[n]
nouveau plaisir: un portrait de femme âgée par Vanderhelst - il sort de [la]
Galerie de Dresde - la tête et les mains sont d'un naturel achevé : un port[rait]
d'Henriette de France, âgée de 14 ou 15 ans, vetue d'une robe de satin blan[c]
une rose à la main, phisionomie pleine de douceur et d'innocence, ouvrage [de]
Van-dyck - les draperies sont d'une vérité illusoire: une tête de vieillard d[e]
Rembrandt; elle semble n'avoir couté qu'une heure d'ouvrage, et quelqu[es]
coups de pinceau et pourtant elle frappe et étonne - au-dessous, un portrai[t]
de femme en petit, de Ferdinand Bool d'un grand fini, et plein de vérit[é]
et enfin un petit portrait de Raphael, par le Titien, assez gâté, mais fort jol[i]
Ma chambre à coucher est fort riche et fort belle - elle est tapissée en taffetas
gros bleu, sur lequel les tableaux avec leurs Cadres bien dorés, font grand eff[et]
Le lit est en bois d'acajou et en ébene, avec un à la grecque en bronze
aux deux côtés de la tête sont deux Colonnes antiques, d'albâtre oriental, d'or[dre]
Corinthien, soutenant une draperie gros bleu, avec des plumes d'or, bordée de
larges franges d'or, de même que la couverture, dont les bords sont en étoffe gros
bleu, brodés en feuilles de vigne, et le milieu est une belle étoffe Turque fond
d'or, souvenir précieux, car elle a été jadis donnée par le Sultan à Mr Matau[...]
ayeul de Jas, lors de la signature du traité de Kartowicz. La Cheminée est
en marbre blanc, avec une jolie tête de Meduse - dessus, est une Charité, jol[i]
grouppe en bronze, qu'on dit être du Bernin, deux Vases lacrimatoires en bronz[e]
de Paris, et quatre pieces de porcelaine chinoise gros-bleu et or. Entre les
fenêtres, au-dessus de la grande glace, est placé, un Vase antique en porp[hyre]
morceau très-précieux acheté dans la Maison Altieri. Le plafond est assez simpl[e]
au milieu est incrusté un tableau à l'huile de Benedetto Lutti, représentan[t]
l'échelle de Jacob, bon raccourci - la Corniche est peinte en arabesques sur fon[d]
d'or - venons aux tableaux - ce sont tous des sujets sacrés; je l'ais voulu ains[i]
Vis à-vis du lit, est d'abord un grand tableau du Spagnolet, le Christ jeu[ne]
encore disputant avec les Docteurs Pharisiens et les étonnant par sa profonde
sagesse; la figure de Jesus, est ignoble - on voit qu'un marmiton aura servi
de modele au peintre; mais la seconde partie du tableau, celle que remplissent

les Docteurs était dans le genre de l'Auteur ; aussi celle-là est parfaite : aux côtés sont deux Madonnes, l'une dans l'âge de la pureté et du bonheur, figure angélique de Sasso Ferrato, l'autre dans celui des douleurs, des terribles douleurs maternelles ; de ses yeux fatigués de pleurer, s'échappent encore quelques larmes, si vraies, qu'elles attirent des larmes dans vos yeux — ses mains fortement jointes, sont d'une vérité de coloris illusoire : celle-ci est du Titien : au dessous des deux Vierges sont deux charmants tableaux d'enfants ; l'un, une tête de garçon d'Andrea del Sarto, étude sur papier, d'un petit St Jean que j'ais trouvé faisant partie d'un tableau de la Ste Famille, du même auteur, qu'on voit au belvedere de Vienne ; cette foible esquisse porte déjà l'inimitable caractère, de mon peintre bien-aimé ; sur l'autre sont deux enfants, deux petits Anges, je suppose, qui se tiennent embrassés — on ne les fixe point sans sourire ; moi, sur-tout, ils me rappellent Casimir et Rosalie, se rencontrant et se caressant dans le Ciel : il est du Parmesan : près des fenêtres, sont d'un côté, une Pieté d'Andrea Sacchi, connue à Rome dans la Maison Altieri, peinte sur cuivre — le Christ mort, repose sur les genoux de la Vierge éplorée — un Ange à genoux baise sa Main : un autre tient sa couronne d'épines — ces enfants sont bien dignes d'un élève de l'Albane : au-dessous, une Ste Madelaine sur cuivre ; elle ne paroît pas encore pénitente… cependant un petit ange lui présente une tête de mort ; deux autres sont derriere elle ; on croit ce joli petit tableau de Charles Maratte ; je ne sçais, mais ces enfants me rappellent l'Albane et Andrea Sacchi — un Christ portant sa Croix, cru de Louis Carrache assez bon ; près de l'autre fenêtre, les épousailles de Ste Catherine, tableau sur cuivre, cru du Cavedone, passable, mais très-gâté ; un St Pierre du Guide, de sa derniere maniere, d'une fierté de pinceau, qui inspire pour ainsi dire l'étonnement et le respect — au-dessous un petit Christ mort d'Annibal Carrache — beau clair-obscur. Dans le lit, au-dessous des draperies, est un Christ portant sa croix de Léonard de Vinci — je crois ce tableau du plus grand mérite — je n'oublierais jamais la premiere impression qu'il m'a faite ; cette main que je voulais baiser — que j'avais tant de peine à croire une production du pinceau… j'oublierais encore moins le sentiment profond avec le quel je le reçus de Jos, qui l'acheta et me l'offrit dans ces moments de douleur, où ce tableau qui paraissait souffrir et me comprendre, parlait à mon cœur, me rappelait mes devoirs et consolait mes maux — tous les soirs, tous les matins, à genoux près de mon lit je le contemple en priant… Jos a placé aux deux côtés une Vierge en miniature que j'ais dessiné d'après une estampe de Morghen, et colorié à ma fantaisie, une autre que j'avais faite autrefois pour Casimir, un Crucifix en argent que nous avons rapporté de Lorette, et ma couronne en lapis lazuli bénie par le Pape. En avançant vers la cheminée est un grand clair-obscur de Mengs, représentant le songe de St Joseph, à qui l'Ange ordonne de

passer en Egypte; cette esquisse que j'ais acquis du fils de l'auteur, est d'une hardiesse très-remarquable: plus loin est un volto Santo du Guerchin - c'est une tête de Christ, empreinte sur le mouchoir de Ste Véronique: elle est du plus grand mérite, et d'une expression déchirante: au-dessous, une Ste famille en petit: Jésus endormi sur les genoux de la Vierge est adoré par elle, et le petit St Jean, St François, Ste Catherine et St Joseph; rien de plus gracieux et de plus fini que ce tableau, que tous les artistes d'Italie ont admiré, sans pouvoir nommer décidément son auteur; on l'a crû d'Andrea Mantegna, mais du Corrège; il a en effet quelque chose de la dureté de stile de ces temps-là - je penche plus pour ceux qui l'ont crû de Gaudenzio Ferrari - ce fut l'avis de Denis et d'Angelica Kauffman, et je le trouvais très-probable, après avoir bien examiné à Milan, plusieurs tableaux de cet auteur: la Vierge et même la Ste Catherine est un peu sèche; la tête du St Joseph est insignifiante, mais le St François, et sur-tout les deux enfants sont dignes de Raphaël lui-même: entre cette muraille et la cheminée, est un trépied en bois d'acajou et en bronze, sur le-quel j'ais placé un enfant en marbre, pleurant la perte de son oiseau qu'apparemment il vient d'étouffer: l'on ne peut mieux rendre la Nature, et l'âge des vives et courtes douleurs - c'est un charmant ouvrage de Maximilien d'autant plus précieux pour moi, que c'est un don que mon Père me fit à Rome pour cadeau de fête. De ce côté de la cheminée est une étude raisonnée et finie du grand tableau de l'Adoration des bergers par Simon de Pesaro, qui se trouve maintenant au Musée français: cette étude est précieuse: les ténèbres de la nuit, et la clarté que le divin enfant, répand sur les objets qui l'entourent sont parfaitement rendues: au-dessous est un petit tableau, peint sur l'Albâtre oriental, par le Dominiquain: c'est Jésus faisant marcher St Pierre sur les eaux: la simplicité des figures et des draperies est l'on peut dire rafaelesque, et l'accident de l'Albâtre est tellement heureux qu'il n'y a de peint que les figures, et un bout de terre; la pierre elle-même rend fort bien le Ciel et les eaux: de l'autre côté de la cheminée est une petite Hérodias sur cuivre, crûe de Luines; elle tient une tête de St Jean Battiste fort bien faite: ensuite un petit Christ attaché au poteau, pareillement sur cuivre, ouvrage de Palma le jeune: au-dessous est une Ste Catherine désignée par sa roue, tenant la palme du martyre, demi-figure d'ivoire en bas-relief absolument dans le genre du Bernin et crûe de lui - enfin au-dessous une miniature émaillée, qui m'a été donnée par les honnêtes Marones, et que je conserverais toujours - c'est un Christ au Jardin des Olives - un ange lui présente le Calice amer des douleurs - un autre soutient sa défaillance - les Disciples dorment dans le lointain. -

De la Chambre à coucher on passe dans le Cabinet de Jas, et de là dans mes garde-robes ; il n'y a de fait dans ce Cabinet que le plafond, peint sur le mur par del Frate, frais et joli - c'est une Aurore, des génies du matin, le tout fort gai et agréable - Jas a de grands projets pour meubler cette pièce qu'il destine pour mon Cabinet d'étude, quand nous pourrons arranger une chambre plus vaste et plus commode pour nos enfants, présents et à venir. -

Il faut repasser au Salon : la porte opposée à la chambre à coucher est celle de la Bibliothèque ; cette pièce n'est pas achevée ; les armoires ouvertes en bois d'acajou, n'étant pas tout-à fait terminées, les livres ne sont pas encore définitivement rangés nous en avons passé deux milles, presque tous choisis, point de Romans, beaucoup d'ouvrages historiques, tous les bons Poëtes et beaucoup d'estampes - plusieurs ouvrages précieux ; tous les Musées d'Italie les deux Musées Français grand et petit format, et assez de bonnes éditions, le tout proprement relié. Sur une des armoires est un buste du Jupiter d'Otricoli, bon ouvrage de Maximilien. Dans le plafond est incrusté un tableau allégorique à l'huile de del Frate - j'en ais donné l'idée la croyant bien adaptée à un tableau de bibliothèque et il l'a fort bien rendue : c'est la Pologne pleurant sur ses débris, désignée par sa couronne et son étendard, que l'on voit à ses pieds : Minerve vient la consoler et lui montre encore une route de gloire vers le Temple du Savoir, qui placé sur une montagne porte sur son frontispice les noms toujours fameux de Platon, d'Horace, de Copernic, de Kochanowski - la figure de Minerve est très noble et parfaitement drapée : plus loin, plane le génie de l'histoire portant les annales de gloire des Nations qui ne sont plus - on lit sur ces volumes. Histoire Grecque - Romaine - Histoire de la Pologne - une phrase de Jean Śniadecki dans son écrit contre Villers, m'a donné cette idée : la Pologne dit-il, a rejoint les grandes ombres de la Grèce et de Rome... j'ais senti que c'est ainsi qu'on doit parler de la chûte de sa patrie - ainsi cette idée n'est guères à moi, mais elle est bonne. Le génie est fort joli - la Pse Joseph Lubomirska, disait en le regardant, que c'est bien là les yeux du génie - j'ais trouvé cet éloge très-joli - peut être même l'aurais-je trouvé juste, si je ne me rappellais pas encore si bien, ce génie présentant à la Science les archives de l'histoire, peint par Mengs, dans la chambre des Papyrus du Vatican. -

Une des fenêtres de la Bibliothèque s'ouvre sur un grand Balcon, placé sur un toit, qui offre une vûe très-agréable, sur l'étang, le bourg d'Brochów, le village de Kobyłka, les champs et les bois qui les avoisinent - cette vûe est beaucoup plus avantageuse que celle du Chateau, parce-que prise d'un point plus élevé, elle est beaucoup plus étendûe. -

Près de la Bibliothèque est le Cabinet d'étude de Jas, qui est une pièce provisoire car plus tard son Cabinet sera ailleurs, et celui-ci deviendra l'antichambre de l'appartement de son fils - aussi il n'est meublé que comme garde-meuble - sur un fond vert clair, il a placé quelques tableaux, parcequ'ils sont mieux là qu'à

terre, et qu'il en jouït en attendant: c'est, les filles de Jethro, protégées par
Moyse, contre les Ismaëlites, qui les empêchaient d'abreuver leurs troupeaux: ce
tableau, que Jos tient de Papa, vient de la Galerie de Dresde: il est joli, et rappelle
beaucoup le Poussin dont Stella son auteur fût l'Eleve: — au dessous un Paysan de [interlinear: [illegible]]
Teniers; le peintre a été content de son ouvrage, car il y a mis son nom sur une
escabelle, son Chiffre sur un pot à bierre, et son portrait en croquis — ce petit tableau
parfait en son genre, a été une possession favorite de l'Empereur Joseph 2, qui au
lit de la mort, en fit un don d'amitié à son Médecin Brambilla, dont la fille s'est
trouvée dans la nécessité de le vendre: un portrait du Pape Léon 10, par Fra Seba-
tian del Piombo, auteur rare à trouver, et bon ouvrage: au-dessous un très-bon
portrait d'homme d'un âge mur, avec une tête d'enfant, de sorte qu'il semble que
ce portrait faisait partie d'un plus grand tableau — on le croit d'Annibal Carrache
un grand tableau de basse-cour, représentant des Dindons et des poules, par
Giacomo Victor, un des meilleurs que j'ais vû en ce genre; un portrait ébauché
de la belle-mère de Mengs, par lui-même — l'on ne peut mieux rendre la Nature
et la vieillesse — au-dessous un portrait d'Orasio Gentileschi crû de Louis Carrache
tête de Caractère, et peinture pleine de mérite: une Sibille fort belle, que j'ais
acheté pour un Guerchin et que del Frate donne à Strozzi Prete Genovese: n'importe
de qui c'est un joli tableau; Romulus et Rémus, allaités par une Louve et dé-
converts par des bergers, tableau, passablement bon, que je tiens de Papa — il est de
La-hire peintre françois: au-dessous, un portrait d'Augustin Carrache très-bon; une
Madelaine, très-endommagée de Gennari; au-dessous un portrait d'homme jeune encore
et très-beau, d'un coloris enchanteur; on le croit de Vandyck — sur la porte un
clair-obscur de Thomas Gherardini si fameux en ce genre de peinture; celui-ci n'est
qu'une ébauche, mais très-fière — c'est la terrible histoire du Comte Ugolino et de
ses enfants d'après le Dante: un portrait d'homme, de Paris Bordon, très-bon,
et enfin au-dessous, le portrait d'un hérault, l'olive à la main — on le croit
du Titien où de Giorgione — le coloris est frappant et le naturel très-bien saisi. —
Eh bien, voilà tout — je relirais cela avec plaisir à Dzików. —

26. Mai. Nous devions partir demain: heureusement le temps continue à être
trop mauvais — il a fait ce matin deux dégrés de gelée, de sorte que presque
tous les légumes, et même quelques arbres ont gelés — quel climat! Mon petit
Jas a deux dents de plus! cela me rend bien heureuse, car je craignais une
crise en route, et puis elles viennent si heureusement — ô combien, combien ne
dois-je pas de reconnaissance à Dieu! —

28 Mai. — Grâces au Ciel, Maman se porte mieux — le temps se remet au beau
et Jas veut partir après-demain — oh comme mon Cœur se serre à l'idée de cette
longue, de cette si longue absence — Jas le veut et je pars — hélas il a raison,
sa Mere est si foible, son Pere est si vieux, et je partage tous ses devoirs,

et tous ses sentiments – mais hélas! combien les miens me coûtent – s'ils n'en coûtaient qu'à moi, mais mon Pere ma Mere; ah c'est leur peine qui double la mienne! Je tâche de me distraire; je me dois à mon fils – ah puisse mon fils m'aimer un jour comme j'aime mon Pere! –

29 Mai. – Demain mâtin je vais partir.. ô mon Dieu, protège cette Maison chérie, veille sur mon Pere, sur ma Mere! et conduis mon enfant! –

30 Mai 5 heures du mâtin. Tout dort encore – ils n'ont pas comme moi une Mere à quitter... car du moins mon Pere m'accompagne à Rovych, mais demain lui aussi, ne m'embrassera plus... ah comme mon cœur se serre! mon Dieu je fais ce que je dois faire je fais donc bien – ah comment ce qui est bien peut-il tant coûter à faire?... mon joli petit appartement à peine achevé, va rester désert – c'est le dernier de mes regrets mais enfin c'en est un aussi je l'avoue – il serait même assez vif si l'idée de quitter pour si long-temps Papa et Maman n'absorbait tout... peut-être aussi ce sacrifice cruel m'était il nécessaire... depuis quelque temps, je suis si heureuse... et malgré ma reconnaissance et mon desir de l'offrir à Dieu, je sens cette dévotion, que je souhaite si ardemment d'acquérir se rallentir en moi... je me sens devenir si tiède en religion... peut-être ô mon Dieu, ta puissante main est là pour me soutenir... peut-être est-ce pour ranimer mon zele que tu me rappelles dans cette maison, asile révéré, de la plus tendre piété, des plus douces vertus! s'il est ainsi, sois-en béni, Dieu de bonté! ah dans tous les cas sois béni!...

Un des ~~vifs~~ mes regrets à Brochów, c'est les malheureux que j'y laisse – autant que je l'ais pû je viens de leur laisser des secours, et je vais partir, bénie regrettée par eux... ah c'est le meilleur des passports – ils desireront mon heureux retour, ils le demanderont au ciel – mais hélas, ils souffriront un peu plus en mon absence! et c'est une de mes peines – je tacherais de vaincre pour eux ma fausse timidité; je les recommanderais à mon Pere! –

31. Mai Sokah. – Oh combien j'ais souffert hier et aujourd'hui! hier en me séparant de ma Mere, de ma pauvre Mere, dont l'affliction égalait au moins la mienne! j'étais encore avec Papa – j'allais à Rovych dans sa voiture – nous eûmes le temps de causer un peu – je pris sur moi de lui recommander les pauvres auxquels je m'interesse – il m'a promis sa protection pour eux – cela m'a fait bien plaisir. –

J'ais couché hier et dîné aujourd'hui à Rovych; Mme de Novogrod m'a reçûe avec une tendre amitié – j'y suis bien sensible – mais mon cœur aujourd'hui n'est qu'à mon Pere... j'ais vû là, la veuve de Mr. Michel Withowski, née Kudrnoska, jeune folle, assez aimable, qui travaille pour Mme de Novogrod, de charmants meubles en canvas: je veux essayer de broder en ce genre – il est agréable... Papa

nous a reconduits jusqu'à la douane Russe de Milatyn — j'aurais voulu
m'armer de courage: je ne pleurais pas, mais je tremblais tout le long de
la route, et j'éprouvais de fréquents maux de cœur extrêmement pénibles — av
de quitter le Cabriolet de Papa j'y fis apporter mon petit Jaś pour
nourrir — il semblait presque deviner cette séparation — à chaque instant
il laissait le sein pour caresser son grand-Pere — lui jettait ses petits
au-tour du cou lui tendait sa main à baiser et ne s'occuppait que de
cher enfant! combien il m'attendrissait... ah! si avec mon lait je lui donne
mes sentiments, ma tendresse pour Jaś et mon Pere, je suis trop payée d
nourrir: enfin il fallût s'arracher des bras de mon Pere, monter dans une
autre voiture; Jaś y monta avec moi... ses douces caresses, et le souvenir de
devoirs de Nourrice, me calmerent peu-à-peu — je vais lire beaucoup — seule
ment pour me distraire — Mme Czacka m'a donné Alphonsine, nouveau Ro
de Mme de Genlis — j'aime tant ses ouvrages... cela m'amusera sûrement. —
Ce mâtin je me suis levée à trois heures, pour aller passer la mâtinée avec mo
Pere: nous causâmes: entre-autres choses qu'il me dit, je me rappelle, qu'il m
conseilla, d'être plus attentive en Société à ne pas me mêler de la conversatio
quand elle roule sur les fautes de quelqu'un: conseil si bon, toujours app
par son exemple: car je ne connais personne qui sache mieux que mon Pere, év
la plus petite médisance... ah tâchons d'imiter son indulgente bonté! suivons ses sag
conseils! il faut pour cela de l'attention sur soi-même... j'en aurais! —
1. Juin Tyszowce; Nous avons entendû la Messe à Sokal, dans l'Eglise des Bernard
j'ais bien prié la Vierge pour mon petit Jaś — grâces au Ciel il se porte bien; et
voyage sans nous causer le moindre embarras — le temps est mauvais — pluvieux; heur
heureusement qu'il ne s'en ressent pas — conduis-nous, Dieu de bonté! —
2. Juin. Szczebrzeszyn. — Nôtre voyage est très désagréable: un chemin détestable
temps affreux — j'ais eût ce soir une peur extrême — les chevaux de la Voiture d
Jaś effrayés par un orage se sont cabrés, et cela sur la digue de Szczebrzeszyn, la plus mauvaise
de toutes les digues possibles — heureusement Vincent, mon bon Vincent s'est exposé pour nous — il s'est jetté entre les chevaux et a ... nous en avons été quittes pour la
crainte et l'embarras — il a fallû laisser là la voiture, et arrivés à l'Auberge
envoyer les chevaux du Koz pour la chercher. Le Wieprz coule ici — c'est une jolie
petite riviere, bien claire; ses bords sont d'une fraîcheur charmante. —
3. Zaklików. — Quel temps; mais Dieu nous guide et Jaś se porte bien: ce mâtin en
passant la montagne de Goraycz, j'ais souffert du froid, autant qu'on pourrait en
souffrir au mois de Janvier — il est vrai que je voyage en voiture ouverte: mais toujou
le temps qu'il fait dans cette saison-ci, est-il inconcevable: nous avons dîné à Janow
cet endroit me rappelle toujours un doux souvenir: il y a quelques années, que je le
traversais de nuit — la ville était en feu — j'envoyais de Frampol le peu d'argent que j'avais
pour secourir les pauvres incendiés — ce secours était médiocre mais il était le premier il venait à propos
et je suis sûre qu'il a prevenû quelques larmes de plus — j'en suis trop payée, car j'y pense chaque fois que je pas
ici. —

4. Juin. Deików. — J'ais revû nos chers Parents! je les ais vû embrasser et bénir mon fils) moments trop heureux! ah j'en avais besoin! j'ais tant souffert pour venir ici! —
Le passage du San a été très-pénible: la grande Voiture dont heureusement l'enfant et nous tous étions sortis, a manqué être noyée: enfin après bien des peines de ce genre nous avons débarqué dans mon joli petit Trzesn, plus joli que jamais par son jardin, qui ainsi que celui de Deików a beaucoup gagné cette année. [illegible]: Maman et Michel, sont venûs nous prendre à Trzesn, et nous sommes venûs souper ici, où nous voulions absolument arriver aujourd'hui, car c'est l'anniversaire du Mariage de nos Parents. Papa a fort bonne mine, mais Maman me paroît changée et affoiblie: la rougeole de Marynia, et la mort de Mr et Mme Joachim, ont fait revenir ses insomnies, et ses insomnies, l'affoiblissent nécessairement beaucoup — mon Dieu, veillez sur elle!... je puis en dire ce que Ruth dit de Booz: Dieu, pour se faire aimer, doit prolonger ses ans! —
6. Juin. J'ais porté Jas à l'Eglise — j'ais prié et pleuré, mais de loin... c'est à Maman que j'ais laissé le soin de l'offrir à Dieu et la Vierge... elle a entendû à genoux la grande-Messe — en offrant mon fils à Dieu, elle l'entoure de ses vertus et sans doute, elle mérite bien mieux que moi d'être exaucée!... C'est à la même place, dit-elle à mon Mari, qu'autrefois, mon Pere t'offrit ainsi à Dieu. Elle l'a conservé ô mon Dieu, ce fils si digne d'elle! oh puissais-je un jour par ta bonté être comme elle la meilleure et la plus aimée des Meres! —
Il m'est impossible de peindre ce que j'ais souffert, lorsqu'en portant Jas à la suite de la procession, j'ais passé avec lui sur la porte du Caveau de l'Eglise, de ce caveau où reposent mes deux premiers enfants — tout mon Coeur a frémi — tout mon Corps a tremblé — ma tête même se troubla... il me semble que dans mon effroi j'ais presque invoqué, conjuré des objets insensibles... Portes terribles, disois-je tout bas, oh n'engloutissez pas mon dernier espoir de bonheur! il fût court ce moment du plus douloureux égarement... bien-tôt mes regards se reportèrent sur le Saint des Saints qui marchait devant moi; ah comment ce Dieu de bonté ce Dieu qui s'est donné, qui se donne tout à nous, n'inspirerait-il pas la confiance? la douce confiance rentra dans mon Coeur, avec la reconnaissance et la résignation... je dis, mon Dieu, ta volonté soit faite! c'est toujours ainsi que je me reprends, quand je me surprends priant Dieu de me conserver mon fils. —
13. Juin. — Nos jours se passent ici dans une si constante uniformité qu'il n'y a vraiment rien à en dire: je me lève à 5 ou 6 heures: je vais dire mes prières au jardin; j'aime à prier en plein air, et la Nature si belle ici inspire la dévotion: Jas et Maman viennent me joindre — nous déjeûnons — nous allons en bas, auprès de la pièce d'eau, pour y nourrir les Cygnes — je les aime — ils viennent d'Horochów — ensuite je vais dessiner deux heures — puis la Messe, puis je m'habille, et puis je monte au Salon — nous dînons à Midi — après-dîner

je travaille en Canevas, Maman brode un habit pour Marie et Margue
fait une lecture – à cinq nous allons promener jusqu'à 7 et demi – on soupe
et l'on se sépare entre 9 et 10 heures – aujourd'hui comme demain; hier
comme aujourd'hui il n'y a jamais rien à changer à ce train de vie – quant
à moi, il m'accomode assez – je suis née pour cette tranquille obscurité. –
J'ais revû ces jours-ci avec grand plaisir les jeunes Skotnicki, dont je m'étois
séparée à Naples – ce sont de bonnes et aimables Personnes – la Santé du Mari
est toujours très-mauvaise; sa poitrine me paroît plus attaquée que jamais
il repart dans peu pour l'Italie, et son Epouse le suit – pauvre jeune femme
la douceur et la patience avec laquelle elle remplit auprès de son Mari le
triste emploi de Garde-malade, la rendent vraiment estimable. –
Mr. Stanislas Tarnowski, fils de feu Mr. Joachim, en allant voir une terre dont il
vient d'hériter, s'est arrêté une journée ici: je n'en dirais rien, car je le
connais à peine – d'ailleurs c'est un célibataire de 40 ans au moins, et je
n'aime point les célibataires, sur-tout quand assez riches pour entretenir une
famille, ils restent par choix dans cet état, presque toujours inutile et souvent
dangereux à la Société. –
J'ais confessé et communié ce mâtin: c'est le jour de la St Antoine pour lequel
j'ais toujours eût une dévotion particulière: c'est aussi la fête de l'honnête Cetnerowska
nous avons pris le Caffé chez eux: vers le soir Maman et Jas sont partis pour
Bychawa: ils coucheront à Trzesin – j'irais les y voir demain mâtin – Marie a
accouché d'une fille: elle l'a nommé Mélanie, Cornélie et Valérie – que Manque
t'il maintenant à l'heureuse Marynia – une fille et deux fils – oh quel comble
de félicité! –
20. Juin. – Jas et Maman sont retournés hier soir; j'ais passé le temps de leur
absence, les mâtins à courir, les après-midi à amuser Papa, qui m'a
toujours parû très-content de moi: j'ais étée tour-à tour à Trzesin, et Wola
chez Marciszewski, à Michocin entendre la Messe avec mon petit Jas, à Kaimów
chez la bonne Cetnerowska, à Mahów chez la Reiss à Siedliszczany chez les
Barszewski; c'est bien la plus charmante situation, et à Skotniki dire adieu
aux jeunes Skotnicki qui retournent en Italie: elle-même est venuë me voir
ces jours-ci: j'ais fait auprès d'elle quelques emplettes assez folles, puisque
elles ne m'étaient pas nécessaires – je suis toujours trop facile à tenter de
ce côté là. –
(Mon petit à eût dix mois aujourd'hui: il est toujours charmant – ô mon Dieu
daigne lui continuer ta puissante protection. –
22. Juin. – J'ais eût un exprès d'Horochów – Papa est allé à la foire de Bridgezów
Maman se porte mieux – cela me tranquilise beaucoup, mais cela ne me rend pas mon

humeur ordinaire – jamais je n'ais encore si péniblement éprouvé ce genre de tristesse qui n'a point de nom en Français, et que nous nommons teskuota – je prévoyais bien que l'idée de passer toute une année à 80 milles de mes Parents sans les voir, me deviendrait insupportable – je l'ais deviné – sans doute je suis bien ici; j'y suis aimée, et j'aime tout ce qui m'entoure – mais une année – oh cette idée là est comme une barre de plomb sur mon Cœur – j'ais beau m'occuper et chercher à m'en distraire; c'est presque impossible. –

23. Juin. – On a accompli ce matin les cérémonies du Bathême de Jos: il a été présenté sur les fonds sacrés, par Papa et Maman, Michel et Marie, et les honnêtes Cetnerski – je serais bien contente de moi si j'entendais toutes les Messes, comme j'ais entendu celle qui a précédé la cérémonie – tant qu'elle a duré j'ais toujours pleuré et prié – ô mon Dieu, après l'innocence de cet enfant, après les bénédictions de nos respectables parents, j'ose t'offrir pour lui, mes larmes maternelles, mon humble et profonde soumission à ta volonté divine – si l'espérance, l'espérance que ta sublime bonté nous commande... si l'espérance m'est permise, si cet enfant doit devenir homme, ô qu'il tienne les promesses qu'on vient de faire pour lui au pied de tes autels! qu'il soit Chrétien et vertueux: sa grande-Mère osait demander encore, me dit-elle, qu'il soit un jour utile à sa patrie – indulgente Providence, sans doute tu pardonnes aux Mères les prières les espérances orgueilleuses! nos fils, voilà notre seule route à la gloire –.. quelquefois – et toujours au bonheur – ce serait trop peut-être.... comment borner mes vœux pour lui! – du moins, je les tairais ô mon Dieu!

24. Juin. C'est la fête de Papa et celle de Jos – son grand-Père lui a donné une très-belle parure de Cheval, en argent doré, et travaillé à la Turque – oh puissais-je le voir s'en servir – son Père lui a donné une Klamra en or avec ses armes, servant aussi pour monter à Cheval – moi, je lui ais demandé ce qu'il voulait que je lui donne – il s'est jetté sur mon sein, et s'est mis à téter; il m'a semblé dans cet instant, qu'avec mon lait, il me demandait toute mon existence, qui soutient la sienne, et s'unit avec elle – ô mon fils, pour toujours, ma vie entière est à toi! –

25 Juin – Nous avons eût du monde à l'occasion de la St Jean – j'ais fait la connaissance de Mr Mme et Mlle Wisiołoska leur Cousine – c'est ce que j'ais encore rencontré de plus aimable dans nôtre voisinage de Dzików, depuis la mort de l'intéressante Ledochoska. Je ne devrais pourtant pas les voir avec prévention, car je sçais qu'ils sont prévenus contre moi – mais c'est égal – il faut être juste. –

Je causais ce soir avec Mme Potkauska sur une collection de pierres qu'elle possède, les pierres étant son goût dominant — c'est là maintenant me dit elle, mon unique consolation, mon seul plaisir — ce mot me fit une impres si triste — quoi de plus malheureux en effet que de n'avoir que des goûts et point de sentiments — ah! me préserve le Ciel d'une demi-heure de pareille Nous avons lû avec l'Abbé, l'histoire de Charles-Quint, par Robertson, ou ce si intéressant par son stile, son époque, je ne dirais point par son héros, car je ne l'aime point — nous avons lû aussi, les mémoires de la Rochefoucault; j'ais trouvé ce livre bien au-dessous de sa réputation — ce ne sont que des intrigues de Cour — et puis un stile bon autrefois, mais qu' on n'aime plus depuis que Bossuet et Fénélon ont écrit. — Jas nous a appor de chez Kwasieski l'Imagination et la traduction des Bucoliques de Virgile par mon cher Delille — quel trésor à parcourir, à lire et relire! ô puisse Delille vivre longs-temps encore, et puisse son génie l'inspirer jusqu'à sa dernière heu

27. Juin. — J'ais été malade hier toute la journée — je suis mieux aujourd'hui mais toujours d'une tristesse, d'une apathie, que je voudrais vaincre, et qui me fâche contre moi-même... si cela dure ainsi que deviendrais-je?—

2. Juillet. — C'était le jour de la Visitation et la fête de Marynia — Maman Jas et moi nous avons confessé et communiés — j'ais prié pour Marie et toujours pour mon fils. —

6. Juillet — Maman et Jas sont partis pour aller chez Mme Potkauska, chez les Wiesiołowsey, et Jas chez les Joseph Wielhorski à Todtowa — voilà plusieurs jours d'absence — celle de Jas durera plus long-temps — il ne reviendra qu' qu'à la fin de la semaine... aussi me voilà encore plus triste que de coutume Mon petit Jas a une dent de plus — grâces ô mon Dieu! —

9. Juillet. — Jas était pleureur depuis deux jours — je lui ais donné de l'Ipecacuana ce matin. —

Quel chef-d'œuvre du génie poëtique que l'Imagination de l'Abbé de Lille! cet ouvrage me paroît être à la poësie, ce que l'Apollon est à la Sculpture, ce que la transfiguration est à l'art divin de Raphaël! Les Bucoliques de Virgile sont jolies, mais que c'est peu de chose après l'Imagination je l'ais lûe toujours avec plaisir, souvent avec les larmes de l'attendrissement, avec tout l'enthousiasme le sourire de la satisfaction de l'admiration la plus exaltée — le troisième chant sur-tout! quelle sublimité et qui va toujours en croissant! eh bien je ne suis pas assez contente du dernier chant sur les cultes — le nôtre ne me paroît point traité comme

un tel sujet pouvait l'être par de Lille, et l'épisode qui le termine,
je le trouva pénible à lire : elle effraye, au lieu de toucher – sans doute
la religion dans sa sublime indulgence, pardonne au remords, même le parri-
cide… mais le Cœur de l'homme est moins parfait – il frémit, il se referme
à l'idée d'un tel crime, et il se ferme à l'intérêt. –

20. Juillet Trzesń. – Je viens d'arriver ici – Jas dit que c'est pour y habiter –
nous verrons, car je n'y crois guères – je suis si bien ici – les plaisirs
d'un chez soi sont encore si nouveaux pour moi… –
Jas a eût onze mois aujourd'hui – als s'il en avait déjà 18 ou 20, je serais
bien plus tranquille – car malgré moi-même mon inquiétude croît avec lui –
j'ais perdû Casimir à 12 mois et Rosalie à 15 : je redoute cette époque
fatale – Dieu bienfaisant, qui commandes l'espérance, ô verse là donc dans
mon Cœur ! –
Les Scipions sont arrivés à Dzikow ces jours-ci, avec leur petit Jas – ils
resteront peu de temps, et voilà un an qu'ils ne sont venûs – pauvre
Maman ! Leur petit que j'aime pourtant bien, est mal élevé par eux –
il a beaucoup perdû depuis l'année passée au lieu de gagner avec l'âge
sans doute l'affreuse envie n'a jamais souillé mon cœur – sans doute je me réjouis
bien sincérement du bonheur des Scipions – cependant la vue de cet enfant
m'attriste, malgré moi – il me rappelle trop mes malheurs – Stanis serait presque
de son âge – et voilà six années de ma vie de perdûes – cinq seulement, car
Jas aura bien-tôt un an. –
Je n'ais rien int. à écrire ces jours-ci – je ne fais guères ici ni mal ni bien,
j'y fais tous les jours la même chose – un peu de bien quand l'occasion
s'en présente – quelquefois aussi une médisance, un petit mensonge, un peu
de mal, toujours bien regretté. –
Jas n'a pas été jusqu'à Jodtowa – les Wilkowski étant à Cracovie, il s'est
arrêté quelques jours chez les Wisiotoski – Maman est revenûe avant lui –
elle l'a laissé malade de la fausse nouvelle, répandûe pour vraie, que Buona-
parte transfère le Pape à Avignon, et donne à sa Mere ou à quelqu'une
de ses freres la Capitale du Monde Chrétien – cet excès d'abus du pouvoir
n'est pas croyable, mais Jas l'a crû il en a cruellement souffert, et m'a
écrit là-dessus une lettre qui m'a fait pleurer – je la garderais mon
fils pour te la faire lire un jour – peut-être ne voudrais-je pas pour
ton bonheur, que ton âme fut aussi brûlante – mais puissent tes sentiments
à cet age

être aussi purs, aussi nobles, aussi sacrés... oui, c'est le vœu de mon Cœur! — Hier nôtre bon vieux Pere me disait qu'il voulait reprendre l'habitude d'aller en voiture, desirant disait-il, aller lui-même un jour à Hrochow remercier mes Parents de la belle-fille, qu'ils lui ont donné et de toutes leurs preuves d'amitié — je sçais bien que ce projet est impossible, mais il l'a formé et je n'ais pû retenir mes pleurs... oh si je le voyais à Hrochow, je serais folle de joie! —

Je vais m'occuper ici de mon petit ménage et tâcher de faire connaissance avec nos bons Paysans — ah puisse mon séjour ici leur être utile! c'est mon plus grand desir! —

25 Juillet. Toreśn. — Nous avons été bien heureux aujourd'hui — Papa et Maman sont venus dîner chez nous — Papa n'était pas sorti de Dzikow depuis près de six ans, qu'il a passé chez nous la St Jean lorsque j'étais grosse de Casimir — aussi nous étions si joyeux de le recevoir — ils devaient venir hier encore, mais une visite de Leduchaska les en a empêchés — j'étais bien fachée contre lui, je l'aurais volontiers battu — enfin ce bonheur n'a été que retardé — nous avons reçû nos bons Parents — ils ont béni nôtre Maison et nôtre enfant — et nous y vivrons encore plus contents encore plus tranquilles

26. Juillet. Dzikow. — Je viens de recevoir des lettres d'Hrochow par un exprès de mon Pere! — Michel y est et mande à ses Parents qu'il part le lendemain pour Rowno — mon Pere qui s'était chargé de la conduite de cette affaire me mande au contraire, qu'après des recherches assurées sur la fortune d'Helene, il croit qu'on ne pourra lui donner plus de 20 mille fl: de rente, et que desirant davantage pour Michel il ne voudrait pas lui faire connaître cette jeune Personne tant faite pour plaire, au moins avant qu'il n'ait fait connaissance avec cette Dlle Morzkoska que son Oncle lui propose et qui a tant de millions. Les lettres de Papa et de Michel s'accordant si peu entre-elles, me font craindre que ceux qui les ont écrites ne s'accordent pas davantage — on me mande que Michel mene à Hrochow le même train de vie que la fois passée — beaucoup de bruit et de mauvais ton — après tant de leçons morales, un repentir si vrai et si touchant, je dois croire au moins qu'il a réformé ses mœurs — mais les petites fautes, surtout en ce genre, menent souvent aux grandes et cela m'inquiete. —

Ce qui m'inquiète et me chagrine aussi beaucoup, c'est que nos Parents se sont figurés, que les éloges que j'ais fait d'Helene, ont échauffé la tête de Michel, et que s'il embrasse ce parti-là ce sera ma faute — cet espece de reproche est cruel pour moi — je ne desire que le bonheur de Michel — j'aime Helene mais je l'aime bien moins que lui — et connaissant la prodigalité et les grandes espérances de Michel sans doute je lui desire un mariage plus avantageux du côté de la fortune puisse t'il trouver mieux de ce côté-là et aussi bien pour les qualités de l'esprit et du cœur — aimable et bonne Helene! comme il m'eût été doux de t'appeller ma sœur! mais cela bornerait leur sort à tous deux et tous deux sont faits pour l'opulence, bien plus que pour la médiocrité! —

30. Juillet. — Nous avons expédié vôtre exprès pour Horochów — j'ais écrit à Michel vertement — je conserve une copie de ma lettre pour lui, car j'ais beau faire le reproche de nos Parents d'avoir préparé ce mariage, est toujours là sur mon cœur! —

Que nous sommes bien ici! qu'elle est douce l'entière liberté d'un chez soi! je crains seulement, que les plaisirs que je goûte et le goût que j'y prends, ne me rendent la gêne et l'assujettissement de Dziköw encore plus difficile à supporter — cependant je suis bien là aussi et si l'on y était un peu moins gêné, un peu plus rarement grondé, et un peu plus maître de son temps, rien n'y manquerait, car j'aime tant à voir Maman et Papa aussi! —

Les Scipions couchent chez nous ce soir; ils vont à Bychawa et nous irons passer quelques jours à Dziköw pour tâcher de distraire Maman de leur départ — ils partent assez mécontents de petits reproches de Maman sur le court séjour qu'ils ont fait chez elle, et pour cela même, je crois qu'ils ne reviendront pas de si-tôt. —

Mon petit va fort bien ici — il s'y promene presque toute la journée il a déjà six dents et marche fort bien à quatre pattes — il devient aussi toujours plus aimable, et je m'y attache chaque jour davantage. —

8 Août. – Nous venons de passer quelques jours à Deików, et nous sommes
revenus içi avant-hier ~~et~~ laissant à nos Parents, l'Abbé et Vincent
pour peupler leur solitude – le temps est peu propiçe au ménage – des
pluies continuelles grossissent les eaux et empêchent les moissons – les bleds
la plu part coupés et étendus dans la boue, poussent sur les sillons – les
rivières débordées menaçent d'une prochaine innondation – et la pluie continue
toujours ; ce triste spectacle de la ruine de l'année, joint à l'absence du
Soleil, donne une humeur sombre difficile à vaincre.
Voilà plusieurs jours que nous avons tous été de Deików à Ravanów chez le
Jean Krasicki, neveu de l'aimable auteur, dont les ouvrages vivront aussi
long-temps que nôtre langue. Cet homme, vieux étourdi de 40 ans au moins,
avec autant de prétentions qu'un jeune fou en aurait à 20, quelquefois assez
aimable, plus souvent insupportable, chante avec perfection – son chant rempli
d'âme, fait oublier sa mauvaise tête qu'il ne tarde pas à vous rappeller. Il
a parcouru l'Italie et la France, et sa Maison offre des traces agréables de
ses Voyages : une petite bibliothèque de belles éditions : quelques tableaux assez bons
entre-autres un bon portrait de femme de Mme le Brun, un autre demi-...
charmante figure du Turino : un Cheval de Casanowa de beaucoup de mérite
et un petit St Jean, caressant son agneau, bijou en peinture – rien n'est plus
graçieux : del Fratte m'en a fait une copie très fidelle : ~~ce petit~~ l'original, qui a
appartenu à l'Evêque de Warmie, est surement du Parmesan : c'est si bien
sa manière qu'il semble qu'on ne peut s'y tromper. –
Le Propriétaire qui nous a reçu de très-bon cœur, nous a encore montré de
beaux chevaux, et un bétail superbe, curiosités campagnardes, nullement à dédaigner
En retournant nous avons été assaillis d'un grand orage qui m'a beaucoup inquiété
parçe-que Papa était avec nous : il a continué toute la nuit, avec une extrême
violence : excepté les orages que j'ais éprouvés sur le lac Majeur et sur les
lagunes de Venise, je ne crois pas en avoir vû d'aussi fort – je n'ais pû fermer
l'oeil de toute la nuit – Jas à mon côté, dormait du plus profond sommeil – je
veillais et priais pour lui et pour mon fils
Michel nous a envoyé un exprès : il a vû Helena et vient de partir avec son
Oncle, pour faire la connaissance de Mlle Morzkowska – sa tête n'est donc pas
tournée graçes au Ciel, et ce n'est plus à moi d'en répondre
~~Mon Père nous mande que Mr. Rodzany a fait contre lui une délation au~~
~~au gouvernement et l'accuse d'avoir vendu aux Magasins de la farine corrompue~~
~~qu'on a distribuée aux soldats et par ce moyen [illegible] causé [illegible] la~~
~~maladie et la mortalité [illegible] des recherches faites par les bien[s] [illegible] du~~
~~gouvernement, ont prouvé la fausseté de cette indigne calomnie, faite si secrètement~~

~~que mon Père [illegible] appris qu'au même temps qu'il était [illegible] [illegible] que les lois [illegible] [illegible] [illegible] de terreur pour peindre l'horreur que j'éprouvais en lisant [illegible] [illegible] [illegible] mon [illegible] — [illegible] — j'allais à [illegible] car c'était [illegible] un des patrons de Jas, j'y [illegible] et n'en rapportais que [illegible] en effet il n'a rien pour plaire, l'homme indigne, qui a [illegible] pour [illegible] [illegible] [illegible] jadis [illegible] de [illegible] des fils de [illegible] [illegible] il n'est [illegible] [illegible] [illegible] de commun avec tout [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] toujours s'il est possible de [illegible]~~

~~Cette [illegible] affaire n'est point terminée mon Père [illegible] [illegible] contre un délateur [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] de Maréchal [illegible] [illegible] comme une [illegible] [illegible] [illegible] de l'honneur et [illegible] [illegible] cette proposition généreuse ? [illegible] avec des passions et de la décision [illegible] [illegible] qui [illegible] n'est-il pas [illegible] ?~~

J'ais tenu ce mâtin aux fonds du Batême avec Jas un fils de nôtre Econôme qui vient de naître — j'ais beaucoup prié Dieu, de prendre pitié des malheureux Parents de cet enfant, qui en ont déjà perdû 7 l'un après l'autre.
Sobet le Palefrenier de Jas, jeune et beau garçon, aimait une jolie fille du village, et ils ne s'épouseient pas parce qu'ils n'ontt rien — nous les avons fait venir ce mâtin — et nous leur avons donné 150 ff chaqu'un sur nos épargues — voilà de quoi acheter une vache, un cochon, une brebis et commencer le ménage — oh qu'ils étaients contents ! le Père de la jeune fille pleurait de joïe, et moi aussi j'ais versé quelques douces larmes ! qu'il faut peu de chose à ces gens-là pour être heureux ! et ce peu leur manque souvent ! et ce peu est à peine une foible partie du superflû des riches ! — sois maudit, vilain luxe, qui fais, que nous faisons si peu de bien !

9 Août. — Les pluïes continuent toujours — tous nos bleds sont perdûs, et l'innondation commence — Vincent est venû nous joindre — il n'est d'aûcune ressource pour Maman, et l'Abbé la quittera moins, n'ayant pas de leçons à donner. —

10. Août. — Jos. est allé à Deifois avec del Frate — nos Parents nous avaient envoyé des chevaux desirant que nous vinssions tous, mais l'inondation est si grande que je n'ais pas osé m'hazarder à voyager avec l'enfant — on va, dit-on, plus par eau que par terre — Jos. m'excusera de son mieux — on sera d'abord un peu mécontent, et puis l'on pensera que je n'ais pas eu grand tort. —

Vincent est resté avec moi — nous avons passé la journée tête-à-tête — elle a été bien triste pour moi, bien pénible pour lui, mais non pas sans douleur pour tous deux — il m'a fait des aveux cruels à faire, cruels à entendre — tou[t] il m'a prouvé une confiance sans bornes, une tendresse extrême, beaucoup de force sur lui-même, de la Religion, des principes, et cela console du moins mon cœur oppressé!.. malheureux enfant!.. sois bénie Providence divine, qui lui as donné la force de s'arrêter de lui-même sur le bord de l'abîme — ô continue à le défendre contre des dangers d'autant plus grands qu'ils lui sont tous connus! qu'il n'a plus de premier pas à faire! Dieu de clémence, et Vous âm[es] de ses Parents, ah pardonnez à son Corrupteur! il ignorait sans doute l'énormi[té] de sa faute! grâce, grâce ô mon Dieu! que d'infâmes libertins ne corrompent pa[s] quelque jour les fils que tu lui donneras!.... Vincent pauvre Vincent, comme la profonde pitié a augmenté ma tendresse pour toi — je t'écoutais en Mère — l'in[]dignation, la douleur, la pitié bouleversaient mon cœur tour-à-tour — l'insensé qui te perdait ~~je le haïrais peut-être s'il n'était pas mon frère~~.. l'amitié, trop indulgente peut-être, l'excuse et le plaint lui-même — oui je le crois plus étourdi que perverti, plus insensé que coupable — mais corrompre un enfan[t] ce serait un crime s'il en connaissait toute l'horreur! encore une fois, pardonnez lui mon Dieu!

Je garderais à Vincent ce triste secret; ma tendresse veillera sur lui — et il m'a prom[is] pour la suite l'entière confiance qu'il vient de me prouver — j'y compte — car il a du caractère — pauvre enfant, il n'eût osé me dit-il se confier à son Père, si sévère à cet égard, et à qui des mœurs si pures, donnent si bien le droit de l'être — ni à l'Abbé, il souffrirait trop dit-il de voir, qu'excepté Pa[…] aucun de ses élèves ne sera digne de lui — quel reproche amer tu te fais là, lui dis-je — Ah oui, bien amer, dit-il, mais je l'ais mérité! — à 12 ans connaître le remords! pauvre pauvre enfant! odieux libertinage! mille fois plus odieuse corruption.

11 Août. — C'est la Ste Susanne! la fête de ma bonne Maîtresse! ô mon Dieu, do[nne] l'éternel bonheur, à cette âme trop faible trop aimante sur cette terre mais toujours, bonne, douce, vertueuse. J'ais fêté ce jour pendant dix années de mon enfance... il y avait toujours goûté, récréation, grandes promenades... doux souvenirs — ne me quittez p[as]

ściskno ze wszystkiemi

cołam kochana P. Frei

Sergjasia Losię siuska

Walerya z Karolcią ca-
łuią nóżki Papy Babu-
ni Dziadzi, i choć im tu
bardzo dobrze iednak im

11 Août — Voiçi enfin une belle journée! c'est la première depuis que nous
sommes à Trzesn, et justement nous partons aujourd'hui — ah je pars à regret...
mais c'est demain l'assension de la Vierge; nous voulons aller prier auprès
de celle de Dzików — dans quelques jours c'est le 20: ce jour de grâce de
consolations célestes!.. nos Parents voudront le passer avec nous et nous
avec eux — à diner nous venons de boire la santé de Jas avec du vieux
vin et nous ferons donner du vin à vos gens — ah qu'ils partagent mon
bonheur! et que le Ciel le prolonge s'il est possible!
12 Août — La gazette d'aujourd'hui nous annonce la paix entre la France
et la Russie — une dernière lueur d'espérance brillait pour notre triste Patrie
elle expire.. mais du moins le sang humain sera epargné — sois en loué
ô mon Dieu! —
Jas est allé à Trzesn — l'innondation a recommencé avec une force nouvelle
— il cherchera à sauver quelque foible partie de nos grains — ils pourront
garantir pendant quelque temps nos pauvres Paysans de la famine qui
menace cette malheureuse Contrée! —
19 Août — Jas devait revenir ce matin — il me mande que le soin de
sauver ce qu'on peut l'arrête à Trzesn — il ne viendra que demain —
commencer sans lui cette journée bien heureuse, c'est une cruelle privation
nous devions aller confesser ensemble — accepte notre intention ô mon Dieu —
j'ai porté Jas à la Messe dans la Chapelle — c'est un Mardi: il est né
Mardi demain un an — j'ai bien pleuré et prié en l'offrant à Dieu — j'étais
à genoux, le tenant sur mes bras auprès du sarcophage de nos enfants
placé en attendant dans cette Chapelle — les lettres traçées en or sur le
marbre noir, ont frappé Jas; il trouvant cela joli et le louait à sa Maniere
il voulait jouer avec... il me fendait le Coeur: je me suis relevée avec effroi
mais aussi avec confiance — Dieu qui me l'as donné, Dieu des Meres, c'est
en toi qu'elle repose!
20. Août — Jour de bonheur, de reconnaissance, de prières et d'espoir! qu'il
veille sur toi ô mon fils, ce Dieu que nous avons tous imploré pour
toi! Tu es à lui bien plus qu'à moi! je ne suis auprès de toi que
l'humble instrument de sa Providence divine! oh qu'il veille sur toi — j'ai
osé m'approcher aujourd'hui de sa sainte table — c'est pour toi que je
desirais d'acquérir les trésors de sa miséricorde — c'est toi que lui présentant
mon Coeur, quand il daignait y descendre!.. ô mon enfant je te bénis du
fond de ce Coeur maternel! daigne le Tout-puissant m'entendre et m'exaucer! —

23. Août. J'ais reçû par la poste un court billet de Papa – il m'annon
bien-tôt un exprès que j'attends impatiemment – il me manda que ce com
tant d'effrayer tant soit peu Mr. Podczaszy, il veut lui sauver la
publicité de sa faute et en enfouir là cette affaire – étonnante et rare générosité ! – Mon fils
si un jour tu vis dans le monde, tu y rencontreras des Méchants, ils t'offe
seront – n'oublie pas alors, ce que ton grand-Pere a sçû pardonner – imit
sa vertu sublime, et fasse le Ciel que je sois un jour, fière de mon fils,
comme je le suis de mon Pere ! –
Michel n'est point parti avec son Oncle pour l'Ukraine – ils sont tous deux
à Povyck ; je ne sçais ce qu'ils pensent, ni ce qu'ils comptent faire – Michel
nous mande seulement que les deux partis proposés pour lui en ont renco
d'autres très-avantageux, de sorte que je n'en espere presque plus rien – ce pauv
homme a du guignon dans ses projets de Mariage, et un bon Mariage lui
serait si nécessaire ; d'abord pour ses moeurs, ensuite pour sa fortune, qu'il
dérange d'avance par des dettes considérables – nous desirions vivement l'aid
à cet égard, mais d'abord il doit trop pour que nous soyons présentement
en état de payer et puis il ne renonce pas à emprunter encore, et où ab
nous menerait-il ? mais combien, combien je desire qu'il se marie bien et
promptement. –
24. Aout Trześn. Nous sommes venus passer une huitaine de jours ici – nous
y sommes si bien – l'Abbé est resté auprès de Maman, et del Frate n'a pas
voulu venir ; nous ne sommes que trois Jas, Vincent et moi, et puis mon
marmot et mes femmes, mais nous sommes bien, fort bien. –
26. Août. – Les journées sont belles ; nous en profitons pour marcher beau
et naviguer – le soir et le mâtin s'entend, car dans la journée, il fait
trop chaud – Jas la passe presque entiere aux Champs – Vincent me tient com
pagnie ; il lit pendant que je dessine – nous causons beaucoup – je lui donne
des conseils, des encouragements qui lui sont bien necessaires – j'exige des
occupations suivies je défends la solitude, toujours je le suis des yeux – quel
quefois je le reprends, plus souvent je le loue ; j'emploïe beaucoup la religion
beaucoup aussi le point d'honneur – je lui prouve que ce qu'il a déja fait
pour fuir le mal lui donne le droit de tout esperer, et de tout entrepre
sur soi-même, et toujours au terme de ses efforts, je lui montre les béné
dictions du Ciel, la joïe de ses Parents qui le contemplent de là-haut, mon
estime, ma tendresse, et ma confiance, à remettre un jour mon fils entre se

moins. Mais, moi, qui cherche ainsi à lui rouvrir la route des mœurs et
de la vertu, avec quel douloureux étonnement je m'apperçois qu'elle n'est
pas toujours facile à suivre, ou ~~[illegible]~~ à reprendre — moi dont une
passion coupable n'approcha jamais l'heureux cœur, moi, dont les
sens n'ont jamais été émus que par Jos, et cela depuis que je suis à
lui, car jusqu'à ce jour, si je connaissais l'amour, j'ignorais entièrement
la passion, je ne sçaurais me rendre compte à moi-même, du profond et
pénible étonnement, avec lequel j'entends ce jeune homme m'avouant toute
la peine qu'il trouve à s'abstenir du mal faire — voilà donc l'affreux
effet de l'habitude du mal, car sans doute on a bien plus de peine encore
à quitter la vertu pour le vice — mais cette peine si naturelle, et qui
l'eût retenu sans doute, il ne l'a point connue — enfant encore, lorsqu'
il fut corrompu, on surprit, on entraîna son innocence — jeune infortuné
ah quelle joie tu préparas à mon cœur, si je réussis avec le temps à te
ramener entièrement à te raffermir à jamais dans les sentiers de la
vertu ! Mon Dieu, c'est le rendre à toi-même ! daigne donc exaucer mes
vœux, et seconder mes soins, que ta Providence a déjà daigné prévenir d'avance en
veillant sur cette jeune âme égarée et en la touchant de ta grâce ! O
daigne aussi l'accorder à son coupable Corrupteur ! qu'il sente l'énormité
de sa faute, qu'il se repente et qu'il en implore, et en obtienne de
Toi le pardon ! Pardonne-lui Dieu de bonté, comme moi la Mère adoptive
de cet enfant je lui pardonne, malgré la juste indignation dont il a rempli
mon triste cœur, comme lui pardonne de son côté ce bon enfant, qui
souffrira long-temps encore de tout le mal qu'il lui a fait. —

27. Avril. — Nous avons eût Papa et Maman à dîner — la journée a donc
été douce, mais elle a mal fini pour moi — au moment où ils montaient en
voiture Maman me demanda quand nous viendrions à Deiboio ? Je lui dis, que
nous viendrions dîner Dimanche, et que Mardi nous retournerions tous pour
la Ste Rosalie — ce petit retard si simple, la facha si bien, qu'elle refusa
presque d'embrasser mon enfant que je lui faisais présenter par sa bonne —
cette femme effrayée d'une froideur si extraordinaire me demanda avec étonne-
ment ce que j'avais pu faire à Maman pour la facher ainsi ? Il y avait plu-
sieurs personnes sur le perron ; la honte d'une question si pénible, et
d'une scene si facheuse, tout cela me piqua au vif, je l'avoue — heureusement

Maman était partie car j'allais lui dire que c'était exiger non pas des de[voirs]
mais une servitude filiale — je suis bien-aise que cette vérité déplacée
ne m'ait point échappée — je me repens du desir que j'ais eût de la dire
mon Dieu, donnez-moi de la patience, cette année plus que jamais! Ma[man]
man est si vive, moi si fiere et si peu endurante, que c'est toujours mo[i]
même que je crains bien plus qu'elle quand je la vois se fâcher sur-t[out]
contre Jas — mes Parents toujours si délicats à mon égard ont laissé croît[re]
en moi, cette fierté naturelle que la moindre injustice révolte d'autant plu[s]
que l'autorité s'en mêle — mais enfin, quelle plus grande justice quel
devoir plus sacré que le respect le plus profond pour les auteurs de
nos jours; et cette femme si respectable ne fut-elle étrangere serait
révérée et chérie par moi — quand j'ais le bonheur de l'appeller ma
Mere, ne dois-je pas tout souffrir d'elle? le soleil a des taches, la
rose a des épines — la vertu même a des défauts — supportons-les — mon
Vous mon Dieu daignez m'en donner la force constante — tous les jours,
comme me le conseillant la défunte Mme Sobolewska, tous les jours mon
Dieu je Vous demande la patience. —

29. Août. — Ogonowski est revenu d'Orchów! mes Parents se portent bien
et le Persée de Canova vient d'y arriver en parfaite santé — la folie
de l'avoir acheté une fois commise, c'est un grand bonheur de le posséd[er]
enfin chez soi, en toute sureté! que de temps avant de le voir — si pour-
tant il n'y avait que lui à Horochów, je ne serais pas si impatiente! mais
mon Pere, ma pauvre Mere, qui malgré sa bonne volonté ne pourra
sûrement pas venir me voir, et qui pleure me dit Ogonowski quand elle
parle de mon absence — oh comme j'ais pleuré quand il m'a dit cela — ma
pauvre Maman! oh si j'avais des ailes, et qu'elles pussent porter mon petit
Jas, comme je volerais à Horochów! —

1. Xbre. — Nous avons été dîner à Dzików — on m'y a fait bonne mine au delà
de mon attente — chere Maman, son humeur n'est que l'affaire du moment! —

2 Xbre. — Il faut quitter mon cher Trześń pour passer la Ste Rosalie à Dzików
si au gré de mes plus ardents desirs, del Frate, se décide à passer l'hiver, je
reviendrais encore profiter des beaux jours pour séjourner ici — s'il s'obstine à
partir sous peu, il faudra rester à Dzików, pour dessiner encore le plus que
je pourrais sous sa direction! Dieu donne qu'il ne parte pas! —

4 Xbre. — Ce jour toujours triste pour moi depuis qu'il ne réunit plus deux solemnités également chères, et encore plus triste aujourd'hui qu'à l'ordinaire — les Scipions ne viennent point, parce que leur autre Mère vient passer sa fête qui est le 8 de ce mois chez eux — Maman a pris cela au plus mal — elle est dans un état à ne pouvoir lui parler raison Papa se chagrine de cela, et puis nous tous de sorte que la Maison est à l'envers — nous avons retenu l'exprès — il faut absolument lui donner le temps de réfléchir afin de lui faire changer des lettres impossibles à envoyer — nous avons Mme Potkańska qui part bientôt pour la Volhynie ce sera une occasion d'écrire à mes Parents, les Wiesiołowscy &c...

7 Xbre. — Jour de mon bonheur! jour où le Ciel me donna pour époux un homme tel qu'il est bien rare d'en rencontrer! ô mon Dieu reçois les vœux de ma reconnaissance et de mon desir ardent de rendre Jaś toujours heureux! s'il est possible, daigne nous conserver notre enfant et nous en donner d'autres encore: les enfants sont les liens les plus indissolubles des ménages — et plus je me sens attachée à Jaś par mille nœuds, plus je le sens attaché à moi pour jamais plus je suis tranquille et heureuse. — Les Wiesiołowscy et le Chanoine Motricki sont venus hier dîner chez nous à Trześń — ce sont d'aimables gens — nous avons assez bonne chère très bon vin, et franche gaieté — aussi nous sommes-nous bien amusés. —

9 Xbre. — Je me suis confessée aujourd'hui avec Jaś et Maman, n'ayant pu le faire avant-hier à cause de la quantité de monde qui remplissait l'Eglise, car c'était hier un jour d'indulgence, jours de dévotions, et aussi de bonne vente à Dzików car il s'y rassemble quelques milliers de Paysans, qui boivent très dévotement et très copieusement — de sorte qu'il y a grande vente de bière et d'eau de vie. —
Nous allons à Trześń pour quelques jours — del Frate vient avec nous — je dessinerais beaucoup — je copie maintenant pour Jaś une belle Vierge, de Charles Maratte, pour servir de pendant au St Joseph que j'ais copié de Battoni — cela fera deux dessins passables. —

11 Xbre Trześń. — Nous avons de beaux jours, dont je jouis ici bien davantage qu'à Dzików! la promenade, le bain, l'attrait de la propriété, et sur-tout

celui de la liberté!... J'ais reçû des lettres d'Brochow — mes Parents se portent bien — Michel allait partir pour l'Ukraine pour connaître Mlle Morzkowska qu'il est d'avance aussi sûr d'épouser, que moi je le suis peu — ce jeune homme est étonnant — quelle singulière présomption! daigne le Ciel la justifier! sans doute mon Cœur le desire! —

Mme Czacka de Sulec à écrit à mon Mari pour le prier d'engager del Frate à accepter une place au gymnase de Krzemieniec — del Frate refuse net et il a tort peut-être, ~~[illegible]~~

~~[illegible]~~

15. Xbre. — Je ne me porte pas bien depuis deux jours — j'ais été à Dziłów et je n'y ais pas eût de plaisir. Maman faisait la mine — apparemment sur nôtre séjour à Tczeń — et si pourtant je n'écoutais cette humeur qu'elle me témoigne m'éloignerait — mais non, je ne veux voir que sa sensibilité, sa tendresse passionnée pour ses enfants, la foiblesse de sa Santé et tout ce que je lui dois — tâchons d'oublier cette pénible vivacité qui malheureusement se rappelle si souvent elle-même, par quelque nouveau mouvement d'humeur qui fait encore malgré soi repenser au précédent — mais n'oublions pas que cela peut nous instruire pour l'avenir — n'oublions pas qu'une bonne Mere, doit joindre à ses mille vertus une aimable indulgence — mon Pere, puissais-je vous imiter toujours à cet égard, vous qui n'éxigez jamais rien, et qui êtes pour vos enfants l'ami le plus aimable et le plus délicat. Ah je sens bien qu'une Mere, peut beaucoup éxiger, parce qu'elle aime beaucoup! mais ce n'est pas ce qu'elle fait pour ses enfants qu'elle doit éxiger d'eux, c'est plu-tot ce qu'elle même eût fait pour ses parents, car hélas, il est trop vrai, que jamais l'amour filial, dans sa plus touchante éxaltation, n'égalera l'amour maternel! —

12 Xbre. — Mes Parents sont venus nous voir aujourd'hui : ils ont diné chez nous avec Mme Potkanska qui couche ici et part demain pour aller voir sa Soeur en Volhynie tout près d'Horochów — oh comme je l'envie, et tout ce qui va avec elle ! j'ais écrit à mes Parents — j'en ais reçu avant-hier des nouvelles par un exprès que Michel a envoyé à ses Parents, pour leur apprendre qu'il part enfin pour l'Ukraine, avec de belles espérances dûes à la protection de Mr. Rzewuski, Oncle de Mlle Mozykowska — Frédéric Lubomirski est refusé par elle — cela devrait faire faire à Michel, une réflexion bien simple et bien vraie, c'est qu'avec un beau Nom, une fortune honnête, une édcuation cultivée, ~~et~~ une figure d'Apollon, et la réputation d'homme sans moeurs, l'on ne se marie pas bien. Puisse Michel réfléchir là-dessus, regretter le passé, et se corriger pour l'avenir, et daigne le Ciel, seconder ses espérances et ses projets. Mon Pere me promet de partir vers le 25 de ce mois — avant 15 jours je le verrais ! ô moment de bonheur ! jours trop courts sans doute, d'une félicité si desirée ! il restera peu sans doute... bien peu à mon gré... mais du moins je le verrais — je serais dans ses bras, sur son coeur ! je verrais Jás sur ses genoux, quel plaisir il aura à revoir cet enfant chéri, après quatre mois — il a tant avancé !.. ma bonne Mere, voudrait bien venir aussi — ah je le voudrais encore plus, mais je n'ose l'espérer — sa santé, son âge, ses craintes sur-tout — hélas non, je n'espere pas qu'elle vienne ! —

Ce Pays devient toujours plus malheureux — le gouvernement toujours plus insupportable vient encore de doubler de mille manieres le fardeau des impôts déjà si considérable ! Ces nouvelles pénibles à tout le monde, nous ont sur-tout affligé pour nos pauvres Parents — leurs rentes ne sont pas grande chose ; elles vont diminuer encore par le Mariage de Michel — et avec cette augmentation des impôts les plus onéreux, je doute qu'ils puissent continuer à vivre sur le même pied qu'aujourd'hui — cette crainte m'est trop cruelle, et je m'en racheterais volontiers au prix des trois quarts de mon bien ! je vois trop que nôtre séjour chez eux, double presque leur maison — c'est même un de mes soucis, mais Jás à qui j'en parle, me dit que cela est impossible à dire à ses Parents — en effet ils désirent tellement nôtre présence qu'ils paroissent ignorer, qu'elle entraîne une dépense considérable de plus — aussi ne sçais-je comment faire ? ah, il me tarde d'avoir une Maison à moi ! j'ais déjà éprouvé dix fois la crainte si pénible d'être à charge, et puisque j'ais pû

l'éprouver chez mon Pere qui est plus riche, et dont je suis le seule enfant — combien plus ne doit-elle pas me tourmenter ici! —

20 8bre. — Nous avons eût bien de la peine ces jours-ci — Papa s'est mal porté à la suite de son voyage à Tresin — il était déjà mieux lorsque nous l'avons appris — mais la pensée, que l'humidité de cette journée avait causé son indisposition, cette pensée si pénible pesait sur nos Cœurs — nôtre bonne Mere, avec sa délicatesse et sa bonté ordinaire, a deviné et soulagé nôtre peine en nous assurant que c'étaient les nouveaux impôts qui avaient chagriné et affoibli Papa, et non sa visite chez nous — que je lui sçais gré de cette douce consolation — nous allons ce soir à Deikow — j'y resterais trois jours, et je reviendrais ici attendre mon Pere, qui doit d'après mes calculs bien souvent répétés arriver ici, vers la fin de la semaine prochaine. —

Jas a 13 mois aujourd'hui — je n'ais pû trouver de Messe ici mais j'ais été me mettre à genoux sur mon balcon, en face de Sandomir et j'ais écouté une Messe d'intention — il y a un grand plaisir à prier quand on est seule, en plein air et qu'on prie à haute voix — et puis quand je prie pour Jas, je suis tout Cœur! —

Pendant mes séjours à Tresin je lis avec grand plaisir les ouvrages de Berquin ce livre est le trésor des enfants et des Meres. —

27. 8bre Deikow. — J'ais été malade pendant ces deux jours de la crainte et de la peine que m'avait causé l'état où je vis Papa en arrivant ici il était d'une pâleur, d'une foiblesse, la voix étouffée les yeux toujours presque fermés — je voyais que Jas et Maman ne voyaient pas comme moi combien il était mal, et forcé de dissimuler mes craintes avec eux, j'en souffris d'autant plus — grâces au Ciel le voilà beaucoup mieux — hélas, c'est lorsqu'il est malade que je sens combien je l'aime! —

Hier, nous eûmes avec Maman une petite scene assez pénible — elle me brusqua après souper, à propos de rien — je me tûs, mais j'avais de l'humeur, et je fus me coucher plu-tôt qu'à l'ordinaire — Maman descendit chez moi — elle me voyait mal à mon aise, et me questionna instamment sur ce que j'avais — je lui répondis franchement que j'étais peinée de ce qu'elle s'était fâchée contre moi — ma pauvre Maman ne s'y attendait pas — elle avait entierement oublié ce mauvais moment; aussi se fâcha t'elle encore, et tout en se fâchant, elle voulait me prouver mon injustice d'avoir pû la croire

fâchée - je n'eus pas le temps d'en sourire - je ne sentais dans cet instant
que la peine, de l'avoir affligée, et je l'appaisais de mon mieux, à quoi
l'Abbé réussit mieux que moi en nous faisant parler d'autre chose, et
interrompant très adroitement notre pénible explication par cette phrase intéressante : Voyez
Mesdames le beau clair de Lune ; il fera beau demain - je sçais gré
à Vincent et Marcie d'avoir pû retenir un éclat de rire - moi, je n'en
avais pas envie, mais dans tout autre moment, comme j'aurais ri - enfin
Dieu donne que cela finisse bien, et que Maman pour ne pas s'affliger
de m'affliger se fâche un peu moins souvent. -
27. 9bre Tresü. - Nous voici ici depuis deux jours à attendre mon Père
qui n'arrive point hélas !.. hier Jas m'a donné une vive allarme -
j'étais très-enrhumée - apparemment je lui aurais donné mon rhume,
car toute la nuit il eût de la fièvre et sa voix était un peu rauque
je lui ais donné un vomitif et cette indisposition s'est dissipée dans
la journée - mon trouble a duré plus long-temps - je n'avais pas ma tête -
ô mon Dieu, daigne me donner des forces proportionnées aux épreuves, qui
me sont encore destinées ! -
Del Frate est venû nous voir aujourd'hui - il a eût la complaisance
de dessiner une petite vüe que je veux faire peindre à Rome - sur une
une charmante prairie, près du moulin s'élèvent des grouppes d'arbres
qui ombragent le cours du ruisseau - un de ces grouppes, s'entrouvrant
presque en ovale, offre une échappée charmante sur Sandomir, qui est
là comme encadré, et faisant un fond de tableau - nous appelons cet
endroit notre petit Théâtre car nous y avons joué une fois, une piece
de circonstance à l'occasion de l'arrivée de mon Père - tous ces
arbres étaient parés de guirlandes, et nous posions les nôtres sur un autel
à la reconnaissance, sur lequel nous avions assis mon petit Casimir -
je le vois encore sortant sa jolie petite tête de ces touffes de fleurs,
jouant tranquillement avec la boîte bleue de mon Père et remplissant
les entre-actes de nos chansons avec ses charmants petits dia ; aussi cet
endroit me sera toujours cher - là je vis dans les yeux de mon Père les pleurs de la joie -
je l'entendis, nous souhaiter pour récompense, des enfants qui nous rendissent
le bonheur que nous lui donnions - Maman de Dzikow, pleurait et nous

bénissait avec lui, et mon fils, mon premier enfant, semblait déjà off
à mon Pere quelque chose de ma tendresse – Jas mon enfant toi, vé
table Dieu-donné, que le Ciel nous accorda pour fermer les plaies sa
glantes de nos Cœurs, s'il daigne te conserver à nos vœux, mon fils, pou
que je t'aime beaucoup plus, aime beaucoup mon Pere! – dans les premi
mois de ta vie, il fût l'objet de tes petites préférences – quel charme elles
avaient pour moi! quels doux moments tu me donnais quand lui tend
tes petits bras, aussi-tôt que tu l'appercevais, tu lui souriais, et le
faisais sourire de bonheur – j'attens si impatiemment le moment de te
mettre dans ses bras! hélas tu l'auras oublié pendant ces quatres mois,
mais cette inclination si naturelle reviendra facilement – comment cette partie
de mon être que je t'ais donné avec la vie que je te donne encore en
te nourrissant de mon lait, ne porterait elle pas dans ton jeune Cœur
une disposition à l'aimer – ah oui, tu l'aimeras! et combien lui ne
t'aimera t'il pas – tu charmeras sa vieillesse – tu le rendras heureux! et
moi, et moi donc! –
Jas le grand prétend que nôtre petit, a déjà une dent, trouvez – moi
je ne l'ais pas vû, ni n'ais pû la sentir encore, mais je voudrais
bien y croire – mais du moins il a fait surement ces jours – ci une ou
même je crois deux de ses petites dents de devant – il a purgotté, a
moins mangé qu'à l'ordinaire, et rien de plus – ô mon Dieu si cela
continuait ainsi! –
Il faudra retourner demain à Deikow, car c'est après demain la St
Michel – je voudrais bien si mon Pere ne vient pas revenir encore
l'attendre ici, mais ce del Frate qui part vers la moitié d'Octob
m'arrête-là – j'ais tant d'ouvrages que je voudrais finir avant son
départ, sur-tout mon Christ en ivoire que j'ais commencé à
copier pour Jas. –
30. 7bre Deikow. – Papa n'arrive pas – qu'ils sont longs les jours
de l'attente!... –
Ce mâtin quand j'ais étée dire bon jour à Maman elle m'a parlé
de l'état de sa fortune et de ses projets de partage entre ses
enfants: elle m'a demandé ma parole que nous garderions toujours

la moitié de Deihgów qui nous échourait en partage — je la lui ais donnée — je l'écris, non pas que je craigne de l'oublier, mais pour garder même le souvenir du jour et du moment où j'ais pris cet engagement sacré. —

4 Obre. — Ce jour est triste pour moi — c'est celui où je me séparais de Rosalie — ma Rosalie, mon Ange chéri, ah prie le Seigneur de consoler ta pauvre Mere, prie-le pour ton frere. —

Mon petit Jas tousse depuis deux jours : il vient de faire deux grosses dents de sorte qu'il en a déjà dix — grâces Dieu de bonté ! grâces pour le passé, misericorde pour l'avenir ! —

Mon Pere n'arrive pas — je tâche de ne pas trop m'inquiéter, de peur que mon inquiétude ne nuise à Jas — objet chéri de mes tendres sollicitudes ô mon enfant que de peines tu m'épargnes et que de peines tu me donnes —

5 Obre. Del Frate part décidément dans huit ou dix jours — je prépare mes lettres pour l'Italie — il m'est bien pénible de perdre ce brave homme, et la ressource agréable que me procuraient ses leçons, mais je ne puis plus m'opposer raisonnablement à son départ — j'en ais appris le motif — il aime Margie — ce serait pour elle un parti sortable s'il s'établissait à Krzemieniec mais la jeune Personne est trop enfant pour entendre cela, et une petite vanité, lui a persuadé qu'elle avait pour l'honnête Del Frate une répugnance invincible — je n'en crois rien, mais je ne dis rien là-dessus — Margie n'est point sous ma tutelle — Maman desire la garder le plus qu'elle pourra — elle lui est nécessaire — d'ailleurs l'on croit que j'ais intérêt à retenir Del Frate — et tout cela m'impose silence — mais au fond dans cette affaire manquée, si le pauvre Del Frate est à plaindre pour le moment peut-être Margie l'est-elle davantage pour l'avenir. —

8 Obre. J'ais été très-à plaindre hier, et suis encore inquiète aujourd'hui — Jas a eût de la fievre — il était très-abattu — il est mieux aujourd'hui — c'est la dentition — il a déjà trois grosses dents mais une des huit premieres lui manque encore — je crains que cela n'aille trop vite

et irrégulièrement – Mon Dieu, je m'en repose sur Vous! vôtre volo
soit faite! –
Papa ne vient point – aujourd'hui encore la poste de Rzeszów ne
m'a rien apporté de lui – il faut que la santé de mon fils tienne
tant à la mienne, pour me faire maîtriser mon inquiétude! –
11 Obre. – J'ais donné à Dieu les premiers moments de cette journée
toujours chère, où j'éprouvais pour la première fois le sentiment de
la maternité – j'ais confessé et communié – j'ais remercié Dieu de la
naissance, et du bonheur éternel de Casimir, je l'ais prié pour Jaś, et
pour Vincent dont c'est aussi le jour de naissance, et qui est aussi l'enfa
de mon Coeur! –
Le Coeur est plus tranquille – j'ais reçu des nouvelles d'Orochów – l'arriv
de mon Oncle l'Evêque a retardé mon Pere – il devait partir sous
huit jours, et bien-tôt je le verrais! je l'attends, et je suis déjà heu
reuse de cette attente! –
Je le suis aussi du tour heureux que prennent les affaires de Michel
il réussira je l'espere auprès de Mlle Morzkowska – ce parti offre toutes les
facilités possibles – la fortune est très-grande – et la jeune Personne par
bien élevée – daigne le Ciel, qui semble récompenser dans Michel, les
vertus de ses Parents, lui faire suivre leurs exemples, et assurer son
bonheur de toutes les manieres. –
28 Obre. Que de jours écoulés sans que j'ais pû écrire! j'ais vû mon
Pere, j'ais été malade au lit pendant les premieres journées qu'il a
passées ici – les autres je n'ais pû m'occuper que de lui – ces
jours heureux, les voilà passés – il est parti hier – et les longs jours
de l'absence, des regrets, de bien des peines peut-être, ont recommencé
pour moi. –
J'étais allée le 13 à Trzeń pour y donner un dîner d'adieu à
nôtre bon del Frate – déjà je me sentais indisposée en y allant – le
froid des chambres non-échauffées, me fit beaucoup plus de mal – je revin
ici avec une fievre brûlante et du délires – l'on me coucha – et revenue
à moi deux jours après, la crainte de déplaire en restant chez moi

me fit monter trop-tôt - mon Pere arriva ce jour-là - la joie la plus vive me soutint pendant quelques heures, mais cette nuit même je retombais malade, et je restais encore plusieurs jours au lit - Kaff dit que c'était une fievre nerveuse - je souffris beaucoup - mais Jas et mon Pere étaient à mes côtés, et c'est ainsi que je voudrais vivre et mourir - Maman, l'Abbé et plusieurs personnes voulaient que je sevrasse, d'autant plus que Jas paroissait se passer fort bien de moi - quoique l'idée de sévrer me coûta beaucoup, j'avoue que je fus très-tentée - revoir bien-tôt mes Parents, ne point me separer de Jas dans les courses qu'il sera forcé de faire, dirais-je même quelques mois de liberté où n'étant ni grosse, ni nourrice je pourrais aller et venir à mon gré tout cela m'ébranla beaucoup - mais Jas desirait que je continuasse de nourrir - mon Pere même eut la générosité d'être de son avis - au fond du cœur, c'était aussi le mien - je sçais bien que Jas n'a plus besoin de mon lait comme nourriture, mais quand la dentition le fait souffrir, il semble que de têter le soulage, et que ne ferais-je point pour le soulager quand il souffre - ah, pourvû qu'il vive pourvû que Dieu me le conserve, je serais trop payée - Del Frate est parti - j'ai bien pleuré, et lui aussi - c'était aussi brave homme - j'ais perdû aussi en lui ma plus grande ressource, dans cette uniforme solitude - je dessinerais bien encore, mais ce ne sera plus d'aussi bon cœur - ah je le regrette beaucoup! -

Michel est arrivé, voilà trois jours - je crois qu'il se mariera bien-tôt - il repart pour Brochów et l'Ukraine le 9 9bre, et j'espere que nous ne le reverrons plus que marié - Dieu donne seulement que cela le fasse réfléchir, et devenir enfin un homme - il en serait temps - et jusqu'ici, ce n'est qu'un bon enfant, dont la tête est si mauvaise, qu'en imputant toutes ses folies à son étonnante déraison, on a du moins la grande consolation de pouvoir compter sur la bonté de son cœur - sa conduite à Brochów, quoique à la veille d'un mariage, a été aussi légère qu'autrefois

aussi je l'aime d'habitude, et je demande instamment au Ciel de pouvoir l'estimer un jour. —

Mon Père a eût beaucoup d'ouvrage pendant son séjour ici — nos Parents ont désiré faire un partage établi de Dzików entre leurs fils, et di[viser] la dot qu'ils devront payer à leur Sœur. Ils ont chargé Papa d'arra[nger] cette affaire à cause de la grande connaissance qu'il a de ces matières-là et de l'entière confiance qu'ils ont bien justement en lui — par ce parta[ge] arrangé avec une stricte justice et laissé au choix de Michel, Trześń et Wielowieś seront à nous — Dzików vient à Michel mais il nous a donné sa parole de nous le céder et il a la nôtre que nous lui céderons Dęba qu'il aime de préférence — moi, j'aime Dzików — j'aime cette maison cette église — sans être botanicienne j'aime ce jardin, passe-temps chéri de Maman — je le préfère à bien des richesses — non, non, jamais je n'aurais la douleur de le voir inculte, abbandonné... plu-tot le payer au poids de l'or — grâces à Dieu, j'en aurais les moyens, et j'y su[is] bien résolue. —

Peut-être les Seigneurs, qui ont toujours désiré la vente de Dzików, et qui sûrement y gagneraient davantage, car cette terre si apparente et d'une si petite réalité pourrait être vendüe plus qu'elle ne vaut peut-être dis-je seront-ils fâchés de cet arrangement, bien juste pourtant cela me ferait bien de la peine d'autant plus que mon Père a été employé à arranger cela — s'ils veulent être justes, ils seront contents ils non, qu'y pouvons nous faire — nous n'avons rien à nous reprocher bien au contraire la conduite de Jós dans toute cette affaire a été si noble si désintéressée — mon Père l'admirait — moi je jouissais — je ne puis l'estimer davantage, mais combien je suis heureuse de le voir toujours plus estimé de mon Père. —

Mon Père... je l'ais reconduit hier à Trześń — il a dîné avec nous — moments trop courts — il est parti — et mon Cœur est encore oppressé — je sens encore ses adieux — sa douleur et la mienne — les journées sont belles du moins — conduisez-le, Anges du Seigneur! —

31. Obre. – Le départ de mon Père me laissait bien triste – hélas, maintenant je n'y pense presque plus – Jas est malade – il a la petite vérole volante – on m'assure que ce n'est rien – et je suis assez tranquille. mais c'est ma foi en Dieu, et non aux paroles des hommes qui fait ma tranquillité – mon pauvre enfant! il a de la fièvre depuis deux jours, il est couvert de boutons – il doit donc souffrir beaucoup – des yeux surtout car ils sont couverts de pustules; malgré cela il est bon, gentil facile à amuser, à distraire – ô mon Dieu si cet enfant devient un homme, quel charmant caractère il promet à ma tendresse! –

1 9bre C'est la Toussaint aujourd'hui – j'ai confessé et communié – Dieu de bonté que ta volonté se fasse en moi, dans mon enfant et en tout ce qui m'est cher! – Les journées sont bien belles – aujourd'hui 1 9bre Jas m'a apporté une rose blanche venue en pleine terre – Papa aura fait un Voyage charmant – c'est comme au Printemps – excepté pourtant que tout naît alors, et que tout meurt maintenant – Cependant les promenades sont agréables – hier encore j'ai fait sortir le petit en Voiture – aujourd'hui je n'ose, il a trop de boutons, et Reiss que j'ai envoyé chercher est absent pour deux jours – heureusement, l'état de l'enfant ne me paroît point inquiétant – à la vérité nous avons passé tous deux une nuit blanche, mais j'espère en Dieu! cela passera. –

4. 9bre. Jas est rétabli – Dieu m'a regardée en pitié... son Saint Nom en soit loué. –

Le Vainqueur de Vienne est dit-on à Berlin! il a écrasé l'Autriche en deux mois et la Prusse en quinze jours! quel prodige d'homme! Il ne reste plus que la Russie – et du moins nous sommes vengés!.. mais l'humiliation de l'Autriche, celle de la Russie à Austerlitz, ont été bien moins douces à nos Cœurs, que ne l'est celle de la Prusse – oui nous en jouissons – oui je l'avoue, je savoure avec délices les détails des pertes de la Prusse, de cette odieuse Puissance, grande uniquement de ses parjures et de nos malheurs! D'ailleurs un dernier rayon d'espoir nous luit encore – fais-le briller Dieu de bonté! –

12 9bre.— Les évenemens politiques, qui se succèdent avec une inconcevable rapidité, et nous intéressent si vivement, nous ôtent presque la faculté de penser et de nous occuper d'autre chose : rien de plus tourmentant que cet état d'incertitude où nous nous trouvons présentement — entre la vie et la mort — et une mort éternelle sans doute — car voilà les derniers jours de l'espérance ! Dieu de miséricorde, Toi qui, Tiens le Cœur des Rois entre tes mains puissantes ! Inspire celui de Napoléon ! qu'il finisse nos malheurs ! qu'il nous rende une éxistence, un avenir une patrie ! que ce bras invincible soutenu sans doute par ton bras Tout-puissant, rétablisse et affermisse la Pologne ! et la Pologne louera Ton Saint Nom, et bénira à jamais, celui de son Libérateur !—

15 9bre.— On dit que les Français sont entrés à Varsovie le 7. les jours et les nuits, nous les passons dans les tourments de l'inquiétude de l'attente, de l'espérance et de la crainte ! Ô Providence, sauve nous par le moyen de cet homme, que tu envoie, que tu conduis que tu fais vaincre, presque sans combattre ! Et Toi vainqueur inconcevable, si ton génie plus qu'humain s'unit à un Cœur sensible, songe, ô songe quelquefois à cet élan de reconnaissance et d'amour dont Tu peux devenir l'objet ! Songe que par un mot bienfaisant tu vas devenir le Sauveur de quelques millions d'hommes prêts à te consacrer leurs bras, leurs vies, leurs enfants ! Songe qu'une éternelle alliance unira à ton peuple le peuple reconnaissant que tu vas délivrer ! songe enfin que la paix de l'Europe et de la France, exige le rétablissement de la Pologne !.. Que ne puis-je lui dire tout cela ! je sens que je le dirais bien — je tomberais à ses pieds, j'embrasserais ses genoux, je l'implorerais pour ma Patrie ! je lui montrerais pour prix de ses bienfaits la gloire et nôtre amour ! ce prix est digne de Napoléon, son grand Cœur le sentirait !... hélas, je m'égare — je pense, j'imagine je déraisonne ; mais ma tête est si peu à moi — mais mon Cœur est si plein et si troublé... !

19. 9bre. — Toujours la même idée nous occuppe uniquement — patrie, espérance, nous ne rêvons que cela jour et nuit, et peut-être hélas! rêvons-nous — Jás part demain pour Lublin — c'est maintenant le centre des nouvelles — et quel Polonais n'est pas maintenant nouvelliste? aussi malgré la peine que je vais éprouver à m'en séparer, je suis bien-aise qu'il se donne un plaisir qu'il est si naturel de lui voir desirer! Puisse t'il nous apporter ou nous envoyer du moins le gage de la délivrance une proclamation de Bonaparte — reçûe de sa bouche, la nouvelle du bonheur en aurait plus de charmes! mais ce bonheur si desiré, si attendû, se réalisera t'il jamais — hélas, moi qui ne vis guère d'espérance, je crois voir dans les différents écrits de Bonaparte, un silence affecté à cet égard, ou peut-être même des dispositions contraires qui me glacent d'effroi — les Français sont à Varsovie et les Russes ne bougent pas encore — l'on négocie donc, et si l'on traite avec la Russie et la Prusse, c'est de nôtre éternel malheur — surtout si c'est ce mauvais génie de la Pologne, cet abominable Lucchesini que l'on emploie.... Dieu, Tout-puissant, Toi auprès de qui tous les rois sont rien, et moins que rien, seul, seul, tu fais toute mon espérance! —

20. 9bre. Jás a eût 15 mois aujourd'hui — j'ais commencé la journée par aller en remercier Dieu — puis j'ais reconduit Jás à Trzesn.. j'y ais passé la journée avec lui — le soir il m'a reconduit à Wielowies chez Marcisewski et de là nous nous sommes séparés les larmes aux yeux — l'habitude, une confiance intime, ont si fort augmenté nôtre tendresse et nôtre besoin d'être ensemble que toute séparation, quelque courte qu'elle soit, nous coûte beaucoup à tous deux. Vincent est parti avec Jás — je suis bien-aise qu'il voie un peu le monde, et se dégourdisse... c'est un bien bon enfant. —

21. 9bre. — Jas m'a écrit de Tresü — je lui manque, dit-il, et lui aussi me manque beaucoup... oh beaucoup! —

Maman m'a parlé d'affaires aujourd'hui — je vois qu'elle veut m'employer à négocier avec Jas, pour lui faire céder quelque chose de la fortune trop grande proportionnellement à la leur, que ses Parents lui ont donnée — je crois d'après les apparences que Maman demandera plus que Jas ne croit devoir donner pour satisfaire à la justice, ou plu-tot à la délicatesse, car la seule justice n'oblige point à rendre ce qu'on nous a donné, mais ici la délicatesse en fait une loi — eh bien moi, je voudrais que Jas donne plus qu'on ne lui demande — c'est le moyen d'agir noblement, et l'on se console d'être moins riche, quand on peut se dire qu'on a été généreux — mais je me trompe — ce mot est trop mal-placé — non, sans doute, l'on ne peut être généreux envers ses Parents — mais l'on peut se dire je suis bon fils, bonne fille, et sans doute cela peut consoler de tout! —

22 9bre. — Les Gazettes très-impatiemment attendues, ne nous ont rien apporté de bien intéressant — c'est dit-on le 16 que les Français sont entrés dans Varsovie — on ignore le reste, et cela doit être, l'événement étant trop récent — Jas est déjà à Lublin — déjà il en sçait plus que nous — mon Dieu, donnez-lui des forces pour tant de joie, ou plus bien plus pour tant de douleurs! —

23 9bre Nous venons de recevoir de Laurent une prétendue proclamation de Napoléon à ses Soldats, dans la-quelle le rétablissement de la Pologne est annoncé — au premier moment tout mon Cœur s'est troublé — mes larmes coulaient — je bénissais le Très-haut et le Libérateur qu'il nous envoie — mais le second moment donné à la réflexion n'a que trop modéré nos transports — cette pièce est évidemment fausse — l'Empereur y parle en maître absolu de l'Europe — et la Russie n'est point domptée, et l'Autriche est forte encore —

Ce qui est plus improbable encore, il annonce que la guerre est finie, qu'il part pour Paris, et qu'il y rappelle son armée pour la fêter le premier jour de Janvier 1807, notez cela n'est pas seulement improbable, c'est physiquement impossible d'ailleurs s'il y avait des nouvelles bonnes et authentiques, Jós les sçaurait déjà, et nous en ferait part au plu-tôt — cette proclamation ne sera qu'un attrappe nigaud, que quelque mauvaise tête aura composée à loisir. —

24. 9bre. C'est le jour toujours cher de mon premier lien avec Jós, de mes fiançailles — il m'est triste de le passer loin de lui, mais le plaisir de voir Maman plus tendre pour moi qu'elle ne l'a été depuis quelque temps, me console dans son absence, et me rend ma gaieté que j'avais presque perdue — ce matin elle m'a embrassée et bénie avec une effusion de cœur si touchante — j'étais pénétrée — mais je doute qu'elle s'en soit apperçue — je m'apperçois bien moi, que je deviens, moins démonstrative de plus en plus je crains tant l'affectation, que cela me fait toujours réprimer ma sensibilité — quand je suis émue, rarement ou jamais peut-être je ne dis tout ce que je sens — autrefois je n'étais pas comme cela je ne sçais comment cela m'est venu. —

Je suis inquiète de n'avoir point de nouvelles d'Brochów — Jós avait chargé Mr. Pierre de nous instruire au plu-tôt de l'arrivée de Michel par un exprès — sûrement nôtre argenterie aura été découverte, et l'on négocie pour la ravoir, si toutefois cela sera possible — j'avais tant prié Jós de ne point l'envoyer maintenant que le mal est fait peut-être, tâchons que Jós ne s'en afflige pas trop — c'est le principal. —

26/ 9bre. J'ais reçu hier soir un exprès de Jós — un tas de nouvelles qui m'ont bouleversée — la principale est une proclamation de Dąbrowski et Wybicki aux Polonais — je vais la transcrire, car

Je veux dorénavant insérer ici les pieces relatives à nôtre salut
qui paroîtront par la suite – conservons pour l'avenir ce sou
venir si doux ou si cruel, et puissais-je y transcrire au plu-tôt
les paroles plus sûres plus immuables de Napoléon lui-même!
Jean, Henri Dąbrowski Général de division, décoré du grand
Aigle de la légion d'honneur, commandant de l'Ordre roy
de la Couronne de fer. Joseph Wybicki, réprésentant des ville
à la Diete de 1791. –

Polonais! –

Napoléon le Grand l'Invincible, entre en Pologne avec une
armée de 300,000 hommes. Sans vouloir approfondir les mysteres
de ses vües, tâchons de mériter sa magnanimité. –
„Je verrais, nous a t'il dit si vous méritez d'être une Nation
Je me rends à Posen; c'est là que mes premieres idées se
formeront sur vôtre compte." –
Polonais! il dépend donc de Vous, d'exister et d'avoir une Pat
Vôtre vengeur et vôtre Créateur est là. Accourrez de tous côt
au devant de lui comme accourent des enfans éplorés à l'ap
parition de leur Pere. Apportez-lui vos Cœurs et vos bras!
Remuez tous, et prouvez-lui que Vous êtes prêts à verser
vôtre sang, pour recouvrer vôtre Patrie. Il sçait que Vous êt
désarmés et vous fournira des armes. –
Et Vous Polonais, forcés par vos oppresseurs, de combattre pour eu
et contre vos propres intérêts, venez vaincre sous les drapeaux
de vôtre Patrie!
Bien-tôt Kościuszko appellé par Napoléon le Grand vous parler
par ses ordres. En attendant recevez les gages de sa haute protecti
Souvenez-vous que la proclamation par la-quelle on Vous appe

jadis pour former les légions Polonaises en Italie, ne Vous a pas trahis. Ce sont ces légions qui méritant le suffrage de l'invincible Héros de l'Europe, lui ont donné les premiers indices de l'esprit et du caractère Polonais. Fait au quartier général Impérial de Berlin. le 3 9bre 1806. Dabrowski. Wybicki.—

La grande Pologne est insurgée — Varsovie où le feu couve attend encore le Libérateur. Posnanie a dû le recevoir le 15 de ce mois avec l'élan de la joie et de la reconnaissance. L'Autriche, dit-on, refuse les Gallicies et menace de se joindre à cette Coalition expirante qui vient de recevoir un nouveau coup, dans la bataille de Gondzigé gagnée sur les restes de l'armée Prussienne réunie à 20000 Russes — les Russes toujours les mêmes, dévastent déjà nôtre Paÿs, et le Roi de Prusse digne de son mauvais sort annonce que tous les Polonais pris les armes à la main seront fusillés dans les 24 heures. Tyran! nous t'en battrons mieux encore! ils en deviendront plus acharnés, plus invincibles! — Cependant la dernière gazette annonce que la Turquie, effrayée des menaces de la Russie, refuse les demandes de la France — tant mieux pour nous — Napoléon aura de quoi indemniser l'Autriche peut-être aussi la Russie, et peut-être cet envoyé du Très-haut, nous rendra-t'il non seulement l'existence, mais encore la paix.—

Après tant de grands souvenirs, j'en veux inscrire un, bien plus petit mais qui sera doux à mon Cœur. Je me suis chargée aujourd'hui d'une ~~pauvre~~ enfant illégitime, abbandonnée par ses Parents, à une pauvre paysanne de Keirnowo hors d'état de la soutenir. Je vais payer sa pension et je m'en charge. La pauvre petite âgée de neuf mois avait l'air de comprendre que je voulais lui faire du bien: elle me souriait, me donnait ses petites mains — mon Dieu je m'en charge en ton Nom pour le plaisir de bien faire en remplissant tes ordres sacrés Toi, qui a dis: quiconque recevra en mon nom un de ces enfants me recevra moi-même.—

27 9bre. — J'ais reçû enfin cet exprès d'Orochów — le vilain Juif a étez dix jours en chemin, et m'a donné bien des inquiétudes inutiles — Michel et toute sa suite, c'est-à dire nos gens et nos effets, ont passé très-heureusement les douanes — j'en remercie Dieu, parseque nous pourrons employer mieux ce que nous aurons. Je me suis hâtée de donner cette bonne nouvelle à Jas — il la recevra dans deux jours. —

29 9bre. Je viens de réexpedier mon Juif — j'ais beaucoup écrit — j'en suis fatiguée — d'autant plus que je suis triste aujourd'hui — j'ais reçû cependant des nouvelles de Jas — il m'aime — il me dit que le thrône a été offert à Napoléon à Poznań pour l'accepter ou du moins le remplir — que l'Empereur d'Allemagne va dit-on faire l'insigne folie de marcher en Personne contre ce Vainqueur irrésistible — quelle sera la fin de tout ceci? dans quelle anxiété nous sommes! et combien elle est pénible! —

Jas voit beaucoup à Lublin l'Amiral Czyczagow et le Comte Strogonoff son Neveu, retirés là de Dresde — une Société de Russes, c'est vraiment ce qu'il lui faut à présent. —

30 9bre. — L'après-midi des Dimanches est le pire de nos après-midi — l'Abbé est alors chargé de tenir compagnie aux prêtres, qui viennent dîner, et comme cela point de lecture — nous travaillons Maman et moi chaqu'une à son métier, trouvant rarement un mot à dire, aussi j'ais bâillé, bâillé! . . —

Le soir après neuf heures quand Papa est retiré, je lis à Maman des Pieces de Corneille, que je connais à peine car il y a bien longtemps que je ne les ais lües — il y a de beaux, de bien beaux morceaux, mais aussi pour la plu-part quel fatras de mauvais raisonnements et de mauvais vers — Cinna pourtant m'a fait grand plaisir — je n'en dirais pas autant de Polieucte — j'ais entendû souvent vanter cette piece — pourquoi? je n'en sçais rien. —

2 Xbre. — Voici l'anniversaire d'Austerlitz — qui sçait si les
Français ne le fêtent pas — l'air est étonnamment bouleversé —
le baromètre est descendu de 9 degrés au dessous de l'orage —
le temps qu'il fait quoique mauvais ne l'est pas assez pour
occasionner un tel changement — l'Abbé dit que cela pourrait
être l'effet de quelque tremblement de terre ou peut-être
d'une bataille... Grand Dieu, délivres ma Patrie! mais épargne
le sang humain.
Jas, mon aimable Jas m'a envoyé un exprès aujourd'hui, uniquement pour prévenir mon inquiétude, parce qu'il avait manqué
une poste ignorant le jour du départ des lettres — combien
mon Cœur lui sçait gré de cette obligeante attention — enfin
ce n'est que le 27 9bre que les Français sont réellement entrés
dans Varsovie — Jas attendra à Lublin cette proclamation de
Bonaparte, si ardemment desirée et peut-être si vainement attendue! cela me fait perdre l'espoir si doux de le revoir pour
le 9 — ce jour, ordinairement commencé avec tant de charmes, dans
les bras de mes Parents et dans ceux de Jas loin de tous les
trois que je le passerais tristement!... cependant, ô mon Dieu
je te remercie de la vie — elle m'est chère, tu l'as comblée
de tant de bienfaits — tu l'as consacrée au meilleur des hommes
ces jours-ci je me suis amusée à relire les journaux que
j'adressais à Jas avant mon Mariage — ces souvenirs des événements
de ma première jeunesse m'intéresseront toujours — j'y retrouve avec
délices milles preuves de la tendresse de mes Parents de celle
de Jas, ses sentiments, les miens, nos principes tels qu'ils furent, et
qu'ils seront toujours, notre respect religieux pour nos devoirs, notre
habitude à tout leur sacrifier — j'y ais sur-tout trouvé avec un
transport de reconnaissance, que dans les événements principaux

de ma vie, une Providence Paternelle semble avoir veillé à mon bonheur — que les ardentes prières que j'ais souvent osé adresser alors à Dieu, ont presque toutes été exaucées ! ô mon Dieu, que puis-je faire pour mériter cette faveur bienveillante qui semble présider à mon sort ! ô daigne me la faire mériter par la plus entière soumission à ta volonté sainte ! donne-moi ô mon Dieu cet amour infini de Dieu, que je conçois, que je desire comme la plus grande des félicités humaines — oh combien j'en suis loin encore ! et combien cette triste vérité me désole ! —

4. Xbre. — Dans mon enfance je fêtais la Ste Barbe ; c'était le jour de nom de ma bonne Blanchard, respectable vieille, qui éleva mes premières années, qui m'aimait comme son enfant et que j'ais tant pleurée — je prie Dieu pour elle, quoique sa piété et ses humbles vertus, me font espérer, que mes prières lui sont inutiles — du moins mes dons ne le seront pas à sa fille — que je n'oublie donc pas de lui envoyer le cadeau de fête que je faisais ordinairement à sa Mère. —

C'est aussi la fête de Mme de Novogrod, à la-quelle je me suis tendrement attachée, ~~[illegible]~~ — Aujourd'hui quinze jours, je me suis séparée de Jós — qu'ils sont longs loin de lui, ces jours qui me sont donnés pour être à lui ! —

8 Xbre. — J'ais confessé et communié aujourd'hui, jour de l'Immaculée Conception de la Vierge, jour où sa bonté divine, accorda Jós à nos vœux ! j'ais beaucoup et bien prié — pour lui, pour ma patrie,

pour le salut de mon âme, pour le bonheur de tout ce que j'aime...
j'attends Jas cette nuit — je m'obstine à espérer qu'il viendra parce
que surement je viendrais à sa place. —
1 tobre. — Mon Cœur ne m'a point trompé — Jas est arrivé — j'ais
reçu ses premiers vœux, ses premiers embrassements — il m'a apporté
le plus beau cadeau de fête — des motifs fondés d'espérance pour
la délivrance de ma patrie... malgré tant de joie et de bonheur, j'ais
profité du premier moment de solitude — quelques larmes se sont échap-
pées de mes yeux — mon tendre Pere ma bonne Mere, elles coulaient
sur vôtre absence — dans ce jour qui commença ma vie, comment
ceux par qui Dieu me l'adonnée, ne seraient-ils pas ma pensée
dominante ? J'ais reçu leurs lettres — elles ont pénétré mon Cœur de
joie de tendresse de reconnaissance — mon Pere m'y donne le témoi-
gnage si cher de ne lui avoir jamais causé de chagrin — hélas,
involontairement à la vérité, mais deux fois dans ma vie, je me
souviens de l'avoir chagriné — mais sa bonté l'oublie — ma Mere
me dit que c'est par moi seule, qu'elle a senti le bonheur d'être
Mere — hélas, cette vérité si flatteuse, si douce pour moi, mais
cruelle pour Maman, a pour moi-même un mélange d'amertume
elle tient aux peines, aux infortunes de ma Mere, aux défauts, aux
fautes multipliées, de ceux qu'il m'eût été si doux de chérir, et
que la raison, plus foible que la Nature ne parviendra jamais à
bannir entièrement de mon Cœur. — Papa m'a donné 100 ₶ — cher
Papa, je dois à sa bonté un de mes plus grands plaisirs — les
moyens de faire quelque bien, que je n'aurais pas sans lui — Ma
Mere me donne des queuets — Maman d'ici une jolie chaîne en or —
Papa un Cheval — Jas un voile, Marie m'a envoyé un mouchoir
qu'elle a brodé — Marie — ah j'oublierais son Cadeau encore bien moins
que tous les autres ! elle m'a donné une petite machine à dévider, qui lui venait de
sa Mere.

Parlons maintenant du bonheur public, où du moins de nos espérances à cet égard — elles paroissent avoir des bases imposantes — la grande Pologne s'est insurgée, et c'est à la voix de Napoléon — voici le discours par le-quel il a répondu à nos députés.

Il m'est agréable d'entendre les expressions de vos vœux. Jamais la France n'a reconnu le partage de la Pologne; jamais il n'a été de l'intérêt de la France que ce partage fût fait. Ce sont vos dissentions qui ont causé la ruine de cette Nation memorable dans les Fastes de l'histoire. Que le passé Vous serve d'exemple pour vôtre réunion. Que les Magnats et la grande Noblesse se mettent à la tête, que le reste de la Noblesse, le Clergé, les Bourgeois se réunissent, et quand je verrais 30 à 40 mille hommes sur pied, je déclarerais à Varsovie vôtre indépendance, et quand j'aurais parlé, elle sera immuable. Je suis loin de chez moi: je ne puis pas faire verser le seul sang de mes soldats. Il faut que les Polonais se réunissent pour combattre à côté de mes trouppes. Une puissance formidable qui toujours s'est montrée, le plus grand ennemi de vôtre Païs, se voit anéantie par une espèce de miracle. L'Autriche, la Russie et la Prusse, ont toujours demandé à la France, d'approuver le partage de la Pologne. Il est de l'intérêt de l'Europe, il est de l'intérêt de la France que la Pologne existe. Je veux voir l'opinion de toute la Nation. Unissez-vous; que les factions interieures cessent et que le passé dont Vous avez été la Victime, et dont vôtre histoire fournit tant de preuves, Vous serve d'exemple pour l'avenir. C'est le seul moment pour Vous, de redevenir Nation: vôtre sort est dans vos mains. J'ais donné des ordres pour que les Polonais qui sont en Italie se réunissent à Vous. Aujourd'hui où demain, mes Trouppes entrent à Varsovie. ——

Le 29 Murat est entré à Varsovie : Varsovie a reçu les Français
avec des cris de joie — vivent les Français, vive Napoléon ! criait-on
de toutes parts — vivent les braves Polonais, répondaient les Français
émus de ce touchant accueil — par-tout l'officier était invité
chez le Noble, par-tout le bourgeois, tendait des tables aux Soldats —
Murat, reçu à la porte de la ville, par nos députés, à la tête
des-quels, était le référendaire Małachowski, leur a répondu en ces
termes :
Messieurs, je suis on ne peut pas plus sensible à l'accueil
favorable que Vous nous faites et à toutes les preuves d'amitiés que Vous
nous donnez — Aussi je Vous dis au nom de l'Empereur, ce qu'il
a dit à vos députés à Berlin, qu'il Vous aime, nous Vous
aimons tous, sincèrement, car vôtre Nation l'a bien mérité — Mrs,
le moment est venu : il Vous faut une armée de 60000 hommes
et moi je suis destiné avec mon armée, à commander sur les bords
de la Vistule à agir avec Vous pour recouvrir vôtre indépendance
et vôtre représentation Nationale — Vous pouvez compter, que je ferais
tout ce qui dépendra de moi, pour Vous secourir dans toutes vos mesures —
J'aime ce discours simple et militaire — il semble en effet prouver
ce caractère de franchise et de loyauté que l'on donne généralle-
ment à Murat — mes vœux secrets se joignent à la voix publique qui
l'appelle au thrône de Pologue — je voudrais que ce soit lui que Napo-
léon nous donne pour Roi — car je veux aimer nôtre roi ! et si
c'était Jérôme, je penserais toujours avec peine, que ce jeune ambitieux
pour l'espoir d'un thrône, a renoncé, abbandonné sa femme et son enfant —
Papa ne me donne point de nouvelles de mon frère Michel Zitowiecki
j'en suis très-inquiète — et pour lui car il est bien loin de
m'être indifférent, et puis pour ma pauvre Mère ...
J'ais reçû de la maison des nouvelles qui m'ont fait peine d'abord,

c'est Mr. Podczasky, qui écrit à mon Père, comme Maréchal de dist[rict]
ce qui le force à lui répondre — je crains cette correspondance dans
laquelle mon Père ne lui épargne point les vérités — je crains
de sa part quelque nouvelle offense — ~~quelque nouvelle indignité~~
mon Père m'a dit de ce ton dont il parle d'une chose décidée
qu'il était résolu à la première occasion de se battre avec lui
tout ce que j'ais pû dire ne l'a point ébranlé — je ne conçois
rien à cette étrange résolution, qui me paroît indigne de lui, m[ais]
elle me glace, m'épouvante. elle m'ôte ma douce tranquilité — mon
Dieu, veille sur mon Père, et sur la pureté de mon Cœur! n'y
laisses point pénétrer une pensée, un desir coupable... mets-y le
pardon, l'oubli de l'offense — ces sublimes vertus chrétiennes, que
tu nous commandes, que toi seul pouvais commander — puissais-je
ne desirer toujours que le bien du prochain et puissais-je conti-
nuer à te prier souvent, même pour l'ennemi qui me fait trembler
pour mon Père. —
Mon Père... ô mon Dieu, tu connais ses vertus! c'est le juste
de la terre — mais, daigne lui donner encore les Vertus évangéliques
et il sera le juste du Ciel. —
J'ais eut aussi du chagrin à propos de la vieille Przygocka — ses
enfants ont intenté un mauvais procès à mon Père et ils ont
abusé de sa foiblesse maternelle, pour l'y faire acquiescer — mon
Père, justement faché et la jugeant ingrate, quand je ne la crois
que foible et bornée, lui retire ses bienfaits, qui faisaient la
plus grande partie de ses moyens de subsistance, et cela m'afflig[e]
car j'aime cette pauvre bonne femme — j'ais taché doucement de
fléchir Papa — je l'ais consolée et conseillée de mon mieux, et
secourue autant qu'il m'était possible, et je dois cela au don
de Papa — je voudrais bien qu'il lui pardonne, et qu'elle en
revanche, mette ses enfants à la raison — mais je ne l'espère pas — elle est foible

Nous avons eût très-peu de monde — les Thomas Czarnecky, et les Brodzcy, qui me sont Cousins au millième degré et dont je n'ais pas autre chose à dire — toutefois je n'oublie point de relever cette parenté, plus que beaucoup d'autres aussi éloignées, parce-que je vois qu'elle leur fait plaisir. —

Jas repartira pour Lublin à la fin de cette semaine — il l'a promis à ses amis, et puis dans ce moment intéressant, il veut être au cours des nouvelles, ce qui est tout simple — je serais seule alors, et j'aurais réexpédié mon exprès d'Orochów, j'aurais plus de temps à moi, et je relirais ce journal, dont je m'apperçois que je remplis mal le premier but. —

Cependant, ô mon Dieu, Vous lisez dans mon cœur! ce cœur pur et sincère forme toujours les mêmes vœux! Toujours il te demande moins de foiblesses, de vanités, plus de force plus de vertus et plus d'amour pour toi — grâce divine — don inappréciable de Dieu; toujours je te desire, je te demande je t'implore! t'obtiendrais-je enfin pleinement! serais-je enfin un jour, tout ce que je veux être, et tout ce dont je suis si loin encore! —

14. lobre. — Jas est parti — je suis triste et pareseuse — je ne trouve rien à dire, et peu de choses à penser — allons il faut se vaincre, s'occupper: c'est le seul moyen de se distraire. —

23. lobre. Comme je n'ais qu'une heure ou deux de libre par jour, j'ais employé ce temps, à relire mes journeaux de deux ans — oui, vraiment tout en continuant à écrire, je me suis éloignée de mon premier but, qui était de fixer sur le papier mes fautes, mes bonnes actions, mes réflexions utiles, mes lectures, et mes premières impressions dans tous les genres — j'ais fait un peu de tout cela, mais bien peu, et sans comparaison moins que je ne me le proposais — il faut donc revenir de mon mieux à ce but utile dont je me suis trop écartée. —

Présentement l'objet dominant de toutes nos pensées, de tous nos sentiments, c'est la Patrie – elle renaît à la puissante voix de Bonaparte – mais son éxistence encore loin d'être assurée, excite en nous tous les transports de l'amour, de la reconnaissance de l'inquétude et de la crainte – héros bienfaisant ! je vois enfin que tu veux nous délivrer et je t'aime autant que je t'adore mon Coeur vole au devant de Toi – il voudrait recevoir tous les coups, dont le sort des combats peut menager le tien ! oui, maintenant je donnerais volontiers ma vie pour prolonger tes inappréciables jours – beaucoup d'autres te diront cela, mais peu le diront comme moi dans le secret de ma conscience ! Ah sans doute je pressentais dans Toi le libérateur de ma Patrie, quand à Rome je t'aimais dans ta Mere, dans ton Oncle, dans ta Sœur, dans tout ce qui t'appartenait – dans ta Mere sur-tout, dont je n'ais pû me séparer sans verser des larmes ! – – … –

Jas me mande donc que Varsovie est en pleine insurrection – le Pce Joseph Poniatowski y commande la force armée – le pouvoir civil et judiciaire, est remis entre les mains des Polonais par le Roi Mu… le 2 1bre anniversaire du couronnement de Napoléon et de la bataille d'Austerlitz, a été fêté à Varsovie – Napoléon alors à Poznan, y a envoyé à ses trouppes la proclamation suivante, qui nous est parvenue traduite en Polonais, parceque elle est extraite de la gazette de Varsovie

Odezwa Cesarza do Woyska, z główney kwatery w Poznaniu 2 1bris

Żołnierze ! Dziś o tey samey godzinie iak byliście na pamiętnym polu pod Austerlitz. Przestraszone pułki Rossyiskie, pierzchały w rozsypkę, lub składały broń przed zwycięzcami będąc otoczone. Nazajutrz przemówiły słowami pokoiu, ale te były zwodnicze. Zaledwo wydobyły się z klęsk trzeciey koalicyi, przez skutek wspaniałości może nagan-

uknowały czwartę. – Ale Sprzymierzenie, na którego taktykę zasadzały największą nadzieję, już zginął – Jego warowne twierdze, stolice, magazyny, arsenały, 200 chorągwi, 700 polowych harmat, pięć wielkich twierdz wojennych, są w naszey mocy. – Odra, Warta, spustoszona Polska, słotna pora czasu, nie mogły wstrzymać Was na chwilę. Na wszystko się odważyli, wszystko pokonali, wszystko pierzchnęło przed waszym obliczem. – Na próżno Rossianie chcieli bronić owey starożytney y znakomitey Stolicy Polskiey; orzeł Francuski krąży już nad Wisłą. – Waleczny, a nieszczęśliwy Polak, widząc Was, rozumie, że znowu ogląda legye Sobieskiego, powracające z pamiętney Jego wyprawy. – Żołnierze! nie złożymy broni, aż pokóy powszechny utwierdzi y zapewni potęgę naszych sprzymierzeńców, aż powróci handlowi naszemu wolność y osady. – Nad Elbą y Odrą zdobyliśmy Pondichery, osady nasze Indyjskie, Przylądek dobrey nadziei y osady Hiszpańskie. – Cóżby nadawało Rossyanom prawo, ażeby się mogli spodziewać, trzymać szalę losów? Cóżby im nadawało prawo, obalać tak sprawiedliwe zamiary? Oni, y My, nie jesteśmyż żołnierzami z pod Austerlitz? – Napoleon –

Alex: Bothier. –

Je trouve que cette pièce, cette dernière phrase sur-tout est un chef-d'œuvre d'éloquence – je voudrais l'avoir en Français – pour la transcrire encore une fois. –

Les réponses de Napoléon, à Posnan, aux députés des différents corps assurent fortement nos plus chères espérances : voilà l'extrait général de ces réponses, telles que nous le donne la gazette de Varsovie :

„Bądźcie godnemi (mówił) Ojców waszych, co rozkazywali dworowi „Brandeburskiemu, panowali Moskwie, oswobodzili Wiedeń, y całe „Chrześciaństwo od harassu uwolnili Tureckiego. – Bądźcie (powtarzały

"podobni Nadziadom waszym, o których bohatyrstwie tyle nam świa-
"dectwo dzieie Swiata daią. — Niech pierwsi Magnaci, cały Stan Ry[cerski]
" Miast Obywatele, łączą swe umysły y siły zgodnie w iedno
" ku obronie powszechney. — Zrządziła dla Was cudem Opatrzność,
" iż nad wszystko poięcie, prędkie dokonawszy zwycięstwa, zniszcz[yłem]
" tem Orężem moim potęgę Pruską, y daley ścigaiąc mego Nieprzyia-
" ciela, znayduię się wpośród was, y chcę ogłosić w Warszawie
" waszę niepodległość, która stanie się nieporuszoną, skoro Ię ogłoszę
" chcę na nowo istność polityczną wrócić waszemu Narodowi; ale
" zyskuiąc stey dla was porę, stey dla was skłonności, pokażcie się
" być godnemi zamysłów moich. — Jeżeli w żyłach waszych płynie iescze
" krew dawnych mężnych Polaków, uzbroycie się wszyscy, przedsięwez-
" cie ginąć, lub być wolnemi, być Narodem. — Los wasz
" iest w ręku waszych; czekam abyście mnie przekonali o męstwie
" y odwadze waszey. — Niech widzę skutki waszego zapału; na słowa
" oświadczeniach, nie przestaię. — Niech widzę liczne y roty woyska
" godnego walczyć obok mego Żołnierza... Jestem kontent (powtarzam)
" tak także z tego co widzę, y co mi Jenerałowie moi o Narodzie
" waszym donoszą; patrzeć będę na wasze rycerskie postępki. —
Et ces nouvelles si flatteuses et si chères, Jas joint encore celle d'une
bataille que les Russes viennent dit-on de perdre contre les
Français et où leur commandant Benigson, l'un des assassins de
Paul 1er a dû être pris — mais cela n'est encore qu'un oui dit, peut
être aussi faux que la prétendue bataille de Grodziez, dont on
racontait tous les détails et qui n'a jamais eut lieu — la lettre
de Jas est énorme — elle contient au long tous les détails de la

nouvelle organisation de nôtre gouvernement à Varsovie – détails si doux à lire, à relire, à savourer... Sois bénie, Providence divine sois bénie par cette Nation renaissante! achèves tes bienfaisants miracles! relève et protèges ma patrie! et mon fils, mon fils que ta bonté me conserve, deviendra doublement cher à mon cœur – je t'implorerais, je te remercierais doublement pour ce trésor d'espérance – cet enfant, en qui je vais élever un Citoyen à la patrie – un homme libre, utile, peut-être un grand-homme... pardonnes ô mon Dieu! pardonnes à l'amour maternel cet espoir orgueilleux! et s'il est possible... daignes l'exaucer! mais toujours, toujours je répéterais! que Ta volonté et non la mienne se fasse en cet enfant! –

Maman m'a encore reparlé d'affaires ces jours-ci; mais il est impossible d'en causer raisonnablement avec elle – ce sont des pleurs, des scènes, que pour sa santé même il faut lui éviter. Hier, elle m'a envoyé par Margie, une espèce de projet par écrit – Jaś et moi, nous remplirons ses volontés – mais quant à ce papier, à peine parcouru, je le jettais au feu, voulant m'ôter à moi-même la possibilité de le relire – j'avais vu là une méfiance aussi injuste qu'outrageante, des reproches offensants, et je veux tâcher d'oublier tout cela – car cela ne part pas de son cœur – et j'aime mieux tout souffrir, jusqu'à l'espèce de tourment de dissimuler mon mécontentement, que de l'affliger en le montrant – au reste ce mécontentement tout juste qu'il était n'a duré qu'un moment – je connais son cœur, et je veux ignorer tout le reste – aussi je m'applaudis, d'avoir brûlé ce papier, car

si je l'avais relû, il se serait mieux fixé dans ma mémoire, et il m'eût été plus difficile d'oublier — je me crains moi-même à cet égard, car je sens bien que je suis trop et beaucoup trop sensible à l'offense. —

24. 10bre. Voici la veille de Noël: il est cinq heures passées — et ni Jas, ni l'exprès qu'il m'a promis ne paroissent — aussi cela me rend triste, et la journée a été comme moi, pluvieuse et sombre. Les jours derniers hier sur-tout nous avons joui du Printemps — toujours 7 à 8 dégrés de chaleur — je faisais des promenades très-agréables, par la douceur de l'air et un beau Soleil — Jas a été souvent en voiture — il a déjà dans la machoire supérieure deux dents kiethi de percées, sans aucune souffrance apparente — ô mon Dieu, continue, à me regarder en pitié!

La gazette d'aujourd'hui nous apprend qu'il y a eût dans le cours de Novembre un armistice conclû entre la Prusse et la France, que le Roi de Prusse a trouvé trop onéreux pour le signer — ce refus a peut-être décidé de nôtre salut — sois-en loué ô Toi, qui aveugles les Rois dans ta colère! —

25 10bre. — J'ais eût bien de la peine hier soir — Maman m'a brusqué à table, en présence de tous ses gens, et toujours à propos de rien — j'ais dévoré mes larmes et ma souffrance — je suis toujours occuppée à ne point l'affliger, en lui laissant voir combien je souffre de ses vivacités — mais si cela dure, et sur-tout en public, devant ses domestiques et les miens, je quitterais Dzikow — je n'y reviendrais que pour peu de jours, et je n'y resterais jamais assez, pour qu'on puisse croire, ce qu'apparemment on croit cela

fois-ci, que j'y reste par nécessité — j'aime, je respecte Maman, je n'ais pas contre elle l'ombre de la rancune, mais quand ses procédés à mon égard sont l'aveu tacite, que ma Société lui est devenue moins agréable, je dois la lui épargner, et ne pas laisser croire à ses gens, que je cherche à tout prix un asile. Je ne crois pas mal faire, en pensant ainsi, parce que je sens que je n'ais pas le moindre ressentiment — Maman est toujours un des objets les plus chers à mon Coeur — tout en elle me touche, m'intéresse également; il n'est pas même en mon pouvoir de l'aimer jamais moins — seulement je suis plus timide, moins confiante — à table sur-tout, je n'ose presque plus parler, et même j'observerais par raison de ne pas le faire — car je redoute également et mon trop de fierté, qui dans un mauvais moment, pourrait me pousser à répondre, et l'étrange figure que je joue, quand une Scène de ce genre, me rend l'objet des observations et des chuchottements des valets. — (Comme j'étais sotte et pire que cela!)

27 8bre. — Il m'a été pénible de passer cette journée loin de Jós — je devrais y être habituée, car nous la passons bien rarement ensemble — Jós est toujours à Dzików en hiver — mais c'est toujours une habitude pénible — du moins j'ais bien prié, pour lui, pour nôtre enfant, et l'Abbé que nous avons fêté ici. — J'ais eût hier un exprès de Jós — il l'avait retardé, parceque il voulait venir lui-même — mais l'attente si intéressante pour nous d'une bataille décisive, qui doit se donner ces jours-ci — l'arrivée de son Cousin Ladislas d'Italie, le desir d'engager à venir avec lui Marynia, qui n'en a pas grande envie, tout cela l'a

arrêté jusqu'à la nouvel an, jour de naissance de Maman, pendant
le-quel il viendra bien sûrement quelque temps qu'il fasse
Il me Mande que Buonaparte est entré à Varsovie dans la
nuit du 18 – on avait fait pour le recevoir quantité de pré
paratifs, qu'il a fait échouer par son arrivée nocturne – l'on ne
sçait encore rien de plus – les villes se soumettent à l'envie l'une
de l'autre – à la prise de Thorn les habitants ont aidé les
Français à chasser les Prussiens. – Jós me mande aussi que l'Em
pereur Alexandre vient de donner une proclamation, adressée aux
Polonais, dans la-quelle il leur dit, qu'il les estime trop pour
les craindre, et que tout au contraire il compte aveuglement sur
leur reconnaissance, leur attachement pour sa personne, et leurs
secours en cas de nécessité; je l'avoue, cette proclamation a attendri
mon Cœur – Polonais, nous, nous devons à la Patrie – le devoir
de Citoyen est le plus sacré de tous; il faut le remplir – mais
qui de nous en se rappellant ce procédé si noble, cette confiance
d'autant plus cruelle à nos Cœurs, qu'elle est plus grande et
plus touchante, qui de nous en se la rappellant, ne combattra
à regret le généreux Alexandre? – Je voudrais que les Polonais lui
répondissent dignement – qu'il vît dans cette réponse leur sensi
bilité, leur reconnaissance, commandées par le devoir dans le moment présent, mais jamais
oubliées dans la suite. Ce moment, le seul, de la délivrance,
ah, il faut le saisir avec transport! il faut mourir ou
vaincre et subsister – et alors, redevenus Nation, rentrant dans les
droits sacrés, dont l'injustice et la force nous avaient dépouillés,
prouvons à Alexandre, que jamais les Polonais n'oublierons sa prédilection
pour eux, et son procédé généreux. –

Jas doit arriver Mardi pour dîner à Toresü, avec Ladislas Tar-nowski, son gouverneur l'Abbé Koźmian et le jeune Skeptycki, avec le-quel Jas paroît s'être lié beaucoup, ce qui m'en donne une opinion très-favorable - j'irais Mardi les attendre à Toresü peut-être ne viendra t'il pas? et ma peine par le plus mauvais chemin sera perdüe, mais aussi, s'il vient, elle sera bien payée_
Le soir quand Papa est retiré, je fais à Maman une lecture de romans - cela l'amuse, et maintenant, il n'est pas facile de l'a-muser - ces jours-ci nous avons lû entre-autres l'histoire de Mme de Maintenon par Mme de Genlis - ce n'est pas aussi beau aussi touchant que la Dsse de la Vallière, mais c'est toujours Mme de Genlis, parlant le langage austère de la vertu, avec tout le charme de la grâce - je crois au grand mérite de son héroïne, même historiquement il en falloit pour fixer et enchaîner Louis 14 plus jeune qu'elle de quelques années - je crois cependant que voulant faire la femme parfaite qu'elle nous présente dans son Roman, Mme de Genlis y amis du sien - cela me rappelle le caractère de Mme d'Almane - telle eût été Mme d'Almane, à la place de Mme de Maintenon: telle est sans doute Mme de Genlis elle-même - j'aime à me la représenter ainsi - mon imagination sert alors un des rêves favoris de mon cœur - l'irréprochable vertu de Mme de Genlis.
J'ais lû il y a quelque temps un voyage en Italie de Kotzebue - auteur unique, déraisonnable, ignorant, que je n'ais eût du plaisir à lire, que parce que nous ayant suivis de fort près en Italie, il parle en détail de ce que nous y avons vû et connû, et même de nos portraits qu'il a vû chez Landi, et qu'il critique assez risiblement sur la varieté des costumes - du reste, il y a dans cet ouvrage des fautes grossières, en matière d'antiquités, de beaux-arts, et de litterature, et

partout l'auteur s'y montre mal-honnête homme.—
L'Abbé m'a lû ces jours-ci pendant mes heures de dessein les révolutions de Suède par Vertot, et un Voyage d'Espagne par Bourgoin, très-bien écrit, et très-intéressant.—
Je lis pour moi-même le discours sur l'histoire Universelle de Bo je la lis avec le plus grand intérêt et je compte bien le relire mais non pas la continuation que je n'aime pas, car ce n'e qu'une espèce d'abrégé chronologique, quelquefois même assez fau bon, peut-être pour les sçavans, qui courent toujours après les dates, mais bon à rien pour moi, ou àpeuprès.—
28 1bre.— Nous payons les belles journées que nous avons eues, par les plus laides qu'on puisse avoir — des pluïes continuelles — on dit que les chemins sont affreux, presque impraticables, et je sçais que Jos viendra malgré tout cela pour la nouvel an — moi même je lui ais écrit de venir absolument — car enfin l'indulgence, n'entre pas tout à fait dans les milles et une vertus de Maman, et elle se fâcherait s'il ne venait pas — je suis sûre que mon Père, tout au contraire se fâcherait, si nous venions pour sa fête, par un temps, et un chemin comme celui là — il y a tant de manieres d'aimer differentes! tous deux m'aiment si tendrement! mais cela tient à la differençe des caractères, et non à celle des sentiments.—
Je me suis rappellée aujourd'hui seulement, d'avoir fait hier une médisance fort inutile — je m'en répens, et pourtant le mal est fait, et n'est plus à réparer — combien ces conversations oiseuses, où l'on s'échappe souvent si mal-à-propos, peuvent devenir coupables et dangereuses.—

J'ais encore remis aujourd'hui à une autre femme de Kaimów, un petit orphelin très-malade, que j'ais pris à Toresü et été - le Chirurgien d'ici, par qui je l'ais fait soigner, l'a guéri en grande partie, mais il est encore faible, misérable, et l'on dit que cette femme à qui je l'ais confié élève bien les enfants - mon Dieu, je t'offre pour Jaś, le peu de bien que je fais! que ces pauvres enfants, que je recueille en ton Nom, intercèdent auprès de Toi pour cet enfant chaque jour plus chéri - il marche déjà seul - tous les jours il avance dans la vie, et dans mon amour - mais dans ces temps malheureux, où je perdis Casimir, je tremble plus que jamais - dans la nuit je m'éveille dix fois, pour entendre son sommeil où le son de sa voix - ô mon Dieu! pardonnes mes craintes. affermis mes espérances; et acceptes mes larmes maternelles!... et mon vœu toujours solemnellement répété, de consacrer entièrement cet enfant à ta volonté sainte! -

29. 10bre. Jaś devait partir aujourd'hui - quel temps! et quel chemin abominable - je n'ais d'ailleurs rien à dire d'aujourd'hui - j'ais travaillé, brodé, et n'ais fait d'ailleurs ni mal, ni bien. -

30. 10bre. Je devais aller au-devant de Jaś à Toresü - je voulais même y passer la nuit. mon petit n'ayant presque plus besoin de moi, car il mange beaucoup et tète fort peu - ce projet, malgré le mauvais temps et le mauvais chemin était une partie de plaisir pour moi - d'abord pour revoir Jaś plu-tôt - et puis aussi pour rompre, ne fût-ce que pour quelques heures, l'ennuyeuse uniformité de mon genre de vie actuel - Jaś a pleuré dans la nuit ce qui ne lui arrive plus depuis long-temps; il était pâle ce matin - tout

cela m'a effrayé — j'ais craint de le quitter, et je suis resté,
c'est un sacrifice assez pénible — consolons-nous en regardant
courir ce cher enfant — ah oui, me voilà payé. —
31. Xbre. — J'ais confessé et communié avec Maman ce matin — j'
bien prié pour elle, pour mon fils, ma patrie, et tout ce que
j'aime — Jás n'arrive pas encore — guidez-le ô mon Dieu! —
1. Janvier 1807. Il est arrivé de nuit au moment du souper — il
a fait en cela un vrai sacrifice à sa Mere, non seulement
à cause du mauvais chemin, qui l'a fait verser plusieurs fo
mais encore bien plus pour s'être éloigné du centre des nouvell
au moment où elles deviennent de plus grand intérêt — Une
bataille très-acharnée a eût lieu depuis le 23 jusqu'au 25 [illegible]
entre les Français et les Russes, près de Pultusk et des bo
de la Narva — les Français, entraînés par leur précipitation
accoutumée et trop d'assurance du succès, ont été hélas, deux
fois repoussés avec une perte considérable — l'arrivée de Napol
dans son Camp, a dit-on décidé pour lui la Victoire qui sem
n'oser jamais lui résister en face — cependant Jás a dû partir
avant de recevoir des nouvelles plus assurées de cette Victoire, ob
de tous nos vœux — ah c'est là un sacrifice, bien grand, bien méritoire
On dit avec une sorte d'assurance que les Français vont entrer
en Gallicia, et la famine, à laquelle le grand nombre de le
armées expose la Grande Pologne, rend cela très-probable — oh
que je voudrais qu'ils entrassent d'abord en Volhynie! Jás y vole
rait! Il y servirait la Patrie, à côté de mon Pere, de son
Oncle Thadée Czacki — ce serait là sa place — s'ils viennent ici,
en servant, il exposerait mon Pere — sa fortune, qui est presque —

toute en Russie – il aurait le désagrément de se mêler à beaucoup de gens qu'il connaît à peine, qu'il n'a pas lieu d'apprécier beaucoup – il est vrai que Dzików se communique peu, mais aussi je ne connais pas dans ce Palatinat un seul de ces hommes marquants que l'estime et la confiance générale nomment tacitement à toutes les charges, à tous les emplois – tels sont en Volhynie Czacki, mon Père, et peut-être encore plusieurs autres. – Tout cela m'inquiète, m'occuppe… me fait beaucoup penser… –

3. Janvier. X Oh quelle cruelle nuit, nous avons passé le jour de la nouvelle année – avant de me coucher, je m'étais apperçue que Jas avait la respiration difficile – cela m'inquiéta – je ne pouvais m'endormir – vers minuit il lui prit une suffocation si violente, que je crus que c'en était fait dans quelques heures du bonheur de ma vie – tels étaient en effet les premiers simptômes de cette terrible maladie, qui comme un coup de foudre, m'enleva mes deux enfants – ce que j'éprouvais, je ne le décrirais pas, et je demande au Ciel de m'épargner s'il est possible de semblables épreuves – cependant j'étais soumise, résignée à la volonté de Dieu! grâces au Ciel, je n'ais pas murmuré un instant! mais je souffrais le martire! Jas comme un Ange consolateur me parlait encore d'espérance – il priait Dieu, et me rassurait tour-à-tour même avec quelque succès, car Jas est si vertueux, qu'il pourrait bien être inspiré – Nous donnâmes sur le champ un vomitif à l'enfant, et envoyâmes chercher Reiss – le vomitif dégagea tant soit peu sa poitrine oppressée – Reiss à son arrivée nous dit que ce serait sûrement la rougeole, qu'elle regnait dans les environs que ces deux enfants l'avaient maintenant, et qu'elle commençait

ainsi – cela nous rassura un peu, car toutes les maladies nous
sembloient moins à craindre que ce terrible Croup! – En effet
nous voilà plus tranquilles, mais loin de l'être tout-à-fait
la poitrine de Jas est dégagée – sa toux est plus libre, plus fr
mais la fièvre continue, et la rougeole ne paroissant pas, je
crains que l'on ne se soit trompé – cette attaque pourrait bien
n'être qu'un effet de la dentition, car il mord beaucoup ses
doigts, et alors je crains assez que la rougeole ne s'en mêle,
ce qui paroît presque impossible à éviter, par la continuelle com-
munication de Reiss avec ses enfants et le mien! Mon Dieu!
je m'en repose sur ta providence divine! j'implore ta miséricorde
paternelle! j'invoque la protection de la Vierge, que me l'a
donné – je prie ses saints patrons de prier pour lui, et je demande
à mes enfants, de demander grâce pour leur Mère! En Toi seul
ô mon Dieu! en Toi seul, sont mes espérances! —

4. Janvier. Un seul objet occuppe mes pensées – Jas seul remplit tout
mon cœur – grâces au Ciel il va un peu mieux – la fièvre a diminué
je doute que ce soit la rougeole car il n'y a là nulle éruption –
ce sera un effet de la dentition – il est cruel de le voir exposé à
de telles attaques – mais je m'en repose sur Dieu – cet enfant lui
appartient – il daignera veiller sur lui. —

5 Janvier. – Jas est beaucoup mieux mais pâle, changé, et encore
sans appétit – cher enfant – quelle douceur de caractère, quelle bonté
il annonce – tout en souffrant, point d'impatience, de colère, pas même
de ces caprices, si communs aux enfants malades – cher petit être!
daigne le Ciel conserver tes jours et j'ose croire que tu les employeras
à te faire bénir par lui, et chérir par tout ce qui t'approchera sur la
terre.

7. Janvier. — Jás va presque entièrement bien — il ne lui reste qu'une toux fort rare — il a fait pendant cette crise un troisième kielek que j'avais crû percé auparavant mais qui ne l'était pas il lui reste encore le quatrième, et on dit que ces quatres dents font le plus souffrir les enfants, je ne sçais pourquoi car sûrement les molaires qui sont beaucoup plus grandes, devraient percer plus difficilement. — je l'abbandonne Dieu de bonté, à ta divine Providence! —

Nous sommes depuis quelque temps, dans une disette de nouvelles bien pénible vû les circonstances actuelles. — Kwasieki, retourné hier de Patawy, nous a envoyé un bulletin, qui n'est presque qu'une répétition, de ce que Jás nous avait dit à son arrivée une seule particularité intéressante qu'il ignorait, c'est qu'à la bataille de Pultusk le jeune Szymanoski, combattant près du Général Davoust, s'élança le premier dans la Narva, défendue par les Russes, et eût la gloire de servir d'exemple aux Français qui le suivirent: il fut décoré sur la place même de l'ordre de la légion d'honneur — enfant encore, lors de la diète de Varsovie, j'y connus ce jeune homme encore enfant aussi sa Mere, liée avec la mienne, m'aimait tendrement — elle m'appellait sa fille — ce souvenir qui m'était resté, me frappa vivement à la lecture de cette belle action — et l'avouerais-je?... oui puisque ce journal est consacré à mes aveux — j'avouerais que pour la première fois de ma vie, je pensais malgré moi, qu'il n'était donc pas impossible qu'un autre époux que Jás m'eût donné un moment de bonheur — j'ais rougi de cette idée — le devais-je? j'en doute... car au fond, c'était bien innocent. —

8. Janvier.— Je viens de recevoir un exprès d'Orochów — mon Père
et ma Mère se portent bien, c'est l'essentiel, et mon cœur av
bien besoin d'être rassuré sur ces objets chéris.— D'ailleurs il
n'est pas gai — je ne sçais trop pourquoi — Jas est rétabli — m
patrie renaît — je n'ais que des grâces à rendre au Ciel — cepen
je suis triste, inquiete, pour rien... tâchons de me vaincre, de
me distraire.—
Papa me mande que Michel semble abbandonner ses projets sur
Mlle Morzkoska — je n'y conçois rien.—
12 Janvier J'ais eut tant à écrire ces jours-ci — j'ais encore re
des nouvelles de mon Père, par le moyen des Scipions chez
les-quels il a envoyé Ogonoski chercher des nouvelles. Le
mariage de Michel au moment de se conclure a été rompu
par lui-même — il ne nous dit pas ses raisons — j'ais lieu de
ne pas les croire trop bonnes — n'importe, c'est de son bonheur
qu'il s'agissait — c'était là tout ce que nous voulions,
aussi cette rupture me serait-elle bien indifférente, si elle
ne me faisait craindre que les dettes de Michel ne parvien
nent à la connaissance de ses pauvres Parents, à qui ses folies
de jeunesse pourraient coûter la vie. Cette inquiétude nous tour
mente extrêmement — et sûrement nous ferons tout ce que nous
pourrons pour leur épargner ce terrible chagrin.—
Nous avons reçu hier un tas de nouvelles très-intéressantes et
propices, sans être décisives: les Français avancent toujours,
et malgré une défense opiniâtre, les Russes battus à plu
sieurs reprises vont toujours à reculons. Dieu fort! Dieu des

armées! ah continue de favoriser la bonne cause! Soutiens conduis, leurs bras vengeurs! épargue s'il est possible le sang humain! mais tant qu'il doit couler, épargue les Polonais, et leurs libérateurs! épargue sur-tout Napoléon! — Cependant malgré moi, une tristesse vague me possède — je ne vois encore rien de décisif dans ces victoires, ou plutôt ces combats des Français avec les Russes — je n'y vois même que de foibles avantages fortement balancés — ô mon Dieu! tout notre peuple n'a qu'un cri, qu'il pousse vers toi! protèges les Français! —

On vient de nous envoyer une proclamation de Kościuszko, inscrite en partie seulement dans le Moniteur, et traduite dans la gazette de Varsovie — elle est datée du 1mier 10bre. La voici:

Polacy. W pośród szczęku oręża, który się w Polszcze rozlega udaie się do was Kościuszko. Po odwadze Francuzów, po ich tryumfach, y po bitwach trwogę przeraźaiących, które się przed niemi unoszą, poznaycie te Pułki, które odwagą swoią wszterech częściach świata pokazały; w iedney kampanii połączoną potęgę dwóch wielkich Państw zniszczyły; y niedawno jeszcze w przeciągu iednego tygodnia, gmach wieku, dzieło Fryderyka y trofea dawnych Jego Generałów zwaliły. — Kochani Rodakowie y Przyjaciele, świadomi wywarza daliy: (którzyście się takiemi przez równą nieszczęściu naszemu stałość okazali, Wy, którzy z oyczystey Ziemi wygnani, byliście Polakami wpośród Przyiacielskiego Ludu, Wy, nakoniec, którzy na łonie nawet Polski, staliście się Cudzoziemcami; uczucie świętości waszey,

y pamięć o braciach waszych zachowaliście; powstańcie! Wal
Naród patrzy się na Was; oczekuie Was Napoleon a Kościu
Was wzywa. — /: Koniec tey odezwy iest następuiący:/
Oglądam znowu tę oyczystą Ziemię którą ręka moia broniła
te pola, które krwią moią skropiłem, y całuię ie ze łzami
Nieszczęśliwi Przyiaciele za któremi do grobu póyść nie mogłem
kochani y waleczni Rodacy, których pod iarzmem naiezdców
zostawić musiałem, dla tego iedynie żyłem, żebym się pomścił
powracam do Was, ażebym Was uwolnił. — Święte szczątki
Oyczyzny moiey! witam Was z uniesieniem! ściskam Was
w świętym zapale! łączę się z wami, abym się iuż nigdy
z wami nierozstawał. — Godny, wielkiego Męża który Was
dzielnym swoim ramieniem dźwignąć umyślił, godny Polaków
którzy głosu moiego słuchaią, pomogę wam do postawienia
Was na świetnieyszey y trwalszey zasadzie; a gdyby święte
Imie Oyczyzny, czczem tylko słowem dla moich współziomków
być miało, potrafię się uwolnić od nieszczęścia moiego y
hańby naszey gdy się pod zwaliskami naszemi zagrzebię. — Lecz
nie: przyszedł znowu czas dla Polski! a szczęście nie dla tego
Napoleona, y niezwyciężone Jego woysko nad brzegi Wisły spro-
wadziło, aby tam żadnego śladu bytności swoiey nie zostawiło.
Jesteśmy pod tarczą Monarchy, który trudności cudami pokonywa
a cud odrodzenia Polski, iest nadto świetny ażeby przedwieczny
Władca przeznaczeń niemiał Jey tego losu przygotować. —

BJ

Cette proclamation qui se ressent bien de l'âme ardente et
enthousiaste de Kosciuszko, ne me paroît cependant pas
assez bien raisonnée — il semble y mettre trop de confiance
en lui-même, et compter peut-être un peu trop sur celle
des Polonais — j'excuse sans doute ces idées flatteuses, qui
seules consolent peut-être les malheurs de cet homme vertueux et
malheureux pour nous — mais comment n'a-t'il pas senti
que cette confiance personnelle est trop déplacée? C'est la
puissante volonté de Napoléon, c'est son bras libérateur
qu'il nous faut maintenant implorer! Après le secours de
la Providence, c'est dans le sien que j'espère! —
Un de nos Poëtes, Molski, a fait d'assez bons vers de cir-
constance sur le texte très-heureusement choisi: Tandem
bona causa triumphat. — De male quaesitis non gaudebit
tertius ~~Haer~~ — ~~heres~~ En effet, ce sont les petits-fils de
Catherine, de Frédéric, de Marie Thérèse, que Napoléon
est envoyé pour châtier: voici les vers:

Kiedy po długich czasów swobodnych kolei,
Dzikie Goty znad Newy, Dunaiu y Sprei,
Wchytrey zmowie drapieżne, rzuciwszy ~~siedlisko~~ łożysko,
Rozszarpały Lechowe stu wieków siedlisko.
Część rodaków, iak niegdyś onych Troianów plemię
Przeniosła się zrozpaczą na Ausońską ziemię.
Tam tęsząc pod naywiększym wszystkich wieków mężem,
Oręż swoy z bitnych Franków zwycięzkim orężem,

Chciała przez śmierć, przez trudy, niewolę y blizny
Pod obcym znaleść Niebem byt własny Oyczyzny.—
Brana ich, co przy zgonie ratowali Matkę,
Widzieli Ołomuniec Wrocław y Kamszatkę.
Przez fiskalne grabieże, lub umowy złote
Karali w nich naywiększy gorliwości cnotę.
Nie miał Rodak znaczenia wobrębie swey ziemi,
Przybysz stał się krajowcem, krajowce obcemi.
Napędzono tysiące z głodniałey hołoty,
Prawników bez litości ssących krew sieroty.
Nie dość na tym: na swoisky ~~za~~miast wszystkich stanów
Rozkazano przemawiać językiem Germanów.
Stawał Polak do sądu, niemy, lub w rozpaczy
Na prędce niedołężnych kupował tłomaczy
W tym odmęcie podobnym Babilońskiey wrzawie,
Obywatel złą wygrał, w dobrey upadł sprawie.
Szkolniki od Frankfortu, Krolewca y Halli
Osadzeni przy świecie Themidowey szali,
Co nagość swoię kryiąc patrzyli spod dachów,
Przyszli nagle do bogactw, do ziemi, do gmachów,
W szczęściu upoieni ci Krezusy nowi
Śmieli ieszcze urągać naszemu losowi.—
Tak Polska, co pod berłem Sobieskich, Stefanów
Była chłostą, lub wsparciem naszych dzisiay Panów,

Przez obłędy naddziadów, później winy swoie,
Przez złą wiarę Ministra, rozdarta na troie,
Jeśli ten kielich obelg wypić była godna,
Piła go lat dwanaście y wypiła do dna. —
Nakoniec Ten co karać y przebaczać umie,
Położył kres łupiestwu, chytrości y dumie.
Zjawił się krzywdy naszey Mściciel od zachodu,
Bohatyr, Bohatyrów Wielkiego Narodu:
Jednym miecza zamachem naszę przeciął nędzę
J gwałt Przodka ukarał na Wnuka potędze.
Po zniwie świetnych lawrów zebranych przy Jenie,
Wchodzi, nowe Polakom, nadać przeznaczenie:
A za łaskę, nad którą zdumieią się wieki
Niechce więcey ich widzieć godnych swey opieki.
Polacy! część Oyczyzny iuż oswobodzona,
Nad drugą się unosi miecz Napoleona:
W ręku Jego byt Polski zostawiły Nieba;
Lecz przez czynność, przez męstwo iść do niego trzeba.
Pokażmy walcząc obok rycerzów Sekwany,
Jak znośne dla Oyczyzny więzy, śmierć, y rany. —
O Ty! któryś nad Tybru y Tarentu brzegi,
Waleczne współrodaków prowadził szeregi,
J gdzie Praski Tamerlan, co się we krwi pławił
Klęskę swych barbarzyńców ślad Tobie ustawił;

Tyś szczęśliwie trafiając w myśl Napoleona
Pierwsze bytu naszego rzuciłeś nasiona.
Nikt podobno przed Tobą, służąc obcey sile
Przez lat dziesięć dla kraiu nie wysłużył tyle.
Twoiemu doświadczeniu Zwycięzca wspaniały,
Uzbroienia Narodu zlecił układ cały.
Dąbrowski! Wszyscy pod twą cieszym się przewodnią
Trwożliwość dziś iest wstydem, a nieczynność zbrodnią!
Póydziemy w towarzystwie Przyiacielskiey broni,
W mieyscach bitów dwutbistych, zatknąć herb Pogoni.
Póydziem, gdzie nas powoła wieczna Przodków sława,
I kędy ślad zostawił szczerbiec Bolesława.
A Ty, co dzielisz prace naczelnego Męża,
Biorąc mądrych do rady, bitnych do oręża;
Ustaw Mieyskich Obrońco! gorliwości wzorze,
Coś wszystko prócz odwagi stracił przy zaborze:
Jak chlubno iest dla Ciebie, żeś pierwszy znad Sprei,
Przemówił do nas głosem prawdziwey nadziei.
Postępuy, wszak u kresu świetnego zawodu,
Czeka na Cię wdzięczności wieniec od Narodu.
Czas iest drogi, niech Rodak porzuci spory,
Pokąd się przed Zwycięzcą nie ukorzą Dwory.
Natura długo spocznie, tysiąc wieków strawi,
Nim się drugi dla Polski Napoleon zjawi.

Ce dernier vers me paroît singulier — pourquoi desirer un autre Liberateur : pour en avoir besoin, il faudrait tomber encore et ce n'est sûrement pas là ce que nous voulons. —

16. Janvier. Ce jour est pour moi une époque cruelle et douce aujourd'hui Jas est à l'âge où je perdis Casimir — ô mon Dieu, accepte l'offrande du passé, et prends pitié de mon avenir.

19 Janvier. — J'ai reconduit hier Jas à Trześń, d'où il est parti ce matin pour Lublin — cette nuit est la premiere que j'ai passée loin de mon fils — cela m'a été pénible — quant à lui il s'en est à peine apperçu, et du moins, il n'en a pas souffert du tout — c'est tant mieux — pourtant cela m'a fait penser à la difference de nos sentiments — différence qui diminuera sans doute, mais qui éxistera toujours — depuis quelques jours, il se soucie moins de têter, quelquefois même il refuse le sein : depuis quelques jours aussi j'éprouve des douleurs, des nausées toutes les nuits à la même heure — cela n'aurait-il pas une raison ? J'aurais desiré peut-être avoir un peu de liberté après le sevrage de Jas, mais s'il faut recommencer, j'en rendrais grâces à Dieu et je serais contente — car tout nouveau lien avec Jas, tout nouvel espoir de maternité seront toujours chers à mon Cœur. —

20. Janvier. Mon cher petit Jas a eût aujourd'hui un an et cinq mois, terme auquel aucun de mes enfants n'était encore parvenu — je te rends grâces ô mon Dieu, et j'implore ta misericorde. Il ne se porte pas trop bien, ce cher enfant — il est très enrhumé, et il a des vers, car hier il en a rendu un, fort gros. —

21. Janvier. _ Je viens de recevoir des lettres d'Orochów par les gens de Michel et les nôtres _ Michel a pris la route par Lublin _ sa pauvre Mere, que son retard qui n'avait point de cause avait si cruellement inquiétée, lui en veut encore un peu, de ce qu'elle a souffert _ mais elle le reverra et tout sera oublié. _

Hélas! mon Cœur est triste! Déjà la Volhynie éprouve tous les fardeaux de la guerre, et peut-être est-elle à la veille d'en éprouver les horreurs. O mon Dieu, daigne veiller sur mon Pere et ma Mere! daigne protéger leur fortune qui est la mienne et celle de mon enfant _ Tu sçais bien que c'est pour eux, pour lui, et pour Jas qu'elle m'intéresse _ mon Pere et Czacki ont été appellés à Zytomierz par le Gouverneur _ mon Pere a prétexté un mal de reins _ Czacki est parti _ on appelle aussi à Pétersbourg mon Oncle, l'Evêque qui séjourne présentement à Orochów _ surement il retardera le plus qu'il pourra _ mais tout cela me trouble, m'inquiète _ je prie Dieu et m'en repose sur lui. _

J'en fais de même pour mon enfant, qui continue à ne pas se porter trop bien _ cher petit _ combien je m'attache à lui! quelle douceur de caractere, quelle bonté il annonce! Il est à Toi, ô mon Dieu _ mais il est si bon! et ne serait-il pas heureux qu'il y eût beaucoup de bons sur la terre! Une nouvelle d'Orochów qui m'a fait vraiment plaisir c'est la réconciliation de mon Pere avec Mr. Chotomowski, qui est venu dîner chez nous le jour de la nouvel an _ c'est un homme foible

ayant peu de moyens et nulle énergie, mais c'est un homme probe, un honnête homme, et je suis bien aise que cette liaison soit renouée. — De combien je serais plus heureuse d'un rapprochement de convenance du moins avec Sube— sans doute ~~[illegible]~~ mais ~~j'ai~~ il a ~~[illegible]~~ l'avantage ~~[illegible]~~ d'appartenir à [illegible], et cela me fait désirer ~~[illegible]~~ un rapprochement de convenance. —

22. Janvier. Reiss nous a apporté une kolęda en vers de Molski — je vais la transcrire ici:

Kolęda na rok 1807. Czyli wypadki Roku przeszłego. —

Pamiętny dla nas Rok wdzięczny świata,
Niech odtąd będzie święcony,
Przy jego zgonie ożył Sarmata
Zwalił z grób swóy Teutony. —

Ów, co ustępuie za Renu brzegi
Zwycięzkiey karał potędze,
Widzi rozbite Woyska szeregi
Tron chwieiący się y nędze. —

Pomsta co żółwim się wlekła krokiem
Za świętych umów gwałcenia
Olbrzymim ślędów Bulońskich krokiem
Dosięgnęła go przy Jenie. —

Mocarstwo ziendzych Renu rozniesione,
Stuletnich przewrotów dzieło

1807.
Napoleona palcem tknione
Z posady ziemskiey zniknęło. —
Miały sobie w licznych Obozach Cara
Szczęśliwsze rokmię końce,
Za iedne grzechy, też sama kara
Czeka podobno obrońce. —
Oto ta horda zgonu iest bliska
Choć okopana po szyię
Wyparta setnym z Nawy łożyska
Z Dzikami w lasach się kryie. —
Czatuiąc aż ię kirem osłoni
Przyiazna zbiegom noc ciemna,
Żeby przed mieczem bystrey pogoni,
Wymknęła się za brzegi Niemna. —
W takim do końca Grudnia szły toku
Woiennych zdarzeń kolie.
Rodacy! oby początek roku
Dał wręczy nam iak nadzieię! — Amen. —

23. Janvier. Michel est arrivé — Jas m'a écrit — en nouvelles ~~[illegible]~~ apprises rien, que la bataille de Puttusk, très-sanglante, mais nullement décisive — Napoléon, à ce qu'on prétend, a dit, que sa propre gloire est intéressée au rétablissement de la Pologne. — Elle l'est sans doute, maintenant plus que jamais — maintenant que son Nom seul, comme un gage sacré de confiance, a fait soulever toute cette Nation, que son abbandon laisseroit en proie à des maux incalculables — mais pourquoi pourquoi ne parle t'il pas officiellement — c'est alors seulement que je serais rassu

25 Janvier. – Hier 24 jour de naissance de ma Rosalie
j'ais voulû faire mes dévotions, mais l'arrivée de Michel
m'ayant causé de la distraction, j'ais remis à ce matin.
Mon Dieu, j'avais besoin de vôtre force – mon enfant souffre
journellement – depuis la nouvel an il est toujours malade,
et depuis le départ de son Pere, il est plus mal – aussi
l'absence de Jas m'est plus pénible que jamais – j'ais éprouvé
une grande consolation en recevant ce soir un exprès de
lui qui m'annonce son retour pour Mercredi prochain –
Toujours point de nouvelles, point de batailles décisives –
mon Dieu, serons-nous long-temps encore entre la vie
et la mort! que ta volonté se fasse – nous attendons ton
arrêt, mais nous espérons dans ta misericorde! –
Benigson a opéré sa jonction avec Buxheden – les Français
n'ont pû l'empêcher – triste preuve qu'ils ne sont pas
les plus forts. –

26. Nous avons Michel, qui ne parle que guerre et bataille
quelle jeune tête – toujours occuppé d'un projet toujours
nouveau, et alors toujours unique et excluant toute autre
pensée – il a renoncé à son mariage projetté assez légère-
ment à ce qu'il me paroît – d'après ce qu'il nous a dit
je vois que la jeune Personne n'était peut être pas fort
bien élevée et ne l'aimait pas encore – mais l'un et l'autre
aurait peut-être pû changer – enfin c'en est fait, et Dieu
donne que ce soit pour le mieux. –

J'ais envoyé Piotrus à Tzesü où j'irais moi-même apr
demain, dîner avec Jas Marynia et Szeptycki — après u
si longue séparation j'ais revû Piotrus avec un sentim
de joie bien vive, et qui m'a bien prouvé combien je lu
suis attachée — il va courir aussi les hazards de la gu
c'est juste — mais bien pénible pour nous, pour sa pauvre
Antoinette, et sa sensible sœur... —
28 Janvier. — Je reviens de Tzesü avec Marynia — Jas
n'a pû s'y rendre avec elle, étant allé avec Szeptycki
Vincent chez son Cousin Ladislas, qui lui a mandé qu
avait des choses intéressantes à lui communiquer — comme c
le détourne de son chemin je crois que malgré ses prom
réitérées dans sa lettre il ne peut venir que demain.
J'aurais du moins la consolation de lui montrer nôtre en
mieux portant — aussi suis-je plus tranquille, car je souffra
beaucoup... cependant j'espérais davantage encore. —
Encore point de batailles, point de nouvelles de guerre — m
Bonaparte séjourne à Varsovie et s'y montre en belle hum
il danse, joue, cause souvent, il est même dit — ou aimab
avec nos jolies femmes — la beauté peut donc procurer l'avan
si réel, d'obtenir son attention? — Cette réflexion serait-elle
un mouvement d'envie? je ne le crois pas même en m'exam
nant sévèrement — si je pouvais voir, approcher Napoléon, l'ob
de mon ambition ne serait sûrement pas de l'occuper un
moment — la galanterie, l'amour même d'un grand homme, n

semblent peu de chose, mais son amitié... ah voilà un grand but! voilà de quoi remplir la vie! Je voudrais être pour Lui ce que Mme de Maintenon fut pour Louis 14 avant leur mariage, son amie... quelle folle idée — je suis loin d'avoir les talents de Mme de Maintenon, et Louis 14 était encore bien plus loin de Bonaparte... cependant l'énormité de cette distance ne serait pas ce qui me découragerait — au contraire Louis 14 avait souvent besoin d'être conseillé par Mme de Maintenon — il ne faudrait qu'aimer Napoléon! et comment ne pas chérir le libérateur de ma Patrie! ah je l'aimerais trop peut-être! et ce sentiment qui deviendrait si facilement dominant me ferait peut-être moins aimer Jos, mon Père mon enfant et tout ce que j'aime après eux — tout est donc pour le mieux dans le monde — même ma paisible obscurité. Que de folies m'ont passé par la tête — quelque chose de bien plus essentiel c'est les paroles de Napoléon, dites à ce que l'on prétend aux envoyés de Stettin: "Je voulais faire un Royaume de Pologne; on me force d'en faire un empire formidable, à jamais l'allié de la France, qui écrasera tout. On dit encore qu'il a dit ailleurs: "L'indépendance de la Pologne consiste dans la ruine du Roi de Prusse: je veux la rétablir, dût cela me coûter trois années de guerre; je déclarerais son indépendance et je la soutiendrais." — Le gouvernement Polonais s'organise sous ses auspices — Mr le Maréchal Małachowski est à la tête de la commission nouvellement créée déjà nous avons pour sûr 32,000 hommes de troupes — Continuez,

ces. —
mon Dieu! et fais continuer Napoléon!
29. Janvier. — Jas n'arrive pas — la raison maîtrise mon inq
tude, mais je ressens toute la peine d'une espérance tr
pée — sans doute lui aussi voudrait me revoir, mais sa
société ou peut-être le desir de recevoir des nouvelles pl
fraîches le retiennent à Markuszow — mais pourquoi n'écrire
que sa lettre ne le devancera que de quelques heures — j
croyais... et voilà ce qui est bien pénible. —
30. Janvier. — Jas est arrivé ce matin — il nous a amen
Szeptycki, en faveur du-quel j'étais très-prévenue par
sa liaison avec lui — il me semble justifier ma prévention
bien, élevé, ayant un très-bon ton — je voudrais que Michel e
un tel dehors. —
Point de nouvelles essentielles — l'espérance que l'Empereur
d'Autriche rendra les Galliciens, semble affermie par la
permission d'entrée accordée aux gazettes de Varsovie défendu
ici depuis l'entrée des trouppes françaises — des anecdottes s
hement intéressantes, mais rien de véritablement positif — nous
sommes toujours entre la vie et la mort — cela durera t'il
long-temps encore? —
3. Fevrier. — Je viens de marier ma bonne Elisabeth — Dieu la
bénisse cette chere et bonne fille, qui m'a servie avec affe
tion pendant quatorze ans — puisse t'elle être heureuse — cela
seul me consolera de m'en être séparée — j'ais étée bien tou
bien attendrie — ah combien j'aurais desiré que cette journée fu
toute à elle seule, et qu'elle fut plus gaie! mais hélas

un objet bien plus cher encore, m'occuppe toute entiere! et m'occuppe si douloureusement! Papa qui sans maladie formelle s'affoiblit journellement sous nos yeux, semble comme un flambeau consumé et prêt à s'éteindre – J'en ais parlé à Reiss, et il m'a dit qu'il craignait tout – que si cette foiblesse extrême durait encore quelques jours elle dégénererait en un marasme maladie des vieillards, où perte totale de forces phisiques, qui en quelques mois, conduit lentement à la mort – je souffre beaucoup – mais à l'Eglise j'ais souffert cruellement! ces sombres voûtes – ces cierges qui les éclairaient faiblement, ce caveau où reposent mes enfants, et la crainte qui remplissait mon cœur, oh comme tout cela était funéraire et tourmentant pour moi! – Marie, à qui je parlais franchement fût frappée Michel le fût moins, mais il le fût aussi – tous deux bons enfants, aiment leur Pere et le pleureront quelque temps. mais – non, ne parlons pas – tachons d'oublier le pénible étonnement que tous deux ils m'ont causé. O Jas – combien tu souffres toi, pauvre Jas! oh je souffre avec toi! je l'aime ce Pere, ce Pere vénérable, qui a toujours comblé de ses bontés chaqu'une des journées que j'ais passé dans sa maison. je tremble pour Maman – je prévois pour elle l'avenir le plus douloureux – ô mon Dieu, il serait téméraire de te demander un miracle! ta sainte volonté se passe! mais s'il est possible.. éloignes encore de nous ce calice d'amertume! –

3 Fevrier – Papa est mieux aujourd'hui – Reiss lui même espere et l'espérance le plaisir rentrent dans mon Cœur – je suis malade pourtant – j'ais une oppression de poitrine qui m'inquiete

parse que je crains de le communiquer à Jas. —

10. Fevrier. — Je suis partie le 6 pour Trzesn avec Jas Marg... et Szeptycki — j'y suis tombée trop malade pour pouvoir reve... le lendemain à Dzików comme je l'avais projetté — cela m'... forcée à serrer Jas plus tôt que je ne croyais, et que je l'aurais voulu — je le recommande au Dieu qui me l'a donné à la Vierge qui me l'a obtenu — en effet je l'ai revu en parfaite santé, enchanté de me revoir et tout occuppé de moi seule, mais n'ayant presque plus l'air de se souvenir du sein, et ne se ressentant nullement du se... vrage — grâces ô Dieu de bonté! grâces mille et mille fois! — Jas et le bon Szeptycki sont restés avec moi à Trzesn jusqu'au... jourd'hui matin, qu'ils sont partis bien à regret et je me suis séparée de même — la crainte de déplaire à Maman déjà fâchée contre Jas je ne sçais pas pourquoi, nous a fait hâter nôtre séparation, que nous aurions tous desiré retarder d'aujour... hui encore — il m'en a coûté d'autant plus que Jas étant part... avec une bourrasque épouvantable je redoutais le passage du San... mais grâces au Ciel, je sçais déjà qu'il l'a passé heureuse... ment. —

11 Fevrier. — J'ais reçu une lettre de Lublin de Mr. Michałowsk... pour Jas, qui lui annonce une défaite des Russes du 2 Fevrier nouvelle à la quelle nous nous attendions d'après ce... du départ de Napoléon pour son Camp, arrivé le 30 Janvier ce que Charles avait mandé à sa femme. J'attends avec impatien... un exprès de Jas, qui m'apprendra les détails et les suites,

de cette victoire si desirée dont je rends grâces au Ciel —
oh, puissent-ils au plu-tôt occupper la Volhynie. maintenant que je suis plus libre, après avoir sevré, je sens
un si grand besoin de revoir mes Parents — oh surement
je n'y tiendrais pas. je crains seulement de faire peine
à Maman d'ici, qui quelquefois affecte de croire que
c'est pour mon enfant que je reste — j'ais écris à Papa,
pour lui demander conseil à condition, qu'il ne consultera
pas seulement sa froide raison, mais aussi son desir de
me revoir — oh le mien est si vif, si vif — non, je suis
sûre que Jas ne me refusera pas. —
Mon petit d'ailleurs très-bien portant souffre quand il me
voit, et je souffre plus que lui de ne pouvoir le satisfaire
je suis persuadée qu'il vaudrait mieux pour lui et pour moi
que nous fussions quelque temps sans nous voir, mais je
ne sçais comment faire sur-tout en l'absence de Jas. —
Maman semble encore bouder Jas sur son départ — elle n'en
parle pas, ou n'en parle qu'avec froideur — c'est justement
cette froideur qu'elle lui témoignait qui l'a fait partir —
car qui aime à se voir bouder? pauvre Maman! comme elle
entend mal ses intérets maternels; comme elle éloignerait son fils
si ce fils n'était pas Jas!.. cependant elle l'aime, j'en suis
sûre — mais moins qu'autrefois? pourquoi moins? oh sûrement
il n'y a pas l'ombre du pourquoi! mais plus j'avance dans
la vie, plus je m'apperçois d'une triste vérité — c'est que

l'inconstance ou du moins une variation de plus ou de moins dans la tendresse, est naturelle au cœur humain – est-il des affections qui en soient exemptes, quand je vois que l'amour maternel ne l'est pas? —

12. Fevrier. – Nous avons lû et relû aujourd'hui, l'organisation du gouvernement Polonais, contenüe dans le 9me No de la Gazette de Varsovie – il est donc bien vrai, que nous avons un gouvernement, des armes, un nom qui nous est propre! Beni sois à jamais, toi le glorieux instrument de ce bienfaisant miracle! sois béni à jamais de nos cœurs, de nos enfants, de nos petits enfants – mon petit Jas embrasse souvent le portrait de Bonaparte – je rêvais cette nuit, que je voyais l'Empereur, que je le montrais à mon fils, et qu'il le prit dans ses bras – ah, me disais-je, je lui répéterais toute ma vie que Napoléon l'a tenû dans ses bras, et qu'il faut devenir un heros, pour justifier ce moment de bonheur! hélas ce n'était qu'un rêve – mais si doux – que réveillée, j'ais fermé les yeux, pour tâcher de le prolonger encore... — Nous avons lû aussi la piece de circonstance d'Andromede délivrée par Persée, joüé à Varsovie en présence de l'Empereur, qui a daigné accueillir cet hommage avec bonté – cette piece est très-jolie – mon superbe Persée m'en devient plus cher, puisque ce nom a servi d'allégorie au nom auguste que proclament nos cœurs! Jamais sans doute, ces premiers moments d'ivresse et de reconnaissance ne seront oubliés parmi nous! souvenirs précieux – ah! vivez toujours, et ne devez jamais mourir! —

13. Fevrier — Mon petit Jas s'accoutume peu à peu à me voir sans têter, mais quand il me voit il ne veut pas me quitter d'un instant — combien son petit attachement m'est cher, et me paye avec usure de tous les sacrifices que j'ais pû faire pour le nourrir — en le voyant courir, jouer, m'appeler à tout moment, je conçois à peine mon bonheur — je remercie et j'implore le Ciel! — Ce mâtin j'ais fais une revüe de mes effets — j'ais trouvé que j'avais presque de quoi faire 20 habits neufs, et sûrement j'en ais encore plus de faits! quel superflu! que de dépenses inutiles! et dans un moment où nos affaires vont si mal — il est vrai que je n'emploïe gueres à ces fantaisies que l'argent que me donne mon Pere de temps en temps — mais encore pourrais-je l'employer beaucoup mieux — mais quand je vois un marchand, j'ais une démangeaison d'acheter... allons, de trois mois au moins je ne veux rien acheter du tout — voyons comment je me tiendrais parole. —

14. Fevrier J'ais étée fort mécontente de moi hier soir — je causais avec l'Abbé, sur l'amour de Pierre pour Antoinette que j'ais lieu de croire fort affoibli — je le lui disais, mais trop à demi voix, de sorte que je fûs entendüe de Michel, Marie et ce qui me contraria encore plus de Cichocki, venû ici depuis deux jours — Michel eût la mal-adresse de relever ma phrase, et d'en vouloir faire un sujet de dispute — cela me piqua — et Michel et moi nous nous boudâmes un moment —

Cela me fit peine, et ce qui m'en fit encore plus, ce fut
d'avoir énoncé sur Pierre un soupçon peu honorable et
peut-être injuste — revenue chez moi le soir, j'en pleura[i]
mais un mot échappé est souvent regretté, jamais rattr[apé]
ils n'avaient pas grand tort, ces anciens sages, qui pen-
saient sept fois avant de parler — sept fois, c'est trop
long — mais deux, cela serait juste — une fois, pour concevoir
son idée, et une autre pour décider si elle est bonne à d[ire]

15. Fevrier. — Encore point de nouvelles de Jas, et de la
Patrie — depuis long-temps je n'en reçois point d'Ava[...]
cela me tourmente. —

J'ais vû aujourd'hui pleurer la Reiss — et elle m'a avou[é]
que c'est sur l'état de Papa — cela m'a effrayée d'un
côté, car sûrement son Mari lui dit la vérité — et de
l'autre j'ais été attendrie de leur situation, qui tient
absolument à l'existence de Papa — si par la suite, ils
n'avaient malheureusement plus de place ici, cela m'a
donné l'idée de les recommander à mes Parents — Maman
à Krzemieniec — j'y penserais — ah! fasse le Ciel que je
n'aie pas besoin d'y penser! —

16. Fevrier. — Je viens de recevoir une lettre de Jas assez courte,
car il souffrait d'un grand mal de tête en l'écrivant — la victoi[re]
du 2 est assurée — 10 milles prisonniers Russes et Prussiens et
30 pièces de canons, ont été pris — l'armée Russe est dit-on
entourée, et serrée contre le Haf — elle ne peut éviter une batai[lle]

dont le succès sera décisif! Ô Dieu qui nous relève! continue
à prêter ta force à l'invincible Napoléon! —
Napoléon a commandé que depuis le 1mier de ce mois, tous les
impôts perçus dans la partie de la Pologne délivrée par ses
armées, entreraient dans la caisse Nationale — lui-même a
daigné assigner un million de francs sur sa Cassette, à la
Caisse patriotique, des offrandes volontaires que nos bons
Citoyens portent à l'envi à la patrie. Nouvelles consolantes, et
qui en font espérer de plus heureuses encore! —
Jas m'ordonne de lui envoyer des chevaux au Sau demain,
et de les y faire attendre trois jours — cependant je ne
compte guères sur un retour si prochain car lui-même
me dit qu'il voudrait apprendre l'issue de la bataille
attendue, et cela est si naturel — je chercherais pourtant à
aller jeudi l'attendre à Tresin, si je puis avoir des chevaux —
Papa allait mieux aujourd'hui — on lui a cassé une tasse
dont il se servait depuis 35 ans — il nous dit qu'il en avait
presque eût les larmes aux yeux — pauvre cher Vieillard — je lui
ais demandé la soucoupe de cette tasse qu'il appréçiait tant
il me l'a donné avec tant de bonté et un sourire si doux —
je me suis détournée pour cacher mes larmes — oh je la conser-
verais toujours! elle est bien simple — n'ayant pour tout
ornement qu'un T à demi effacé — la soucoupe est entière
je recollerais la coupe, et cette mauvaise tasse caffé sera toujours
une de mes plus chères possessions —

18 Fevrier.– Je n'ais guères rien à dire ni de moi, ni
des autres – demain je veux aller à Trzesn au devant de
Jas le grand – le petit est déjà presque entièrement accou[...]
à se passer du sein – mais il m'aime, me prefere, me le
prouve à tout moment – et je suis bien recompensée de
l'avoir nourri – cher enfant – comme je suis heureuse quand
je le vois courir, jouer, quand je sens qu'il existe et
que je suis Mère! grâces, grâces ô Dieu de bonté de [...]
bonheur si grand, si fort au-dessus de ce que je merite!
19.– Fevrier.– J'ais rencontré Jas dans le petit bois qui
porte son nom – Marie est venue avec lui – je les ais
revus avec tant de plaisir – encore une seconde affaire en[...]
plus decisive que la premiere – cependant ces victoires, ces
succès sont balancés dans mon Cœur, par la nouvelle
du danger qu'a couru Napoléon! on dit qu'il a été un
moment dans la necessité de se defendre personnellement.
que la mort l'a menacé de près, où bien pire encore...
quoi, les Russes auraient pu prendre Napoléon! non jama[...]
Dieu lui-même l'eut defendu!... sans doute ses anges l'en[...]
tourent et le protègent au milieu des combats... mais c'est un
homme, un mortel, et tout mon Cœur a tremblé pour lui.
Napoléon, la France, l'Europe, l'Univers t'admirent! mais
c'est en Pologne que tu es adoré – combien je l'ais éprouvé
aujourd'hui – la nouvelle d'un semblable danger de mon Per[e]
ou de mon époux, n'aurait pu, je crois, me causer une émotio[n]

plus profonde, plus douloureuse, ni me coûter plus de larmes!
Mais lui, aussi on dit qu'il aime les Polonais - il
estime ce zèle ardent qui les fait lever en masse, et voler
à sa voix! ô mes braves Concitoyens! déjà vous avez conquis
la gloire! car quelle gloire est plus belle que l'estime de
Napoléon - continuez, et vous allez reconquérir le bonheur,
l'existence, la Patrie!... -
20. Fevrier. Aujourd'hui Jas. a eût 18 mois! J'ais commencé
la journée par remercier le Dieu de bonté, qui me l'a
donné, qui me le conserve!... j'ais été à l'Eglise entendre
une Messe - j'aurais voulû faire mes dévotions mais
l'arrivée de Jas, les nouvelles si intéressantes de la guerre
m'ont causé trop de distraction - un de ces jours je n'y
manquerais pas. -
21. Fevrier. - Je suis bien inquiète de n'avoir point depuis
si long-temps de nouvelles d'Orochów - j'ais bien du
chagrin à ce sujet: Jas me refusa net d'aller à Orochów
il croit voir de bonnes raisons dans les circonstances actuelles - je
ne suis pas convaincue, mais il faut bien faire ce qu'il
veut - il m'en coûte cruellement - outre ce desir si
vif, si naturel de revoir mes Parents, je crains pour eux
les effets de cette guerre - je crains que les armées Russes
ne se replient sur la Volhynie et ne la ravagent
en fuyant - je crains aussi l'entrée des Turcs sur nos terres
quand une fois, ils seront secourûs par Massena - de tels alliés
seraient pires que des ennemis... ô mon Dieu, mon Dieu, veille sur mes Parents!

22. Fevrier. – Quelle forte et pénible émotion j'ais éprouvé
aujourd'hui – combien je me suis trouvée heureuse de ne
plus nourrir ! il nous est venû par Lublin une lettre
de mon Pere pour Jas, dans la-quelle il nous mande que par un
expres qui n'est pas venû jusqu'ici il nous a demandé
de retourner à Brochow avec nôtre enfant, vû que les
circonstances l'éxigeaient absolument – je vois par là
que mon Pere est inquiété par le gouvernement Russe
sur nôtre séjour ici, et je ne reçois point ses lettres qui
auraient pû m'éclairer davantage – je n'espere même pas
de les recevoir, car Jas m'avoue que Wagner lui a dit
à Lublin, qu'il avait vû à Szczebrzeszyn un expres
d'Brochow, demandant le chemin de Dzików – voilà donc
15 jours qu'il a été à Szczebrzeszyn – de là qu'est il
devenû ? – Mon Pere nous dit aussi que mon Oncle l'Eve-
que est mandé à Petersbourg, par un ordre imperial, exp-
ordre qu'il croit dicté par le Pce Adam qui maintenant
voudrait s'entourer de Polonais hommes de confiance –
cette nouvelle m'a vivement affligée – voilà donc que je
perds encore l'occasion de connaître de près, cet homme
respectable, Après mon Pere, le seul homme de ma famille
dont je puisse m'honorer à tous les titres, car enfin je
ne puis qu'aimer mon Oncle Joseph et sa femme gens
estimables et bons, mais par leur éducation et leurs moyens

bien loin de l'Evêque – je crains pour sa Santé un
voyage si pénible, dans une Saison si rigoureuse – je
crains plus encore l'odieux séjour de Pétersbourg – de cette
Capitale ennemie, où des bienfaits, des honneurs, vont
peut-être le fixer à jamais – o mon Dieu, daignez le
conduire et le ramener, ou plu-tôt, daignez s'il est
possible lui sauver ce Voyage! Je souffre de tout ce
que mon Pere a souffert de cette séparation, plus
pénible que jamais dans les circonstances actuelles! –
Je voudrais être auprès de lui – Jasé me retient – il
veut d'abord envoyer Pierre qui est maintenant à Cracovie
et que nous attendons sous deux jours – voyager avec mon
enfant serait impossible dans cette Saison, je le laisserais
ici – mais combien ces délais nécessaires m'inquiètent – je
crains que mon Pere ne souffre pour nous – cette idée
me tourmente – je voudrais être là pour le consoler du
départ de son frere – je souffre beaucoup pour lui. –
Du moins les nouvelles de la derniere victoire de Velau
se confirment de tous côtés – peut-être la Pologne entiere
sera t'elle bien-tôt occuppée par les Français – tous
mes voeux hâtent ce moment desiré! ah si je pouvais
aller revoir mes Parents, sans plus avoir une douane
Russe à passer! je serais au comble du bonheur – main-
tenant inquiete agitée, je ne suis ni heureuse, ni bien-
portante – c'est tout simple. –

24. Février. Ma Santé se ressent de mes peines — je perd tout appétit et je souffre beaucoup — la journée a été charmante — nous nous sommes promenés — il y a déjà au jardin des boutons de violette, et bien-tôt nous aurons des fleurs.. le Printemps qui avec la Nature, verra renaître ma Patrie, doit être le plus beau des miens — bénis-le ô mon Dieu ! et prolonge le cours de nos prospérités

25. Hélas, elles ne sont pas aussi grandes que nous le croyons le Général Wielhorski qui arrive de Varsovie nous apprend qu'il n'est pas vrai que le quartier général de l'Empereur soit déjà à Königsberg — au contraire, cette ville a été bien fortifiée et l'on croit qu'elle se défendra long-temps — cependant les batailles du 4 et du 8, ont été à l'avantage des Français — ils ont gagné 10 milles de Pays mais l'armée Russe, leur tient tête, le climat et la Saison la favorise malheureusement et Napoléon ne peut profiter de ses victoires — c'est le 9 qu'il voulait attaquer les Russes mais le 8 il a été prévenu et attaqué dans Preussiche Elau, par 80,000 hommes, qu'il a repoussé n'ayant auprès de lui que ses 10,000 hommes de gardes, et le Maréchal Augereau survenu à temps a achevé cette victoire, très-sanglante de part et d'autre mais nullement décisive — le 17 les généraux Oudinot et Savari ont battu à Ostrołęka le corps du Général Essen, mais après une poursuite de trois milles ils sont revenus sur leurs pas, l'Empereur leur ayant défendu de bouger d'Ostrołęka. Dantzig et Graudenz tiennent encore — nos trouppes Polonaises ont éprouvé un échec près de Dantzig par l'imprudence d'Uminski leur commandant qui a attaqué avec un corps de Cavalerie — hélas, le Malheureux a été pris... — Bonaparte ne [...] pas encore — le sort de la Pologne n'est pas encore décidé — quand le sera-t-il ô mon Dieu ?! —

26. Fevrier. — Aujourd'hui 8 ans j'ais connû Jós — il faisait ce jour-là 23 dégrés de gelé — aujourd'hui il y a 8 dégrés de chaleur — quelle étonnante différence ! —
Enfin cet éternel exprès d'Brochów est arrivé — mon Père nous demande de venir, pour nous voir, arranger nos affaires, et le consoler du départ de mon Oncle — Jós y consent — nous irons — si-tôt que les chemins, abîmés par les pluies et le débordement des rivieres seront un peu meilleurs, et que Papa qui souffre depuis avant-hier de la gravelle, se portera mieux. Nous laisserons nôtre enfant — il est impossible de le faire voyager dans cette saison — malgré toute ma joie d'aller à Brochów, cette séperation me coûtera beaucoup. —

28 Fevrier. Wielhorski part demain mâtin — c'est un homme très-aimable dont la société ne peut qu'être très-agréable — nous le perdons à regret — ce soir il nous a conté les intéressants détails de la bataille de Marengo — il a beaucoup connû Bonaparte encore simple Général, et sa femme alors Mme de Beauharnais. Je lui demandais si comme j'aime à le croire, les histoires scandaleuses qu'on a fait d'elle, sont des calomnies, et sa bienfaisance une vérité ? On ne peut guères lui reprocher avec quelque justice me dit-il, que ses liaisons avec Barras, cimentées par la reconnaissance qu'elle lui devait pour l'avoir sauvée de la guillotine, et la maniere dont elle s'en est servie pour sauver la vie à une quantité de personnes. — Ah sans doute m'écriais-je, tant de vertus et de bienfaits valent bien l'innocence ! — j'ais pensé ensuite à cette phrase — en croyant dire une belle chose, où plu-tôt en parlant avant d'avoir pensé, n'ais-je pas dit un paradoxe ? — je le crois. —

1. Mars. – Nous avons reçu par la poste des lettres de mon P[illegible] qui nous ont beaucoup chagriné – il nous mande que Thadée Czacki a été mandé à Charkow sous prétexte d'y organiser une acad[illegible] sa femme, effrayée à cette nouvelle a suivi son Mari, et a confié ses enfants à sa Soeur Mme Wielhorska pour les conduire à Cracovie auprès de leur grande-Mere: ils ont la[illegible] à Papa le soin de leur Maison et de leurs affaires. Les cha[illegible]grins, les inquiétudes de cette famille qui m'est si chere, pese[illegible] sur mon Coeur. D'un autre côté mon Pere semble nous di[illegible] de ne pas venir, mais nous le dire d'un ton piqué qu[illegible] ferait supposer une arriere pensée – cela m'inquiete et m'aff[illegible] heureusement pour moi le bon Piotrus s'est offert d'aller à Uchi[illegible] à Orchów car les routes sont impraticables autrement – il p[illegible] demander de vive voix à mon Pere, ses intentions, que nous suivrons surement – cela me tranquilise pour jusqu'à son reto[illegible] que j'attendrais avec une impatience extrême. –

4. Mars. – C'est la St Casimir, patron de la Pologne, de mon fils, et de mon frere – j'ai été à l'Eglise prier pour mo[illegible] pour l'âme de mon frere, et offrir à Dieu, mon humble rés[illegible]gnation sur la perte de mon enfant. Ah, qu'il daigne cont[illegible]nuer à me conserver celui-ci! –

D'après les dernieres gazettes qu'on nous a envoyées de Lublin il semble que les dernieres victoires des Français, sans être dé[illegible]cisives ont été cependant plus considérables que Wielhorski ne le croyait – on y dit aussi que Napoléon avait 30000 hom[illegible] et non pas dix, lorsqu'il fut attaqué par l'armée Russe toute entiere, ce qui est plus probable. –

6. Mars. Ah je suis bien chagrinée ! j'ais reçu ce matin une lettre de Mme Czacka, et une autre de Wielhorski — il est clair que Czacki n'a pas été mandé, mais arrêté à Kiow, comme il allait partir pour Poryck, et conduit à Charkow — sa digne et vertueuse Epouse l'a suivi, et a laissé ses enfants à sa Sœur Wielhorska qui vient de les conduire à Cracovie — ils m'écrivent de leur envoyer Baccelli que les circonstances actuelles m'ont fait garder jusqu'ici — bonne et respectable Mere dans cette situation déplorée elle n'oublie pas les petits détails sur l'instruction et les progrès de ses enfants — oh combien son malheur et sa conduite me la rendent plus chere encore ! elle a suivi son époux — ce qui ne serait chez moi qu'un mouvement naturel et sans mérite, car Jas est ce que j'ais de plus cher au monde, est chez elle une vertu, car sans doute elle aime son époux, mais elle aime encore plus ses enfants et elle n'a point balancé — combien sa lettre m'a fait pleurer, et comme elle me prouve son amitié puisqu'elle s'est occuppée de moi dans de pareils moments je souffre extrêmement — pour elle que j'aime tant pour lui l'ami de mon Pere, et l'homme à qui je dois le bonheur de ma vie — mon Pere, dans ces cruels moments leur a donné des preuves de son amitié — Wielhorski nous dit que sa conduite plus que belle a été sublime. mon Pere jamais rien de toi ne peut m'étonner, mais comme il m'est doux de jouir de l'inappréciable héritage que tu me laisses, dans les exemples répétés de tes nobles vertus ! —

J'ais fait une faute aujourd'hui – l'après-midi nous av[…]
été à l'Eglise de Michoein – je voulais me préparer à
confesser demain, et je chargeais mon domestique de porter
mon livre de prières – à l'Eglise, je me mis à genoux pour
adorer le très-Saint Sacrement qui était exposé, et je
demandais mon livre – il m'en présente un latin, je fis un
geste d'impatience que je me reproche vivement comme
coupable en lui-même! dans ce lieu auguste, et de mau[…]
exemple pour le peuple dont j'étais entourée. –
7. Mars. – Nous avons commencé ce triste jour, par offrir à
Dieu, l'hommage de nôtre humble résignation – nous l'av[…]
imploré pour nôtre enfant, pour Leaulà.. daigne le Dieu
qui a daigné descendre dans nos cœurs, consoler et affermir
le sien et celui de sa malheureuse Epouse – qu'il daigne
au plus-tôt les ramener au sein de leur famille – j'ais prié
pour mon Pere – lui pour qui les mesures prudentes de nos
tyrans me font trembler – j'ais chargé Pierre de l'assurer, que
s'il est forcé de partir, je le suivrais – et j'y suis résolue,
mais ô mon Dieu, toi qui depuis mon enfance sembles d'une
main paternelle, éloigner ou adoucir pour moi, la coupe amère
des douleurs, tu ne m'abbandonneras pas dans ce pressant
besoin – je me jette dans tes bras, et pleine de confiance
en ta divine providence je tâche d'être tranquille! –
Charles Scipion nous écrit que son frere Paul a été arrêtés à L[…]
conduit à Lamosé pour y être jugé par une comission militaire, p[…]
le prétendû crime d'avoir voulû débaucher des Soldats de l'Empereur –
d'autres Citoyens ont été arrêtés sous d'autres prétextes – nôtre

Libérateur est là — dépêchez-vous tyrans, d'exaspérer nôtre haine! —

14. Mars. — J'ais étée tous ces jours-ci d'une paresse que je condamne, tout en m'y livrant — mon impatience à attendre le retour de Pierre ne me laisse pas d'autre idée — et ma santé qui continue à aller mal, m'empêche de bien vaincre mes foiblesses — j'ais lieu de croire que c'est une grossesse qui commence — sois-en loué ô mon Dieu! et daigne veiller sur tes bienfaits! — A dire vrai je n'aurais pas trop désiré d'être grosse dans ce moment, où chaque instant peut m'apporter des chagrins amers, où le sort de ma Patrie et celui de tout ce que j'aime est incertain et menacé... mais puisque cela est ainsi, et que Dieu l'a voulu, je ne puis que m'en réjouir — il est si doux pour moi d'être Mère de l'être des enfants de Jas — et d'espérer avec délices, que cet enfant que je mettrais au monde, peut-être sera déjà Polonais! —

Mon Dieu, s'il est ainsi, daigne bénir cet enfant! je te le consacre comme Jas; comme lui, je l'abbandonne à jamais à ta volonté sainte. —

Si je suis grosse, j'ais lieu de croire, que j'ais conçu le 8 Février, à Wiśl. —

Nous avons eût hier et aujourd'hui des journées de Printemps — aussi en avons-nous profité pour nous promener beaucoup avant et après-midi — ce soir encore à six heures, j'ais pû sortir et me promener, sans avoir autre chose sur moi qu'un habit de Casimire, et un mouchoir voilé — il faisait 5 dégrés de chaleur. —

Nous recevons les gazettes, et quelques nouvelles – toujours des
succès nullement décisifs et peut-être exagérés – il est in-
concevable que les Russes, osent ainsi tenir tête à Bonaparte
Même, d'après leurs rapports, ils s'attribuent la victoire à
Preuss-Elau – d'après les bulletins, il semble, que cette ba-
taille n'a point été inégale, comme on l'avait annoncé,
que les deux armées étaient en ligne, et que l'action a
été aussi sanglante que peu décisive. On n'y parle point du
danger de l'Empereur – peut-être est-ce pour ne pas
effrayer la France? la belle Saison va commencer – c'est
maintenant que j'espère! achevés, ô mon Dieu! achevés de
faire vaincre celui que tu envoie pour nous rendre justice.

15 Mars. – Papa retenant encore Mr Pierre à Orochów pour
quelques affaires, vient de nous envoyer un exprès pour nous
rassurer sur ce retard, qui en effet, m'aurait bien sérieusement
inquiétée – Maman est enrhumée – Papa se porte bien – Pierre
m'assure que jusqu'à présent rien ne semble menacer sa
tranquilité – elle renaît donc dans mon cœur – D'après le
billet de mon Père, il semble qu'il préfère de nous voir
arriver plus tard au Printemps mais avec notre enfant et
le projet d'un séjour plus prolongé – je crains ce retard –
nous manquerons l'instant propice, et qui sçait si plus
tard, la marche des armées les circonstances politiques
ne nous forceront pas d'attendre encore – et j'attends le
moment de revoir mes Parents, avec une impatience que
je ne sçais point maîtriser. Cela n'est pas bien – car je

sens que la tristesse qui me domine me rend quelquefois à
charge aux autres et à moi même — je m'en repens alors, et
quelquefois, je me corrige, mais pas toujours. —
J'ai reçu une lettre de la bonne vieille Przygocka, et en même
temps la nouvelle de sa mort — je l'ai bien pleurée — plus
sans doute pour les malheurs qu'elle a soufferts, que
pour sa mort qui en est la fin — car sans doute, cette
femme, si pieuse, si pleine de vertus chrétiennes, est main-
tenant dans le sein de son Dieu, au comble des félicités
célestes — cependant le sort de sa fille, qui n'est point
établie ainsi de son vieil époux, l'occuppait en mourant:
sa lettre me les recommande, et sûrement je ne les oublierai pas,
moi qui trouve les dernières volontés des morts si solemnelles et
leur confiance si sacrée!... Elle me promet, de prier Dieu
pour Jas dans le Ciel... oh j'y compte, avec un sentiment
douloureux, mais plein de confiance. —
18 Mars. — Trzesń. Nous sommes ici depuis deux jours Jas et moi
à écrire, à expédier pour Horochow pour Byszowa, et lui
à planter, malgré des gelées journalières de 6 à 8 degrés. —
le chemin, même pour venir ici est abominable — Michel est
venu nous voir ce matin — il m'a parlé de mon petit Jas, dont
j'attendais impatiemment des nouvelles, et qui grâces à Dieu
se porte fort bien — Maman a été un peu mal hier, mais elle
est mieux aujourd'hui — demain, ou après, nous retournerons à Dubno.
Mon oncle l'évêque est déjà parti pour Pétersbourg, pressé par la
douce espérance, d'être utile au malheureux Czacki — il m'a

écrit une lettre fort tendre qui a fait couler mes larmes. je
souffre en effet beaucoup de l'impossibilité où je me suis trouvée
de cultiver les sentiments de cet homme respectable — d'obtenir
son estime sa tendresse, de m'y attacher moi-même davantage
Il y a 15 ou 20 jours que j'ais fait à son sujet, un rêve
singulier — il me semblait, qu'au moment de partir, il avait engag
mon Père à faire un testament par le quel, il donnait la
moitié de son bien à un enfant illégitime : j'en recevais la nouv
avec cette sorte de déplaisir tranquille seul sentiment, que l'ho
raisonnable, doive accorder aux pertes de fortune — seulement je
disais à Jas avec un peu d'amertume : quoi c'est au mom
où je pleure si sincèrement son départ, qu'il engage mon Père
à faire tort à mon fils ? — Avant-hier je lisais une lettre de
ma Tante Joseph — elle me mandait qu'Angeline avait entièrement
captivé la tendresse de mon Oncle — qu'il lui avait laissé son
portrait — depuis nôtre plus tendre enfance, il a eût pour elle
un sentiment de préférence dont le souvenir, m'a souvent don
depuis des idées consolantes, et que pourtant je me reproche, car
elles peuvent être fausses — en lisant cela, malgré moi, je me
rappellais mon rêve : s'il était vrai ?.. mon Père quelles qu'elles
soient, tes volontés me seront toujours sacrées — et jamais, un
murmure contre toi ne souillera le cœur de ta fille. —

20. Mars. Deixów. J'ais été entendre la Messe à Wielowies, remer
cier Dieu, et le prier pour ma Mere — ensuite je suis venue dîner
ici, où nous avons fêté ce jour si cher à mon cœur — ce jour où
il m'en coûte tant de ne pas être à ses pieds — ah si bientôt, je
pouvais l'embrasser, lui porter mon fils ! ô mon Dieu, faites cela ! —

24 Mars. Jós est allé hier à Tresin – il en est retourné aujour-
d'hui – c'est un plaisir inespéré; car je ne l'attendois que
demain. —

26. Mars. – Aujourd'hui Jeudi Saint, jour mémorable de l'ins-
titution du Très-saint Sacrement j'ais confessé et communié
puisse le Dieu qui a daigné dessendre dans mon Cœur, y répan[dre]
sa grâce divine! puisse t'il y fortifier mon amour pour le bien
mon horreur pour le mal, et mes bonnes résolutions, contre les foiblesses
de mon esprit, et mes fréquentes distractions! –
Pierre est arrivé hier soir – heureusement me voilà plus tran-
quille sur mon Père qui m'assure que nul danger ne le
menace du moins pour le présent – d'ailleurs, il accepte
mon dévouement, et promet de me faire sçavoir au plutôt
tout ce qui pourroit lui arriver! – Cette assurance m'est douce
et je remercie cent fois le Dieu de bonté qui daigne veiller
sur cet objet chéri! Papa veut que nous venions vers la fin
d'Avril avec nôtre enfant et il nous assure que si les cir-
constances nous faisaient desirer de sortir du Pays, il nous
en procurera les moyens, et nous conseille pour ce dernier cas
de nous établir à Léopol – tout cela me convient assez – mais
pas tout à fait à Jós, ce qui je le conçois bien, n'a guères
envie dans ces temps d'espérance, de contempler encore les
Russes, et leur odieux gouvernement – cependant, mes Parents le
desir si vif de les revoir, nos affaires mêmes nous rappellent
à Horochów – nous n'avons pû encore prendre un parti décisif –
je sens bien que en différant, il dépendra des circonstances et
de la Saison – et je crains cela – je vois aussi que Jós est assez

tenté de laisser ici notre enfant pour aller plus tôt à Brochow et revenir ensuite le reprendre — mais je crains que des troubles ne surviennent ou là-bas, ou ici — je crains que Jas ne veuille prolonger ma séparation avec mon enf[ant] et je l'avoue, elle me serait trop cruelle. — Enfin jusqu'ici nous ne décidons rien. —

Heureusement les détails de l'arrestation de Czacki, nous font espérer qu'il ne peut manquer sous peu d'être mis en liberté. Ce n'est point un ordre de Pétersbourg, mais seulement du Gouverneur de Kiow, qui prévenu par la délation d'un infâme fit arrêter Czacki au moment où ayant terminé ses affaires des Contrats, il allait partir pour Poryck. Il est impossible que cette affreuse injustice ne soit blâmée et répa[rée] à Pétersbourg — mon Oncle qui sans cela aurait retardé son départ, l'a pressé, afin de pouvoir être autant que possible utile à Czacki — ah tous les jours mes vœux demandent au Ciel sa délivrance, et des consolations pour son Epouse — avec quelle prompte fermeté, cette femme respectable, a rempli ses devoirs d'Epouse dans toute leur étendue — et c'est elle qu'on osait calomnier! ah quelle amertume j'éprouverais maintenant si j'avais autrefois ajouté foi à ces noirceurs! et combien au contraire, je m'applaudis, combien il m'est doux de la trouver telle que mon Cœur la devinait! et de penser que maintenant du moins, l'envie même, n'osera plus parler contre elle. —

Pierre m'a dit que mon Père avait eût la bonté de doter et de marier la fille de ma Nourrice — n'ayant pu faire à cette bonne

femme pendant sa vie, tout le bien que j'aurais voulu puisque
jamais mon frère, n'a voulu permettre, que je l'établisse dans
les terres de mon Père, il m'est bien doux d'y voir sa fille
établie, riche et heureuse dans son état et de devoir, ce
plaisir à la tendre bonté de mon Père — comme il prévient, où
remplit tous mes desirs! et comme il me donne toujours l'exemp
d'une vertu simple et sans faste — ce qu'il a fait pour Czecka
fait l'admiration des étrangers, et Pierre à Brochów, et auprès de
lui, n'a pu apprendre ce que c'était — seulement Papa lui a
dit, que Mme Czecka de Sielec lui avait fait dire, que pénétrée
de son procédé envers son beau frère, elle viendrait à Brochów —
Papa lui a fait répondre, que sa porte ne lui était point fermée
mais que quand à la reconnaissance de qui que ce soit, il la
refusait et n'y avait aucun droit, puisqu'il n'avait agi, qu'uni-
quement pour son ami, qui sans doute, en aurait fait autant
à sa place. — Je desire ce rapprochement, à cause des conve-
nances de famille, et je sens bien que cela seul cause la généreuse
indulgence de mon Père — ah mon Cœur lui en tient compte! —
La bonne Przygocka a béni Papa deux heures avant sa mort — ô
mon Dieu, exaucez-la! —
29 Mars. Après ces jours de dévotion et de tristesse, le jour de
Pâques est bien gai — cependant je l'ais commencé par pleurer
avec la pauvre Jachowicz, qui a perdu sa Mère cette nuit —
ah comment ne pas souffrir avec les malheureux!
31. Mars. — Nous avons été hier chez la Reiss — c'était sa fête —
j'ais vû chez elle les Hitterman riche famille Juive battisée —
la femme est jolie — Papa et Maman n'ont pas trouvé cela, je crois
par la raison, que tout ce qui est Juif leur déplait — je n'ais

pû m'empêcher de penser à cette occasion, que c'est bien mal
entendre les intérêts de nôtre religion, que de mal accueillir ceux
qui s'y convertissent — un Juif qui reçoit le bathême, est assuré
de la haine de tous les siens — s'il trouve du mépris parmi
nous, que lui reste t'il? un repentir, dont l'exemple nous ôtera
sûrement bien des prosélites. —
J'ais donné au jeune Jachowicz de quoi faire enterrer décemment
sa grande Mere — c'est une triste consolation — mais toute consolation
est douce à donner. —
Maman a fait aujourd'hui, une bien belle action de bienfaisance
elle a payé pour tous les Paysans de ses terres, un impôt très-
oppressif, que le gouvernement vient de leur imposer. —
1 Avril. — La Saison nous a donné un Poisson d'Avril
très-désagréable — nous croyons être au Printemps, et
il est tombé une neige, plus forte qu'elle ne l'a été
pendant tout l'hiver — ce retardement de la belle Saison
m'est sur-tout pénible pour mon fils qui me semble
plus pâle, et moins bien portant qu'à l'ordinaire — peut-
être est-ce un effet de l'impression que font sur moi
ces deux mois de Mars et d'Avril qui m'ont été si
funestes — j'aurais voulû aller passer le 4 à Trzesn—
les chemins que la Neige vient encore de gâter entière-
ment, et l'entiere solitude de nos Parents m'en empêchent
il faut savoir se vaincre — je resterais. —
4. Avril. — Cruelle journée! j'ais à me reprocher un oubli con-
damnable et étonnant — ma plus vraie, ma seule consolation

je l'ais toujours trouvée dans la religion — il était donc bien juste et bien naturel, d'aller aujourd'hui à la Messe — je le voulais ce mâtin — en déjeunant je l'ais oublié — je ne m'en suis rappellée qu'après midi — alors j'ais pensé à faire le soir quelque lecture de piété — eh bien, cela aussi, j'ais oublié de le faire. —
Depuis quelque temps je crois que je me néglige plus qu'à l'ordinaire dans mes prières et mes occupations de piété — c'est un grand mal dont je me répens vivement et que je tâcherais de réparer. Je prie Dieu de me corriger, de cette négligence coupable ! Qui sçait bien prier, dit St Augustin, sçait bien vivre : ô mon Dieu, enseigne-moi à te bien prier ! —
7. Avril. — Je n'oublierais jamais, que c'est à pareil jour l'an 1793, que les Russes s'emparerent de nôtre Païs, jusqu'à Wauko-wiecz — Kustyn, que nous habitions alors, tombait dans ce cruel partage — je n'avais que onze ans — mais j'avais vû la diète de Varsovie, la Constitution du 3 Mai, et les fêtes qui la suivirent — j'étais fille de mon Pere — j'étais donc déjà vraiment Polonaise — que de larmes je versais ! si jeune encore, mon Cœur aigri connu la haine — je la vouais éternelle à nos oppresseurs — au nom et à la mémoire de l'odieuse Catherine — je te la laisserais, mon fils —
8 Avril. — Dans un article des Pamiętnik de ~~[illegible]~~ Varsovie j'ais trouvé ce mot frappant : Voltaire était un abrégé de son siècle et de sa Nation : cette sorte de définition, m'a parû très-remarquable — je suis venûe l'écrire ici, pour ne pas l'oublier —

29 Avril. — Voilà bien du temps que je n'ais rien écrit dans ce prétendu journal — oubli paresse et petits voyages — voilà mes ca[uses] tâchons pourtant de récapituler un peu l'emploi de ces trois semaines. —

D'abord le 9 ou 10, j'ais été à Tresu, où j'ais passé bien agréablement quelques belles journées du Printemps toujours à l'air, ayant pour toute Société Jas et l'Abbé revenu de Lublin les mains vuides de nouvelles — c'est de là que j'ais écrit et envoyé à Crochów — le 14 je suis revenue ici j'y ais reçu pour mon Pere les tendres félicitations de nos bons Parents qui l'aiment bien véritablement — amitié qui ajoute tant à mon bonheur, et à ma tendresse pour eux. J'ais voulu faire mes dévotions le 15 qui est le jour de sa naissance — mais ayant été malade dans la nuit — j'ais été forcée de remettre au 16 — j'ais bien prié pour mon Pere, modele réveré de mille vertus — Je n'ais pas oublié Julie, dont c'est aussi le jour de naissance — Julie, cette femme coupable et malheureuse sans doute, que mon Cœur aigri voudrait quelquefois renoncer devant les hommes, mais que jamais je ne renoncerais, devant Dieu, dont je ne cesserais d'implorer pour elle l'infinie ~~[illegible]~~ miséricorde.

Le 18 ou 19, nous sommes allées avec Maman à Chorelów où nous devions passer un jour, et aller de là chez les Wiesiotow[ski] la bonne Starostine, toujours occuppée de son vilain époux et d'une bien triste Société. mais elle nous a fait passer la journée passablement, à nous montrer ce qu'elle appelle sa Collection — c'est un petit rassemblement de bijoux et de pierres entre les-quelles il y a quelques bons morceaux, comme plusieurs boites, un joli coffret, et sur-tout une Tasse turque en agathe

enrichie d'or et de turquoises morceau très intéressant pour nous pour avoir fait partie des dons reçûs par Matachowski grand grand Père de Jas lors du traité de Carlowicz, du Sultan alors régnant — Jas par cette raison convoite beaucoup cette tasse — il a offert à la Starostine plusieurs échanges plus qu'équivalentes, qu'elle n'a point acceptées, mais elle lui a fait dire par la Wiesiolowska, qu'il l'aurait à sa mort — je crois cela fort douteux. —

La pluie et la neige commençant à tomber Maman crainte de pire, est retournée et s'en est bien trouvée car nous, qui sommes allés à Woystawo par un chemin affreux, nous y avons éprouvé un véritable hiver — trois journées de neiges qui a couvert la terre de deux pieds — une Mme Podlitska, bonne vieille de 109 ans, ancienne femme de Chambre de la maison de Mère en fille, depuis la troisième génération, qui finit là doucement ses jours, recevant tous les égards, qu'on lui doit si justement, m'a dit, qu'elle n'avait jamais vûe une telle neige dans nôtre Pays après le 20 Avril — cette respectable vieille, encore fort bien portante, et conteuse s'il en fut jamais, a vû en Pologne Charles 12 et Pierre 1. et pourrait y voir Bonaparte exemple rare de longevité! elle m'a fait plusieurs contes absurdes à la vérité mais avec un sérieux une bonne foi parfaite — elle aimait à lire autrefois — elle a lû des traductions du Tasse de l'Arioste, la bonne femme a retenû toutes les histoires merveilleuses, de ces poèmes, et n'a jamais douté de leur parfaite vérité — je l'écoutais avec une attention un peu simulée, mais un attendrissement et un respect bien réel? qui ne respecterait la vieillesse?

sur-tout la vieillesse ~~pieuse~~ et honnête, et cette bonne vie[ille]
a pour cette maison un attachement une reconnaissance si tou[chante]
Nous nous sommes fort bien amusés à Woystaw — la Société est
composée des maîtres de la maison aimables d'une politesse
franche et aisée, et d'un très-bon ton — de leur Cousine
Mlle Thécle Wesiotoska, point du tout jolie mais douce et
bonne — de son vieux Père, amateur passioné des beaux-arts
et sur-tout de l'antiquité — je suppose que Jos et lui ont
été fort contents l'un de l'autre aussi quoique ordinaire[ment]
très-sédentaire, il nous a promis de venir à Dzikow. — Il a
de jolies pierres fines et gravées — mais il les a laissées pour la
plu-part à Varsovie — je lui ais vû un superbe fragment d'[une]
tête d'Antiochus, gravure antique, et d'une grande beauté —
et plusieurs belles pierres — un petit saphir de la premiere eau
qui joue l'amétiste aux lumieres — un petit opale oriental vrai-
ment rare dans son genre car c'est comme un charbon ardent
Le mauvais temps, les chemins, et l'aimable Société des maîtres
de la Maison, m'ont retenüe à Woystaw plus que je ne
comptais — j'y suis restée cinq jours — passés agréablement à
causer, à feuilleter des estampes, à lire en Société — entre-autres
choses les Souvenirs de Mme de Caylus, ouvrage très-agréable —
j'ais trouvé là, Clarisse Harlowe, ce fameux Chef-d'œuvre de Ri-
chardson, que depuis long-temps, je desirais de connaître — on
me l'a prêté — je le lis maintenant — ainsi qu'un voyage nou-
veau en Morée et en Turquie pays intéressant dans ce mom[ent]
où la Pologue renaissante, et la Turquie menacée partagent les
regards de l'Europe. Il est de Pouqueville, Médecin, et fort intéressant.

Une réflexion, que ces quelques jours de Société, m'ont fait faire, c'est sur le danger, qu'il doit y avoir, à habiter les villes et à vivre dans le monde — chez soi, au sein de sa famille, et presque toujours occuppée il nous échappe, pourtant, des légèretés, des médisances, dont on se répent, mais qui sont rares — toujours la Société en multiplie les occasions; et en m'examinant moi-même pendant ce peu de jours, que j'ais passé avec si peu de monde; je me suis bien appersûe, que j'ais dit plusieurs choses, que je voudrais n'avoir pas dites — combien donc me faudrait-il plus de raison et d'attention sur moi-même, si je vivais dans le grand monde! et je crois quelquefois en avoir.. l'on se juge toujours mieux qu'on ne mérite — je veux m'en souvenir, et mieux m'observer à l'avenir. —

Pour revenir ici, nous avons repassé par Chorzelów où nous avons diné avec les Wiesiołowski, qui nous y ont reconduit — l'après-midi nous sommes entrés un moment à Jaslany, chez les Brodzky, afin d'éviter toute rancune — le chemin de là, étoit innondé, et si mauvais, que c'est à grande peine, que nous sommes arrivés, à Mahów, à 10 heures du soir — il a fallû coucher là, car je n'aime pas à risquer, quand je suis grosse — nous avons réveillé les Reiss, qui nous ont reçû de très-bon cœur — nous ont donné du thé, des œufs frais et un très-bon lit — dimanche nous sommes venûs ici — mon cher petit Jas, qu'il me tardait bien de revoir m'a reçûe si tendrement! enfant bien-aimé — oh comme je remercie le Ciel de ta conservation! —

Nous avons trouvé ici la nouvelle de la mort de l'Impératrice d'Allemagne — c'étoit la femme d'un de nos oppresseurs — mais je l'ais connûe à Vienne — elle étoit jeune — elle a perdû la vie en la donnant, et mes larmes ont coulé sans y penser! —

J'ais été malade hier de l'inquétude trop forte que m'a donnée une indisposition de Jas - un petit vomitif l'a soulagé, et surement j'ais souffert plus que lui. - Nous avons trouvé nôtre exprès d'Orochów de retour j'ais ve des larmes de joie en apprenant par la lettre de mon fr que Czacki justifié à Petersbourg, avait repris avec sa fem la route de Porycé et qu'on les attendoit déjà à Brusil pour les fêtes de Pâques - c'est à dire ses pâques et calendrier Russe - Dieu en soit loué! Mon voyage pou Orochów m'en sera plus doux! car il m'eût été cruel de voi Porycé désert, et si malheureux! J'ais écrit aussi-tôt à Mme Wilhorska pour lui donner cette heureuse nouvelle - peut-être l'avait-elle déjà - n'importe - on risque bien moins à répéter u bonne nouvelle, qu'à la retarder. -

1 Mai. - Quel coup terrible! Michel et Vincent sont partis cette nuit pour l'armée! les transes, l'inquiètude, la douleur où nous sommes, ne sçauraient être décrites - papa ignore encore cette coup folie - Maman est dans un état affreux - et cependant elle a montré plus de courage que je ne lui en croyais - si foible contre les petites douleurs, elle paroît forte contre les grandes - Jas est dans un état qui double mes souffrances - il souffre pour son frere, pour ses Parents, pour ce malheureux enfant, que nous aimions, que nous élevions si tendrement! lui, qui me prouvait tan de confiance qui cent fois me la promettait toute entière dans la principale affaire de sa vie, il me trompe si cruellement - ce pauvre Abbé en a pleuré avec nous! à 16 ans! quelle profonde dissimu lation! et où va-t-il? se perdre peut-être - ô mon Dieu je te bén daignez veiller sur eux! hier soir il me demandant ma bénédiction, m comblait de caresses, de promesses de bonne conduite - ah, pouvais-je supposer dessein si coupable - je suis trop agitée, trop bouleversée pour écrire - c'est lui

qui m'a coupé cette feuille de papier — ... —
2 Mai. — Michel a laissé une lettre pour ses Parents, une pour Jas — Vincent rien du tout — je n'en reviens pas — Papa a fort bien pris la chose — cela me tranquilise beaucoup — mais Maman, qui cesse de s'efforcer pour feindre devant Papa, est aujourd'hui plus abattue, plus souffrante qu'hier — ô mon Dieu, donne-lui toute la force dont elle a besoin — toutes ces peines, ne sont que le prélude de bien d'autres... Michel laisse des dettes — et très considérables — Jas, ce frere, ce fils incomparable, veut tout faire pour sauver de la honte à son frere, et des chagrins cruels à ses pauvres Parents, à qui la triste connaissance des fautes de leur fils, serait encore plus pénible que sa fuite et ses dangers. Jas veut payer — mais il ne pourra le faire, sans déranger entierement nos propres affaires, déjà un peu entamées par nos emplettes d'Italie, et les dépenses si grandes des transports que nôtre inexpérience à cet égard ne nous a pas permis de prévoir. — Cependant, il n'y a que ce moyen là, pour empêcher les créanciers de s'adresser à Papa — et ce malheur serait terrible! L'indulgent et sensible Jas, se décide généreusement à tous les sacrifices — je sens bien, que la raison les désapprouve — mais puis-je le blamer quand mon cœur l'admire — quand je jouis en secret de ne rien connaître d'aussi bon, d'aussi généreux que Jas et mon Pere! — Mon Pere, l'aidera dans cette affaire — oui, je l'espere — mais Michel s'il continue ainsi quelques années perdra tout ce qu'il peut avoir — et quel fond peut-on faire, sur cette tête si légere — et voilà l'homme, que Vincent en renonçant à nos droits, à nôtre autorité, a choisi pour guide, pour protecteur!.. lui, qui savait si bien, que je n'aimais pas à les voir trois heures ensemble — et

qui n'en connaissait que trop bien, les justes raisons ! malheureux enfant ! entraîné par cet enthousiasme, noble, mais si dangereux puisqu'il a pû lui faire renoncer tous ses devoirs, et la franchise première vertu de la jeunesse ! quelle faute il a commise, et quelle terrible influence elle peut avoir sur sa vie entière ! Je demande au Ciel de préserver ses principes et ses moeurs de la corruption avec encore plus d'ardeur que je ne lui demande de conserver sa vie ! Je l'abbandonne à la Providence ! mais je ne puis plus hélas, compter du tout sur lui-même ! il m'a trop prouvé sa déraison et sa foiblesse ! hélas nous avons trop crû, trop répété, que cet enfant étoit trop raisonnable pour son âge — je vois bien maintenant que l'étourderie vaut mieux à 16 ans, que la présomption — que l'enthousiasme même le plus vertueux, inspiré avant l'âge de raison peut faire commettre les actions les plus coupables et les plus dangereuses — qu'un jeune homme enfin, quel qu'il soit, doit être toujours, et à toutes les heures, exactement surveillé — j'ais un fils — n'oublions donc rien de tout cela — Encore une triste vérité que j'ais toujours combattue, mais que Vincent me fait reconnaître avec amertume c'est que la noble la franche jeunesse est capable aussi de dissimulation de fausseté — qu'il ne faut pas par conséquent lui accorder plus de confiance qu'aux autres âges — et moins vû son imprudence. —

6. Mai. — Jour chéri — jour de naissance de ce que j'ais de plus cher au monde — ô mon Dieu — daigne le bénir, le conserver à ma tendresse daigne le combler de tous les biens spirituels et temporels — fais toujours durer nôtre mutuel amour ! et rends-moi toujours digne du sien ! —

8 Mai. — J'ais confessé et communié en priant Dieu pour Jas — pour Vincent et Michel — les Wrisiotosey sont ici — nous allons

aujourd'hui à Teresi, pour partir demain pour Bychawa -
Maman nous donne Marie à cause du projet de mariage, que
Marynia a fait pour elle - c'est un sacrifice réel, mais
il était nécessaire - le bon Abbé ne quittera pas Maman -
mon petit Jas servira peut être un peu à la distraire -
que j'ais de peine à le quitter et à quitter Maman -
mais nous avons à Lublin une affaire considérable de mon
Pere - puis il faudrait trouver les moyens d'envoyer de l'argent
à nos échappés - Mme Séverin en écrivant aux Scipions, nous
a invité tous au nom de la Psse Czartoryiska à Pulawy
pour le 15, jour de fête de Mme Zamoyska. - Le desir de
voir ce beau jardin, ce temple de la Sibille, monument si
intéressant pour nous, et plus encore le desir de connaître
cette femme extraordinaire, qui en fait l'ornement - dont les
vertus ont fait oublier les fautes - bonheur si rare - et sans
doute, mérité par elle car on n'usurpe point une considé-
ration si générale - je desire aussi connaître cette Psse de Wirtemberg
à qui ce grand nom coute ceux d'Epouse et de Mere heureuse
victime intéressante de l'ambition, consolée par l'amour maternel
sans doute inconsolable des malheurs d'une telle fille - malgré tout
cela, je serais fort embarassée de paroître dans ce Pulawy dont
on dit tant de choses sur-tout si je ne trouve pas Mme Séverin
à Celejow - car avec elle, je crois que je paroîtrais par-tout
sans embaras - qui ne mettrait-elle pas à son aise? -
9 Mai. - Goscieradow. - Nous avons expédié ce matin Mr Pierre
une partie de nos gens, et de nos effets pour Bochotnica -
et nous sommes partis vers Midi - le chemin est mauvais
jusqu'au San, et sablonneux depuis - nous avons vû un vôtre

passage, un village, nommé Chwatowice, bien bâti, bien planté d'arbres, et annonçant un bon ordre qui m'a frappée, parce que malheureusement il n'est pas commun dans nôtre Pays. Nous couchons ici dans une mauvaise auberge – le bien appartient à un Mr Przemoski, homme fort riche, et nôtre Cousin – mais je ne me soucie pas de le voir car c'est un mauvais Mari. Le temps est couvert mais chaud et fort agréable – je voyage en Kocz, entre Jas et Marcie, et je leur lis l'Imagination, ouvrage enchanteur, que je lis et relis, et sais presque par cœur et qui toujours me donne milles plaisirs! sois en loué Delille – et puisse mes vœux reconnaissants prolonger tes années! –
10 Mai Bychawa – Nous avons entendu la Messe à Krasnik, petite ville, dont l'Eglise a plusieurs tombeaux anciens, et nous sommes arrivés ici, à trois heures après midi – reçus de très-bon cœur, nous avons bien tristement causé, car l'on ne peut guères causer gaiement dans ce temps-ci – les mesures arbitraires que prend ce gouvernement pour assurer sa prétendue tranquilité, sont plutôt faites pour reduire au désespoir – le frere de Charles est retenu à Zamość, avec la derniere sévérité dans une petite chambre humide, où l'eau découle de tous côtés, et condamné à un jugement militaire – nôtre pauvre Cousin Ladislas Taounski est détenu presque aussi sévèrement à Lublin – je desire vivement obtenir la permission de le voir – plusieurs autres sont déjà envoyés à Olmütz – grand Dieu gardez-nous des conséquences qui peuvent résulter de la fausse démarche de Michel – je crains que Jas ne soit accusé comme tuteur de Vincent – il te manquerait cruel enfant, d'enfoncer ce poignard dans mon sein – je ne sçais mais je suis très-inquiète ici – je voudrais voir Jas en Volhynie – je

l'y croirais plus en sureté qu'ici, où un soupçon suffit pour faire arrêter. – Alexandre plus humain, plus juste, plus politique peut-être, ménage les Polonais, et quels cœurs ne lui en sauront gré ? – Mais éloignons ces tristes idées, qui ne reviennent que trop – parlons d'autre chose. –
Cette maison est fort belle – les appartements spacieux, bien ordonnés et passablement peints – grandes fenêtres, grandes glaces, belles salles – c'est un grand bonheur qu'ont eût les Scipions, d'acheter une terre, qui a une telle maison – le lieu n'est pas mal – ils travaillent beaucoup au Jardin, qui offre l'avantage d'un terrein fort inégal – les enfants sont charmants – ils embellissent les belles prairies de ce jardin, en les dépouillant de fleurs – Corneille ressemble à mon petit Jas – seulement il est beaucoup plus gras – très-caressant et bon enfant – Mélanie est très-jolie – le petit Jas annonce des moyens qu'il serait déjà temps de cultiver. –
Nous partons demain pour Lublin – et de là pour Célejów où nous ne trouverons que les trois plus jeunes filles de Mme Séverin, qui est à Łańcut avec Emma – nous irons avec elles à Puławy
11 Mai Lublin. Nous sommes arrivés à Lublin avec la pluie – j'ai vu cette ville à l'âge de 7 ans – j'en avais presque entièrement perdu l'idée, et elle est encore fort dévastée d'un incendie, qui a eût lieu, il y a quelques années. – Une jolie rivière, coule au pied de la ville, qui n'a rien de remarquable du moins à la première vue – nous avons été descendre chez la Mère des Scipions – c'est une aimable vieille – elle paroît bonne et fait beaucoup de caresses à sa belle fille, ce dont je lui sais bon gré – sa fille, Mme Grabowska, ne m'a paru ni si vieille

ni si laide, ni tant à prétentions qu'on le dit - elle m'a paru honnête, et assez aimable en Société - c'est tout ce que je puis dire pour une soirée; mais j'ais vû avec peine que leur mésintelligence avec Marie était trop visible - ces tristes se[crets] de famille, devraient toujours être cachés au monde, par cet es[prit] de ton complaisamment familier, qui sans prouver l'amitié sauve au moins les convenances. - J'ais vû chez Mme Seignon plusieurs hommes, entre les-quels je n'ais remarqué que l'Abbé Korman, l'ami, le compagnon des voyages de Wladys - il m'a paru aimable - peut-être un peu trop pour son état - mais la jeunesse et la prêtrise vont généralement mal ensemble.* Je n'ais pû obtenir pour ce soir la permission de voir Wladys - on me la promet pour demain - ah je la desire bien vivement! dans tous les temps je desirais connaître ce bon jeune homme, mon parent si proche, et que sans l'avoir vû, je connais assez bien pour l'aimer véritablement - combien plus je desire le voir quand je le sais si malheureux - sa Santé commence à souffrir de sa détention c'est tout simple - refuser toute espece de mouvement à un jeune homme de 20 ans, l'enfermer entre quatre murailles - et comme ils le disent eux-mêmes, sur des soupçons, encore obscurs - quelle atroce barbarie! -

13 Mai. - Markuszow. - J'ais vû hier Ladislas - nous avons fait tristement connaissance - introduite par un Sécrétaire du Cercle, dans cette chambre qui ne s'ouvre que pour lui je n'ais pû retenir mes larmes - elles auront dit à Ladislas bien mieux que mes paroles combien je ressens sa malheureuse situation. Puisse-t'elle finir au plu-tôt! je le desire hélas, plus que je ne l'espere - car, que peut-on espérer d'eux? Sans être fort bien, Ladislas a quelque chose de bon et d'intéressant dans la phisionomie - ses mouvements rappellent Sophie, et sa conversation m'a parû agréable. -

* Les Séminaristes de St Sulpice et l'Abbé Jaï Seignon m'ont bien guérie de cette prévention injuste, reste fâcheux des idées du temps

Nous sommes venus aujourd'hui dans cet endroit, qui lui appartient; nous avons dîné chez l'Abbé Koźmian, son Curé; et nous couchons dans sa Maison, grande et assez belle. Tous les gens d'ici, vieux domestiques pour la plu-part, ne parlent que de défunt Mr. le Comte — je ne connaissais pas l'oncle de Jos et je regrette de ne l'avoir pas connu, car c'était un parfait honnête homme comme sont en général tous les Tarnowski — mais ses répétitions quoique simples et touchantes, m'ont fait une impression pénible — cela m'a fait penser tristement à l'avenir — à ces maisons, si tristes, si désertes, si étrangeres à elles-mêmes, quand elles changent de maître... on nous parlait aujourd'hui d'un Mr. qui vient d'hériter de son Pere, et qui a déjà 68 ans — qu'il est heureux dans son malheur — c'est au moins bien du temps de gagné. —

On nous a dit de ce Mr. qui s'appelle Dłuski, qu'ayant été fort long-temps Juge dans ces Contrées, il en avait toujours été le pacificateur. La quantité de petite noblesse produisant une quantité de petits procès, cet homme respectable et rare a employé une grande partie de sa fortune à appaiser les parties, en les contentant à ses frais — pourquoi un tel Magistrat civil est-il à peine connu, tandis qu'une seule action militaire bien moins méritoire sans doute donne un nom au soldat brave, ou seulement heureux? la sensible Cottin, dit avec raison, dans son joli Roman d'Elisabeth: „Ô rayon éclatant! éblouissante lumière, superbe gloire humaine! ne penses pas que Dieu t'eût permis d'être ainsi le prix de la grandeur, s'il n'avait réservé sa propre gloire pour être le prix de la vertu!" —

Nous apprenons par une lettre de Mr. Dembowski, qu'une maladie de la Pce de Wurtemberg, appelant sa Mere à Gorsszyn elle ne sera pas à Puławy pour le 15 — cela ne change rien à nos projets nous verrons les jardins, et nous ne nous gênerons pas, ce qui est, toujours quelque chose, pour ne pas dire, beaucoup — ainsi Pce, bon voyage —

Trouvant une occasion pour Varsovie, j'ais employé toute cette soi[rée]
à écrire une longue lettre à Vincent, et quelques mots à Michel [...]
que pouvais-je lui dire?– quant à Vincent je crois l'avoir tr[aité]
avec une juste sévérité, toujours assez tempérée par ma tendresse[...]
son Pere a été plus indulgent – mais quelle bonté égalera ja[mais]
celle de Jas? ah si mon fils perdait sa Mere, je pense toujours [avec]
douceur, qu'il perdrait moins que tout autre enfant dans ce
cas-là, car son Pere a un Cœur maternel.–
14. Mai Pulawy.– Partis ce matin de Markuszów, nous nous somm[es]
arrêtés d'abord à Klesin, pour y voir le jardin, qui m'a paru ch[ar]
mant, par ses grands arbres et son air de Paysage – mais pensant
qu'il nous prendrait trop de temps, nous l'avons remis au retour,
et nous sommes allés dîner à Celiow, où nous n'avons trouvé ni
Mme Séverin ni ses filles, qui étaient à Pulawy, la Pse ne devai[t]
partir que demain à ce qu'on dit. Celiow est d'un endroit délicieu[x]
enfermé par un côteau qui va en s'élevant, et que couronne un
bosquet, où la Nature semble avoir défié l'art des jardins anglais,
de pouvoir jamais mieux manger la verdure, ou d'en former de
plus heureux contrastes – au pied de ce bosquet s'étend une belle pr[airie]
qu'arrose un charmant ruisseau, et qu'entrecoupent plusieurs clo[mps]
très-heureusement placés et déjà revêtus de grands arbres – avec cela
de jolis ponts, des chûtes d'eau des échappées bien ménagées, des
eaux courantes multipliées, et coulant sur la plus belle pelouse
de verdure – enfin ce jardin, ou plu-tôt cet endroit est-il un des
plus agréables qu'on puisse voir – il rappelle son aimable maîtress[e]
j'y ais vû un banc consacré à ses illusions – je m'y suis assis
pour rêver quelques minutes – que d'illusions en effet a dû éprouv[er]
et donner cette femme si séduisante, et par cela même peut-être
facile à séduire.... un des plus beaux ornements de ce jardin, est un
énorme peuplier, consacré à Mme Zamoyska – un des plus grands, d[es]
plus majestueux – il inspire la vénération... la Maison nouvellement
bâtie, avec des idées gothiques qui me déplaisent, est bien arrangée, e[t]

bien meublée dans l'intérieur — après un dîner frugal, mais assez bon que nous fit servir une espèce de Valet de Chambre ou factotum de la maison, fort honnête, il nous montra dans les bosquets une grotte, pratiquée dans le roc par Mr Séverin Potocki, et qui a le mérite d'imiter assez bien la Nature — mais elle est endommagée, et en partie ~~toute~~ encombrée. — Le chemin de Celejów, jusqu'à Parchatka, est comme un jardin — la jolie rivière semble voyager avec vous d'un côté, et de l'autre des montagnes, des côteaux couronnés d'arbres, et parsemés d'habitations — sur une de ces montagnes, est une jolie ruine, du château d'Esther, maîtresse du grand Casimir — arrivés à Parchatka, nous avons essuyé une bonne pluie, après la-quelle, nous sommes montés, avec beaucoup de fatigue, mais aussi avec plaisir, sur la montagne qui domine le village, et sur la-quelle la Pße a pratiqué la jolie promenade qui mène au plus beau point de vüe, que j'ais jamais vü en Pologne, et qui serait beau par-tout ailleurs, même dans la belle Italie — pour premier reposoir, on rencontre un joli Szałas, auprès du-quel sur une pierre en guise d'autel est gravée, cette inscription. Czuła wdzięczność hojney Naturze: là, en effet, la Nature prodigue, semble dérouler ses trésors: l'œil plane sur un Païs, vaste, fertile, varié, et que parcourt dans tout son long, nôtre pompeuse Vistule — d'un côté elle baigne Puławy, et ses beaux environs — de l'autre se séparant en deux, elle forme une Isle charmante, et présente sur l'un de ses bords, Janowiec et son vaste Château, qui termine l'horizon, et de l'autre la ville et les ruines du Palais de Casimir, ce bon roi dont la mémoire à jamais chérie rend ces lieux intéressants à tous les Cœurs Polonais. On monte plus haut pour arriver à l'hermitage où l'on trouve une Chapelle agreste, extrêmement intéressante — sur l'autel orné d'une simple croix, on lit ces mots touchants; pour Marie: tendres vœux maternels! ah puisse le Ciel vous exaucer. en face de l'autel, est une fenêtre coloriée, peinte en transparent; on y voit une

charmante figure de l'espérance, les bras tendûs vers le Ciel, et implorant le signe glorieux de nôtre foi qui paroît dans les airs environné de nuages éclatants... le Soleil donnait sur cette fenêtre et le tableau faisait tout son effet:- monter plus haut encore et jusqu'au sommet de la Montagne - les plantations ont fini, ce n'est plus qu'un champ qu'il faut gravir, mais je trouve que c'est là le plus beau - là, ce bel horizon, s'étend avec encore plus de pompe et de magnificence - l'œil l'embrasse plus librement et le possède plus en entier - le Soleil se couchait, surmonté de sombres nuages, entre lesquels, par-ci par-là, perçaients quelques uns de ses rayons... spectacle enchanteur!... là j'ais admiré la Nature et adoré son Auteur!..- En descendant à regret par un sentier différent, on rencontre un monument, consacré: Mężnym Polakom co zginęli za Ojczyznę: l'intention, si noble, si touchante, ne laisse sans doute rien à desirer - je n'en puis dire autant de l'exécution elle m'a paru mesquine: dans une petite niche grillée, un petit vase d'Albâtre, posé sur une petite pierre, m'a plu-tôt rappelé malgré moi ces monuments d'un Chien ou d'un oiseau, si justement condamnés par de Lille: tout près de là, est placée avec autant de goût, que de sentiment une pierre consacrée au souvenir de Powązki avec cette inscription si simple: Z wami moim lubym Powązkom: que j'aime ce monument, ou ce souvenir, si Vous voulez.- En descendant nous avons trouvé en bas, des grouppes d'enfants, nous offrant des bouquets de violettes - aimable Scene champêtre, dûe encore à la bonté de la maîtresse de ces beaux lieux - c'est elle sans doute, qui en recevant de bon Cœur, les foibles dons de ces enfants, les habitue à en faire aux étrangers, qui viennent l'admirer ici.-
En allant de Parchatka à Puławy, Marie me contait plusieurs traits touchants, de la bienfaisance, et de la bonté de la Psse - mon Cœur s'attendrissait... ces lieux créés par elle, s'embellissaient à mes yeux, mouillés de quelques larmes - parmi les champs de Parchatka,

sous l'ombrage de quelques arbres touffus, est un banc consacré au repos du laboureur — tout auprès est une pierre, où sont gravés ces jolis vers:
Skowronku luby, swiadku mey roboty,
Kiedy nam wiosna rozwia nadzieie,
Piesnią mi swoią dodaway ochoty;
Ta ręka dla mnie y dla ciebie sieie. —
A Wtostowice, village sur nôtre chemin, nous avons vû une jolie petite église — mais ce qui fait plus de plaisir que tout le reste c'est l'air d'aisance de gaieté, et de douce familiarité, qu'on voit aux Paysans, des villages appartenants à Puławy — tout ce que Vous rencontrez, semble vous voir arriver avec plaisir — partout on Vous salue, et tous les grouppes d'enfants vous font de ces petits gestes d'amitié, charme de leur âge, et qui toujours émeuvent tous les Cœurs sensibles — soyez bénie femme respectable soyez bénie par moi comme par les heureux que Vous faites! et puisse revenir à Vous, tout le bonheur que Vous répandez! —
Puławy s'annonce avec magnificence — c'est presque tout un jardin — mais son étendue, ses grands arbres, ses beaux bâtiments, et ces longues et magestueuses allées qui lui servent d'avenûes, tout cela a un air de grandeur... je dirais presque royal. — On nous dit dans cette auberge où nous couchons, que la Pße ne part qu'après demain pour Gorzeczyn — c'est fort ambarassant pour nous — nous nous décidons à ne voir que Marynki, et à remettre le reste pour nôtre retour — alors elle sera absente.. cependant, je suis très fâché au fond de perdre cette occasion de la connaître — mais que faire? —
15 Mai. — A peine levés ce matin, nous avons reçû un Message de la Pße, nous invitant à venir passer la journée chez elle: les Scipions par qui l'Ambassadeur avait commencé sa mission, se hâterent de refuser, et par décence il fallût bien être du même avis — ce n'était pas le mien, pour bien des raisons, et c'était encore moins celui de Jos, qui le fit peut-être un peu trop voir, de sorte que chargé un de

sorte, que chacun de nôtre côté nous boudâmes un peu, et alla
ainsi parcourir le bas du jardin_ les plantations sont charmantes
et bien servies par la Nature, qui les a fait accompagner da
tout leur long, par un bras de la Vistule, peuplé de jolis
et séparant le jardin d'une prairie charmante terminée par ce
ces bois de peupliers blancs, appanage exclusif de la Vistule, qui
toujours suivent et couronnent ses bords_ ce bois est occuppé par
la ménagerie de la Pce. Dans le bas du jardin, et presque en
face du château est un beau grouppe en marbre de Carrare: c'est
Tancrède désespéré soutenant le corps de Clorinde_ l'abbandon de la
mort, et celui de la douleur m'ont paru être assez bien rendûs_
j'ignore l'auteur de ce grouppe que le Roi Stanislas Auguste
a fait venir autrefois d'Italie_ quelqu'il soit, c'est une fort be
pièce de jardin._ Nous avons vû l'hermitage simple et intéressant,
parce-qu'il est habité, car je déteste ces hermitages de jardins ordinai
ment déserts, et quelquefois seulement peuplés, par une brillante
société, pour n'en être que plus ridicules_ les grottes où souter
rains creusés dans le roc, sont assez bien imités et fort vastes_
ils conduisent jusques dans la partie haute du jardin, mais alors
nous ne voulions voir que le bas et nous sommes ressortis, après
avoir vû la Chapelle, si touchante, par son extrême simplicité_ une
croix, des Calices en terre cuite_ telles ont été sans doute les premi
Eglises souterraines de nos premiers Chrétiens_ là, peut-être, le Dieu
de nos Peres, a été le plus dignement adoré!..._ sur l'autel est
gravé ce beau vers de Racine:
L'Eternel est son Nom: le monde est son ouvrage:
Il entend les soupirs de l'humble qu'on outrage....
O mon Dieu entendez les nôtres! tel a été le vœu de mon Cœur!_
Non loin de là, en avançant, on se trouve au pied du roc, qui
porte le Temple de la Sibille... je m'arrêtais, pour admirer, et jouir
Italie, chere Italie, je t'ais revûe un instant!... Horace, j'ais revû
ton délicieux Tibur!... tous les plaisirs que j'y ais goutés, ont encore
une fois retenti dans mon Cœur... souvenir, inappréciable don de la

mémoire, je vous remercie... comme nous étions là à admirer, à con-
templer ce temple si parfaitement imité, et celle qui non seulement
en a conçû l'heureuse idée, mais qui encore a cherché et trouvé
les artistes capables de l'exécuter, et que nous aurions crû peut-être
introuvables en Pologne, ce même Mr. Deboli qui était déjà
venû chez les Scipions revint encore nous réitérer l'invitation
de la Psse, qui nous assurait qu'elle était absolument seule
et qu'elle nous priait de ne faire aucune toilette. Pour cette fois
Jos accepta pour nous tous, sans consulter, tout comme on avait
refusé - nécessairement nous ne boudions plus, et même le premier
moment d'humeur passé, nous avions eût le bon esprit, de ne
pas attendre nôtre revanche pour cesser - l'on nous bouda encore
un peu, et puis à la longue l'on n'y pensa plus, comme il
arrive, et doit arriver entre bons amis. - Nous revinmes à nôtre auberge
pour nous habiller, et nous apprimes que la Psse avait eût l'extrême
bonté d'y venir elle-même à pied, quoique ce fût fort loin du
Château, et qu'elle avait chargé mon Antoinette des plus vives
instances auprès de nous. A onze heures sa voiture vint nous
chercher, et nous allâmes déjeuner chez elle - je ne sçais pourquoi,
je m'étais toujours figurée la Psse, comme une femme de 40 ans
à peu-près - l'idée de la parfaite amabilité ne vient guères s'unir
à celle de la soixantaine - c'est pourtant bien là son âge; et
sa figure ne le déguise pas - mais son esprit, sa grâce, sa complai-
sance, qualités si généralement et si justement vantées en elle, en
acquerrent ce me semble un nouveau prix - sans doute la jeunesse et
la beauté ont des charmes puissants - mais à cet âge, le désir
de plaire est souvent de la coquetterie - à 60 ans c'est de la
bonté - et ~~comme~~ la grâce enchante, la bonté se fait aimer. Aussi
la Psse a t'elle quelque chose de véritablement attachant, qui
me mit bien-tôt à mon aise avec elle, car je crûs sentir qu'elle
était bonne, et je ne crains plus la supériorité, quand je lui suppose
l'indulgence. Sans jamais avoir l'air de chercher, elle trouve toujours

quelque chose d'obligeant à vous dire. C'est pour moi apparemment qu'elle parle beaucoup de la Volhynie avec le plus grand éloge, et la plus vive reconnaissance de la réception qu'elle y avait reçue. Je croirais remplir son intention en parlant souvent aux Volhyniens de cette reconnaissance, dont ils seront sans doute reconnaissants. J'ai vû à ce déjeuner plusieurs personnes, entre les-quels je me rappelle Mme Dembosky née Narbutowna, l'amie intime de la Pse. sa fille Cécile Grabowska, mariée à ce jeune Stanislas Grabowski que j'ai connû à Vienne, fils de nôtre dernier Roi, et aimable comme lui elle dessine très-joliment: elle est simple, aimable, jolie, et a quoique maigre un teint de lys et de roses: Mr. Matusewicz, que j'ai remarqué comme un de nos poëtes agréables: et sa fille, cette charmante petite Sophie, que la Pse élève et chérit si tendrement: quand on la regarde, quand on la loue, on voit sur la figure de la Pse ce sourire de satisfaction que j'aime tant à faire naître, et à observer dans des yeux maternels. — L'appartement d'en bas est meublé avec goût. — j'y ai remarqué quelques tableaux — un de l'école de Venise, représentant la femme adultère devant Jesus, que la Pse. a trouvé, couvert de neige et de gelée, dans une église ruinée de Cracovie — hazard heureux et juste — une tête de femme qui m'a parû fort belle, quoique placée trop haut pour être bien vûe, et que je prendrais volontiers pour un Andrea del Sarto — dans la chambre à coucher de la Pse sont les portraits de ses enfants: ses deux filles ont été peintes par Füger la Pse de Würtemberg en Madelaine, et Mme Zamoyska en Psyché le coloris m'en paroît gendré — j'en ais des copies dans ma Collection de miniatures qui sont beaucoup plus fraîches que les originaux — dans le lit est un enfant jouant avec un tambourin, charmant ouvrage du Titien, et vraiment digne de lui — n'oublions pas un petit dessin au bistre encadré dans un bureau, qui m'a fait le plus grand plaisir — c'est Sophie Matusewicz, âgée alors de 4 ou 5 ans élevant les yeux et les mains vers le Ciel, avec l'inscription touchante: Boże, niechaj moja Ciocia będzie szczęśliwa! don charmant! reçû sans doute avec transport, et conservé précieusement! —

Après le déjeuner la Pse nous donna Mr. Kniaziewski pour nous mon-
trer le Temple de la Sybille, dont il est le gardien : c'est un
homme instruit, et aimable pour le-quel j'étais déjà très-prévenue
par sa belle traduction du Messie de Pope qui est un de mes morceaux favoris
de poësie - je crois en effet, qu'il faut avoir l'âme et la plume très
fortes pour pouvoir écrire ainsi. - Le bas du Temple n'est pas achevé
ses pilastres doivent porter les boucliers et les armes des familles
Polonaises dont les ancêtres ont servi utilement la patrie; et
chaque un de ces boucliers sera offert et attaché par un de leurs
descendants. On monte vers le haut, par un bel escalier en
pierre, déparé par deux Lions couchés, fort mal faits - ici la vûe
s'étend, embrasse la Vistule et prépare aux grands souvenirs, ¤ que rappelle
l'inscription : Przeszłość Przyszłości : ¤ les portes
de bronze s'ouvrent... et l'on entre, non sans émotion... en face de
la porte un grand rideau en velours écarlate bordé de larges franges
d'or drappé, et rattaché à l'un des côtés de la muraille, cache
à demi un superbe trophée dont le milieu est un bouclier antique
pris sur les Grecs, par les Turcs, possédé par Kara Mustapha,
et conquis sur lui par le Sauveur de Vienne : le travail des bas-
reliefs est fort beau et représente la bataille de Constantin contre
Maxence : au-dessous, pendent les Sabres de Jean Sobieski et d'Etienne Batory
la longue épée nommée Rapier que le Grand-Maître de l'Ordre Teuto-
nique, envoya en signe de défi à Ladislas Jagiełło qui y répondit le
lendemain par la victoire de Grunwald # toute auprès est la crosse de l'Évêque Olesnicki qui
sauva le Roi dans cette bataille : # là sont appuyés plusieurs étendards
et bâtons de Maréchal, de Wielecki, Georges Lubomirski etc... entre les premiers
nous avons considéré avec une joie mêlée d'orgueil et d'amertume, celui
que Ladislas 4 prit dans la ville de Moscou et déposa dans l'Église
Cathédrale de Cracovie : le premier étendard du régiment de la Reine Edwige,
intéressant par son ancienneté. dans la même niche, est posée sur un bloc de granit
une Cassette en ébène, enrichie d'or et de pierreries, du travail le plus
parfait en ce genre, contenant des souvenirs et ornements des Rois et
Reines de Pologne, pour la plu-part, trouvés par la Pse dans leurs
tombeaux à Cracovie, qu'elle a été visiter avec Czacki ; il me paroît qu'elle
s'est payée de sa peine, encore beaucoup mieux que lui - comme elle seule a
la clef de cette Cassette, nous ne l'avons pas vûe dans ce moment -
tout à l'entour, de l'élégante rotonde sont appendus, plusieurs trophées

d'armes, de nos anciens héros, tous arrangés par la Psse elle-même, avec autant de goût que de solidité: au-dessous sont des armoires en bois d'acajou, sur les-quelles sont placés des souvenirs de nos grands hom[mes] comme de Boleslas Chrobry, Copernic, Czarnecki, Zółkiewski etc, avec des inscriptions parfaitement adaptées aux sujets, des lampes et vases antiques, déterrés en Pologne - une Cassette précieuse, toujours fermée, contenant les papiers des Jagiello, et que la Psse ne se propose d'ouvrir que dans des temps plus heureux - un Ciboire du travail le plus fini en ivoire, donné par la Reine Edwige à une église de Silésie - un Vase aussi en ivoire, travaillé par Kościuszko pendant sa prison de Pétersbourg - Kościuszko - son nom vous est cher encore; mais déjà il est terni - et s'il persiste jusqu'au bout dans son inconcevable inaction, l'oubli de la postérité est tout ce qui lui reste à désirer. [J'avais tout: je voyais de loin, lui voyait de près et mieux]
Les armoires contiennent des Collections d'armes anciennes, de Portraits de nos grands hommes, peints en miniature, la plupart par Lesseur, et accompagnés de descriptions historiques, courtes mais ingénieuses et très intéressantes, de manuscrits précieux, comme les lettres originales des Sigismond de la Reine Bonne, de Copernic, sur-tout... et enfin d'une quantité d'objets de luxe ou d'utilité, qui ont servi jadis à des personnes marquantes du Pays, hommes et femmes. - J'ai oublié la plus grande partie de ce Catalogue intéressant pour vous - mais tâchons de rappeller ce qui m'en a frappé davantage et d'en fixer ici le souvenir: d'abord, le sabre de Lokietek, donné à la Psse par le Pce Joseph Poniatowski, qui l'a hérité de son Oncle l'Epée de Sigismond Auguste: le bâton de commandement de Czarnecki: un autre bâton en ivoire, donné par Ladislas 4 à un Russe, monument historique fort intéressant, comme preuve évidente des droits souverains que nos rois exercèrent alors sur la Russie: un sabre sur le-quel est gravé en quatre vers, une inscription qui dit qu'ayant sauvé Vienne il espère être conservé par les enfants de nos petits enfants - espérance juste et remplie: l'habit que Zółkiewski portait le jour de sa mort; on y voit encore plusieurs tâches de ce sang précieux: un autre habit du grand Czarnecki: la pomme royale de la Reine Anne, femme d'Etienne Batory; une croix de l'ordre institué par les Confédérés de Bar: la boîte de Wierzynek Maire de Cracovie offerte à la Psse par les Magistrats de cette ville: un reliquaire conquis sur les Czars, Szuyski: l'Ecritoire de Jean Zamoyski - celui du fameux Cardinal Hosius - une bague fort simple en agathe, donnée à Sarbiewski par Ladislas 4

don bien mince pour la main qui l'offrait, et celle qui le recevait — plusieurs éventails de nos Reines, et dames de marque : un mauvais mouchoir de toile mal brodé par la Reine Bonne pour un de ses amants peut-être ; du moins à en juger par quelques vers brodés à l'entour — une chose qui m'a bien fait rire, c'est une petite main en jaspe sanguin avec l'index étendu, et emmanchée en forme d'éventail : cet espece d'instrument s'appelait, drapacz, et nos Dames, alors toutes enfermées dans des habits fort génants, s'en servaient pour se gratter au besoin : revenons au sérieux — les livres de prières du Roi Jean Casimir de Ladislas de Samuel Zaborowski… une Bible, imprimée à Mayence, exprès pour le diocese de Cracovie dès les premiers temps de la découverte de l'imprimerie : la bague de Maximilien, prisonnier de Zamoyski : un grand bassin, avec son aiguière d'un travail superbe de peinture en émaux représentant une bataille : il a appartenu à Jean Casimir : une table bien travaillée en boiserie et bien précieuse, parce qu'elle a été une propriété de Casimir le Grand qui la donna aux Chanoines réguliers de Cracovie : au dessous de cette table recouverte d'un tapis précieux est caché le tambour, monument intéressant conquis par de foibles enfants, des étudiants de Cracovie sur les Autrichiens. Une belle lampe antique, placée sur cette table sert d'écritoire — nous avons inscrit nos noms, dans le livre de la Sibille… hélas ! le nom d'Alexandre en occupe le premier feuillet… ce Temple, sanctuaire révéré dernier asile des restes de notre ancienne gloire, n'est éclairé qu'd'en haut par une fenêtre ronde — et cette fenêtre, d'une seule glace, est encore un don de l'Empereur Alexandre — ce contraste singulier et pénible manquait aux nombreux contrastes aux-quels le sort semble avoir condamné cette femme étonnante — j'y ais pensé long-temps, et avec peine. —

Le dîner, placée à côté d'elle j'ais joui de sa conversation qui est une vraie jouïssance — je lui ais demandé franchement, ce qu'elle espérait des circonstances actuelles ? elle m'a repondû qu'elle espérait une bonne fin, parce que malgré sa forte résistance la Russie est épuisée — j'écoutais cela avec un plaisir, car surement elle en parle avec connaissance de cause… Cependant j'ais crû voir bien clairement, que si, comme bonne Polonaise elle est prête à adorer Napoléon s'il rétablit sa Patrie, comme Mere, où seulement comme Czartoryska peut-être elle eût préféré de beaucoup qu'Alexandre eût accepté cette Couronne qui s'offrait à lui et qu'il l'eût acceptée à Puławy „Tout ce que nous allons acheter par tant de maux, me dit-elle nous pouvions l'obtenir, et en jouir tranquillement : je ne dis rien, car je ne pensais pas comme elle.

Après-dîner la Psse eût la complaisance de nous ramener au Temple de la Sibille, pour nous y montrer sa Capsette: sa manière de conter, ajoute un nouveau prix, aux objets intéressants qu'elle décrit: dans le nombre, j'ai principalement remarqué: deux petites Capsettes quarrées en ébène, incrustées d'or travaillées en camées représentant des traits d'histoire de l'ancien et du nouveau Testament beaux ouvrages du 15me Siècle: ces deux morceaux précieux, so[nt] de la fameuse collection des Médicis, ont été envoyés par Léon 10, à Sigis[mond] premier, qui les offrit à la Reine Bonne, le jour de son mariage: Un vœu en cristal de roche, offert par la même reine, à une Eglise de Cologne pour obtenir la guérison de son fils Sigismond Auguste: Une chaîne en or donnée par la Reine Edwige à l'Académie de Cracovie quand elle la visita; la figure de Boleslas le Chaste, gravée sur un corail ôté d'un Calice j'a[...] donné par ce Roi: une belle croix de Sigismond Auguste: des chaînes du plus beau travail, ayant appartenu à Sigismond 1mer et aux reines Anne et Marie-Louise: une bague de ce Roi, qui est, m'a dit la Psse, une pomme de discorde, entr'elle et mon Oncle Czacki, qui l'a fort convoitée; une montre fort intéressante pour avoir été travaillée par Sigismond 3, un bandeau en perles et des cheveux de son épouse: enfin, une charmante petite montre en cornaline, aussi belle aujourd'hui qu'elle l'était il y a cent ans et allant parfaitement: elle a appartenu à Marie d'Arquien, femme de Jean Sobieski. Nous avons employé l'après-midi à parcourir le haut du jardin et Marynki, charmante maison où la Psse de Würtemberg fût si malheureuse, et qu'elle n'habite plus depuis que séparée de son Mari, elle est au moins plus tranquille: entre quelques tableaux, j'y ai remarqué une vieille que je crois de Rembrandt et sur-tout deux petits enfants ailés, appuyés sur une table et les yeux levés vers le Ciel: rien de plus gracieux que ce charmant tableau dont j'ignore l'auteur: j'ai passé une demi-heure à le considérer: ces plaisirs là sont rares dans notre Pays. Le monument, consacré aux Parents du Pce Czartoryski, n'a selon moi de beau, que l'idée: peut-être les plantations dont on va l'entourer, l'orneront-elles beaucoup: maintenant c'est un grand sarcophage en marbre blanc, placé dans une petite plaine: bien plus simple et plus touchant, un petit autel en marbre blanc, placé sous une charmille en face des fenêtres de la Psse: porte cette inscription: Bogu, za moie Dzieci: tout mon cœur s'est ému – quel sentiment est plus tendre, que la reconnaissance maternelle! ah c'est quand je vois Jozé courir et sauter! que je sens le mieux toute la bonté de l'être suprême!– N'oublions pas le, ah ah, du jardin

de Pulawy — c'est le seul vrai, le seul à propos, que j'ais encore vû jusqu'ici — Vous croyez voir arriver jusqu'à Vous cette voiture, ces gens, ce bétail... vous l'attendez... ils disparoissent — ils ont passé sous vos pieds — ... mais le voyageur a joui de ce jardin hospitalier — il l'a pour ainsi dire traversé. Je n'ais pas vû les serres assez en détail — je n'ais pû que les parcourir, mais j'ais apperçû des Magnolia, des Rhododendron, qui écrasent nos collections en ce genre. Près, et beaucoup trop près du Temple de la Sibylle, s'élève un bâtiment nouveau qu'on nomme la Maison gothique: j'avoue que je n'en conçois pas trop bien l'idée: l'extérieur doit être revêtû de pierres, tirées de tous les anciens monuments de l'Univers: trois murailles sont déjà achevées, mais elles étaient recouvertes, et l'Architecte était absent, de sorte que nous n'avons pû les voir: l'intérieur est destiné à une Collection considérable, que possède la Psse d'objets précieux, antiques, et de toutes les Nations — malheureusement, c'est presque en sortant de la belle rotonde de Tivoli qu'on va donner du nez dans cette Maison gothique qui quoique enrichie de tous les débris du monde, ne sera jamais à ce temple que ce que le gothique est au vrai beau. Point de perfection sur la terre — voilà pourquoi le goût de la Psse n'est pas toujours parfait — mais admirons-la dans ces belles, ces superbes plantations — ces arbres si bien grouppés, ce jardin tout entier, où la Nature est toujours imitée, et toujours embellie. —

Marie avait un mal de tête, et peut-être un peu d'humeur: elle se retira de bonne heure: la Psse me demanda instamment de rester encore: je ne me fis pas trop prier; j'étais si bien auprès d'elle: elle me contait plusieurs fêtes qu'elle avait donné à la Psse de Würtemberg, toutes plus jolies, plus ingénieuses, les unes que les autres: que je regrette de ne pas la connaître cette Psse de Würtemberg, si visiblement l'objet des plus tendres affections, des préférences d'une telle Mère: j'ais vû le portrait de son fils: il est en uniforme Russe, et ressemble à l'Empereur Alexandre, au point que je m'y suis méprise, et il m'est échappé de dire: quel air de famille! d'autres peut-être auraient crû flatter: moi j'ais craint d'avoir désobligé, et je me suis sentie embarassée. Comme c'est le jour de fête de Mme Zamoyska qui est maintenant à Vienne, et de la petite Sophie Matuszewicz, la Psse a fait danser: il n'y avait en hommes que deux ou trois jeunes gens, mais en femmes, les Dlles Potocka, Pauline, Vanda et Séverine, qui

toutes trois m'ont paru jolies, aimables et bien élevées: et la pension de la Psse, composée de 12 jeunes Personnes, toutes filles d'Officiers Polonais qui ont perdû leur fortune dans la dernière révolution. C'est au milieu de ce groupe intéressant qu'il faut voir la Psse ... oh qu'elle est respectable la vieillesse, entourée de vertus et de bienfaisance!.. je la contemplais avec une tendre vénération et les larmes aux yeux: elle vit ma curiosité inspirée par l'intérêt le plus vif, et me conta avec détail tout le plan de cette éducation: les enfants dont elle se charge n'ont jamais plus de 8 ans, et toutes appartiennent à des militaires ruinés ou à d'anciens serviteurs de la Maison: on leur apprend à lire, à écrire, à compter: le Polonais l'Allemand et le François: tout ce qui a rapport à la religion: l'histoire Sainte, l'histoire ancienne grecque et Romaine, la moderne en abrégé seulement celle de Pologne en détail: pour le dessin, un peu d'Architecture rurale, assez pour pouvoir donner le plan et faire exécuter une petite maison de campagne, une grange, une étable: et des modèles de broderie elles doivent savoir tous les petits ouvrages de femme, et tous les habillements qu'elles portent, doivent toujours être leur propre ouvrage: aussi l'après-midi se passe t'il à travailler, pendant qu'une d'elles lit tout haut: les connaissances du ménage, toujours si essentielles ne sont pas négligées: ces elles forment une maison à part ayant à leur tête une gouvernante Polonaise, femme du plus grand mérite: chaque semaine une des plus âgées d'entre-elles, ayant pour l'aider une des plus jeunes est chargée de l'ordre intérieur, des dépenses à faire, des dispositions de cuisine, de lavage &c... elle doit elle-même ordonner les plats, ainsi que la qualité et la quantité des choses dont le cuisinier a besoin pour exécuter ses ordres: en Jardinage, elles doivent toutes savoir planter cultiver et multiplier les arbres fruitiers et les plantes potagères: tous les jours la Psse vient donner une heure à leurs leçons, et tous les mois, elle dîne chez elles, pour juger de leurs progrès dans le bon ordre domestique: elles ne paroissent jamais au Salon que lors qu'on y danse, et elles ont leur coin particulier: toutes sont mises avec une simplicité élégante et une propreté parfaite: toutes ont un maintien modeste et gracieux; plusieurs sont fort jolies - aucune n'est désagréable: j'ais embrassé avec un plaisir sensible la fille du brave Madalinski: enfant de 9 à dix ans. En mariant ces jeunes personnes, la Psse donne à

chaque une d'elle un trousseau, et une dot de 1000 ₣: ces dots sont toujours prises sur le produit de ses ouvrages: l'édition des jardins en a déjà dotté deux de mariées et une troisième qui est fiancée et qui a bien la plus charmante figure... pauvre petite – son amant, aide de camp du Pce Joseph Poniatowski, est maintenant à la guerre... aussi, elle dansait avec plus de grâce plus d'abbandon, mais moins de gaieté que ses compagnes, qui sautaient de si bon cœur: ce petit bal offrait un tableau si riant si animé... il me charmait, et quand je me rappellais que Marie était seule à l'auberge, j'eus besoin d'un effort de complaisance pour faire mes adieux à la Psse: elle me témoigna beaucoup de bonté et la prévention la plus flatteuse, et m'invita beaucoup à revenir à Puławy – je promis, bien résolue de tenir parole toutes les fois, que j'en trouverais l'occasion – j'ai même trouvé cette maison qu'on craint je ne sçais pourquoi, si peu gênante, et si fort à mon gré, cet endroit est si beau, que si j'étais plus maîtresse de mon temps je serais tentée d'y venir passer quelques semaines tous les étés. –

Je me suis étendue fort au long sur cette journée, parce que l'ayant passé fort agréablement j'en veux garder le souvenir: demain nous allons à Drzików terre qui appartient à Mme Rafaël Tarnowska, et de là à Utzé, chez les Bzudkowski, avec les-quels toute nôtre maison est liée excepté moi, qui ne les connais pas. –

16. Mai Utzé. Nous avons commencé ce matin par aller voir la ménagerie de la Psse qui est dans un beau bois de peupliers énormes, au bord de la Vistule, et d'où le jardin et sur-tout le Temple de la Sibille, offrent encore un coup-d'œil superbe. A propos de ce Temple je ne sçais pourquoi on l'a donné à la Sibille, car c'est bien celui de Vesta. La Ménagerie est fort belle: le bétail hollandais Suisse et Tirolois, est fort beau, et parfaitement entretenu: nous avions grande envie d'acheter quelques veaux mais ceux de 6 Semaines se vendent à 50 ₣ en or, et ce prix exorbitant, nous en fit bien-tôt passer la fantaisie. De retour à nôtre auberge, nous vîmes les équipages de la Psse qui partait pour Gorsczyn, et nous allâmes à Drzików, par un chemin planté d'arbres mais sablonneux, et tout ce côté là des environs de Puławy, n'est pas beau du tout

Drzików est pourtant joliment situé, sur les bords du Wiepz: nous avons eû le plaisir d'y trouver des nouvelles de Michel, heureusement arrivé à Varsovie, après les plus grands dangers, causés par son imprudence: c'est vraiment les vertus et les prières de nos Parents qui l'ont conduit: — Pendant que nous dinions mon Cousin Martin Tarnowski est arrivé de Volhynie: cette rencontre si inespérée nous a fait grand plaisir: Martin nous a témoigné l'amitié et la confiance la plus intime: il nous a reconduit ici où nous nous sommes séparés — j'espère le revoir ces jours-ci à Lublin — je le desire vivement.... nous avons beaucoup parlé de nos contrées: cela m'a fait du bien et du mal — pauvre Martin il a perdu son fils — daigne le Ciel lui en donner d'autres, et le protéger lui-même!

Les maîtres de cette Maison sont bien les gens les plus affables, les plus prévenants que l'on puisse rencontrer: ils m'ont reçue plutôt comme une ancienne liaison que comme une nouvelle connaissance: je ne sçais si j'ai assez bien répondu à cette cordialité car je ne suis pas maîtresse de me lier facilement — mais je suis reconnaissante et je me trouve bien dans une société honnête et sans gêne: Mme Bendkowska, Dame allemande d'origine, a été élevée en Silésie par la Pesse Sułkowska, dont elle est proche parente: aussi a t'elle quelque chose d'étranger dans l'accent et les manières, et une volubilité de langage étonnante: mais elle me paroît sensée, assez instruite et bonne: son Mari a peut-être un meilleur ton mais moins de solidité: j'en ais jugé ainsi d'après une phrase qui lui est échappée dans une conversation où nous faisions à l'envie l'éloge de la Pesse Générale: c'est en effet dit-il un modele de femmes: elle a prouvé qu'après s'être livrée à toutes les jouissances, toutes les foiblesses aimables de la jeunesse une femme d'esprit peut encore faire respecter sa vieillesse: preuve bien dangereuse dis-je, en moi-même si toutefois elle est réelle et dont je voudrais toujours faire ignorer à ma fille la triste possibilité. —

17. Mai: Nous avons été voir aujourd'hui le jardin et la Maison de Demblin: elle est fort vaste: les appartements sont démeublés pour la plu-part: entre quelques tableaux j'ais remarqué deux paysages de Hackert; il y a un plâtre de la Statue du Prince Henri en amour par Canova qui est à Lancut: je ne l'ais vûe qu'avant mon voyage d'Italie, et alors tout me paroissoit beau — maintenant elle me paroît médiocre: un autre plâtre d'une baigneuse fort jolie la moitié du corps enveloppée de langes et paroissant sortir du bain: la Statue en marbre étoit à Lazienki, et elle étoit belle.

Le jardin n'est pas mal; les serres sur-tout sont fort bien entretenües. Jas a acheté quelques plantes pour Maman — il y a assez d'eaux mais elles sont mal-propres: la Chapelle est d'une jolie architecture — au dedans c'est un sallon en rotonde: le tableau d'Eglise est caché et ne paroît qu'à volonté: comme tout est imité dans cette Chapelle, la pierre de taille, en peinture, le marbre en toile cirée &c. cela a tout l'air d'un attrape-nigaud mais ce qui m'a plû davantage à Demblin, c'est la Cour du Château vaste belle, et parfaitement plantée par Savaez, jardinier de Putawy — celle d'Orochów pourrait facilement être plantée ainsi... Nous avons vû une triste chose à Demblin: un Commissaire du Cercle, faisant inventaire de tous les meubles et effets du Comte Mniszek, car le propriétaire n'ayant pas laissé de testament le Tome de ses possessions, revient à l'Empereur. Je ne conçois pas, comment tout homme raisonnable de ce Pays qui n'a pas toujours son testament dans sa poche? —

18 Mai. Dzików. Nos aimables hôtes d'Utzi, nous ont reconduit ici où nous nous sommes séparés à regret, après un souper splendide que nous a donné le Curé du lieu, l'Abbé Staniroski, homme simple, mais complaisant et bon. Tous les gens d'ici nous reçoivent presque comme des enfants de la Maison et j'y suis extrêmement sensible... il y a dans une chambre un portrait de mon Oncle qu'on dit très-ressemblant — je l'ai fixé avec attendrissement — il ressemblait à Papa, (mon petit fils Ladislas lui ressemble) mais il était mieux, et beaucoup plus jeune, et Papa vit encore... graces te soient rendües, ô mon Dieu. Je suis inquiète, agitée... mais je dissimule, je cherche à me distraire, et je réussis à moitié. —

19 Mai Kurów. Nous avons dîné, ou du moins mangé un mauvais morceau à l'Auberge de Putawy, dont nous n'avons pû sortir, à cause d'une pluie à verse, qui n'a pas empêché Jas de trotter pour aller faire la connaissance de Savaez: il en est enchanté, d'autant plus, qu'il en a obtenu une Papistova alata, très-desirée: après dîner, les Scipions sont allés droit à Kurów, et nous avons repassé par Celiów, tant pour jouir encore une fois de cette charmante route, que pour voir un moment les Dlles Potocki, qui me l'avaient instamment demandé: nous avons passé près de deux heures avec elles: l'aînée n'est pas belle mais bien et l'air sensé et réfléchi: Vanda est jolie, sur-tout par l'extrême vivacité de ses yeux noirs, où semble briller tout l'esprit de sa Mere: il est rare de rencontrer une phisionomie aussi expressive, aussi animée, et qui promette mieux une femme extrêmement aimable. Séverine ressemble à Emma, mais en beau: cependant l'âge ne l'embellit pas,

car lorsque je l'ai vûe il y a deux ans elle était bien plus belle encore
toutes trois sont aimables : elles me paroissent bonnes, bien élevées et n'ont
pas l'ombre de l'affectation : comment se fait-il que ces jeunes Person
ne soient pas recherchées par tout ce qu'il y a de mieux à marier ?
il me semble que c'est parce qu'on les a trop vûes dans le monde : et
la jeune fille devrait être cachée comme la violette – c'est quand son parfum
la trahit que sa découverte nous enchante : demain elles partent pour Vien
avec leur gouvernante une vieille Dame Betzi, qui m'a semblé très com
il faut : nous sommes arrivés ici sans accident, par un beau clair de
Lune, mais à minuit passé. –

20. Mai. Markuszów. – L'Abbé Pyramowicz, Curé de Kurów nous a invité
à déjeûner ce matin : c'est un homme extrêmement vif, et dont la préven
complaisance semble annoncer la bonté : on le croit instruit un peu
gratuitement à ce qu'il m'a paru – en tout cas, son Caffé assez mauvais, a
été offert et accepté de très bon cœur – j'ai vû dans son jardin un arbre
de boule de neige d'une grandeur rare et dans son lit un bas relief en
ivoire, représentant l'Évêque St Stanislas, qui ressuscite Piotrowin fort
bien travaillé – de chez l'Abbé nous avons été malgré la pluie, parcourir
le jardin d'Olesin et nos Maris ont pris leur route par Klementowice pour rend
leur visite à Mr. le Maréchal Potocki : j'aurais bien desiré le connaître,
mais une visite de femme a besoin d'àpropos : Olesin est fort joli par ses
grands arbres, ses eaux, ses prairies, il y a des morceaux de plantations
charmantes, mais les petites Maisons y sont beaucoup trop prodiguées –
nous nous sommes établies dans celle de Mme Stanislas Potocka pour nous
sécher auprès d'un bon feu, car nous étions mouillées jusqu'aux os –
elle a un petit Cabinet rond fort joli, dont les murailles sont incrustées
de peintures et stucs d'Herculanum : en faisant le tour du jardin, appuy
sur le bras d'un vieux jardinier parceque il faisait très-glissant, je
le fis causer sur feu Mlle Christine Potocka : elle avait beaucoup plu
à Jas, cette intéressante Christine victime à 20 ans d'une santé toujours
foible, et sans doute aussi des malheurs de son Père ! elle était bonne,
bienfaisante, me dit le vieux jardinier : une incendie venait de détruire
une grande partie de Kurów : elle projettait de rebâtir à ses frais, quan
un refroidissement subit l'enleva en trois jours : ah pourquoi meurt-on
avec de tels projets : et ce Père infortuné, qui perdait une fille unique
et une telle fille, comment bien a-t-il survecû ?... Après une longue atten

nos maris vinrent enfin nous chercher et nous conterent une drôle d'histoire: quand nous allions de Markuszów à Celiów, Marie envoya un Cosaque du lieu porter un billet à Pauline Potocka pour nous annoncer et lui ordonna de nous attendre avec la réponse sur nôtre passage à Mentowice: nous le trouvâmes là en effet, et il nous apprit que les Dlles Potockie n'étaient point chez elles: Nous n'aurons donc pas de dîner dit Marie? Si fait Madame, répondit le bon-homme je vous en ais ordonné un chez le Maréchal. — Nous étions bien persuadées qu'il parlait du Maître d'hôtel de Mme Severin et nous continuames nôtre route: point du tout, c'était chez Mr le Maréchal Potocki qu'il nous avait ordonné un dîner, et celui-ci avait bien voulû s'excuser à nos Maris, sur ce qu'il était absent ce jour-là — ils s'étoients excusés eux-mêmes de leur mieux, et nous fûmes tous aussi embarassés qu'amusés, de ce bisarre mal-entendû: nous allâmes dîner et coucher à Markuszów, où nous sommes comme chez nous: demain mâtin, nous envoyons nos gens nous préceder à Lublin et nous irons déjeuner à Bronice, chez les Dembosky, qui ont aussi un joli jardin. —

A propos de jardin, j'ais oublié hier de parler de celui de Pozóg petite campagne du Pce Général: Savaez a eût le mérite d'y embellir par de jolies plantations l'endroit le plus ingrat, où l'art consistait à cacher par-tout la Nature, c'est-à-dire un local désagréable: il y a là de jolies petites serres bien entretenues, où nous avons acheté quelques plantes à bon marché, d'un nouveau jardinier Allemand, qui n'est pas encore gâté sur les prix: dans la Maisonnette, j'ais remarqué un dessein charmant: c'est le Pce Henri, habillé à l'Espagnole, et dessiné m'a-t'on dit, par Mme Coswey. —

21. Mai. Markuszów. Nous couchons encore içi, car après le déjeûner on nous a prié à dîner à Bronice, et nous étions trop bien pour nous faire prier long-temps: c'est une charmante Maison, d'abord par ceux qui l'habitent: je ne puis guéres rien dire de Mr Dembosky lui-même avec qui j'ais très-peu parlé, mais sa femme est sensée, solide, instruite encore plus qu'aimable: leur fille, Mme Gorbowska est charmante: son Mari m'a parû fort bien, il y a long-temps — le fils a l'air d'un bon garçon en général, toute cette société est du meilleur ton, et rappelle en petit Pulawy

La Maison nouvellement bâtie, sur un plan donné par la maîtresse elle-m
est un modele dans ce genre : elle semble petite à voir, et n'a que
5 fenêtres de front, mais rien n'est plus commode et mieux ordonné
Toute la famille est parfaitement logée — les appartements sont vastes, b
éclairés, élégants, et commodes : il y a encore de quoi loger les étranger
qui arrivent : j'ais demandé le plan de cette maison, car je n'ais jamai
rien vû de si raisonnable : le jardin est joli et utile, car il fourni
la vacherie qui est fort belle : la situation de l'endroit est fort heur
Markuszów, par exemple semble bâti tout exprès pour faire un beau
point de vüe à Końskie. Ce dîner arriverent plusieurs personnes que
justement je desirais connaître : d'abord le Maréchal Potocki : son pere
Mr. Jean, et sa fille Laure Potocka, jeune Personne, qui sans être jol
plait parce-qu'elle est simple, naturelle et timide : puis ce vieillard si respe
ce Mr. Dłuski, dont on m'avait dit tant de bien à Markuszów — l'A
Pyramowicz vint aussi : nous eûmes une Société fort agréable. Placée à dî
auprès du Maréchal, je considérais avec une pitié profonde, cette figure vieilli
par le chagrin : je pensais que s'il avait donné sa fille à Jósé le bonheu
d'être à un tel homme, eût peut-être prolongé sa vie : cette pensée avait
quelque chose d'amer, qui me fît venir les larmes aux yeux : dans ce mom
il m'adressa la parole : je ne pûs le fixer en répondant : combien je le plai
quais — hélas, comme lui mon Pere n'a qu'une fille… ô mon Dieu, c'est
pour lui, que je te demande de prolonger ma vie ! —
Après dîner je causais long-temps, avec Mme Dembowska : nous tombâmes sur
le séjour de l'Empereur Alexandre à Puławy, et ses projets sur la Polog
je desirais beaucoup trouver l'occasion de faire parler quelqu'un de Puławy
du fameux traité de Tilsit, et de la retraite du ministere du Pce Adam
Czartoryski, et je ne pouvais tomber même que sur l'amie intime de sa Mere :
je mis toute mon adresse, à arriver à mon but par des questions simples,
qui eussent l'air d'un intérêt général, et non de la curiosité : on me
répondit franchement et en détail avec une confiance, dont je suis vrai-
ment reconnaissante : voici à peu-près le résumé de cette conversation très-
intéressante pour moi : en arrivant à Puławy l'Empereur semblait décidé à
marcher contre la Prusse, et à réunir la Pologne sous ses lois : les deux
Gallicies lui étaient déjà cédées — de Brześć, il lui vint la malheureuse idée
d'avertir le Roi de Prusse, et de le laisser choisir entre lui et la France

Dolgorouki retenu 12 jours à Berlin sous différents prétextes, apporta enfin
~~à Putawy~~ des assurances d'alliance et d'amitié éternelles: on se désola
à Putawy, où l'on croyait déjà voir briller l'aurore du bonheur: le
Ministre que l'Empereur nommait son ami, tenta tout et n'obtint rien
l'armée quitta les bords de la Pilica pour marcher vers Austerlitz, où
Alexandre contre l'avis de tous ses généraux et celui du Pce Adam, donna
cette fameuse bataille... le Ministre dégoûté, et peut-être aigri par la
perte de ses plus chères espérances, se décida à donner sa démission
après son retour à Pétersbourg, où il alla droit en dépassant Putawy,
afin de ne pas faire tomber sur ses Parents le soupçon, d'avoir inspiré
ses projets. L'Empereur à son retour d'Austerlitz, vit le vieux Pce Czarto
ryiski à Lewartów, et le chargea d'écrire à son fils, qu'il le priait
de ne pas se décourager par le passé, l'assurant qu'il rendait justice
à ses conseils, et avait toujours pour lui la même confiance et amitié:
Retourné à Pétersbourg, l'Empereur, répéta les mêmes choses au jeune
Prince: il lui parût sincèrement aigri contre le Roi de Prusse, et le
Ministre flatté, ranimé donna carrière à de nouveaux projets: il savait déjà
que Napoléon était disposé à sacrifier la Prusse à la Russie, et la
Pologne ne pouvait renaître que par la ruine de la Prusse: alors fut
projetée et décidée la Négociation du Dr Oubril: Alexandre lui donna
ses pleins-pouvoirs, pour un traité dont la base était l'existence de
la Pologne réunie sous son Sceptre, et l'accord amical des deux empires
du Nord et du Midi. Bonaparte consentit à tout. le Pce Adam était au
comble de ses vœux, et ne le fût pas long-temps: le digne petit-fils de
~~l'astucieuse~~ Catherine avait expédié en secret un Courier, qui attendait
d'Oubril à Strasbourg: il y trouva l'ordre de passer par Berlin, et de
montrer au Roi de Prusse tous les papiers dont il était porteur. La suite
de cette perfidie diplomatique, fut la bataille d'Jena et l'arrivée en
Pologne, du héros, qui va la délivrer.... le Ministre de Russie désespéré
donna sa démission... surpris, trompé, je le crois encore disgracié, car il a
demandé du service dans la guerre de Turquie, où la liberté de se retirer
chez ses Parents, où dans ses terres d'Ukraine: tout cela lui a été refusé
et sans être employé à rien, il est à la suite de l'Empereur. Mme Dembowska
me disait, que sa Mère craignait mortellement, que séduit encore une fois par

des apparences d'amitié et ses préventions sur la sincérité des intentions Bonaparte en nôtre faveur, il ne se mit à la tête d'un parti qu'Alexandre voudrait former en Pologne: mon premier mouvement fut de dire que jamais sans doute il ne ferait cela — le second fut de penser qu'apparemment sa Mere le connaît mieux que moi, et que par conséquent ce qu'elle peut craindre, ne doit pas être impossible.—

Au moment où nous allions quitter Bronice, Mastin vint nous y joi[ndre] je le revis avec un plaisir...—

Mme Grabowska m'a fait un cadeau charmant: c'est un très-joli dessin au bistre fait par elle d'après un tableau de Rembrandt qui est à Lazienki, et qui représente un de nos Lisowczyki dans leur costume Jas a crû voir que ce devait être Stanislas Stroynowski qui fut leur commandant, et cela lui rend ce dessin très-précieux...—

On m'appelle... oh Dieu!—

22. Mai Lublin.— Je l'ai vû cet imprudent et cher enfant! ma lettre l'a accablé, et il est venu... obtenir son pardon... et nous exposer peut être... nous compromettre cruellement... c'est mal, fort mal... mais enfin je l'ai revû... le premier uniforme portant les couleurs, les armes de ma patrie, c'est sur lui que je devais le voir!... ô mon Dieu daigne le bénir comme moi! Daigne conduire à la victoire, ces signes, ces armes si chéris.—

Quel coup affreux j'ai reçu aujourd'hui: Jas dormait: il n'a point de secret pour moi: ses papiers étaient sur une table à côté de lui: je les parcourus [illegible]!... mais Jas, mon bien-aimé Jas! ô vertu que tu es belle! et dans un objet adoré! il ne m'avait rien dit... mais combien n'avait-il pas souffert?... A son réveil il me donna ces mêmes lettres — mais le coup n'était plus nouveau — j'avais déjà passé deux heures à pleurer si amèrement... j'eus alors la force de consoler

de tâcher d'excuser un peu, ce qui est trop inexcusable... en effet, d..
parle avec honte, avec répentir.. ô mon Dieu, prends pitié de sa
jeunesse! des vertus de ses Parents! fais qu'il se répente! retire le
de ces voies d'iniquité... et pardonne!...–
En quelles mains hélas, Vincent est-il tombé?– ô Providence, veille sur lui
23. Mai Bychawa.– Je suis venue ici ce soir... je me sens soulagée
d'être hors de Lublin– Vincent y a fait mille imprudences... il a
vû tout plein de monde... et puis ces chevaux de Michel qui ne
peuvent passer qu'on nous renvoie de toutes parts– tout cela nous
compromet extrêmement vis-à-vis d'un gouvernement ombrageux... oh qu'il
me tarde d'être à Brochów... oui Jas y sera plus en sûreté!–
Hélas j'ai reçû une lettre de Pétersbourg de Mme Grocka– son Mari
est disculpé, traité avec la plus grande distinction, libre enfin en
apparence, mais il ne peut quitter Pétersbourg, parce-que l'Empereur lui
a fait dire qu'il désirerait l'y trouver à son retour... et son retour
est pour Dieu sait quand, puisqu'il est à son armée... cela m'a bien affligée.
Le matin nous avons parcouru quelques églises de Lublin: chez les Capucins
nous avons vû un tableau qui pourrait bien être l'Etude du Domi-
niquain pour son beau Martire de St Sébastien du Vatican. Nous avons
tenté inutilement de l'acquérir. L'Eglise des Dominiquains possède un
fort grand morceau de la véritable croix: les Peres nous l'ont montré
en grande cérémonie: le bois en est fort sombre, très-lisse et d'une espèce
que nous ne connaissons pas.–
Margie a la fièvre– nouvel embarras, doublement pénible pour moi, et
pour cette enfant que j'aime tant, et pour Maman, qui a fait un
sacrifice réel en se séparant d'elle, et à qui je voudrais absolument
la ramener.–
25 Mai.– Je voulais partir aujourd'hui: l'accès de Margie est terrible
et je ne le puis: elle est même dans un état de foiblesse, qui me
fait craindre de ne pouvoir l'emmener ce que je redoute extrêmement.
Cette maladie me donne tant de peine et de crainte...
L'Abbé Pyramowicz est venu voir les Szipions– j'ai fait connaissance
ici avec deux Mrs Mirmicew, freres du Curé de Markuszów, l'un des-quels
est un Poète agréable, un Mr Dłuska, jeune homme assez aimable, un

Mr Gatzowski, fat national, un peu vieux, et ce Mr Lasowski, que Magnia voudrait marier à Marzia: je l'ais examiner de mon mieux il m'a paru un simple honnête homme nullement à dédaigner. —
Nous sommes réellement venus aux embarras: ce matin un domestique bon a volé beaucoup d'effets et s'est enfui... apparemment, qu'il n'y faut plus penser, puisque nous partons. —

26 Mai Torzisk. J'ais quitté Bychawa à 4 heures du matin — nous nous sommes séparés avec peine des Szypions et de leurs enfants — il faut prendre courage, des séparations plus douloureuses nous attendent... j'ais amené Marise à grande peine: nous y avons trouvé Pierre de retour d'Orochów, ma Mère m'y attend avec une impatience, et mon Père me demande instamment de me trouver à Orochów à son retour — hélas, cela ne m'est pas possible, car je ne puis partir avant huit jours... Mon petit Tor[illegible] est charmant — je le quitte demain matin, mais c'est pour revoir nos Parents, et mon petit Jas; ainsi c'est de bon cœur. —

27 Mai. — Je les ais revû — mon fils, mon cher enfant, comme il est engraissé et hâlé du Soleil: il nous a reçu si tendrement! sa petite phisionomie était rayonnante de joie — il s'est arreté un moment entre son Père et moi ne sçachant au quel aller — enfin il s'est jetté dans mes bras et aussi-tôt embrassé a couru dans ceux de son Père — c'est en Nourrice que j'ais obtenu cette petite préférence — cher enfant! comme il sera aimant, comme son Père! à son âge je ne m'attendais pas qu'il nous fit une réception si tendre... aussi j'étais transportée de joie au point d'en gagner un mal de tête — et toute la journée ce cher petit a été si occuppé de moi — il venait toujours se pendre à mes habits — enfant chéri, puisse-tu éprouver un jour cette joie maternelle dont tu as inondé mon cœur! —
Nos pauvres Parents ont éprouvé bien des chagrins en nôtre absence — ils ont eût une comission à cause de l'évasion de Michel... combien ils souffrent... ah du moins nous leur épargnons des maux bien plus grands!

30. Mai. — J'ais à me reprocher l'oubli le plus condamnable... j'ais sçu par Marie que les Sedzevlij étaient à Lublin — je devais les voir à mon retour: les devoirs de l'amitié et de la reconnaissance, m'en faisaient chercher depuis long-temps les moyens: eh bien, je les ais laissé échapper — étourdie à Lublin, pour

trouble et la crainte où j'étais, et ce qui est bien pire, distraite je l'avouerais par des emplettes de colifichets, j'ais oublié jusqu'à l'écriture des Zengerly, et je n'y ais pensé qu'ici... avec un regret amer. Je viens d'écrire à Mme Zengerly pour lui demander les renseignements, que depuis si long-temps je desirais me procurer. J'enverrais ma lettre à Marynia qui me fera passer la réponse — mais je pouvais parler; j'étais-là — l'affaire intéressait mon cœur — et j'ais pû l'oublier... voilà ce que je n'oublierais pas. —

1. Juin. — [illegible] — sur sa phisionomie riante, je voyais la vertu satisfaite d'elle-même: je me remis, et du moins je puis en pensant, que je ne connaissais rien sur la terre, d'aussi noble que Jas et mon Pere. —

2 Juin. — Aujourd'hui un an, Vincent préserva mes deux Jas, d'un grand danger en se jettant entre les chevaux entiers, qui se mordaient sur la digue de Szczebrzeszyn... cher enfant! que le Ciel t'en récompense au gré de mes vœux! —

3 Juin. [illegible]

4 Juin. — Ma santé se ressent de mes chagrins — je ne suis pas bien — de plus à la veille de me séparer, de ce Pere vénérable, de cette

Mere si chérie: mon Cœur se serre en les regardant — pour épargner la foiblesse, la sensibilité de Maman, je dévore mes larmes... et cela me fait souffrir au double — ah puissais-je souffrir seule! —

19 Juin Horochow — C'est le 5 que j'ai quitté Dzików — pourquoi me retracer tout ce que j'ai souffert? mais retraçons-nous souvent les vœux, les bénédictions de nos bons Parents — ces bénédictions si chères sont nos droits au bonheur — elles en sont pour nous la plus ferme espérance, car nous avons la douceur, de pouvoir nous dire que nous les avons méritées. —

Nôtre voyage a été on ne peut pas plus heureux — jusqu'à Sokal nous avons toujours eût de belles journées et une chaleur modérée — Jas s'est porté parfaitement bien et grâces à Dieu sa Santé est dans l'état le plus florissant. A Sokal nous avons éprouvé autant de peur que d'embarras, en apprenant que l'emprisonnement du douanier de Mi[...] nous ôtait l'espérance de passer par là — après un jour et demi de la plus pénible attente, Pierre est venû nous rejoindre, et nous a appris que nous passerions le lendemain la douane de Dzwiskopól, par l'entremise du Colonel Zagurski — en effet, il mit la plus grande complaisance à nous épargner toute sorte d'embarras et nous accompagna à Cheval tout le long de la route — nous le connaissions à peine, mais l'année passée Papa lui avait rendû un service fort noble, dont il était charmé de se montrer reconnaissant. Ce Mr. fort honnête homme d'ailleurs, était mécontent de sa Mere, lui supposant une préférence réelle ou imaginaire pour un de ses freres — dans un mouvement de dépit, il voulût vendre sa terre de Dzwiskopól à fort bon prix et en proposa l'acquisition à mon Pere, qui l'eût vivement desirée dans tout autre cas, mais qui apprenant les motifs du vendeur, le refusa, et le réconcilia avec sa Mere. Nous dînmes chez ce Mr. Zagurski qui a une jeune femme assez bien, et de jolis petits enfants: mon Pere vint après dîner — je le revis — il se porte bien il n'est pas changé — il est toujours le plus tendre, comme le plus aimé des Peres! ô mon Dieu! combien ils font bénir la vie, ces moments de félicité parfaite!.. Jas sembla reconnaitre son grand-Pere, ou du moins il l'avoua bien facilement, et vint le caresser du bon Cœur. Nous partîmes

pour Orochów — je montais dans la voiture de Papa — il me parla de Michel — je ne pûs retenir mes larmes, ni le triste secret que Jás était résolû de lui confier — je voulois sauver à Jás le premier mouvement de sa juste indignation — Ma fut vive, mais il plaignit il approuva Jás, et j'avais besoin de cette consolation. Nous rencontrâmes Maman à mi-chemin chere et bonne Maman — nous pleurâmes de joie l'une et l'autre — elle n'est pas changée du-tout — cette année semble pour ainsi dire n'avoir pas coulé pour elle — grâces te soient rendûes ô mon Dieu! plus loin nous rencontrâmes aussi ma Tante... je revis toute cette famille toute cette maison, avec une joie si vraie... les enfants de ma Tante, ceux d'Angélique Caroline Chevalier, comme tout cela a grandi! — La Nature, le sentiment satisfaits nous avons couru à nôtre superbe Persée — il est beau comme le Génie de Canova, et presque autant que l'Apollon du Belvedere. — Une quantité d'objets prézieux en beaux-arts, venus d'Italie en nôtre absence nous ont fait grand plaisir à parcourir — Jás en est encore tout occupé et en général, nous avons eût tant à faire l'un et l'autre tous ces jours-ci que je n'ais pas eût le moment de penser à mon journal, ni de rien faire autre chose, si ce n'est d'écrire à Maman de Dzików, car c'est hier que nous y avons envoyé nos gens et nos chevaux, afin qu'ils pûssent arriver avant la S.t Jean. —
Nous avons été Lundi dernier diner chez les Chotoniewski — de part et d'autre l'on a sincérement oublié toute rancune, et nous sommes absolument sur le même ton que jadis. —
Papa, nôtre bon et généreux Papa, est venû à nôtre aide, et nous a soulagé du poids de nos petites folies — il nous a payé le Persée en le donnant à nôtre petit Jás — Sans les tristes affaires que Michel nous a jetté sur les bras nous serions tranquilles maintenant... hélas cependant Papa nous a encore promis de nous aider du moins de son crédit dans cette affaire... nous sauvons à nos bons Parents dès maux affreux, la vie peut-être... ah nous sommes payés! —
Angélique est tombée subitement malade ce mâtin d'une forte érésipelle à la figure — j'en suis très-inquiete, car toujours je m'intéresse à elle, quoique je l'ais bien retrouvée, telle que je l'ais laissée, légére, inconsequente dans ses mœurs, j'espere, mais plus de principes — une affectation de dénigrer son

Mari – c'est bien dommage de cette jeune femme – elle avait de l'esp[rit]
un bon cœur même... et tout cela se corrompt, et se corrompera
peut-être encore davantage. –

Mon oncle Joseph a la fièvre tierce – sa femme est toujours souffrant[e]
moitié de foiblesse naturelle, moitié d'inaction je pense – la petite
Valérie a beaucoup gagné, depuis qu'elle a une gouvernante – c'es[t]
une Mlle Grison qui me paroît fort bien – ma tante la trouve trop
sévère avec l'enfant, mais son indulgence maternelle est si excessive,
que je ne la crois pas juge compétent sur cet article – d'ailleurs
la petite fille, étant d'un bon naturel, mais très-vive, et très-gâtée
avait besoin d'un degré de fermeté de plus qu'une autre – à m[on]
gré, elle profite beaucoup. –

20. Juin. – Jas a eût 22 mois aujourd'hui – je n'ais pû aller à
l'Eglise, car il pleuvait à verse – cher enfant – tous les jours,
presque à toutes les heures, je remercie la Providence de te
conserver à ma tendresse ! il ! s'attache à moi de plus en plus – ce
soir quand je suis allée chez Maman on a eût de la peine à
le tranquiliser sur mon absence – contradiction étrange... surement je ne
veux pas qu'il souffre parcequ'il m'aime – c'est pourquoi je ne
veux pas l'habituer à être toujours dans ma poche – cependant, cela
m'a fait plaisir. –

Angeline est beaucoup mieux aujourd'hui – de Cot ne me permet pas encore
de la voir – il dit qu'elle est trop défigurée, et que cela pourrait me
faire une fâcheuse impression. –

Je lisais aujourd'hui dans l'esprit de Mme de Genlis à l'article modération
cette phrase qui m'a frappée : Une femme ne peut se distinguer que
par les vertus d'un sage, l'empire absolu sur soi-même, et l'amour
de la justice et de la paix. – J'en ais bien manqué aujourd'hui, de cet
empire sur soi-même si nécessaire – le passage de mon appartement au
Chateau est fort désagréable quand il pleut – ~~pour~~ en allant dîner, je
me suis crottée mouillée – j'arrivais chez Papa en mauvaise humeur, et
grognant contre la pluie, que tout le monde desirait, parceque ça

terre en avait besoin. Papa s'est mocqué de moi, et m'a reproché mon égoïsme — j'ais senti qu'il avait raison, mais pourquoi n'avoir pas diviné cela ? pourquoi ne pas penser avant de parler. —
Une autre faute qui m'est encore plus sensible — quelques Juifs boulangers me demandaient ce soir d'intercéder auprès de Papa, pour un changement d'ordonnance à leur égard — j'ais refusé — je crois que je devais le faire car je sçais que les dispositions de mon Pere sont toujours justes et raisonnables ; pourquoi donc m'en mêler et risquer de l'ennuyer fort souvent ? mais j'ais refusé trop sèchement, et c'est cela qui me fait mal.
21. Je m'inquiète de ne pas sentir encore les mouvements de mon enfant — dans mes grossesses passées j'ais toujours senti avant d'arriver à la moitié — j'ais toujours tant craint un faux germe — mais non j'espere que Dieu ne m'enverra pas cette affliction — mais je crains aussi que l'enfant ne soit fort foible — cependant ma grossesse est si heureuse — jamais je ne me suis si bien portée dans cet état — Providence divine, je m'en repose sur toi — toujours tu m'épargnas les malheurs, ou du moins toujours tu les a adoucis ! —
[illegible] Daigneras-tu ramener cette tête égarée ? —
23. Nous avons été dîner à Oserów, avec Papa, Jas et Pierre Mihutowski — Papa nous montre les terres qu'il nous donne — j'espere que nous nous en trouverons fort bien — les bleds sont superbes, la Maison, cette et le jardin d'Oserów, ayant été très-négligés, sont délabrés et sales au possible — cela ne m'a pas fait grand plaisir — mais l'essentiel, est dans les rentes et de celles-là j'en augure bien. Commençons cette possession par nous promettre solemnellement d'être justes et plus que justes envers nos Paysans : de n'abuser jamais du droit odieux de les opprimer, et que le dénuement total de protection du gouvernement où ils sont dans ce Païs-ci, nous rendent encore plus sévères à nous-mêmes là-dessus, et à nous tenir parole. —
24. C'est la fête de Papa de Dzików, et de mon petit Jas — on a bû à leur santé : nous avons traité nos gens, et moi, j'ais bien pri

pour auj — dès le matin, ma pensée est à Dzików — il m'en coûte de n[e]
pouvoir porter de vive voix mes vœux à notre bon Père ; ah mon D[ieu]
que je le puisse pour l'année prochaine ! —
25. J'ai été malade hier soir mais j'ai senti et j'en suis bien a[ise]
car elle commençait à m'inquiéter — c'était le soir — j'étais déjà au
je me suis mise à genoux, et j'ai offert à Dieu et à la Vierge cet
enfant qui commence à naître ; j'ai demandé pour lui la ~~[illegible]~~ ver[tu]
et le bonheur ; j'ai remercié la Providence qui me l'accorde — je l[ui]
lui ai consacré — Dieu qui me conserves Jas, Dieu de miséricorde, que
ta volonté sainte se fasse toujours et pour Jas, et pour celui-ci ! —
J'ai été me promener ce soir sur le Cimetière d'Orchów — mon intention
était de visiter le tombeau de la bonne et malheureuse Przygocka —
je me suis mise à genoux sur cette terre qui la couvre — j'ai pensé
à sa piété sa résignation ses vertus Chrétiennes — j'y pensais avec
douceur, car j'étais si sûre que cette âme pure et heureuse, qu'elle est
au sein de son Dieu ! aussi mes larmes étaient douces — je pensais que
je lui en avais épargné quelques unes sur cette terre — je lui offrais
l'hommage de mon tendre souvenir — je lui demandais le sien pour mon f[ils]
qu'elle a tenu aux fonds du Baptême et ~~dont~~ peut-être ses prières
en grande partie m'ont obtenu la conservation — non, ce tombeau n'est
point triste — c'est celui de la vertu malheureuse sur la terre mais
déjà couronnée dans le Ciel — je veux y poser une pierre et y plan[ter]
des arbres — dans les peines de la vie j'y viendrais chercher de la
patience, de la résignation et d'éternelles espérances. —
26. Les Gołębiowski sont venus chez nous — ils sont bien tristes — ils ont
perdu leur second enfant, mais comme nous, ils en ont encore un
troisième — ô mon Dieu fais qu'il les console. —
Nous sentons vivement leur peine — liés d'amitié avec lui-même j'aime
assez sa femme, qui semble une bonne petite personne — je voudrais bien
contribuer à la distraire — je sais trop que de pareils maux n'ont point
de consolation — mais la distraction est possible, et la Religion et la
raison ordonnent de la chercher. —
1. Juillet. — Nous avons été ~~tout ce~~ jours-ci et nous sommes encore,

bouleversés de craintes d'espérances et d'inquiétudes — même dans ce journal, dépôt de mes plus secrettes pensées, je ne puis, je ne dois pas les développer — taisons-nous, et implorons la Providence ! —

Nous avons parcouru en partie les folwark que Papa nous donne les bleds sont superbes — puissions-nous seulement les recueillir tranquillement — Oszczów est bien sâle, bien négligé et mal situé, mais il a un jardin et de grands arbres, ce qui n'est pas un petit avantage : Gwoźnichów a une jolie situation — il domine Brochów, Chotowiów et les environs, et est adossé à un petit bois, dont on pourrait faire à peu de frais un jardin — il y a là une pasieka placée sous de beaux tilleuls, c'est charmant — Papa m'en a fait cadeau, et j'en suis charmée, car je voudrais bâtir une maisonnette dans cet endroit. —

Nous avons été goûter aujourd'hui à Cehów chez mon Oncle Joseph il a une bonne petite maison, et des pins superbes dans le jardin — nous tenterons cet hiver d'en transporter quelques-uns à Brochów. — —

Nous avons reçu ce matin des nouvelles de Dzików, par Stouf qui en est revenu — nos Parents se portent bien — les Scipions sont chez eux avec tous leurs enfants, qu'ils comptent laisser à Maman jusqu'à la Ste Rosalie — ce sera une distraction pour elle, aussi j'en suis bien aise, car sa solitude m'occupe souvent et bien péniblement. —

15 Juillet — Ma Santé ne va pas bien depuis quelque temps, je souffre de la poitrine et en outre j'ai toujours eu beaucoup à faire — Jas est allé hier à Povych — il ira aussi à Sulec — mon Père qu'il a consulté sur cette démarche, ne l'a point désapprouvée — par délicatesse peut-être — car moi du moins je vois différemment — mais Jas était décidé — et j'ai dû me taire — il reviendra demain. —

Pierre a été à Léopol - la nouvelle de l'armistice est sûre. il est peu avantageux pour les Français, comparativement à leurs succès - je ne conçois pas cela - la paix semble être prochaine - mais sera t'elle durable? c'est la vie où la mort qui s'apprête - ô Providence je t'implore... je tremble... mais j'espere en Toi! -

Jas avait envoyé Pierre à Léopol pour y faire intabuler juridiquement, une donation entière de sa fortune, qu'il a jugé à propos de me faire, tant pour prévenir de nouvelles indignités dans le genre de celles, que nous venons d'éprouver de Michel, ce que je croirais un mauvais moyen que pour d'autres raisons plus plausibles... J'ais été contraire à ce projet que Jas a voulu effectuer - je le suis encore - aussi je déclare, dans ce journal, dépôt de mes pensées, et de mes sentiments, je déclare en conscience, que je regarde et dois toujours regarder cette donation, comme absolument nulle - je m'engage envers moi-même, Jas et nos enfants à lui faire une entière redonnation si-tôt que les circonstances qui lui ont paru motiver celle là cesseront ou aussi-tôt que je verrais de sa part l'ombre d'un désir - sa fortune est à lui seul, et à nos enfants et je n'en suis absolument que la dépositaire momentanée - ce projet qui m'a toujours paru et paroit encore avoir bien des inconvénients m'a beaucoup inquieté - maintenant que j'ais écris cela me voila plus tranquille

16 Juillet. - Jas est revenu - ma poitrine va plus mal - je ne puis presque pas parler, car en toussant je souffre beaucoup intérieurement - cela m'inquiète pour ma grossesse - je crains tant les fausses couches; mais j'espere tant en Dieu qui me protège toujours et me garde de tous malheurs: j'ais eût hier une cruelle peur. Ullman dans une langue allégorique entre nous convenue, nous disait dans sa lettre, que Gitgud a péri dans les dernières batailles - l'Abbé

dans son effroi, me dit que c'était Vincent – j'éprouvais un
moment tout ce que le saisissement de la douleur a
d'amer – mais l'Abbé se trompait de mots, et il me le dit
bien vite, bien fâché contre lui-même, d'avoir ainsi perdu
la tête – cher enfant! oui le Ciel te conservera! j'en ai l'heureux
pressentiment! –

21. Juillet. – Hier mon petit Jaś a eût 23 mois – l'état de ma
poitrine m'a empêché d'aller à l'Eglise: mais ici, mais par-
tout, grâces Dieu de bonté! –
Jaś le grand est malade – il a eût hier un accès de fièvre –
puisse t'elle ne pas durer long-temps – souffrante moi-même,
j'ai bien plus de mal pour lui que pour moi. –
Une lettre de Dzików nous a causé la joie la plus vive – d'autre
part il nous vient des nouvelles si affligeantes: elles se croisent
se contrarient, et la plus cruelle inquiétude nous fait souffrir
le martyre. –

26. Juillet. La fièvre de Jaś a cessé: toujours la Providence
prévient ou exauce mes vœux les plus chers: sois bénie, bien-
faisance suprême! mon petit tousse – je vais lui donner un
vomitif et j'espère que cela cessera. –
Hier le Gouverneur de Volhynie Comburley a dîné ici –
journée ennuyeuse et pénible: il assure que la paix est
conclue, et que les frontières de la Russie s'étendent jusqu'à
la Vistule – non non, le Ciel et Napoléon, ne nous auront
pas abandonnés ainsi!
Mr le Maréchal Czacki est venu ici avec le Gouverneur: est-ce
pour lui, est-ce pour mon Père, avec qui il desire une
réconciliation – je n'en sçais rien – car comment deviner cet homme
singulier? En le voyant, j'ai éprouvé un mouvement d'indignation

j'étais bouleversée : plus tard, il m'a fait pitié - son esprit a tellement baissé que j'ais tout lieu de croire que ses mauvaises actions sont des actes de démence : et alors, pourquoi leur donnerais-je une importance qu'elles n'ont plus. -

29. J'ais fait mes dévotions ce mâtin - je le voulais depuis long-temps, et mon indisposition, celle de Jaś et différents contre-temps m'ont toujours fait remettre - j'en suis fâchée, je me trouve toujours bien plus heureuse après avoir communié - ce sacrement auguste me donne une piété, que je cherche vainement en moi-même - j'ais bien prié pour mon fils, pour ma Patrie, pour l'enfant que je porte - le prêtre s'est habillé de noir pour aller à l'Autel : cela m'a fait une impression pénible - mes pleurs ont coulé pour moi-même ou plu tôt pour tout ce que j'aime, tout ce qui m'attache à la vie : cependant, ô mon Dieu, si telle était ta volonté sainte, daigne seulement purifier mon âme de tout péché et paisible, elle volera dans ton sein paternel

31. Brzostecko. - Jaś se porte bien - de Cot est arrivé hier - nous sommes partis ce mâtin pour ces visites de famille qu'il fallait rendre, et poussés aussi par le desir d'apprendre quelque chose sur nos plus chers intérêts - ici l'on ne sçait rien Mme Plater est pour le moins indifférente, sur ce qui nous occupe tout entiers - j'ais revû Adèle avec un vrai plaisir mon Cœur souhaite que nôtre liaison de parenté devienne avec le temps une amitié intime, car j'estime sincérement Adèle - je l'aime - elle aurait facilement ma confiance et je desirerais la sienne. - Son Mari est dans sa terre près de Brzeźce - je le verrais demain en passant. J'ais vû ici une Mme de Beaumont

qui a été long-temps maîtresse du feu Mde Plater, et qui
est maintenant maîtresse de pension à Berestechko - singulier
contraste: le jardin nouvellement planté est assez joli - il y
a un vieux orme superbe - la Maison est singulière, et peu
logeable - les Tarnowscy sont extrêmement à l'étroit - Mme
Plater est maintenant dans son époque de maladie et de
raison - elle est aimable, mais comme on doit l'être à
son âge - c'est tout une autre personne que lors qu'on la
voit en hiver: ce n'est vraiment qu'en été que l'on peut
concevoir qu'elle soit la Mere de Mme Bzowska et d'Adèle.
1. Août. - Beresce. - Sophie et Martin sont arrivés chez eux
presque en même temps que nous: ils avaient fait une course
aux chemins de Krzemieniec, et chez les jeunes Swiejkowski avec
les Chodkiewicz: j'ais presque manqué trouver Caroline ici!
qu'il m'eût été doux de la revoir: Sophie me dit qu'elle
lui a beaucoup parlé de moi: elle m'a dit une chose bien
singulière, et dont je n'avais jamais su me rendre raison - la
dernière fois que je vis Caroline à Tuczyn, elle me témoigna une
froideur dont je fus piquée au vif, dans le premier moment, et
ensuite profondément affligée - mais voulant oublier ou du moins
ne pas relever ce caprice, je n'en ais jamais parlé à Personne.
Sophie me dit que Caroline lui a conté cette entrevue, qui lui
a été cruellement pénible, son Pere ayant exigé d'elle au prix
de sa bénédiction paternelle, de me traiter avec la plus grande
froideur - cet aveu dont les circonstances me prouvent la vérité
a soulagé mon cœur - le sien n'est donc pas coupable - ce change-
ment révoltant ne venait pas d'elle, et sa foiblesse, causée sans doute
par l'embarras de revenir, est je la lui pardonne bien plus facilement

Mais son Père — que lui avais-je fait? quelle méchanceté!
quel abus du pouvoir paternel! mais il est mort... et jamais
le ressentiment ne doit passer le tombeau — aussi je ne lui
en veux pas — en apprenant sa mort, j'ai prié pour lui,
et je prie Dieu encore de lui pardonner toutes ses fautes comme
je lui pardonne celle-là, qui m'a beaucoup coûté. —
Point de nouvelles sûres sur les conditions de la paix — seulement
l'on assure qu'elle est signée, et l'on se repaît d'espérances
dont j'implore du Ciel la réalité! Dans quelques jours nous
saurons peut-être à quoi nous en tenir, et en attendant il
est doux de nous trouver avec des personnes qui pensent, qui
sentent comme nous à cet égard. L'apathie générale, celle
des femmes sur-tout, m'indique à un point quelle incon-
stance! quelle condamnable mobilité, des sentiments les plus sacrés,
les plus nobles du Cœur humain. —
La pauvre Sophie a bien maigri depuis la mort de son enfant
elle prend des bains fortifiants, qui ne paroissent pas encore
avoir produit grand effet — Matin n'est occupé que de l'intérêt
général, et ses intérêts particuliers, n'en vont pas mieux peut
être: cela me fait peine, car tous deux m'intéressent vivement.
Leur maisonnette est petite, mais bien et trop bien meublée — ils
en bâtissent une assez grande: point de jardin encore mais un
charmant petit bois qui leur en tient lieu: la situation est
singulière — l'horison est entouré de montagnes, couvertes de
bois: sur une d'entre-elles s'élève le couvent de Boczniow —
c'est un assez joli point de vue, et c'est tout. —

2 Août. — Cette journée a été bien pénible pour moi : d'abord
ce matin nous avons vû un Courier français, repassant de
Constantinople à Paris — c'est un jeune homme, de la maison
de l'Empereur, ayant la Croix de la Légion d'honneur —
nous l'invitâmes à déjeuner : je l'examinais de près, et je
crûs voir que la seule complaisance l'empêchait de détruire
les espérances que nous formons du moins pour cette partie
de la Pologne, qui nous intéresse le plus, puisque nous y
sommes établis : il semblait plu-tôt nous promettre le retour
des Galliciens... cette conversation me laissa une impression
de tristesse — l'après-midi nous allâmes à Krzemieniec
voir le Gymnase, et le pauvre Schmidt, qui est bien mal —
Nous ne pûmes voir la Bibliothèque, qu'on dit très-intéressante,
le gardien se trouvant absent, avait emporté la Clef — nous
allâmes dans le jardin botanique, planté avec beaucoup d'ori-
ginalité — là le recteur Czech qui nous conduisait nous
montra une lettre, qu'il venait de recevoir de Pétersbourg
je l'ai lû, et relû cette malheureuse lettre : elle est de
la main de Czacki : il annonce l'arrivée d'Alexandre dans
sa Capitale : la paix proclamée au bruit du Canon, et
envoie la proclamation Impériale, qui est la même, que celle
que nous laissa le Gouverneur : l'Empereur y remercie ses troupes
de la paix glorieuse qui vient d'étendre jusqu'à la Narew
les limites de la Russie — C'est donc pour enrichir encore la
Russie des dépouilles que Napoléon a vaincu, que nos malheureux
Polonais, accourus de toutes parts à sa voix, ont versé leur sang
sacrifié leurs fortunes et leurs vies : tout sentiment de justice et
de raison, répugne à croire un semblable traité — cependant, comme

croire aussi qu'un Monarque, dépouillant tout respect humain annonce sa Capitale des Mensonges qui ne pourraient que se dévoiler dans bien peu de temps?... aussi je fus frappée comme d'un coup de foudre – de long-temps, je n'oublierais ce jardin que je n'eus pas même la force de parcourir : assise sur un banc je ne pûs retenir mes larmes amères.... Sophie me regardait avec étonnement... elle est encore si enfant – et elle a une peur que son Mari n'aille à la guerre, que cette crainte achève d'annuller en elle, des sentiments, déjà naturellement peu énergiques... moi, je pensais amèrement à mon pauvre Père – à cet Brochów, embelli, fructifié par ses soins – à ces Contrées chères à mon enfance – hélas, peut-être il faudra bien dire un douloureux adieu – car, enfin Jós et moi nous sommes également décidés, à n'habiter que le coin de terre, qui quel qu'il soit s'appellera Pologne... — Nous sommes revenus tard – Kremieniec a une position singulière – après de vastes et belles plaines vous voyez tout à coup paraître de grandes montagnes qui viennent là on ne sait d'où, et au beau milieu desquels, s'enfonce ce pauvre Kremieniec, que malgré des avis fort savans je crois devoir être très malsain, car il est nécessairement l'égout de toutes les montagnes qui l'environnent : plusieurs sont joliment boisées, sur l'une d'entre-elles on voit les ruines d'un Palais de la Reine Bonne. Les bâtiments du Gymnase sont malheureusement fort vastes, car c'est là ce qui a donné à Czacki l'idée de l'enterrer dans ce Kremieniec.– Revenus ici, Martin et Jós, ont travaillé et réussi en partie à dissiper mes idées noires – ils ne croyent pas à l'authenticité de ces nouvelles de Pétersbourg : je leur envie cet inépuisable fond d'espérances.—

Demain nous partons pour Awsztów, où j'ais voulu voir ma
bonne et chère Anastasie, et son Mari que j'aime aussi beau=
coup : les Martins viennent avec nous — je les aime, mais sans
savoir pourquoi, je sens qu'il m'eût été pénible de faire un
plus long séjour dans leur maison — cette union qui me semble
mal-assortie cette fortune qui tombe en ruines, la cruelle indifférence
avec la-quelle il en parle lui-même comme d'une chose déjà
sans remède, tout cela me serre le cœur, d'autant plus que ces
deux jeunes gens, m'intéressent vivement, qu'ils méritent d'intéresser
et qu'on ne peut guères, prévoir pour eux que des malheurs. —
Dubno. 3 Août. — Nous couchons ici, tous de très-mauvaise humeur —
Martin a été en ville : il y a vû Karwicki qui a de mauvaises
nouvelles de Varsovie — on dit que Napoléon n'y est pas entré
à son retour — un sentiment de conscience lui aurait-il fait éviter
cette ville, où il s'était vû adoré comme une idole d'espérance
et d'amour ?... après ces tristes nouvelles générales, les particulières
ne valent guères mieux : on a dit à Martin qu'il était suspect
je vois bien que malgré lui il est inquiet... et sa femme trop
enfant, pour lui offrir des consolations et des ressources, s'abandonne
à des craintes et des reproches hors de saison — pauvres jeunes
gens ! que je les plains tous deux ! —
Awsztów 5 Août. — Awsztów avec ses nouveaux maîtres, a pris une
face nouvelle — l'ancienne maison, vieille et délabrée est devenue
une jolie fabrique qui sera bien-tôt achevée, et dont l'habi
tation sera agréable et commode : tout offre ici le spectacle si
doux de l'union et du bon ordre — combien n'est-il pas encore
plus doux à l'amitié ! trois bons et jolis enfants les entourent
elle est grosse du quatrième — les aînés ne sont pas négligés — Edouard
à cinq ans, sçait déjà le Français, lit et écrit passablement —

il a dans les mouvements, une adresse naturelle très-agréable, et Fanny a une douceur de caractère très-attachante. Je suis si bien ici: Paul et Anastasie nous aiment comme ils sont aimés de nous – pas une ombre de gêne, et de cérémonie – c'est bien là mon élément. —

6. Août. – Nous avons été bien contents aujourd'hui: Mr. Nicolas Jtowitz nous a apporté les nouvelles les plus heureuses sur les conditions de la paix – on dit qu'elles arrivent de Varsovie, et qu'elles sont très authentiques – le dîner a été un repas de joie – je crois qu'ils se seraient tous enivrés, sans une visite à rendre aux Kavurichs, chez qui nous avons été dans l'après midi, en bande joyeuse: nous les avons un peu ranimés – cependant ils n'espèrent plus si facilement – ni moi non plus, je l'avoue aussi je ris du bout des lèvres. la maison de Mirocz est jolie: le jardin est fort beau: les serres sont superbes, et fournissent toute l'année les fruits de toutes les saisons – aussi m'en suis-je bourrée un peu trop, car je me sens indisposée. Les Kavurichs ont trois enfants – un fils et deux filles dont l'aînée est très-jolie, mais ayant dans le regard quelque chose de mélancolique et de tendre, qui me donnerait bien à penser si j'étais sa Mère elle est adorée de la sienne, qui voit en elle un petit abrégé de perfections – vrai ou faux, cela est bien pardonnable – Mme Kavuricha est extrêmement occupée des circonstances actuelles – elle n'en parle que les larmes aux yeux; à l'intérêt général, elle en joint de particuliers bien naturels et bien grands: les anciens services de son Mari, qui lui promettraient pour lui et pour son fils une carrière honorable – l'espérance assez probable que le Chancelier sous le gouvernement Polonais, n'oserait persévérer dans sa barbare injustice, le désir si simple de rentrer en grâce auprès de ce Père dénaturé, et de conserver à ses enfants une fortune considérable, et qui leur est due si légitimement – je conçois

trop tout cela, et je la plains beaucoup. — Nous sommes revenus ici fort tard, et demain avec le jour nous partons. —

8 Août. — Pikatow. Nous avons été hier dîner à Dabno et nous sommes venus coucher ici — Sophie le voulait par devoir de bienséance — nous voulions tous des nouvelles et savions que Chodkiewicz en avait — moi au fond du cœur, je voulais je l'avoue revoir Caroline, et nous voilà ici — Nous y voilà bien tristement — les nouvelles sont certaines et cruelles la paix est faite et les frontières de la Russie s'étendent jusqu'à la Narva: je n'ais pû fermer l'œil de cette nuit: Jos est si triste... je souffre pour lui et pour moi — à cela près je serais bien ici. Caroline m'a revû avec tant de plaisir, et j'étais si attendrie... il m'a été si doux de voir d'embrasser ses trois enfants — sa petite Sophie sur-tout qui me rappelle Casimir, et qui me sera toujours chère à ce titre. Ce soir nous allons à Boremel, car c'est demain la fête de Mme la Strazink — il y aura un monde énorme: cela m'ennuie d'avance, mais il le faut bien. c'est un devoir de famille. —

9 Août Boremel. — Je suis fatiguée, harassée au possible... les chaleurs sont terribles, et la toilette et la quantité de monde doublent la gêne... la Société est très-nombreuse et choisie: les Krasinski, les Chodkiewicz, Mme Swieykowska, née Nosocka, qui sans être jolie a quelque chose d'aimable, et une tournure très-française, suite naturelle de l'éducation parisienne: le Pce Charles Jabłonowski nouvellement retourné de Pétersbourg, est toujours aussi éloquent qu'autrefois et il me semble avoir gagné pour le ton et les manières: sa femme m'a témoigné beaucoup d'amitié: Mme Joseph Walewska est au moment d'accoucher — je m'en réjouis pour tous deux, car ce sont de bien bonnes personnes, et ils ont perdû depuis peu leur seule enfant. Mme la Strazink a été très-aimable pour moi, et pour mon Père, malgré le petit mécontentement qu'elle lui avait témoigné en lui rendant son argent, et qu'elle m'a bien assuré n'avoir pas été réelle. — Demain je pars d'ici avec le jour — j'y

laisse Sophie : il y aura encore des fêtes, des bals _ c'est _ là sou-
-vent... et c'est de son âge. _
10. Août. _ J'ais revû mon petit Jas avec un doux plaisir : nous
avons besoin de consolations domestiques, contre le malheur généra[l]
Nous avons trouvé ici les gazettes qui donnent déjà le traité de
la France avec la Prusse : celle-ci cède la grande Pologne, qu[i]
privée même de son nom sous celui de Duché de Varsovie, pa[sse]
sous la domination du Roi de Saxe _ de province Prussienne,
devenue province Saxonne, qu'a t'elle donc gagné, cette généreuse
grande - Pologne, épuisée par les plus nobles efforts de l'enthou-
-siasme patriotique, et si indignement trompée dans les espérances
qu'elle avait fondées sur la parole du grand Napoléon ?... Venise
malheureuse Venise, je t'ais vû livrée à l'Autriche, et j'ais cru
oh j'en suis bien punie ! _
15 Août. Les Pauls Zitowicks sont ici : c'est un vrai plaisir pour
nous _ j'en avais bien besoin _ ma santé va fort mal depuis que[l-]
ques jours : outre de fréquentes foiblesses, il m'est venû des pust[ules]
sous les seins, qui me font beaucoup souffrir, et m'empêchent de
m'habiller : Nous avons eût un exprès de Dzików, et des nouvelles
de Michel _ lui et Szeptycki parlent encore d'espérance _ ils nous
font pour l'avenir de belles promesses, où je ne vois qu'un
bien, c'est qu'elles ont un peu consolé Jas ! _ l'Abbé voit encore
en rose _ pour moi, je n'y conçois rien, et toutes ces espérances
fallacieuses, ne font qu'ajouter l'impatience à ma juste douleur. _
20. Ebre. _ J'ais vû aujourd'hui l'ouverture de nôtre nouvelle églis[e]
c'est une époque que j'ais voulû marquer ici _ après tant de malheurs
et 35 jours des plus douloureuses peines, j'ais dû prier avec effusion[.]
j'étais à côté de nôtre pauvre Maman de Dzików _ couvertes toutes
deux de crêpes funèbres, nous avons imploré l'Eternel, d'accueillir
toujours dans ce temple les vœux de l'infortune, ceux de la veuve et de l'orph[elin]

l'Abbé a dit la premiere Messe qui a été célébrée dans
cette église — hélas, Jasé n'y a point assisté — il est encore
trop foible — mon Pere a joui de son ouvrage — il a bâti
cette église avec tant de soins — il y a pris tant de plaisir..
4. 8bre. — Je cherche pour trouver des moments de liberté à
donner à cet écrit, au-quel je n'aimerais pas à renoncer, car
c'est pour moi comme une seconde conscience, plus réfléchie...
et puis aussi, je retrouve dans ces papiers la file des évene-
ments de ma vie — j'y retrouve mes pensées, mes sentiments
sur les hommes et les choses — les années changent toujours beau-
coup à nôtre maniere de voir et de sentir — après un long
espace de temps, on doit être bien aise de retrouver exactement
ce qu'on a été, ce qu'on a fait, dit ou pensé, dans mille
circonstances de sa vie, dont les détails échappent à la
mémoire — si je puis encore relire ce journal dans dix, dans 20, dans
30 ans, mon Dieu, accordez-moi la grace, de me trouver alors
bien plus rapprochée de Vous, bien plus avancée dans la voie du
salut. —

Pour revenir à l'ordre des choses, rendons-nous ici un compte
rapide de ces temps de souffrances et de calamités, mais n'appuyons
pas sur des plaies encore trop récentes. — —

Le 20 Août nous étions à Brzezów — nous y donnâmes un dîner
à mes Parents — Mme Plater Adela Martin Tarnowski vinrent
aussi nous voir — le soir, tout nôtre monde partit — Jasé qui se
sentait indisposé se coucha — une fievre violente se déclara aussi-
tôt — dans un délire continuel, le duché de Varsovie, la guerre, la
politique l'occupaient tout entier — souvent il ne reconnaissait pas
ma voix — le quatrieme jour, de Cot, ma Tante et moi nous
parvinmes à le transporter à Drochów — il était si mal, dans ce

malheureux Brzezów – en arrivant ici l'Abbé y trouva un exprès de Dzików – on lui annonçait que Papa était dangereusement malade on attendait Jás – Jás n'était pas en état de rien apprendre – l'Abbé ne me dit rien non plus, et répondit que Jás partirait aussi-tôt que sa santé rendrait la chose possible – le 5me jour fut terrible le 6me et 7me faisait craindre que cette fièvre bilieuse et nerveuse ne montât au plus haut danger, en prenant un caractère de putridité – le 8me au soir mon Père m'emmena promener un instant et m'apprit la mort du Père de Jás, de mon second Père, car il l'était pour mon Cœur – il fallut renfermer dans ce Cœur oppressé la douleur la plus juste – dans ces moments là, cette nouvelle aurait tué Jás – il fallait la lui cacher – il fallut apprendre à notre malheureuse Mère, que son fils était hors d'état de la joindre, au moment même où les devoirs les plus sacrés l'appelaient auprès d'elle – je lui envoyais mon Oncle Joseph, pour lui porter mes lettres, la rassurer de vive voix, sur l'état de son fils, qui commençait à s'éloigner du danger, et me rassurer moi-même, sur l'état où je la voyais réduite – ce que j'ais souffert, je ne puis le décrire – Dieu sans doute, me soutenait – ce Père, si vertueux, maintenant au nombre de ses Saints, et dont j'implorais les prières m'obtint apparemment les forces dont j'avais besoin – une nuit entière, je n'ais rêvé que de lui – il me souriait, me comblait de ses douces caresses – ô mon Père chéri! jamais je n'oublierais tes bontés, ta tendresse pour moi! toujours tu seras un des plus doux souvenirs de ma vie!... oh, donne-moi, donnes à Jás, ton plus précieux héritage! ta piété, ta probité parfaite! cette résignation sublime pour tous les maux de la vie, cette Philosophie Chrétienne si supérieure à toutes les autres!... donne tes vertus à tes enfants! donne du repentir à Michel!... qu'il devienne plus digne de tes cendres et du nom de ton fils!... – Nous avons reçu de ses nouvelles

dans le cours de la maladie de Jós, par un Officier de son
régiment - mais il ignorait encore le coup, qui devait faire sur
son Cœur une impression profonde - et moi, je pense avec douceur
que c'est par vous, qu'il est mort tranquille!... - Vincent nous a
écrit avec bien de la tendresse - tout ce qui l'a vû ou même
en a entendû parler me répéter qu'il se conduit parfaitement.
Dieu te bénisse, cher enfant! - Quelques jours avant la maladie
de Jós, nous avions reçû des nouvelles de Michel - il nous deman-
dait très-instamment 300 ₶ - cette demande avait un ton d'impudence
et de menace, qui n'ont pû échapper à mon pauvre Jós, et
qui sans doute n'auront pas peu contribué à cette maladie,
uniquement causée par le chagrin - dans le temps où je craignais
pour lui, cette pensée est venûe malgré moi, me remplir souvent
d'amertume; mais Michel soyez-en sûr, même dans ces moments cruels
je ne Vous ais souhaité, que le plus grand des biens, celui de Vous
corriger! -- Mon Oncle revint de Dzików avant huit jours.
Maman, résignée à la perte de son époux, avait reçû la nouvelle
de la maladie de son fils, avec le délire du désespoir - on
avait eût l'imprudence, de ne la préparer nullement - aussi, d'abord
elle le crût mort; ensuite, elle s'imagina qu'on voulait le
lui soustraire - elle invoquait les vengeances célestes... mon Oncle a
eût tort de me dire cela - malgré moi, l'impression m'en est
restée - souvent je repousse, l'amère pensée, que si elle me perdait
dans mes couches, l'infortunée serait exaucée!... - Cependant mon Oncle
la laissa calmée, et ses lettres me donnerent la triste et douce
espérance de la voir arriver ici... - Jós commençait à revenir
à lui - mais sa convalescence est bien lente car l'on peut
dire, qu'elle traîne encore.... deux jours avant l'arrivée de sa
Mère, on lui apprit son malheur - l'on me trompa - on me
fit sortir un quart-d'heure - l'inquiétude et le pressentiment me

firent rentrer bien vîte dans cette chambre, que depuis plusieurs semaines, je quittais à peine un instant - au moment où je rentrai, l'on venait de l'instruire... quelque temps je le laissais à lui-même... pour la première fois je pleurais en liberté - cette longue dissimulation, avait été pour moi, le plus douloureux martire... La vûe de mon Pere attendrit Jas, et lui rendit la faculté de pleurer il éclata en sanglots, et il en fût soulagé - peu-à-peu il vînt au regret, à la douleur tranquille et résignée... nous parlâmes de nôtre bon Pere, nous pleurâmes ensemble - Jas me remerciant de tout ce que j'avais souffert en lui cachant nôtre malheur - je lui en demandais la récompense, dans la fin de mes cruelles inquiétudes, sur l'effet que cette nouvelle produirait sur sa Santé - mon Pere nous embrassait, nous regardait si tendrement, et nous disait que la vûe de l'intimité de nôtre union, était un baume pour son Cœur ! - Maman arriva Vendredi 18 9bre, vers Midi - ce moment fût bien douloureux - mais il passa - nous pleurâmes; mais encore l'état passable de la santé de Maman qui en a été quitte pour deux accès de fievre tierce, nous consola beaucoup... - Ce grand deuil a quelque chose de si triste... cependant je commence à m'y habituer... Jas va journellement un peu mieux - Maman va bien pour elle - son humeur est égale et n'est pas trop triste - nous faisons absolument ménage à part, mangeant toujours chez nous; j'espère qu'elle n'est nullement gênée, et je desirerais bien vivement que cela pût nous aider à la retenir long-temps ici. —

Le 20 9bre, l'on a introduit nôtre Saint culte, dans l'Eglise, nouvellement bâtie ici par mon Pere - cette Eglise, copie assez exacte de celle de St Vitalis à Venise, est belle, par la noble simplicité du Stile Italien : ses tableaux sont assez bons, sur-tout la copie du St Michel du Guide, et celle du St Jean de Rafael, ont un vrai mérite dans une des chapelles, et un St Antoine, joli tableau de dil Frate donné par nous : le petit Jesus en est charmant, c'est un portrait

assez ressemblant, de nôtre cher petit Jas – mon Père, qui est enchanté
de cette église, dont il s'est beaucoup occuppé, s'y est trop refroidi,
et il a eût une dissenterie, qui m'a beaucoup inquiété : mon in-
quiétude n'a pas encore cessé – après la dissenterie, il a eût des
douleurs aux pieds, et depuis hier il en a dans la tête qui me
donnent une crainte bien vive – ô mon Dieu, j'espere en Toi ! tu
m'as conservé Jas ! – tu veilles donc aussi sur mon Père ! –
Mon Père – il m'a donné un moment cruel quelques jours avant
la maladie de mon Mari – des traits étonnants d'effronterie et d'impru-
dence, que l'on m'avait conté pendant ma tournée d'Awesztow,
m'avaient forcée de dire quelques mots à mon Pere, sur les pré-
tentions hautement déclarées, que Mme Antoine, affichait sur sa fortune
mes devoirs d'Epouse et de Mere, me forçaient d'avertir mon Pere
sur ce sujet délicat, si pénible à traiter entre nous – je glissais donc
le plus légerement qu'il me fût possible – mon Pere, me dit d'être
tranquille sur l'entiere succession de sa fortune, que son Testament
m'assurait d'une maniere incontestable – mais ce n'était pas là ce
qui m'occuppait davantage ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ je rougis extrêmement... j'éprouvais le senti-
ment si nouveau pour moi d'une profonde humiliation – oh combien
il est amer ! qu'est-il donc, quand il est absolument personnel ?
ô mon Dieu, tu pardonnes facilement sans doute les foiblesses humaines,
tu en as mis au fond de nos cœurs, une si forte punition ! rentrée
chez moi, je m'avouais à peine cette conversation, je pleurais beau-
coup – je ne pleure plus, mais parmi mes peines, celle-là sera toujours
pesante. –
Que de maux dans ce court espace de temps ! mes espérances pour ma
Patrie, si cruellement déçues, ~~[illegible]~~, les folies de

Michel

qui continuent, la forte maladie de Jas, la perte de nôtre bon p[ère]
l'abbandon forçé, où dans un tel moment, nous avons étés obli[gés]
de laisser une Mere chérie: une dissimulation de 3 semaines avec
Jas, qui a produit néçessairement milles instans cruels pour moi
avec cela une fatigue de corps, des insomnies continuées, car Jas n[e]
pouvait se passer de moi deux minutes – rien de tout cela n'a
nui à ma Santé, et je suis dans le neuvieme mois de ma
grossesse... mon Dieu, je t'en remerçie – toi seul, a pû propor-
tier mes forçes, aux épreuves qu'il t'a plû de m'envoyer; je
bénis également ta volonté sainte, et dans mes souffrançes, et
dans les secours, que tu m'as donné, pour pouvoir les supporter
Encore une chose qui m'a beaucoup coûté – dans ces terres que mon Pere
vient de nous assigner, la misere des Paysans est au plus haut point
de plus, ils lui doivent une quantité de bled qui emporte pour beau-
coup d'entre-eux la récolte de l'année entiere – moi, qui ne demande
jamais rien, j'ais crû de mon devoir, de prier, de répéter plusieurs
fois à cet égard les plus instantes prières, et je n'ais rien obtenu
ce qu'il m'en a coûté, ce qu'il m'en coûte, c'est incroyable – mais
moi, ce refus pese encore, et pésera long-temps sur mon Cœur
Jas, me témoignant une complaisance plus tendre, prend sur lui, la
dette de ces malheureux, ou plu-tot la mienne, car je leur av-
ais promis l'abolition – je suis plus sensible, que je ne puis le
dire, à cette bonté de sa part, mais c'est un objet considérable
et resserré comme il l'est par ses propres affaires, opprimé par
celles de son frere, il m'est bien dur, d'augmenter considérablement
ses embarras – et puis, malgré ma tendresse ma reconnaissance pour
lui, je suis si douloureusement étonnée de n'avoir rien obtenu de
mon Pere.... si je meurs dans mes couches, j'emporterais du moins la con-
solation assurée d'avoir fait du bien à ces pauvres gens, car par un
article de mon Testament, je demande à mon Pere et à Jas, de leur
remettre toutes leurs dettes, en ma faveur – une fois, morte, je suis bien
sûre que je ne serais pas refusée. —

La bonne Cetwerska qui a reconduit Maman jusqu'ici, est repartie pour Dzików, il y a quelques jours : j'ais écrit par elle aux Scipion ils m'avaient écrit une lettre, que j'ais trouvée un peu singuliere pour deux choses — d'abord, parce qu'on m'y demande très-instament de retenir Maman ici le plus long-temps que je pourrais — cette demande est ridicule car surement personne ne peut mettre à cela plus d'intérêt que moi — le second point est qu'il a plû à Scipion d'envoyer à Michel les 300 ₶ qu'il nous demandait pour nôtre compte, et tout bonnement il me demande de lui rembourser cette prétendüe dette — j'ais répondû tout aussi bonnement que je n'en ferais rien, n'ayant jamais songé à lui demander cette grâce, et étant décidée ainsi que Jás à ne pas payer un sou des futures folies de Michel, sur quoi nous l'avions suffisamment prévenû — nous avons répondû à peu-près de même à un certain Mr. Malinowski, voisin de Dzików, à qui il a plû aussi d'avancer 100 ₶ à Michel, pendant une tournée qu'il a faite à Varsovie et de venir les redemander à Cetwerski sur les rentes de Strzeżów nous avons nettement refusé — mais qu'il est pénible de voir Michel aller ainsi son train — depuis son départ il a tiré sur ses bons Parents, et sur nous 1200 ₶ que je sache, et peut-être a t'il fait d'autres dettes que j'ignore — cette derniere de 100 ₶ est sans doute une bagatelle comparativement aux autres, mais d'abord il nous importe de convaincre une fois ce jeune imprudent, que nôtre facilité a des bornes certaines, que nous ne dépasserons point — ensuite, quoique je voie avec peine, que la nouvelle de cette petite dette peut parvenir jusqu'à Maman, la chose n'étant pas très-importante, ne peut la chagriner beaucoup, et peut-être ne serait-il pas si mal pour elle-même de prendre un peu de défiance, sur la raison et le bon-ordre que l'amour maternel, peut lui faire supposer dans Michel — tous ses voeux maintenant l'appellent auprès d'elle, et lui-même paroît

desirer de revenir – je ne veux point examiner ses motifs, mais j'ai
tout lieu de prévoir, que si sa Mere trop confiante lui donnait
pendant quelques années le gouvernement de son bien, il pourrait
la ruiner entièrement, malheur que je redoute à juste titre, et
que je ne vois gueres les moyens de prévenir si une fois il p
du service et se fixe à Dzików. Nous nous attendons à le
voir profiter de l'amnistie pour venir ici, et je l'avoue je l
attends avec peine, car quoique je l'aime encore, je ne l'estime
plus et cela est si difficile à cacher, et je crains tant l'oeil
pénétrant d'une Mere, qui m'a toujours vû avec lui le ton
d'intimité d'une propre Sœur, ton qu'il me fait maintenant im-
possible de garder. Je lui ais écrit par ce jeune Officier, qui nous
a apporté une de ses lettres – je lui ais dit sur la mort de son
Pere, et les devoirs sacrés que lui impose sa mémoire, tout
ce que sa Mere même aurait pû lui dire, si elle était mieux
instruite – j'ais crû devoir le faire, mais je n'en espere pas
grande chose – j'aime à croire que le cœur n'est pas encore tout
à fait corrompu, mais la tête est aussi mauvaise qu'elle peut l'être.
La donation que Jas a voulu me faire de son bien, m'a obligée
d'écrire ces jours-ci mon Testament, afin que dans le cas de
ma mort possible, il en ait par écrit l'entiere restitution, ainsi
que la possession personnelle de mon propre bien – je ne sçais pourquoi
je n'ais pû faire cet acte raisonnable et nécessaire sans verser
quelques larmes – peut-être suis-je en effet aux portes de la vie
et de l'éternité ? – je ne nourrirais pas cette fois, et je suis
sûre en moi-même, que cela augmentera beaucoup le danger où
je me trouverais, et à cause de la quantité de lait que j'ais
ordinairement et à cause du chagrin très-vif, que me donnera cette
privation si pénible – pardon, ô mon enfant!... et voilà mes motifs
mon Pere, le demande, l'exige avec instance – je lui ferais dit-

en nourrissant le chagrin le plus violent — et il est foible, malade plus irritable qu'il ne l'a jamais été... — Maman restera ici jusqu'à mes couches, après quoi, elle retourne à Dzików — et Dzików maintenant si triste, si solitaire — comment, l'y abbandonner à elle-même dans les premiers temps de son veuvage dans ces temps de malheur — je veux donc l'y suivre aussi-tôt que le rétablissement de ma santé le permettra; et comment faire voyager en hiver un enfant nouveau-né? — enfin, une derniere et forte raison, c'est que je crois mon lait, nécessairement altéré, par les chagrins violents, qui m'ont constamment agitée pendant plusieurs semaines — je crains mon enfant que tu ne sois foible, et je crois devoir chercher une Nourrice, qui te donne une force phisique, que ta Mere, hélas, ne pourrait te donner... mais si un jour tu la connois, tu sentiras ce qu'il a dû lui en coûter, pour céder ses droits, ses devoirs maternels — tu sçauras comment j'aime mes enfants, et j'ose croire qu'alors tu ne m'accuseras point. Encore une peine assez vive que j'ais eût dans ces temps-ci, c'est que la Borkoska veut me quitter — la pauvre femme a perdû une de ses filles, et son frere qui éleve l'autre, l'appelle auprès de lui — c'est pour moi, une perte très-sensible — je l'ais depuis 5 ans; je lui suis attachée, et elle a toutes les habitudes de la premiere education phisique de mes enfans — la pauvre Malinowska retirée chez une de ses sœurs, est toujours dans le même état de danger très-prochain — j'ais fait demander la Jachowicz pour la mettre auprès de mes enfants — je ne sçais encore si elle acceptera mon cher petit Jas se porte fort bien et devient de jour en jour plus aimable — son Pere s'y attache entierement! ah tant mieux! il pourra peut-être lui tenir lieu de moi: et s'il l'aime beaucoup, il ne l'exposera pas au malheur d'avoir une belle-Mere je ne sçais; je voudrais pour Jas tout ce qui pourrait le consoler et le rendre heureux — et pourtant je l'avoue je redouterais extrêmement pour mon enfant, tous les inconvéniants d'un second mariage — laissons cela à la Providence! —

Marcie m'a appris un trait de Vincent qui m'a fait grand plaisir
Bavszewski, voisin de Dzików, et très honnête homme, ayant été à
Varsovie, y a appris de la Maîtresse d'hôtel, chez qui Vincent va
dîner, qu'il avait fait toujours les repas les plus frugals, et que
depuis quelques jours, manquant absolument d'argent, elle l'avait
nourri gratis, mais qu'il n'avait voulu prendre que de la soupe
et du bouilli : Bavszewski l'attendit dans cette auberge, et eût
la complaisance de lui offrir de lui prêter 80 ff sûr d'en être
remboursé à Dzików _ Vincent le remercia, et n'en accepta que 10
disant que cela lui suffirait jusqu'au temps où il allait toucher
les appointements de Maréchal de logis. J'ai été enchantée de tant
de délicatesse et de modération _ sois béni, mon cher enfant, pour
le plaisir que tu as donné à mon cœur ! mais je l'avoue ce
cœur s'est en même temps indigné contre Michel _ toujours il nous
écrit qu'il entretient Vincent, que c'est pour lui un sujet de
dépense _ et il est clair que c'est une fausseté ; et il laisse pour
ainsi dire sans peine, cet enfant qu'il nous a arraché, et
auprès duquel, il devait nous remplacer _ oh que cela est pénible
à penser. _

J'oubliais de dire, que deux ou trois jours après l'arrivée de Maman
toute la maison de Sielce vint ici _ ils ont eût à l'occasion
de nos malheurs, des procédés très honnêtes envers nous, ayant envoyé
Félix à Maman dans le temps de sa triste retraite à Trześń,
je leur en suis reconnaissante, et cela m'a fait désirer davantage
une réconciliation de convenance entre nos deux Maisons _ après
différents pour-parlers, Mme Czacka s'est décidée à descendre,
elle a passé deux jours ici _ ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ m'intéresse à sa
famille à ses enfants, et même à son pauvre Mari ; car enfin
celui-là n'est ~~guère~~ _ Maman doit aller à Sielce avec Jos
aussitôt que le temps, et les chemins le permettront ; car il

pleut continuellement depuis trois semaines - j'aurais désiré y
aller avec eux, afin de rompre cette glace, toujours pénible
à rompre pour moi, après des sujets de ressentiment si
justes. Mais ma grossesse est déjà trop avancée - la saison
et les chemins sont trop mauvais, et déjà j'éprouve
journellement tous les avant coureurs d'une délivrance pro-
chaine - un poids souvent oppressif, un besoin continuel d'uriner
et de fausses douleurs assez fréquentes. Le 10 j'enverrais chercher
ma sage-femme - le 11 je me confesserais, car c'est le
jour de naissance de Casimir - mais je veux me confesser encore
une autre fois pour me préparer à mes couches, et pour cela
j'enverrais prier l'Abbé Chevalier de venir me voir - c'est
mon Confesseur préféré, et je tâche toujours de l'avoir pour
mes confessions solennelles - toutes, doivent l'être sans doute... mais
des couches sont toujours un pas douteux à franchir, entre la
vie et la mort - et il faut un peu de courage pour mourir
à mon âge, dans ma position - il en faut même avoubles - le
pour souffrir beaucoup, et où donc le chercher, si ce n'est dans
le sein de la religion, dans ses souvenirs dans ses promesses augustes...
8 8bre. - Par extraordinaire la journée a été belle aujourd'hui -
nous avons été au bois - la verdure des arbres a déjà beaucoup
jauni - cependant je les revoyais avec un plaisir plus sensible
que de coutume - qui sçait si j'ais encore long-temps à jouir
de la Nature? depuis la maladie de Jas, à peine ais-je quel-
quefois entrevû les champs, les bois, et jamais je n'en ais joui -
maintenant mes occupations sont si monotones - je brode au
canevas, presque toute la journée - il y a très-long-temps
que je n'ais dessiné, et je n'ais plus le courage de m'y
remettre avant mes couches - j'écris, je lis même fort peu - j'ai lu
dans ces temps-ci les ouvrages de Mme la Fayette et Tencin

et j'avoue n'y avoir pas trouvé tout le charme, dont une longue opinion les décore – j'ais lû l'ouvrage de Rhullieres sur l'anarchie de la Pologne – il est extrèmement intéressant – mais pénible à lire maintenant; car enfin l'on ne voit pas sans peine, cet interêt prétendû que la France prenait à nous dit-on, et qui vient d'aboutir à rien où à-peu-près – j'ais lû aussi une brochure de Komarzeski sur le même sujet – il écrit en Courtisan de Stanislas Auguste – et sa manie de ménager tout le monde en ne nommant personne rend son ouvrage à peu près nul pour quiqu'onque ne sçait pas d'avance son histoire au bout de ses doigts – il a parû un second volume des souvenirs de Félicie qui est loin de valoir le premier – un Roman de Mme de Staël, intitulé Corinne où l'Italie, m'a fait plaisir dans plusieurs passages où la plume exaltée de l'auteur, a eût beau jeu pour s'exercer sur les monuments de Rome – un mot de Corinne sur les Italiens modernes, m'a vivement frappée, et restera toujours dans ma mémoire: „Trop souvent dit-elle, nous avons pris nos souvenirs pour des espérances." mot plein de profondeur, et d'une vérité amère, trop bien sentie, dans nôtre malheureuse position.

11 8bre. – J'ais fait mes dévotions avec Maman ce mâtin – c'est le jour toujours si cher de la naissance de Casimir – mon enfant, mon ange bien-aimé, tu prieras pour moi! Maman a été malade ce soir – elle a eût une espèce d'attaque de nerfs, que nous craignons aussi, avoir peut-être été un petit accès de fièvre tierce, car elle l'a déjà eût deux fois cette année – après-demain elle devait partir pour Sielce avec Jos – apparemment que cela la retardera encore d'un jour où deux – il n'y aurait pas de mal, car le temps et les chemins sont affreux – tout nôtre bled sarazin coupé, et étendû dans les champs, est absolument perdû – hélas, nos pauvres Paysans y perdront encore plus que nous! Ce Torisé une

incendie a détruit plusieurs maisons et plusieurs granges – il faut les
rétablir, nourrir toute l'année ces familles malheureuses, ensemencer
leurs champs et les fournir de bétail et des besoins du ménage –
c'est un devoir doux à remplir – mais hélas, nos moyens sont
maintenant si modiques – nos affaires si embrouillées – bon Dieu
tirez-nous de là. —
Sophie Tarnowska est venue coucher ici avant-hier, et hier elle
est partie, ainsi que Mme Antoine et les de Cot pour la St
Michel à Siebe – il y aura un monde énorme. – Martin qui est
allé à Zytomiez pour affaires a envoyé à Jas par sa femme
l'extrait d'une lettre de Vincent Krasinski, en date du 15 7bre
où il lui mande que Napoléon va se rendre à Venise, d'où
à la tête de son armée d'Italie, il doit marcher droit sur Vienne
tandis que le corps de Davoust, avec nos armées Polonaises doit
entrer en Gallicie et en Moravie: il ajoute qu'il donne sa parole d'honneur
qu'avant un an nous serons tous Polonais: quand ce serait celle
de Napoléon, nous aurions droit maintenant d'en douter un peu
hélas, mon cœur est fermé à l'espérance... elle nous a tant
fait souffrir, et elle a été si indignement, si étonnamment déçue
car enfin cet affreux traité de Tilsit est une énigme pour la
raison, autant qu'un poignard pour nos cœurs... —
On nous a envoyé de Siebe des Comédies nouvelles, parmi lesquelles
nous en avons trouvé une, Mme de Sévigné par Bouilly qui est bien la
plus jolie production en ce genre, que l'on puisse citer dans la
littérature Française – nous en avons été tous enchantés... moi j'ais
le déplaisir de ne pas connaître encore les lettres de Mme de Sévigné
cet ouvrage si vanté, et que quelques citations que j'en ais vues, me
font juger si digne de l'être... —
12. 8bre – Jas s'est mis en tête d'emmener notre petit à Dzikow
en hiver, lors-qu'il y reconduira Maman, après mes couches – si nous

je m'y opposerais le plus que je pourrais, car je trouve que ce
serait une grande imprudence de faire voyager si loin, et par
une telle saison, un enfant de deux ans, qui n'a pas en
achevé sa seconde dentition - son Pere s'attache passionément à
lui - je crains que ce ne soit de trop pour le bien de tous
deux... ah l'homme doit redouter les sentiments trop tendres, trop
exclusifs!... - aujourd'hui il me demandait avec une instance vraim[ent]
plaisante de lui céder l'autre moitié de mes droits sur Jas,
de lui en faire entierement cadeau - je riais, je ne voulais pas l[ui]
dire que je pensais dans ce moment, que cela ne pouvait av[oir]
lieu que d'une seule maniere... si cela arrive ainsi, mon cher Ja[s]
si Dieu m'appellant à lui, m'ordonne de te céder tous m[es]
droits sur mon fils, ah n'oublie jamais, ce que sa Mere eût ét[é]
pour lui! rends-moi à son enfance, et sur-tout à sa jeune[sse]
indulgent pour les petites fautes, ne le sois pas trop pour l[es]
grandes... digne modele des vertus, montre-lui encore, autant qu'il p[eut]
le faire à la jeunesse, le profond mépris justement dû au vice... ma[is]
jamais, j'ose l'espérer, il n'approchera de nôtre enfant... ta jeun[esse]
Jas et la mienne ont coulé aussi pures, qu'un beau jour d[e]
Printemps - le Ciel nous fera la même grâce pour Toi, cher
enfant! - c'est l'objet de mes vœux les plus tendres, de mes plus ar-
dentes prières.

18 8bre. - Jas et Maman sont partis depuis trois pour Siele - heu-
reusement le beau temps les favorise - je les attends demain
où après - mon petit fait des dents - il a des rougeurs au visage
et pleuraille, mais rarement... car ordinairement il est très-aim[able]
aujourd'hui il a entendu la Messe avec une tranquilité - on l'a
célébrée dans ma chambre - me sentant indisposée je n'ais pû descen[dre]
et mes Parents étant allés à l'Eglise, l'Abbé m'engagea à
profiter pour moi, de la nouvelle permission épiscopale que nous avons
ici d'un autel portatif dans toute la Maison - je serais bien content[e]
de pouvoir entendre la Messe pendant [illegible]

doit sanctifier sans doute les lieux où il se célèbre — jamais le vice, jamais le mal n'approcheront de cet appartement — je l'espère, et je le demande au Ciel! —

19 8bre. La Jackowska est arrivée — j'ai reçu des lettres de Dzików, de Bychawa — mais toujours rien de Michel... c'est bien étonnant... que fait-il ce jeune imprudent? ah mon inquiétude me fait bien sentir l'intérêt que je prends encor à lui!.. Scipion m'en veut tout de bon (mais il a tort) sa femme plus raisonnable m'écrit avec une sensibilité qui m'en a paru plus touchante — cependant elle ne compte venir à Dzików qu'au mois de Fevrier ou de Mars, et Maman veut partir peu après mes couches — je ne sçais comment cela s'arrangera et je ne suis pas sans inquiétude à ce sujet — demain Jas et Maman reviendront — sûrement il me tarde de les revoir — pourtant j'aurais désiré accoucher en leur absence — heureusement ou non, cela leur eût épargné un spectacle douloureux. Je ne sors plus — mes bons Parents viennent me voir, et chaque fois qu'ils sortent mon cœur se serre — mon Père... je devrais pourtant être plus tranquille pour lui qu'autrefois — si je meurs, il n'aura pas tout perdû... cependant il aime extrêmement mon fils, et c'est peut-être mon fils qui prendroit ma place dans son cœur — c'est cela que voudrait le mien

9 9bre — Lundi 26 8bre 1807 à 5 heures du matin aujourd'hui 15 jours, j'ai accouché très heureusement, d'une fille, qui a étée bathisée le même jour dans nôtre nouvelle église, présentée aux fonds du Bathême, par mon Père, et Maman de Dzików, ma Mere et mon oncle Joseph, l'Abé et Angéline — ses trois premiers noms sont Marie, Felicie, Rosalie.. Grâces, grâces te soient rendües ô Dieu de bonté, pour ce nouvel accroissement d'existence et d'espoir... ô bénis tes dons! conserve-

moi mes enfants et rends-moi toujours digne d'être Mère!.. hél
je ne nourris point ma fille - souffrons, mais ne murmurons pa
le sacrifice est fait... j'aime à croire que le Ciel bénira mon
obéissance filiale... ma fille a une Nourrice parfaite - forte, sain
robuste et très-bonne femme - son lait doit bien servir l'enfa
car elle est d'une tranquilité rare, telle que je ne l'ai trou
à aucun autre des miens.. Ma santé est très-bonne - je n'ai
même presque pas souffert des seins, vû que par un hazard
singulier, je n'avais presque point de lait cette fois-ci, et il
est probable, que je n'aurais pû nourrir, quand même j'en
aurais été la maîtresse. Quoique mes couches ayent été très-heureu
elles ont causé à Jas une émotion, qui a fait revenir sa fièvre
nerveuse - il en a eût plusieurs accès, qui m'ont fait plus de mal
que ma maladie - mais grâces au Ciel, cela a passé, et le voilà
convalescent et même plus avancé dans sa convalescence qu'il
ne l'a été jusqu'àprésent. La foiblesse de sa santé, que toute
émotion, affoiblit encore, a retenu Maman, quoique ses chevaux soient
déjà arrivés - elle craint de l'affliger - elle voudrait bien qu'il pût
l'accompagner, comme c'est aussi tout son desir, et elle attend,
c'est du moins un plaisir - nous la voyons, nous sommes ave
elle - mais voici la Messe qui commence - c'est aujourd'hui
le 9, jour de naissance de nôtre bon Père - prions pour lui,
où plutôt prions le de nous bénir!

11 9bre. - Nous avons reçu aujourd'hui de bien tristes nouvelles de
Bychawa - tous les enfants des Scipions sont malades, et Cornei
est en danger - ce cher petit - il ressemble à Casimir, à mes
enfants, aussi c'est celui que j'aime le plus, et je souffre
beaucoup et de nos craintes pour lui et du malheur qui pe
peut-être frapper ses pauvres Parents - je prie bien ardêmmen
pour eux... cependant, chose étonnante - ils ont choisi ce moment
pour faire de la peine à Maman - Marie lui écrit qu'elle

est mécontente du partage de Dziłów, réglé par nos Parents
l'année passée, et dans sa lettre pour nous, elle laisse
entendre, qu'elle pourrait se décider pour les voies légales
nous n'avons pas montré cette lettre à Maman - ce n'est
pas à nous de l'aigrir - puissent-ils seulement ne pas le
faire eux-mêmes, et respecter une Mere, la justice, et la
mémoire d'un Pere! au fond je les plains, et suis sans nulle
rancune, car je connais leurs cœurs... ils sont bons... mais quel-
quefois ils voyent un peu de travers... et puis aussi, ils ne
sont pas intéressés comme nous à ce que Dziłów reste dans
la famille - ils pensent seulement qu'en le vendant, on en
retirerait davantage, ce qui est vrai, mais ce qui n'empêche
pas, que nos Parents, ayant accordé à leur fille un partage égal
avec ses freres, n'ayent eût au moins le juste droit de réserver
à leurs fils, la possibilité de conserver un bien de famille, qui
leur est précieux à ce titre.—
Notre pauvre Maman ne reçoit aucune nouvelle de Michel - pas
un mot depuis la mort de Papa - il est sûr que cela passe
toute expression - combien une Mere et une telle Mere ne doit-
elle pas en souffrir puisque moi-même qui connais bien
autrement la légèreté de sa tête, et peut-être même l'insouciance
de son cœur, je commence à craindre pour sa santé... je sais combien
il la hasarde... cette malheureuse Mme Plater de Berestecko - elle
vient de perdre un fils de 28 ans, bon jeune homme d'ailleurs
mais libertin hélas... il s'est tué de folies..! ô jeunesse, jeunesse! que
je plains cette Mere infortunée, et ma bonne Adèle, qui aimait
beaucoup son frere!—
12 9bre.— J'ais pensé ce matin que voilà huit ans que j'ais bien
souffert en me séparant de Jas... j'ais remercié le Ciel de
me l'avoir rendu - jamais je n'aurais été heureuse avec un autre
homme... et nos deux enfants, dont j'entendais les voix tour-à-tour

ah j'ais remerçié le Ciel du fond de mon Cœur... cependant cette soirée n'a pas été gaiee – Jas a eu peu d'altération je crois que c'est pour être sorti cet après midi, car il fait humide... sa Santé est si chancelante – cependant je vois bien que Maman pense à partir, et il veut à toute force l'accompagner, et c'est tout simple... mais combien cela n'est il pas inquiétant pour moi, qui tremblerais toujours pour lui... mon Dieu, Vous me donnerez de la force, et je m'en reposerais sur vôtre Providence... car enfin c'est un devoir à remplir, et pour être pénible, il n'en est pas moins sacré – résignons-nous donc d'avance. –
Je leur ais lû ce soir une jolie Comédie de Colin d'Harleville ayant pour titre le Vieillard et les jeunes Gens; et j'ais lû pour moi, une tragédie, de Le Gouvé, la mort d'Henri, où j'ais trouvé deux vers, mal-placés là, à ce qu'il m'a paru mais que je veux retenir, parce qu'ils sont frappants de vérité, et de sentiment et qu'ils feraient tableau, pour peindre une personne que l'on prépare lentement à quelque grande infortune, triste, pâle, muette

Elle semblait, en silence, attendant son malheur
Dans son âme tremblante amasser la douleur. –

15 9bre – Voilà trois jours que la fièvre de Jas revient tous les soirs – hier, il m'a fait une peine – il a fait une Scène à mon Père à propos d'un mot d'un rien – mon Père s'est offensé; il m'en a parlé fortement... je n'ais pû dormir de la nuit – j'ais souffert cruellement – s'il ne se domine pas enfin, s'il ne prend pas une fois sérieusement le parti de vaincre, cette malheureuse vivacité, quel avenir pour tous deux Sur-tout s'ils en viennent une fois, à se répondre l'un pour l'autre lui et mon Père, je n'y survivrais pas, c'est certain

où je ne les reverrais jamais tous deux... j'irais m'enfermer dans
quelque couvent de Sœurs grises, et j'y mourrais bien-tôt où je
n'y vivrais que pour Dieu, les malheureux, et ma famille—
j'avais le Cœur et la tête pleins de ces tristes idées, quand
Jas est venû ce mâtin me tourmenter de lui dire pourquoi
j'étais triste— il devait bien le sçavoir, ainsi pourquoi me
questionner sur un tel sujet et dans un tel moment... poussée
à bout je lui en ais trop dit sans doute et j'ais eût
grand tort— je devais songer à son état de foiblesse, et à
sa tendresse pour moi, qui est extrême quoiqu'elle n'obtienne
rien de lui, sur cet article si important— il m'a quitté froide-
ment avec un air d'indifférence qui ne m'a pas ramenée—
mais dans la journée il était triste, contraint, et le soir quand
son accès a commencé, je n'ais plus songé à rien qu'à lui seul—
mes soins l'ont attendri— il a pleuré— il m'a fait des reproches
bien sensibles, mais justes au fond... j'ais cruellement souffert, mais
du moins, une fois réconciliés, nous nous sommes sentis plus à
l'aise tous les deux, et son accès n'a pas été long— ô mon
Dieu, mon Dieu, rendez-lui la santé!—

20. 9bre— Nous avons reçû hier des lettres de Pétersbourg, de
Mr. et Mme Czacka— elles ont pénétré nos Cœurs— ces Parents
ces amis si chers, ont ressenti nos peines avec une vivacité
qui nous a porté une bien douce consolation— quoi de plus
doux, en effet qu'une union tendre et sincère entre amis donnés
par la Nature, et que nôtre estime eût choisi... avantage rare
et précieux... oui, ces lettres nous ont fait verser de douces
larmes... elles nous ont fait du bien... ce soir, j'en ais
reçû une de Caroline par Sophie, qui est arrivée ici, en
revenant de la St. Charles, qui a été très-brillant: Caroline
m'écrit bien tendrement— cela m'a fait plaisir— il y a si

long-temps que je n'ais vû de son écriture; et elle a été
ma premiere correspondange — elle me mande qu'on lui a donn
une fête charmante, dans la-quelle sa petite Sophie, costum
en amour, lui présentait une rose dont elle ôtait les épine
en chantant un couplet analogue: idée charmante, que j'ais b
deviné être de l'aimable Mme Maure: en effet qui mieux qu'u
Mere pourra sentir que c'est bien nos enfants que ôtent les épi
de nôtre vie! Puisse cette chere petite Sophie, à la-quelle mon
Cœur s'intéressera toujours, semer en effet de fleurs la vie d
Caroline, où du moins en ôter toujours les épines. —
Sophie nous a montré des lettres de Varsovie de sa Mere et
d'Olimpie en date du 30 8bre: elles lui mandent que Miche
est à Varsovie, qu'il vient chez elles: nous savons donc qu'
se porte bien, et que ce n'est pas une maladie qui cause so
silence: pour moi cette inquiétude de moins, me tranquilise su
tout le reste, dont je n'attends guéres plus rien de bon
mais nôtre pauvre Mere — ah je conçois trop son douloureux étonne-
ment, et ses secrettes souffrances — comme au fond la réalité est
sans doute bien pire que ses craintes, il faut les lui laisser,
et moi, si étrangere à toute fausseté, même nécessaire, je souffre
quand elle m'en parle, et ne sais que répondre... —
Point de nouvelles des Scipions — je crains bien que ce ne soit
l'indice d'un malheur... cher petit Corneille! ce ne serait pa
lui qui serait à plaindre... mais hélas... ses malheureux Parents!...
23 9bre. — Voici deux jours passés que je n'ais vû Papa — il est
si occuppé qu'il n'a pû venir me voir — mais occuppé à être
utile, à faire du bien, et cela me console — le jeune Radwanski,
fils d'un ancien ami de Papa vient de perdre toute sa
fortune par les indignes machinations d'un homme, qui a
sçû tellement l'envelopper de procédures, que de la maniere

la plus inique, quoique en apparence légale il est entré en possession de tout son avoir : le malheureux jeune homme est époux et Pere de plus habitant la Galliçie, il a encore la difficulté des passages ~~de plus~~ ajoutée à toutes celles d'une affaire déjà si compliquée - lui, et sa femme sont venus prier mon Pere, d'acheter leur droit sur l'héritage en question, droit sûr à gagner et qui ne coûteroit, que la sixieme partie de la valeur de la terre : Papa a refusé cet achat lucratif mais en se chargeant de l'affaire et il prodigue au jeune homme conseils, travail et secours : procédé généreux, dont j'aime à garder ici le souvenir ! les bonnes actions de nos Parents sont nos vraies richesses - elles nous donnent le droit si doux, d'admirer ceux qu'on aime, qu'on révère, et le devoir sacré de les imiter. -

24. 9bre. - C'est aujourd'hui l'anniversaire de nos fiançailles - il me sera toujours cher, ce jour, qui a assuré mon bonheur - grâces t'en soient rendues ô mon Dieu ! la santé de Jos est toujours bien foible, cependant cela va un peu mieux. Maman est très-impatiente de partir : elle croit avoir des affaires d'importance, et de plus milles petits détails, lui font desirer son chez soi, quoique nous ayons fait tout ce qui était en nous pour le lui procurer ici. Jos est déterminé à la suivre... je ne puis qu'être très-inquiete de ce voyage, et de l'impression que Dzikow fera sur lui dans son état actuel... mais comme je n'y puis rien, je tâche de me résigner, de m'en reposer sur la bonté de Dieu, et je me rejetter sur mes enfants - mes enfants que je chéris, que je suis si heureuse, si reconnaissante au Ciel de posséder, mais qui ne peuvent encore, être rien pour mon Cœur... mon petit

Jas, devient charmant de plus en plus — il annonce une intellig
et une bonté de caractere qui m'enchantent — il commence à
prononcer, et ses jeux font nos plaisirs : Maman s'est beauco
attachée à lui — ma Mere en raffole, mon Pere et le sien l'ado
il les aime tous beaucoup, mais ses petites préférences sont pour
moi, et cependant, je le gâte moins que personne... mais je l'ai
oh plus que je ne puis le dire ! Ma petite Mimi est parfaitem
tranquille : elle commence déjà à prendre un peu d'embonpoint — ses
yeux sont gros bleu, comme ceux de mon Pere — c'est la premiere
de mes enfants qui n'ait pas les yeux noirs de son Pere — ch
chere petite me coute si peu jusqu'à présent, et j'en ais une
espece de remords... une grossesse si saine, des couches si heureuses
et pas même les embarras du nourrissage... ma fille, tu me devras
moins que ton frere... ne m'en aimeras-tu pas moins ? oh non !
je formerais ton cœur ! tu auras tous mes soins ! je tâcherais d'a
pour te les donner, toutes les vertus de ton sexe, et la Nat
j'aime à le croire, t'en aura donné la douce sensibilité. Déj
j'ais mille projets de travail, d'instruction pour moi-même — m
tout cela pour ma fille — on m'appelle —

25 9bre. — J'ais fait ce matin mon... wywód — j'ais présenté ma
petite Marie aux autels, et j'ais bien prié pour elle — chere
petite — on ne l'entend seulement pas — cet après-midi je
suis sortie pour la premiere fois — j'ais été chez ma Mere
et au jardin — l'air et le soleil m'ont fait plaisir — cepen-
dant je suis encore plus foible que je ne croyais — un rien
me fatigue, et quand je ne fais rien je crois avoir toutes
mes forces.. Mon Pere est à Berestecko pour régler entre
Mme Czarouska et Adele, le partage des biens de leur
frere — il ne reviendra qu'après-demain — je le vois si peu main-
tenant

et ma Mère aussi : ils viennent bien me voir, mais ce
ne sont que des moments — et il y en a beaucoup où cela
m'attriste — je ne leur suis bonne à rien — et cependant
ils ont pour moi les bontés les plus tendres — l'indulgence
la plus parfaite... mais du moins, ce n'est pas, oh non, ce
n'est pas faute de bonne volonté ; mais depuis la maladie
de Jas, je suis à moi moins que jamais — je n'ai même
encore pu me livrer à aucune occupation un peu sérieuse —
un peu de broderie, quelques airs de clavecin, car Papa m'en
a donné un fort bien, quelques dessins de canevas, et des
lectures la plupart frivoles, voilà tout ce que je fais
depuis quelques mois — mais j'ai bien soigné Jas — maintenant
je fais de mon mieux pour amuser nôtre pauvre Mère, toujours
bien triste — véritablement forte contre les grands chagrins,
elle ne l'est pas du tout, contre les peines journalières
de la vie... aujourd'hui je me suis remise au dessein — je
compte remettre un peu d'ordre à mes lectures — j'ais com
mencé les Ouvrages posthumes de la Harpe — à la suite
des Mémoires sur sa vie, il y a un morceau qu'on dit
avoir trouvé dans ses papiers ; c'est une relation fort étonnante
d'un dîné de philosophes, chez un grand Seigneur au commen
cement de l'Année 1788, pendant lequel, après des discours
fort libres sur la religion, Cazotte prédit aux convives la
prochaine révolution, mais avec des détails particuliers, tellement
circonstanciés, que si l'anecdote était sûre, l'on pourrait
croire aux Sorciers, ou du moins aux Prophetes, modernes s'entend
Il cita non seulement les victimes, comme le Roi, la Reine,

plusieurs personnes présentes à ce dîner, mais encore leur genre de mort, et dit entre-autres à La Harpe lui-même que par un miracle aussi étonnant que les autres il serait alors Chrétien : questionné enfin sur son propre sort, il finit en se comparant à cet homme qui pendant le Siège de Jérusalem par Titus, fit pendant sept jours le tour des murailles de la ville, en criant, malheur à Jérusalem, et le septième criant malheur à Jérusalem et malheur à moi-même, et fut au même instant atteint et assommé d'une pierre lancée par les assiégeants. Toute cette relation est faite avec un ton de conversation et de vérité, qui en augmente l'intérêt et la singularité. Je voudrais bien savoir, si elle est vraiment de La Harpe ? si l'Editeur de ses œuvres n'y est pour rien ? et si quelqu'une des personnes qui assistèrent à ce dîner vivent encore ? —

26. 9bre. Ma petite Mimi, c'est ainsi que l'a appellée son frère, a eût un mois aujourd'hui — mon Dieu, bénissez la, et daignez me conserver vos dons !.. Pierre est revenu de Léopol, où il avait cherché une Sage-femme — il y a vû l'homme d'affaires des Scipions, qui lui a dit qu'il avait laissé le pauvre petit Corneille, presque mourant et sans espérance — combien la perte de ce pauvre petit enfant me fait souffrir — il se portait si bien — on aurait pû répondre de lui plutôt que de cent autres — oh combien l'enfance est précaire ! combien elle est incertaine ! s'il était vrai, comme le dit Young, qu'Où le bonheur peut finir, le bonheur n'est jamais la félicité maternelle n'existerait donc pas ?.. oh pourtant elle existe ; cela est bien certain — voilà mon petit Jés qui court

à cheval sur son bâton, qui me sourit en passant près de moi... oui, sans doute, tu existes, félicité maternelle!

28 9bre. Je suis bien triste aujourd'hui. — mon pauvre Papa est retourné de Brestiecko avec une fluxion sur les yeux très-douloureuse: je viens de passer deux heures auprès de lui — il m'a paru qu'il avait de la fièvre — l'on me soutient que non — cependant je suis inquiète — je l'aime tant, et je sens bien que sans lui, il n'y aurait plus de vrai bonheur pour moi sur la terre. Ce soir en lisant à Maman, un assez mauvais roman qui m'ennuie, j'y ai trouvé une phrase qui m'a frappée, ~~[illegible]~~: la vertu, dit l'Auteur, est elle-même une religion universelle qui réunit toutes les sectes et tous les hommes: idée belle, et vraie en apparence mais fausse en réalité car qu'est-ce qu'une vertu dont la ~~[illegible]~~ — religion n'est point la base? —

2 Xbre. — Pierre Mikutovski a épousé aujourd'hui Antoinette Wierzbicka: honnêtes gens, tous deux, ils seront heureux; je l'espère, et je le demande au Ciel — nous avons fait pour eux ce que nous avons pu, et j'espère qu'ils nous sont attachés pour toujours — j'aime cette jeune personne — j'estime profondement son Mari, et je lui porte un intérêt bien tendre qui aurait été une amitié vraie s'il avait voulu m'aimer de son côté — mais lui, aussi <u>m'estime</u> je crois — qu'importe, l'on peut être presque amis avec cela — J'ai lui a donné un billet de 36 mille florins que j'ai signé avec plaisir — qu'ils soient heureux — c'est un des vœux de mon cœur! —

Vincent, toi l'enfant de mon cœur, te bénirais-je hélas, dans un pareil moment? te conduirais-je aux autels? le métier des armes, trop souvent fatal aux principes et aux mœurs, ne te fera t'il pas embrasser l'odieux état de célibataire — oui odieux quelquefois, et toujours malheureux! ah Dieu te garde, et te conduise, mon pauvre enfant! Adèle est arrivée: elle a passé la soirée chez moi — nous avons lû Conciliateur, charmante pièce de l'aimable Demoustier: retenons-en ces jolis vers:

Les arts sont un besoin de l'esprit et du Cœur.
Aimer et s'occupper, voilà le vrai bonheur.
Des fleurs du sentiment et des fleurs du génie
Heureux qui peut semer le chemin de la vie!
S'il trouve sous ses pas la peine et les douleurs
Les arts et l'amitié sont ses consolateurs... — &c...
Loin d'user nos plaisirs sans cesse ils les varient.
Par les nœuds les plus doux, ce sont eux qui nous lient... —

Adele est triste: c'est tout simple — je la plains du fond de mon Cœur: c'est un bien si grand, qu'un pere chéri et digne de l'être.. helas, moi aussi je l'ais presque perdû, encore plus cruelle et voilà déjà deux fois!.. —

J'ais achevé le premier Volume de la Harpe — Wawick est une belle Tragedie — Philoctète m'a fait admirer Sophocle — le caractere de Coriolan m'a parû parfaitement tracé; mais je n'aime pas que la Harpe âit fait mourir sa femme et ses enfants — je ne sçais pas pourquoi Virginie m'a moins satisfaite — c'est pourtant un sujet favori — je me rappelle en riant, qu'à cet âge où l'on croit tout possible à 12 où 13 ans, j'avais commencé une tragédie de Virginie... bonne folie. —

5 9bre. — Papa va beaucoup mieux des yeux: c'est une épidémie, mais il a été le plus fortement attaqué — le premier jour sur-tout il a souffert cruellement: de Cot m'a avoué qu'il avait craint un moment que la goutte ne se porta sur les yeux: ô mon Dieu, je te remercie! tu m'as épargné ce malheur! —

J'ais fait deux fautes ces jours-ci — la plus grande c'est qu'il m'est échappé de dire à Papa, avec le quel je pense souvent tout haut que Michel avait corrompû Vincent: il ignorait cette faute énorme, et j'ais eût grand tort de la lui faire connaître: l'autre, c'est que j'ais encore laissé le champ libre à mes fantaisies en achetant plusieurs choses inutiles, du moins pour le moment — il est vrai que j'ais vendû beaucoup d'autres, pour nous aider dans nos affaires — mais

il ne faut pas réparer d'un côté pour gâter de l'autre—
et puis à mon âge, avec des goûts simples, et la retraite
où je vis ordinairement, ne devrais-je pas être plus raisonnable?
les fautes là paraissent petites en elles-mêmes, mais elles devien-
nent grandes par leur conséquence, d'abord parce-qu'elles m'ô-
tent les moyens de faire autant de bien, que je le voudrais
souvent, et que je le pourrais sans cela: ensuite parce qu'elles
peuvent prolonger l'espèce de désordre actuel de nos affaires: ne
fût-ce que de quelques jours, je devrais bien m'en garder: le bon
ordre et l'économie domestique sont des qualités si essentielles
dans une femme—je dois les donner à Marie—hélas, pourquoi
faut-il commencer par les acquérir moi-même? à mon âge,
cela devrait être fait.—
Nous avons eût une première neige de rien cette nuit—jamais
je n'ais vû un plus bel automne: nous nous promenons tous les
jours.—
6. 8bre. Adèle est partie ce matin—bonne et chère Adèle: plus
je la connais et plus je l'aime. Ce soir Angelique et Antoinette
sont venues lire chez moi: nous lisions la femme jalouse: par hazard
ce fût Angelique qui lût la scène où Clémence déplore les
malheurs de sa naissance: vivement touchée et ne pouvant retenir
mes larmes, je laissais tomber ma tête sur mon ouvrage: et les siennes
ne coulèrent pas, car je l'observais en-dessous: c'est étonnant—
mais n'importe... j'ais senti que j'étais contente de moi-même—
7. 8bre. Affreux événement! le jeune Stanislas Chotomiewski
s'est brûlé la cervelle! malheureux Père! quel coup pour sa
vieillesse! et plus malheureux cent fois, s'il est vrai, comme
on le dit, que sa sévérité juste en elle-même, mais peut-être
excessive dans les formes, a poussé le jeune homme à cet acte
odieux de désespoir: on prétend qu'il avait des dettes—que son

Père, non seulement refusa de les payer mais le traita fort ma
lèr-dessus il se sépara de ses enfants qu'il envoyait à Lop
pour la fête de leur oncle, et partit lui-même pour Tomps
chez Mme Jgestrom. En chemin, Stanislas prit le prétexte d'u
visite à faire en passant, pour se séparer de ses Sœurs: de
leur voiture il monta dans la sienne, la fit rester en arriè
et tira tranquillement son coup - ses gens le conduisirent déjà
mort à Lopatyn: je frémis de la scène de désolation, qui d
remplacer cette fête préparée!... ô religion, bienfaisante religion,
voilà les maux que tu nous épargnes!... miséricorde infinie d
Dieu, oh pardonne-lui s'il est possible! —

8. 10bre. — J'ai confessé et communié ce matin - ce jour m'est cher
trois fois - veille de ma naissance, il m'a donné le nom de Ma
c'est encore ce jour là que je fêterais ma fille - et enfin, aujourd'
hui trois ans, le Ciel accorda un fils à mes ardentes prières. —
Martin est venu ce soir: Sophie est incommodée - la nouvelle du
mariage de son frère l'aura bien chagrinée - ce pauvre Ladislas
à 22 ans, épouser une fille de 42, l'épouser contre la volonté
de sa Mère, perdre à la fois ses bontés tout espoir de fortu
et le bel avenir que sa jeunesse, sa naissance, et sa bonne condu
ouvraient devant lui... déplorable aveuglement! faux point d'honneur
d'une parole légèrement donnée et d'un devoir imaginaire, qui lu
a fait violer les devoirs les plus réels et les plus sacrés - cependant
je le plains bien plus que je ne le blâme, car je suis presque
sûre que l'exaltation d'une vertu mal entendue l'a seule rend
coupable - pauvre jeune homme! puisse sa Mère lui pardonner au p
tôt! et puisse l'amer repentir ne pas empoisonner cette union dé-
raisonnable. —

Enfin Jos a reçu une lettre de Michel datée de Léopol - il a quit
le service Français et le Gouverneur Autrichien a permis son retour en Gall

vôtre bonne, vôtre sensible Mere n'a senti que le transport de sa joie en apprenant ce retour si desiré par elle... oh puisse t'il ne pas lui être fatal! elle a tout oublié, ce long silence, cette insousiance coupable elle s'est jettée à genoux pour remercier le Ciel! moi aussi je priais en pleurant!... je demandais au Dieu de misericorde de ramener ce fils egaré, de le rendre plus digne un jour de sa vertueuse Mere, de ce Pere si probe, si loyal qui grâces au Ciel est descendû au tombeau, sans avoir connû l'affreux malheur d'avoir à rougir de son enfant. — Hélas, ce retour rend Maman plus empressée de partir... je vais me separer de Jos et d'elle... de Jos foible encore... et que suivront mes tendres inquiétudes: mon Dieu donnez-là moi cette patience à souffrir, vertu journaliere, et que tous les jours je Vous demande. —

9 tobre. — J'ais commencé ce mâtin par remercier le Ciel, ensuite mes bons mes tendres Parents! j'ais promis à mon Pere, comme je lui promets tous les ans en ce jour d'être toujours digne de lui! Mon Pere mes deux Meres m'ont bénie du fond de leurs Cœurs: celle de Dzików m'a dit des choses si tendres: combien ne dois-je pas t'aimer m'a t'elle dit, toi qui sans être née mon enfant en remplit tous les devoirs, en a tous les sentiments. oh que le Ciel t'en récompense et te bénisse! douces paroles, que je recueillais dans mon Cœur! bons témoignages de mes Parents vous faites mon orgueil! et Vous bénédictions precieuses gage des faveurs du Ciel, Vous faites ma douce sécurité. — Jos mes enfants! avec quelle douceur je les ais serrés dans mes bras de combien de bonheur je suis entourée sur cette terre! sois-en loué ô mon Dieu!... Toi, que j'ais perdû hélas, ô mon second Pere, dans ces doux moments, je ne t'ais pas oublié — je t'ais demandé de me bénir du haut des Cieux, et j'ose croire que tu m'as exaucée! mon Pere, jamais mon Cœur ne t'a

~~295~~ 296

manque et toujours mes regrets, mon respect et ma tendresse honoreront ta mémoire. — Nous avons tous été à l'Eglise — il nous a dit la Messe : sans doute cet ami si tendre Ministre du Très haut ne m'a point oubliée aux autels. — Mes deux Mim m'ont fait de petits cadeaux — mon petit Jas m'a donné un exemplaire du Temple de Guide, ma petite Marie une touffe de ses cheveux ; leur Père, m'a donné pour ma chambre à coucher une charmante horloge de cheminée en marbre blanc bronze et lapis — l'hyménée y trace en lettres d'or ce joli
Prozno wybica godzina
Ktoby ię Jey zapomina. —
Cher Jas ! c'est de lui. il a fait faire pour moi cette horl à Rome, et par un à propos bien singulier elle est arrivée juste aujourd'hui. —
Papa m'a donné 100 ducats tâchons de les bien employer — j' forme aujourd'hui un projet d'économie — j'écrirais sur un pap à part tout ce que je dépenserais directement pour moi — ainsi au bout de l'année, je verrais au juste ce que j'aurais dépen pour ma propre personne et jamais je ne me permettrais que d dépasser 200 et tout au plus 300 ℔. —

12 8bre. Jas et Maman devaient partir après demain — un rhume survenu à Jas les arrêtera encore un jour ou deux — il est enroué au point de ne pouvoir parler — quelle Santé que la sienne — et comment ne serais-je pas inquiète en le voyant pa dans cette Saison, et au bout du voyage, milles émotions péni la vue de Dzików — tant de souvenirs si tristes ; enfin, une entre avec son frère, qui j'en suis sûre lui coûtera plus que tout le reste : voir rougir devant soi, et un objet qui intéresse, quel supp pour un Cœur honnête et sensible ! pauvre Jas.

13 8bre. – J'ais achevé le second Volume des Œuvres posthumes de la Harpe : il y a huit chants d'une traduction commencée de la Jerusalem délivrée : ils font regretter que l'Auteur n'ait pû achever. Plusieurs morceaux m'ont fait le plus grand plaisir : par exemple le moment où l'armée des Croisés, apperçoit les murs de Jerusalem, les séductions d'Armide, l'arrivée d'Herminie chez les Bergers, le combat d'Argant avec Tancrède ensuite avec Raymond – la peinture si fière de Satan : De sa droite il soutient un sceptre lourd énorme,
Tout l'orgueil des enfers est sur son front difforme.
Ce vers est au traducteur et il est bien beau : enfin, le tableau de l'Ange Gabriel, Messager de l'Eternel auprès de Godefroi, m'a charmé, je veux le garder ici. –

Le Tout-Puissant alors, près de son thrône appelle
De ses secrets desseins le Ministre fidele,
Gabriel, l'ornement des célestes lambris
Qui siége au premier rang des immortels esprits,
Interprete docile et Messager propice
Il apporte aux humains des ordres de justice
Vient parler aux cœurs purs, et de la terre aux Cieux
Reporte incessamment vôtre hommage et nos vœux.
„Va, dis à Godefroi : qui te retient encore ?
Jérusalem gémit, et c'est toi qu'elle implore
N'as-tu pas entendû les soupirs de Sion ?
C'est à Toi de finir les jours d'oppression
Rassemble tous les Chefs et pour ce grand ouvrage,
Fais cesser les délais où s'endort leur courage.
Va, sois leur général : leur choix suivra mon choix.
Ils marchaient tes égaux ; qu'ils marchent sous tes loix."
Dieu dit : de ses décrets le Ministre invisible,
Revêt son Etre pur d'une forme sensible.
Son Corps aërien semble être d'un mortel,
Mais resplendit encore de tout l'éclat du Ciel.

Tout respire dans ses traits la fraîche adolescence,
Dont le charme est mêlé de jeunesse et d'enfance. (Vers charmant)
Sa chevelure d'or rayonne en voltigeant.
L'or reluit aux deux bouts de ses ailes d'argent;
Ses ailes, dont le vol insensible et rapide,
En divisant des airs la carrière fluide
Fend les vents et la nuit, et traverse les mers.
L'Ange élancé des Cieux plane sur l'Univers.
Aux sommets du Liban, il s'arrête: sa vue
Des pavillons chrétiens mesure l'étendue;
Et reprenant son vol vers la terre porté
Aux plaines de Tortose il s'est précipité. —
A l'heure où du Soleil attendu sur la terre
Le disque à peine éclos aux bords de l'hémisphère
Semble encore à moitié se cacher sous les flots,
Bouillon à l'Eternel consacrant ses travaux,
Faisant monter vers lui l'encens de la prière;
Lorsque de l'Orient, source de la lumière,
L'Ange, avec le Soleil qui renaît dans les Cieux,
Mais plus brillant encore apparoît à ses yeux. —

La traduction libre de quelques chants de la Pharsale, m'a donné un grand desir de connaître ce Poëme en entier: elle offre des morceaux si poëtiques: le caractere de César, le passage du Rubicon - sa harangue avant la bataille de Pharsale: et ces belles comparaisons de Pompée vieilli, et de son jeune rival:

Pompée avec chagrin voit ses travaux passés,
Par des exploits récens tout près d'être effacés.
César, dont les succès blessent sa jalousie,
A trop fait oublier le vainqueur de l'Asie;
Et des braves Gaulois le hardi conquérant,
Pour la seconde place est désormais trop grand.
De leurs prétentions la discorde va naître.
L'un ne veut point d'égal et l'autre point de maître.

Le fer doit décider; et ces rivaux fameux
D'un suffrage imposant s'autorisent tous deux.
Les Dieux sont pour César, mais Caton suit Pompée:
L'un contre l'autre enfin, prêts à tirer l'épée,
Dans le champ du combat ils n'entraient pas égaux.
Pompée oublia trop la guerre et les travaux.
La voix de ses flatteurs endormit sa vieillesse.
De la faveur publique il savoura l'ivresse;
Et livré tout entier aux vains amusements
Aux jeux de son Théâtre, aux applaudissements
Il n'a plus les élans de cette ardeur guerrière,
Ce besoin d'ajouter à sa gloire première;
Et fier de son pouvoir sans crainte et sans soupçon
Il vieillit en repos à l'ombre d'un grand nom.
Tel un vieux Chêne orné de dons et de guirlandes
Et du Peuple et des Chefs étalant les offrandes,
Miné dans sa racine et par les ans flétri
Tient encore par sa masse au sol qui l'a nourri:
Ses longs rameaux noircis s'étendent sans feuillage:
Mais son tronc dépouillé répand un vaste ombrage.
D'une forêt pompeuse il s'élève entouré
Mais seul, près de sa chûte, il est encore sacré. —
César a plus qu'un nom, plus que sa renommée,
Il n'est point de repos pour cette âme enflammée
Attaquer et combattre et vaincre et se venger
Oser tout ne rien craindre et ne rien ménager, {Cela rappelle bien Bonaparte}
Tel est César: ardent, terrible, infatigable,
De gloire et de succès toujours insatiable;
Plus il obtient des dieux, plus il demande encor.
Rien ne remplit ses voeux ne borne son essor.
L'obstacle et le danger plaisent à son courage.
Et c'est par des débris qu'il marque son passage.

BJ

Tel échappé du sein d'un nuage brûlant
S'élance avec l'éclair un foudre étincelant.
De sa clarté rapide il éblouit la vue
Il fuit des vastes lieux ~~ratentir~~ l'étendue,
Frappe le voyageur par l'effroi renversé,
Embrase les autels du Dieu qui l'a lancé,
De la destruction laisse par-tout la trace
Et rassemblant ses feux, remonte dans l'espace.—
Et puis lorsque César vient de franchir le Rubicon:
Il dit: et le premier se jette dans les flots:
Il atteint l'autre rive, y plante ses drapeaux.
Ainsi près de Barca, dans l'aride Libie,
Un Lion, à l'aspect d'une troupe ennemie,
S'arrête dans sa course, observe les chasseurs,
Et semble quelque temps recueillir ses fureurs.
Mais dès qu'il a senti sa rage renaissante,
Il agite en grondant sa crinière ondoyante.
Un rugissement sourd dont tremblent les déserts
Sort de sa gueule horrible, et frappe au loin les airs.
Alors si l'Affricain le frappe de sa lance,
Plus formidable encore, il bondit, il s'élance
Et bravant tous les traits dont il se sent percer,
Déchire l'ennemi qui vient de le blesser.—

Oui, je lirais la Pharsale – la traduction de Brébeuf, puisqu'il n'y en a pas d'autre.—

15 8bre: Ils sont partis ce matin – fatiguée de cette triste séparation et de trois nuits d'insomnie, je vais me coucher – il est triste ce lit solitaire – – mais il est près de mes enfants – et mes enfants se portent bien – ô mon Dieu, je n'ais que des grâces à te rendre! mais conduis Jas – affermis sa santé si foible, et son cœur si sensible! que

Tadeusz Tarnowski 152

Chers Papa et Maman.

C'est en nous promenant hièr soir au delà C. Ustronié, que nous avons rencontré avec Gabrielle le messager que Vous avez eu la bonté de nous envoyer, vos lettres nous ont fait grand bien, car recevoir toujours de nouvelles preuves de votre affection est un bien grand bonheur pour deux coeurs qui Vous chérissent aussi tendrement que les nôtres. Un renouvellement si fort de la douleur de Marie et d'Onufre nous a fortement affligé, nous craignons surtout pour la senté de Marie, je crois qu'on la fait venir trop tôt à Borkowice, et qu'il faudrait encore l'en faire partir le plus promptement possible. —

Mme Malachowska a été on ne peut plus sensible au souvenir de Maman, elle est plus tranquille et plus expensive envers moi; tous les deux avec le Castellan ~~xxx~~ ont été

3006

contens de la lettre de Mme Krasinska,
et me chargent de mille choses pour
vous. — Je quitte Konskie après diné
et je baiserai vos mains ce soir à
Borkowice, mais il m'est pénible
de quitter Gabrielle sans savoir l'instant où j'aurai le bonheur de la
revoir. — J'embrasse Marie et Onufre
et je baise vos mains mes chers
Parents avec toute la tendresse
d'un dévoué fils

Samedi. —
Konskie. — J. Tad

j'apprenne qu'il se porte bien, qu'il est utile à notre bonne Mere, et je serais consolée - combien mon petit Jos a témoigné de sensibilité sur leur départ - cher enfant - tu sçauras donc aimer comme ton Pere ! -
16 tobre. Il est 9 heures et Ogonowski n'arrive pas de Sokal où il a été les reconduire - je suis très-inquiete pour Jos - oh mon Dieu qu'il ne soit pas malade, ni Maman... qu'il ne leur arrive rien de fâcheux : je leur ais écrit ce matin par une occasion qui s'est offerte pour Léopol - c'est toujours un plaisir. -
Angelique m'a fait aujourd'hui une Scene qui m'a effrayée et fâchée je tenais sur mes genoux sa petite Euphémie : en la posant à terre, elle s'embarassa dans ma robe, et tomba sur ses mains, sans se faire le moindre petit mal : sa Mere qui brodait à l'autre bout de la chambre, pousse son métier, se précipite, accourt tombe à genoux, saisit son enfant dans ses bras, et nous fait une Scene de cris et de pleurs, assez bien jouée mais très déplacée au premier moment, j'en ais été dupe - son regard égaré et presque furieux, m'avait réellement effrayée - je me rassurais en voyant ma Mere si sensible et si craintive pour les enfants, lever froidement les épaules - je sentis comme elle que c'était une Scene - et je l'avoue j'y vis une affectation d'effroi qui m'offensa - mais oublions cela sans oublier toutefois, que fausses où vrais, ces Scenes-là ont toujours un désavantage cruel, c'est celui d'effrayer les enfants qui en sont l'objet - car la petite cria et pleura nécessairement en voyant pleurer sa Mere - Jos, la tienne n'est sûrement pas moins tendre mais puisse t'elle ne jamais montrer la foiblesse, pas même aux regards distraits de ton enfance. -
Ogonowski n'arrive pas - je vais me coucher - mais pour dormir je n'y compte guéres. -

17 tobre. J'ai été bien inquiète jusqu'au moment du dîner qu'
Ogounouski est arrivé — une roue cassée les avait arrêté, mais Jas
ne se porte pas mal, et même mieux dit-il — le Ciel en soit
loué — j'étais d'une inquiétude sur lui depuis hier soir. —
A propos d'hier, je me plaignais d'Angelique, et moi-même j'ai
eût tort envers elle — dans mon premier dépit, j'ai conté cette scène
ridicule à Papa, à Antoinette — je devais me taire — j'ai eû tort. —

19. tobre. Voici comment se passe ma journée — je m'éveille à 5
heures — je lis jusqu'au jour, d'abord l'Imitation de Jesus-Christ
que j'ai commencé durant mes couches, livre plein de morale chrétienne
ensuite les oeuvres de la Harpe, et puis une piece de Metastase,
car je veux reprendre la litterature Italienne, que j'ai trop négligé
depuis quelque temps — j'ai lû Metastase dans ma premiere jeunesse —
il m'enchantait : je n'étais guères encore en état de sentir le prix
des Chef-d'oeuvres de la Scène Française — même j'en connaissais peu,
j'avais attrappé par-ci par-là, quelques pieces de Voltaire et de Corneille
mais j'ignorais le parfait — je n'avais pas lû Racine — maintenant les
opéras me paroissent si colifichets — il y a quelques beaux vers, quelques
bons morceaux, mais je crois qu'en général sans la Musique, et
les décorations théatrales, l'ensemble ne plairait guères. — Dans la
matinée je dessine — maintenant je travaille à un buste de Minerve
si j'en ai le temps, je brode en canevas, une chaise pour mon
Mari — c'est une très-jolie guirlande de pavots et de lilas. — A
Midi je descends — je passe l'après-midi avec mes Parents — le
soir je remonte chez moi — quelquefois les de Got viennent me voir,
et nous lisons la Navigation — d'autres fois l'Abbé me tient com-
pagnie, et me lit Toulongeon pendant que je travaille à des bordures
de Sopha pour la bibliothèque. — Mon petit Jas remplit souvent mes
moments, et m'en donne de bien doux — il se rappelle souvent sa
bonne Maman, et son Papa — un jour il aimera comme lui. — Après

souper je touche du clavecin — je fais venir l'honnête homme
de Kontikourki pour m'accompagner, et me remettre un peu sur
les voix — jamais je ne ferais de la grande Musique — mais je
veux savoir un peu de celle qui fait quelquefois du bien à
l'homme — qui distrait, console, et souvent accompagne pour ainsi
dire nos sentiments et nos pensées. —
21. 8bre. J'ais achevé le ~~tiers~~ Volume de la Harpe — faisons en
l'Analise — d'abord entre les poësies détachées je donne l'idée entière
préférence au discours en vers, intitulé le Poëte — ensuite dans les conseils
à un jeune Poëte j'ais remarqué ce beau vers:
Et La soif des succès est l'instinct du grand homme. —
Dans les talens des femmes, cette charmante peinture de l'étude de
la Musique, couronnée par un succès de Société:
J'ais joui des talens, j'en ais senti l'usage,
Quel cœur, s'il n'est ingrat, leur refuse un hommage?
Quand ils brillent pour nous dans leur maturité
Souvenons-nous au moins de ce qu'ils ont coûté.
Cette perfection est toujours achetée
Elle est par le travail, long-temps sollicitée
De ces doigts si légers, d'où naissent tant d'accords
L'habitude a long-temps assoupli les ressorts.
Le temps seul d'un chant pur, peut mûrir la science.
Le berceau des talens est celui de l'enfance.
Avant de se connaître, il faut les exercer.
Dès les plus jeunes ans, il faut, il faut placer
Un clavier qu'on ignore une main chancelante.
Sous les leçons du maître incertaine et tremblante,
Dévorer des dégoûts chaque jour essuyés
Courage, enfant, bien-tôt ils te seront payés.
Avec quel intérêt je vois enfin paraître
Ce moment attendu de l'élève et du maître,

Où le talent mûri dans son obscurité
Doit éclore au grand jour de la Société !
Je vois la jeune fille ingénue, innocente
Qui commence à sourire à sa beauté naissante,
Ses parents dont l'amour veilla sur ses progrès
Et que flatte déjà l'espoir de ses attraits.
Elle approche, elle tremble, elle ~~en est~~ plus touchante.
Son trouble l'embellit. ~~Elle~~ se tait ; elle chante.
On s'étonne, on l'admire : et tous les cœurs charmés
Ont répété tout bas, les sons qu'elle a formés.
Les applaudissements attestent sa victoire.
O vous tous ! voyez-la confuse de sa gloire
Qui baissant un regard timide et satisfait
Jouit en rougissant du plaisir qu'elle a fait.
Chacun vante sa voix et facile et légère ;
Elle ne répond rien, et regarde sa Mère.
Sa Mère de sa joie étouffant les éclats
La renferme dans son cœur qui ne la contient pas.
Et moi, qu'en ta faveur ce spectacle intéresse,
Aimable enfant sais-tu, quels souhaits je t'adresse ?
Comme en secret mon cœur se plaît à t'exprimer ?
„Être à qui la Nature ordonna de charmer
Dont les traits sont si doux, dont l'organe est si tendre,
Toi, qui m'as transporté du plaisir de t'entendre
Ah, c'en serait assez de celui de te voir !
Je t'offre au moins mes vœux : s'ils ont quelque pouvoir
Les arts dont tu reçois une grâce nouvelle
Te rendront plus heureuse, en te rendant plus belle.
Que jamais de tes jours altérant la douceur
Un infidèle amant, un époux oppresseur
N'arrache à cette voix dans les douleurs éteinte
Le cri de l'infortune, et l'accent de la plainte !

Que tes félicités croissent avec tes ans!
Et que ta Mère un jour puisse voir tes enfans
De leurs premiers succès t'apportant les couronnes,
Se rendre le bonheur qu'aujourd'hui tu lui donnes!" —
Ce tableau est délicat, et bien rendû — peut-être m'a t'il plû sur-tout parce qu'en le lisant, en l'écrivant, je voyais Marie dans l'avenir — cependant je ne suis guères portée pour ces succès de Société, qui en donnant de doux moments à l'orgueil maternel, ont l'inconvénient de dégrader l'amour propre, qui est bon quand il est noble, mais que des succès semblables, qui sont d'une nullité brillante, changent trop souvent en petite vanité. —
La jolie romance, D'une amante abandonnée, Pourquoi crains-tu les pleurs? m'a bien rappellé mon enfance — ma bonne Mulnier la chantait fréquemment — aussi ais-je eût un vrai plaisir à le retrouver. —
Comme les Stances des regrets sont touchantes: gardons-en quelques couplets
Le sombre hiver va disparoître. Le Printemps sourit à nos vœux;
Mais le Printemps ne semble naître, Que pour les cœurs qui sont heureux;
Le mien que le douleur accable, Voit tous les objets s'obscurcir,
Et quand la Nature est aimable, Je perds le pouvoir d'en jouir....
Je ne vois plus ce que j'adore; Je n'ais plus de droits au plaisir
Pour les autres tout semble éclore Et pour moi, tout semble finir.
Les souvenirs errent en foule, Autour de mon cœur abattu,
Et chaque moment qui s'écoule, Me rappelle un plaisir perdû.
Que m'importe que le temps fuie? Heures, dont je crains la lenteur,
Vous pouvez emporter ma vie; Vous n'annoncez plus mon bonheur.
Je n'ais plus la douce pensée, Qui s'offrait à moi le matin,
Et qui vers le soir retracée, M'entretenait du lendemain.... &c...
C'est bien-là l'amour, se plaignant de l'absence — qui, dans sa première jeunesse n'a fait en prose ces vers-là. —
Dans l'épître au Tasse, comme elle fait souffrir cette description du délire de ce grand homme, dont l'amour persécuté altéra la raison:

Quel ascendant sinistre à tes destins s'attache!
Tu pleures dans les fers le bonheur qu'on t'arrache
Que dis-je? le chagrin ce monstre destructeur,
Altère, égare enfin cet esprit créateur.
Du sort injurieux la longue tirannie
Osa t'elle à ce point attenter au génie?
Esprit, raison, talents, flambeaux si lumineux,
Amour de l'Univers, et Chef-d'œuvres des Cieux,
Quelle nuit vient couvrir vos clartés éclipsées?
Où sont ces traits brillants, et ces hautes pensées?
Ce feu qui si rapide avant d'être amorti,
S'élançait vers le Ciel dont il était sorti;
Ce feu s'est-il éteint? et qui pourra décrire
Ce passage effrayant du génie au délire?....
Et vous, dont le courroux contre lui s'est armé,
Approchez, le voilà ce chantre renommé,
Qui conta les exploits des vainqueurs de Solime,
Et qui sçût aux héros, prêter sa voix sublime.
De funestes vapeurs ses sens sont offusqués.
Par les plus noirs accès ses instans sont marqués.
Si quelquefois encore sa raison peut renaître,
Le plus grand de ses maux est de se reconnaître;
Il gémit de se voir, et sur lui retombé
Dans un affreux silence il demeure absorbé.
Sous ce tourment nouveau ses organes s'affaissent;
Dans son esprit troublé, les fantômes renaissent...
O Ciel... la haine encore lançait des traits perdus
Sur ce génie hélas! qui déjà n'était plus;
Et toi, dans les lueurs de ta raison éteinte
Tu repoussais encore leur méprisable atteinte. —
Cet état que ma main retrace avec effort
L'affront de la Nature et le crime du sort,
Ce long cours d'infortune est-il enfin son terme?... ve

La réponse d'Horace à Voltaire est d'une facilité de versification qu'on ne retrouve guères dans les autres poësies de la Harpe : l'émulation sans doute, aura échauffé sa verve. —
Parmi les éloges Académiques, celui de Fénélon est digne de son objet. gardons-en quelques morceaux qui m'ont frappé : par exemple, lorsqu'il dit que Fénélon dans sa première jeunesse eût la place de supérieur des nouvelles Catholiques, emploi où il s'agissait d'affermir dans nôtre religion les jeunes Calvinistes nouvellement converties, il termine par cette idée heureuse, parce qu'elle est aussi touchante que vraie : „ Personne n'était plus capable que lui de tempérer l'austérité de sa mission en faveur d'un sexe délicat et sensible, près de qui le don de persuader ne peut guères être séparé de celui de plaire, et à qui le Législateur de l'Evangile n'a jamais adressé que des paroles de grâce et de clémence et de paix !" — Et lors-qu'il veut nous peindre ce qui se passe dans l'âme de Fénélon, quand Louis 14 le charge de former un Roi, il nous le peint dignement :
„ L'orgueil (dit-il), peut être flatté d'un pareil choix : l'ambition peut s'en applaudir. Combien les sentiments qu'éprouve Fénélon sont plus nobles et plus purs ! Cette âme enflammée de l'amour du bien va donc travailler pour le bonheur des hommes. Elle pourra faire passer dans l'âme d'un Prince ce feu sacré qui l'anime elle-même, et qu'elle a puisé à la source la plus pure, dans cette religion toute d'amour et de bonté, que Fénélon était si digne de chérir. — Combien il se croit heureux ! Ses pensées ne seront point vaines, et ses vœux ne seront point stériles. Tout ce qu'il a conçu et desiré en faveur de sa patrie, va germer dans le sein de son auguste élève, pour porter un jour des fruits de gloire et de prospérité. Il va se faire entendre à cette âme neuve et fléxible ; il la nourrira de vérités et de vertus ; il y imprimera les traits de sa ressemblance. Voilà le bonheur dont il jouit. Telle était, s'il est permis de s'exprimer ainsi, telle était la pensée du Créateur, quand il dit : „ Faisons l'homme, et faisons-le à nôtre Image !" —

plus loin en parlant de l'éducation du Prince: ,, Un des secrets de
l'instituteur (dit-il,) étoit de paroître toujours le traiter en homme
et jamais en enfant. On gagne beaucoup à donner à la jeunesse,
une haute opinion de ce qu'elle peut faire; elle vous croit aisément
quand vous lui montrez de l'estime; cet âge n'a que la candeur de
l'amour propre, et n'en a pas les défiances:" Je crois cette maxime
très vraie.—
Le parallele de Bossuet avec Fénélon est très-beau- j'aime que
la Harpe, défende la mémoire de Bossuet, de l'odieuse suppositi[on]
que l'envie a dicté ses démarches contre Fénélon: je crois comme lui
qu'un zele trop ardent l'a seul animé, contre son antagoniste, si
grand dans sa défaite, par sa touchante humilité.—
L'éloge de Catinat, a quelque chose d'original, parce-que le
stile de l'auteur, vuide d'enthousiasme, et fort de raison,
imite le caractere de son héros: voici comme il nous montre le
général, au moment d'une bataille:
" Ici la multitude est dans la main du grand homme: on n'en fait
rien qu'en la transformant, pour ainsi dire, qu'en faisant passer
en elle un instinct qui la domine, et qu'elle n'est point maîtresse
de repousser. Alors le péril, la mort, la crainte, les petits intérêts,
les passions viles s'éloignent et disparoissent; le cri de l'honneur
plus fort, plus imposant, plus retentissant que le bruit des ins-
truments militaires, et que le fracas des foudres, fait naître dans
tous les esprits un même enthousiasme; le général le sent, le
dirige, l'anime, et ne le ressent pas: seul, il n'en a pas besoin. La
pensée du salut de tous le remplit sans l'agiter; elle occuppe toutes
les forces de sa raison recueillies. Tout ce qui se fait de grand, lui
appartient, et lui-même est au-dessus de cette grandeur. Son œil toujours
attaché sur la victoire, la suit dans tous les mouvemens qui semblent
l'éloigner ou la rapprocher: il la fixe, l'enchaîne enfin, et voyant
alors tout le sang qu'elle a coûté, il se détourne du carnage, et se console
en regardant la patrie.—

De l'éloge de bon la Fontaine, gardons ici l'anecdote touchante de sa réponse à Mr. d'Hervart, lorsqu'il le rencontra après la mort de Mme la Sablière, cette excellente amie, qui l'avait logé et soigné vingt ans. Je venais vous prier de venir loger chez moi, lui dit Mr. d'Hervart." J'y allais, lui dit la Fontaine.—

Le fanatisme dans la langue révolutionnaire, ouvrage du moment, a le mérite de la hardiesse la plus noble, celle qui s'expose pour être utile.—

23. 10bre. Ces citations un peu longues m'ont pris deux jours— dans l'intervalle j'ai envoyé un exprès à Jas, qui arrivera à Dzików pour la St Jean, et la nouvelle année jour de naissance de Maman— oh qu'il me tarde d'apprendre ce qu'il font-là? comment la santé de Jas aura supporté ce voyage, les souvenirs de Dzików, et l'entrevue de son père!—

Je suis inquiète pour Angélique— lors de la cruelle catastrophe de Stanislas Chotoniewski— tout le monde a remarqué en elle la tristesse la plus profonde— j'ai laissé tomber les observations d'autrui, et caché les miennes— je savais que ce jeune homme avait été quelquefois l'objet de ses petites coquetteries, et je pensais qu'une telle fin, pouvait faire faire des tristes, mais utiles réflexions. Je la plaignais en secret, et loin de la troubler dans ses méditations, je les voyais avec plaisir, car je les croyais raisonnables et pouvant devenir utiles. Mais plus je l'examine, plus je m'aperçois, qu'elle a en tête, les idées les plus sombres. Toutes les fois qu'on parle devant elle, de la fin malheureuse de Stanislas elle semble donner à cette action criminelle, une approbation froide et sinistre qui me glace... ô mon Dieu, prends pitié de cette âme foible— sauve-la de ce funeste égarement! daigne raffermir sa raison, ses principes, sa religion sur-tout!... devinant les plaies du

son cœur, je voudrais les adoucir — je tâche pour cela de me rapprocher d'elle plus qu'à l'ordinaire — je voudrais lui être utile… mais elle ne m'entend pas, où peut-être me repousse… hélas! hier soir en l'embrassant, mon cœur se serra — en sortant mes larmes coulerent — j'aurais voulu revenir encore auprès d'elle — mais je craignais un air d'affectation: je ne puis pourtant cesser d'y penser… nature; souvenirs de mon enfance vous êtes bien puissants sur mon cœur… ah tant mieux! —

25 7bre. — La poste n'est point venue — point de nouvelles de Jos — qu'elle est pénible cette longue attente, et si inquiète… que faire? voilà l'absence. —

27. 7bre. — C'est la fête de Jos — celle de l'Abbé, cet ami si précieux et si cher qui est ~~presque~~ un second Père pour nous — mon petit est allé l'embrasser à bras ouverts pour le féliciter à sa manière, et il a été très-aimable toute la journée. —

J'ai fini le premier Volume de Metastase — j'en veux retenir quelques vers: Un'alma grande
È teatro a sè stessa. Ella in segreto
S'approva e si condanna;
E placida, e sicura
Del volgo spettator l'aura non cura /: Artaserse Atto secondo :/

Salgo, mi pento;
Poi d'essermi pentito
Mi ritorno a pentir.
Mi stanco intanto
Nel lungo dubitar, tal chè dal male
Il bene più non distinguo. Alfin mi veggio
Stretto dal tempo, e mi risolvo al peggio. /: Adriano, Atto terzo :/

Andrò dal monte al prato,
Ma con Alceste a lato;
Scorrerò le foreste,

Mà sarà meco Alceste. E sempre il Sole,
Quando tramonta, e l'occidente adorna,
Con te mi lascierà.
Con te mi troverà quando ritorna. /: Demetrio atto terzo: /

27. 9bre. — La poste est arrivée et ne m'a rien apporté de Jas — je comptais tout sur une lettre de Zamosć — aussi le premier moment m'a été cruel — ensuite je réfléchis — sans doute il aura écrit de Zamosć — c'est quelque accident indépendant de lui, qui retarde sa lettre — mais combien il me tarde de savoir ce qu'il fait à Dzików? si sa santé si faible, encore, a soutenu les secousses qui l'attendaient? ô mon Dieu, fortifiez-le — daignez raffermir cette santé bonheur de ma vie!
Le malheureux Chotomiuski a enfin appris d'un de ses gens, le genre de mort de son fils — Grand Dieu, que lui avais-je fait! s'est écrié ce Pere infortuné! ce cri est déchirant!.. pauvre âme égarée! en quelque lieu que la justice ou la misericorde de Dieu t'ait envoyé tu l'auras entendu!.. ah je te plains!... suicide! crime affreux et lâche, dans un fils, tu deviens encore un véritable parricide! —

1808
1. Janvier. — J'ais commencé tristement cette année: mon petit Jas souffre d'un pied, sans aucune cause apparente: il ne peut marcher — cette nuit il n'a presque pas dormi, et moi pas du tout: je tremble, car voilà un an qu'il a étés si mal, et je redoute ce temps-là, sans sçavoir pourquoi, car qu'est-ce que c'est qu'un anniversaire de maladie? je me rappelle bien qu'alors j'ais fait des résolutions de reforme dans mes fantaisies, que je n'ais pas assez remplies à beaucoup près: sans doute, la raison me condamne souvent... mais, mon Dieu, mon cœur espère en ta pitié: cet enfant, le plus grand, le plus cher de tes dons, oui, j'ose le croire, ta bonté me le conservera! cependant, ta volonté se fasse en lui! je te demande seulement de me la faire adorer toujours!

Que de maux dans cette année passée ! oh puisse la prochaine être plus heureuse ! nos plus chères espérances cruellement déçues — une ombre de Patrie, quand nous croyons saisir déjà l'entière réalité un Pere au tombeau ! un pere perverti ! la longue maladie de Jas — Vincent peut-être perdû pour nous... ces tristes pensées viennent errer dans ma tête — une seule les adoucit — je suis Mere, j'ais deux enfants... sois-en loué ô mon Dieu ! jamais, sans doute, ma reconnaissance n'égalera tes bienfaits — mais je t'aime par dessus tout, et je desire ardemment t'aimer toujours davantage — mon amour, et ce desir, voilà tout ce que mon Cœur peut t'offrir... oh, ne les rejettes pas ! —

2. Janvier. — Jas marché bien aujourd'hui ! Dieu soit loué — mais il est enroué ce soir, et je ne suis pas tranquille — ou du moins je ne le suis qu'en pensant à la bonté de Dieu ! j'attends si impatiemment mon exprès de Dreifois — il n'arrive pas — je ne suis pas tranquille non plus sur ce qui se passe là-bas. — Papa est malade d'un rhume très-fort : Antoinette l'est d'une fluxion au visage : elle m'a montré l'autre soir une lettre de la Porte, sur les lectures et les études qu'il lui conseille de faire, pour la mettre en état d'enseigner Caroline : c'est un ouvrage énorme, mais je veux l'entreprendre pour Marie : hélas : elle ne me doit point le lait qui soutient ses premiers jours : qu'au moins elle ne doive qu'à moi son Cœur et son esprit — je travaillerais beaucoup — je ferais tout ce qu'il dépendra de moi, pour devenir capable de les former : ta sphere plus étendue, ô mon fils ôte à ta Mere l'espoir de te donner des connaissances, qu'elle ne peut avoir ; mais la religion, les vertus morales, la douce sensibilité le noble enthousiasme du bien, cette belle carrière me reste, et je ferais tout pour la remplir dignement : toujours vers elle je guiderai ton enfance, et conseillerais ta jeunesse — et enfin en te quittant pour une autre vie te laisserais pour celle-ci cher enfant, de doux souvenirs, et de bons exemples. —

6. Janvier. — Sois mille fois loué Dieu de bonté! tu as causé mes pleurs — oh sois loué! et puisse autant qu'il est possible ma reconnaissance approcher de tes bienfaits! quel martire j'ais souffert pendant un jour et deux nuits — Jos a eût une attaque de poitrine très-violente — de Cot lui a prodigué tous ses soins — vomitifs, purgatifs, frictions de liniment volatil, tous ces moyens phisiques l'auront soulagé sans doute, mais par ta volonté, toi en qui seul j'espérais, toi seul l'as sauvé ô mon Dieu! oui, Toi, ta bonté, ta miséricorde infinie, la protection de la Vierge qui m'as donné cet enfant! et aussi tes prières, âme de nôtre bon Pere! âme bien-heureuse dont j'ais tant invoqué l'assistance et les promesses que tu me faisais toujours, que surement le Ciel me conserverait celui-là. — Après cette premiere et terrible nuit — le matin j'entendais la Messe dans ma chambre: mes Parents aussi, étaient venus l'entendre — à l'Elevation, mon Cœur déchiré, mais plein de foi et d'espérance, osait parler à Dieu. Tu es-là ô Jesus! disais-je... cet air sanctifié par ta présence mon fils le respire! il le sauvera, si tu le veux!... je crus entendre en ~~[illegible]~~ cette divine parole de l'Evangile — qu'il vous soit fait selon vôtre foi! je fondis en larmes... et la consolation coula par torrents dans mon Cœur! en effet il est mieux — bien mieux — j'ais remercié, comme j'ais joui, avec transport! ô mon Dieu! continuez-moi vôtre divine protection, et daignez m'en rendre plus digne! —

Je ~~respira~~... je vais recommencer à boire, à manger, à dormir je n'en ais pas senti le besoin pendant 36 heures. L'absence de Jos, mes craintes pour lui, doublaient mes souffrances — elles sont passées j'ais pû enfin lui écrire pour lui dire de remercier Dieu avec moi. J'ais reçû de ses nouvelles par la poste avant hier — combien il a souffert à son arrivée à Dichow — je m'y attendais — je souffrais

avec lui : du moins sa santé n'est pas plus mal : c'est encore quelque chose, au milieu des chagrins qui l'entourent... Maman me mande que Michel a conservé sa belle humeur – qu'il est tout comme à l'ordinaire – cette phrase, insignifiante pour elle m'a fait un mal... hélas, il est donc vrai, qu'il n'y a presque plus rien à espérer de ce jeune homme ! —

7 Janvier. – Jos est mieux, mais il tousse encore – cependant comme je vois bien que ce n'est qu'un rhume, je n'en suis pas si inqu c'est le second jour des fêtes dans ce pays-ci : demain la St Jean Evangile – je veux faire mes dévotions, pour me mettre en état de remercier Dieu plus dignement de la guérison de Jos. —

J'ais achevé le quatrième volume des Œuvres Posthumes de la Harpe : il m'a tenu plus long-temps que les autres, par son sujet plus sé les fragments sur l'Apologie de la religion, ouvrage que la Harpe avait entrepris dans ses dernières années, et que la mort ne lui a pas permis d'achever : le sujet lui a fourni des raisonnements just et convainquants, et l'intention louable de devenir utile à la relig après lui avoir été nuisible, donne du prix à son travail : mais j'aurais désiré plus de chaleur dans le style, et quelque autre ma de discussion – je n'aime pas celui des objections, que l'Auteur fait et réfute lui-même : le lecteur devine trop, qu'il n'en avance aucune, sans avoir préparé une réponse victorieuse, et cela prévient mal, quelquefois même injustement, car les objections fussent elles choisies de bonne foi les plus fortes qui existent, l'on n'est pas assez porté à le croire, et il faudrait cela pour bien faire. —

9 Janvier. – Nous avons été cet après-midi à Chotomow – l'on y est bien triste encore, ce qui est tout simple – malheureuse famille ! et bien plus malheureux Père ! mon cœur s'est serré en le voyant... il montre une fermeté d'âme, au-dessus de la force de raison que j'a pu lui supposer – mais cela ne m'étonne pas : le simple Chrétien est p grand contre la douleur que le premier des Philosophes. J'ais fait la

connaissance de la jeune Mme Chotomirska, née Rzyszczewska — cette
jeune Personne long-temps admirée, recherchée, a fait du bruit
dans le monde, pour finir par un triste mariage, avec son
grand Cousin, espèce de squelette vivant et esprit très médiocre.
Sa femme est jolie, vive, aimable, ayant un très-bon ton —
elle m'a paru assez légère — mais quoi, sa Mère le paroit bien davantage... elle est donc bien excusable. —

10 Janvier. Je viens de recevoir des lettres de Dzików par mon Juif.
Dieu soit loué, la Santé de Jas paroit s'améliorer, du moins
il n'a pas souffert phisiquement, de tant d'émotions cruelles et
c'est déjà plus que je n'espérais. —

Il loge dans la chambre de son Père — il est digne de l'occuper —
les vertus tranquilles qui l'habitèrent 40 ans, sont toutes au
fond de son cœur — presque rien n'y changera — cette idée m'est
douce — cependant je redoute pour Jas les tristes impressions que
ce séjour doit nécessairement lui donner : je vois dans ses lettres
une mélancolie qui m'effraie... sans m'étonner toutefois — mais
j'en crains l'habitude à la-quelle Jas n'est déjà que trop porté
par caractère. C'est son père sur-tout que je redoute pour
lui : ils ne se sont pas encore expliqués — sans doute, Michel
fuit cette explication pénible, et Jas la redoutant par délicatesse
et par crainte pour sa Santé, ne la cherche pas. Maman m'écrit
que Michel est toujours fort gai — lui-même, m'a écrit une
de ces lettres bouffonnes, qui n'ont pas le sens commun — je
lui réponds avec un sérieux assez froid, et sur-tout fort triste.
que de mal, il m'a fait ce jeune homme ! hélas, j'étais donc
destinée à ne jamais goûter l'amitié fraternelle : objet des tendres
vœux de mon enfance elle a déjà deux fois trompé mon cœur — je ne
parle pas de la troisième, car jamais je n'ais beaucoup aimé

Sœur, dont j'ais toujours rougi, et dont je ne me rappelle la honteuse existence que pour prier Dieu d'avoir pitié d'elle — peut-être une quatrième fois... eh bien, c'est encore une source de peines... oh vraiment, c'est bien là une destinée ! —
J'ais fait mes dévotions ces jours-ci, pour remercier Dieu plus dignement de la guérison de Jós. Mon Dieu, jamais ma reconnaissance n'égalera tout le bien que tu me fais dans cet enfer mais du moins tu vois que le vœu de mon Cœur est de t'aimer, de t'aimer toujours davantage ! —
Maman me mande que Mme Krasinska se plaît beaucoup à Rome et projette de s'y fixer : je trouve ce projet très-raisonnable, sur-tout à l'âge de Mme Krasinska, avec ses moyens, sa dévotion et ses malheurs. Rome, est en effet la seconde patrie des étrangers, des malheureux, des Chrétiens en général. La piété y trouve le siège de nôtre religion, l'Eglise du Monde, et le Père des fidèles : la pensée, de grands souvenirs : le goût, la réunion des beaux-arts ; la vanité y jouit des égards, prodigués au nom même de l'étranger : le Cœur enfin, trouve aux environs de Rome une Nature enchanteresse, et après avoir admiré dans son divin auteur, revient plus exalté l'adorer dans St Pierre. Oui ce projet me plaît — il sourit de loin à ma vieillesse — je le fixe avec plaisir, dans un avenir lointain, mais probable. Si ce faible rayon d'espoir, qui s'échappe encore, du nuage orageux qui menace maintenant la Turquie, si ce rayon, dis-je, bienfaisant ~~luit~~ nous apparaisse un jour ~~pros~~ pure — si ma patrie renaît, mon fils, tu la serviras, et les derniers regards de ta Mère te suivront de près dans ta carrière d'honneur. Mais s'il n'is plus pour nous, de Patrie, ni de gloire, pourquoi après avoir rempli nos devoirs sur cette terre, soigné jusqu'au bout la vieillesse de nos Parents, élevé et établir nos enfants, pourquoi alors n'irions-nous pas Jós et moi finir à Rome nôtre paisible existence ? c'est bien possible, bien probable même. —

13. Janvier. — C'est la nouvel an dans ce Pays-ci — nous n'avons eût en étrangers que M.rs Maiski possesseurs pour 15 années des terres que mon Pere vient d'acquérir, et ces pauvres Radwanski retournés de Zytomirz où leur affaire va mal : c'est un repaire d'iniquités que ce tribunal de Zytomirz — je déteste ce Zytomirz — c'est le siege du gouvernement russe, celui d'un tribunal inique — là Michel s'est couvert de honte... je ne puis nommer cet endroit sans souffrir. —

14. Janvier. — J'ais diné chez les Mikutowski à Osieczów — leur petit ménage est fort propre, et l'honnête Piotruś, conduit le nôtre avec un zele bien précieux, sur-tout, s'il persevere, et j'ais tout bien de l'espérer, car la bonté de son Cœur, doit lui en inspirer la volonté constante, et il a tous les moyens nécessaires pour la remplir. —

J'ais achevé le second Volume de Métastase : le seul Opéra d'Hypsipile m'a fait plaisir, et peut-être par les sentiments filials et paternels qui s'y trouvent, et par le souvenir de l'émotion que cette lecture m'a causé, quand mon Pere était à Paris — j'aime les derniers quatre vers de l'ariette où Toante étonné des pleurs de sa fille, refuse d'en croire Eurinome, qui veut lui faire croire que ce sont des larmes de joie, au sujet de son retour :

Sò che riduce a piangere
L'eccesso d'un piacer ;
Ma queste mi sembrano,
Lagrime di dolor.
E non s'inganna a pieno
D'un genitor lo sguardo,
Sè d'una figlia in seno
Cercò le vie del Cor. —

Pour me reposer un peu des Opéras, j'ais pris les Œuvres de Mengs en Italien – ensuite je reviendrais encore à Métastase.–

Le mâtin je lis l'Esprit des Orateurs Chrétiens, extrait aussi utile qu'agréable dans ce genre sérieux : j'y trouve des morceaux d'un Neuville, prédicateur dont le nom m'était inconnû et que souvent je préfère, oserais-je le dire, aux morceaux extraits de Bossuet, de Massillon, de Fléchier – c'est ma faute peut-être – cependant je veux avoir les ouvrages de Neuville.–

Avec l'Abbé nous avons achevé le cinquième Volume de Toulongeon qui le termine par des observations aussi vraies que hardies, sur les malheureux effets des horreurs de la Révolution Française, qui par le souvenir terrible qu'elle a laissé, a presque étouffé dans les Cœurs jusqu'aux désirs de la liberté, a jetté sur ce nom même l'effroi où le ridicule, et livré pour long-temps les peuples abattus à ces gouvernements despotiques, dont il eût été si beau de s'affranchir sans outrepasser les bornes du bon ordre et de la paix. Ah! pour-quoi, cette révolution, si noble dans ses principes, n'a t'elle pas commencé dans un autre Païs que la France ! plus je la lis, et plus je ne puis m'empêcher de me convaincre tristement que ce Peuple, le plus mauvais des Peuples, était seul capable de faire détester, ce qui est beau et bon en soi-même, en l'associant à ses vices effrénés, à sa fatale corruption, à ce caractère National d'inconstance et de versatilité.–

Nous avons commencé l'histoire d'Angleterre par Hume – elle me paroit très-intéressante.–

D'après les conseils de Condillac et de la raison, je veux repasser tou mes études avec une méthode analitique, qui m'assure que le peu que je sçais, je le sçais réellement et bien en ordre : j'ais donc com-mencé par l'histoire Sainte, la connaissance raisonnée de nôtre relig

étant la première et la plus nécessaire de toutes : je continuerais ainsi à repasser, ou à acquérir les connaissances essentielles à nôtre Sexe — ce travail, je le ferais pour Marie, et cette idée m'en abrégera la longueur, et délassera les fatigues. —

Le soir je continue avec l'Abbé la logique de Condillac, et j'apprends l'Arithmétique, connaissance très-essentielle, dans les affaires domestiques qui sont le département des femmes, et que par conséquent, il ne nous est pas permis d'ignorer. —

17. La poste a manqué — voilà près de dix jours que je n'ais point de nouvelles de Jos — son exprès promis n'arrive point — j'éprouve une impatience bien pénible. —

Une de mes amies, que j'estime autant que je l'aime, car c'est vraiment une femme essentielle, la jeune Mme Stephoska vient de perdre son mari : un de ses Cousins venu chez mon Père pour affaires, m'a long-temps parlé d'elle ; j'ais bien pleuré, j'ais osé lui écrire ; lui parler des seules consolations possibles qui lui restent, la résignation Chrétienne, et les devoirs d'une Mère : mais hélas, je sens trop sa position — 27 ans, 3 enfants grosse d'un quatrième... cruel et doux souvenir ! ajoutez à cela ses vertus et sa raison et il est certain que tout avenir a fini pour elle. Les enfants à la vérité... mais hélas, cette source de bonheur, des fils sur-tout, deviennent souvent pour une Veuve, une source cruelle d'amertume. Pour guider leur jeunesse et pour la contenir, quel mélange de tendresse, d'indulgence et de fermeté, ne faut-il pas employer ! —

20. J'ais été très-malade hier : dormant d'un sommeil très-agité — j'ais rêvé que j'avais perdu Jos, des suites de sa dernière maladie — ce rêve, m'a mise malgré moi, dans un état affreux — enfin la raison, et plus encore la prière m'ont calmé — ce cher

petit chou m'a entendu le premier - sa voix chérie a répondu
à mes sanglots - mon cœur glacé de crainte, s'est attendri, j'ai
prié et je me suis sentie soulagée - aujourd'hui je suis beaucoup
mieux de santé - cependant je ne sortirais pas encore. —
Mon Oncle l'Évêque nous écrit de Pétersbourg, qu'il suivra de
près sa lettre et sera ici incessamment. il nous mande que
l'Empereur a donné à Mr. Czacki la Starostie de Romanów
pour 50 ans. Mon Père et moi nous nous sommes écriés en même
temps - j'en aurais la moitié que cela ne me ferait pas plus de
plaisir! en effet, les dons du Monarque ne pouvaient être mieux
placés, ni venir plus à propos, vû l'état des affaires de Czacki
sa noble bienfaisance, et les sacrifices pécuniaires, qu'il fait sou
pour l'utilité générale. —
21. Mon Oncle est à Luck - il doit venir demain ici - nous iro
au devant de lui à Tereszkowice - je le verrais avec un vrai plai
j'en aurais eût beaucoup à lui présenter l'homme si digne de
son estime, qui fait le bonheur de ma vie - du moins il bénira
mes enfants - il me connaîtra, et j'espère intéresser son cœur. —
25. J'ai reçu des nouvelles de Jós par un exprès - sa santé
se raffermit - le Ciel en soit loué - j'ai été très-occupée à
leur répondre et à expédier promptement, car les chevaux étaient
à Maman. Jós s'est enfin expliqué avec Michel - il me dit
qu'il a été confondu atterré - il y avait de quoi en effet -
cependant d'après les détails abrégés de Jós et ceux plus détaillés
que j'ai demandé à Margie, je n'espère pas grande chose de
ses projets d'amendement - il a dans le caractère cette espèce d'in-
constance, de versatilité presque irrémédiable - cependant, la bonté de
accorde souvent le repentir à l'homme - ô mon Dieu, accordez aux
vertus de nos Parents le repentir de Michel! —
Mon Oncle est bien aimable: il a la phisionomie encore plus riante que
mon Père - mais moins belle et moins imposante - il doit avoir une grande douceur

de caractere à en juger par l'extérieur qui est d'une politesse parfaite, et du meilleur ton – desirant vivement de lui plaire je voudrais paroître à ses yeux comme il paroît aux miens – ce seroit fort à mon avantage – je ne l'espere pas trop – n'étant pas aimable je ne puis guéres plaire à un homme qui l'est beaucoup – mais s'il est sensible, et si j'ais le temps de m'attacher à lui, et de m'en faire aimer, je réussirais mieux de ce côté là: car c'est mon côté fort. –

28 Janvier. – Mr Michel Jetowicki a écrit ce matin à Maman pour la prier de le réconcilier avec mon pere – avois-je dit ici qu'il a eût depuis peu envers lui les procédés les plus indignes – je crois que non, car souvent je voudrais me dérober à moi-même ces douloureux détails – ma pauvre Maman a bien pleuré, et moi pour elle – Papa avec sa bonté ordinaire a cédé aux larmes de Maman – il a ouvert la lettre de son beau-fils et y a répondu – j'ais tout lieu de croire que ce desir de réconciliation n'est qu'une affaire d'intérêt – j'ais tout lieu de croire qu'elle ne durera point, et pourtant cela m'a fait plaisir – hélas, quel Cœur assez dur peut secouer entierement les chaînes de la Nature et celles de l'habitude! sans doute, l'estime trompée emporte avec elle l'amitié, la confiance – mais l'attachement le tendre intérêt restent là, nous tourmentent, et durent pourtant toujours... ô mon Dieu, si un jour tu exauçais mes vœux! si tu daignais rappeller à toi le Cœur de Michel, celui bien plus endurci hélas, de Jahi!... ô combien leur changement et l'espérance de leur salut ajouterait au bonheur de ma vie! –

29. Janvier. – Demain nous partons pour Luck pour aller assister au Sacre de mon Oncle – je me sépare avec regret de mes enfants sur-tout de mon cher petit Jás qui déjà sentira mon absence – mais je remplis avec plaisir un devoir de famille, flatteur en lui-même Qui ne jouirait point de voir le mérite récompensé par une dignité qu'il

est capable de bien remplir, et cela dans un parent - un parent et un ami donné par la Nature - quand l'estime peut l'avouer et même s'en glorifier, combien ce don lui est précieux -

4. Fevrier - J'ais fait un bien triste voyage - la nuit d'avant mon départ je suis tombée malade ; j'avais de la fièvre et un commencement d'inflammation à la gorge - cela a fort augmenté en route, car j'ais voulû partir pour contenter mon Oncle et mon Père - arrivée à Luck, l'on m'a déposée chez les Mroziks dont la pauvre petite maison est un modèle de propreté - là, je ne suis sortie de mon lit, que pour remonter en voiture et revenir ici - le premier jour qui était celui de la cérémonie du Sacre, j'ais été fort mal - mon pauvre Papa a eût bien de l'inquiétude, au point de m'en donner à moi-même - je me voyais avec peine malade à Luck où j'ais perdû mon frère Casimir, où il est enterré, et où moi-même j'ais manqué mourir de la petite vérôle. Papa a bien vite envoyé chercher de Fot, mais comme il n'y avait pas de temps à perdre il a fallû en attendant son arrivée me mettre entre les mains d'un medecin russe, et d'un Chirugien Juif, qui m'ont tenû à la gorge pendant deux heures, pour m'appliquer des Sang-sues, et je ne sçais combien de remèdes - je crois que cela aura doublé ma fièvre - cependant ces gens là m'ont bien traitée, car à l'arrivée de de Fot, j'étais déjà très-soulagée, et il m'a fait continuer le même régime. Enfin je n'ais rien vû, rien entendû, que le son des Cloches, et des relations bien tronquées de la cérémonie, et me voilà ici, où graces à Dieu j'ais trouvé mes enfants se portant bien - c'est beaucoup - c'est ass[ez]
Apropos de cette Cérémonie on dit qu'elle a été fort belle - je ne me rappelle guères de tout ce qu'on m'a conté, que la fin du discours de mon Oncle à l'Evêque Cieciszewski : elle m'a beaucoup frappée - la voici
Gdy Oyciec móy Konaiąc, dawał mnie małemu ieszcze Dziecięciu swoie ostatnie błogosławieństwo: Panie, zawołał, wyciągaiąc ręce nademną,

jeśli ten robaczek ma życie cnotliwe, y potem powstanie twoie, zachowaj go! jeśli przeciwnie zniszcz go dzisiay, a ducha jego weź do siebie! Po takiem samem błogosławieństwo przechodzę do Ciebie Oycze!... cette idée est pure, touchante; elle est vraiment belle. —

Telle a été en effet la dernière bénédiction de mon grand-Pere sur ses enfants — il l'a prononcée à genoux, et a rendu l'âme ainsi à minuit, comme lui-même l'avait annoncé. Mon Pere m'a conté vingt fois cette Scene de piété et de douleur, que sa tendre enfance ne lui a pas laissé oublier. Son Pere, homme d'une vertu éxemplaire, et de la piété la plus tendre, était presque une espece de Saint: il s'appellait Benoît. Sa Mere, aussi très-pieuse, très-vertueuse, et très-douce de caractère, s'appellait Marie — ma fille a le nom de sa grande Mere. —

J'ais vû du moins l'Evêque Ciecis;zewski que j'aime tant — il est venû me voir deux fois, et m'a dit plusieurs choses, marquent l'intérêt le plus tendre — que je voudrais lui en inspirer! tout en lui, tout jusqu'à sa figure, m'inspire la vénération la plus tendre: c'est vraiment celle d'un Pasteur des Peuples: tels, je me représente les Apôtres: telle du moins a sans doute été la vieillesse du disciple bien-aimé de Jesus! il marque le plus tendre attachement à mon Oncle, qui le mérite bien, et qui de son côté a eût un procedé très-noble, en refusant les 30000 ff de rentes qui lui revenaient, comme une partie des rentes de l'Evêché — c'est d'autant mieux agi que mon Oncle n'est pas riche, pour la place qu'il occuppe à Petersbourg, et qui le force et à y vivre, et à faire figure. —

Le jour de la Cérémonie, l'Evêque Ciecis;zewski a donné un dîner pompeux, le lendemain Papa en a fait autant — à ce dîner les cinq evêques réunis, ont béni mes enfants et la race qui naîtra d'eux — daignent l'Eternel éxaucer ses Ministres! —

N'oublions pas un trait de modération de mon Pere, vraiment admirable: il invitent à dîner chez lui Mr. Zagurski, qui en disait pis et pendre, et se fâchait ouvertement, uniquement parceque Papa avait eût la hardiesse

de lui redemander le plus honnêtement du monde, l'argent qu'il
lui avait prêté : cette invitation se faisait en pleine soçiété chez
l'Evêque Cieciszewski - Je ne pourrais pas venir pour vous, lui répondit
Zagórski, mais pour Mr. vôtre frere, je dois venir et je viendrais -
mon Pere avec un sang-froid peu commun, lui répond : Loin de
m'offenser Mr. vous m'obligez - mon frere est mon aîné et mon [...]
que je l'aime et je le respecte, et je desire par conséquent [...]
le voir par-tout préféré. - Vous me terrassez Mr, s'écria Zagórski
confondû et de la réponse, et de l'applaudissement général qu'elle
étoit faite pour obtenir. Quelle parfaite modération, et qu'elle est [...]
Une de mes privations très-pénibles c'est d'avoir été à Łuck, et de n'y
avoir pû faire la connaissance de Mlle Polanowska, la Lagaraye de
nôtre Pays, de nôtre Province et qui habite cette petite ville. Cette respectable
femme avec 20000 ff de fortune, a renoncé au mariage, pour vouer son
petit bien et sa personne au service des pauvres. Fréquemment secourûe
par les personnes charitables, qui l'admirent et l'imitent, de si loin [...]
elle trouve moyen d'entretenir ainsi une espece d'infirmerie, où elle reçoit
et soigne tous les pauvres malades indifféremment souvent le nombre excéde ses
moyens - mais cet inconvénient qui en est un à la vérité, est encore un
résultat de sa trop généreuse pitié - elle ne sçait pas refuser, et il y
a tant de malheureux ! Elle éleva aussi de jeunes personnes, à qui elle fait
faire des ouvrages de mains, au profit de son infirmerie - je mourrois de ce
moyen là, pour joindre quelquefois mes foibles offrandes, à ce dévouement si
chrétiennement héroïque. Je me faisais une fête de la voir, de la connaître
je n'ais pû sortir de mon lit - mais ce desir m'est resté - il me ramènera
à Łuck le plus-tôt qu'il me sera possible. —
Encore une de mes peines dans ce cher Łuck - Mme Czacka y a passé et je
ne l'ais point vûe - sçachant qu'elle changait de chevaux, je lui ais écrit
un petit mot, si fort à la hâte, qu'en me plaignant de ne pouvoir voler
chez elle, j'oubliais de lui dire que j'étais malade. Elle me crût au milieu
de tout ce monde, de ces cérémonies, de ces grands dîners, me répondit deux
mots accusant cette solemnité qui nous empêchait de nous voir, et très-pressée
par ses affaires, elle partit sur le champ - demain j'irais chez elle - je jouis

de la sçavoir enfin à Koryck – avec quel plaisir je l'y reverrais ! je l'ais beaucoup aimée depuis que je l'ais bien connue, mais le respect, l'admiration, que m'a inspirée la conduite qu'elle vient de tenir, ont encore doublé mon attachement pour elle – aussi je me promets tant de plaisir à la revoir, que cela me fait presque oublier qu'il faut quitter mes enfants pour cela. –

Quel douloureux étonnement j'ais éprouvé aujourd'hui ! à dîner mon Père reçoit une lettre de Mme Plater de Korzeka : il me la fait lire – j'y trouve qu'à la suite d'une dispute déraisonnable que Mr. Jean Tarnowski son gendre a eût avec elle et son beau frère le Pce Joseph Lubomirski, elle le sépare d'Adele, qu'elle retire chez elle, se repentant de l'avoir mariée trouvant cette séparation nécessaire à sa Santé, et des fadaises de ce genre les bras m'en tombent... Adele, Adele aurait-elle consenti à cet éclat scandaleux ? – non, mon imagination refuse à se représenter Adele, augmentant le nombre de ces femmes insensées qui sans être vicieuses, appuyent fortement le vice, en offrant à la foiblesse l'exemple et l'excuse de l'immoralité de la dissolution des mariages – non la sœur de Mme Ozarowska, Adele que j'ais toujours vû si raisonnable et si pure, dont les qualités aimables et solides lui ont attaché mon Cœur, dont la parenté me rendait heureuse et fière, Adele ne trompera point l'opinion que j'ais d'elle. Elle ignore apparemment l'étonnant projet de sa Mère – mon Père a écrit à celle-ci en intercédant comme Oncle, et conseillant comme ami – il a pris le plus doux de ce ton conciliateur, que lui a donné la Nature. J'en espère l'effet – cette espérance trompée, me coûterait beaucoup je l'avoue. –

5 Fevrier. J'ais revû ma Tante dans la joie de mon Cœur – heureusement sa Santé n'a pas du tout souffert de ce cruel voyage – elle en parle avec une simplicité qui la rend d'autant plus respectable et plus touchante Il semble que les sacrifices douloureux qu'elle a fait à son Mari, avec une volonté si prompte et si ferme – sa séparation avec ses enfants qu'elle adore – l'idée où elle était que c'est en Sibérie qu'elle le suivait ces sacrifices dis-je, semblent l'avoir attachée plus que jamais à l'époux qui en a été l'objet – elle m'a parlé de lui avec plus de tendresse, un

air si pénétré — moi, je le suis de ses vertus, de son attachement à ses devoirs, de la parfaite solidité de son caractere — on peut compter sur une telle femme — on peut la desirer pour amie — j'ose croire qu'elle est la mienne — je l'aime bien tendrement et je sens que je lui donnerai facilement ma confiance — mais ais-je le droit d'espérer si-tôt la sienne je suis plus jeune de quelques années — à la vérité, je sens au fond de mon cœur, les qualités que j'estime en elle — mais les siennes sont prouvées, et c'est un avantage bien grand, et bien juste qu'elle a sur moi.—

J'ais trouvé ici Kniaziewicz et Kopinski — je connais de réputation les talens militaires du premier — son amabilité me frappe pas — Kopinski si malheureux par la perte de sa sœur, n'en est que plus attachant — déjà si intéressant par lui-même, le malheur lui prête encore un intérêt plus tendre. Je suis bien heureuse que cet homme là ne m'ait point aimée quand j'étais fille — il n'aurait pas été si malheureux, où nous l'aurions été tous deux.— Hier soir il nous a lu des vers charmants et a joué du basse-tone — il n'y a point de Musique qui parle tant à mon Cœur.—

Mme Czacka veut me ramener à Brochów pour y voir mes Parents — mon Pere dont elle parle avec une reconnaissance qui me touche vivement — ah sans doute, son Mari n'a pas d'ami plus vrai. Je partirais donc quand elle voudra, et je renverrais demain Antoinette qui est venue avec moi, et qui veut repartir. J'aurais des nouvelles de mes enfants.—

6 Fevrier. Mes enfants se portent bien — Maman est un peu indisposée mais on me dit que c'est un de ces riens qui lui arrivent fréquemment — je veux profiter de mon séjour à Poryck pour y faire mes dévotions — j'aime tant à avoir l'Abbé Chevalier pour Confesseur.—

Je suis fort bien ici — Mme Czacka est si attachante dans son intérieur, si aimable de Cœur seulement, elle dépouille toutes les cérémonies d'usage, quand nous avons de longues conversations, toujours intéressantes pour moi — voici deux jours que je veille jusqu'à une heure après minuit — je me lève à 6 heures comme toujours, et je ne sens pas le besoin du sommeil — je m'en étonne.—

C'est un bon enfant que Victor — je l'observe avec soin — il a six ans de plus que ma fille — il est fils de l'homme qui a fait mon heureux mariage, d'une Mere que j'estime et que j'aime — son éducation sera bonne, j'espere... qui sçait...—

8 Fevrier. Mme Czacka m'a reconduite ici — nous nous sommes séparées
avec les regrets les plus vifs — elle m'a dit tout ce que l'amitié peut
inspirer de plus tendre, et cela avec ce ton pénétré, si vrai et si rare
chez elle. Voilà une amitié vraie et pour la vie — je l'ais vivement
desirée — elle satisfait mes voeux et ajoute à mon bonheur. Elle m'a
parlé de ses affaires de famille avec une confiance réelle — combien
ce qu'elle vient de faire pour son Mari l'a attachée à lui plus
que jamais. A son retour de Cracovie, elle se fixe pour trois ans
à Horaninice, bien malgré elle, et uniquement pour faire la
volonté de son Mari. C'est exemplaire — et vraiment je sens bien
que je ne délibérerais pas un instant pour suivre Jas en Sibérie, au
lieu qu'il faudrait bien du temps et bien des moyens, pour
me faire consentir à m'enterrer pour trois grandes années dans ce
vilain Horaninice. Cet arrangement m'afflige, car il nous fait perdre
entièrement le voisinage si cher de Poryck. —
9. Fevrier. Papa envoie un exprès à Jas pour lui recommander une
affaire qu'il a à Lublin avec les héritiers du Pce Alexandre Lubomirski —
j'en profite pour lui écrire bien au long — j'ais reçu hier deux
de ses lettres — il paroit presque penser au retour — miracle. —
12. Fevrier — Mes journées se suivent et se ressemblent toutes — mes occu-
pations m'amusent, et mes enfants charment mes loisirs — mon cher petit
Jas acquiert chaque jour quelque idée nouvelle, et me donne chaque
jour de nouvelles jouissances. Hier, le frere d'Antoinette, le jeune Lusi-
gnan vint chez moi — son uniforme frappa le petit — on lui dit que
c'était l'habit russe — il se mit à crier, to bé, to bé, hay da
tam, nie tu, Dziaś Polak — j'ais ri de tout mon cœur, et ce cœur a joui.
Tyrans! voilà un ennemi de plus, et à peine il sort du berceau! —
14 Fevrier. J'ais reçu ce matin une lettre de Jas, qui éloigne fort l'espé-
rance de son retour — Scipion semble vouloir disputer sur le partage et
nécessairement cette pénible affaire le retardera. J'ais écrit à Jas pour lui
conseiller les voies de conciliation, dussent-elles nous couter des sacrifices

d'intérêt. Je déteste ces procès scandaleux de famille, et je trouve qu'il ne faut jamais délibérer sur les moyens de les éviter.—

J'ais dîné hier chez les Chotominsey — comme j'étais seule avec le Père entra Lusrzewski ancien Gouverneur de ses fils et maintenant Profess de mathématiques à Krzemieniec — le malheureux vieillard qui ne l'avait pas vû depuis son infortune, se troubla, balbutia quelques mots inintelligibles, et sortit précipitamment avec un visage bouleversé — mais à peine son absence dura t'elle trois minutes qu'il rentra avec sa figure ordinaire, et continua fort simplement la conversation que nous avions entamée — autant que j'avais souffert de sa douleur, autant j'admirais cette force d'âme si rare qu'on la dénature souvent faute de sçavoir l'apprécier — on la croit insensibilité — ce n'est pas cela — mais pour deviner cette force, peut-être faut-il en avoir soi-même, et avoir eût occasion de l'employer.—

16. Février. J'ais bien souffert aujourd'hui — mes deux enfants sont malades — ils toussent très fort — Marie sur-tout — elle a crié aujourd'hui comme jamais — chère petite — cela inspire une pitié si tendre — cela est au si peu fait pour souffrir. — Jas pourtant m'inquiète davantage : il a la voix rauque et une de ces grosses toux qui me font trembler Mon Dieu, je Vous les rends ! je m'en repose sur vous... oh prenez pitié de moi ! —

Nous avons dîné aujourd'hui chez les Chotominsey — demain ils doivent déjeûner chez moi. La journée était affreuse — une neige et un vent aqueux — hier 15 degrés de gelée — tout d'un coup, dans un hiver si doux — ces changements si rapides de température nuisent nécessairement aux enfants et même aux grandes personnes. Valérie, la fille de ma Tante, est tombée malade — on croit que c'est la rougeole — inquiétude de plus pour moi — et seule — loin de Jas... mais Dieu est par-tout — il est avec moi — seul, il fait toute ma force et tout mon espérance.—

Depuis trois jours, depuis que j'ais reçu la lettre de Jas ; je ne fais rien — ma tête est si faible — je pousse devant moi mes mauvaises heures elles passent comme elles peuvent.—

17. Fevrier. J'ai éprouvé une grande joie cet après-midi en voyant arriver Adèle avec son Mari: je l'ai reçue bien à bras ouverts - chère et estimable Adèle! elle remplit mon espérance! elle est telle que je l'ai toujours crûe. Mais sa Mere... par quel miracle, une telle Mere a t'elle des filles comme Cécile et Adèle? sa conduite dans toute cette affaire est vraiment scandaleuse: elle renonce à sa fille, si sa fille ne renonce à son Mari - quelle condition immorale et barbare! Quelle profanation des droits les plus sacrés de la Nature, qu'un tel abus de l'autorité maternelle! la vertueuse Adèle a résisté avec respect et fermeté - elle a rejoint son Mari - et tous deux sont venus réclamer l'appui de mon Pere. Le pauvre Jean est malade de chagrin - malheureusement il a donné raison à tout cela, par un mouvement d'impatience, sans doute condamnable dans un gendre, mais qu'il a racheté par un repentir prompt et public, et la soumission la plus entiere. Mon Pere a écrit à Mme Plater, en lui représentant avec la plus grande délicatesse, qu'elle ne pouvait avec justice condamner dans sa fille, l'exercice des vertus, qu'elle-même sans doute lui avait enseignées - si non è vero, e ben trovato - car ce tour là est au moins fort adroit - j'attends impatiemment la réponse - car je partage vivement les chagrins d'Adèle, à qui sa conduite m'attache plus que jamais. -

18. Fevrier. - Mr Ozarowski est arrivé ce soir - la pauvre Adèle craignant que ce ne fût sa Mere, tremblait comme la feuille - il lui en a apporté des nouvelles moins terribles - elle écrit à sa fille aînée avec un trouble d'esprit, et des expressions de tendresse pour ses filles qui annoncent, ou semblent annoncer que l'orage ne demande plus qu'à se calmer. Mme Ozarowska toujours elle même, effrayée de l'état de sa Mere, et partageant les peines de sa Sœur, la conjure de tenter une réconciliation, par les voies de l'attendrissement. elle offre de l'accompagner chez leur Mere, quoique grosse de huit mois, malade et par la saison qu'il fait: elle croît dit-elle, que le Ciel lui a inspiré, le conseil

qu'elle lui donne. Ah si le Ciel inspire, il doit inspirer Cécile! Je n'oserais guères, je crois, être d'un autre avis que le sien — mais d'ailleurs dans cette occasion, je vois absolument comme elle — la colère même injuste d'une Mère, est un fardeau trop pesant — et quand même l'on aurait de quoi convaincre sa raison, il ne faut attaquer que son Cœur, car ces défaites-là sont les seules qui n'humilient point l'amour propre et qui même le flattent jusqu'à un certain point. Nous sommes donc convenues, qu'Adèle partirait demain avec Mr. Biarowski pour Berestechko, où sa Sœur viendra la rejoindre, et elles iront toutes deux à Horynka, d'où j'attendrais de leurs nouvelles avec la plus vive impatience.—

Cécile dans sa lettre à Adèle me dit les choses les plus flatteuses — son Mari m'a dit qu'elle avait pour moi une tendre simpathie — ce mot m'a fait tant de plaisir! si la simpathie de Cécile est un bien, quel trésor ce serait que son amitié! vertu, pour t'aimer seulement, l'on est récompensé, puisque ceux qui te pratiquent, nous deviennent et s'intéressent à nous: et leur estime est un prix, un but dans la vie. Cependant, là aussi il y a de l'amour propre... ah tâchons d'oublier moins, que le seul but de cette vie, est notre vie à venir!—

21. Février. J'ais fait mes dévotions ce matin pour me préparer à être confirmée demain: cela devait avoir lieu aujourd'hui, mais la cérémonie de la consécration de notre Église, que l'Evêque vient de célébrer ayant duré plus de six heures, mon pauvre Oncle s'est trouvé trop fatigué, et a remis à demain la Confirmation. Combien je désire la recevoir, et combien j'en demande au Ciel l'efficacité pour ce Cœur si foible encore, qui aime et veut le bien, mais qui est si loin encore de le pratiquer comme il faut!

Nous avons eût assez de monde à dîner: les Chotomirowscy, les Zagórscy cela ne m'accomode guères — il faut s'occuper de ce monde-là, et j'aurais voulu ne m'occuper que de Dieu.—

Les billets que je reçois de Jas par la poste, m'annoncent toujours son exprès; et il n'arrive pas — cela m'impatiente et m'inquiète.—

22. Fevrier J'ais été confirmée ce matin, à 11 heures, dans nôtre Eglise,
par mon Oncle; j'ais pris les noms chéris de Rosalie et Felicie
c'est Mme Mroizel qui m'a présentée — j'aurais toujours desiré que ce
fût Maman de Deifois. En invoquant le St Esprit, l'Evêque avait
un air inspiré... oui, l'Eternel entend et éxauce ses Ministres! oui, sa
grâce divine est descendüe dans mon Cœur! oh qu'elle y reste long-
temps, qu'elle y reste toujours! que ma vie entière en prouve les
précieux effets! Seigneur, Vous lisez dans mon âme! vous y voyez
mon amour, ma reconnaissance, mon desir ardent de Vous aimer de plus
en plus, de me donner à Vous toute entiere! Esprit Saint, daignez
m'éxaucer! daignez toujours demeurer en moi! —

24. Fevrier. Un mal de gorge subit et assez violent, me confine dans
ma chambre bien malgré moi: mon Oncle part dans dix jours, et
il me serait doux de profiter de ces derniers moments qu'il nous
donne: je sens que je m'attache beaucoup à lui: hier sur-tout
il a pénétré mon Cœur: il me disait que le desir de me connaître
avait été un des motifs secrets qui l'avaient déterminé à venir se
faire sacrer dans ce Pays-ci: je le pressais avec reconnaissance — je vis
ses yeux remplis de larmes — les miennes coulerent et coulent encore
au souvenir de ce doux moment: à tant de mérite solide, à tant
de qualités aimables, il joint donc un Cœur sensible, et sensible
pour moi! cette idée m'est douce... mêlée d'un peu d'amertume — j'ais
des reproches à me faire à son égard: homme respectable! dans le
secret de mon Cœur, ma pensée t'a quelquefois calomnié et ce n'est
que depuis peu et bien douloureusement que je suis revenüe de mon
erreur: mais hélas, en examinant mes motifs, je me trouve excusable...
et toi-même, si tu les connaissais... oui, j'en suis sûre, ta douce
indulgence, pardonnerait mes coupables soupçons! —

26. Fevrier. Jour toujours cher! jour où j'ais connu Jos! où mon
Cœur à la veille, peut-être de s'égarer dans un choix malheureux,
fût comme arrêté par une Providence bienfaisante! le Ciel, cher Jos!
me destina au bonheur, d'être la compagne de tes vertueux jours — oh

qu'il me rappelle à lui, quand je cesserais de faire ton bonheur ton bonheur et mon devoir sur cette terre - et cependant je le trouble quelquefois - quelquefois je t'afflige... jamais du moins sans en souffrir plus que toi ! —

27. Février. Que d'événements ! Adèle est arrivée, sans avoir beaucoup gagné sur sa Mère, qui ne lui a permis qu'avec peine de venir passer deux jours auprès de son Mari malade - lundi elle doit retourner auprès d'elle, et venir seule se confiner avec cette femme (car je répugne à dire, Mère) toujours ivre, entourée d'une douzaine d'Officiers russes, ivres comme elle, passant leurs journées à des tables de Pharaon, et tenant les propos les plus licencieux, ô ma pauvre Adèle ! —

Autre aventure, plaisamment triste ! cinq minutes après Adèle, arrive Anastasie avec sa Sœur Jeannette, mariée depuis quelques jours, encore Elle et déjà séparée de son Mari. Le fait est qu'elle a épousé Mercredi dernier un certain Mr. Uminski, homme de 45 ans riche, deux fois veuf, et ayant du mérite ; au moins en ayant eût à ce que dit mon Père qui l'a connu autrefois : ce cher époux après deux heures après la noce, a trouvé mauvais que sa femme ne répondit pas assez vite à son nouveau nom : bref, parole pour parole, ils se sont brouillés, et le Mr. bien ivre a planté là femme, prêtre et Société, et il est parti : arrivé chez un ami voisin de là, et revenu peu-à-peu des vapeurs du vin, il sentit les conséquences de sa folle incartade, et si bien, qu'il en tomba malade, à ce qu'il dit, du moins : il écrivit, récrivit, enfin arriva lui-même le 4me jour pour demander son pardon : mais un homme de 45 ans, et qui a déjà eût deux femmes, n'en est pas si affamé - son stile et ses paroles, n'ont donc pas étés assez tendres : ce qui pis est, il manquait d'avocats et sa partie adverse, en était alors bien fournie, car à son retour, il trouva ses Sœurs et beaux-frères, et toute la famille rassemblée qui lui tomba sur le dos : le pauvre homme ne

trouva rien de mieux à faire que de s'évanouir: la bonne Jeannette s'empressa autour de lui, prodigua vinaigre, eau de Cologne, bouillons - mais s'en tint à ces restaurants et refusa obstinément tout le reste, dans l'espoir chimérique de conserver ainsi en cas de divorce son nom de fille: nom qui a vraiment quelque chose de magique pour devenir ainsi l'idole de tous ceux qui le portent, au point qu'une fille de 36 ans le préfère à un mari - oh cela, c'est presque miramburg! - Mais je plaisante moi, fort mal à propos: la pauvre Jeannette est vraiment à plaindre: sa famille inquiète de son sort avenir, et offensée dans un amour-propre très-irascible, a donné pour condition d'accomodement que le Mari ferait des sacrifices pécuniaires peut-être justes à exiger, mais désagréables à accorder, et auxquelles il se refuse obstinément. La-dessus, ils se sont encore séparés, fort mécontents l'un de l'autre, et Jeannette est venue ici chercher les conseils et les secours du Pacificateur universel. Il a déjà entamé cette affaire en écrivant à Mr. Uminski, et j'espère qu'il la conduira à bien. —

28. Février. — J'ais reçu un énorme paquet de Jas - il reviendra bien-tôt j'ais passé la matinée à répondre et à expédier au plus-tôt, puisque son retour dépend de celui de son exprès. Je souffre d'une fluxion très-douloureuse, mais je suis très-heureuse, puisque Jas reviendra bien-tôt - je vais dormir avec cette pensée.

29 Février. — Jas me mande qu'il a presque terminé nôtre affaire avec les Scipions, au moyen de sacrifices pécuniaires, toujours bien justes à faire, pour éviter les procès de famille. J'en suis très-contente, Charles et Marie sont d'honnêtes gens, dont j'apprécie et desire de conserver l'amitié, et qui ayant plusieurs enfants et une fortune seulement aisée, ont droit à nôtre facilité à leur égard. —

La pauvre Adèle est partie hier, avec 16 degrés de gelée - elle a laissé ici son Mari encore malade, pour rejoindre une Mère trop indigne de ce nom, et rester auprès d'elle, dans une Maison indigne de la présence d'une femme honnête - quelle triste position! —

4 Mars. — C'est aujourd'hui la St Casimir patron de la Pologne et de mon fils! j'ai entendu la Messe — j'ai pensé tristement, mais avec résignation à ma patrie, à mon enfant… l'un est heureux du moins — son innocence et ma foi me l'assurent… l'autre, revenu des grandes espérances aux petites réalités, a pourtant éprouvé un commencement de résurrection — ce Duché de Varsovie est pourtant un germe naissant… fais-le croître ô mon Dieu! permets qu'un jour il abaisse les superbes qui nous oppriment et règnent sur nous par les voies de l'iniquité!… —

7. Mars. Triste jour de mon premier malheur! il est passé Dieu de miséricorde: j'ai deux enfans… oh conserve-les moi! —

9. Mars. J'ai reconduit hier mon Oncle et mon Père à Skurze — j'y ai couché avec eux, et ce matin je m'en suis séparé avec une peine si vive, que malgré les témoins étrangers, je n'ai pû retenir mes larmes. Quand le reverrais-je ce Parent révéré et chéri dont je regretterais souvent l'aimable Société; son sourire habituel ses paroles toujours obligeantes… Dieu daigne veiller sur lui, et rendre son voyage heureux! —

De Skurze j'ai été dîner à Konnicky chez les Rudzinscy — j'ai passé par Bubnów — je me suis arrêté devant cette maison, cette église; je n'ai pû considérer d'un oeil sec ces lieux où je suis né — j'ai rendu grâces au fond de mon cœur, au Dieu qui m'a créé là, qui m'a donné de si bons Parents, et destiné tant de moyens de félicité. —

C'est une femme bien essentielle que Mme Rudzinska — aux vertus solides de son Sexe, elle joint des talents agréables et ignorés — ses ouvrages en Miniature meublent son appartement: elle est bonne Musicienne partageant ses soins entre un époux malade, et pénible à voir, et ses deux filles, elle fait elle-même toute leur éducation: l'aînée est laide malheureusement, mais son maintien est naturel et décent. elle est fort bien pour son âge: la seconde est mieux de figure sans pourtant être jolie: elles seront riches, bien élevées — cela fera de bons partis. —

12. Mars. – Jas est ici – il est arrivé cette nuit à deux heures: son fils tout en dormant a reconnû sa voix; il s'est écrié Papa iechat! venû dans nôtre lit, il a passé plus d'une heure à caresser son Pere, et à lui conter tout ce qu'il peut sçavoir, avec une suite et une volubilité, que je ne lui ais vûe que dans cette seule occasion. Aujourd'hui il n'a presque plus pensé à moi, et ne s'est occuppé que de son Pere: ah qu'il l'aime! c'est la meilleure maniere de m'aimer aussi, et de satisfaire mon Cœur. Jas a été enchanté des progrès de son fils. en effet il prononce déjà beaucoup de paroles, connait toutes les lettres grandes et petites, sçait compter jusqu'à six, et montre fort bien sur la carte les quatre parties du monde, les différentes mers, tous les Païs de l'Europe, et plusieurs Capitales: de plus il explique à sa maniere les premieres estampes de l'histoire sainte, fait le signe de la Croix, et écoute à genoux et bien attentivement la priere que je fais avec lui tous les matins: ce cher enfant annonce une clarté et une facilité de conception qui promettent beaucoup pour l'avenir. Mimi Letizia comme il l'appelle, n'a point parue à Jas aussi jolie que je la trouve dans son genre: elle a de si beaux yeux bleus, de si charmantes couleurs, et un teint si blanc – quelque chose de si doux dans la figure: cette figure-là promet encore mieux que la beauté: elle promet la bonté. –

20. Mars. – C'est le jour de fête de Maman, mais il est triste; elle même est malade, et toute la maison aussi: la pauvre Anastasie a les Fryzle – loin de son Mari et de ses enfants malades, quelle triste situation, et combien elle m'afflige! d'autant plus que je ne puis la voir que bien lentement tant pour ses Fryzle que pour la Coqueluche qui règne parmi les enfants et la rougeole qui a déjà été même au Château – et je crains d'apporter rien de tout cela chez moi, où Dieu daigne jusqu'ici préserver mes enfants de toutes les

contagions qui les entourent. Mon petit Jas a vomi pendant deux
nuits et nous a donné une belle peur, mais heureusement cela n'a
pas eût de suite, et il se porte bien : charmant enfant ! il fait
les délices de son Pere comme les miennes : il commence à répéter tou
les paroles qu'on prononce devant lui et à lui de petites phr
qui nous rendent si heureux. Que de bonheur le Ciel nous a d
dans cet enfant ! j'en espere autant de Mimi ! Mimi dont la
douce figure me rend les traits chéris de mon Pere ! Jas, mon
Pere – objets les plus chers à mon Cœur, quel bonheur pour moi
de vous voir doublés dans mes enfants – mes enfants qui me prom
dans l'avenir autant de félicité que je vous en dois présentement ! Ô
mon Dieu, daigne remplir cette espérance chérie ! donnes-leur les vertu
qui seules peuvent faire leur bonheur et le mien ! —

22. Mars. Enfin nous avons revû Czacki – nous l'avons revû avec
une joie plus facile à concevoir qu'à décrire – il a un air de Santé
et de prospérité, qui ferait penser qu'il revient d'Italie – réellem
la Providence a veillé sur eux dans leur malheur – abreuvés de chag
dans ce Climat affreux, ils en reviennent beaucoup mieux portants
qu'ils ne sont partis. Nous avons passé hier la demi-journée avec lui
sa conversation est plus intéressante que jamais : il a tant à dire
témoin de tant d'évenements extraordinaires ! revenant d'une Cour si
marquante, si peu connue, et qu'il a vû dans les moments les p
intéressants de sa derniere guerre, et de sa nouvelle alliance ! Aussi
cela il parle fort bien – reste à sçavoir s'il a vû et jugé de
même, et de cela l'on peut en douter, car il est partial : ses
liaisons, ses amitiés, l'ont jetté dans le parti Anglais, et l'on
s'apperçoit bien à ses discours, qu'il a toujours vû les choses à
travers ce prisme-là. Aussi n'accorde-t'il ni foi, ni loi à Napoléon
je ne vois pas encore comme lui, mais je verrais ainsi si par un malh
que j'ais peine à concevoir, l'affreuse nouvelle de l'Usurpation de Ro
par les Français, venait à se confirmer : c'est lui qui nous l'a appo

cette funeste nouvelle, qu'il dit se vérifier de plusieurs endroits, et
que je ne croirais hélas, qu'après les preuves les plus positives!
On dit le Pape, presque prisonnier au Vatican, ses protestations
déchirées dans les places publiques, tout cela pour le transporter
à Avignon, et donner Rome à Lucien. La religion, la morale
la politique même, défendent également cette injustice atroce, et
lui impriment tous les caractères de l'infamie; opprimer, dépouiller
le Père des fidèles, l'homme de Dieu, qui a tout fait pour la
paix du monde: qui pour la procurer a signé le Concordat et sacré
Napoléon! non, cela n'est pas possible! même après le traité
de Tilsit je répugne à attacher ce sacrilège impie au grand
nom de Napoléon. Je me flatte que ces nouvelles là se trouveront
fausses. —

Czacki nous a conté bien des anecdotes intéressantes sur la Cour de
Russie: les couches de la jeune Impératrice, victime intéressante de
grandeur dont son enfant est l'unique consolation: les lâches
inquiétudes du Grand Duc avant la naissance de l'enfant; sa joie
en apprenant que c'était une fille — joie amère à tout l'Empire, qui
tremble de la voir un jour régner ~~[illegible]~~: l'impardonnable joie de
l'Impératrice Mère, qui aussi désirait une fille: femme d'ailleurs respec-
table par les soins généreux et journaliers et constants qu'elle prodigue
à tous les établissements de charité, qui sont à ce que dit Czacki
mieux ordonnés et plus parfaits à Pétersbourg, que dans tout le
reste de l'Europe. Pour faire pendant il nous a conté les couches
de la Narychkin, maîtresse actuelle de l'Empereur — ses soins empressés
auprès d'elle; son libertinage scandaleux, et la ridicule présomption
que l'adroit Napoléon a sçu lui inspirer pendant leurs entrevues à
Tilsit, en affectant d'admirer son génie, et lui conseillant de ne
gouverner que par lui-même, et d'embrasser tous les détails de son
empire: il y gagne le fin matois! les détails vont de mal en
pis, et le gros des affaires va, comme il le veut lui-même. —

Czacki a obtenu pour son gymnase de Krzemieniec, des dons très-considérables: il a été à même de recueillir des matériaux précieux pour son histoire de Pologne, ayant trouvé moyen de s'ouvrir les archives secrètes de l'Empire Russe, qui hélas, possède aussi les nôtres, enlevés de Varsovie: selon son usage et avec sa témérité ordinaire, il en a rapporté un millier d'originaux, d'entre les-quels il a fait cadeau à Jas, d'un titre des Tarnowski pour fonder l'ordinatie de Jarosław, donné par Casimir Jagiełło en 1470. Il est allé aujourd'hui à Rowno d'où il doit revenir demain ici. Nous le reconduirons à Poryck, et de là nous irons à Sulec où Mme Czacka est déjà revenue, après son hiver passé à Krzemieniec: cette visite, nécessaire, me gêne beaucoup.—
Poryck 24. Mars.— Nous sommes venus ici avec Czacki – sa Société nous est douce et chère: nous avons eût avec lui une petite scène de sensibilité: Jas lui lisait son Epître à moi sur Dzików: lorsqu'il vint à l'endroit où parlant de lui, il peint sa reconnaissance pour l'heureuse union qu'il a formé entre nous, vivement attendris tous les deux, nous nous jettâmes dans ses bras – il nous y serra avec la sensibilité la plus tendre, voir Czacki attendri, est un spectacle bien rare mais aussi plus doux à mon Coeur que je ne puis l'exprimer. Il nous reçoit ici avec l'intimité la plus franche: il prend à nos affaires principales un intérêt presque personnel! que le Ciel l'en récompense, au gré de mes tendres voeux!—
Nous avons trouvé ici Mr. Wezeszy: sa froideur ne m'annonce pas un heureux accueil à Sulec – que faire – je ne puis plus les aimer, et sur-tout, car lui, ce n'est qu'un instrument docile – mais je ne dois pas leur manquer.—
Babicki a donné à Krzemieniec trois tableaux que je venis d'examiner long-temps: le premier est une demi-figure de St Michel, crée de Raphael – je n'ose prononcer à cet égard un nom absolu; car

ce tableau, sans avoir la Conséquence entière, a des beautés dignes des plus grands maîtres: le second est une Vierge avec l'enfant Jésus, dite de Léonard de Vinci, copiée peut-être anciennement d'après lui ou d'après Luinis: le troisième est encore une Vierge voilée attribuée aussi à Léonard de Vinci, et trop indigne de lui et même de tout Peintre médiocre. Il y a encore ici pour Kremenice un dessin du Correggio, cadeau que le Pape Pie 6 a fait aux trésors à Paul premier: c'est une étude sur papier, de la tête de la Vierge, qui ôtée de la Coupole d'une Eglise, se trouve maintenant déposée à la Bibliothèque de Parme: ce dessin a tous les caractères d'une originalité avérée.—

25 Silec.— Je me suis revue ici avec une sorte d'étonnement... l'on nous y a bien reçu au delà de mes espérances... Mme Czacka est toujours si aimable: en effet, elle doit l'être beaucoup, si ne pouvant plus toucher mon Cœur, elle plaît encore à mon esprit: Constance héritera de cette amabilité: elle est charmante quand elle cause: les grâces de son esprit, embellissent sa figure, en lui donnant beaucoup d'expression: aux talents, à l'instruction, elle joint le bon sens, plus précieux et plus rare: en général cette jeune personne promet de devenir une femme solide; j'en dirais presque autant d'Angélique si jeune encore, et plus peut-être de Julie encore enfant: elle est étonnante pour son âge: une conception si claire: une capacité si précoce pour réfléchir et s'occuper! Dieu daigne seulement la conserver, car son physique est bien foible, mais si elle passe les époques à craindre dans l'enfance et la première jeunesse et si la suite répond aux espérances qu'elle donne présentement, ses Parents seront trop heureux: leur vieillesse s'honorera de ce dernier rejeton...

27 Mars. Hier au soir arriva à Silec Mme du Chêne, élève de Grassi en miniature, jolie peintre, bonne Musicienne, ayant l'esprit des arts plus encore que celui de la société, qui la recherche à cause de ses talents agréables: ce sont eux qui lui ouvrent les maisons, que sa première conduite et sa

réputation lui auroient formé sans doute. Mr. Moszyński en souvenir
de ses anciennes liaisons avec elle, lui a fait une espèce de
fortune, en lui donnant un petit village à quelques milles de
Sibe. Elle paroît très-bien dans cette maison, ce que je crains
un peu, pour le, qu'en dira t'on? sur l'aimable Constance.
Aujourd'hui nous sommes tous venûs à Povyck - après dîner ces
Dames sont parties, et nous sommes restés mon Mari, moi, l'Abbé
venû ce mâtin d'Orochów, et Mr. Podczaszy. Czacki nous a
donné un souper de Cambacérès et ensuite par sa conversation
il a régalé nos esprits aussi bien que nos corps. Entre quantité
de choses intéressantes qu'il nous a dites, je me rappelle pour le
moment que la malheureuse fille d'Elisabeth si indignement enlevée
d'Italie par Orlow, et que l'on croit morte généralement respire
encore, prisonnière aux bords de la Mer Glaciale dans le Couvent nommé Solowiec. ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~. Que la mort de la femme d'Alexis
fils de Pierre le grand, est un fait notoire et prouvé et que par
conséquent tous les Romans que l'on a fait sur la fuite prétendue
et l'existence ignorée de la Pfsse de Wolfenbüttel sont de véritables
romans, c'est-à-dire des fictions imaginaires. Il semble prouvé que
la mort d'Alexis a été violente, et que son Père a été présent
à son supplice: aussi cruel époux, que Père barbare Pierre le grand
conduisit un jour sa femme Catherine, comme par hazard, sur la place
où il venait de faire exécuter son amant, et où son corps était encore
étendu: le supplice de ce malheureux nommé Mouchi est constaté par
les papiers secrets de la Couronne: la coupable, mais étonnante Catherine
sçut cacher son émotion aux regards scrutateurs de son maître, constamment
fixés sur elle: peut-être alors ses pensées comprimées au fond de son
cœur, méditaient la vengeance... Czacki dit qu'il croit qu'elle ne l'a[illegible]
ça point plus efficacement, qu'en faisant fournir à volonté à son
époux fréquemment enivré les boissons échauffantes dont l'excès acheva
sa perte: depuis son voyage en France il était miné par une maladie
honteuse, qu'un refroidissement qu'il prit... en entrant... à mi corps dans

la mer pour sauver les débris d'une chaloupe naufragée, augmenta au point de le jetter dans un délire continuel, pendant lequel ont pris soin de le fournir de liqueurs fortes qui l'achevèrent. Les témoins de sa mort fûrent soustraits, ce qui la fit supposer violente, mais la vraie cause de cette précaution, fut la crainte de voir démentir l'authenticité du prétendû testament qui appelloit Catherine au thrône de Russie. Czacki nous peint cette femme, comme fort au-dessous de sa réputation: il prétend que le projet de la paix du Pruth, son premier titre de gloire, ne venait point d'elle, mais de Szafirow Chancelier de l'Empereur. Cet aveu est pénible à faire, car c'était une Polonaise née Skowrońska. Il nous a encore conté beaucoup d'autres anecdotes, mais plus ou moins importantes et que je n'ais pas assez bien retenû pour pouvoir les écrire. En général nous passons nôtre temps ici fort agréablement. —

1. Avril. Revenûs ici nous y sommes bien tristement, ne pouvant voir ma pauvre Maman, malade et extrêmement inquiète pour sa petite Cornélie qui a la rougeole — je suis dans une frayeur pour mes enfants — quoique entièrement séquestrée chez moi, je tremble... mais j'espère en Dieu, et je me soumets d'avance à sa volonté sainte. —

C'était aujourd'hui la Ste Alexandre selon le Calendrier russe — nous avons eût à dîner les Chołoniewski, les Zagórski — aussi je n'ais pas vû mes enfants depuis hier, et je couche dans ma garderobe en bas. Czacki et Kropiński sont ici: ils logent chez nous: le dernier nous a récité des vers charmans qu'il vient d'adresser à Mr. Ignace Potocki; d'autres au Pce Adam Czartoryski l'ex-ministre: quel talent que celui de ce jeune homme! ajoutez-y tant de vertus... et je ne puis le voir sans regretter qu'il ne soit pas marié — sa femme serait si heureuse, et ses enfants lui ressembleraient?! —

4 Avril. — Mes larmes coulent encore ô mon Dieu, mais grâces à ta bonté, elles ne sont plus amères ! Ma Rosalie, mon ange chéri, prie Dieu pour ta Sœur : obtiens pour elle les douces vertus de son sexe, et le tranquille bonheur qu'elles seules peuvent nous donner ! demandes pour ton frère des talents, des qualités plus élevés, mais avant tout, celles du Chrétien, honnête homme ! Casimir, Rosalie…

Veillez du haut des Cieux, chers enfants que j'implore,
Sur mes autres enfants !…

7 Avril. Le printemps si tardif cette année, commence enfin à s'annoncer par la fonte des neiges — Avril jusqu'aujourd'hui avait un air de Janvier — hier encore tout était blanc — tout est noir aujourd'hui — tout sera vert bien-tôt. Et mes enfants se portent bien, grâces à Dieu : cependant je leur ais donné de l'hipecacuana à tous deux comme préservatif, car ils toussotent mais ce n'est presque rien — Mimi a même aujourd'hui de petits boutons sur le corps, mais c'est si peu de chose, que si c'était la rougeole, ce serait bien heureux : je m'en remets à la Providence — elle daignera m'assister. —

Je viens d'entendre la Messe — j'ais prié pour ma Patrie… à pareil jour Krustyn que nous habitions alors, tomba après le partage signé à Targowica, sous la domination de la Russie… j'étais dans ma première jeunesse, et je ne puis oublier ce jour où l'amer sentiment d'une haine impuissante s'empara de mon cœur… ô mon Dieu, pardonnez Je ne leur veux point de mal : mais — puis-je donc les aimer ? —
Ais-je dit que Mr. Michel Jetowicki est venu ici pour la Ste Alexandre je l'ais peu vû entre tant d'étrangers — je l'ais vû avec peine et plaisir je souffre en y pensant — hélas que je suis malheureuse en sentiments fraternels !… souvent je tremble d'avance à l'idée du moment, où arrivant à Deików, je reverrais Michel ! Michel, dégradé, avili à mes yeux,

mais cher encore à mon Cœur! ô mon Dieu, daigne changer le sien — daigne lui rendre ses vertus natales — ses pures vertus qu'il avait encore, quand je m'attachais tout à lui! —
Pierre Mikitowski m'a confié que sa Sœur lui avait écrit avec beaucoup d'inquiétude sur les sentiments que Michel lui témoigne — je ne conçois rien à cette nouvelle folie — que Michel soit vraiment amoureux, je ne le crois pas possible après la vie dissolue qu'il a mené; je ne le crois pas non plus assez dépravé pour former des projets indignes sur l'élève de sa Mere... que veut-il donc? Que je la plains cette pauvre petite Marzia, quoique sa fortune et sa situation serait pour lui un parti bien médiocre mais qui mérite bien mieux que lui sous tout autre rapport. Elle doit être dans des transes la pauvre enfant entre cette coupable fantaisie du fils et l'œil observateur de la Mere: il me tarde de lui porter des conseils et des consolations: je l'aime pour elle-même et aussi comme la Sœur de Vincent. —
9 Avril Je disais avant-hier: tout sera vert bien-tôt, et point du tout, tout est blanc de rechef — Jas aura un bien mauvais chemin pour revenir de Rozyszcze, où il est allé passé quelques jours, parce-que nous avons affermé cette terre — il m'a écrit hier, et d'après sa lettre il paroît que nous avons fait une mauvaise affaire — patience ce ne sera pas la premiere
13 Avril — Je mene toujours une vie très-retirée et très-inquiete — Jas tousse depuis plusieurs jours, et paroît avoir des commencements de rougeole — je crains cela, et encore plus la coqueluche — mon Mari ne se porte pas bien depuis son voyage; il est retourné tout meurtri, dans une vilaine bryczka russe — il y a si long-temps que je ne vois plus Maman — mon Pere est venu chez moi aujourd'hui — Jas l'a tant caressé — Papa était enchanté — il a pris Mimi dans ses bras: la ressemblance de l'enfant avec lui, était si

frappante dans ce moment, qu'en les considérant tous deux mes yeux se remplirent des plus douces larmes... ô ma fille, quels droits nouveaux cette ressemblance si chérie te donne sur mon cœur! Maman de Dzików me disait un jour: il vaut mieux, que tu ne la nourrisse pas toi-même, car avec cette ressemblance de plus, tu pourrais bien la préférer à tes autres enfants: je tâcherais toujours de me préserver de toute préférence injuste, mais je sens bien, que si un jour j'avais le malheur de perdre mon Père, celui de mes enfants qui me rendrait ses traits, me deviendrait doublement cher — Dieu! conservez-moi Maries! —

14. Avril. Ce jour si cher n'a pû être fêté que dans nos cœurs c'est en même temps le Jeudi Saint — jour de deuil, et aussi de gloire pour l'Eglise, puisque c'est celui où Jesus institua le Sacrement divin, qui unit le Ciel à la terre: j'ai eû le bonheur d'en approcher ce matin — autant qu'il est en nous, j'ai rendû grâces à nôtre Sauveur et je l'ai prié pour mon Père, j'ai demandé instamment pour lui la dévotion, bien, de tous les âges, trésor de la vieillesse... —

J'ai donné à Papa un joli petit dessein de St Jean Battiste enfant: il en a été très-content. —

15 Avril. Mes deux enfants ont été à l'air aujourd'hui — Mimi est sortie en voiture pour la premiere fois, Jés a couru dans la Cour — il a été enchanté: il faisait un temps superbe — le plus beau Soleil et 12 degrés de chaleur à l'ombre. Hier, nous avons porté un moment Jés à l'Eglise pour y adorer le Très-Saint Sacrement. Je tousse moins et les apparences de rougeole ou de coqueluche disparoissent, grâces à Dieu. — La rougeole de Cornélie est achevée: je viens voir ma Mere: combien elle est changée — il me semble que cette maladie l'a vieillie de dix années — mon cœur se serre quand je la fixe, et quand je sors de chez elle, je me soulage par des larmes... —

18 Avril. Le mauvais temps est revenu - il pleut, il neige tour à tour - cela rend toute triste - sur-tout pour mon pauvre petit Jas qui ne peut pas sortir. -

20. Avril. - Le doux Printems revient et ranime à la fois,
Les Oiseaux, les Zéphirs, et les fleurs, et ma voix.

Oui réellement je me sens ranimée - un beau soleil réchauffe mes pensées.. je les élève vers son Auteur - je l'implore, je lui rends grâces tour-à tour. - Aujourd'hui Jas a deux ans et huit mois - que de bonheur il me donne! et que je voudrais ô mon Dieu, sentir ma reconnaissance égaler ma félicité! - Je viens d'achever l'intéressante lecture d'un Ouvrage en quatre gros volumes traduit de l'Espagnol, et ayant pour titre, le Triomphe de l'Evangile: le sujet est un jeune homme, corrompu par les principes irréligieux d'une fausse philosophie, que des malheurs conduisent dans un Couvent, qu'il habite pendant quelque-temps - là, il trouve un Religieux aussi respectable qu'éclairé, qui après lui avoir prodigué les plus tendres soins de la Charité Chrétienne, forme encore le généreux projet de guérir son âme et y réussit peu-à-peu, en écoutant tous les blasphêmes du philosophe avec une patience imperturbable, et en y répondant avec le sang-froid du raisonnement qui sûr de la Victoire, ne s'anime point au combat. Il s'attache sur-tout à lui prouver, par le vaste plan de notre auguste religion l'unique qui ait commencé avec le monde, la vérité historique de la révélation, car celle-ci une fois prouvée à la raison humaine, la soumet nécessairement à la foi la plus entière - sûrs, que Dieu nous a parlé, oserons-nous douter de ses paroles? où croirons-nous pouvoir les examiner? - Les deux premiers Volumes développent cette grande idée, et offrent le plus grand intérêt. le troisième est tout en exercices de dévotion - c'est tout

juste ce qu'il faut à un converti mais peut-être est-il
un peu trop pour moi : — le quatrième Volume offre la vie
chrétienne du Philosophe converti — ses plans de bienfaisance
leurs progrès leur succès — en général, cet ouvrage, excepté
quelque désordre dans le plan et quelques longueurs dans
les détails, est d'un intérêt et d'une utilité qui donnent
à son Auteur des droits à la reconnaissance publique. —
25 Avril. — Nos affaires économiques vont fort mal — notre expé-
dition pour Dantzig prend le plus mauvais tour — Jas' en a du cha[grin]
et c'est-là le mien car je suis assez philosophe sur les affaires
d'argent. — Cependant lorsqu'on a des dettes toute perte devient
considérable, car tout gain nous vaut alors, une portion de
tranquilité recouvrée. Je m'en repose sur Dieu — il nous a fait
tant de bien — il nous en fera encore. —
Depuis quelques jours, je souffre aux doigts des pieds et des mains
des attaques de goutte très-fréquentes ! Hélas ma fille, ce mal
cruel, qui ne me promet guères qu'une existence courte et
douloureuse, me console du moins de ne pas te nourrir moi-
même. Ta robuste Nourrice te donnera je l'espère cette Santé
bien si précieux, justement nommé le plaisir de tous les plaisirs
Tu m'en aimeras moins peut-être, mais tu seras plus heureuse
je dois être contente. —
6. Mai Jas' est revenu cette nuit de Léopol — un tas d'affaires
nous poursuit — des bateaux qu'on arrête : des procès à commencer
par-tout de l'argent à donner et sans savoir où le prendre
tout cela n'est point couleur de rose, et il faut s'occuper
de tout cela. Enfin Jas' est revenu cette nuit — du moins
l'aurais-je vu au jour si cher de sa naissance : cet après-
midi nous partons pour Siebes — c'est la fête de Mme Grab[illegible]

mon Père y vint, et cela n'est pas à manquer. Nôtre exprès de Dzików est enfin revenû: Maman se porte bien grâces à Dieu: elle est réconciliée avec Marie, qui a eût le bon esprit de lui demander pardon: cela nous a fait grand plaisir. Ce qui m'en a fait aussi c'est que Marcie me mande que les poursuites de Michel semblent avoir cessé — sans y compter aussi bonnement qu'elle j'espère qu'il aura réfléchi et j'en suis fort aise. Je pars donc — adieu — à qui — billes; à mes enfants. —

10. Mai. Nous avons étés reçûs fort honnêtement, et nous voici de retour: j'ais manqué la Psse Joseph Lubomirska qui a été ici en mon absence, et à mon grand regret. Elle m'a laissé un billet par le-quel elle m'invite instamment à venir à Równo au mois de Juin pour la voir réunie à son aimable Helene, à toute sa famille: ce serait bien une partie de plaisir pour moi, mais quand nos moyens pécuniaires, retardent nôtre voyage pour Dzików, où le devoir, et le sentiment nous appellent, je ne penserais sûrement pas aux plaisirs. — Nôtre passeport est enfin venû grâces aux soins de mon Oncle… mais la vente de nôtre eau de vie a manqué, et nous n'avons pas de quoi partir. —

Aujourd'hui le premier orage de l'année: il a été très-violent, et nous a amené une pluie très-desirée. —

Une bien triste nouvelle c'est que Przecław a brûlé hier, quelques heures après nôtre départ. j'ignore encore les détails de l'incendie…

12. Mai. Elle a été bien violente: 29 familles sont restées sans toit. l'Abbé Chevalier m'a écrit à ce sujet: j'ais bien pleuré de ne pouvoir envoyer que des secours proportionnés à la foiblesse de mes moyens actuels. Cette lettre m'a trouvée sans le sou,

pour payer le mois de mes gens : heureusement que le blé la toile, sont utiles en pareil cas, et j'en avais... Czacki est absent – son père a porté dit-on des secours très-généreux j'en suis bien-aise : il faut que chacun ait du bon.

15 Mai. Nous revenons hier soir d'une tournée que nous avons faite à Woronczyn : voilà 24 heures passées bien agréablement – la Société de Kropinski et ses jolies productions poëtiques et ont fait tous les frais – comme il a embelli sa petite campagne, si malheureusement située dans ce vilain Polésie – eh bien, c'est joli à présent ; des eaux, des gazons, beaucoup d'Arbres, jeunes encore à la vérité ; des bâtiments utiles, auxquels il a donné à peu de frais une architecture élégante, tout cela, et lui sur-tout attache à Woronczyn – l'on y est bien – l'on n'en sortirait pas de si tôt, si l'on n'avait autre chose à faire. Moi, je suis pressée d'aller à Porycz, que je désire fort de connaître – Papa vient avec nous – j'emmène mon petit Jas – j'aurais là mon Univers ! Mais Mme Czacka a promis de venir ici Lundi en passant pour Krzemieniec, et il faut bien l'attendre et ne partir que Mardi. –

Nous avons été cet après-midi à Ochtopois, mon Père et moi j'y ais revûe dans la joie de mon Cœur, cette aimable et bonne Joséphine, revenue des portes de la mort : encore bien foible, et ses beaux yeux bien ternes, mais pourtant hors de danger et en pleine convalescence. –

16 Mai. J'allais partir demain, moi et tout mon train et me voilà bien attrapée : Mme Czacka m'écrit que ses deux filles ont repris la fièvre tierce, et qu'elle remet son voyage à Mercredi.

et peut-être, à Dieu sçait quand et me voilà moi, confinée à l'attendre, et obligée de laisser partir seuls mon Pere et mon Mari: cela me désole: j'ais répondû à Mme Czacka bien honnêtement mais en lui laissant entrevoir la gène où elle me mettait: à Sulee déjà, je me suis tuée à lui faire entendre, que des affaires pressantes nous appellaient à Roizyscze et qu'elle nous ferait grâçe en remettant sa visite à son retour, qui aura lieu dans une quinzaine de jours: peine perdue elle a fait la sourde oreille: si d'après ma lettre, elle ne m'envoie pas dire de ne pas l'attendre et de partir, je croirais que Jas a raison, en disant, que faute d'ocasions pour les grandes méchançetés, elle se jette dans les petites, crainte d'en perdre l'habitude. Si elle a eût le noble but de me contrarier je la félicite d'un plein succès - allons patience.

17. Mai. - Jas et mon Pere sont partis - je les ais vûs partir la larme à l'oeil, en leur disant, à tous deux: je suis toujours où vous êtes. -

18 Mai. Enfin Mme Czacka est venûe dîner, avec son Mari, ses enfants et sa belle Soeur Mme Potocka: j'ais passé la journée avec elles, et demain matin nous partons tous chaqu'un de nôtre côté, elles pour Korzemiemice, moi pour Roizyscze, que je suis très-curieuse de voir. Mon Pere et Jas y sont déjà, et m'attendrait sans doute, avec autant d'impatience que j'en ais de les rejoindre. -

19 Mai. - Roizyscze. - Je suis tombée ici avec la pluie et la grêle et ~~fort~~ embarassée à Tranquiliser mon petit Jas, à qui cela déplaisait fort, car j'étais en voiture ouverte, et la grêle nous donnait dans le nez. Malgré tout ce charivari, Roizyscze m'a parû fort jolie. Jas et mon Pere m'ont reçûe avec une joie bien partagée - celle de Jas était vive et tendre comme lui: la pluie passée nous nous sommes bien crottés à

à courir ça et là. Cet endroit est fort joli, arrosé dans son long, par le Styr, dont l'eau est fort claire, et les bords bien verds et bien boisés. Le jardin est grand, fruitier pour la plus-part, avec une grande allée de Tilleuls, et des charmilles tout en lilas qui vont fleurir. Il y a une quantité de bâtiments en bois, mais bien construits, une espèce de Maison, et des Offices habitables, des écuries superbes, une cour vaste, formant la plus belle pelouse de Verdure, une Église de la Conception, que j'aime tant — une église Russe, assez jolie mais devenue malheureusement Schismatique: voilà ce que j'ai vu pour aujourd'hui. Cette prétendue petite ville est encore nulle et tout à créer, mais je crois que cela ne sera pas difficile: la grande route Impériale, qui la traverse, une rivière navigable, et des forêts immenses sont des avantages réels, qui joints à l'Ukas Impérial, qui ordonne aux Juifs de vuider les villages dans l'espace de trois ans, nous permet d'en établir ~~ici~~ une bonne quantité, et de faire ici, ce que nous autres en Pologne, appelons une petite ville. — Déjà nous y mettons nos soins; et les conseils de Papa nous aideront beaucoup: il s'occupe de nôtre bien-être, avec toute sa sollicitude, et toute sa bonté ordinaire: mes enfants, n'oubliez jamais, que c'est à lui que vous devez la fortune que Nous vous laisserons: jouissez-en long-temps, et bénissez sa mémoire. —

21. Mai. — Papa est parti ce matin, à nôtre grand regret: il va bientôt à Zytomierz pour un procès avec Tarszynski: nous irons le voir à Luck, à son passage. —

Jós a eût aujourd'hui deux ans et neuf mois: je n'ai pû entendre la Messe le schisme a prévalû dans cet endroit, anciennement habité par les Évêques du rit Grec uni: nôtre premier soin sera d'y arranger une Chapelle, et d'y établir un Prêtre de cette communion: c'est d'autant plus nécessaire, que plusieurs familles de Paysans, et même tout le village nommé Rudnia que Nous avons visité cet après midi ont pu résister à la force et à l'oppression, et conserver leur ancienne religion

Nous tâcherons de récompenser rondement cette constance si méritoire, et nous leur fournirons tous les moyens spirituels d'y persévérer—

22. Mai.— Nous avons été aujourd'hui à nos Moulins de Toppolna, village joliment situé sur les bords du Styr: ces Moulins bâtis sur la Rivière et attachés à la terre par des cordes, nagent comme des bateaux: c'est joli, mais l'on y marche péniblement, car le plancher tremble sous vos pieds: ce cahotage continuel tourne la tête, et rappelle assez le séjour des vaisseaux que je n'aime pas du tout. Les Paysans d'ici sont à leur aise, moins timides que les nôtres, raisonnant mieux, de sorte que cela me réjouit le cœur: ils nous reçoivent bien nous apportent du pain des œufs— à Toppolna un enfant est venu en présenter à mon petit Jos— cela m'a fait bien plaisir— mon enfant, sois aimé de tous ceux que la Providence fera dépendre de toi: c'est un de mes vœux maternels!—

Nous serions fort bien ici, sans une société fort ennuyante de Russes qu'il faut inviter par fois— ils me rappellent souvent que Mme de Sévigné trouvait que le grand plaisir des Campagnes, c'est le départ des importuns.— Elle fait ici l'un des miens: je lis ses aimables lettres, et toujours, je pose ce livre à regret.—

23 Mai.— Voilà un mauvais jour pour moi: fermant une porte; sur mon petit Jos que je mettais en pénitence, parce qu'il avait de l'humeur, j'ais eût la maladresse de lui enfermer un doigt, de sorte que le pauvre petit a beaucoup souffert, et moi davantage: c'est inconcevable le mal que me fait encore ce doigt-là— j'ais bien pleuré; l'on m'a bien grondé, et mon petit se plaint encore par fois, et les larmes me viennent encore aux yeux.— Je l'aime tant: oui, sûrement je l'aime beaucoup! mais c'est un si bon enfant! et c'est un don immédiat de ta Providence, ô mon Dieu! c'est lui que tu m'envoyas, quand la vie ne me semblait plus qu'un devoir douloureux— veilles sur tes bienfaits, et donne-moi cette reconnaissance que tu peux donner! car je sens toujours que la mienne ne suffit pas.—

30 Mai. – J'ais eût bien de l'inquiétude ces jours ci : Papa m'avait mandé que Marie avait la rougeole : quoiqu'il m'ass[urât] qu'elle était fort heureuse, je n'eus guères de repos, que lors[qu'un] autre exprès m'apprit, que ce que l'on avait pris pour la roug[eole] n'était qu'une ébullition ordinaire qui passant fort vite, a laiss[é] ma petite Mimi en parfaite santé : d'un autre côté Maman de Dzików, nous avait mandé qu'elle avait une fièvre tierce, cela nous avait bien affligé : si cela avait duré, j'étais décidée à quitter Jas et nos enfants pour aller auprès d'elle : heureuse[ment] deux jours après la poste et un exprès m'apportèrent la nouvelle de son entier rétablissement : Reiss l'a bien soignée, elle se détermine à le garder : c'est une inquiétude de moins, le savoir auprès d'elle. La lettre de Maman m'a fait grand plaisi[r] toutes les autres m'ont fâchée : Marçie m'écrit une longue rapsodie, à laquelle je n'entends rien, si non qu'apparemment cette jeune tête a tourné, avant de produire tout ce fatras d[e] bisarres : je ne répondrais pas, car je suis fâchée – laissons [faire] le temps. –

Papa n'ira plus à Zytomierz pour son procès, qu'on a changé en Compromis, que jugera Mr. Chotomowski : j'ais écrit à Papa pour le supplier de venir nous voir : nos affaires ont un besoin absolû de sa présence, et elle nous est toujours si chère – mon pauvre Papa ! quoiqu'il fasse il n'est jamais tranquille : voilà encore ce Mr. Michel, qui vient de lui intenter les plus infâmes procès... et ma Mere... ma m[al]heureuse Mere ! que ne souffrira-t'elle pas ? oh je souffre avec elle ; mais sans lui en parler... car nous ne pouvons quel[quefois] nous entendre là-dessus... elle ne voit pas son fils tel qu'il est, et c'est bien naturel

4 Juin. — J'ais voulu ce matin écrire à Maman : en mettant la date, j'ais fondu en larmes ; il m'a été impossible de continuer. Voilà un an que je l'ais vû ! et je ne le reverrai plus qu'à ma mort… si toutefois, ma vie a jamais le mérite de la revoir obtiens-moi, ô mon Père, obtiens-moi de marcher vers ce Ciel que tu habites !… et reçois l'hommage de mes longs regrets, de mon éternel souvenir ! —

11 Juin. Quelle journée de Martire ! le matin Jas avait de la fièvre, avant midi trois attaques de convulsions, qui l'ont rendu comme mort : ce que nous avons souffert, ce que nous souffrons encore est au-dessus de l'expression : cependant grâces à Dieu, il est tranquille, il a dormi long-temps ; la fièvre a passé : le Medecin Lather, que j'ais fait venir de Luck ne me paroit point effrayé : il dit que c'est une fièvre vermineuse en effet le petit a rendu des vers ces jours derniers… Mon Dieu, secourez-moi ! et laissez-moi toujours assez de raison, assez de force, pour dire dans tous les cas : Sa Sainte volonté soit faite.

18. Juin. C'était une fièvre tierce ; après trois accès, un vomitif et le quinquina, et bien plus que tout cela la Providence l'a fait cesser. L'enfant est encore bien foible et bien changé je le vois revenir à lui avec délices : il me semble que Dieu me le redonne : son Père jouit comme moi, et plus vivement encore à proportion de sa vivacité naturelle, et tous deux nous remercions le Ciel. —

23 Juin. — Nous avons été avant-hier à Iwanczyce chez les Bystry à un mille et demi d'ici : je suis charmée de ce voisinage : on n'est pas plus aimables, plus franchement prévenant, que

ces deux Personnes : elle sur-tout qui me paroît moins instruite mais je ne sçais pour quoi plus revenante, plus à mon gré que lui-même. A force de beaux gazons et de belles plantations ils ont embelli un fort vilain endroit, et leur jardin offre plus de points de vûe agréables. J'ais vû là un portrait de Mme Bys... par Mme le Brun, qui est un de ses beaux ouvrages : encore le sien propre et celui de sa fille, charmante petite tête : ce sont des dons d'amitié, car elle a été liée avec cette Maison. L'on m'a offert de copier cela, et j'en profiterais à mon premier séjour ici. —

Je compte partir ces jours-ci : mon Mari restera encore, car il est accablé d'affaires par dessus la tête : moi je voudrais donner encore quelque temps à mes Parens avant mon départ pour Dzików qui ne peut guères tarder, et que même je commence à souhaiter impatiemment, car la foible Santé de Maman qui a eût une rechûte de fièvre, sa solitude, et ma tendresse pour elle, tout m'y appelle au plu-tôt. —

24. Juin. Je devais partir aujourd'hui : j'ais remis à demain, pour laisser à Jas le plaisir de voir son fils, en ce jour qui était la fête de Papa, et qui est celle du petit. Je lui a donné un Chévreuil qui fait toute sa joie : cher enfant, il revient à la Santé et moi au bonheur. L'Abbé nous a dit la Messe ce mâtin dans notre nouvelle Chapelle : j'ais toujours pleuré : le souvenir de ce jour autrefois si joyeux à Dzików : oh que ferais-je dans ce Dzików, où je ne vois plus que souvenirs, regrets et douleurs. Je dois au hazard une visite qui m'a été bien agréable : celle de la Pse Lubomirska — qui passant de Ratus chez elle a pris le Caffé chez moi : je l'ais revû avec tant de plaisir cette bonne ... qui a été utile et chere à mon enfance et qui me le sera toujours. —

25 Juin Orochów. — Grâces à Dieu j'ais ramené Jas en bonne santé
quelle sensibilité annonce cet enfant: en s'appercevant d'Orochów
il a été si transporté, si hors de lui: nommant tour-à-tour
son grand Pere, sa grande Mere, sa Sœur, l'Eglise, la Maison
criant toujours Orochów [Orochow] et étendant ses petits bras, vers ce lieu
déjà cher à son petit Cœur: je l'examinais avec étonnement et quelques
douces larmes coulerent de mes yeux: tu l'aimeras donc toi du moins
m'écriais-je, cet endroit, don futur de ton grand Pere, et fruit
des ses longs travaux! Il me paraît dans ce moment pour son
Pere, qui ne rend perit à Orochów, ce que j'éprouve pour Dilów.
J'ais revû mes Parents avec un plaisir mutuel et bien senti — ma
petite Marie m'a fort bien reçûe: douce, bonne enfant au possible
les yeux et le nez de son grand-Pere, mais ne paroissant pas
pouvoir jamais devenir aussi belle femme qu'il est bel homme;
Ah qu'elle ait son âme, et son esprit, comme elle a ses traits
chéris, et il ne me restera rien à désirer! —

27 Juin. — Mon Pere m'a fait aujourd'hui une grâce aussi
inattendue que précieuse: en parlant de nos affaires je lui disais
avec franchise les inquiétudes pénibles que me faisaient éprouver
d'anciennes dettes de Marchands non payés, et la difficulté de
les acquitter en faisant face à nos dépenses actuelles, et portant
du secours à Michel, qui encore hier nous a envoyé un exprès pour
nous demander bien instamment de l'argent, pressé par ses
créanciers. Mon généreux Pere m'a offert de me prêter l'argent
nécessaire pour acquitter nos dettes et secourir Michel avec la
permission de le payer petit-à petit selon nos moyens: ah
cela m'a levé un poids de dessus le Cœur! Mon Pere j'aime
à écrire tes bienfaits: sans doute leur souvenir est ramassé dans mon
Cœur, mais je veux qu'aucun de leurs détails ne puisse jamais échapper
à ma mémoire. —

2. Juillet. — J'ais été avec mes enfants dîner à Oszurów chez la Mikatourka: elle me l'avait si instamment demandé que je trouvais un vrai plaisir à lui en faire: mais hélas, ce plaisir fut bien troublé: mon cher petit Jos a eût un petit accès de fièvre, fort léger à la vérité, mais qui me fait craindre une rechute: je l'ais ramené dormant sur mes bras et comme je le soutenais entièrement pour lui éviter les cahots de la voiture, j'en ais encore le bras droit tout enflé, et bien de la difficulté à écrire: mon Père est parti pour Luck à cause de son procès avec ~~cet~~ homme que je répugne à nommer mon frère. Papa est allé d'abord à Targowica chez Mme Antoine, et de là il ira à Rozyszcz et à Luck.

5 Juillet. — J'ais eût bien de l'inquiétude: Jos a eût un autre accès: j'ais fait venir le Dr Otto de Boremel: il lui a donné force quinquina, 5 drachmes par jour: je crois que c'est trop, mais enfin la fièvre a cessé et j'en remercie le Ciel: mon Mari ne revient point: je ne sais plus ce qui l'arrête et j'en suis inquiète aussi. —

15 Juillet. — Mille chagrins et milles affaires m'ont tellement occuppé ces jours-ci, que je n'ais jamais eût un moment à donner à mes occuppations volontaires. Papa est revenû de Luck dans un état affreux; ~~[illegible]~~ mon frère, hélas, a tant ~~fait~~ par des calomnies publiques, des manifestes atroces, où il accuse sa propre Mère ~~[illegible]~~, enfin par milles horreurs pareilles

~~emportement~~ de a tout fait, qu'il a forcé mon Pere à des Scenes publiques scandaleuses, qui ont dû lui couter mort et passion. L'état où je l'ais vû : mes craintes pour ma pauvre Mere à qui l'on ne peut laisser ignorer longtemps ces horribles details, tout cela pese à plomb sur mon Coeur. Encore ma pauvre Tante Joseph qui est tombée malade depuis plusieurs jours, et que je quitte avec une vive inquietude... —

Je pars demain pour Dzików, et mon Pere dans trois jours pour Zytomierz : ces derniers moments qu'il nous eût été doux de passer ensemble, ont été entierement remplis, par une froide réunion de famille, à l'occasion de la Succession de feu Mme Mere ma grande Mere. L'interêt seul a causé cette réunion de personnes, rapprochées par le sang, mais d'ailleurs indifférentes entre elles : rien n'est plus insipide. J'ais connu de plus près à cette occasion Mr. Albert Mier et sa femme née Cse Weissenwolf. lui-même est un homme de beaucoup d'esprit, Poëte charmant, mais mechant comme un petit démon, gonflé de morgue, joueur et mauvais Polonais : sa femme est très-essentielle pour la raison, l'instruction et une Patience sans exemple. Son pere Guillaume est la plus sotte figure que j'ais jamais vue, mais je lui suppose un bon Coeur. —

16. Juillet Sokal. — Me voilà en route : je suis partie le Coeur navré : il est encore triste, bien triste et le sera long-temps

Ma chère petite Marie, ce petit ange que le Ciel semble avoir destiné, à ne m'apporter que des consolations, m'en a donné une bien douce aujourd'hui, au moment de nos adieux, j'ai senti une petite dent tout nouvellement percée — grâces t'en soient rendues ô mon Dieu! bénis-la, protèges-la, conserves-la à ma tendresse! —

Je vais donc à Dzików... de la force ô mon Dieu! de la force pour ne pas tourmenter Maman de ma douleur que je sens toute nouvelle encore... de la force pour ne pas frémir en revoyant Michel, ou du moins pour ne pas le laisser voir! —

21 Juillet Dzików. — Nous sommes arrivés ici hier matin de Trześń: heureusement Maman est venue nous trouver là, et le bonheur de nous revoir n'a point été empoisonné par les cruels souvenirs, qui à chaque pas me poignent ici: j'ai revu Marie avec tendresse, Michel avec réserve: arrivée ici, malgré tous mes efforts j'ai fondu en larmes — je ne voyais plus rien autour de moi que l'objet qui me manquait et j'éclatais en sanglots: je me souviens que Maman me dit alors, pleurez en liberté, ma chère fille: ces larmes font honneur à votre cœur: cette phrase me frappa désagréablement car il me sembla que cela disait que j'avais du mérite à le pleurer ainsi, n'étant pas sa fille, car peut-on dire à un enfant que de pleurer son Père fait honneur à son cœur? Cependant, ce n'est peut-être pas ainsi qu'elle l'entendait, du moins j'ai dit que non. —

Ce que j'éprouve ici, est vraiment impossible à dépeindre: chaque heure qui sonne, chaque objet que je fixe me fait

souffrir : ce matin j'ai été à l'Eglise : là du moins, j'ai pleuré en liberté devant celui qui console : mon Père, mes enfants, vous voilà donc réunis ici-bas et là-haut ! oh obtenez-moi, de marcher vers vous, dans la vie ! —
Grâces à Dieu mon petit Jas est arrivé en parfaite santé et ne nous a pas causé le plus petit embarras dans le cours de notre voyage : il n'a reconnu que sa grand-Mère et l'a revue avec une joie touchante. —
J'examine de près Michel, et mes observations sont loin de me satisfaire : je n'ai pas apperçu un seul signe de honte ou d'embarras : je n'ai pû recueillir dans les conversations un seul avis raisonnable ou vertueux. —
Maman est bien affoiblie de ses rechûtes de fièvre : elle en a eut un accès dont la violence a dit-on menacé sa tête : seulement de l'entendre, me fait trembler. —
20. Août. Jour si cher, mais si triste aujourd'hui - si plein de souvenirs douloureux - c'est hier que Papa tomba malade pour n'en plus revenir, et aujourd'hui un an, commença la terrible maladie de Jas... mais tu l'as sauvé, grand Dieu ! et tu m'as donné mon fils ! oh sois-en loué par ma foible voix ! Mon fils ! cher enfant ! il a trois ans aujourd'hui ! une petite figure charmante : de grands yeux noirs, où se peint déjà une ame tendre ; beaucoup de bon sens pour son âge et une grande douceur de caractère, quel trésor d'espérance pour une Mère ! Grâces, mille fois grâces ô mon Dieu ! je remets cet enfant chéri sous l'aile de ta Providence ! que ta volonté se fasse toujours en lui ! Mais puisqu'il vit puisque Tu daigne me le conserver, oh fais qu'il vive ici-bas pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

24 Août. – Nous avons confessé et communié Jas et moi
Nous avons pleuré et prié Dieu ensemble pour cette âme p
que les foiblesses humaines ont pû charger de quelques fau
à ses yeux ! J'aime pourtant à espérer que le Dieu des mi-
séricordes n'aura compté que ses vertus, et l'aura reçu dans
son sein paternel ! J'y compte. – cependant ces prières comman-
dés par l'Eglise pour les âmes des fidèles sont douces ; el
rapprochent, elles réunissent encore les vivants et les morts.
Pauvre Maman ! elle a été bien triste tous ces jours – et
nous avons tâché de l'engager à s'absenter – elle n'a pas
voulu... console ô mon Dieu ! cette âme affaissée, et soutiens
sa foiblesse de ta force !...

25 Août. – Lesueur est parti ce matin, après un séjour de
trois semaines, pendant lesquelles je n'ai fait autre chose
que de peindre à outrance : aussi je crois avoir profité : ce
bon Lesueur y a mis tout son sçavoir faire : il m'a donné
tous les soins de l'amitié la plus vraie : mon cœur les
a tout comptés : c'est un ami vrai que Nous avons Jas et
moi : aussi l'aimons-nous véritablement, et souffrons-nous
de le quitter autant que Nous avons joui de le revoir.
N'ayant pû écrire pendant tout ce mois, mon journal a per
le fil des événements de ma vie ; il faut le reprendre.
Le 6 Août jour de la Transfiguration je me suis confessée.
le 9 nous est tombée du Ciel Mme Kvasinska arrivée de
~~jour~~ en un mois comme un Courier, et venant de la Testuta au
château sur une petite charrette de Paysan : la première jou
a été orageuse : la tête encore pleine de Rome, des injustices
énergi

contre le Pape et les Cardinaux voyant son fils combattre en Espagne pour une mauvaise cause, elle s'est abbandonnée à ce sujet à toute la fougue de son imagination exaltée, et nous a donné 20 fois par jour des scènes de fureur si étonnantes, que si cela avait duré, ma foi, j'aurais plié bagage et me serais enfuie à Brochów. Maintenant elle est revenue à son état naturel : vive, impérieuse, mais bonne et spirituelle. Les premiers jours elle m'a traitée un peu froidement, ce qui ne m'a point étonnée, car elle ne m'avait point écrit depuis qu'elle m'en avait voulu, je ne sçais encore pourquoi. Mais bien-tôt sa bonté naturelle a repris le dessus : elle me traite avec amitié, et elle a raison, car je lui suis sincèrement attachée : je vois ses défauts, mais je les excuse plus facilement qu'un autre, parce-que j'aime sa personne et que je plains et ressens vivement sa malheureuse position isolée sur la terre, elle vieille, et son âme aimante demandant de vivre dans autrui. Enfin, malgré que j'ais contre elle un petit grief fort juste, nous sommes parfaitement bien ensemble et je suis sûre que nous le serons toujours tant que Mme Blacka ne s'en mêlera point mais comme je suis sûre aussi qu'elle s'en mêlera tôt ou tard, je ne compte plus sur des bontés précaires, que de fausses insinuations m'auront bien-tôt ravi : je m'en affligerais encore, mais je ne m'en étonnerais plus, car je m'y attends d'avance. —

Mon grief contre elle le voila : j'ais connu en Italie un bon Peintre en miniature, nommé Remondini, artiste très-habile

et homme de bonne Société: il me montra le desir de
me suivre en Pologne: j'avais déjà engagé del Frate, e[t]
je ne pûs que lui promettre, que je lui chercherais une
place ici: je n'en trouvais point, et depuis le départ de del Fra[te]
j'avais bien envie de l'avoir chez moi, mais l'état de
nos affaires m'avait fait songer à la dépense du voyage
et je remettais ce projet pour quand je me trouverais plus
au large. Arrivée ici, j'y reçois avec bien de l'étonnem[ent]
une lettre de Rimondini datée de Cracovie, où il m'app[rend]
qu'ayant trouvé l'occasion de venir en Pologne avec Mme
Skotnitzka, devenue veuve, il en avait profité, uniquement p[our]
me presenter ses respects &c... je répondis en lui offrant une
place chez moi, et je me faisais une fête de profiter de
cette occasion inattendue d'avancer beaucoup dans la peintu[re]
Eh bien mon malheur a voulu que Mme Wasinska ait
vû Rimondini en Italie et que dans une dispute politique,
il ait eût l'audace très-pardonnable de lui soutenir que
Napoléon n'était pas bien décidément un brigand, et tous
les Français des Scélérats. Là-dessus, et sur des ouï-dires
également exagérés, Me l'a jugé sans appel espion
Français: à Cracovie, elle apprend par Mme Laszkiewicz qu'il
doit venir chez moi, et lui fait dire, de ne pas s'aviser
de mettre le pied dans la Maison de sa Sœur, où je suis.
Depuis, il ne m'a point écrit et apparemment, me voilà pri[vée]
du plaisir de l'avoir chez moi. Ce qui me coute surtout, c'[est]
l'opinion que cet homme emportera de moi et de ma famille,

après une telle avanie, et l'espèce d'affront que je reçois par là, et que je ne souffre si patiemment que parce que je suis sûre d'après la connaissance que j'ai de Mme Wosinka qu'il n'a point été médité, et que même elle n'en a pas senti toute la force, et le mal à propos. —
Son arrivée ici et la résolution qu'elle a manifesté d'y passer tout l'hiver, ont rompu un projet, qui commençait à paroître faisable. Nous voulions faire passer à Maman cet hiver à Rozyrzce. Elle n'auroit pas été bien commodément mais toujours mieux que toute seule ici. Je n'aurois pas été à moi du tout cet hiver, mais le plaisir d'avoir Maman dans ma Maison, et de lui prodiguer tous mes soins, m'auroit bien récompensé. Maintenant l'on n'en parle plus. j'en suis fâchée pour le plaisir perdu d'avoir Maman, mais je ne remets point la question sur le tapis, car pour avoir sa Sœur avec elle, nous ne sommes ni assez bien logés ni assez bien fournis de tous besoins de la vie: et puis quoiqu'il soit vrai que je l'aime, il est tout aussi vrai que je redoute son humeur exigeante et dominatrice, et que je ne voudrais guères avoir à y déférer fort long-temps. —
Elle a beaucoup de bontés pour mon fils, et lui a fait cadeau pour le jour de sa naissance, d'une crèche fort jolie, travaillée en ivoire, et montée en bronze doré, placée sur un petit piedestal de granit, le tout fort bien fait. —
J'ai manqué pendant près de 5 semaines de nouvelles d'Orchów j'étois bien inquiète: enfin j'en ai reçues par un exprès de bonne

pour le principal, c'est-a dire que Maman et Marie se portent bien, et ma pauvre Tante aussi s'est retablie — mais pour nos affaires, elles vont bien mal : on a rapporté [illegible] d'argent de Dantzig, et le beau bétail Suisse et [illegible] bien que j'avais expédié d'ici pour Rozyrzce a été arrêté à la douane : pire que tout cela, nous avons causé par là le plus grand embarras aux bons Radwansey, qui s'étaient chargés de recevoir ce bétail chez eux, et qui ont eût [illegible] depuis une rixe avec le gouvernement, qu'il faut finir en faisant revenir ce bétail sur ses pas : mais je ne me console pas d'avoir donné de l'embarras à ces bonnêtes gens, si malheureux de tous côtés. —

Hier, jour si triste de la mort de Papa, nous avons fait nos dévotions Jos et moi, et ce matin nous lui avons fait célébrer des obsèques aux-quelles nous avons assisté, le tout à l'insçu de Maman afin de ne pas la tourmenter par ces douloureux souvenirs. Pour moi je trouve de la douceur [illegible] souvenir de Papa : je suis allé dans sa chambre : elle est [illegible] mais j'y étais bien — tout y est rangé à sa place comme autrefois : il semble qu'il n'est qu'absent... non, mes regrets pour lui n'ont rien d'amer : il a fourni une longue et vertueuse carrière qui s'est terminée doucement au terme marqué par la Nature : il fût juste et pieux... il ne peut qu'être... éternellement heureux ! mon bon Père ! là-haut nous aimes-tu toujours ? oh prie pour nous, et pour nos enfants ! —

26 Août. – Je suis bien bouleversée aujourd'hui... Michel a reçu de Chantilly, dépôt de son régiment, une nomination de Lieutenant en premier de la garde Impériale Polonaise, et l'ordre de rejoindre son Corps: j'apprends donc en même temps, que son Colonel et son Cousin Krasinski n'ayant pas demandé son congé à l'Empereur, pour le forcer en quelque sorte à ne pas quitter le service, Michel se voit dans la cruelle alternative, de rejoindre au plus tôt son régiment ou d'y être regardé comme déserteur. Aller combattre les malheureux Espagnols, risquer ici sa fortune, là sa vie pour rien, laisser ses affaires dans le plus grand désordre, et pire que tout cela, désespérer sa malheureuse Mere voilà donc ce qu'il va faire! ô mon Dieu, mon Dieu, donnez-lui un courage dont elle aura si grand besoin. –

Tandis que saisie d'un violent mal de tête, je souffrais beaucoup et sur tout pour elle, Maman à propos de rien me fît une Scène à table, me traita de Madame, et me parla avec une dureté aussi injuste que déplacée: je gardais le plus profond silence, comme je le fais d'ordinaire en ces occasions, car voilà la troisième fois que cela m'arrive depuis que je suis ici: j'y viendrais donc bien rarement à l'avenir; je l'aimerais, je la respecterais toujours, comme la plus vertueuse des femmes et la plus tendre des Meres, ~~[illegible]~~ l'une l'autre: car je me flatte qu'elle m'aime aussi mais je vois bien qu'elle ne me pardonne pas d'avoir fixé

son fils en Volhynie, et sa foiblesse actuelle et sa vivacité ordinaire, ne lui permettent pas de me cacher toujours cet éternel grief. Elle a trop d'esprit pour ne pas sentir l'effet que doivent produire sur moi ces actes d'autorité auxquels je suis si peu faite : cependant je ne crois pas qu'elle desire m'éloigner d'ici : c'est pourtant ce qu'elle me fera, car ce que je redoute le plus c'est moi même. c'est un de ces moments d'impatience ou humiliée injustement, je pourrais répondre avec vivacité, ce que je ne me pardonnerais jamais. —
Mme Vasinska sensible et bonne, malgré tous ses défauts, semble sentir vivement mes peines à cet égard, et me prodigue des consolations tendres et délicates qui ne retombent pas sur un cœur aigri.

29. Août. — Nous sommes tous bien tristes : Michel l'est beaucoup : Maman l'a questionné sur son état il lui a dit à demi la vérité, qu'il s'inquiétait de n'avoir point de Congé, et de se trouver par là, dans le cas, d'être rappellé à son régiment d'un moment à l'autre et forcé de partir : c'est bien assez pour l'inquiéter et la mettre sur les voies pour le reste : aussi nous a-t-elle questionnées vivement ce matin Jus et moi : nous avons répondu d'une manière évasive : d'abord parce qu'un secret confié ne nous appartient pas, et puis ce n'est pas moi qui aurais le courage de lui porter ce coup là : que Michel parle lui-même et la console par ses regrets. Pauvre Michel ! sa situation m'attendrit vivement .. hélas, je ne puis plus l'estime — mais ma

tendresse pour lui s'est ranimée plus forte que je ne l'aurais
cru qu'elle dure encore ; je souffre beaucoup par-là… toujours
souffrir pour soi ou pour les autres, voilà donc la
vie. mais c'est juste. nous ne sommes pas ici pour
être heureux, mais pour mériter de le devenir. Eh si
seulement nous méritions. —
Maman cache à sa sœur le sujet de sa peine, parce que
son fils à qui elle n'en veut déjà que trop en est la
cause du moins en grande partie. Mme Wasinska a pour
elle les plus grands égards, les ménagements les plus délicats
et les plus tendres, et la patience et la complaisance la
plus exemplaire : je l'admire et la reconnaissance que
m'inspire cette conduite que son caractère naturel rend si
méritoire m'attache à elle de plus en plus. —
Je viens de lire l'Aristippe de Wieland, et le roman de
Stéphanie par Mme Beauharnais. l'Aristippe est un
ouvrage très agréable, dans le genre d'Anacharsis et
d'Antenor, d'un plan à servir de milieu entre deux ; Stéphanie
me déplaît malgré la brillante réputation de son auteur.
il y a trop d'amour, trop de douleurs, et en général
trop d'enflure. —
4 Xbre. Jeudi. — Maman est venue passer sa fête chez
nous pour se mettre à l'abri des visites — nous sommes
en famille — la Scipion est arrivée, et Mme Opolinska
née Grabinska Cousine de Maman : Marie est venue seule
car ses enfants étant tous malades d'une diarrhée, elle

a été obligé de les laisser à la maison et son Ma[ri]
pour les garder : hier nous avons donné à Maman
pour cadeau de fête la Madonne de Landi, tableau [qu']
elle aime de préférence à tous les nôtres ; nous avon[s]
bien joui du plaisir que nous lui avons fait - c'es[t]
est un si rare que de lui procurer quelques moments [de]
satisfaction. Entourée de ses enfants, empressés autour d'[elle]
elle est toujours triste et sombre, et s'il prend à l'[un]
de nous quelque accès de gaieté seulement de la regar[der]
le fait passer bien vite. Cependant sa situation n'est
pas si malheureuse : résignée à la perte de son Mari
elle ignore le plus grand de ses malheurs, la conduite
de son fils : toutes ses autres peines sont bien plus sup-
portables, et cependant elle est plus triste que jamais - autr[efois]
du moins la présence de ses enfants l'égayait - aujourd'
hui elle lui paroît presque inutile, et celle de sa Sœu[r]
qui se dévoue si tendrement à elle, ne paroît pas la
satisfaire davantage. O mon Dieu, donnez à cette âme
affaissée ses consolations, cette force qui ne peuvent ven[ir]
que de Vous. —
7 xbre. — Jour toujours si cher de mon union avec Jos ! [il]
a fêté à Mahów Maman et nous : il y a eût grand
dîner, et force de bouteilles vidées : les Wrisiotuscy son[t]
chez nous depuis le 5 - aimables gens ! dont j'aime beau[coup]
la Société. Maman a promis à Marie d'aller dans quelques
jours à Bychawa et de là nous irons à Drzilno chez
Mme Rafaël Tarnowska, que je ne connais pas encore. Sophie me prie[ra]
car elle y est déjà. —

J'ais eût des nouvelles d'Ovochow et enfin après sept semaines de silence une lettre de mon Père : seulement de voir son écriture m'a fait tant de bien ! Ma petite se porte bien — on m'en conte des merveilles... qu'il me tarde de la revoir et de jouir de ses progrès. —

10 Xbre. — Marie m'a donné une preuve de confiance qui m'est chère, quoiqu'elle me cause de l'embarras : elle m'a avoué que l'avarice de son Mari, dont je me doutais depuis longtemps, l'avait entraînée à faire quelques dettes : qu'elle était dans le cas de n'oser les lui confier, ne pouvant compter sur sa délicatesse à cet égard : qu'elle ne pouvait non plus se confier à sa Mère, craignant de l'aigrir contre son Mari à qui elle n'en veut déjà que trop. elle s'est donc adressée à moi, et malgré la médiocrité de mes moyens personnels, je me suis chargée de l'aider, et je le ferais sur ce que me donne Papa pour mes menus plaisirs — car Jas ne peut avoir d'argent de reste. Cependant lorsque je lui en ais parlé, j'ais vû avec étonnement que lui qui jette des sommes pour payer les folies de Michel, ne serait nullement porté à rendre le même service à sa Sœur, pour couvrir des imprudences bien autrement pardonnables, et bien plus faciles à payer : voilà pourtant ~~l'ascendance~~ l'influence que l'orgueil du nom exerce sur les sentiments : Marie honnête et pure, mérite l'estime de Jas : mais elle ne s'appelle plus Tarnowska, et Jas lui préfère un frère qu'il ne peut estimer... étonnantes foiblesses humaines ! —

11 Xbre. – Charles a écrit à Marie que leurs enfants sont fort mal, sur-tout Mélanie, que d'après la lettre on pourrait croire déjà perdüe – la pauvre Marie part tout de suite: nous la suivrons demain pour tâcher de la consoler en cas de malheur et avertir Maman, si elle peut où nous aller à Bychawa. Ce voyage précipité m'incommode beaucoup vû que je suis obligée d'emmener une femme de chambre malade de la fièvre quotidienne – cependant je pars: il le faut: puissions nous seulement ne pas trouver un malheur à déplorer! –

13 Xbre Bychawa. – Nous sommes arrivés hier ici tous tremblants heureusement les enfans vont beaucoup mieux: du moins on nous l'assure car à mes yeux cela va mal encore. Leurs Parents sont tranquilles; c'est qu'ils n'ont pas encore connu le malheur d'en perdre – pour moi qui vois toujours en noir à cet égard, si les miens avaient cette mine-là je serais glacée de crainte. Ces chers petits choux à qui leur dispositi[on] fait souffrir de fortes douleurs, sont d'une patience et d'une bonté admirable: ils ne pleurent, ni ne se plaignent Moi, cela me fait mal à voir, et pire encore l'espèce de négligence avec la-quelle ils sont traités – tous trois dans une même chambre, qui est comme un hôpital empesté – dans cette énorme maison, il serait si facile de leur donner des appartements séparés et bien aérés – j'ai parlé, prié – l'on ne veut pas – cela me fâche... – je pars. Maman à qui nous avons envoyé un exprès, ne peut venir ici avant quat[re]

jours — nous en profiterons pour commencer notre tournée revenir plus vite et l'accompagner à Dubków. Cet après-midi nous allons donc à Lublin — Marie vient avec nous. —

Je me sens bien séparée de mes deux enfants — la vie de ceux-ci m'inquiète pour les miens... je suis triste... mon Dieu Providence bienfaisante! et Vous Mère divine, qui les protégez je les remets à Vous! —

15 8bre Markuszów. — Il m'est pénible à voir ce Markuszów — j'y ais souffert mort et passion!... mais éloignons ce souvenir terrible ne gardons que le souvenir pénible et doux, de mon entrevue avec Vincent... cher enfant de mon Cœur! que deviens-tu maintenant? Je loge dans l'appartement séparé, où Koźmian l'introduisit de nuit, où je le vis dix minutes... pour le revoir... Dieu sçait quand? jamais peut-être... cher Vincent! à cette même place où je t'ais béni, j'implore maintenant le Ciel pour toi: qu'il conserve tes jours et tes vertus! et puissent tes mains ne point tremper dans le sang innocent!... —

J'ais donc revû Ladislas marié... sa femme, qui pourrait bien être sa Mère est fort laide, mais elle me paroît aimable, et puisqu'elle est tant aimée de son époux, peut-être pourra-t'elle le rendre heureux.

J'ais trouvé chez eux les Grabowski de Bronice et Mlle Laure Potocka: cette jeune personne a quelque chose de doux et d'attachant fait pour suppléer à la beauté: sœur utérine de Mme Ladislas, elle m'a fait penser plusieurs fois hier: que n'a-t'il épousé celle-là! mais ce qui est fait est fait — il n'y faut plus penser: Mme Rafał a pardonné à son fils — elle le voit, mais ne veut point voir sa belle-fille: ces demi-pardons ne vaillent rien: ils ne sont bons qu'à aliéner les cœurs de plus en plus. Je vais déjeuner à Bronice, et ce soir si nous le pouvons nous irons à Dozików. —

Szczęśliwy kto przepłakał smutki, i z weselem,
Słodkie pierwsze, a drugie, dzieląc z Przyjacielem:
Lecz szczęśliwszy ten komu łaskawy szczodry los udziela,
w drogim krewnym, droższego iescze Przyjaciela —

Drzików 18. 7bre. Jas a écrit ces vers dans le Stambuch de l'aimable Olimpia — comme je les ai trouvés jolis, je lui ai demandé de me les inscrire ici pour les conserver. —
Puławy 19 7bre. — Une Société continuelle et une fluxion qui me tourmente encore, m'ont empêché d'écrire depuis Markuszów — je n'ai point été à Bronice; les Grabowscy étaient partis d'avance à la rencontre de leur Mère qui a accompagné la Pse Gedr. aux eaux, et revient avec elle sous peu de jours. je manque bien à regret cette occasion de la voir. — les Ladislas et Mlle Laure sont venus avec nous à Puławy — nous y avons couché, et le lendemain matin, nous avons parcouru les Jardins, et revu le beau Temple de la Sybille, où nous avons rencontré les bons Bzutkowscy, et les Nicy venus ici avec la Pse Sułkowska Mère qui est venue passer quelque temps à Nicy. — la pauvre Bzutk. est bien changée à la suite d'un faux germe: la présence de sa Tante qui lui a servi de Mère paroît la ranimer — c'est elle qui a amené à fin le mariage de son Cousin Sułkowski, avec Mlle Eve Kicka, charmante personne dit-on, mais dont la fortune médiocre, ne lui promettant guères un parti aussi considérable, avant même d'avoir vû la Pse, je me sentois prévenue pour la bonne Mère qui n'a pas mis en balance, les convenances de fortune avec le bonheur de son fils: ce fils le mérite bien, à 22 ans ce jeune brave, distingué par Napoléon est déjà utile et cher à sa patrie. — La Maison gothique avance: malgré

les vestiges intéressants qu'elle nous offre, je ne puis cesser de trouver toujours, que cette pauvre bicoque gothique est bien ridicule et sur-tout bien déplacée là tout auprès de cette imposante Sybille. — Un batiment charmant, ajouté à l'ornement de Pulawy c'est l'Eglise que le Prince vient d'achever et qui imite en petit le Panthéon — je lui trouve pourtant l'air un peu trop salon — peut-être pas assez de Majesté, mais la plus parfaite élégance. — J'ais vû Mme Severin, malade ici d'une fievre bilieuse elle est bien changée de figure, mais toujours la même pour les grâces et l'amabilité : sa fille Wanda épouse le jeune Wielopolski. Les Ladislas ont diné avec nous, et nous nous sommes séparés d'ici pour aller à Dziekow. — J'y ais été reçue fort amicalement par ma Tante Sophie et Olimpie que je ne connoissais pas encore, et à qui j'ais trouvé les grâces communes et la raison si rare à son âge : elle surpasse de beaucoup sa bonne petite soeur ainée, et de toutes les manieres : Ursyi a soupé chez nous — nous avons soupé à Ursyi — nous y avons déjeûné hier — j'y étais attirée et par les bons Bentkowsy, et par la bonne Mme Sułkowska bien attachante et bien parlante, et que j'aimais à écouter. J'ais vû et retenû de nos longues conversations, que c'est une excellente mere, une excellente femme en général — ce qui la peint d'un trait, c'est le systême de force sur elle-même qu'elle a adopté et mis en pratique, et par lequel elle domine ses peines imaginaires et ses afflictions réelles, par la crainte d'en affliger les autres — touchante bonté, voilà bien ton sceau distinctif ! respectable femme, je ne vous oublierais jamais... et je tâcherais... oui je tâcherais de vous imiter à cet égard. Je le devrais plus que Personne, moi qui sçais si bien ce que nous fait souffrir un objet chéri, quand il semble chercher à plaisir, et embrasser la souffrance ! —

J'ais fait là, la connoissance d'une Mme Wydzga, jeune, jolie, peut être un peu coquette: je n'en ais pas grande opinion, car c'est une divorcée, mais cela n'empêche pas d'être aimable et de fort bonne Société et c'est le cas.-

Il me paroit pas possible de ramener de si-tôt l'esprit de ma Tante sur le mariage de son fils - soyons justes: elle n'a pas tout tort - la chose est faite - voilà tout ce qu'il y a à dire là-dessus, et si ce n'est point une bonne excuse, c'est du moins une forte raison pour pardonner.-

Je suis partie de là comblée de marque d'amitié et des adieux les plus flatteurs - venue ici je voulais voir ce soir Mme Siverin et sur-tout Laure qui est chez elle - mais il est tard - je souffre des dents - j'ais écrit, et je vais me coucher.-

Markuszów 21 Mai. - Nous avons bien couru hier - à huit heures du matin nous sommes allés à Parchatka: j'ais revû cet endroit chéri comme on revoit un ami regretté - assis avec Jas au faite de la montagne, nous avons joui long-temps de la plus belle vûe, par le plus beau jour, le plus beau Soleil: j'ais tout retrouvé, tout analisé: la ville de Casimir, l'intéressant château de ce bon Roi, la Vistule dans tout son cours, la charmante Isle boisée qu'elle forme en se séparant - de l'autre côté le pompeux Janowiec, un immense horison, la maison et l'Eglise de ~~Wlostowice~~ Góra bâtis uniquement pour servir de point de vûe à Puławy, et enfin plus près de nous ce riche Puławy, si planté, qu'on ne le voit que comme un grand bouquet d'arbres où l'on ne distingue de bâtiments que le château et la Sibille, le village et l'Eglise de Wlostowice, la belle allée qui y conduit, le grand chemin dans tout son long, et le village même de Parchatka, situé tout au pied de la Montagne.- Là admirant causant avec Jas, nous y parlions des objets les plus chers, nous y souhaitions mon Père: quand la Pologne sera rétablie

ne dit Jas, il y viendra en allant à Varsovie: conviens mon ami que nous sommes pourtant bien plus heureux, que nous ne l'avons été de long-temps — pendant des années aucun de nous n'a osé admettre cette supposition, quand la Pologne sera rétablie; et maintenant nous la répétons tous les jours avec une sorte de probabilité. quand nous ne devions à Napoléon que ce langage d'espérance, si long-temps oublié, conviens que c'est déjà un grand bienfait. — ah tu as bien raison me dit Jas — sous ce beau ciel, contemplant ce beau Pays, et ces restes intéressants de nos grandeurs passées, ces idées de liberté, de Patrie, d'espérances tant soit peu fondées émurent vivement nos cœurs — nous nous regardâmes les larmes aux yeux. et tout bas nous priâmes pour Napoléon: pardonne ô mon Dieu, pardonne s'il est possible à l'Oppresseur de Rome et de l'Espagne! il est l'espoir de la Pologne!.... —

Nous descendîmes à regret: de Marzulki nous fîmes à pied le tour du jardin — j'allais voir Mme Séverin dont la santé va mieux et qui marie sa jolie Wanda avec le prince Wielopolski, frère du marquis — de là nous parcourûmes encore les serres avec Severin, jardinier anglais de la Psse. Il est poli à l'anglaise, tout franc et tout rond. mais j'aime ub: Jas a acquis de belles plantes pour Maman — nous en avons encore emporté de Bozóg où nous sommes entrés en venant ici, de sorte que notre kocz avait tout l'air d'une cabane, et nous d'oiseaux perchés: à Nieborów nous sommes entrés chez le bon Curé Sycamourier: il nous a prêtés pour la copier, une estampe fort rare, d'un petit tableau charmant que la Psse possède, parmi les autres richesses nationales de la Sibille: c'est un portrait en pied de Sigismond, fils de Ladislas quatre, enfant de 5 à six ans, supérieurement peint par Netscher, en costume Polonais. — Nous avons trouvé ici Michel, et une lettre de Maman, d'après laquelle

je vois qu'elle est mécontente de nôtre départ, et décida à ne
point nous attendre à Bychawa: de sorte qu'après avoir pressé ce
petit voyage et l'avoir fait presque en courriers pour la rejoindre
plus-tôt, nous n'aurons pas seulement le plaisir de l'avoir ...
tentée - oh mon Dieu, mon Dieu que c'est pénible et décourageant
allons, n'importe, il faut faire ce qu'on peut et partir demain
matin! —

Du moins une grande consolation c'est que Ladislas déconseillait
très fort à Michel d'aller en Espagne, où les affaires vont mal
à ce qu'il paroît, celui-ci paroît décidé à demander finalement
sa démission: est ce bien pour lui? je n'en sçais rien - mais
c'est bien pour Maman - voilà l'essentiel pour moi, et je suis
contente. —

Les enfants des Scipions vont mieux - que je suis impatiente
de revoir le mien! - deux nuits de suite j'ai rêvé qu'il était
malade, et malgré moi l'inquiétude est plus forte que la raison

Bychawa. 22 Vre. — Nous sommes venus droit ici de Markuszów sans
passer par Lublin, pour avoir plus-tôt fait - en nous arrêtant
à Bełżyca pour faire reposer nos chevaux, je m'établis devant
l'auberge, pour manger du pain, avec des pêches que j'avais
apportées - deux pauvres petits enfants vinrent me demander l'aumône
en me disant que leur Mère était malade et qu'ils avaient faim
je leur donnais à chacun quelque argent, et un gros morceau de
pain - ils restaient toujours là, et je vis que c'était pour ramasser
dans la poussière les pelures de mes fruits et les manger - cela
me fit peine - je leur donnais chacun une poire: le plus
petit se mit à manger, mais l'aîné, qui ne pouvait guères avoir cinq ans
serra la sienne dans son sein, et continua à se contenter des pelures
que je ne jettais plus par terre, mais posais sur le bois sur lequel

j'étais assise: je demandais au petit bon homme pourquoi il ne mangeait pas sa poire? je la garde pour Maman, me répondit-il bon enfant! je lui donnais encore des poires, et encore quelque argent pour sa Mère, mais je ne sçais si je lui ais rendu autant de plaisir qu'il m'en a fait.—

Nous sommes arrivés ici avant la nuit, moi, ayant bien peur que Maman ne gronde, mais cela s'est passé assez bien. Nous avons trouvé ici Mme Dtuska avec son fils qui est lié avec Josi: les enfants vont mieux, graçes à Dieu — les deux ainés marchent — cependant Josi et Mélanie me paroissent encore bien foibles: tous sont d'une douceur, d'une patience à ravir.—

Hier soir nous est tombée tout-à coup une Mme Ostolińska, mère de Mme Lubińska dont le mari est en Espagne, sous les ordres du prince Krasinski: cette Dame, bavarde insupportable, en a conté à nôtre pauvre Tante bien au de là de ses forces: enfin elle a parlé d'une fusillade d'Espagnols, de prêtres, éxécutée par la garde — je frémissais, et pour cette pauvre Tante, et pour toi Vincent! toi l'enfant de mon adoption! toi aussi, tu es là! et tes mains ont trempé peut-être dans le sang innocent! Dieu clément! pardonne ces assassinats involontaires! appaise s'il est possible, cette malheureuse Espagne, ou ramenes à la justice le cœur du grand-homme!—

Dzików 26. 9bre.— Nous voilà de retour depuis deux jours, et la pluie semble être arrivée avec Nous — il fait un temps affreux — cela m'effraie pour nôtre Voyage qui approche — les chevaux ne sont pas encore arrivés — je les attends impatiemment pour avoir des nouvelles d'Orochów — mais malgré tout mon désir de revoir ma fille et mes Parents, je ne suis pas impatiente de partir, car je souffre de quitter Maman pour si long-temps. Cependant elle a sa santé, et Michel lui reste... ce sont de grandes ressources — Josi viendra ici en hiver: si c'est pour peu de temps, peut-être l'accompagnerais-je?

28 xbre. — Nos chevaux sont arrivés d'Orochów : Mimi et mes Parents se portent bien : ma petite a déjà quatre dents et l'on m'en conte des merveilles — qu'il me tarde de la voir. Un contretemps nous barre le chemin — Jas s'est occupé trop tard d'avoir un passeport, et au moment où nous l'attendions on nous le refuse sous prétexte d'un manque de formalités il faut donc envoyer une estafette à Léopol, mais Dieu sçait quand elle viendra et mon Mari n'a pas voulu céder à mes instantes prières d'envoyer un exprès — nous voilà donc arrêtés, je ne sçais pour combien de temps — passe pour moi je ne partirais jamais qu'avec peine, ainsi ce délai ne me contrarie pas beaucoup, mais mon pauvre enfant qu'il faut trimballer par la mauvaise saison — cela-là me cause une inquiétude qui remplit tous mes moments — même ceux de mon sommeil. —

Mme Krasińska m'a chargée de faire une description de deux tableaux de famille, qu'elle a fait faire à Rome par di Frate, pour être attaché derrière les tableaux et leur servir d'explication — heureusement elle a été enchantée de ma petite production, bien au-delà de son mérite, mais comme je la trouve passable et que les événements intéressent mon cœur je veux la laisser ici. —

W Epoce nieszczęśliwej, kiedy zwątloną Polskę, miotała niecna Katarzyna, Szczęsny Czacki Podczaszy Koronny znany z Obywatelskiej gorliwości, wybierał się mimo zakazy Tyrana z dóbr swoich Wołyńskich Poryckich, na Seymiki Łuckie, poprzedzające Seym 60go. —

Obraz ten pierwszy wyraża chwilę, kiedy szacowny ten Obywatel

pamiętny Poseł Obywatel, rzucaiąc Dom dla poświęcenia się usłudze Oyczyzny, godnie się do tego przygotowie, pobożnym słuchaniem Mszy Święty. Odprawia Ją X. Grodzicki Jezuita Kapłan godny być Kapłanem y Nauczyciel młodych Czackich. Stary Słudzy otaczaiący Ołtarz modlą się za dobrego Pana.— Podeszła Kobieta klęcząca iest Maryanna Grabowa Ochmistrzyni Dzieci Czackiego, która od lat kilkudziesiąt dotąd w tym Domu służąca, naymłodsze iescze Jego wychowała Wnuki — obok Niey na Stopniach Ołtarza upadły na twarz Starszek iest Stanisław Katelski — służył iescze Dziadowi swego Pana: daley klęczy Gniewdzicka zastuszona Pokoiowa y inszy czeladzi.—
W Momencie Podniesienia wpada Poświatowski zasłużony Dworzanin donosząc Panu, że Dom y Kościół iuż otoczony od Moskalów, dla porwania Go przybyłych. Lecz pobożny Mąż, ledwie zdaie się słyszeć trwożącą wiadomość: Dusza Jego prawie widoczna na twarzy, wznosi się do Boga, y zda się ochotnie łączyć Ofiarę swoią, z Ofiarą Zbawiciela! — Jakoż wkrótce wyrwany z łona Familii Sług y Przyiaciół, otoczony wszystkiem żołnierstwem, zaprowadzony został do Brodów, y tam w Zamku uwięziony.— Działo się to w Miesiącu Sierpniu Roku 1768go.—
W pierwszym Roku swoiey Niewoli Szczęsny Czacki został tknięty naydotkliwszym razem. Stracił Żonę, Matkę czworga Dzieci, Katarzynę z Małachowskich Czacką. Gorliwa ta Obywatelka wczasie występków Radomskich, iździła do Kościoła Łakorowskiego, gdzie Familia Czackich ma swoie partykularne nabożeństwo, a leżąc krzyżem, przed cudownym Obrazem Matki Boskiey, prosiła Boga, aby zlał na Nię y na Dom Jey, klęski przeznaczone Oyczyźnie Boże! wysłuchałeś Ją! Klęski spadły na Nię y na Dom Jey... a byt Polski się przedłużył!.. Ach dziś iescze który z Jey Potomków, chętnie wyrzekłby do Nieba toż samo życzenie! —

Obraz ten drugi wyraża chwilę, kiedy oswobodzone Dzieci, odwiedzają w Zamku Brodzkim owdowiałego Oyca: Starsza Córka Rozalia łzami zalana, posuwa się ku Oycu, lecz sama moc czucia zdaje się wstrzymywać Jey zapęd — ileż wtenczas cierpieć musiało, to Serce, z Serc nayczulsze, tak dobrze mnie znajome!.. przy niey zbliża się do Oyca, z czułym pospiechem, y wyrazem nayżywszego żalu, starszy Syn Michał: u nóg Oyca klęcząca, y rękę Jego całująca, spoziera nań wzrokiem pełnym uczucia, młodsza Córka Antonina, która tkliwe te Sceny w drogiey zachowuiąc pamięci obrazy te w Rzymie malować kazała: piękne Dziecię, radośnie się do Oyca przytulające, iest Tadeusz naymłodszy Syn Jego, natenczas pierwsza cierpiącego Oyca pociecha, dziś chluba Jego Imienia. — Twarz y cała postać Oyca, doskonale wyraża żałosny rozkosz uścisku Dzieci. — Obok niego stojący Przyjaciel Pielaski, Podstarosta Nowogrodzki, szacowny wzór Przyjaciół dobrowolnie dzielił Jego niewolę. — Przy nim wierny Dworzanin Poświatoski — daley na warcie, ieden z [illegible]. — Po drugiey stronie, zasmucona Panna Zarzycka: a Xiądz którego widno w oddaleniu, gotującego się, po odprawieniu Ofiary Mszy Świętey do zdeymowania Szat kościelnych, iest X. Wydżga, szanowny Kapłan y Przyjaciel, który także dobrowolnie dzielił los Szczęsnego Czackiego, y cieszył Go obrządkami Wiary. —

Ta niewola trwała lat siedem, których pamięć wiecznie w Dzieciach Wnukach y Prawnukach Szczęsnego Czackiego nienawiść niemiejscana Te Obrazy były malowane w Rzymie, przez Dominika Del Fra za rozkazem JW. Antoniny z Czackich, Hrabiny Krasińskiey, w roku Jey podróży do Włoch 1808 ymu. — Opisane przez W. J.

30 Obre. — Le bon Chmurski est allé lui-même à Rzeszów presser l'envoi de nôtre Estafette, et bien nous a pris de sa complaisance, car l'exprès envoyé avec les lettres est retourné ce soir sans avoir trouvé celui à qui elles étaient adressées. Tout cela produira un retard qui m'inquète... mais que faire? il faut souffrir et se taire. —

Frank nous annonce que Jäger est au moment d'achever le portrait de Papa d'ici: nous ne l'attendions pas de si-tôt, et cela dérangeait Jas qui ne se trouve point en argent comptant; j'ais été assez heureuse pour employer mes petites épargnes à lui faire ce cadeau — cela m'a fait bien plaisir. —

2 Obre. — Aujourd'hui, fête de la Vierge du Rosaire, et de nos Anges Gardiens, nous avons tous confessé et communié en famille: Dieu qui as daigné descendre dans mon cœur, oh réchauffe de ta grâce divine ce cœur si tiède, si lache à ton service, si occupé des petites affaires de ce monde, et toujours distrait de la seule grande affaire que nous ayons ici-bas. — tu ne fais pas de mal, me dit l'amour propre toujours flatteur; mais tu ne fais pas assez de bien, répond la conscience toujours juste, et ne pas faire beaucoup de bien, c'est mal faire pour un Chrétien. Mon bon Ange, rappelles souvent à mon esprit distrait, cette vérité si souvent oubliée! —

Nôtre passport est arrivé: le refus était un mal entendu — maintenant c'est le temps qui nous arrête: il est froid et pluvieux — nous attendons les beaux jours, la baisse des rivières extrêmement gonflées par les pluies, et quelque amélioration dans les chemins. Dieu sçait si tout cela aura lieu avant l'hiver. —

J'emmène d'ici un tas de monde, ma pauvre Elisabeth avec son enfant et son mari: ils n'ont plus de service ici et il faut bien leur donner du pain. Une malheureuse Grelikourka, que

dans ma premiere jeunesse j'ais connüe jeune et belle, maintenant rendüe vieille et laide par quelques années de misere, et un mari barbare, qui grosse l'assomme de coups, et en fait la Servante de sa maîtresse : cette infortunée chassée de chez elle, privée de ses enfants et même de tous ses effets; est venüe chez moi presque nue, demander mon secours : je l'emmene en Volhynie pour la soustraire à ce monstre, et là j'en ferais ce que je pourrais : elle a des Parents en état de la recueillir - s'ils s'y refusent je tâcherais de lui procurer quelque service où elle puisse gagner honnêtement son pain. —

5 8bre. — Nous avons toute une Societé de famille, Mme Czack. de Sulea avec Constance et Julie - ma bonne Tante Kwasińska qui aime sa belle-Sœur avec enthousiasme en est enchantée - elle a reçu hier une lettre de son fils du 30 Août. Comme elle s'obstine toujours à ne pas lui écrire tant qu'il sera au Service de Napoléon, ce pauvre garçon dont toutes les folies n'empêchent pas le bon Cœur, lui mande qu'il est au désespoir, et que si elle continue à lui refuser dans ses dangers la plus petite marque d'intérêt il ira au devant d'une mort facile à trouver en Espagne. Maman me dit qu'elle avait tenté vainement d'ébranler dans sa sœur cette insensibilité cruelle à elle-même - je me dis qu'il fallait tout tenter pour y réussir, et j'osais employer deux grandes heures que nous restâmes seules pendant la promenade à lui faire les-discours touchants les instances que la religion ou la sensibilité naturelle peuvent dicter, et rendre efficaces en pareils cas - je tombais même à ses genoux, et vivement attendrie par ses larmes, j'y mêlais les miennes en la conjurant d'avoir pitié de son fils et d'elle-même, Je n'obtins enfin qu'un seul, Nous verrons; mais lorsque tout le monde revint au Salon, elle alla un moment chez elle et Marcie me dit qu'elle avait envoyé à la poste un bout de billet à l'adresse de son fils. Je te remercie mon Dieu, si c'est

à moi que tu as donné de persuader cette vertueuse, mais trop inflexible Mere, à qui sa fermeté mal-entendue préparait peut être les remords les plus cruels — je te remercie! oh daigne toujours m'accorder en pareils cas ce don conciliatoire, cette force persuasive que tu as donné à mon Pere, et qu'il emploie si souvent et si bien!! —

J'ais envoyé à Cracovie chercher Remondini — ma Tante m'a dit qu'elle ne me le prendrait pas en mal, et je ne suis pas fâchée de perfectionner un talent pour lequel j'ais le goût le plus décidé. —

Que je n'oublie pas de conserver ici un trait de probité bien touchant, du Comte Russe Resselow qui a été Gouverneur de Volhynie: comme cet honnête homme ne volait pas avec tous ses employés, il fut bien-tôt calomnié par eux à Petersbourg, et destitué de son gouvernement. Il était pauvre: une seule petite terre composait tout son avoir: il s'y retira avec sa femme et un vieux domestique son homme de confiance: un jour qu'il se promenait avec cet homme qui déplorait le changement de fortune de son bon maitre: bien, lui dit Resselow, je suis pauvre, mais j'ais la douce consolation de penser que j'ais été juste, et que le peu que j'ais est bien à moi: oh pour vous, cela est bien vrai Monsieur, mais Madame n'est pas si pauvre, et si elle voulait nous serions bien à notre aise: — qu'oses-tu dire, ma femme... prouves sur le champs, ce que tu avances... venez dit l'imprudent Domestique et il entraine son maitre dans un grenier, plein de coffres et de meubles ignorés du Comte: sur son ordre il en fait sauter les serrures; des pierreries, des schalls de Cachemire, une quantité d'objets de luxe frappe leurs yeux — le malheureux Villard n'a jetté qu'un regard sur ces objets convaincants de la vénalité de sa femme: il tombe sur ces coffres entre-ouverts, et expire. —

6 Obre. — Je m'étais flattée d'une vaine espérance — Mme Krasińska n'a point écrit et refuse obstinément d'écrire à son fils — quel étonnant caractère ! femme pieuse, sensible, vertueuse, et Mère barbare ! —

Peut-être aussi cela ne vient-il pas tout-à-fait d'elle ; je la vois entourée d'une amitié insidieuse, qui la flatte trop pour ne pas avoir d'arrières desseins, peut-être préjudiciables à son fils — d'autant plus, voudrais-je la rapprocher de ce malheureux jeune homme, et prévenir par-là des fautes et des regrets inutiles. —

14. Obre. Tous les jours au moment de partir nous sommes toujours arrêtés par des pluies journalières, et le débordement des rivières : enfin c'est au point qu'il n'y a pas moyen de passer par notre route ordinaire — au premier rayon de Soleil nous prendrons par Léopol, et enverrons nos équipages passer par Zamosć, comme ils pourront — je suis dans une inquiétude pour l'enfant... ô mon Dieu, conduis-nous dans ce Voyage, et daigne nous amener à bon port. —

Mme Czacka est comme nous arrêtée par le mauvais temps — je suis encore inquiète de l'inquiétude où mes Parents seront à mon égard ; ils m'attendaient aux premiers jours du mois, et nous voici à la moitié. —

16 Obre. Nous partons aujourd'hui — mon Cœur est oppressé — je reviens de l'Eglise — ah comme on peut chérir les cendres d'un objet bien-aimé — j'ais manqué me trouver mal sur le tombeau de Papa... mon Père, mes enfants... soutenez mon courage — donnez-en sur-tout à la plus sensible à la meilleure des Mères ses larmes retombent sur mon Cœur, et il me semble que toutes les miennes ne sont plus rien. —

Grochów. 16 9bre. Voilà donc tout un mois que j'ais abandonné mon Journal... j'y reviens avec peine: il m'y faut tracer des horreurs.. J'ais été près de 15 jours en route, souffrant le martire des dents-occasionné par un commencement de grossesse et une humidité continuelle. Nous nous arrêtâmes quelques jours à Léopol, à cause d'un essieu rompu: à Sokal nous retrouvâmes le bon Abbé, avec Remond[?] qu'il nous amenait et le reste de nos équipages. Nous arrivâmes à Grochów à bon port le lendemain du jour de naissance de Marie: elle ne se portant pas bien des suites d'un gros rhume et de sa dentition: je l'ais trouvée changée et souffrante: Jas avait fait le voyage en parfaite santé: il a fait nôtre réjouissance par ses jeux et ses petites causeries - j'ais revu mon Pere avec transport, ma Mere et ma fille avec une joie bien sentie - hélas! elle ne devait pas être de longue durée! —

Quelques jours après mon arrivée j'appris que l'indigne procès que Mr. Jelowicki avait osé intenter à mon Pere au moment de mon départ d'ici, loin d'être assoupi comme je le supposais, allait être jugé incessamment: mon Pere egaré par un ressentiment trop juste exigea que j'allasse moi-même poursuivre cet odieux procès, et demander aux loix de punir d'une infâmie trop méritée sans doute... mais quoi? le fils de ma Mere — il crût voir que je balançais, et me montra de l'indignation... mon Cœur se déchira - mon Pere est pour moi l'image de Dieu qui me l'a donné - ses opinions sont mes loix - sa colère serait la foudre du Ciel: je ne devais je ne pouvais rien lui refuser - je devais donc porter à ma Mere des coups mortels - je succombais à cette idée - à elle de chercher la vengeance: la vengeance, sentiment trop naturel, mais condamné par nôtre sublime religion: ma Conscience se soulevait - j'allais agir contre elle pour la premiere fois de ma vie - ma seconde Conscience mon Pere l'ordonnant... j'éprouvais des tourments dont j'ignorais la seule idée: oui, je crois que

j'ais moins souffert quand je perdis mes enfants. J'osais désirer, demander
la mort à Dieu! ô mon Dieu pardonne... la voix de mon Mari, les
caresses de mes enfants restoient impuissantes sur mon cœur. ce bou-
versement moral agit sur le phisique : j'étais grosse de près de
deux mois : arrivée à Poryck où j'allais implorer l'intercession de
Czacki dans cette malheureuse affaire, j'y fis une fausse couche
mon âme souffrit bien plus que mon corps... ô mon Dieu, ce pauvre
petit être aurait-il déjà eut une âme, et cette chère âme n'aurait
pas joui des bienfaits du Bathême! hélas, je fis dessus le signe
de la Croix, mais dans mon trouble j'oubliais de me servir d'eau.
ah, si elle éxistait, le Sang de Jesus-Christ y suppléra! j'ose le
croire avec une ferme confiance!... une de mes tourments fut d'être
forcée de rester à Poryck quelques jours, dans l'un des quels Mr
Jetowicki vint chez Czacki pour aller avec lui à Włodzimierz ôter
des Actes publics, les infâmes libelles qu'il y avait fait inscrire
mon Pere voulût bien se contenter de cette mesure, en faveur des
malheureux liens qui les unissent : ce que j'éprouvais en me trouvant
sous le même toit que lui est impossible à décrire : j'avais envoyé
mon Mari à Orchów pour qu'il ne le rencontra pas, j'étais seule
je versais un torrent de larmes, et j'en versais pour lui — je les off-
à Dieu en lui demandant de changer s'il est possible ce cœur
pervers!... Quand le flux de sang eût cessé, je revins ici... plus tran-
quille en apparence... mais bien tourmentée dans le secret de mon cœur
car cette malheureuse affaire est assoupie, mais nullement terminée - ce
seront des procès sans fin, et la noirceur de l'un, et le ressentiment
de Papa, pourront encore leur faire reprendre une forme scandaleuse -
le public toujours méchant s'en amuse : mon Pere n'a pu malheureusement
garder tout le sang-froid, dont il aurait dû accabler son méprisable é-
goiste : une colere trop juste lui a fait faire quelques faux pas dans cette af-

j'ais eût la douleur de les entendre blâmer; et mon cœur en saignera long-temps... Czacki ami utile et vrai ne connait aucuns des ménagements délicats qu'on doit à la sensibilité — en me faisant beaucoup de bien, il m'a souvent fait du mal — ah je l'oublie, pour ne penser qu'au bien, et demander au Ciel de l'en récompenser! Ma Santé va présentement assez bien: il ne me reste de mon accident que des pesanteurs de tête journalieres, très-pénibles car elles ne me laissent rien faire de suite: je suis revenue de Porzek très doucement et par un chemin parfait: les Czacky sont déjà allés s'établir à Krzemienice. — J'ais revû ces jours-ci, pour la premiere fois depuis mon Mariage une ancienne et bien intéressante amie: c'est Mme Stempkowska à peu près de mon âge, veuve et Mere de quatre enfants: sa douleur est si vraie et si profonde — son éxistence si vuide et si pénible: j'ais beaucoup souffert, beaucoup pleuré avec elle, et n'ais pas eût le courage de lui adresser un mot de consolation — je sens trop qu'il n'en est point d'humaines en pareil cas. —

20 9bre. — Je vis tranquillement a mon ordinaire — mes occupations habituelles remplissent ma journée, que je voudrais plus longue à mon gré: j'ais fait trop peu de bien depuis que je suis ici, mais c'est que je suis si mal en finances — je n'ais pas le sou, et je m'en veux bien des dépenses que j'ais faites. Cependant je remarque avec plaisir que la Nouvelle Manufacture de laine que mon Pere vient d'établir ici nourrit beaucoup de pauvres qu'autrefois je voyais à ma porte — Dieu le lui rendra, à ce Pere chéri, cet homme si vertueux et si méconnu... —

24 9bre. Jour toujours cher de mes fiançailles — épouse, et Mere, je te remercie, grand Dieu, et je sens bien que ma reconnaissance n'égalera jamais tes bienfaits! —

27 9bre. J'ais été chez les Radwańscy à Tavlu, visite embarassante à cause du passage de la Douane mais que nous leur devions sous mille rapports — ce sont de vrais et bons amis — ils nous ont reçu à bras ouverts — en revenant nous sommes entrés à Ochtopów — je n'y ais pas trouvé la jeune Chotomowska — elle est chez ses Parents — nous avons passé une heure chez son Mari à mon retour j'ais trouvé mes enfants endormis — Marie a de la fièvre depuis trois jours — j'en suis bien inquiète — cette enfant est d'une douceur et d'une bonté si attachante — sa petite figure souffrante sourit continuellement — elle me devient chère de plus en plus

4 Xbre. J'ais été malade plusieurs jours d'une fièvre Catharale et d'un mal de gorge assez violent — cela m'a empêchée de suivre Jas à Rozyszcze, où il est allé avant-hier — je le rejoindrais quand je serais bien rétablie — Marie se porte mieux elle a deux dents de plus — voila déjà les huit premières — ce qu'elles lui ont fait souffrir, me fait trembler malgré moi pour la seconde dentition — tu me l'as donnée, Dieu de bonté c'est en Toi que j'espère pour la conservation, soumettant toujours de tout mon Cœur ma volonté à la tienne. —

Rozyszcze 9 Xbre. Je me vois avec peine séparée de mes Parents en ce jour, où ils sont si justement les premiers objets de ma reconnaissance affection: Jas a voulu que je vienne le joindre, et mon Père allait à Dubno: je suis venue ici, où je n'ais de cher que Jas et ma Tante à mes côtés: j'ais écrit à mes Parents — j'ais taché de dire à mon Père combien je lui dois et combien je le sens. —

Morpinski est venu dîner: il nous a lu sa Tragédie de Luidgarda, + production originale, qui sera pour notre langue un titre littéraire: elle a encore grand besoin d'être travaillée, mais elle ne peut guères manquer de devenir un Chef d'œuvre. —

Hier, jour de l'Immaculée Conception, veille de ma naissance, fête de Joseph et de Marie, je n'ai pu confesser, n'ayant ici pour Chapelain qu'un Prêtre qui est grec uni: mais du moins j'ai prié avec ardeur et mon Cœur est plein de reconnaissance, d'amour de Dieu, et de desir de bien faire. J'aime à prier ici: ma dévotion y jouit de la douce idée d'avoir ramené ici le Culte du Seigneur: ô mon Dieu bénis ces lieux, ce Peuple fidèle et nos pieuses intentions! —

25 10bre. Un tas d'affaires occasionnées et retombées sur moi seule par le départ de mon Mari pour Dubno, ne m'a pas laissé une heure de temps pour écrire; je ne réfléchis pas; je travaille et vis de routine. — Séparée de Jos. bien à regret depuis dix jours j'ai du moins le plaisir de voir mes enfants en parfaite santé c'est une grande source de tranquilité, et la tranquilité est le bonheur terrestre. —

J'ai vû ces jours-ci Adèle et Anastasie — toutes deux ont eût la complaisance de venir de loin, et dans cette saison, pour fêter mon jour de Naissance selon le Calendrier Russe: nous avons eût assez de monde: l'on a dansé l'on s'est bien amusé, et j'ai gagné à une loterie une montre d'argent. Mme Plater fait peine à voir; elle est maintenant si raisonnable, et elle a un air si triste et si humilié, qu'on ne la fixe point sans se sentir le cœur serré. —

Antoinette Mikatourka est accouchée hier d'une fille, que j'ai été aujourd'hui tenir au fonds du Batême avec l'Abbé: nous l'avons nommée Hélène Eve Marie Félicité: chère petite; je l'ai vue avec un attendrissement et une joie bien sentie; je me sens un peu sa grand Maman — elle est fille de Pierre et Nièce de Vincent. cher Vincent, que n'as-tu joui avec moi du Spectacle de leur bonheur combien ta présence eût ajouté au mien: Pierre et tout rayonnant

de joie, et tout occuppé de sa fille, vraiment jolie pour son âge; la Mere n'ayant point éprouvé une Couche laborieuse, a une figure toute Rose et blanche, fraîche et mieux que jamais: la bonne vieille Mere, la Sœur, tout cela paroît si content que cela donne plaisir à voir. —

En revanche j'ais fait il y a deux jours une visite bien triste à la jeune Chottomirska qui vient de perdre son Pere: elle ignoroit encore cette perte cruelle, et parlait à chaque instant de ses craintes pour ce Pere chéri qui n'était plus — comme mon Cœur se serroit ô mon Dieu, mon Dieu regarde-moi en pitié, et prolonge long-temps, bien long-temps les jours d'un Pere, qui m'est même bien plus cher que tout autre Pere ne peut l'être à sa fille! —

1. Janvier 1809. — J'ais fait mes dévotions à l'intention de Maman, de mes enfants, et d'une bonne année pour moi et tout ce que j'aime. — Daigne le Tout-Puissant exaucer mes vœux! —

8 Janvier. — Nous avons ici depuis les fêtes Mme Matev, ses deux gendres et Adèle — ils sont venus pour affaires — mais leur Mere tombée malade d'une fièvre nerveuse n'est guères en état de s'en occupper. Leur séjour me prend beaucoup de temps, et empêche plusieurs de mes occupations ordinaires. Cependant j'aime la Société d'Adèle, et celle de Mr. Biarowski me convient beaucoup — je ne sçais pourquoi je suis la seule à le trouver aimable — avouons-ici, c'est-à-dire à moi-même: avouons que je lui trouve les défauts de mon Mari, un peu de Misanthropie, et une vivacité que l'esprit et la raison ne moderent pas assez: aimerois-je donc jusqu'aux défauts de Jas, ou plu-tôt, est-ce que je crois, que Biarowski avec ses défauts doit aussi avoir ses rares, ses touchantes vertus. —

22 Janvier — Comme je néglige mon journal, et comme j'en suis fâchée — mais c'est que vraiment les affaires et les chagrins m'occuppent tellement tour-à-tour, que je ne puis rien faire de plus. Ma pauvre petite Marie est si malade depuis plus de huit jours, que deux fois j'ai cru être au moment de la perdre, et jamais je n'ai mieux senti toute ma tendresse pour elle : aussi jamais enfant de cet âge ne promit davantage — une vivacité d'entendement, une intelligence, qui satisferaient jusqu'à trois ans, et elle n'a pas 15 mois — et de plus elle me témoigne un petit sentiment de préférence si tendre, et que je dois apprécier d'autant plus que je ne l'ai pas mérité en ne la nourrissant pas. Le Médecin a jugé sa maladie une fièvre nerveuse — je croirais plu-tôt que c'est une fièvre vermineuse, car elle a rendu des vers par la bouche : cependant Obendorf dit n'avoir pas vû d'enfant avoir le genre nerveux aussi irritable. pauvre petite ! elle sera trop sensible, et par-là peut-être malheureuse — il faudra bien m'étudier à reposer son imagination, et à ne point exalter sa jeune tête. Grâces, à Dieu, elle va mieux quoique bien foible encore — j'attends son Père bien impatiemment — sans lui, mes peines pesent le double —

Cependant je travaille — je lis, je peins tour-à-tour — j'ai lû un ouvrage nouveau qui a pour titre du Génie des Anciens Peuples — l'Auteur qui est une femme, le fait deviner par les charmes du stile, et en fait douter par son érudition — sur-tout les passages concernant l'histoire Sainte m'ont fait grand plaisir ! Entre les idées de l'Auteur je veux garder celle-ci : L'oisiveté corrompt l'âme, comme la stagnation corrompt les eaux. Entre les citations,

j'ais été bien frappée de cette phrase du Prophete Osée sur les Méchants : Ils ont semé du vent : ils moissonneront des tempêtes. Par cette lecture j'ais fait faux bond pour quelques jours à mon Cours d'histoire de Pologne, que j'ais entrepris pour tout cet hiver. J'ais déjà lû Naruszewicz, Solignac, l'histoire de Jean Sobieski par l'Abbé Coyer, ouvrage très agréable, je lis maintenant l'histoire d'Auguste 2 par un Auteur que j'ignore après quoi je lirais Rhulliers, et les vies détachées de nos grands hommes : après cela j'en saurais apeu-près assez sur notre histoire, sur la-quelle j'ais été jusqu'ici d'une ignorance crasse.
23. Janvier. Il y a plus de huit jours que j'attends un exprès de Jos qui n'arrive pas — lui-même devrait être bien-tôt ici selon sa promesse ; cependant malgré tout mon desir de le revoir, je ne voudrais pas qu'il voyaga maintenant, avec ces gelées journalières de 20 dégrés — D'autant plus que ma petite Marie va beaucoup mieux grâces à Dieu — j'ais envoyé hier à son intention, un premier quartier de pension annuelle, à deux pauvres Sœurs, vieilles, et l'une des deux percluses — elles habitent ici, et ont une réputation de piété et de bonne conduite — j'ais joui du plaisir que j'ais fait — ô mon Dieu, comment oser te demander la récompense d'une bonne action, qui porte toujours sa récompense avec elle ! mais je te l'offre, par-ce que tu le veux ainsi, par-ce que ta bonté ineffable veut récompenser jusqu'à nos plaisirs !
25 Janvier. J'ais éprouvé hier l'accident le plus pénible — le feu a pris au plafond de ma chambre de Compagnie — j'ais été deux heures dans des transes — sur-tout le premier quart d'heure absolument seule, emportant mes enfants, mes effets les plus précieux, et voyant toujours ce feu sur ma tête — enfin,

Dieu m'a donné l'idée de faire sonner la cloche d'allarme — alors mon Père, l'Abbé sont accourûs — une quantité de monde est venûe au secours, et grâçes à la Providence le feu a été éteint. c'est par une protection vraiment spéciale de cette Providence divine, que ce feu a éclaté à dix heures du soir au moment où j'allais me mettre au lit — deux heures plus tard, mes enfants et moi périssions peut-être.... Jos occuppait tant ma pensée — je craignais tant pour lui la perte de tant d'objets d'affection — sa bibliothèque, ses tableaux, ses marbres — j'ais emporté moi-même la tête de Méduse de Canova, placée juste sous le feu — il y quelque dommage en objets cassés et tableaux frottés les uns contre les autres — mais c'est peu de chose, comparativement à ce qui pouvait arriver. Entre les gens qui sont venus au secours, Jean Rawinski a témoigné le plus de zèle et de courage — arrivé le premier, il a agi le plus efficacement, et le corps froissé par les décombres, les mains brûlées, il est descendû le dernier quand tout a été fini — je dois d'autant plus noter ce souvenir de reconnaissance à son égard, que Jos et moi nous n'avons jamais aimé cet homme, ridicule par son extérieur et intéressé mais qui n'en a pas moins de grandes qualités dignes d'être estimées ce qu'elles valent. Heureusement mes enfants arrachés au sommeil et emportés chez ma Mere par un froid de 20 dégrés, n'en ont pas souffert visiblement. Marie est encore mal — Jos bien.

30. Janvier. — Jos m'a donné une chaude allarme: il a été attaqué d'un rhume de poitrine si violent qu'il m'a d'abord semblé une attaque de Croup — le Medecin malade lui-même ne pouvait le voir — j'ais été dans des transes — enfin ce rhume fièvreux dure encore, mais du moins, je vois

que ce n'est plus autre chose. — J'attends mon Mari à chaque
instant — j'en ai reçu un exprès par lequel il m'annonce de
partir le 26. Les Chemins se gâtent par le dégel. Marie
mieux — chère enfant — sa charmante petite gaieté est toujours
à attendre le plus foible retour de Santé. elle ressemble extrême-
ment au petit Jésus de la Sainte famille de Mengs que j'
à Dukow. —

2 Fevrier. Jas n'arrive pas — je me dis que c'est les mauvais
chemins qui l'arrêtent, mais je souffre — mes enfants sont mal
mal — Jas toujours enrhumé — Marie aussi a pris un rhume
partiel très violent — de la fièvre toute cette nuit — pauvre p
la revoilà triste et pleureuse bien malgré elle. Réellement d
trois semaines, je ne sçais si j'ais eût une nuit bien tranquil
Patience! la volonté de Dieu soit faite, et qu'il soit
béni, des petits maux qui peut-être m'en épargnent de gra

3 Fevrier Jas est arrivé cette nuit, par des chemins affreux, ayant
versé plusieurs fois, la pauvre Jachowicz la figure en compote,
tous leurs effets abîmés d'eau, et mon pauvre Jas avec un
mal de tête affreux. J'étais si endormie, par mes fréquentes insom
que sa voix même a eût de la peine à me réveiller. Le petit
a été bien content de revoir son Papa et tous les joujoux qu'
apportait: mais ma pauvre petite, à peine son Pere l'a t'il re-
connue, tant elle est changée. —

9 Fevrier Jas est allé à Sulec, reporter à Mr Podczaszy l'argent
de Mme Wasinska qu'il en avait emprunté pour mon Pere: et
mon Pere est allé à Włodzimierz pour jurer Komportacyą doku-
mentów wspólnie z Jetowickim. Je suis contente qu'ils soient ensembl

par ce chemin affreux, car cela me tranquilise beaucoup sur les accidents qui pourraient arriver à l'un deux. Marie a encore été fort mal — elle est mieux de nouveau — que de peines me donne cette enfant! —

22. Fevrier J'ais confessé et communié ce matin demandant à Dieu de daigner renouveller en moi les grâces de la Confirmation que j'ais reçu il y a aujourd'hui un an. Demain nous partons pour Rozyszcze. Il faut quitter Marie qui me devient de jour en jour plus chere, par son aimable attachement pour moi, et ses charmantes petites Caresses. Je suis aussi un peu inquiète pour Jas vû la Saison et le mauvais chemin. — Dieu nous conduira

26. Fevrier. Il nous a amené à bon port — grâces lui en soient rendues! Jas se porte fort bien — voilà dix ans que j'ais connu son Pere — époque toujours chere....—

3 Mars. — Mon Mari l'Abbé et Solotourski viennent de partir pour Osowa chez Felinski; ils y resteront cinq à six jours que je passerais bien complettement seule, avec mon petit Jas, et Remondini, qui loin d'être une ressource, est un vrai embarras: cet homme là est insupportable dans ses caprices — rien ne le satisfait, et je suis bien fachée de m'en être chargée. —

Nous avons été chez les Bystry, qui ont eût la complaisance de me prêter un portrait d'elle-même, par Mme le Brun, qui est un de ses beaux ouvrages: je compte le copier, sans trop savoir si je réussirais, car je crois que Remondini n'est pas en humeur de m'accorder son secours: il a bien du talent, mais ses ennuyeux caprices me font perdre tout l'argent que je dépense avec lui. —

Nous avons fait ces jours-ci un tour de force, c'est de donner ici où nous ne sommes qu'en passant un dîner de 20 personnes au Prince Gorczakoff, Général de division qui passait par ici avec son état Major, pour se rendre à Brześć où il est cantonné. C'est un homme aimable ayant un extérieur prévenant et le ton de la bonne société. Il nous a assuré qu'une guerre allait éclater entre l'Autriche et la France : pauvre Pologne ! tu vas encore souffrir, et espérer en vain... du moins ils espéreront ! ils auront de doux moments ah j'envie ceux qui après Tilsit comptent encore sur Napoléon !

24 Mars. — Comme je néglige mon pauvre Journal — que de temps je passe sans écrire ; il se trouve toujours tant de choses à faire si peu de temps de reste — bref, je n'y pense pas, et les jours se passent, et le Journal reste là... ce n'est pourtant pas bien je suis si persuadée de l'utilité d'un journal sincère... ah si l'on faisait toujours, tout ce que l'on sçait bien devoir faire !... — Repassons un peu ce que j'aurais dit ici si j'avais écrit depuis 20 jours. — D'abord mon plus grand événement, c'est des nouvelles de Vincent, dont Giraldot Médecin de la garde Polonaise a mandé à Mme Wrasinska qu'il se portait bien jusqu'au 10 Janvier, terme depuis lequel la garde n'a point combattu en Espagne, et maintenant elle est déjà à Paris. Me voilà donc une grande inquiétude de moins qui me tourmentait souvent et cruellement. — J'ai eût deux fois le feu à la ville et toujours en l'absence de mon Mari : le premier cas était peu de chose, mais le second bien plus dangereux, est arrivé de nuit et a consumé

un quart d'Auberge, mais grâces à Dieu, les secours ont été efficaces et j'en ais été quitte pour la peur. — Nous avons eût un millier d'embarras domestiques de ménage: Ogonowski voulait Nous quitter — nous voulions le retenir — enfin il est resté, mais après coup, car Nous en avions déjà pris un autre pour gouverneur Rozynski — dépense double et inutile — mais un honnête vaut toujours ce qu'il coûte. Ce Rozynski est pour Nous un panier percé qui Nous mange: si nôtre unique but en l'affirmant n'avait été l'intérêt de nôtre enfant, cela s'appellerait une sottise des plus fortes. Enfin Dieu sçait comment Nous nous en tirerons à la longue. —

Jas est allé à Brochów, d'où il ira à Léopol payer à Charles la dot de sa Sœur s'il trouve de l'argent et si Charles continue à vouloir être payé malgré le tour qu'ont pris les choses. J'attends de ses nouvelles aujourd'hui et fort impatiemment. Moi je reste ici avec mon petit jusqu'à la fête de ma Mere Calendrier Russe pour laquelle je me rendrais à Brochów, ayant encore ici bien des affaires à terminer. J'ais trouvé l'occasion de faire quelque bien ici — mon séjour n'y aura pas été tout à fait inutile. —

J'ais achevé l'histoire de l'Anarchie de Pologne par Rhullière — lecture bien pénible à faire... tous ces évènements qui ont précédé presque immédiatement ma naissance ne m'étaient connus que d'une manière tronquée et par conversation... là j'ais retrouvé le fil fatal, qui m'a pour ainsi dire conduite parmi les décombres croulant tour-à-tour, jusqu'à l'entière ruine de ma Patrie... Russie! odieuse Russie! mille fois plus odieuse Catherine! perfide Prusse!.. là du moins nous sommes déjà vengés! Et toi lâche et

vacillante Autriche, déjà si entamée, tu vas achever ta perte; Ruine de deux de nos tirans, augure précieux, je t'accepte avec transport !... j'attends avec confiance l'accomplissement de cette sentence de la justice divine : „Que le petit-fils ne jouira point des usurpations de son Ayeul !" —

27 Mars. — Je suis séparé de Jas pour plus long-temps que je ne croyais : sa pauvre Sœur s'étant démis un bras en versant, Charles n'a pû la quitter, et Jas me mande qu'il va les joindre à Bychawa : une fois-là il ne peut manquer d'aller jusqu'à Dzików, et de là il reviendra Dieu sait quand. Mais que faire ? attendre le plus patiemment que je puis et non sans inquiétude — car il va là au milieu des troupes, des mouvements des armées — l'Archi-Duc Ferdinand Successeur du thrône, enfant de 16 ans, commande une armée de 80 mille hommes en Gallicie, et il est déjà à son poste. Wurmser détestant les Polonais et détesté par eux, est nommé Gouverneur militaire et civil de cette malheureuse Gallicie. L'oppression y est à son comble — un recrutement inoui, le quart de tous les bleds saisis au profit du Souverain — des ordres sanguinaires contre quiconque oseront remuer.... ô malheureuse malheureuse Patrie ! L'Empereur d'Autriche a prononcé sa déclaration de guerre le 9 Mars, à l'Eglise de St Etienne au milieu des solemnités religieuses — il a cité dans sa harangue au Peuple, les nombreuses violations du traité de Presbourg et une nouvelle demande de la cession de 4 Cercles faite par la France. Sans doute il était question des provinces Polonaises Napoléon veut donc augmenter le pauvre Duché de Varsovie

Mais serait-ce donc pour le laisser à cette Maison de Saxe,
qui pendant deux regnes a si efficacement travaillé à nôtre ruine;
Que deviendrons-nous enfin? quel sera nôtre sort? Je le sçais,
ô mon Dieu! et je ne sçais que dire: que ta Volonté se fasse en Nous!—
Je ne puis croire que la Russie reste Spectatrice de cette guerre—
le cri de la Nation et ses vrais intérêts arracheront Alexandre
à ses intentions pacifiques: il vient de voir à sa Cour, les pleurs
de la belle reine de Prusse, d'entendre les bravades chevaleresques
du noble roi de la Suède, Pétersbourg ruiné par la guerre d'An-
gleterre, demande à grands cris la guerre avec la France, et comment
ce jeune homme naturellement bon et foible, résisterait-il à
tous les moyens de séduction réunis?— Aussi je crois que
Nous sommes à la veille des malheurs.... grand Dieu, tu peux
les tourner en joie... mais si non ô laisse, laisse-nous la paix!—
6. Avril.— Aujourd'hui Jeudi Saint dans ce Pays-ci, j'ai fait mes
Pâques. Moments solemnels, et toujours si doux!— Mes enfants
vont assez bien, quoique enrhumés— point de nouvelles de mon Mari
depuis celles que j'ai trouvé ici de Wolica de chez Dobble. Il n'avait
point d'argent, se désolait, m'ordonnait d'en chercher, et sçavait
bien, comme il le sçait encore qu'en trouver présentement est la
chose impossible.—
Un vrai chagrin qui m'attendait ici c'est la nouvelle d'un
incendie qui a mis les malheureux Radwańscy et leurs Paysans
dans l'état le plus déplorable: je leur ais envoyé le peu d'ar-
gent que je possédais et 100 mesures de bled pour ensemencer—
ils ont reçu mon offre bien mieux qu'elle ne valait— mon Pere
plus riche, a pû donner davantage, et c'est bien la premiere fois
de ma vie, où j'aurais voulu avoir autant que lui.—

Quelle cruelle émotion j'ais éprouvé hier : la Wasielka est venuë ici demander à mon Pere des conseils et des secours pour une malheureuse affaire criminelle, dans la quelle elle est impliquée, au sujet de la mort d'un garçon domestique. je ne l'avais pas vuë depuis 7 ans, et je tâche toujours d'oublier leur éxistence à tous deux, par-tout ailleurs qu'aux pieds des autels – cependant la voyant changée, humiliée, méconnaissable la Religion et la Nature m'attendrirent profondement pour elle et lorsque prenant congé de ma Mere elle tomba à ses pieds, et qu'en la relevant, je la vis, vouloir embrasser mes mains mon Cœur se brisa, je jettais un cri perçant et je ne sçais plus ce que je devins, pendant quelques minutes que mes Sanglots m'étoufferent : bien-tôt l'idée d'augmenter par cette Scene involontaire, l'émotion douloureuse de ma pauvre Mere me rappella à moi-même – mais j'ais beaucoup souffert et je souffrirais encore long-temps de l'impression qui m'en est restée ; comme cela m'arrive toutes les fois que quelque malheureuse occasion rappelle à ma mémoire, ces liens odieux, aux-quels m'a condamnée la Nature – je dirais injustement – si je ne sçavais que la Nature n'est qu'un nom – que c'est la Providence qui fait tout et qu'elle fait tout pour le mieux. —

Nous avons eût peu de monde à la fête de Maman ce qui n'a pas empêché qu'on ne s'amusa assez bien – Adele étoit des nôtres – nous avons joué les Jumeaux de Bergame, tant bien que mal – et les enfants ont représenté des tableaux, parés des charmes de leur âge – le tout a réussi passablement. —

7 Avril 1809: J'ais reçû une lettre de mon Mari de Léopol_ il me mande que la nouvelle qu'on fortifie Sandomir, le fait aller droit à Dzików, tenter son possible pour engager Maman à venir à Rożyszcze – je partage bien vivement son desir et ses craintes à cet égard, et dans toutes mes lettres, je renouvelle à Maman les instances les plus pressantes sur cet objet. Mes deux enfants toussent – sur-tout Jas – je crains la Scarlatine qui règne maintenant et qui est meurtrière – le temps est affreux, vû la Saison – de la Neige, de la boue, un froid si humide... depuis bien des années, je ne me rappelle pas d'être allée en voiture à l'Eglise, le Vendredi Saint_ aujourd'hui il n'y avoit pas moyen de faire autrement._ Jas ne trouve pas d'argent et m'ordonne d'en chercher – je ne sçais où donner de la tête pour en trouver – jamais je ne me suis trouvée tant d'affaires embarassantes sur les bras.

12 Avril.– Mon petit Jas a été bien malade hier – il a eût une forte fievre accompagnée de délire – j'ais été bien inquiete, mais grâces à Dieu cela s'est dissipé dans la journée – mais j'ais encore la crainte que ce ne soit une fievre tierce, car cela en avoit l'air. Cependant je m'en repose sur la Providence, et j'espere en sa bonté.–

13 Avril. Effectivement Jas est mieux – il n'a pas eût de fievre et je suis rassurée – grâces Vous en soient rendûes ô mon Dieu! Une contrarieté que j'éprouve aujourd'hui, c'est de ne pas voir arriver mon Mari, comme je l'espérais tant – c'est surement parce qu'il ne peut venir absolument: car il aime Papa avec une reconnaissance si tendre – ah il a bien raison! et puis s'il ne l'aimait pas, il aurait beau faire, il ne feroit rien pour mon bonheur.–

4. Mai. — Depuis le 14 Avril mes deux enfants ont toujours été malades — ils le sont presque encore où du moins convalescents tous deux ont eût une fièvre intermittente journalière, et [illegible] sur-tout m'a donné des inquiétudes cruelles : elle est changée au point de faire peine à voir, et ce n'est que d'hier que son accès a manqué. — j'aurois tant voulu la montrer dans son beau à Maman de Dzików, que nous attendons journellement et point du tout la voilà pire que jamais — elle avoit si bien repris ; et c'est une si aimable enfant, lorsqu'elle se porte bien. — Jas n'a pas beaucoup changé — cependant depuis 14 jours que sa fièvre l'a quitté, il ne revient pas encore à son état ordinaire. Mon Mari est à Rozyszcze, et doit revenir aujourd'hui, car peut-être Maman viendra pour lui. Mon Père a été malade d'une diarrée, et il est encore bien foible — voilà 5 ou 6 soirées que je passe tête à tête avec lui notons les plaisirs de mon Cœur. —
Nous avons joué le Fils prodigue de Voltaire traduit par Trembecki le jour de la fête de mon Père, et nous avons passablement réussi. —
6. Mai. — Jas ne m'a donné que la demi-journée ; il est parti pour Sielec, car c'est demain la fête de Mme Fracha — je ne puis m'absenter attendant Maman d'un jour à l'autre c'est une vraie peine pour moi dans le moment présent où des Condescension appellent Papa à Rozyszcze et l'y retiendront plus de huit jours, tandis que moi je suis obligée de l'y laisser tout seul, et de rester ici dans

une attente, qui puis est incertaine, car peut-être Maman
n'arrivera qu'après le retour de Papa, et j'aurais perdu une
des semaines heureuses de ma vie. Je ne suis jamais si
bien que tête à tête avec lui — alors nous pensons tout
haut et nos pensées sont si souvent les mêmes… —
J'ai été cet après-midi à Ochtoppow — je vois toujours avec
un tendre intérêt cette aimable jeune femme si bonne et
si malheureuse : elle est d'ailleurs pour moi une leçon vivante
d'humilité chrétienne — en contemplant son triste sort et
sa douce patience, sa pieuse résignation, je me dis toujours
cette vérité : ah je ne suis qu'heureuse, et c'est elle !
elle qui est véritablement vertueuse ! —
7 Mai. — J'ai reconduit mon Père à Mavesa : il m'a fait
des adieux si tendres, que toute attendrie et toute occupée
de lui, j'ai pris très-gauchement congé du reste de la
Société — mais comment passer d'un Père et d'un tel Père,
à des indifférents ? peut-être est-ce ma faute, mais je ne
suis jamais maîtresse de couper court à mes émotions. —
La guerre entre l'Autriche et la France a recommencé — on
dit que Varsovie privée de défenseurs, a été pris par l'Archi-
duc Ferdinand — Nous tremblons et pour cette ville chérie,
et pour nos frères en général, et pour des Parents, des amis
en particulier. De l'autre côté l'on nous annonce de Léopol
une victoire éclatante de Napoléon sur l'Archiduc Charles — et
nos cœurs oppressés se r'ouvrent à l'espérance, à la joie — hélas !
nous regrettons le sang humain ! nous voyons bien que l'Autriche n'a

pas tant tort pour cette fois, mais c'est pour Napoléon, ô mon Dieu, c'est pour lui seul que nous t'implorons! Puissent nos larmes expier ses injustices, l'Espagne et sur-tout Rome opprimée! Mon Dieu! tonne sur ma tête plus-tôt que sur cette tête précieuse, si c'est sur elle que reposent les futures destinées de ma patrie! —

9 Mai. — Quelle triste journée j'ai passé! Marie est si mal depuis hier — une fièvre violente et continuelle — nous ne savons encore ce que c'est — mais je suis dans des transes — cette enfant a quelque chose de céleste qui me fait trembler — ... j'espère en toi, ô mon Dieu! — Une douce consolation qui m'est venue ce soir, c'est une lettre du 30 Avril, qui dans une apostille en encre sympathique, nous assure que Varsovie ayant été secourue à temps, n'est point tombée en d'odieuses mains! grâces te soient rendues, suprême Arbitre des événements! ô continue à bénir nos armes, et celles du nouveau Cyrus que tu destines à nous délivrer. —

Jas est revenu de Silec — toujours point de nouvelles de Maman cela m'inquiète... —

11 Mai. — Des lettres sur lettres nous apprennent que les Français sont d'un côté aux portes de Vienne et de l'autre à Lublin — cela paraît impossible, si l'on n'était pas accoutumé aux pas de géant de ce foudre de guerre! Nos inquiétudes pour Maman croissent en proportion des dangers, qui vont nous couper toute communication avec elle. Les autorités Autrichiennes ont quitté Zamość, traînant vers Léopol, canons, papiers, prisonniers — Zamość à huit milles de Lublin ne peut manquer d'être occupé un de ces jours par les Français, et

alors, le passage pour Dubow est privé – nous sommes dans des transes sur ce que fera Maman. —
Ma fille est toujours malade – c'est une fièvre nerveuse, je n'en puis plus douter. Obendorf qui est réellement attaché à cette chère petite lui prodigue tous ses soins – la pauvre Jachowicz qui l'aime tant est si à plaindre – et moi dieu – sans ces heureuses nouvelles, qui touchant une des cordes les plus sensibles de mon Cœur le raniment de temps en temps, mes journées seraient aussi tristes que les nuits des malheureux. —
Mon Dieu, j'espère en Toi! toujours, et à jamais. —

1. Juin. – Sielec. – Depuis 20 jours, toujours occupée de Maman, et donnant quelques moments libres à mes affaires domestiques, je n'ai pas trouvé le temps d'écrire – la suspension ~~[illegible]~~ & l'incertitude où nous sommes, sur l'état politique des choses devenu si intéressant pour nous, contribuent beaucoup à ma distraite inaction: vivant de nouvelles, et en recevant de contradictoires du jour au lendemain, l'attente de celles qui décideront enfin du sort de la Gallicie insurgée, nous tient sur les épines. Sur ces entrefaites Maman est venue passer deux jours ici, et les moments que je pourrais dérober à cette Société bruyante, je veux les donner à mon pauvre Journal négligé.
Eh bien ~~toute~~ notre Gallicie est reconquise, et reconquise par les Polonais! ils sont à Lublin Zamosc Léopol, Cracovie! partout l'enthousiasme, l'esprit national est le même; partout le Peuple et la noblesse, reçoivent en frères leurs nobles libérateurs, leur prodigue secours fêtes, bénédictions, et vole s'enrôler sous leurs étendards! 37 ans d'esclavage, l'habitude, une génération ~~toute~~ nouvelle, rien n'a pu affaiblir cet élan

généreux de patriotisme! cette constance héroïque! et comment leurs voisins verraient-ils sans effroi pour eux-mêmes, que dans ce long espace d'années tout Gallicien n'a cessé d'être Polonais!.. La Russie alliée de la France, a déclaré la guerre à l'Autriche, et les 60000 hommes qui bordaient ses frontières, entrent demain en Gallicie et marchent sur Varsovie pour s'opposer dit-on à l'Archiduc Ferdinand, qu'on dit avoir marché vers Thorn ~~et~~ Dantzig. Nous ne voyons pas tout cela sans crainte: cette alliance des deux Empereurs propice à la vérité à l'entière destruction de l'Autriche, ne laisse pas que de nous inquiéter vivement pour le sort futur de la Gallicie, qui pourrait être livrée aux Russes, en récompense d'un secours presque inutile: et alors, quelle amertume d'avoir combattu pour eux! et acheté de nôtre sang des maîtres également odieux! —

Dieu bon! toi dont la main toute-puissante peut seule nous tirer de l'abîme, toi, qui parles au cœur des Rois inspire celui de Napoléon! sauve-nous par lui! et rends-nous dignes d'être sauvés! —

Marie a été bien mal pendant huit jours: enfin grâces à Dieu, elle est un peu revenue: à peine commençait-elle à marcher et à reprendre un peu de couleurs, et voilà qu'on m'écrit qu'elle vient de reprendre la fièvre tierce: cette pauvre petite est un vrai souffre-douleur — Jas aussi a eût une rechute de fièvre, mais elle est déjà passée, et je l'ai laissé fort bien: il a revu Maman avec une joie touchante ma Tante le trouve gâté — moi, je ne le crois pas — Elle nous a devancé ici de quelques jours, parce-que son père lui avait écrit

que Julie étoit fort mal et même en danger. Il avait pris trop d'allarme, cependant nous avons trouvé la petite encore assez malade et d'un mal bien inquiétant par la manière dont il s'annonce. Je ne veux pas oublier que Jas m'a dit à ce sujet, qu'il étoit bien résolu, dans tous les cas, et quoiqu'il en coute de ne mettre jamais en relation avec ses enfants, que d'honnêtes gens reconnus tels: sûrement je pense bien comme lui qu'il n'appartient qu'à la vertu d'approcher l'innocence – mais les Peres et Meres de famille ne peuvent pas se le dire trop. Nous devons partir demain pour Brochow où je suis bien impatiente de me retrouver pour voir ma pauvre petite Marie. Maman et ma Tante partent bien-tôt pour Dunaiowce, et Jas les suit: il est impossible de pousser le dévouement filial plus loin que d'aller s'enfouir au fond de la Podolie, dans un moment aussi intéressant, pour un Polonais et un Polonais comme Jas – mais il fait bien – l'on ne peut trop faire pour ses Parents, et puis, nos enfants nous le rendront j'espère.—

Moi je reste avec eux voulant sévrer Marie le plu-tôt que je pourrais, et donner un peu l'œil à votre économie de Roiyszce. On dit que nos bateaux de froment sont arrêtés et prout brûlés par les Autrichiens: comme ce blé là fait tout votre fond pour payer Papa, j'en suis fort inquiète: ces vilains Autrichiens, non contents d'avoir joui si long-temps de ce qui ne leur appartenoit pas, ruinent le Pays pour adieu: ils ont brûlé Zamosć, les fabriques du tabac de Kramnyzi, et comblé nos Salines, ce qui a fait monter le sel à un prix exorbitant: mais au moins Dieu leur rend ce qu'ils nous ont donné et c'est quelque chose.—

Fi, que c'est peu Chrétien... je me rétracte.—

L'on est ici pour Nous comme de coutume, fort aimables en appa
rence et fort peu tendres en réalité : ma Tante y est très-courtisée
et prend cela pour de l'argent comptant : il n'en est de même pour Ma
Mme de Novogard ne peut quitter Krzemieniec - sa petite Marie est fort
mal, d'une toux obstinée et fort inquiétante - plusieurs Médecins
qui l'entourent ne peuvent décider la Nature de son mal - j'en
souffre et pour cette intéressante enfant, et plus encore pour
ce que chérit ma reconnaissance; cette Mère que j'aime d'a
mitié tendre.—

J'ai fait la connaissance de Suwarow le fils - chassant à Perestchowa
il est venu déjeuner chez Nous - ma première impression a été pén
j'ai été obligée de me retracer vivement tous les devoirs de la
politesse et de l'hospitalité, pour ne pas reculer en voyant
le fils, de l'odieux destructeur de Prague. Cependant ce jeune hom
a une ouverture de cœur, une franchise militaire, qui bientôt
accoutument à lui, et le rendent plus aimable à sa manière
qu'il ne pourrait l'être de tout autre. C'est le premier Ru
que j'ais entendu parler du rétablissement de la Pologne - et
c'est le fils de Suwarow : ce contraste intéressant l'a rendu
extrêmement agréable à Jas, qui lui a rendu plusieurs visites.

8 Juin. - De retour ici Nous y avons trouvé des lettres de Léopol
qui appellent Jas - le regret de nous quitter, celui de faire de
la peine à sa Mère, l'incertitude actuelle des choses, l'ont
fait balancer trois jours, pendant lesquels il a été tellement
tourmenté que j'ais vraiment été presque contente, lorsqu'une se
lettre l'a décidé à partir. Hélas, j'ais bien pleuré de cette joie!
Maman a pris son parti en bonne Polonaise, Ciocia n'accorde qu'
sourire de pitié, à quiconque espère en Napoléon - mon Père a été
d'avis qu'il parte, et l'avis de mon Père me rassure.—

Cependant cette séparation a été bien pénible pour tous deux —
chacun de nous, faisant sans se les communiquer de tristes
réflexions... Nous nous voyons au bout de cette douce vie
domestique, peut-être la plus heureuse de toutes — puisqu'ici
elle nous était permise, et nous en avons joui... mais la
Patrie renaît... nous le croyons du moins... et tout Citoyen
se doit à elle: bien peu lui porteront autant de zèle, de
moyens pour la servir et sur-tout une probité aussi parfaite...
je sens que je puis dire cela, sans crainte d'être démentie par
quiconque le connaîtra et j'en suis fière. Son adieu a été
si tendre, si pénétrant... ô Jas, je ne mérite tant d'amour
qu'en t'aimant comme tu m'aimes! mais que j'en sens
bien tout le prix! depuis quatre heures du matin le jour
de son départ, le 6, avant-hier nous avons planté en-
semble des arbustes venus de Dzików dont il a voulu faire
pour moi un souvenir — ah je les cultiverais! et ils me
seront toujours chers! —
Demain je pars avec Maman et Cécia pour les reconduire jusqu'à
Krzemieniec: je n'en puis faire plus dans un temps où mon
Mari a absolument besoin de moi pour ses affaires, et mes
enfants pour leur Santé — Marie sur-tout qui ne revient presque
à elle que pour retomber de nouveau — il faut absolument la
sèvrer, et elle n'est jamais assez bien pour que je m'y hazarde,
Cependant, il le faudra bien et Dieu m'aidera! —
Ogonowski que Jas avait envoyé à Dzików, sçavoir l'état des choses
est revenu comme Jas allait partir: il nous a apporté des paquets
de lettres ~~pour~~ Dzików et de Bychawa du plus grand intérêt —
Elles nous apprennent que le quartier général du Pce Joseph Poniatowski

et à Tresů : le Général Roznecki y a logé aussi lors de la prise de Sandomir : cette ville assez bien fortifiée, prise par les nôtres en un coup de main a été depuis attaquée sans succès par 8000 allemands que 2000 des nôtres sont parvenus à débander — Tresů est abîmé, ruiné mais n'importe, si cela finit bien. Michel forme un escadron — Charles Scipion a été envoyé complimenter l'armée alliée des Russes, sur son entrée : il a été à Wlodimierz lorsque nous étions à Siel[...] et n'a pû nous voir — une lettre rendue par lui au contr[...] de la douane d'Uściług, Szanenbach, ne nous est point parvenue. Marie nous écrit avec un enthousiasme, un dévou[...] pour la cause chérie, qui nous a enchantés et attendris aux larmes. Ah si je pouvais l'avoir, je lui envierais le bonheur de pouvoir montrer les troupes Polonaises à ses fils ! le mien prie déjà pour leurs succès — je lui en parle tant que je puis — je prépare cette jeune âme, à recevoir ardemment les impressions profondes gravées si avant dans nos cœurs — mais c'est peu que des paroles, comparées aux grands moyens d'exaltation que fournit une occasion comme celle-ci, pour frapper d'un coin ineffaçable, la première jeunesse des enfants. —
Je veux conserver dans ce journal les écrits intéressants produits par la circonstance : voici d'abord un ordre du jour de Napoléon à Vienne, chef-d'œuvre d'éloquence tragique : s'il n'était Napoléon il serait un Corneille.

Ordre du jour. — Au quartier Impérial à Schönbrunn le 13 Mai 1809
Soldats ! Un mois après que l'ennemi a passé l'Inn, au

même jour, à la même heure, nous sommes entrés dans Vienne sur Landwehre. Ces levées en masse, ces remparts créés par la rage impuissante des Princes de la Maison de Lorraine, n'ont pas soutenu vos regards. Les Princes de cette Maison ont abandonné leur Capitale, non comme des Soldats d'honneur qui cèdent aux circonstances et aux revers de la guerre, mais comme des parjures que poursuivent leurs propres remords. En fuyant de Vienne leurs adieux à ses habitants ont été le meurtre et l'incendie: — comme Médée, ils ont de leurs mains égorgé leurs enfants! —

Soldats! le Peuple de Vienne selon l'expression de la députation de ses faubourgs, délaissé, abandonné, veuf, sera l'objet de vos égards: j'en prends les bons habitants sous ma protection spéciale: quand aux hommes turbulens et méchans, j'en frais une justice exemplaire. —

Soldats! soyons bons pour les pauvres Paysans: soyons bons pour ce bon Peuple, qui a tant de droits à notre estime; ne conservons aucun orgueil de nos succès: voyons y une preuve de cette justice divine, qui punit l'ingrat et le parjure. — Napoléon.

Pour copie conforme le Gl de Brigade chef de l'Etat Major Général Fiszer — Par l'Empereur Le Pce de Neufchâtel Major Général Alexandre

Voici maintenant une par une les proclamations du Pce Ministre de la guerre. —

Woysko sprzymierzone w Kwaterze głowney Lublinie dnia 24 Maia roq. volta Sztab Generalny Rozkaz dzienny. —

Żołnierze! W tym Mieście gdzie sama bytność wasza chlubnym
iest dla was zaszczytem, miło mi iest, przypominać wam, do-
konane tu czyny, y to co daley zamierzać sobie winniście.
Jeszcze pod obcym zostawaliście Rządem, y nosić imie
Polaka prawie wam poczytano za winę, kiedy odgłos zwycięstw
Bohaterów Francyi, budząc w sercach waszych odwieczne Sar-
matów męstwo, dowiódł że żadne względy zastanawiać was
zdołaią tam gdzie Oyczyzna iest i żądań waszych celem.
Nadgrodziły Nieba tak szczytne dla niey czucia. Wyszedł
Pogromiciel Nieprzyiaciół waszych, i dozwala wam okazać
czyście ieszcze godnemi, mieć ią sobie wróconą: a liczne
hufce cudem prawie stworzone biegły się krwią dokupić,
straconego przodków Imienia. Byt Narodowy uwieńczył ofiarę
cnoty: Obrona Oyczyzny waszey tylko oddana pieczy, stała
się cechą mniemania, które zbawca nasz o polskiey powziął
odwadze. —

Usprawiedliwiliście Żołnierze, tak szczytne o was nadzieie.
Okazaliście przemożnemu wsile Nieprzyiaciołów, iż waleczność
nie liczba, do zwycięstw prowadzić zwykła. Stanęliście na
ziemi braci waszych; a czyny którymi do nich utorowa-
liście sobie drogę, ożywią zapewne w nich pamięć że wspólną
mieli z wami Oyczyznę. — /: podpisano:/ Józef Xiąże Poniatowski.
Zgodno z oryginałem, Pułkownik Szef Sztabu Generalnego Rautenstrauch.

Odezwa Józef Xiąże Poniatowski Dowódzca Woysk Polskich.

Polacy Galliciancy!.. Gdym na ziemię waszą między Oyców wa-
szą wspólną, z Woyskiem Polskim pod moią komendą zostaiącym

wchodził, przez skromnę do Was, iako do Braci odezwę, chciałem nayprzód doświadczyć, czyli mnie istotnie bydź nie przestaliście. —

Przyięliście Was wszędzie Obywatele, iak się spodziewać należało; a zapał wasz na widok Żołnierza Polskiego, (który po Europie wszędzie zbiera laury:) y naturalna serc iednorodnych skłonność, iest tak widoczną, że bynaymniey wątpić niemogę, abyście obok nas ochoczo stawać nie mieli y dzielić trudy woyny, przez miłość Oyczyzny Polakom wpoiwione. Wreście gdy Arcy Xiążę Ferdynand, przez ogłoszone do Polaków wezwania, przedsięwziął był odciągnąć od wierności swemu Królowi Sasów, y proponował Galicyanom bezskutecznie naszym zochotników Polskich, formować wolne bataliony; z tym mocnieyszą pobudkę używam Was Bracia, do wstąpienia w nasze Woyska, w których iuż od dwóch lat wielu z waszych Ziomków z chlubą za Oyczyznę, y naymilszy dla serca Polaka walczy interes. —

Idźcie za tym przykładem y z waszym czuciem, którego ani przytłumić ani wstrzymać nie zdołacie. —

Pomnicie Bracia, cośmy wczasie ostatniey woyny uczynili, gdy dla odzyskania bytu naszego, powodowani iedynie nadzieią, na własney ziemi, niszczące maiątki nasze, obarczoney woyną walczyliśmy z wytrwałością y poświęceniem się. —

Wiecie też Bracia, że nadgrodę zasługa uprzedzić powinna, y skutek wypływa z przyczyny: Egoiści tylko, y zimne dusze tey wielkiey prawdy poiąć nie potrafią; prócz

wzgardy dla ich obojętności, pozostanie im wieczny wstyd y wzgardy w podziele. —

Polacy, wszędzie podobnemi sobie bydź muszą; a po swoich doświadczeniach, ubiegać się wszystkim należy o Obywatelskie cnoty y Rycerskie wieńce.

Dan w głównej kwaterze w Krakowie dnia 20 Maia 1809 Roku

Podpisany Józef Xiąże Poniatowski

Zgodno z oryginałem Komendant generalny Galicyi Raymund Rembieliński.

W kwaterze głównej w Zwrześni dnia 31 Maia 1809 Roku.

Sztab Generalny Rozkaz dzienny. —

Żołnierze! zaledwie odniesione pod Ostrowskiem zwycięstwo, pierwsze wasze w Galicyi Woysko, y przyięcie iakiego od Ziomków swoich doznali, doszły były do wiadomości W. C. y K. Napoleona a iuż przez wydane do mnie z Wiednia rozkazy, oświadczył że kontent iest z was, y z Ducha który was wszystkich ożywia y iednoczy. Wzięcie Sandomierza y Zamościa opanowanie całey prawie Galicyi nowe [illegible] zapewni do Łaski Jego otworzy prawo; a posunąwszy się do Lwowa, okaże im że niezapominacie, iż pod niezwyciężkich Jego Znaków sposobiliście się do boiu! —

Miasto to otworzyło wam swoie bramy. Przyięte tam zostało Woysko wasze z tym samym czuciem przez które na tey gościnney Ziemi zawdy zwłaszczych wrogów, stawało się dla was nadgrodą, lub zachęceniem do dalszych czynów!

Już zwycięstwa wasze podały Braciom sposobność stawienia się w wasze szeregi, y łączenia się z Wami, dla zasłużenia za tę samą potężną opiekę, pod którą odzyskawszy byt Narodowy, połączeni zostaliście, między temi walecznemi tłumami, których sława świat zadziwia.—

Mamy już dowody zobowiązujące że Bracia nasi w Gallicyi okażą się godnemi Synami wspólney naszey Oyczyzny; w krótkim czasie liczne onych roty, pomnażając siłę naszą, y dzieląc z nami trudy y chwałę, przyłożą się do oswobodzenia, które im wasza odwaga, y zwycięzka Opatrzność gotuje.—

Generał Dywizyi, wódz naczelny wojsk Polskich, (podpisano)

Józef Xiążę Poniatowski

Zgodno z Oryginałem Generał Brygady, Szef Sztabu generalnego

(podpisano:) Fiszer.—

Je conserverais cette pièce imprimée et datée de Trześń — j'oublierais sa ruine, ou du moins je m'en consolerais, en pensant, que le premier mot d'espérance a retenti sous ce toit chéri — ce toit nuptial, que Jas a bâti pour moi et où j'ai goûté les premières douceurs de la prospérité ô Jas, cher Jas! comme ton absence se fait sentir — comme elle pèse sur mon triste cœur!—

Krzemieniec. 13 Juin. J'ai accompagné ici Maman et Flocia: elles y ont passé deux jours et je viens de m'en séparer avec bien du regret. Maman reviendra dans quelques semaines — cependant l'avoir vue partir ainsi sans que les circonstances ayent permis à aucun de ses enfants de la suivre, est un vrai chagrin pour moi. Je pars aussi ce soir pour aller coucher à Juraw.—

J'ai passé ces deux journées agréablement à examiner en détail les créations gigantesques de Czacki dans ce Gymnase de Krzemieniec. L'étendue et les richesses de cet établissement, les Collections belles et nombreuses qu'il possède déjà, sur-tout les progrès des étudiants sont véritablement étonnants; quand on songe que c'est l'ouvrage d'un seul homme, et de quelques années. — Cet homme un de ces génies rares, qu'une Nature bienfaisante pousse impérieusement et force pour ainsi dire à être toujours utiles pour fonder cette institution bienfaitrice des générations à venir, a vaincu tous les obstacles, prodigué tous les sacrifices, peut-être jusqu'au plus grand de tous, sa tranquillité domestique mais est-ce bien la tranquillité qu'il faut à ces hommes-là ou plutôt un travail acharné au bien public, et la gloire qui en est le prix. — Quoiqu'il en soit sois béni homme généreux! sois béni par l'enfance et la maternité par l'indigence que tu as soulagé de son poids le plus affreux des enfants sans ressources et sans avenir! — Oui, ton nom, j'en suis sûre sera cher à la postérité comme il l'est à mon Cœur.—

Je quitte Krzemieniec cet après-midi — tout me rappelle à [illegible] des nouvelles de Jas, mes enfants, mon père, souffrant des reins, ma Mère toujours si aise de me revoir; enfin des affaires domestiques multipliées et n'allant pas trop bien... je m'en tirerais comme je pourrais. ce qui m'occupe sur-tout c'est des nouvelles de Jas et le sevrage de Marie — cette enfant est si foible, si délicate, je crains tant l'effet que ce changement produira sur elle: espérons que Dieu m'aidera.—

14. Juin J'ais encore passé cette journée à Krzemieniec – l'on m'a promis des chevaux de relais pour arriver en un jour. Ma tante a reçu une lettre de Dubno: il lui peint vivement l'enthousiasme général avec lequel Léopol a reçu ses libérateurs. Le peuple enivré baisait la trace de leurs chevaux – partout les Aigles autrichiennes, arrachées, mises en pièces, ont fait place à nos Aigles chéries – Napoléon a écrit au Prince Joseph sur les Polonais: "leur courage et leur dévouement ne lui sont que trop connus; brave Nation!" Il termine sa lettre par ces mots – "faites des régiments, des régiments, des régiments!" – hélas, et un de plus! –

L'Archiduc Ferdinand après avoir quitté Varsovie le premier de ce mois, est en retraite sur Cracovie – les Polonais le harcèlent partout mais sont trop faibles pour le combattre, les Russes marchent à pas de tortue, et probablement ne arriveront pas à temps. Des bruits affreux se répandent sur Vienne, qu'on dit avoir égorgé sa garnison, et être retombée ensuite entre les mains des Français: cependant les communications coupées font espérer que ces bruits mensongers ne seront pas vérifiés par les nouvelles officielles qu'on recevra plus tard. –

15 Juin Orochow. Je n'ais pas trouvé de Jas, ni de Dzików à la maison ce qui m'a bien inquiétée – mais ce soir le valet de chambre de Bludowski m'a apporté un billet de Jas, qui m'annonce une grande lettre par Mme Dzbika que je n'ais pas encore reçu. Il me mande qu'il est nommé Conseiller wradzie zastępczey Narodowey, et qu'on lui a confié le département de Juifs à régler ce qui est un objet fort étendu, et exigeant beaucoup de travail: il dit en fait de nouvelles que

Lasourki arrivé de Lublin dit que les armées alliés se sont jointes et ont dû battre les Allemands; d'un autre côté, une lettre de Radwanski m'allarme fort pour Lip[illegible] on dit que l'armée du Pce Hohenlohe approche de la ville; que le gouvernement Polonais a ordonné des mesures extraordinaires de défense – tous les Citoyens fournissent deux domestiques armés par maison, et tous leurs forestiers ou Chasseurs, soldés pour dix jours. Avec quelle impatience j'attends la lettre de Jos. qui contiendra des détails plus étendus! Dans quelles fréquentes inquiétudes je commence cette vie solitaire, que je voudrais du moins rendre tranquille..... –

12 Juin. – Je suis toujours bien inquiète, et même de plus en plus. Mr. Poderowsky écrit à Papa que l'Archi Duc Ferdinand vainqueur du Pce Poniatowski marche sur Lip[illegible] je lui sçais bon gré de son inquiétude pour Jos. et je lui pardonne de me traiter de Comédienne, pour avoir dit à Mme Mme., à quelqu'un qui me questionnait sur l'absence de mon Mari: qu'il est où il doit être. Quoique ces mauvaises nouvelles soient bien douteuses, cependant elles me tourmentent beaucoup: j'ais envoyé à Wolica avant le jour; Mme Dębska n'est pas encore de retour mais on l'attend aujourd'hui... ah personne ne l'attend comme moi. –

18 Juin. Je les ais reçues ces lettres si désirées: elles me rassurent en ce que Jos. me donne sa parole de veiller sur mon bien le plus cher, sur lui-même; j'ais passé la journée à Dorki auprès de la pauvre Radwanska malade de la fièvre, et grosse de 7 mois – j'ais vu là Antoine allant

à l'armée – j'ai pris congé de lui tendrement – pauvre jeune homme Père, époux, le parti qu'il prend n'inquiète personne cette triste idée d'isolement, m'a émue en sa faveur, et j'ai trouvé de la douceur à lui montrer de l'intérêt.

18 Juillet. – Voilà donc ce qu'autrefois j'appellais mon journal.... à présent je date à un mois de distance; mais peut-être est-ce moins ma faute que celle des circonstances; quand je vis mon Mari revenir désespéré, le gouvernement où il siégeait dissous, Léopol abbandonné, et nos malheureux compatriotes de Gallicie fuyant par troupes dans nos frontières la férocité des Soldats allemands qui marchaient le fer et le feu à la main – quand j'appris que les Polonais si foibles en force, si forts en courage avaient dû malgré des efforts héroïques, abbandonner, Sandomir, Dzików et Rzesów aux plus atroces vengeances de l'ennemi, visiblement secondé par l'inter-inaction d'un allié perfide, mon esprit abattu par tant de maux présents, et d'inquiétude sur l'avenir, resta pendant quelque temps incapable d'application: je ne sçavais que souffrir et je le savais bien.... enfin la chance a un peu retourné – grâces à la valeur du Gal Sokolnicki près de Sandomir, et à la victoire du Maréchal Davoust sur l'Archiduc Jean, le Pce Poniatoski a repris l'offensive, et marchant à la suite de l'Archiduc Ferdinand qui se retire, l'armée Polonaise vient d'entrer à Cracovie; à ce que l'on me mande hier de Léopol: grâces à Dieu, notre première Capitale, les tombeaux de nos rois, ne sont plus sous le joug! Léopol cependant n'a fait que changer de maîtres ou plu-tôt n'en a pas changé. Le Genl Russe Müller qui y est entré avec 8000 hommes

y a maintenu Wrowser Gouverneur autrichien — a refusé le
retour dans la ville au Gouvernement central, et depuis
qu'un ordre de Napoléon a fait arborer dans les deux
Gallicies les Aigles Françaises, Müller a fait doubler la
garde des Aigles Autrichiennes pour prévenir les entreprises
des Polonais toujours tentés d'arracher de leurs murs ces
signes abhorrés. — Autre part les Russes n'ont tiré l'Epée
par-tout spectateurs tranquilles, des combats les plus ...
ne pouvant verser nôtre sang, ils jouissent du moins
le voir couler par leur faute. Telle est cette étonnante
alliance, que le génie d'un côté et l'impéritie de l'autre
sont parvenus à former, et ne parviendront jamais à
faire durer long-temps. Non, elle ne peut durer, et tous
les malheurs de la guerre, ~~ne~~ sont ~~que~~ suspendus sur nos têtes
Déjà nous les avons éprouvé en Gallicie: Dzików et Trześń
sont pillés et ruinés — Trześń sur tout — nôtre charmante
maisonnette de Trześń, nôtre appartement de Dzików,
tableaux, marbres, miniatures nous avons presque tout
perdu — c'est un dégât universel — l'économie rurale est
détruite — hélas, nous du moins, nous avons des terres ...
mais Maman, pauvre Maman! combien elle aura perdu
son appartement du moins a réchappé — mais caves, mag...
écuries, granges, tout est réduit et pour long-temps. —
Jas m'a quitté depuis huit jours, il est allé rejoindre le
Gouvernement central à Zamość — sa première lettre de là-
bas m'apprend que Mr. Zamoyski l'a chargé du département
de la police, poste éminent, mais exigeant un travail immense.

L'honneur et le devoir l'appelaient à partager les travaux et les dangers de ses concitoyens ; il était incapable de balancer et moi d'ébranler sa résolution ; mais combien cette séparation nous a coûté à tous deux : prévoyant une guerre presque interminable, entre le parti qu'il embrasse et les maîtres du malheureux Pays où nous sommes, je vois presque les portes de ses foyers se fermer devant lui, et la perspective la plus douloureuse vient souvent s'emparer de mes pensées et glacer mon cœur. Hélas, moi du moins, je suis entourée de mes Parents, de nos enfants et nos amis. mais lui, lui pour ainsi dire seul au monde, lui si habitué aux soins de la tendresse et si bien fait pour les apprécier, maintenant lancé dans une foule d'indifférents, n'ayant auprès de lui d'ami que Dzieduszycki et encore c'est une amitié nouvelle, quoique j'ais tout lieu de la croire solide. Ah, son isolement est toujours là devant moi. Je voudrais bien l'aller voir pour un jour ou deux à Zamość, mais j'attend bien-tôt sa Mère, et puis franchement, les finances vont si mal que je n'ais pas de quoi. —

Que je n'oublie pas de marquer ici un des jours heureux de ma vie — au commencement de ce mois étant à Sochy, j'y ais trouvé Mme Ryszczewska allant au camp de son fils, situé à deux milles de là ; je n'ais pû résister au desir extrême de voir un Camp Polonais, et je l'ais suivie — j'en ais été bien payée par quelques heures de l'émotion la plus douce ; des larmes de joie ont coulé de mes yeux, à l'aspect de ces drapeaux, de ces aigles chéris — hélas, maintenant l'on y substitue les Aigles Françaises, plus fières, plus glorieuses peut-être, mais bien moins chères à nos cœurs — mais l'on dit que ce n'est qu'une

Sauve-garde; un moyen de plus de tenir en respect les prétendus alliés de la France … soit. — Cependant cette douce émotion que j'ais éprouvée à la vüe de nos troupes, n'a pas été sans un mélange de tristesse profonde. Privés d'armes, de vêtements, de chevaux et de selles, ces braves, n'ont vraiment pour ainsi dire, que leurs bras, et leurs âmes héroïques, et avec cela ils viennent de vaincre, de repousser l'ennemi de Tarnopól, où les Russes spectateurs tranquilles du combat se sont dépêchés d'entrer uniquement pour y servir de garde aux Aigles Autrichiennes, et les maintenir contre les Polonais dans les lieux conquis par leur sang. Le mien bouille dans mes veines, et Chrétienne, j'ais peine à réduire les voeux d'une juste vengeance. —

19 Juillet. — Maman est arrivée — pauvre Maman je l'ais revüe avec peine par crainte du chagrin que lui donneront les mauvaises nouvelles sur Dzików — eh bien elle les a reçues avec une raison, une résignation parfaite — bon éxemple, qui restera gravé dans mon souvenir. — Maman se fixe ici pour long-temps apparemment — elle ne peut de si-tôt retourner à Dzików — mais du moins elle est ici plus à portée des nouvelles qu'au fond de la Podolie, et elle est avec un de ses enfants, et des petits enfants — pour une Mere comme elle, c'est beaucoup, et moi je ferais tout mon possible pour que son séjour, lui soit au moins supportable. Cela dérange mon projet d'aller passer quelques jours à Zamosé — oh cela, c'est un vrai sacrifice! —

22 Juillet. Point de nouvelles de Jás — la Dzbiłza est allée à Zamosé auprès de son Mari, et n'en revient pas — c'est un

bonne connaissance, même une liaison d'amitié que j'ais formé avec cette jeune femme qui a séjourné chez nous quelques semaines, dans une mortelle inquiétude sur son Mari, qui avait servi le gouvernement, et dont la situation précaire et la santé toujours chancelante, la faisaient trembler. Nous avons tout tenté, et tant soit peu réussi à la calmer, et à soigner sa santé, que son chagrin avait altéré : c'est une bien bonne petite personne, simple, naturelle aimant à l'adoration un Mari de 20 ans plus âgé qu'elle sentant bien son entière supériorité sur elle, elle en jouit avec franchise, et voit en lui comme son Ange gardien sur la terre : ce caractère facile à juger m'a beaucoup intéressé à elle : son Mari, homme à tous égards parfaitement estimable, se lie de plus en plus avec le mien, et je vois cette liaison avec un vrai plaisir. —

24 Juillet. — Mon Père a apporté de Dubno la nouvelle d'un armistice entre la France et l'Autriche — et moi, je n'ais rien de Jos ; pas un mot depuis si long-temps — aussi suis je vraiment sur les épingles, et ma situation est de toutes les manières plus pénible que je ne puis, ni ne dois le dire. Taisons-nous donc avec nous-mêmes s'il est possible. Demain je vais à Rozyszcze — Maman y vient nous y passerons une huitaine, bien triste pour moi car je ne puis emmener mes enfants, ma plus grande ressource : il règne là bas une vilaine Coqueluche qui m'ôte cette consolation. Mais nous ne sommes pas au temps des prospérités — la grêle vient de détruire en grande partie l'espérance de la récolte d'un autre côté, le froment même à Dantrig y a été déprécié, si qu'on n'en achète pas — voilà les rentes de l'année perdues. —

25 Juillet. J'ais encore retardé d'un jour pour attendre des nouvelles, et apparemment il faudra partir sans en avoir reçu; cependant celle de l'armistice est assurée mais sans détails & sans espérance que la paix s'ensuive tout au contraire l'on s'attend à une guerre générale, qui va faire tomber sur nos têtes plus de calamités que n'en ont éprouvé les malheureux Galliciens. Le Russe déchaîné est pire que tout. Nous espérons en ton Dieu de bonté! Sauve-nous s'il est possible les malheurs de la guerre ou qu'au moins, ils amènent notre délivrance.

28 Juillet. — J'ais reçu des nouvelles de Jas. le Conseil Central s'est transporté à Lublin — j'en suis bien aise car du moins le voilà à portée de sa Sœur, ~~donc~~ sur le bon cœur et l'aide de qui je puis compter. L'Armistice qui a suivi une grande bataille est sûr; l'occupation de Cracovie par les Polonais l'est aussi mais là comme par-tout et d'une manière plus saillante, ils ont été contrecarrés par les troupes Russes, que les Allemands ont fait entrer en secret dans la ville au moment même où ils capitulaient avec les Polonais. Le Pce Joseph a écrit à Galliczyn une lettre fort claire prouvant d'une manière irrécusable par les faits la coïntelligence de son avant-garde avec l'ennemi et lui en demandant l'explication. Il faut bien que ces frauduleuses ténèbres s'éclaircissent de manière ou d'autre.. mais nous! quelles infortunes nous attendent encore. L'Abbé vient de retourner de Kremieniec où il a assisté aux examens du Gymnase, qui sont allés fort bien. Il a vu tous les jours et de près le Pce Adam Czartoryski — sans intérêt pour les partis sans opinion pour ainsi dire écoutant tout avec indifférence, et ne parlant que très-peu et toujours d'une manière insignifiante

il joue dit-on fort bien son rôle de Ministre. La prétendue absence de l'Empereur de Pétersbourg, n'est qu'une fable: il y est toujours resté - c'est toujours lui qui a gouverné et gouverne; et faut-il en conclure, que le même esprit, qui a fait et rompu le traité de D'Oubril préside encore à l'Alliance des deux souverains, et au secours prétendu que la Russie donne à la France? —

Toujours de bien mauvaises nouvelles sur Dzików: les alliés achèvent de piller, et de ruiner, le peu que les ennemis y ont laissé. Maman m'a parlé du projet d'aller se fixer à Lublin, où plus à portée de ses enfants, de sa Maison, et de Varsovie sur-tout en cas de danger, elle serait plus en sûreté qu'ici. Ce projet me paroît bon - je n'ais donc pu le contredire, et Maman consulte là-dessus Jós et Marie par un exprès que je viens d'envoyer. Mon Père veut même qu'en cas de guerre, j'aille aussi avec mes enfants, rejoindre ma Mère à Lublin - mais le pourrais-je? dans une entière pénurie d'argent - avec deux enfants dans les bras, et peut-être un troisième dans mon sein! Mon Dieu, je me repose sur toi! guide et protège mes foibles pas! —

Nous n'avons pu aller encore à Rozyziere - hier Mme Czaika a passé par ici pour aller à Przemieniec: elle étoit si triste que j'en ais été vraiment peinée: c'est à cause d'une escapade de son fils Alexandre, qui par un mouvement de violence folle a mis en pièces son violon, dans un concert public, donné en présence du Pce et de deux cents personnes, pendant l'examen. Je conçois ce qu'un pareil éclat doit coûter à une Mère, et je ne me représente rien au monde, de plus malheureux, qu'une bonne Mère, essentiellement mécontente de son enfant. —

29 Juillet Roizycze.— Je suis arrivée ici pour y arranger mes affaires, et à peine le pourrais-je tant j'ais peu de temps à rester ici — mon Père part dans huit jours pour Vilna — il faut nécessairement que je retourne à Ovochów avant son départ. Maman est venue avec moi — j'aurais tant désiré lui rendre Roizycze agréable — malheureusement le mauvais temps la tient confinée chez elle — cette pluie est terrible — elle peut détruire nos Moissons, que la sécheresse a rendu si peu abondantes — la Podolie et l'Ukraine sont menacées d'une famine pour cette année — par-tout des malheurs... du secours ô mon Dieu

3 Août — Combien j'ais eût à faire tous ces jours-ci — demain je vais partir et mes pas maintenant dépendant de Maman; je ne sçais quand je reviendrais; pourtant il serait bien nécessaire que je passasse ici le temps de la moisson — le bon Abbé reste pour moi; et voyant tout sa présence produira quelque bien.— Point de nouvelles de Jas — quel silence pénible! —

5 Août Ovochów.— Mon exprès est revenu; j'ais eût trois grandes pages de Jas — point de nouvelles encore! rien d'assuré — seulement Napoléon a permis au Corps commandé par le Pce Joseph, qui portait le titre de 5me Corps de la grande Armée, de prendre dorénavant celui d'armée Polonaise! Cela paroît d'un bon augure, mais il n'y a que cela de certain. Tout le reste sont des ouï-dire, inutiles à répéter.—

J'ais eût bien du chagrin ces jours-ci — d'abord au moment de mon départ de Roizycze, j'ais reçu une lettre de la Dąbska de Tovczyn, où elle me mandait que s'étant mise en route pour me venir voir, la Radwańska malgré son état de foiblesse s'était obstinée à l'accompagner, mais que des foiblesses réité-

l'avaient forcée de s'arrêter à Tovczyn, où tout lui faisait craindre une fausse couche — la peine que me causa cette nouvelle est plus facile à concevoir qu'à décrire — ce qui l'augmentait encore, c'est la gêne où j'étais — j'aurais dû et voulu voler auprès d'elles à l'instant: il n'y eut pas moyen de faire entendre cela à Maman, et il fallut ne partir que le lendemain: je passais la nuit la plus inquiète. Arrivées là, nous trouvâmes la pauvre malade mieux, mais pas bien à beaucoup près — Obrudorf était auprès d'elle — il décida qu'elle ne pouvait bouger de la journée — malgré le devoir en quelque sorte et le désir le plus vif de la passer auprès d'elle, il fallut encore partir à deux heures — je partis en pleurant comme un enfant, et c'est sûrement un des plus grands sacrifices que j'aie jamais faits à Maman, et dont elle ne s'est même pas apperçue. Arrivés ici nous y trouvâmes mon époux — Jaś veut que Maman attende pour prendre un parti que la paix ou la guerre soient décidées: en cas de paix c'est fort bon, elle sera toujours à temps — mais en cas de guerre, il sera trop tard pour partir et alors elle restera ici ou ira à Dunajowce si le danger s'approche d'Ovochów. — Elle m'a proposé de l'y suivre et d'y faire mes couches, ce que j'ai décidément refusé; je connais le bon cœur de Cioci, mais je connais aussi ses caprices, et je ne me mettrais pas dans le cas de les supporter par nécessité — d'ailleurs si je suis privée de Jaś pour ce moment terrible, je veux du moins être à portée de mon Père. Si la paix se fait j'irais le voir sûrement — mais en cas de guerre, Dieu seul sçait quand nous nous reverrons. —

6. Août J'ai eût hier une petite scène bien douloureuse avec Papa – dans un moment d'humeur il m'a traitée bien mal et sans raison – mais avec quelle bonté touchante il a daigné reconnaître son tort, et me payer au double ce moment de souffrance. O mes enfants, si je suis jamais comme cela est bien possible vive et injuste à votre égard puissais-je vous en payer comme lui, et j'ose compter que vos cœurs sensibles ne m'en aimeraient que mieux! —

Je viens de me séparer de Papa: il est parti pour Vilna – je l'ai reconduit jusqu'à Koziatyn et j'en suis revenue le cœur bien triste et bien serré – Jas et mon Père me manquent à la fois... Oh c'est beaucoup, beaucoup! c'est trop pour ces temps de craintes et de malheur! —

La pauvre Radwańska a passé par ici sans pouvoir s'arrêter elle est plus mal, et se presse d'arriver chez elle – je suis d'une inquiétude, et ne puis ni aller chez elle ni envoyer – hier, le jeune Plater étant ici soutenait en société d'une manière fort innocente que les Souverains ne pouvaient fixer le taux de la monnaie au dessus de sa valeur réelle, vérité bien démontrée par l'expérience, mais qui parut à un Capitaine Russe présent à la conversation, un doute criminel sur la toute-puissance de son Maître, et là-dessus il nous annonça qu'il arrêterait Mr Plater et enverrait sa dénonciation sur le propos qu'il avait tenu. Mon Père lui demanda ses raisons et ses droits pour agir ainsi, et pour réponse il lui montra un ordre du Général Tormasów, commandant des frontières, qui porte que Brochów, étant souvent le rendez-vous de rassemblements dangereux, et un lieu de passage pour la frontière de

Gallicie il lui enjoignait de fréquenter la Maison, d'y examiner les actions, paroles et pensées et d'arrêter les Personnes suspectes. Mon Père, avec son ton d'autorité ordinaire a fait sentir à ce jeune homme combien le rôle de délateur le rendrait méprisable au public: après de longs pourparlers, il s'est appaisé et a laissé partir Plater que mon Père a emmené dans sa voiture jusqu'à Porzeck. Mais cet accident nous ayant dévoilé l'indigne espionnage dont nous sommes l'objet, nous commande une prudence égale à la malveillance qui nous surveille. Hélas, nous n'avons jamais eut la possibilité ni l'intention de faire des complots... et si Alexandre voulait régner sur les pensées et les Cœurs, que ne s'est-il fait Roi de Pologne? —

10 Août. — J'ais été à Ochtopow où j'avais donné rendez-vous à la Dzbeska pour lui rendre mes lettres et de l'argent pour Jès qu'elle fera passer elle-même jusqu'à Tooshi où elle doit déjà trouver André, et l'expédier de là à Lublin — je n'ais pas été plu-tot partie, que nôtre cher Capitaine est venû questionner mes gens, pour sçavoir où j'allais, pourquoi, avec qui — cet espionnage si pénible et si dangereux pour moi, m'inquiète et me tourmente à un tel point que je pourrais bien faire quelque folie, laisser là tout, et aller rejoindre Jès — l'embarras que je pourrais causer à mon Père m'arrête... mais pourquoi lui aussi m'abbandonne t'il dans un pareil moment.

14. Août — Porzeck — J'ais reçû le 12 une lettre de Jès qui est parvenue par occasion entre les mains du Colonel Zagorski, qui a eut la complaisance de me l'envoyer — ils ne sçavent rien encore: Mr. Zamoyski est toujours à Cracovie, et j'ais remarqué dans la lettre de Jès une tristesse

et un découragement, qui ont augmenté le mien. – Arrivés ici le 22, Nous y avons trouvé Mme de Novogrod voyant toujours en rose, et s'embarquant pour Cracovie à travers périls et dangers. Son Mari ballotté, tourmenté, tout changé à force d'inquétudes, attend l'évènement, qui décidera de nos destins, ou la vie ou la Mort: je le plains vraiment du fond de mon Coeur, car je vois que le sien souffre plus qu'on ne croit. Sa femme part bien malgré lui – ce départ peut le compromettre je crois bien qu'en ce cas-là, elle retournera – mais il est tiré entre le feu et l'eau – la raison, sa fortune, sa considération tout ce qu'il a fait pour ce Païs l'y tiennent et l'y attachent et sa femme n'a qu'un voeu c'est de l'en tirer à tout prix. Sa belle Maison neuve, son jardin créé par elle-même, ses superbes Serres, rien ne l'intéresse plus – à peine donne t'elle à tout cela un coup d'oeil en passant, et cela avec tant d'indifférence, qu'on ne dirait pas que c'est l'oeil du maître, et d'une femme la plus maîtresse chez elle qui ait jamais existé. —
Czacki qui me dit ~~tout~~ m'a conté les choses les plus intéressantes sur le Pr Czartoryiski avec lequel il est intimement lié. – cet homme un des plus malheureux qui existent, redoutant également la haine de Napoléon et l'amitié prétendue d'Alexandre, se voit toujours placé entre Cayenne et la Sibérie, et n'osen quoique il le voudrait, associer une Compagne à ce qu'il appelle le malheureux destin qui l'attend. – Dernièrement il a écrit à l'Empereur la lettre la plus forte, pour l'engager à monter sur le thrône de Pologne, démarche zelée dans un Ministre de Russie, coupable à mes yeux dans un Polonais, vû les circonstances actuelles. La réponse de l'Empereur le peint si bien, et m'a tellement frappée, que je veux la garder ici la voilà: „Mon cher Adam! – Je suis flatté de votre souvenir qui me

sera toujours cher ; j'ai été vôtre ami avant que d'être Empereur et j'espère que vous me permettrez de l'être toujours. Les chagrins de vôtre Père m'affligent infiniment ; je vous prie de lui dire que je serais toujours son ami. — Les nouvelles ici se croisent se contredisent comme ailleurs – rien de sûr, si ce n'est que la Néva a dégelé, et que nous avons une quantité de bals charmants – adieu mon cher – comptez sur ma constante amitié. A.

Je profite de l'occasion de Mme Czacka, et de l'Architecte Kubicki qui va par Lublin à Varsovie, pour écrire tout ce que je puis à mon Mari – c'est un si grand bonheur de pouvoir une fois lui parler à cœur ouvert, car la surveillance actuelle, et le danger où elle met les lettres, empêche bien souvent d'y mettre ce qu'on pense. —

Hier le Capitaine Sprawnik Fafius est venu ici de Léopol, où on l'avait envoyé espionner : il dit avoir vû la réponse de Gallitzin au Pce Joseph, sur la lettre que celui-ci lui avait écrite de Cracovie, et qui à ce que dit Fafius, commence par demander ce que c'est que cette armée Polonaise, dont on lui parle, et dont son Maître ignore l'éxistence – Nous ne croyons pas trop à cette rodomontade – mais ce qui malheureusement est plus sûr c'est un ordre Impérial, qui vient fort à propos de renvoyer à Zytomierz tous les Emigrés Gallitziens, partis depuis long-tems ; comme Maman était en Podolie lors de cette émigration, elle n'est point sur la liste, ce qui fait qu'on veut bien ignorer son séjour ici – cependant je ne m'y fie pas trop, et je suis loin d'être sans inquiétude à cet égard. Le Capitaine m'a demandé à table si mon Mari était à Krochów ? c'était bien uniquement pour me faire piège, car il avait dit avant cela à Czacki, qu'il

sçavait mon Mari dans le nouveau Gouvernement, mais que cela
lui était égal, parceque il ne le regardait pas comme Citoyen
de ce Païs-ci. —
Voilà huit jours que Papa est parti - encore 15... ah je les compte
J'ais fait mes dévotions ce matin avec Maman dans l'Eglise
d'ici et par le Ministère de l'Abbé Chevalier. Depuis le
départ de mon Mari, je n'eus pas encore eût un moment de
calme, comme celui que j'éprouve au retour de l'Autel!
Sois bénie Religion consolante! sois mille fois loué, ô Toi,
son divin Fondateur, toi qui m'as fait naître dans son sein!
Achève ô mon Dieu, rends-moi Chrétienne tout de bon, par
cette piété solide, cette vertu de tous les jours, sur la-quelle
les passions n'ont point de prise: que toutes les miennes s'amor-
tissent où se confondent dans une seule! cet amour de Dieu
le seul où l'excès ne soit pas à craindre, et que mon Cœur
desire si ardemment d'éprouver dans toute son étendue! —

20. Août. - Jour si cher de la naissance de mon fils -
que Dieu en soit mille fois loué! qu'il me conserve cet
enfant objet précieux de mes plus chères espérances!
Qu'il le mène à bien, et verse en lui toutes les vertus!
Hélas son Père absent, ne peut partager avec moi
ses douces caresses! je souffre moralement et beaucoup phy-
siquement d'un mal de dents affreux - il m'est triste
de passer ainsi cette journée si chère, mais cependant
marquée par des souvenirs si douloureux - la maladie
de Jas... la mort de Papa... Demain nous allons à
Rozyzce où je verrais mon Père à son retour de Vilna
ce sera pour moi une douce consolation! —

24. Aoust Roizpiere. Mon Père est arrivé hier à dîner et est reparti ce mattin – je l'ais vû presqu'en songe – mais enfin je l'ais vû – je le sens plus près de moi, et cela m'a rendû une portion de tranquilité. – Il nous assure que la Russie restera en paix – Dieu le donne! mais il est sûr que la conduite des Russes est une énigme inconcevable, si leur Empereur est de bonne foi – l'on ne fait donc pas le moindre cas de son pouvoir despotique? cela ne laisse pas que d'être fort singulier. –

J'ais reçû une lettre de Jas de 17 de ce mois – ils ne savaient rien encore, et leur perplexité est encore plus cruelle que la nôtre! Jas me dit dans sa lettre qu'il sçavait bien en partant qu'il élevait un mur de séparation entre nous... oh Jas, pourquoi m'as-tu dit cela? tu ne sçais pas le mal que tu m'as fait! –

Je suis tombée aujourd'hui très-rudement sur le ~~dos~~ – heureusement cela n'a eût aucune suite que des écorchures aux pieds, qui sont le seul mal qui m'en est resté – j'en remercie le bon Dieu – sans doute je suis grosse bien mal à propos dans ces temps de crainte et de malheur mais puisque je le suis, cet enfant qui m'identifie avec Jas quand tout m'en éloigne, m'est bien cher, et je demande bien instamment au Dieu qui me l'a donné, de le conserver à ma tendresse. –

Mon petit Jas a eût aussi-tôt nôtre arrivée ici, une violente attaque de fièvre, occasionnée apparemment par les vers – j'ais été si effrayée que j'ais envoyé chercher Ebendorf mais grâces à Dieu, il est arrivé que le mal était passé – je ne lui en sçais pas moins gré de sa complaisance. – Je l'ais renvoyé aujourd'hui – nous-mêmes ne tarderons pas beaucoup sans doute à repartir pour Wochow. La récolte est très-mauvaise ici, et pas trop bonne là-bas, de sorte que l'année sera mauvaise – surcroît d'inquétudes et de peines! –

26. Août. — Je suis foible, souffrante bonne à rien, et j'ais pourtant une infinité de choses à faire — aussi ne les fais je pas bien, et cela me fâche... mais qu'y puis je? —

14 Vre Porzyck — Depuis 20 jours, voilà un moment de libre, et cela parce que je ne suis pas chez moi — voyons un peu et récapitulons. Le 4 Vre jour si cher de la fête de Maman, passé tristement à faire les préparatifs de son départ, nous reçûmes les lettres de Jas par André: elles nous apprenaient la prolongation de l'armistice jusqu'au 11 Vre, et Maman a voulû en profiter pour aller à Bychawa et y prendre un parti définitif sur l'endroit, où elle passerait cet hiver. Son départ qui a eût lieu le 6, m'a donné les plus fortes inquietudes, et bien de l'occupation à tromper nos Argus. Je l'ais suivie jusqu'à Sovki, où Dzbiks est arrivé comme nous y étions, et m'a encore apporté un paquet de Jas. J'ais eût un plaisir extrême à causer avec Dzbiki, que j'ais encore vû à Busany, et dont je me suis séparée les larmes aux yeux. Il est reparti — sa femme va le suivre — c'est une amie, une compagne d'infortune que je perds, et une ressource de moins pour écrire à Jas. —

Tout nous effraie, tout nous menace, mais du moins nous avons lieu de bien espérer pour la Patrie — Napoléon, dans l'Audience pompeuse qu'il a donné à Mrs Ignace Potocki Matuscewicz et Mięczyński députés de la Gallicie, leur a adressé ces paroles remarquables. „Il n'est plus de Français assez aveugle pour ne pas voir que l'Union la plus étroite entre l'Empire Français et la grande et brave Nation Polonaise est d'une absolue nécessité. Les Polonais ont à mes yeux un mérite bien sensible, c'est que l'inclination de leurs Cœurs, a prévenû l'établissement de cette vérité fondamentalle, qui fait aujourd'hui la base de la paix de l'E

Ces paroles de l'homme puissant ne semblent elles pas assurer notre existence et en agrandir la sphere? — Si nous sommes encore trompés?.. plus d'espérance! —

Cependant notre horizon s'obscurcit de tous côtés — Mon Pere à son retour de Kuflew, où il a été voir Rakowski pour affaires, a appris avec certitude que 20000 hommes, Cosaques, Calmouks, Tatarres et Baschirs, sont arrivés de Crimée à Bialystok par la Lithuanie — 9 régiments arrivent à Krzemieniec — d'un autre côté l'on nous mande de Varsovie que les Russiens approchent fort leurs troupes des frontieres — l'armistice se prolonge, et la paix n'en paroît pas le fruit. Grand Dieu! protège nous! pardonne à l'Oppresseur du Pape et de l'Espagne! bénis et conduis par la main le Libérateur de la Pologne!! —

Je suis ici avec Papa qui y juge un Compromis — ils sont là une douzaine d'hommes à juger, et j'en profite pour avoir quelques heures de libres, pour écrire à Jas, à Maman par Denis qui part demain, et que hélas je ne puis voir par prudence — il y a plus de risque que jamais à passer les frontieres! —

Le Gouvernement Central a été organisé par le Pce Poniatowski — Mr. Zamoyski est toujours président — Mr. Lewicki Vice Président, Mr. Badeni Ministre de l'intérieur, Mr. Grabowski de la Justice, Dawidowski des finances, Wielhorski de la guerre, et mon Mari tient provisoirement le porte-feuille de la police, le Pce n'ayant encore nommé personne à cette place, ni lui, sous prétexte qu'il ne le connaissait pas, ce qui est une assez mauvaise raison. Nous avons tous été vivement piqués et dans le premier moment Jas n'attendoit qu'un conseil de mon Pere pour quitter, et mon Pere étoit très porté à le donner, et moi à l'approuver. Mais la réflexion nous a fait changer d'opinion — après tout, le gouvernement actuel n'est que provisoire — Jas a choisi cette carriere! la quitter par dépit paroîtroit léger et peut-être présomptueux dans

un jeune homme, qui n'a pas passé l'âge où les secondes places sont encore bonnes pour l'homme de mérite. De plus que ferait-il s'il quittait? il n'irait point à Dzików se fourrer parmi les Russes: une répugnance trop juste le repousse de ce pays-ci, où d'ailleurs il serait mal vû, et peut-être en danger — rester où il est, et y rester oisif, serait ridicule et coupable — il ne peut donc que continuer à servir espérant que le nouveau Gouvernement qui ne peut manquer de s'établir à la paix, lui tiendra compte de ses sacrifices, et appréciera mieux ses intentions et ses moyens. Cependant il a tout lieu de se louer de Mr. Zamoyski qui le recherche avec persévérance et fait tout ce qu'il peut pour le retenir dans son poste — j'ai bonne opinion de ce jeune homme puisqu'il a sçu démêler Jas, qui n'étant pas communicatif a besoin d'être connu pour être estimé ce qu'il vaut. Enfin le sort en est jetté poursuis cher Jas une carrière encore bien précaire, mais noble et juste, puisque c'est celle de l'honneur et du devoir — pourvu et que le ciel te bénisse! — quelle que soit l'amertume de la situation où tu m'as laissé jamais ta femme ne te sera un obstacle, et puisse t'elle toujours t'offrir quelque ressource et beaucoup de consolation! il y en a à être aimé, puisque je sens que ta tendresse fait toute la mienne. mais dût ta tendresse même s'affoiblir, jamais jamais la mienne ne foiblira un instant.

15 9bre — Je devais partir ce matin pour Krzeszów mais Papa voulant aller dîner à Sulec, je l'ai suivi et j'ai envoyé à l'Abbé mes lettres pour Denia. L'on vous a fait bien reçu à Sulec et j'ai pû remarquer que votre visite avait été fort agréable. Cet animal de Remondini est toujours là, poussant l'impertinence jusqu'à ne pas vouloir me saluer — s'il s'avise de venir à Krzeszów avec Mme Peacha qui y viendra pour la noce de Chodomów, je le payerais de sa monnaie et le recevrais comme un Chien. Cette noce vient bien à prop

pour moi — je suis vraiment dans mes jours de fête — quelle manie au Pere de donner cet éclat à un mariage immoral et ridicule. immoral, puisqu'il est la suite d'un divorce, ridicule par le futur; car ce Mr Czetwertyński est une figure rare, tenant beaucoup plus du Singe que de l'homme. Pauvre Salomé, je ne puis que la plaindre, quoique ce mariage soit une sottise bien volontaire. il sera triste pour moi — il me rappellera péniblement le jour, où je l'ais vue suivre aux autels, l'homme ~~que~~ qu'une erreur de la Nature a rapproché de moi, et qu'alors j'avais encore de si bonne foi. —

Je partirais demain pour Brochów, car le Compromis traine en longueur, et retiendra encore Papa ici quelque temps. je le quitte à regret — je suis si bien avec lui — dans le même appartement deux chambres qui n'en font presqu'une — quand je n'ais pas Jés, il me faudrait être ainsi pour être moins malheureuse. —

22 9bre J'ais été toute occupée ces jours-ci de fêtes, bals, nôces dîners et chez moi d'affaires et désagréments domestiques — enfin jamais à moi et du temps de libre — du moins j'ais reçû deux fois des nouvelles de Jés — il ne sçait rien encore ni paix ni guerre — partout l'incertitude et la terreur. Je suis rassurée sur Maman — elle est arrivée à bon port. Sa réunion avec Jés me met l'esprit plus en repos pour tous deux chacun d'eux est pour l'autre une ressource assurée en cas de nécessité, et Jés retrouvera auprès de sa Mere cette douce intimité domestique dont son cœur sensible éprouve l'absolû besoin. Elle passera l'hiver à Lublin, et Jés veut qu'en cas de paix je vienne y faire mes couches. Sans doute c'est bien tentant pour moi de me réunir à Jés, mais il y a encore beaucoup à dire là dessus, et d'abord c'est que cette bienheureuse paix n'est pas sûre à beaucoup près. les préparatifs dont parlent les gazettes, ceux que nous voyons sous nos yeux, nous menacent d'une guerre prochaine et générale. Détournes-la grand Dieu, si cela est possible dans l'ordre de tes decrets! si elle n'est pas d'une absolue nécessité

pour le rétablissement de la Pologne ! Et si tu le permets, oh
daigne s'il est possible, en détourner de nous les horreurs ! –
Maman m'écrit si tendrement sur les soins que j'ais pris d'elle
pendant son séjour ici – ah combien j'en suis payée puisqu'elle
me dit qu'elle m'en aime davantage. –
Revenons aux indifférents – j'ais donc été à cette drôle de nôce,
qui n'a pas été drôle pour moi. Ces mêmes autels, ce même
Ministre, cette même cérémonie où je ne voyais que le Mari
de changé, m'ont fait une impression de terreur et de répugnance
que j'ais eut peine à cacher. Quand sur-tout le Prêtre leur
faisant répéter leurs serments, a demandé à Salomée, si elle
n'avait pas déjà donné sa foi, à quelque autre ? quand il
a interpellé les témoins, j'ais senti mes genoux trembler sous moi
et j'ais manqué de tomber. Cependant si je ne me trompe, ce
trouble que j'éprouvais, cette crainte religieuse d'une profanation
coupable je ne l'ais vû partager qu'à Joséphine Chodkiewicz.
Tout le reste de la famille et jusqu'à la Mariée ne paroissait
voir là qu'une cérémonie d'usage, assez indifférente en elle-même.
Elle était jolie la mariée – très-bien mise, et un petit air tendre
qui lui allait tout à fait bien, tant qu'on ne jettait pas
les yeux sur l'homme qui donnait cette expression à ses
yeux. Au reste il a tâché de racheter en cadeaux en équipage
en parade, l'effet de sa triste figure, et je crois qu'il a rempli
son objet, auprès de sa femme du moins. La famille ne paroissait
pas fort aise – le Père était morne, mais ne paroissait point
ému – le Marié avait une mine d'extase, qui le rendait plus
ridicule encore – Son frère, le Pce Démétrius jeune homme aimable
généralement estimé et d'une jolie figure, lui a rendu à mon
gré, un bien mauvais service en venant à sa nôce – tout le
monde criait au Contraste. Le Pce Démétrius a été nommé tout d'une
voix président du tribunal de Zytomirz, et malheureusement il a
besoin de Mr Michel Jetowski – mais on le dit honnête homme :

il aura occasion de le prouver au procès de mon Père. —
24 Xbre. — J'ais reçu une lettre de Jás du 19, si triste, si sombre!.. ah quelque soient mes peines, les siennes sont toujours celles dont je souffre le plus! Cette longue incertitude, que toutes les apparences de guerre rendent encore plus pénible, sur-tout la désorganisation du gouvernement où il siège qui ne lui laisse ni faire le bien ni même empêcher le mal; tout cela je le vois, pese à plomb sur son Coeur — pauvre Jás! il a quitté sa femme, ses enfants, le bonheur et ne trouve point de dédommagement dans le plaisir qu'il aurait à être utile. Cependant ce triste état est naturel dans un temps de trouble et dans un Pays en insurrection. Une perte bien grande que Nous venons de faire, c'est le Maréchal Ignace Potocki, député de la Gallicie auprès de Napoléon, qui vient de mourir à Vienne, dans ce poste d'honneur que ses moyens et son zèle pouvaient rendre si utile à sa Patrie, qu'il a toujours bien servie, et dont il est justement regretté. —
La bonne Radwańska est heureusement accouchée d'un fils — cette nouvelle m'a donné le seul mouvement de joie que j'ais ressenti depuis long-temps. —
Mme Cracka est venue à la nôce de Chodowiois et ici — aujourd'hui la nôce est fêtée à Sielec — j'étois invitée — mais le mauvais chemin les digues, et sur-tout la disposition d'esprit où je me trouve présentement m'ont ôté l'envie d'y aller. —
L'Abbé arrange la bibliothèque de Jás — il ira à Roizzice un de ces jours — quant à moi, une certaine paresse et l'attente des nouvelles décisives que Jás me promet si-tôt qu'il les recevra me retient ici. J'y fais travailler à agrandir mon appartement, selon le plan que Jás m'en laissé, et dès que je m'absente rien ne va — c'est encore une raison pour rester en place. La principale c'est je crois mes enfants, qui grâce à Dieu se portent bien, et dont la présence et les douces caresses me rendent en partie celles de leur Père! —

440. —

26. Xbre — J'ai reçu une lettre de Jos du 22 Xbre. Rien encore rien de positif, ni de rassurant — cependant mon cœur est bien soulagé — cette dernière lettre de Jos si triste, si sombre, m'avait fait un mal — celle-ci est toute autre — j'y vois ses pensées plus libres; son cœur s'épanche — son esprit s'occuppe de différens objets, étrangers à l'objet unique qui l'absorbe présentement il me parle d'Orochów, de Rożyszcze, de notre économie — il n'y a donc pas entièrement renoncé... — Sa douce confiance en Dieu, m'a fait verser des larmes d'attendrissement et de plaisir... oui, tu l'exauceras, ô mon Dieu! ce cœur si pur n'aura pas espéré en vain!... Maman fait bien des pertes à Dubnow par le séjour des Russes — ils remplissents toute la maison — pas moyen d'y aller — depuis le 1 Xbre elle habitera Zaólin où Jos a loué une maison commode qu'il veut qui serve à nous trois, si je puis aller le joindre. Ah si je pouvais le voir un jour, un seul jour je l'achèterais de mon sang; mais hélas en ne le voyant pas en restant ici, je suis bien sûre de me sacrifier à son bien-être et à celui de nos enfants, et cette persuasion intime fait ma force et mon courage. —

Les Grocholscy et les Princes nouveaux mariés sont venus nous voir aujourd'hui — je leur ai montré mon appartement éclairé et ils en ont été enchantés. Il est vrai qu'il est fort joli, mais à présent je n'en jouis guères — l'absence de Jos rembrunit tout. et puis la crainte d'une guerre et celle de perdre dans un pillage, cette réunion d'objets précieux, ôte beaucoup au charme de leur possession. — L'Abbé est parti ce matin pour Rożyszcze — cet ami inappréciable n'a qu'un but, qu'une affaire dans la vie, c'est toujours les nôtres. —

28bre — Mes jours coulent tristement — rien ne m'y fait éprouver que les lettres de Jos. Elles sont assez fréquentes vu les circonstances et toujours assez au gré de mes vœux — J'ai eu ces jours-ci un chagrin très vif, suivi d'une inquiétude qui dure encore c'est d'apprendre que Sophie a perdu l'esprit. L'absence de son Mari, ses infidélités, ses dangers à la guerre, ont bouleversé une raison foible, et qu'on n'aurait jamais dû abbandonner ainsi à elle-même. J'en souffre doublement — et pour elle victime touchante d'un amour trop passionné, et pour Martin que le cri public accuse de ce malheur. Je ne puis moi le blâmer d'avoir embrassé le parti des armes, qui après la ruine totale de sa fortune était le seul parti honnête qui lui restait à prendre — mais peut-être en allant à Cracovie auprès du père, en revoyant Mme Grabowska qui y jouit d'un crédit méprisable, a-t-il porté sans y penser le poignard dans le cœur d'une femme passionnée et jalouse. Cette triste image me poursuit — tant de jeunesse, tant de frivolité et de bonté, une passion si légitime menée à une fin si déplorable! Ah mon Dieu, sois loué, d'une force d'esprit, qui n'est pas à moi! que je ne dois qu'à ta Providence! que je n'espère conserver que par elle. —

1 Xbre. J'ai senti notre enfant! Cher Jos, comme j'aime à dire notre enfant! Il vit déjà!.. ô mon Dieu bénis-le, ce pauvre petit être qui apparemment naîtra loin des yeux paternels, et attendra long-temps le premier baiser de son Père! — Dieu, Père des hommes! donne-moi plus de force! ôte à mes larmes leur trop d'amertume! Qu'elles coulent plus tranquilles et plus douces! qu'elles ne nuisent pas à mon enfant! Dieu qui défends l'excès des sentiments les plus légitimes, laisse-moi le plus cher des miens mon amour pour Jos! mais ôte-lui ce caractère de passion que l'absence et les obstacles lui ont rendu, et qui tourmente mon foible cœur — ce cœur encore si tranquille il y a quelques mois! —

30 8bre. – Les occupations continuelles et même forcées aux-
quelles je me livre pour vaincre une mélancolie qui me
domineroit sans cela – le soin que je prends de m'éviter
moi-même en quelque sorte, et de fuir mes pensées, m'éloi-
gnent de cet écrit, qui est mon entretien avec moi-même.
Cependant je ne veux pas l'abbandonner, et je lui donnerai
de temps en temps une heure pire que les autres. J'ai reçu
hier par Jas la nouvelle de la paix, signée le 14 de
ce mois – les conditions sont ignorées – et les ménagements de
Napoléon pour Alexandre font assez prévoir que les Polonais
seront sacrifiés. Mes inquiétudes, mes craintes, mes souffrances
sont impossibles à décrire. Ce moment va décider ma
réunion ou ma longue séparation avec Jas, et je n'ose
rien désirer – le voir comblerait tous mes vœux, mais jamais
je ne formerois le vœu barbare de voir Zukow retourner
à l'Autriche ou à la Russie – et si cette possession justement possé-
comme ancien patrimoine de ses Peres, est réunie à une
espèce de Pologne, l'honneur et le penchant fixent mon
Mari dans le gouvernement dont il est membre, et alors
je le verrois Dieu sçait quand si Dieu me permet de le
revoir. Je n'espère plus guères qu'on m'accorde un Passeport
voilà passé trois mois que je l'ai demandé – le Gouverneur
a parlé à Papa avec amertume sur le parti qu'a pris Jas
de sorte qu'entourée de confiscations, je ne suis pas même

224 4513.

sûre de mon avoir, quoique je devrais l'être, n'ayant nulle
terre en propre et tenant tout de la bonté de Papa.—
Il est vrai que l'idée d'avoir à faire mes Couches, sans
avoir vû Jas un moment, agit tellement sur moi, qu'elle
me tuerait peut-être si je la laissais faire — mais avec
l'aide de Dieu, je trouve des digues à lui opposer, et je
pousse mes jours devant moi, avec une sorte de tranquillité
passive, sans regret d'hier, ni espérance pour le lendemain.
Mon petit Jas est mon seul plaisir — ses caresses, ses
doux sourires, amenent quelquefois les miens; l'Abbé va souvent
à Orochow pour des affaires avec Papa, et des expéditions
à faire pour Jas — cet ami parfait ne pense qu'à vous
rendre service. Mon Père est de retour de Zytomir. son
procès ne va pas assez bien, parce que les hommes méchans
trouvent toujours plus de confrères que les bons. Czacki
l'a engagé avec peine, à consentir à un Compromis — je
conçois trop sa juste répugnance à terminer par une
sorte de jugement amical ~~[illegible]~~, mais la
raison approuve quand le cœur s'indigne, et j'ai
remercié Czacki, ami, quelquefois foible, mais toujours utile et
précieux. Pauvre Czacki — il est dans l'embarras — le Gouvernement
a surpris des lettres pour lui — il est obligé d'aller à
Zytomir et peut-être de là jusqu'à Pétersbourg pour
s'expliquer — sa femme aussi a trop risqué de l'exposer, en
partant dans un tel moment — Dieu l'aide au gré de mes vœux.—

14. 9bre. — Depuis trois jours plus tourmentée que jamais au dedans, j'ai vécu au dehors comme une espèce de machine, ne faisant qu'aller et venir, et ne songeant qu'à m'empêcher de penser. — Enfin me voilà plus tranquille — je reprends avec mes occupations et cesse de me fuir moi même. — Elle est connue cette paix, et comme à l'ordinaire elle trompe nos espérances. Le nom, le sacré nom de Pologne n'a point été prononcé, et probablement ne le sera jamais par Napoléon que quand il s'agit de nous séduire. Dzików nôtre cher et malheureux Dzików après tant de malheurs en éprouve un plus cruel que tous les autres, il retombe à l'Autriche. L'Autriche conserve Léopol, Brody, une grande partie de l'ancienne Gallicie — la nouvelle et le Cercle de Zamość sont donnés au Roi de Saxe, pour être réunis au Duché de Varsovie — la Russie ne dédaigne pas un lot de 400000 âmes de population — dispositions étonnantes — inexplicables — mais enfin que m'importe! quelque soit le tour des affaires publiques les nôtres en particulier éprouvent le coup le plus accablant. — Nous perdons pour ainsi dire Dzików — après s'être prononcé d'une manière si absolue comment oser y rentrer jamais, et se livrer aux sourdes vengeances d'un gouvernement oppressif? Et pour comble de maux, Maman nôtre pauvre Maman est malade — elle l'a été bien sérieusement à ce qu'il me paroît, puisque Jos tout en me ménageant beaucoup, a laissé échapper le mot de fièvre nerveuse. Il me rassure bien dans sa dernière lettre et dit qu'il ne reste plus que de la foiblesse — mais je crains mortellement l'effet que produira sur elle la nouvelle du sort de Dzików —

Probablement elle sera forcée de renoncer à l'habitation et quel
sacrifice pour elle après une si longue habitude! — Aussi suis-je
de la plus cruelle inquiétude sur elle. Et Jas, Jas que
deviendra-t-il — quel parti prendra-t-il? Je le vois
combattu, irrésolu — il ne peut aller à Dzików — il ne peut
retourner à Ovochów, à moins d'une amnistie qu'on espère,
mais qui n'est pas encore annoncée — il penche à se rendre
à Varsovie, et s'il y continue sa carrière commencée, s'il
y prend une charge c'en est fait le voilà presque perdu
pour moi. Point de Passport — l'on ne veut pas me laisser
partir d'ici, ou peut-être voudrait-on que j'en parte,
de manière à risquer la fortune de mon Père et la mienne
et c'est ce que je ne dois ni ne puis faire comme fille, comme
Epouse et comme Mère. Mon Dieu je m'abbandonne à
toi — dispose tout pour votre mieux! plus ou moins malheureuse,
puisse seulement ma volonté s'unir à la tienne, et t'offrir
dignement les sacrifices auxquels je tâcherais de me résigner. —

24 9bre. Ovochów — Je suis revenue ici — j'y ais reçu des nouvelles
de Jas par Dzbika retourné chez lui avec sa femme, et Mme
Czacka qui revient de Cracovie, et qui a passé hier par ici pour
Niemirowie. Le départ du Roi de Saxe pour Paris, prolongeant
encore leur gouvernement provisoire, donne à Jas le temps de
la réflexion, ce qui me paroît heureux pour moi, car ses premières
pensées sembloient le porter à continuer sa carrière — hélas! je
ne m'en étonne point — ce n'est plus à mon âge qu'on doit
encore rêver les droits et les prétentions de l'amour — et si je
l'éprouve encore, tout légitime qu'il est, je crois devoir le cacher. —

aussi je n'exige, je n'espère rien pour moi — mais l'extrême sensibilité de Jas, son amour pour ses enfants — sa tendresse filiale, sa déférence pour mon Père, me permettent d'espérer qu'il écoutera ses Conseils et la raison, plutôt qu'une exaltation noble sans doute, mais superflue dans ce moment. Cependant il ne peut retourner que comme Citoyen du Duché ou au moyen d'une amnistie, et même le premier vaut beaucoup mieux. Je ne sçais, mais j'ai perdu l'espoir de le voir avant mes Couches — ce désir violent qui tourmentait mes nuits et mes jours, s'est en quelque sorte amorti et comme éteint sous le poids de l'impérieuse nécessité. Je pense quelquefois que si je dois bientôt finir, c'est peut-être une bonté prévoyante de la Providence divine, de sévrer ainsi Jas peu à peu, de l'amie qui lui fut peut-être trop nécessaire. Cette idée n'est point gaie, mais elle n'est pas aussi amère que je l'aurais cru — qu'est-ce que le bien de Jas n'adoucirait point à mes yeux? Mon Dieu c'est pour lui, pour lui surtout que j'implore ta bonté! Aujourd'hui dix ans, Nous avons été fiancés — souvenir cher à jamais! Jas j'ai vécu! j'ai vécu grâces à toi Dix ans de bonheur sur cette terre sont une longue existence! que le Ciel te le rende! qu'il te le rende dans nos enfants! —

J'ai trouvé ici sur le tapis une affaire qui me donne bien de l'inquiétude et du chagrin — c'est un projet de compromis entre mon Père et Mr. Jelowicki, qu'a entrepris Mr. Czacki — j'en désire vivement la réussite, et n'ose l'espérer — Czacki en affaires veut toujours commander, même à tort et à travers.

mon Pere n'obéit pas facilement, et ne cede jamais sans conviction – Mr. Zabowiecki emploie toutes les ruses de la chicane pour les tromper tous deux ; de sorte que je ne sçais où cela finira, mais ce que je sçais c'est que cela me coute du mauvais sang, et de mauvais moments dont je ne manque pas sans cela. –

6 7bre. Cette affaire s'est arrangée, par un achat fort cher de Szklinnin que Czacki a pour ainsi dire forcé Papa à faire, mais au fond cette affaire n'est pas si mauvaise qu'elle le paroît. Du moins le Compromis aura lieu, et sera jugé par Obizar Sobański et Boreyko, trois hommes de mérite et valant bien mieux que tous les tribunaux qu'il auroit fallu courir, ce que je redoutois mortellement pour la santé de mon Pere ; surtout la nécessité d'aller à Pétersbourg. –

J'ai eût des lettres de Jos – ses lettres vont borner toutes mes espérances – la rigueur des Ukas Impériaux ne lui laisse plus que la ressource de poursuivre sa carrière – il ne peut rentrer ici où il n'y auroit pas de sûreté pour sa personne. Les temps malheureux de Catherine et de Paul semblent recommencer pour nous – l'on surprend la bonté naturelle de l'Empereur pour lui faire signer les ordres les plus barbares – l'on vient de confisquer les terres de Mr. Wilga et de sa Mere pour une ancienne lettre de recommandation qu'il a écrite pour un de ses gens allant à l'armée Polonaise – de plus il est mis en jugement et finira peut-être par aller en Sibérie. quelle faute ! et quelle punition ! mais ce n'est encore rien, quand on songe à cette pauvre vieille Mere, parfaitement innocente de cette affaire et de toute autre semblable, et dont on dépouille la vieillesse pour

un fils depuis long-temps majeur, et entierement indépendant. Cet exemple fait trembler les Peres et sur tout les enfants, pour qui sans doute le comble du malheur, est de devenir un sujet de calamité pour les auteurs de leurs jours. — Jos ne possede rien ici — il semble donc qu'on n'ait rien à lui reprocher — cependant nous ne sommes pas tranquilles — nous ne pouvons l'être puisque la justice ne rassure plus. —

9 [illegible]. J'ai fait mes dévotions ce matin, et le Dieu qui a daigné descendre dans mon Cœur lui a donné du repos — j'ai une lueur d'espérance de voir Jos un moment ces jours ici — cette espérance me donne presque une nouvelle vie: elle ranime tout à mes yeux — les jours, les heures, les minutes ne comptent plus pour rien — elle ameneront peut-être le bonheur! et le cours du temps a repris de l'interet pour moi. — Demain je partirais si la Providence daigne combler mes vœux, si je le vois durant un jour, un seul jour, l'espérance de la vie, et celle du bonheur renaîtront dans mon Cœur. Si j'espere en vain, s'il ne peut venir j'offrirais à Dieu cette privation cruelle, et je lui demanderai de me détacher des choses de ce monde. C'est là sans doute, la vraie félicité — celle qui nous attend dans les Cieux. — Mes enfants se portent bien — que ne puis-je les mener à leur Pere! hélas, je ne puis lui porter que celui qui s'agite dans mon sein! Il me dit dans sa derniere lettre, que c'est lui que je sens dans chacun des mouvements de cet enfant... idée charmante et chere! ô mes enfants, ressemblez-lui rendez le toujours heureux, et sur la terre où dans le Ciel votre Mere, bénira tous vos jours. —

Orochów le 28 Janvier 1810. — Depuis l'Edit du 5 8bre, et les confiscations multipliées, qui en ont été le funeste effet, un Sceptre de fer pesant sur nos malheureuses Provinces avait paralisé les Cœurs et les langues. J'ais jetté loin de moi une plume trop sincère, et ne pouvant plus tout dire, j'ais mieux aimé garder un silence absolu. — Maintenant que l'inquisition conseillée à l'aveugle toute puissance, par l'atroce calomnie paroît se ralentir, qu'Alexandre revenu à sa bonté naturelle vient de donner l'Edit du 12 8bre, qui rouvre les Provinces Polonaises de son Empire à leurs malheureux Emigrés maintenant que nous respirons; je reprends ce journal qui m'est cher et au-quel je n'avais pas renoncé sans peine. —

Je crois avoir cessé d'écrire le 9 8bre de l'Année passée. Quelques jours après le 11 je suis partie pour Ochtopów — de là le 13 pour Torczyn — j'y ais trouvé Jas venu en un jour et deux nuits pour me voir pendant 24 heures — Nous en avons passé ensemble 36 — le bonheur dont j'ais joui est encore tout entier ramassé dans mon Cœur — je ne veux point le répandre — c'est comme une provision contre un long avenir de souffrances — ce bonheur si grand, si senti, n'a pourtant pas été sans mélange. Mille inquiétudes nous environnaient et nous ont fait presser plus qu'il ne fallait une séparation cruelle. D'un côté les Allemands entraient à Sokal — l'amnistie n'était pas encore proclamée par eux — et mon imagination encore rembrunie par celle de Dębica me montrait toujours Jas en danger d'être arrêté, avant d'arriver aux nouvelles frontières du Duché. Lui de son côté, tremblait que ma course hors de ce Pays ne fût découverte, et ne m'exposa à toute la sévérité des derniers édits — cependant le Dieu de bonté, le Dieu qui protège les amours légitimes nous guidât, et nous ramena sains et saufs, lui à Lublin et moi ici —

Hélas, un chagrin bien vif m'y attendait — desirant un domestique sûr, j'avais pris avec moi Nôtre fidèle André. Mon malheur a voulû que ce brave homme tomba malade dans ce petit voyage; son incommodité qui ne m'avait parû qu'un rhume, augmentée peut-être pour avoir été mal traité par le Medecin Stolmayer qui lui avait donné un vomitif devint à son retour ici une inflammation de poitrine qui l'emporta au bout de quelques jours, malgré tous les soins d'Oberndorf, et de nôtre Chirurgien. J'ais cruellement souffert de cette perte, doublement pénible pour moi, en ce qu'elle me privait d'un homme affidé, utile, et au quel j'étais très attachée, et puis parceque il me semblait que ce pauvre malheureux avait payé de sa vie, le bonheur que j'avais goûté dans ce voyage chéri, dont sa mort venait m'empoisonner le souvenir. Il a laissé un enfant dont je me suis chargée, et une femme grosse, que je garderais nécéssairement tant qu'elle le voudra. Ma correspondance avec Jés est devenuë moins fréquente par les difficultés des nouvelles douanes, et maintenant par son éloignement. Le gouvernement central ayant été dissous et ses Membres appellés à rendre leurs comptes, Jés est parti pour Varsovie, avec ses Collègues, les premiers jours de ce mois. Il a eût la douleur de n'y plus trouver Mr. Malachowski son grand-Oncle qui venait de mourir, au moment même où cette parenté toujours honorable et chère, pouvait devenir véritablement utile. Dieu l'a voulû ainsi & cette pensée est comme un bouclier, que j'oppose à tous les coups du sort. —

Maman restée seule à Lublin, ou plus seule du moins
car les Scipions y passent l'hiver, s'ennuyant d'un
monde, auxquels les soins attentifs de Jasi commençaient
seulement à l'habituer un peu, avec cela effrayée dans
sa dépense par la chute rapide des billets de banque,
a pris le parti de retourner à Dzików, ce qu'elle me
mande par Reyss, qu'elle et Jasi m'ont envoyé, comme
bon Accoucheur, pour être plus tranquilles à mon égard.
Je ne le suis point sur la retraite de Maman à Dzik[ów]
elle y sera trop seule — trop entourée de souvenirs pénibles
cela me tourmente, et je n'y puis rien. —
Mes Parents vont assez bien maintenant grâces à Dieu —
mon Père sort d'un rhume violent, qui m'a inquiétée
car il était d'une foiblesse et avec cela d'une irritation
effrayante — il va mieux — cependant je vois pour lui le besoin
du repos — il en fait trop pour son âge et ses forces, et je
ne dors pas tranquille sur son compte. Mes enfants, grâces à
Dieu se portent bien, et c'est vraiment une faveur spéciale
de la Providence de m'épargner les épreuves de ce genre,
en ces temps-ci. Jasi est enrhumé, mais ce n'est rien. C'est
un charmant enfant pour la douceur de son caractère et
la bonté de son cœur — Marie a l'attrait d'une vivacité
ingénieuse, des caprices fréquents, mais spirituels et gracieux
et que suivent toujours un prompt repentir, de douces caresses
et toutes les marques de la bonté. Tous deux font ma
douce consolation — tous deux m'attachent à la vie. —
Cependant comme mon état m'expose à la perdre, j'ai pris

ces jours-ci tous les arrangements que la prudence éxige.
J'ais fait mon testament, déposé entre les mains de
l'Abbé Antoniouriz, et qui contient ce que j'ais crû
devoir être mes dernieres volontés. Mon Mari y est
nommé mon légataire universel. Mes enfants héritiers
naturels de mon Pere, ne peuvent guères manquer de
fortune, et concevront j'espere, que mon premier devoir
était d'assurer une juste indépendance, et une éxistence
aisée, à l'homme, qu'ils doivent s'honorer d'avoir
pour pere, que je m'honore d'avoir pour époux.—
Ah je le connais! en ne laissant à mes enfants de sauve
Garde que son Cœur, je leur donne s'il est possible
de nouveaux droits sur ce Cœur si généreux.—

Tous nos papiers sont mis en ordre — toutes nos affaires
circonstanciées par écrit, et le tout arrangé dans les
tiroirs du petit bureau neuf dans mon Cabinet.—

1 Fevrier.— Je me sens reposée, tranquille, presque heureuse — c'est
à vous que je le dois ô mon Dieu! j'ais été au pied des autels,
implorer de la force contre la douleur, où des forces contre la mort —
soumettre ma volonté à celle de Dieu, m'en remettre à lui de
la prolongation de mes jours, où du Salut de mon âme! j'ais reçu
par l'organe du respectable Abbé Chevalier, l'absolution de mes
fautes et du bien que j'ais omis dans le cours de ma vie. Le Dieu
de bonté a daigné descendre dans mon Cœur! et j'y sens l'effet
de sa présence — ah si les émotions de l'homme étaient aussi
durables que vives! Si je pouvais conserver long-temps en moi
ce doux sentiment que j'éprouve; quel soulagement à mes maux! —

J'ais reçu avant-hier une lettre de Jas par la poste - toujo
occuppé de moi, de mon état, sa tendre sollicitude réjouit
et afflige mon cœur. Il a été malade d'un gros rhume; cela
lui a donné de mauvais rêves. Mes enfants se portent bien - c'est
une vraie Providence pour moi dans ce moment.—

Je crois avoir mis en bon ordre mes papiers et toutes nos affaires—
j'ais payé les petites dettes urgentes - tout ce qui est dû à quiconque
est soigneusement notté et déposé dans le petit bureau - mes
effets plus précieux sont dans la Cassette que m'a prêté mon
Père - Jas y trouvera dans sa boite émaillée 300 ₶ en or, et dans mes
Papiers une lettre de mon Père pour 200 ₶ et encore 100 ₶ qu'il m'a
donné cette année pour ma fête - cette petite somme de 600 ₶ est
le fruit de mes épargnes, que je destinais aux besoins urgens où
pourrait se trouver mon Mari, dans les circonstances présentes—
elle est donc à lui. Je dis cela ici par précaution.—

Cependant j'espère beaucoup en la bonté de Dieu qu'il daignera
me permettre de vivre encore, m'accorder un enfant de plus le
bonheur de revoir Jas, et encore quelques jours heureux, et mieux
employés pour son service. Je l'espère et le désire beaucoup
sur-tout pour Jas et mon Père! mais mon Dieu, que ta
volonté se fasse en moi!—

2 Mars Grâces à la bonté de Dieu, j'ais accouché fort heureuse-
ment d'une fille, Mardi 13 Fevrier 1810 à huit heures du matin
je n'ais été que quatre heures en travail: ma fille a été
bathisée le même jour, près de l'Autel portatif de notre
bibliothèque, présentée aux fonds du Batême par mon Père et
ma Mère, Jas et Marie, l'Abbé et ma Tante Feliz Czacki et
Angelique et encore d'autres Parains et Maraines en grand nom
Son premier nom est Valérie - son Père l'ayant voulu ainsi - les autres so
Bronislawa, Marie Apollonie

Une demi-heure après mes Couches, j'ais écrit un mot à Jos
un autre à Maman, l'Abbé leur a écrit plus au long, pour
leur annoncer mon heureuse délivrance, et il a expédié aus-
tôt une Estafette à Varsovie et un exprès à Dubcow —
j'ais déjà la réponse de Jos. heureux satisfait il aime
il bénit sa fille dans toute l'effusion de son Cœur — ah! si
Cœur sensible m'était connu! je savais que Jos désirait un
fils, j'avais le même désir; mais l'ombre d'un regret n'a
point souillé nos Cœurs, et ta naissance ma chère Valérie
a comblé nos vœux et les bienfaits du Ciel. —
Je n'ais point entrepris de nourrir, crainte d'injustice envers Marie
et parce que les circonstances me forçant à des Voyages, à
des courses fréquentes nécessitées par nos affaires, je n'aurais pu
le faire long-temps de suite — d'ailleurs j'avais très peu de lait.
mais ma fille, il m'en a coûté, il m'en coute de voir ta bouche
presser un sein étranger. La Nourrice de Valérie, est une bour-
geoise de la ville, jeune femme bonne et jolie, accouchée peu
de jours avant moi, saine, et jouissant parmi ses égaux d'une
réputation parfaite — j'ais eût grand soin de m'assurer de ces
importantes considérations. —
Mes deux aînés ont été enchantés de la naissance de leur
petite Sœur — quelle joie touchante Jos m'a témoigné le jour
où je me suis levé pour la première fois — cher enfant! il
a bien le Cœur de son Père! Marie aussi annonce une grande
ressemblance de caractère avec lui — elle devient charmante.
Valérie pour la figure semble devoir ressembler à Jos et à
son Père — elle a de grands yeux sombres qui seront noirs à ce qu'il
paroît, une petite bouche une petite tête toute ronde. Elle a
été vaccinée le 24 Fevrier, car la petite vérole règne ici, et la
vaccine a fort bien pris sur ses bras. —

Je n'ais pas encore reçû la réponse de Maman par mon exprès — je n'en ais rien reçû depuis l'arrivée de Reyss qui est reparti hier — cela m'inquiète, et beaucoup. —
Pendant tous ces petits événements particuliers, les grands événemens vont leur train — Napoléon s'est divorcé pour avoir un héritier et il épouse, le croirait-on, la fille de l'Empereur d'Autriche mais nous sommes au Siècle des merveilles où rien ne doit étonner.

31 Mars. J'ais été malade et forcée de rester couchée pendant quelque temps. Après cela, il a fallu reprendre le fil interrompu des affaires de nôtre ménage en grand et en petit, de sorte que cela a pris mon temps et ne m'en a guères laissé à donner aux occupations d'agrément. Je n'ais pas peint du tout et presque pas travaillé depuis mes Couches. Il me tarde de reprendre mes pinceaux et mes aiguilles. Cependant mon esprit n'est pas assez tranquille: et pour peindre sur-tout, je ne le puis, dès que quelque idée me travaille fortement. —
J'ais maintenant celle de revoir Jas; de passer quelques jours avec lui à Dorosin. Dzbrski est venu ici — il croit que Jas doit aller à Dresde vû les circonstances — Papa est du même avis — Jas m'a mandé qu'il allait à Dziłów — il doit y être présentement. J'ais envoyé un exprès pour lui demander de nous voir un moment: s'il voit comme eux, il ira à Dresde — encore des mois d'absence — je n'en prévois plus la fin. —
C'est aujourd'hui la St Joseph dans ce pays — j'ais été à Chotomin féliciter Joséphine — J'ais vû Remondini, qui est établi là pour peindre la famille — ma vûe lui a donné une humeur de Chien — moi je l'ais vû sans peine ni plaisir — grâces au Ciel je suis incapable de rancune, sur-tout avec les indifférents. —

Demain, c'est ici la Ste Alexandre, la fête de ma Mère — nous aurons du monde probablement — les enfants de ma Tante, et ceux d'Angéline ont joué ce soir la Colombe, passablement mal; mais tout va bien à l'enfance.
La grâce lui donna son facile abbandon; a si bien dit de Lille
Mes enfants toussent — Marie sur — tout très — fortement — combien cette enfant me donne d'inquiétudes! eh bien, il semble qu'elle m'en devient plus chère, et chaque jour je sens que je m'attache davantage à elle. Valérie vient fort bien pour son âge — née si foible, si délicate, elle prend de l'embonpoint et grandit à proportion. Jos est toujours ma première espérance et ma douce consolation. —

1. Avril. — Le croirais-tu cher Jos, que j'ai dansé hier? — La Société étoit peu nombreuse, et ce qui est si rare maintenant, tous les danseurs étoient Polonais — cela m'a animée et Joséphine aussi en sorte que nous avons dansé, comme si nous n'étions pas de vieilles Mamans. — Jean et Vincent Jawoursky sont venus — mais ni Adèle, ni Anastasie — on a rendu Lezin à Vincent — quant à Martin, ce n'est pas la peine qu'il retourne, car sa fortune faisant face à ses dettes, sera réduite à zéro. — Mais nos militaires sont riches en espérance — c'est plus consolant pour eux que pour nous. —

4 Avril Ce jour toujours triste pour moi va finir — eh tant mieux! malgré toutes les consolations que m'a prodigué une Providence bienfaisante, et malgré toute la reconnoissance qu'elles m'inspirent, Rosa je l'avoue me paroît toujours une perte irréparable. Cependant Jos en avançant dans la vie, promet de plus en plus de faire le bonheur de la mienne — ce matin, dans une petite scène d'enfant il m'a prouvé une véracité si parfaite, tant de point d'honneur et une fermeté si noble, que j'ai joui en Mère d'un étonnement délicieux. — J'ai couru mes villages cet après-midi j'ai vu mes agneaux de race Espagnole: ils sont charmans. —

11 Avril Mon exprès ne revient pas — Jas m'a encore écrit de Varsovie le 27: il me dit que des circonstances et des nouvelles extraordinaires l'ont arrêté, je ne sçais quand il aura pû partir pour Dzików — il comptait le faire avant la fin du mois passé — mais l'aura t'il pû — Dieu sçait quand il recevra ma lettre et s'il la recevra — il faut abbandonner tout cela à la Providence — mais comment ne pas souffrir — dans quel état d'incertitude et de perplexité nous nous trouvons ! que de craintes et d'inquétudes nous environnent ! quels temps d'épreuves ! —

12 Avril — Je suis bien tourmentée — ma petite Marie va de mal en pire — maintenant une fièvre continuelle depuis plusieurs jours — elle me semble plus chère que jamais quand je tremble pour elle — j'aime tant sa douce ressemblance avec mon Père — c'est pour moi un bien incalculable dans l'avenir. Ô mon Dieu prends pitié de moi — j'espère en ta bonté.

14 Avril. Nous venons de donner à Papa la petite Comédie du Consentement forcé et un tableau d'enfants — cela a passablement bien été et puis Papa est si bon qu'il est content de tout ce qu'on fait pour lui. Ma petite Marie va un peu mieux, mais mal encore — Jas m'a écrit tout comme un accès de fièvre — point de nouvelles de leur Père — tout cela devait nécessairement me rendre peu propre aux plaisirs, mais je serais toujours sensible à celui d'en faire à mon Père. — Mon Dieu, daignez le bénir, le protéger — daignez prolonger des jours, auxquels il me semble que les miens sont attachés. —

18. 19. 20. 21. 22. 23. Avril — Jours de bonheur ! —

3 Mai. — Hélas ! il a fini le 24 ! suivi de milles peines — milles embarras cruels ! mais j'ai revû mes enfants ! j'ai rapporté une petite provision de bonheur qui me durera quelque temps — je dois être contente. —

7 9bre Tomaszów. — Voilà six mois que j'ais laissé reposer ce Journal, revoyons mes motifs, et ce que je suis devenue pendant cette époque. J'avais vû Jas à Wolica chez les Dębscy depuis le 18 jusqu'au 23 Avril — à peine osais-je indiquer alors sur ce papier ces jours rapides de mon bonheur — nos actions, nos paroles, nos pensées presque sont esclaves

dans cette partie de nôtre malheureux pays qu'hélas on nomme encore Russie... Les premiers jours de Mai il me vint une fluxion sur les yeux, qui dans toute sa force près de deux mois m'ôta toute possibilité de m'occupper je souffris beaucoup pendant ses deux mois, l'occupation suivie à la quelle je suis si habituée ayant toujours été ma distraction la plus efficace. Le bon Abbé mit tous ses soins à me distraire par ses lectures et renonçant même souvent au boston son seul passe temps, pour diminuer mon ennui en le partageant - excellent ami - que de solligitude et d'attachement il m'a témoigné alors! - Vers la fin de Juin, les employés du gouvernement nous menaçant du Séquestre de Roizyszcze, qui quoique parfaitement illégal, puisque mon Père en est seul propriétaire, auroit qu'ils toutefois lui occasionnés de grandes pertes, avant que ses justes explications eussent été admises Papa envoya une Estafette à Jasi qui pour ôter tout pretexte à la malveillance rentra en Russie avant le terme désigné par l'Ukaz Impérial du 17 Xbre. Mais n'ayant jamais été citoyen où plu-tot Sujet russe, il se fit procurer par son Ministre, une permission de Pétersbourg, d'entrer en Russie en qualité de citoyen du Duché de Varsovie. Comme le Roi de Saxe venait de le nommer Comissaire plénipotentiaire, conjointement avec le Gl de division Roźniecki, pour la démarcation des nouvelles limites entre l'Autriche et le Duché, il n'avait qu'une permission de six Semaines et le Ministre de Saxe Senfft lui donna une lettre pour l'envoyé de Saxe à Pétersbourg, avec ordre de lui procurer un Passport de sortie sans délai. Cette lettre fut envoyée par estafette, et le Passport de sortie vint en effet au bout de six semaines

Ces six semaines furent pour moi un temps d'enchantement... réunie à mon époux, à mes enfants, mes Parents, mes amis, ma Maison... rien ne manquait à mon cœur, rien qu'une douce sécurité sur l'avenir mais celle-là nous l'avons perdue pour long-temps... Cependant ma santé allait fort mal - une nouvelle grossesse m'était survenue et ses commencements furent des plus pénibles. Sans doute ce n'est pas trop le moment d'être grosse - mais Dieu l'a voulu et la fécondité en ménage est toujours un signe de sa bénédiction divine - je ne m'en afflige donc pas ou plu-tôt je ne m'afflige que de ne pas me réjouir autant que les premieres fois! Fasse seulement la Providence que cet enfant vienne bien à terme et qu'il apporte en naissant les dispositions vertueuses que la seule éducation ne peut donner. Bénissez le Seigneur et faites que ce soit un fils, si telle est votre volonté sainte! car Jas et ma famille désirent un second fils! - Cependant Jas' meublant bouleversant, arrangeant sa Maison, plantant, travaillant à son jardin je le regardais faire et je jouissais... Ses enfants s'habituaient s'attachaient à lui - mon bon Jas, mon aimable Marie, et même notre charmante petite Valérie lui prodiguaient leurs douces caresses... mon Pere venait passer des heures chez nous - heures fortunées! où je les voyais tous deux! et mes enfants autour d'eux. Il fallut s'arracher à tout cela - je crois que malgré son impatience de quitter la Russie, Jas partit avec peine - il devait me reconduire à Dzików et aller de là à Cracovie, traiter des limites avec les Comissaires Autrichiens Mayer et Binder... Je comptais retourner à Ovochow les premiers jours d'Octobre - Jas parlait bien de m'emmener à Varsovie pour l'hiver - mais venant d'employer des sommes considérables, à payer d'anciennes dettes de famille qui pesaient

sur la portion de la terre de Dzików qui nous est échue en partage, et voyant par là nos finances réduites à un état très-médiocre, je sentais que l'exécution de ce projet était très-difficile, et pas trop raisonnable — je résistois donc aux volontés de Jas, j'avais le desir et l'espoir d'y résister constamment — cependant il se mêlait à tout cela un pressentiment vague de ma foiblesse pour le moment décisif qui me fit quitter Opocżów avec un serrement de Cœur cruel — en disant adieu à ma Mère, mes amis mes enfants, et sur-tout à mon Père, je souffris plus qu'aucun d'eux ne pouvait le deviner — mon Père sur tout, mon Père me disant, mais ma fille ce n'est pas pour si long temps, et mon Cœur se brisait... la présence de Jas, ses tendres soins, les jeux les caresses de mon fils me calmerent peu-à peu — des sensations nouvelles et vives m'attendaient — elles étaient bien faites pour me distraire beaucoup. — A peine les frontières russes dépassées à Ustilug je vis l'Aigle blanc à la Douane Polonaise — je vis un Officier Polonais... cet uniforme, ces couleurs, ces signes chéris émurent tout mon Etre — Jas me fixa avec un regard de bonheur si expressif baigné de larmes, je me jettai dans ses bras, en implorant du Ciel l'entière résurrection de ma patrie! En avançant je voyais par tout nos troupes, nos Aigles, nos Magistrats civils parlant notre langue, revetus de nos couleurs — tout cela était si nouveau si doux pour moi. Arrivés à Bychawa nous n'y trouvâmes que les enfants de Marie — elle était à Lublin et son Mari aux eaux de Töplitz — Jas, Corneille ont bien grandi et sont de bons enfants, mais la petite Mélanie est un prodige d'esprit et d'amabilité

Nous les quittâmes à regret pour aller voir leur Mere à Lublin
c'était le 14 Août, veille du jour de la fête de l'Empereur, et qu'on
avait choisi pour introduire le Code Napoleon dans les quatres
départements nouvellement réunis au Duché. Le Prince Mathieu
Jablonowski Préfet de Lublin nous demanda instamment d'assister
à cette fête nationale que devait terminer un bal qu'il donnait
aux Citoyens de son département. Le temps nous pressant, car
il fallait que Jos. fut le 19 à Cracovie — mais il vit que j'étais
très-tentée par la nouveauté et l'intérêt du Spectacle, et il eut
la complaisance de rester, dont je lui ais sçu bien bon gré. Je
voulus tout voir — la grande Messe, le Te Deum chanté par
l'Évêque en présence des autorités militaires et civiles réunies
en grande tenue, et placées autour du Portrait de l'Empereur, ensuite
le serment prêté par les Officiers de justice sur le Code Napoleon
dans l'hôtel de ville, en face d'un thrône occuppé par le portrait
de Frédéric Auguste, les discours du Préfet, des Présidents ce avaient
pour moi un charme si nouveau — j'entendais retentir le nom chéri
de la Patrie, j'entendais prononcer à haute voix et en public des
vœux pour son entier rétablissement! d'abord, par un mouvement d'ha-
bitude machinal, je ne pus m'empêcher de regarder autour de
moi avec effroi — mais je ne voyais que des Polonais, et nos braves
nos superbes trouppes, défilaient en parade autour de la place
qui entoure l'hôtel de ville. Ces moments je l'avoue furent des
plus heureux de ma vie — alors je comprenais Jos. — son absence, nos
peines, nos dangers, le sacrifice de notre bonheur domestique, je
concevais tout — tout ce que lui avait fait faire ce fantôme adoré
de Patrie, qui n'est peut-être qu'une illusion... mais une illusion enivrante!

Le bal du soir fut très joli - Marie en fit les honneurs malgré une grossesse de huit mois, comme si de rien n'était - elle m'étonnait beaucoup, moi qui ne suis bonne à rien à cette époque - je vis avec plaisir nos Dames inviter à danser avec elles quelques uns de nos grenadiers qui s'étaient distingués dans la dernière guerre entr'autres qui le premier monta les murs de Zamosć - en sortant du bal nous fûmes réveiller notre petit Jus qui ne nous donna pas le plus petit embarras pendant toute la route et traversant la ville encore illuminée, nous voyageâmes le reste de la nuit et arrivâmes le soir du 16 à Sandomir.... Sandomir, Zamosć ne sont pas le plus beau de mon voyage, qui d'ailleurs m'avait été si doux - en voyant ces pauvres petites villes ruinées abîmées par la dernière campagne, je pensais tristement que la guerre pour avoir produit les heureux changements dont je venais de jouir, n'en était pas moins un fléau, et je tremblais en songeant que nos voeux appellent ce fléau terrible but de nos espérances!... Mon Dieu ta volonté soit faite, bien mieux que nous, tu sçais ce qui nous convient! dans tes décrets sur nos destins, écoute ta miséricorde, plus que nos aveugles prières! ta miséricorde, j'ose le croire, sauvera protégera cette Nation malheureuse, l'une des moins corrompues de l'Europe!... - Le 17 nous revîmes Maman avec transport, Dzików avec un plaisir jamais parfait depuis la perte d'un Père révéré... Jus partit le 18 pour Cracovie - il y attendit long-temps le Gl Rożniecki - enfin ils se réunirent à Wieliczka aux Commissaires Autrichiens, et après quelques pour parlers, ils se séparèrent, sur la question à qui appartiendraient les Isles de la Vistule - les deux partis écrivirent à leurs Cours respectives, et s'accordèrent pour se réunir le 20 bre

à Domaszow: j'ai passé quelques semaines à Dzików avec Maman et moi – dans cet intervalle se firent les nôces de Marcie, évènement bien intéressant pour nous tous, qui aimons si tendrement cet enfant. Elle étoit recherchée par Lasourski, honnête homme, pas très-riche mais ayant du pain, et bon économe: il l'aimait, l'appréciait vivement; l'on ne pouvait guères attendre mieux pour une jeune personne ni belle, ni riche, mais d'ailleurs bien attachante par les qualités du cœur: elle se décida non par amour, mais par estime et raison – ces motifs là quoique suffisants et solides, n'égayent pas la cérémonie du mariage, que le seul amour peut embellir de son charme illusoire – aussi nous fûmes tous tristes, comme la jeune mariée – mon cœur était oppressé – je ne pus remonter en voiture en sortant de l'Eglise – j'aimais mieux retourner seule et à pied, afin de pouvoir donner un libre cours à mes larmes – Pierre qu'on avait attendû vainement, arriva une demi-heure après la cérémonie et fit à nôtre tristesse la plus douce diversion – sa Sœur enchantée de le voir, prit son arrivée pour un présage de bonheur nous partageames tous sa joie – moi, bien vivement – j'aime beaucoup le bon Piotrus et puis il m'apportait des nouvelles de mes enfants de mes Parents... tout cela se portant bien – la sécurité sur ce qu'on aime est un si grand bien dans l'absence. Le 15 8bre nous partimes tous de Dzików, excepté Michel, qui quitta le service et s'établit à Machów – mille et unième folie de sortir ainsi du service et pour la seconde fois – mais qu'y faire? cette tête là ne mûrira jamais. – Maman allait à Varsovie pour tout l'hiver, nous à Domaszow pour aussi long-temps que dureront la comission – nous couchâmes ensemble à Brzesć, dont j'ai restauré de mon mieux la jolie maisonnette, abimée par la guerre, mais offrant les traces intéressantes du quartier.

général du Pce Poniatowski. La pauvre Russie fait mal à voir – granges établis, chaumières, sont sans toits – les haies enlevées, les arbres coupés, tout offre l'image du délabrement et de la désolation suites nécessaires de la guerre. Nous avons perdu beaucoup, en bestiaux, bâtiments, meubles etc... hélas ce ne serait rien – le pire est de ne pouvoir mettre la tête à la fenêtre sans voir cette Vistule qui nous sépare du Duché. Le 16 nous la traversâmes, et à Sandomir nous nous séparâmes de Maman, avec un regret mutuel et bien senti. Pour venir ici nous passâmes à Krasnobród, et nous y arrêtâmes une couple de jours – mon pauvre Oncle privé de la vue, me fit bien peine à voir – cependant il a cette sérénité d'humeur, que la Providence semble réserver aux aveugles. Sa femme m'a comblé d'honnêtetés – je les ais trouvé affligés d'un événement qui m'afflige, et m'étonne plus qu'eux, c'est la séparation d'Adèle avec son Mari – j'avoue que je ne m'y serais jamais attendu. Nous avons trouvé à Krasnobród deux de mes Cousins Félix et Casimir dont je n'ais rien à dire, les ayant trop peu vû pour en juger. Établis ici depuis trois semaines, mal logés, mal nourris, car l'on n'y trouve rien, ayant une Société militaire, le Gl Rożniecki le Colonel du régiment cantonné ici et créé à ses frais Martin Dzwonowski, plusieurs Offrs anciennes connaissances de Volhynie, qui ont suivi Martin comme Bledowski, Lenkiewicz, Sieprawski – Strzyżewski, qui s'est tant fait distinguer dans cette campagne est Major dans ce régiment où j'ais eu grand plaisir à le voir – voilà notre position, que nous désirons bien voir finir pour pouvoir partir au plus-tôt, mais les Commissaires Allemands cherchent je ne sçais quels papiers, nécessaires à l'établissement des limites du Cercle de Zamość: cela seul retarde la fin des séances, qui d'ailleurs ne concluront rien et seront encore ajournées, puisqu'ils ne peuvent finir, sans des réponses décisives de leurs Cours et ces réponses n'arrivent pas. —

Déjà depuis Dzików des apparences probables de guerre doublant l'inquiétude de Jés sur sa prochaine séparation avec moi, il me conjurait de le suivre à Varsovie — d'un côté mes filles auxquelles je crois devoir mes soins, mes Parents, mon pauvre Père dont les chagrins n'ont que moi pour consolation, et que je tremble de compromettre de plus en plus par mon absence prolongée, vis-à-vis d'un gouvernement méfiant; mes amis, ma Maison que j'aime et où je suis mieux que par-tout ailleurs — mes soins, ma surveillance nécessaires à mon ménage et au bon ordre que je puis me flatter d'avoir remis dans nos affaires — mes Couches, nécessitant des soins et des aises, que l'on ne trouve guères que chez soi — tout cela me rappellant à Krochów. D'un autre côté la perspective cruelle d'une seconde séparation sans terme fixe avec Jés, avoir encore, à accoucher loin de lui; des difficultés de correspondance plus multipliées que jamais, ses prières si puissantes sur mon Coeur — sa tendresse, si bien secondée par la mienne, qui me faisait trembler à la seule idée du moment où je le quitterais — mon passeport que j'avais attendu neuf mois, et qui étant sans terme, me permet de prolonger mon sejour ici à volonté, tandis qu'une seconde permission de sortie de Russie, serait peut-être encore plus difficile à obtenir que la premiere — que de motifs pour rester avec lui — cependant je résistais encore, et j'en appellai à mon Père, dont les ordres seront toujours pour moi les volontés du Ciel — nous écrivimes, non directement, car cela aussi n'est pas permis — il nous fit répondre verbalement, que quoiqu'il desirât vivement de me revoir un seul motif raisonnable, la probabilité d'une guerre prochaine, devait me décider à aller à Varsovie. Cette probabilité

est très-forte à ce que dit tout le monde, à ce que m'assure Jas - cependant je ne suis pas bien sûre de n'être pas trop crédule à cet égard, quoique ce ne soit sûrement pas sans souffrir beaucoup, que je me suis décidée à aller à Varsovie. Mais je sens que j'aurais souffert encore plus à me séparer de Jas, et cela me fait douter en quelque sorte de ma parfaite bonne foi envers moi-même. J'ai écrit à Orochów - j'en attends des nouvelles demain - c'est toujours une perplexité que ces attentes à cause de ces maudites douanes et de tous les dangers qui nous entourent. - Grâces au Dieu de toute bonté, mon fils depuis son départ d'Orochów n'a pas eut une ombre d'incommodité, et la santé de cet enfant est la paix de ma vie. —

8 9bre. Le Gl Rozniecki et Martin ont entraîné hier mon Mari à la chasse par le temps le plus affreux - il se fait tard et il ne revient pas encore - cela m'inquiète - il est si peu fait pour ces parties de plaisir militaires, qui ne sont ordinairement que fatigue outrée et débauche... - Ogonowski enfin n'arrive pas - son retard peut être naturel, mais on craint tout avec ces malheureuses douanes - c'est comme Carybde et Scylla à traverser. Cependant j'espère à la la Providence - toujours sa bonté divine semble veiller particulièrement sur nous! - Pour me rendre l'absence de Jas et mon entière solitude moins sensible, j'ai employé la soirée d'hier et la matinée d'aujourd'hui, à relire mes journaux adressés à Jas lorsque j'étais fille encore. Ces souvenirs déjà anciens et toujours chers de nos amours, des peines qui les traversèrent &c... m'ont vivement intéressée... —

9 9bre. Ogonowski ne vient pas – je n'ais de repos ni jour ni nuit – j'éprouve bien tous les tourments que peut donner la crainte d'un gouvernement oppressif – mon Père, mon Père sur tout, je tremble tant de ne pas le compromettre par quelque imprudence – je suis si sûre que d'un rien l'on chercherait à lui faire un crime – cette foule de fripons employés le détestent comme Polonais, homme riche, et sur-tout comme honnête homme... —

10 9bre. Pierre est arrivé – nous l'avons vû avec tant de plaisir je n'ais pû lire les lettres de mes Parents sans les baigner de mes larmes – mon Père avec quelle bonté angélique, avec quelle sollicitude paternelle il m'écrit – quels détails sur les soins que je dois prendre de ma Santé – sur mes Couches, et dans cette quantité de petits détails que de preuves d'une grande tendresse! – Et ma Mère, elle m'écrit, me regrette si tendrement, me comblant de cadeaux, qui de sa part ont le mérite d'être de petits Sacrifices ô mes chers Enfants! que le Ciel veille sur Vous, et Vous rende ce que je Vous dois! qu'il veille sur mes enfants! – ah mon Cœur est triste! bien triste! —

12 9bre. Enfin la Commission est encore limitée et demain nous quittons Tomaszów! J'ais eût le plaisir d'y voir aujourd'hui les Pauls Jedowiecy que j'aime tant! ils sont venus voir Martin. Hier mon petit m'a donné un moment cruel: il m'a répété plusieurs fois qu'il ne verrait pas le Printemps – d'abord j'ais voulu repousser cet enfantillage, mais je n'ais pû tenir long-temps – mes Sanglots m'ont suffoqué, et mon pauvre petit a pleuré avec moi, en disant, non Maman je vivrais! ô mon Dieu! mon Dieu, tu me l'as donné – oh garde-le moi! —

17 9bre Chmiel. — Me voici chez nôtre chere Margie — Pierre nous y a devancé — arrivés hier matin nous avons passé une journée agréable au sein de l'amitié. Aujourd'hui Jas est parti pour Pulawy, car c'est demain la fête de Mr Zamoyski et après demain celle de la Pesse Générale. N'ayant nulle envie d'assister à des fêtes, je reste ici dans la tranquille maisonnette de ma bonne Margie — demain soir nous partirons pour Lublin où je donnerais un jour à Marie, puis un autre à Markuszow avec Ladislas, et à la pauvre Sophie; puis je rejoindrais mon Mari à Pulawy, d'où nous continuerons nôtre route pour Varsovie. Mon plus grand plaisir sera d'y voir Maman — mon imagination n'en prévoit guères d'autres — s'il en vient par la suite à la bonne heure. Je crois Margie fort bien mariée — c'est un bien pour mon cœur — ce Lasowski paroît si honnête homme: il n'y a sorte de bons procédés qu'il ne nous prodigue — et l'on voit que tout cela part du cœur. j'aime à recevoir à recueillir dans mon souvenir ces preuves de son bon cœur — ce sont des garants du bonheur de Margie et cette enfant m'est si chere. Je me suis séparée de Jas avec peine quoique pour si peu de jours — c'est toujours trop pour moi d'être à la fois loin de la maison et de lui. Mon petit se porte bien — il est doux, bon, raisonnable quoique nullement perspicace — depuis quelque temps, il est devenu bien plus vif et plus enjoué qu'il n'étoit autrefois —

19 9bre Lublin. — Je devais venir ici hier, mais j'ais été si malade qu'il a fallu rester couchée toute la journée — c'est donc aujourd'hui que j'ais quitté Marie et Pierre avec un regret bien tendre. J'ais revu Charles et Marie — Charles depuis trois ans que je ne l'ais vû, a pris des mouvements spasmodiques presque effrayants — il fait peine à voir — sa femme est fort bien rétablie de ses Couches — mais elle est triste, mécontente de son sort — et ménage si bon jusques'ici commence à aller mal — je tremble pour l'avenir... pauvre Jas! est-ce que mon mauvais sort te poursuivrait aussi dans tes liens de famille? cependant j'espere que Marie n'est encore que malheureuse — ~~cependa~~ mais dans sa position avec une tête aussi légère, le malheur en ménage, conduit souvent à l'imprudence. Déjà le monde médit — déjà un chaqu'un lui donne pour amant le Pce Jabłonoski — je crois, et j'aime à croire que cet homme déjà mûr, réputé vertueux, et Père de famille lui-même, n'a pas la coupable foiblesse, d'employer les avantages de son esprit, à égarer une jeune femme irréfléchie, mais bonne honnête jusqu'ici, Epouse, Mere, et que son amitié, éclairée par l'expérience et l'honneur devrait plu-tôt guider au bien. — oui je crois cette amitié innocente, mais je souffre de voir le nom de Marie, souillé par la calomnie, qui ne devrait jamais pouvoir s'attaquer à la fille d'une telle Mere. — Ils restent ici — ils y passeront l'hiver, et leurs enfants sont relégués à Bychawa — même déjà le petit nouveau né, Maurice que je n'ais pas vû... Comme ils donnent un grand dîner aujourd'hui, et que je ne me souciais pas de faire toilette et Société pour des gens que je ne connais pas je me suis retirée chez moi, avec mon petit et Lasocki qui

a eût la complaisance de me reconduire ici: cela me donne le temps d'écrire — j'ais écris à Maman, à l'Abbé et je griffonne encore ici... puis j'irais passer la soirée avec Marie. Demain je pars pour Markuszów — c'est un vrai sacrifice à faire aux devoirs de famille — car Sophie me fera un mal à voir — et avec la foiblesse que j'ais de craindre beaucoup les personnes dont l'esprit est aliéné je crains l'effet qu'elle produira sur moi, vû mon état. Jés m'a devancé à Puławy de deux jours — il voulait y être pour la fête de Mr. Zamoyski et celle de la Pse — ces fêtes sont dit-on très-brillantes — l'on a dû célébrer hier les nôces de la jeune Thérèse Mier ma Cousine, et demain celles de Pauline Potocka. Je compte n'arriver qu'après demain quand tout sera fini — ma santé est foible — mon Cœur plus triste à mesure que j'avance — je ne suis pas propre au grand monde, et à ce qu'on y nomme des plaisirs... —

21. 9bre Markuszów. — Je suis venue ici hier matin — j'y ais passé la journée — oh quelle triste journée — Sophie, pauvre Sophie! intéressante victime d'un sentiment légitime, mais hélas trop excessif... ô religion qui nous défends l'excès dans toutes les affections terrestres, que tu ès sage!... je m'échappe dès le matin, quoique tout le fracas qui m'attend à Puławy m'effraie tellement, que je séjournerais plutot de bon Cœur dans la plus mauvaise auberge — mais ici cela m'est impossible — il faut s'accoutumer à ce spectacle déchirant pour pouvoir le supporter comme fait Mme Ladislas — cette jeune et jolie figure, maigrie, décharnée, paroissant pour ainsi dire une ombre errante, étrangère à toutes les choses de la vie, indifférente à tout ce qui se passe autour d'elle, ce triste regard, toujours baissé vers la terre, ce rire plus cruel

que tout le reste, tout cela est toujours là devant moi, et me
poursuivra long-temps — je plaignais Martin en lui voyant des mome[nts]
de tristesse à Domaszów — ah il est trop heureux d'être incapable du
désespoir constant qui serait le partage d'un homme sensible qui
se trouverait à sa place... —

Je n'aime pas ce Marhussów — ce lieu, cette chambre, combien j'y
ais souffert — ici j'ais connu Michel — ici cette connaissance cruelle est
venue arracher de mon cœur le sentiment paternel le plus tendre —
comme ce cœur s'est brisé alors — je frémis encore d'y penser... un
seul souvenir doux vient me sourire ici — un moment j'y ais revu
Vincent... reposons-nous sur cette pensée consolante. —

22 9bre Puławy. — Je suis ici depuis hier — c'est un train — une cohue...
à la vérité une cohue de grands personnages, ce qui n'est pas amusant
mais intéressant oui. Je reconnaissais de la famille que la Psse elle-
même — j'ais vu hier son Mari et tous ses enfants — le Pce est un
vieillard galant et aimable — son fils aîné l'ex-ministre de Russie
a une figure intéressante, quelque chose de simple et de bon, qui
prévient malgré sa froideur — le Pce Constantin semble un de ces
portraits de Vandyck dont les couleurs ont passé, ou une de ces
ombres errantes dans les Châteaux d'Anne Radcliff: son regard fixe
et morne, a presque quelque chose d'effrayant: Mr Zamoyski n'est
pas beau comme on le prétend, mais il a dans son maintien dans
toute sa figure, une noblesse, qui j'aime à le croire vient de l'â[me]
il m'a parlé de mon Mari avec une telle estime, un intérêt, qui
m'ont touchée, parce-que j'y ais vu le ton de la vérité — puisqu'il
sçait apprécier Józ, il doit lui ressembler, en grande partie du moins
et je le désire pour lui-même sa famille, et son Pays qu'il est
à même de servir. La Psse de Wirtemberg, a dû être belle; elle a en[core]
des traits fort nobles, et un sourire très-attrayant — Mme Zamoyska

comme les amours, a un air d'adolesçence et de naïveté, une figure originale, qui fait qu'on s'étonne pour ainsi dire de la voir épouse, Mere de sept enfants, et déjà si loin par son âge, de cette premiere jeunesse, dont elle a encore tout le charme. Seroit parce-que probablement elle en a toute la pureté? et la pureté de Mere de famille tient de si près à l'innoçençe? — De toute sa famille, elle seule me paroît heureuse — un Mari honnête homme une famille nombreuse, des fils à qui leur nom fait du mérite [illegible] enfin un présent heureux et un avenir non moins fortuné... cependant elle est séparée de quatre de ses fils, que leur Pere fait élever à Paris — quelle manie de franciser des Polonais, si toutefois, il croît vraiment à cette Pologne, qu'il tâche de persuader aux autres, car c'est bien lui qui a contribué à déterminer mon Mari à se fixer içi. —

J'ais revû avec plaisir Mme Séverin Potocka et ses enfants — sa seconde fille Pauline a été mariée hier à Mr Zubienski un des fils du Ministre — Emma a une fiere beauté — j'ais trouvé Strzyeski très assidû auprès d'elle, et j'ais dit franchement à sa Mere qui me demandoit mon avis là-dessus, qu'il me sembloit que la beauté, la naissance la fortune ne pouvaient être mieux employées qu'à récompenser la valeur. — Une bien ançienne connoissançe que j'ais retrouvée içi c'est la jeune et jolie Thérèse Mier, ma liège à la mode de Bretagne mariée depuis deux jours, à un Mr Jaworniçki, parti médiocre, mais [illegible] de l'esprit et des moyens. J'ais revû aussi Olimpie Tarnowska toute nouvellement mariée à Mr Grabowski, fils du Conseiller d'Etat — la fortune n'a été considérée pour rien dans çe mariage, de sorte que tous deux auraient pû mieux faire — mais enfin c'est fait! et ils sont contents! Dieu donne qu'ils le soient constamment. —

La Pse m'a fait voir un portrait de Rafael peint par lui-même que son fils le Pce Adam vient de lui rapporter d'Italie — c'est un chef-d'œuvre sous tous les rapports — j'ais retrouvé en le regardant çe plaisir d'admirer le génie [illegible]